

MINISTERE DE LA RECHERCHE
ACTION VILLE – N°99V0705

L'EXPERIENCE ESTHETIQUE ORDINAIRE DE L'ARCHITECTURE
PARCOURS EN ESPACE PUBLIC

Tome I

Jean-François Augoyard

Avec
Martine Leroux
Catherine Avenin
Erwan Augoyard

L'EXPERIENCE ESTHETIQUE ORDINAIRE DE L'ARCHITECTURE

- PARCOURS EN ESPACE PUBLIC -

RAPPORT FINAL

Composition de l'équipe de recherche.

- Responsable :

Jean-François Augoyard, philosophe, urbaniste, DR CNRS,
Directeur-adjoint de l'u.m.r. CNRS/CULTURE n° 1531 "Ambiances architecturales
et urbaines".

- Equipe permanente:

Martine Leroux (philosophe, sociologue, chargée de recherche) (Paris)
Catherine Aventin (DEA Ambiances architecturales et urbaines, doctorante),
(Grenoble)
Erwan Augoyard (DEA Arts du spectacle / cinéma, doctorant) (Montpellier).

- Enquêteurs adjoints et consultants:

Jean-Luc Bardyn (ethnologue, chargé de recherche)
Nicolas Boyer (architecte DPLG).
Nicolas Tixier (architecte, maître-assistant des Ecoles d'Architecture).

Equipe technique et documentaire :

Julien McOisans, ingénieur CAO, PAO, (Ministère de la Culture).
Didier Pernice, technicien informatique et électronique (CNRS) ;
Delphine Reverdy et Françoise Acquier (CNRS), documentalistes,
Françoise Cholat (CNRS), gestion

Laboratoire et équipe :

Unité mixte de recherche n°1563, CNRS/Ministère de la Culture et
Communication.
Centre de recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement urbain (CRESSON)
Inscription thématique du groupe de recherche : thème 5 ("La perception
ordinaire en milieu urbain")

Etablissement : Ecole d'Architecture de Grenoble.

Adresse : CRESSON. EAG. BP 2636 38036 GRENOBLE CEDEX 02
TEL : (33) 04 76 63 83 36 FAX : 04 76 69 83 73 E-mail :
cresson@grenoble.archi.fr.fr

J'adresse ma sincère gratitude aux enquêteurs qui ont entrepris avec moi ce périlleux parcours exploratoire, donnant sans compter leur temps, leurs astucieuses initiatives et leurs judicieux conseils.

J.F. Augoyard.

RÉSUMÉ

De nombreux travaux en sciences sociales et en architecture ont abordé la morphologie urbaine depuis 30 ans mais essentiellement par la collecte d'observations savantes et, moins fréquemment, par l'observation des représentations et pratiques ordinaires. En revanche, aucun travail n'a été fait sur la perception *in situ* de l'architecture et encore moins sur la dimension esthétique susceptible d'intervenir dans cette perception, les théories d'esthétique architecturale ne pouvant remplacer l'enquête auprès des citoyens, habitants et usagers. Le récent développement de réflexions sur la réception esthétique de l'architecture ne concerne, hélas, que la culture savante.

L'intention générale de cette recherche est d'envisager la perception ordinaire de l'architecture comme une expérience esthétique incluant une dimension active. Nous cherchons à savoir comment la perception et les conduites construisent une expérience esthétique du divers architectural.

Sur un corpus de formes architecturales appréhendées comme séquences perceptives de parcours en espace public, la méthode d'enquête associe trois instruments complémentaires : l'enquête ethnographique urbaine pluridisciplinaire, l'entretien semi-directif préparatoire, le parcours architectural commenté. Les sites d'observation ont été choisis en fonction de trois contraintes : les genres de tissus urbains et d'édifices, les cultures locales, la prégnance des images architecturales associées aux villes.

L'analyse dégage les récurrences portant sur les aperceptions et réactions touchant aux fonctions urbaines, à la perception des données morphologiques, à la construction sensible des ambiances, à l'énoncé de jugements esthétiques.

Conduite comme un travail exploratoire, cette recherche vise d'abord à montrer la possibilité, jusque là hypothétique, de mettre au jour et d'étudier méthodiquement une réelle compétence esthétique ordinaire qui engage la sensibilité pratique et non seulement le jugement de goût. Elle éprouve ensuite des techniques d'observation et d'enquête viables mais susceptibles d'amélioration et de réagencement. Ouverts et provisoires, les résultats dégagent un ensemble de constantes et de tendances dans la réception actuelle et non savante de l'architecture abordée à partir de l'espace public.

Mots-clés : architecture urbaine, perception de l'espace quotidien, réception esthétique, compétence esthétique, ambiances urbaines.

Aires géographiques : Grenoble, Montpellier, Paris (intra-muros).

L'EXPERIENCE ESTHETIQUE ORDINAIRE DE L'ARCHITECTURE

Sommaire du tome 1

p.09	INTRODUCTION
p.09	L'arraisonnement esthétique
p.10	Perception architecturale et réception esthétique
p.16	L'expérience esthétique de l'architecture
p.17	Méthode
p.19	Organigramme des travaux
P.21	I - ENQUÊTES PREPARATOIRES
	et description raisonnée des terrains d'étude
p.21	1 - MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE PRÉPARATOIRE
p.22	Guides et protocoles
p.25	2 - DESCRIPTION RAISONNÉE DES TERRAINS D'ETUDE
p.25	GRENOBLE
p.30	CENTRE ANCIEN
p.40	CHAMPIONNET
p.49	CHORIER – BERRIAT
p.60	QUARTIERS SUD
p.71	MONTPELLIER
p.75	MONTPELLIER CENTRE TOURISTIQUE
p.89	ECUSSON: CENTRE VILLE HISTORIQUE
P.103	FIGUEROLLES
p.113	ANTIGONE
p.125	P A R I S
p.130	MOUFFETARD
p.143	OBERKAMPF
p.155	DU TROCADERO A LA RUE DE LA POMPE
p.166	BERCY

Sommaire du tome 2

p.07.....	II - DEUXIEME ENQUETE ET ANALYSE
p.07.....	1 - MÉTHODE DE LA DEUXIÈME ENQUETE
p.08.....	2 - ANALYSE
p.08.....	2.1 - METHODE DU DEPOUILLEMENT PAR SITES ET RUBRIQUES
p.11.....	2.2 - DECOUPAGE THEMATIQUE DU CORPUS D'ENTRETIENS <i>IN SITU</i>
p.11.....	GRENOBLE
p.13.....	CENTRE ANCIEN
p.33.....	CHAMPIONNET
p.57.....	CHORIER – BERRIAT
p.75.....	QUARTIERS SUD
p.91.....	MONTPELLIER
p.93.....	MONTPELLIER CENTRE TOURISTIQUE
p.116.....	ECUSSON: CENTRE VILLE HISTORIQUE
p.138.....	FIGUEROLLES
p.151.....	ANTIGONE
p.165.....	PARIS
p.167.....	MOUFFETARD
p.192.....	OBERKAMPF
P.215.....	DU TROCADERO A LA RUE DE LA POMPE
p.235.....	BERCY
p.257.....	2.3 - ANALYSE THEMATIQUE
p.257.....	1 - FONCTION ET USAGE
p.257.....	GRENOBLE
p.259.....	MONTPELLIER
p.261.....	PARIS
p.262.....	Conclusion sur fonction et usage
p.263.....	2 - MORPHOLOGIE SPATIALE ET FACTEURS D'AMBIANCE
p.263.....	Préalable
p.264.....	GRENOBLE
p.269.....	MONTPELLIER
p.275.....	PARIS
p.285.....	3 - SENSATIONS ET SENTIMENT D'AMBIANCE
p.285.....	Préalable
p.289.....	GRENOBLE
p.294.....	MONTPELLIER
p.304.....	PARIS
p.311.....	4 - JUGEMENT ESTHÉTIQUE
p.311.....	Préalable
p.315.....	VIEUX QUARTIERS
p.318.....	TISSUS 1800->1950 (bourgeois)
p.322.....	TISSUS 1800->1920 (quartiers ouvriers, avec des ajouts plus récents)
p.326.....	TISSUS 1970 – 2002
p.331.....	III – CONCLUSION GENERALE
p.331.....	1 - TROIS PROCESSUS ESTHETIQUES REMARQUABLES
p.332.....	OFFRANDES ESTHETIQUES
p.335.....	ARTIATIONS
p.339.....	EFFETS PRATIQUES DE L'EXPERIENCE ESTHETIQUE
P.341.....	2 - L'EXPÉRIENCE ESTHETIQUE ORDINAIRE DE L'ARCHITECTURE

INTRODUCTION

L'arraisonnement esthétique.

Dans les dernières décennies du siècle qui vient de s'achever, la déploration de l'indigence architecturale française était devenue une telle habitude que, nonobstant les situations, hélas bien réelles, qui ont alimenté ce thème récurrent, on pouvait suspecter un jugement paresseux, et mal informé de l'évolution réelle de l'architecture ordinaire - les architecture de prestige étant, évidemment, des cas d'espèce. En fait, la répétition quasi obsessionnelle de ce discours qui a charrié nombre de stéréotypes morphologiques et esthétiques a beaucoup moins de sens que l'essor, depuis quelques années, d'une demande sociale pour un bâti "de qualité" ou, plus encore, porteur de valeur esthétique. Les récents efforts médiatiques pour former l'opinion à la culture architecturale commencent à porter leurs fruits, semble-t-il.

Dans le même sens, moins inconditionnellement confiants dans le seul recours aux thérapeutiques sociales pour résoudre les crises urbaines, les pouvoirs publics ont mis quelque espoir dans la revalorisation qualitative de l'immobilier et des espaces publics. En même temps, l'idée d'une véritable créativité architecturale au service d'un habitat modeste et qui fut enterrée sous l'essor de la production fonctionnelle et massive de l'après-guerre est redevenue pensable en France depuis les années 70¹. La beauté et l'originalité des édifices et des espaces publics ordinaires paraissent un critère désormais communément admis et dont les bénéfices secondaires font accepter le coût d'investissement, sauf aveuglement des décideurs. Sans en attendre des miracles, on répète qu'une façade restaurée, un jardin public joliment entretenu n'encouragent pas nécessairement les dégradations, que la diffusion de l'art urbain amène quelque chose de positif, que la reconnaissance même des formes d'expression naguère marginales, comme les graphes et le rap, voire leur récupération, aident à renouer le lien social. Mais comment le savoir précisément ?

¹ Grâce au travail de quelques pionniers parmi lesquels Jean Renaudie excella.

On remarquera d'abord qu'il est toujours fort difficile d'évaluer l'impact et la portée d'interventions à caractère artistique ou esthétique². Néanmoins, il faudrait tenter de mieux comprendre si cette sorte de valeur esthétique ajoutée trouve un écho chez les usagers et habitants. On peut se demander pourquoi un tel travail d'observation et d'analyse n'a pas encore été conduit jusqu'à aujourd'hui. Sans doute, ce genre de recherche n'est pas très simple - nous aurons l'occasion d'évoquer les difficultés rencontrées au cours de notre propre parcours exploratoire – mais faisable. Dans le registre des sérieux obstacles, il faut plutôt évoquer ceux qui sont dressés par la profession elle-même et reconnaître dans la mentalité de nombreux architectes une sorte d'arraisonnement de la dimension esthétique. La beauté formelle serait l'apanage des créateurs et concepteurs de la chose bâtie. Cette représentation quasi-latente que nous espérons inconsciente avait été bien observée dès les années 70³. Elle fait sans doute office de mécanisme de défense devant un autre arraisonnement, celui de la production d'une production du bâti tellement absorbée par d'autres savoirs connexes, compétences, spécialités et corps de métiers qu'il ne resterait plus en propre à l'architecte que l'apparence formelle, la *venustas* de Vitruve. Si en réalité, l'architecte reste encore le maître, au moins virtuel, de cette étonnante maîtrise de la synthèse du divers conditionnant le travail de projet, il est vrai que l'appropriation de la part de l'art lui confère une compétence de créateur qui le place au-dessus des rationalités productives, dans le champ de l'imaginaire, du côté de l'œuvre et du talent, sinon du génie : ce qui n'appelle aucune critique.

Le problème commence lorsqu'à l'utilisateur et à l'habitant est déniée toute appropriation de la beauté formelle des édifices. Ou plutôt, on attend d'eux une attitude d'appréciation du geste créateur et de contemplation, à laquelle il manque évidemment une éducation⁴. Une telle posture suppose quelques a priori éminemment discutables : s'en tenir à une esthétique de la contemplation, confondre l'expérience artistique et l'expérience esthétique, méconnaître la dimension active présente en toute réception. C'est probablement en vertu de cet arrière-fond idéologique qu'aucune volonté du milieu professionnel de connaître précisément la réception esthétique de l'architecture n'a été manifestée. L'étude des publics commence à devenir une habitude dans le champ des arts. Pourquoi pas du public architectural ? En tous cas, un programme de recherche permettant de savoir comment la dimension esthétique compose dans la perception des formes construites ordinaires reste à faire. Ce fut l'intention essentielle de la recherche dont le parcours et les résultats vont être présentés dans les pages suivantes.

Au préalable, il convient de retracer l'essentiel de la problématique qui anima notre travail. On y verra une façon plus argumentée de reprendre les remarques qu'on vient de lire. Le cadre méthodologique de la recherche sera ensuite présenté dans ses grands traits, le détail étant donné dans l'exposé de chaque phase des travaux. Enfin, la présentation en deux tomes séparés vise à rendre plus facile le renvoi aux données de terrain fréquemment nécessaires dans la lecture de la deuxième enquête.

Perception architecturale et réception esthétique.

Les formes de l'espace construit ont fait, directement ou indirectement, l'objet de nombreuses études et recherches engageant essentiellement les disciplines suivantes :

² cf. notre analyse dans : Augoyard J.F. *Actions artistiques en milieu urbain. A l'écoute d'une épiphanie sonore*. Grenoble, CRESSON/Plan-Urbain, 1994, 53 p.

³ F.Lugassy, J.Palmade, *Le discours idéologique des architectes et urbanistes*. Paris, CEPS, 1974. multigr.

⁴ Dans la même étude qu'il serait bien intéressant de recommencer aujourd'hui, on entend certains architectes suggérer la nécessité de faire des modes d'emploi d'habiter et des guides d'appréciation de l'architecture livrés avec l'édifice.

sociologie, ethnologie, psychologie de l'environnement, architecturologie, géographie humaine et politologie. Au cours des trente dernières années, on a ainsi étudié amplement l'habitat, les lieux et sites de transport, les édifices dédiés aux services publics et, plus récemment l'espace public lui-même. Ces travaux ont été menés à travers l'analyse de trois catégories de matériau : soit l'observation morphologique proprement dite, soit les représentations recueillies par l'enquête orale ou le questionnaire écrit, soit la consignation de pratiques observées directement ou déduites du recueil de représentations ou, encore, éprouvées expérimentalement. La fonction des formes urbaines, le support sémantique qu'elles offrent, la charge symbolique qu'elles portent, l'enjeu social ou politique dont elles sont l'objet, les mutations sociétales et environnementales qu'elles matérialisent, les modifications comportementales qu'elles abritent : autant d'objectifs d'une investigation qui a étudié directement ou utilisé méthodologiquement la morphologie perceptible des édifices.

Il est étrange qu'en revanche très peu d'intérêt ait été porté à la dimension esthétique de l'architecture en tant que *perçue*. Du côté de la création, en effet il ne manque pas de textes d'architectes ou de critiques revendiquant, souvent fort haut, l'apanage de la création, ou plus modestement, la part de l'art dans la compétence d'édifier. Sur la compétence esthétique d'habiter, il règne, en revanche, un étonnant silence. On peut même se demander si percevoir les formes urbaines implique quoi que ce soit d'esthétique.

De prime abord, la question paraîtra stupide en regard des innombrables épiphanies de la ville façonnées par l'imaginaire littéraire, pictural, filmique et musical. La mode vestimentaire renvoie elle-même et depuis longtemps à des styles urbains. Mais cette "artiation"⁵ (A. Roger, 1978) émanant d'une compétence experte concerne toujours un secteur particulier de l'activité humaine : on y est spectateur, lecteur, auditeur, amateur averti. Hors du champ de l'expression et de la réception artistiques, existerait-il une conduite esthétique de l'habitant et du citoyen en face ou au milieu des formes produites par l'architecture et l'urbanisme ? Une des réponses importante à cette question passe par l'analyse des ambiances urbaines que nous avons inaugurée depuis une dizaine d'années et qui trouvera des applications dans la présente recherche⁶. Evoquons pour l'instant, une façon plus traditionnelle d'aborder la question et qui reviendrait à l'incliner vers une problématique de la perception. De quoi disposons-nous sur la perception de l'architecture ?

1) La référence à la perception dans la conception architecturale.⁷

Non théorétiques, les premiers apports - et les plus anciens - émanent du champ de la conception architecturale comme autant d'allusions, de références, ou d'arguments programmatiques. Il faut rappeler que les propos développés par les architectes pour fonder leurs décisions formelles renvoient très souvent, que ce soit sur un mode allusif ou explicite, aux théories de la perception et aux modes esthétiques propres à chaque époque : par exemple, recherche du signe et du *character* à la Renaissance, esthétique du pittoresque et du sublime au XVIII^e, thématique hygiéniste au XIX^e. À la suite du renouveau apporté depuis le début de ce siècle par la phénoménologie et la *Gestalttheorie*,

⁵ Notion d'Alain Roger, *Nus et paysages. Essai sur la fonction de l'art*. Paris, Aubier, 1978.

⁶ Cf. Augoyard, Jean-François. *Éléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la Recherche Architecturale*. Automne 1998, n° 42/43, pp 7-23. Ed. Parenthèses/PUF.

⁷ Sur le rôle de la perception dans les théories de la conception architecturale on trouvera un excellent développement in Grégoire Chelkoff, *L'urbanité des sens. Perception et conception des espaces publics urbains*. (thèse sous la direction de J.F. Augoyard), Université Pierre Mendès-France, Grenoble, 1996. pp. 140 sq.

on a vu apparaître plus précisément l'intention explicite de s'appuyer sur les effets perceptibles produits par les composants élémentaires de la forme architecturale (forme, matériau, couleurs, texture). Les architectes du Bauhaus ouvrent une voie nouvelle en ce sens, prolongée avec de nombreuses variantes jusqu'à nos jours. Comme autant d'exemples, il n'est que de voir la place des critères lumineux chez Louis Kahn, celle de l'initiative plastique improvisée sur le chantier chez Lucien Kroll, le schème scénographique chez Bernard Tschumi, l'intégration des sensations aéro-thermiques chez Tadao Ando. Il ne faut pas oublier, par ailleurs, que l'essor d'une maîtrise technique des facteurs d'ambiance repose sur une psychologie expérimentale d'autant plus efficace qu'elle sectorise la perception en une gamme de sensations dissociées qui n'a plus rien à voir avec le vécu spatial.

Notons enfin que certaines positions théoriques contemporaines (Christian Norberg-Schultz, Philippe Boudon) ont pris soin de découpler clairement l'expérience perceptive des formes construites et le "système logique" de l'architecture dont l'autonomie est bien exprimée par les représentations graphiques propres au processus de production.

2) Les observations sur la perception des formes construites.

L'étude des perceptions architecturales de l'habitant ou de l'utilisateur a été peu conduite pour elle-même. C'est le plus souvent dans le dessein d'observer les pratiques et conduites des citoyens et d'interpréter leurs significations que la dimension perceptive a été abordée.

Ainsi les travaux de Christian Norberg-Schultz, modèles d'approche phénoménologique de l'architecture et qui visent à dégager l'essence du lieu, de l'ambiance, des caractères de la forme s'appuient sur une analyse de l'expérience perceptive générale et, par ailleurs, orientée surtout vers le visuel. On trouvera chez d'autres phénoménologues un ensemble d'indications souvent éclairantes mais peu appuyées sur l'enquête et l'observation instrumentée. Une exception peut être faite pour cette sociologie à la première personne menée par Pierre Sansot sous les auspices d'une pensée qui reste pourtant phénoménologique mais n'aborde pas systématiquement la perception à l'échelle architecturale.

Dans le champ psychosociologique, outre les approches générales de Kevin Lynch et de Raymond Ledrut axées sur la construction sociale des images de la ville, un travail remarquable a été entrepris dans les années 70 par l'équipe du CEPS⁸. Dans l'analyse des enquêtes, on trouve des indications sur la perception de l'architecture, à toutes fins de rechercher la signification des attitudes d'adaptation à l'habitat contemporain. Dans une veine plus proche d'une sémiotique de l'espace ouverte et inductive⁹, il faut citer les travaux de Sylvia Ostrowsky¹⁰ et nos propres recherches des années 75-85¹¹ qui contiennent un certain nombre d'observations sur les perceptions ordinaires. Plus récemment, dans le thème de la perception intersensorielle *in situ* développé dans notre laboratoire, une recherche sur les espaces souterrains montre que la perception des formes construites engage l'ensemble de l'expérience sensible.¹²

⁸ Lugassy F., Palmade J., Perianez M., . Etude sur la perception des immeubles de Jean Renaudie à Ivry. Paris, CEPS, 1979.

⁹ Les approches systémiques qui étudiaient l'organisation de l'espace habité à condition que les singularités perceptives des occupants n'interviennent point.(cf Groupe 7) ne nous sont d'aucun secours.

¹⁰ Ostrowsky Sylvia, *Le néo-style régional : reproduction d'une architecture pavillonnaire*, Paris, dunod, 1980 et (id) *L'imaginaire bâtisseur : les villes nouvelles françaises*. Paris, méridiens Klincksieck, 1983.

¹¹ -Pas à Pas. Paris, Le Seuil, 1979. - *L'habitant des villes et son paysage urbain*. Paris, UDRA/ESA, 1980. - *Faire comme à Givors. Naissance d'un nouveau quartier : formes d'appropriation et structuration de la vie quotidienne*. Grenoble, ESU/CRESSON, 1983.

¹² CHELKOFF G. THIBAUD J.P. *Ambiances sous la ville*, Grenoble-Paris, CRESSON/Plan-Urbain, 1997.

En résumé, l'ensemble de ces travaux qui apporte sans doute des connaissances sur la question ne se demande pas directement : "qu'est ce que percevoir de l'architecture?" et, par ailleurs, s'en tient au niveau esthétique, c'est-à-dire sensitif ou perceptif. De quoi disposons-nous sur la dimension esthétique ?

3) La dimension esthétique dans la perception de l'architecture.

Dans cette direction, d'intéressantes notations se trouvent en des travaux d'esthétique architecturale que ce soit à titre sectoriel¹³, ou à titre plénier tel que dans l'ouvrage de Michelis¹⁴ publié en 1974. On ne peut oublier les récentes réflexions de Nelson Goodman sur l'architecture¹⁵ plus axées d'ailleurs sur l'éclaircissement d'une sémantique architecturale générale que sur l'observation de la perception non savante du monde bâti. Quel que soit l'intérêt de ces apports à une philosophie de l'architecture et le prestige de leurs signataires, on ne trouve rien sur la dimension esthétique *dans la perception*. D'autres auteurs, plus près d'une esthétique urbaine (P. Sansot, 1972, A. Cauquelin, 1976, Augoyard 1979) ou d'une ethno-sociologie des arts de faire (Verdier et alii 1977, de Certeau 1980) laissent entrevoir la présence de la composante esthétique dans l'organisation perceptive ordinaire. On ajoutera à ces apports, quelques études beaucoup plus récentes sur la perception des nouvelles manifestations artistiques en ville. (Shusterman 1989, Heinich, 1998, Augoyard, 1998).

À notre connaissance, le seul travail fondamental qui traite directement de la perception esthétique de l'architecture est la thèse de Marion Segaud (1988) centrée sur le concept de *compétence esthétique* et alimentée par un corpus repris dans un ensemble d'enquêtes sur l'habitat. Après un développement étendu sur l'amont philosophique de cette question dans la pensée occidentale, l'enquête empirique envisage le citoyen comme producteur d'énoncés appréciatifs sur les "oeuvres" architecturales. Le but est donc de caractériser le sujet esthétique dans le rapport représentatif et actif qu'il entretient entre le beau et l'utile. En fait, fondée sur une analytique du jugement esthétique, la thèse propose d'avancer dans la connaissance du goût en architecture, ce qui est certainement de la première importance. En revanche, la composante perceptive n'est pas abordée pour elle-même.

4) La réception esthétique de l'architecture.

Dans une introduction à l'ouvrage collectif « *Espaces de vie, espaces d'architecture* » publié plus tard¹⁶, le même auteur, prend position sur une question qui renvoie explicitement à la notion de réception : « Comment est reçue l'architecture aujourd'hui ? ». Premier constat : la perception esthétique ordinaire ne figure pas dans les réponses apportées aujourd'hui à cette question. Par contre, apparaît le thème de la « réparation esthétique » (notion proposée par Catherine Forest) dont il faut noter l'usage de plus en plus fréquent, en particulier dans l'aménagement des zones urbaines difficiles et qui renvoie à des intentions éthiques et axiologiques (créer de l'identité, de la civilité, de la mémoire collective, etc.). Pour instrumentale qu'elle soit, cette revalorisation de

¹³ Citons parmi les plus connus, les chapitres dédiés à l'architecture dans les oeuvres de Hegel, Paul Valéry, Heidegger, Gillo Dorfles.

¹⁴ MICHELIS A. *Esthétique de l'architecture*. Paris, Klincksieck, 1974.(traduction).

¹⁵ En particulier, le chapitre 2 de *Reconceptions en philosophie*. (Goodman et Elgin) traduit au PUF, Paris, 1994.

¹⁶ SEGAUD Marion (Ed), *Espaces de vie, espaces d'architecture*. Paris, Editions Plan-Construction et Architecture, Ministère du Logement, Recherches n° 64. 1995. ISBN 642 11 0855 29 0

l'architecture résonne avec une attention nouvelle aux formes bâties. Aussi, Marion Segaud estime-t-elle que l'architecture nouvelle serait en train de proposer un nouveau modèle de production artistique dans laquelle l'action collective est fondamentale. À prendre l'œuvre bâtie comme un monde (non pas au sens phénoménologique mais au sens de Howard Becker) impliquant des instances de plus en plus nombreuses (politiques, idéologiques, médiatiques, éthiques), on s'éloignerait d'un débat esthétique limité aux questions de nature, de style, de référence et d'exemplarité. Cette piste ouvre sans doute des perspectives de travail sur l'évolution de l'intentionnalité architecturale et sur la réception de l'architecture chez les décideurs et gestionnaires de l'urbain. Il reste à savoir ce que signifie la réception en architecture et à se demander comment l'habitant ordinaire y accède

Une récente et importante contribution à la théorie esthétique de l'architecture vient d'être disponible dans les : *Cahiers thématiques Architecture, Histoire /Conception n°2. La réception de l'architecture*. (Lille, Ed de l'Ecole d'Architecture de Lille, diff. Paris, J.M.Place. Août 2002.). C'est la première fois qu'un aussi grand nombre de contributions s'interrogent sur la réception de l'architecture en balayant l'ensemble des principales questions que cette notion soulève et en montrant l'intérêt et les limites d'une approche désormais classique dans les autres domaines artistiques (mis à part la danse).

La première interrogation posée par les articles de fond porte sur la validité d'appliquer la théorie de l'Ecole de Constance à l'architecture. Elle revient à formuler cette simple question : le donné architectural peut-il être (un) objet d'art comme les autres ? Si le précurseur de la théorie de la réception, J.G.Sulzer (1720-1779), comme le rappelle Deloche d'entrée de jeu (p.13-21), avait pris, entre autres, exemples celui de l'architecture, ce n'est pas le cas de Hans Robert Jauss, ni de Wolfgang Iser qui ont édifié leur théorie de l'horizon d'attente et de l'effet esthétique sur le cas des œuvres littéraires et théâtrales. L'argument clé consiste à revenir sur le thème fort débattu de l'autonomie de l'art et à l'appliquer de façon évidemment problématique à l'architecture dont on connaît l'essence éminemment composite (B.Haumont, p.9 sq). Ancré au lieu, l'objet édifié est plus que le bâtiment lui-même ; il est aussi défini par ce qu'il change et implique dans l'espace physique et dans le contexte social environnant (G.Monnier, p.13-21 et F. Chevallier, p.43-46). Le terme même de réception rend épineuse la désignation de la chose architecturale. Qu'est ce qui est reçu ? S'agit-il d'objet, d'œuvre, d'expérience, de relation complexe (J.F.Roullin, p.33 sq.) ? En tant qu'œuvre produite, l'objet architectural impliquant indissolublement la technique et la fonctionnalité triviale diffère donc beaucoup de la littérature ou de la peinture soumises à un régime d'intentionnalité esthétique prédominant.

En tant qu'exposée au regard et soumise à l'usage - c'est la deuxième interrogation -, l'architecture est certainement objet de réception mais pas seulement, ni nécessairement au sens esthétique. L'architecture concerne un cercle plus large de récepteurs que la littérature ; critiques, décideurs, utilisateurs, voisins du bâtiment : tous portent des jugements souvent différents en nature et en valeur (F.Chevallier, *ibid*). Surtout, différence majeure, on ne choisit guère le paysage architectural et urbain ; pour le meilleur et pour le pire, il est imposé. Or, la réception esthétique, comme le montre Wolfgang Iser, repose sur une démarche libre et volontaire. Ensuite, cette liberté de saisir le sens de l'œuvre et d'en comprendre les ressorts intimes liés au processus de conception - comme la belle apparence visuelle d'une façade exprimant aussi la quiddité des volumes intérieurs - repose sur une culture particulièrement complexe et technique, celle qui s'exprime dans le discours savant sur l'architecture. Il faut donc postuler deux régimes de réception (J.F.Roullin, *ibid*). On aurait, d'un côté, une réception esthétique de l'architecture pratiquée par une population avertie. Les hommes de l'art, les critiques et spécialistes, ainsi que les divers partenaires de la production du cadre bâti possèdent ce

bagage de références susceptible de constituer un horizon d'attente grâce auquel sera spécifiée, selon les époques, l'appréciation des œuvres bâties et l'application du mécanisme de l'écart esthétique entre le convenu et le nouveau. D'un autre côté, il y a la réception tout court, au sens banal, qui apprécie les édifices d'abord par la fonction, par l'usage et à travers des représentations collectives stéréotypées. Condamné à cette appréhension réduite, l'habitant-usager-citoyen (lequel choisir ?) percevrait donc surtout le bâtiment quand le spécialiste voit l'œuvre. Et cette perception-là ne ressortit plus d'une esthétique architecturale mais d'une sociologie des représentations ou d'une sociologie de l'habitat.

Appliquée à l'architecture, la théorie de l'Ecole de Constance produit donc un clivage particulièrement rigoureux qui reproduit l'opposition séculaire entre culture savante et culture populaire. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'une fois établis les précieux préalables que nous venons de résumer, le reste de la revue citée se cantonne au domaine de la réception savante, qu'elle soit esthétique ou non. Rien d'autre à dire sur les habitants-usagers-citoyens qui seraient donc condamnés à la réception banale. De fait, vu l'absence notoire de culture architecturale dans les représentations collectives actuelles, il semblerait que les « récepteurs » ordinaires ne peuvent réussir cette aperception d'une différence fondamentale entre oeuvre de l'imaginaire et réalité triviale, opposition sans laquelle, selon Jauss, aucune réception esthétique n'est possible.

Deux échappatoires sont quand même invoquées dans le même numéro des *Cahiers thématiques Architecture, Histoire /Conception*. Par la première, on reconnaît l'existence d'accidents esthétiques dans le vécu des usagers, d'« étincelles poétiques »(M.Eleb, A.M. Châtelet ¹⁷) appelant une explication bachelardienne. Dans la seconde, J.F.Roullin, (op.cit) évoque les cas remarquables où, par l'édifice lui-même, l'architecte livrerait ses intentions créatrices à un « architectataire ». Par cette sorte de description muette mais patente, l'œuvre énoncerait sa nature, se raconterait et appellerait une réception non fonctionnelle, désintéressée et donc proprement esthétique.

Pour réconfortantes qu'elles soient ces hypothèses, d'ailleurs peu étayées, ne résolvent pas la raideur de la dichotomie entre réception savante et réception naïve. Confrontée à l'architecture, la théorie de l'Ecole de Constance, victime de son succès et d'innombrables réemplois lapidaires¹⁸ induit à la fois des régressions théoriques et des glissements qui montrent les limites de son application. Ainsi, la notion d'horizon d'attente peut facilement être interprétée comme un horizon culturel (pour ne pas dire un « capital culturel ») alors que chez Husserl qui l'a inspirée, elle est strictement de l'ordre du vécu. Supposer que la réception esthétique est de l'ordre de la culture (accumulation de savoir et d'expériences référencées), c'est sacrifier encore à la théorie spéculative de l'art née au XIX^e et revenir à la coupure entre sensibilité et connaissance.

Étrangement - et Bernard Deloche propose aussi cette solution avant toutes les questions posées dans la revue citée- c'est Sulzer, le lointain précurseur de ce courant esthétique, qui détient un intéressant dépassement de cette aporie par l'idée de surplus esthétique, notion qui connaît d'autres *analogon* dans la pensée du XVIII^e. En portant l'attention non plus sur une réception contemplative mais sur la chaîne des effets que l'œuvre d'art produit sur l'homme, on voit qu'il n'y aurait pas une radicale différence de nature entre les deux genres de réception mais prolongement possible, adjonction à la fonction et à l'usage d'une valeur esthétique ajoutée, (d'une « énergie esthétique » dit Sulzer). Ainsi, comme l'objet architectural est en droit (ordre du possible) d'accéder au statut d'œuvre, chez l'homme du commun, l'horizon d'attente architecturale connaîtrait

¹⁷ *Urbanité, sociabilité et intimité. Des logements d'aujourd'hui*. Paris, Editions de l'Epure, 1997.

¹⁸ Ce n'est pas le cas de la revue citée où les auteurs détaillent avec soin les traits fondamentaux de la réception esthétique.

donc divers aspects, divers paliers, au bout desquels la possibilité d'un couronnement esthétique.

L'expérience esthétique de l'architecture.

À l'issue de ce raccourci théorique, on aura compris dans quelle direction notre recherche s'oriente. S'appuyant sur les tentatives précédemment résumées, elle construit son itinéraire par rebonds. A la question : « la dimension esthétique entre-t-elle dans la perception des formes construites ordinaires », ne répondent ni l'esthétique architecturale qui oublie la perception ordinaire, ni les études psychologiques ou sociologiques sur la perception de l'espace construit qui négligent la composante esthétique, ni en définitive la théorie de la réception esthétique appliquée à l'architecture qui est sans voix sur la réception non cultivée et néglige la dimension configuratrice de la perception. L'étude des jugements de goût chez le citoyen commun (Ostrowetsky et Segaud) est certainement l'approche la plus voisine de la nôtre, à la différence qu'il s'agit de représentations et que les perceptions *in situ* accompagnant ces jugements réfléchissants, comme dit Kant, ne font l'objet d'aucune observation raisonnée. Pensant pratique avant réception, perception avant représentation élaborée, nous prenons la dimension esthétique ordinaire comme l'opération non nécessairement cultivée par laquelle perceptions et conduites construisent une sensibilité aux formes architecturales qui déborde la fonction et l'usage.

L'hypothèse qui porte l'ensemble de notre recherche exploratoire est d'*envisager la perception ordinaire de l'architecture comme une expérience esthétique*, cette expérience étant abordée non pas exactement comme une réception, nous l'avons dit, et non plus comme une attitude générique et typique à propos d'objets déjà réputés "artistiques" (position de l'esthétique de la réception). Elle est saisie à même l'expérience sensible quotidienne de l'urbain. Nous cherchons à savoir *comment la perception et les conduites construisent une dimension esthétique du divers sensible architectural*.

Il ne faut pas cacher que les problèmes théoriques sont évidemment nombreux autour de cette position et à propos des notions qu'elle entraîne. Ils touchent à la nature de l'expérience esthétique qui est particulièrement discutée de deux points de vue : dans le récent débat entre les esthétiques analytiques et pragmatiques et, par ailleurs sur la base de la critique de la théorie spéculative de l'art menée depuis quelques années par J.M.Schaeffer¹⁹. On peut plus généralement se demander si l'expérience esthétique commence à même la sensation ou avec le processus culturel de réception. Sans entrer plus avant dans un débat encore en chantier, précisons que le choix de la notion d'expérience est motivé par la définition à la fois globale et située qui la caractérise depuis les travaux que la phénoménologie lui a consacré depuis presque un siècle. Par ailleurs, nos hypothèses sont dans la continuité d'autres travaux personnels sur les rhétoriques du quotidien, sur le rôle capital des effets de transition spatiale et temporelle, sur les perceptions sonores et lumineuses *in situ*, et, plus récemment, sur l'art dans la rue.

Triplés sont les conséquences méthodologiques de ce parti :

- 1) la perception est à observer dans son contexte physique et social ;
- 2) la perception n'a pas de sens indépendamment du mouvement présent (ou, au minimum, d'une esquisse sensori-tonique) et du projet donnant sens à l'instant observé;

¹⁹JM Schaeffer : *L'art de l'âge moderne*, Paris, Gallimard, 1992

Le XIX^e a forgé l'idée non disparue que l'art accomplit une tâche ontologique (Novalis, Schlegel, Hegel, Schopenhauer, mais aussi Heidegger). Spéculatif, en ce qu'il est déduit d'une métaphysique générale le concept d'art recouvre une entité transcendante censée fonder la diversité des pratiques artistiques.

3) les conduites esthétiques ne se réduisent pas à des organisations sensibles (elles ne seraient qu'esthétiques) mais elles sont pourtant indissociables des indices sensoriels et des "logiques" pré-catégorielles qui les instrumentent.

Ultime remarque, dans les paragraphes précédents, le terme d'*architecture* a été le plus souvent employé dans le sens le plus courant, c'est-à-dire comme signifiant le donné bâti, le corpus existant des édifices construits et de leurs abords aménagés. Parfois, il s'agissait du deuxième sens : le savoir architectural, la théorie et l'ensemble des compétences produisant le bâti, mais le contexte l'aura suffisamment connoté. Il est plus important de souligner que notre recherche ne considérera que l'un des aspects de ce qui compose l'objet architectural *sui generis*. Il faut considérer comme le définit justement Bruno Zevi, que l'essence même de l'œuvre architecturale, ce qui la distingue des autres produits des arts en trois dimensions, c'est le volume intérieur. On devrait donc attendre que les perceptions étudiées soient d'abord celles de l'habitant proprement dit. Nous nous sommes arrêtés à interroger des passants, des citoyens en mouvement dont les premiers objets tombant sous les sens étaient l'apparence architecturale et les espaces extérieurs. Ce choix obéit à une économie d'enquête. L'observation et le récit de perceptions dans l'espace domestique eurent exigé un temps d'observation plus long et l'emploi d'une méthode encore peu rôdée²⁰. Par ailleurs, offrant des configurations sensibles et des objets de perception plus communs, l'espace public permet de comparer plus facilement les expériences singulières. Il faut aussi noter que les sujets de l'enquête principale ont effectué des parcours en zone familière, comme habitants de leur propre quartier, évoquant à l'occasion les intérieurs des bâtiments et ce qu'on ne perçoit pas de l'extérieur. L'avantage de ce choix est enfin d'obtenir une ensemble d'enseignements sur la sensibilité actuelle à l'esthétique de l'espace construit public, indications qui apportent leur contribution à un thème qui appelle débat aujourd'hui. Nous nous réservons de conduire plus tard une seconde enquête sur la perception esthétique de l'intérieur des édifices.

Méthode.

La méthodologie a été construite pour permettre le recueil et l'analyse des deux composantes essentielles de l'expérience esthétique ordinaire : d'une part, la perception de l'architecture et du construit, d'autre part, le sens esthétique intervenant sous certaines conditions (thématique de l'esthétique ajoutée).

Le corpus de référence des objets architecturaux perceptibles inclut une large variété de formes allant du détail décoratif ou ornemental aux façades d'une place urbaine, y compris les adjonctions et transformations "spontanées". La cohérence tient plutôt au fait que nous valorisons des séquences perceptives organisées par l'action déambulatoire. Cette approche favorise aussi l'émergence des transitions et changements perceptifs à propos desquels l'aperception est toujours plus facile (outre qu'elle répond à l'économie perceptive de la vie quotidienne).

Les sites d'observation ont été choisis en fonction d'une triple variété portant sur les grands genres de tissus urbains et d'édifices, sur les cultures locales (3 régions différentes : Ile de France, Rhône-Alpes, Midi.), sur l'image architecturale entretenue dans les représentations collectives. Les trois villes retenues sont : Grenoble, Montpellier, Paris :

²⁰ L'observation sensible combinée avec le récit a été tentée par un de nos doctorants, Bazine Boubezari pour l'observation des pratiques sonores domestiques. Le suivi à long terme est indispensable pour recueillir suffisamment d'informations et malgré le nombre raisonnable de 16 foyers, l'enquête proprement dite a duré plus de trois années.

soit la différence entre une capitale et deux villes moyennes dont l'une a une image architecturale faible, l'autre forte.

La taille de la population peut sembler réduite : une trentaine de sujets pour la pré-enquête et 48 pour l'enquête principale (4 sujets par 4 terrains par ville). Vu le caractère exploratoire de la recherche, il semblait important de donner le pas à la qualité d'enquête sur la quantité, aussi bien un des buts essentiels est-il d'éprouver les conditions de faisabilité méthodologique d'une telle démarche. Il est donc difficile d'avoir une représentativité démographique pertinente. On notera toutefois que les données socio-économiques et démographiques ont été recueillies précisément pour chaque quartier et que l'éventail des profils retenus a été établi en ce sens.

La méthode d'enquête a utilisé trois instruments :

- l'observation ethnographique des terrains retenus appuyée par le descriptif, le filmage et le recueil de données sociologiques et urbanistiques,
- l'entretien semi-directif classique avec consignes préalables à l'observation,
- le parcours commenté simple.

La technique du parcours commenté inaugurée par Jean-Paul Thibaud pour l'étude des ambiances consiste à recueillir les commentaires de passants sur un itinéraire repéré et pré-analysé, en les comparant aux données physiques sensibles caractérisant le parcours²¹. Dans notre cas, la mesure physique n'était pas nécessaire.

²¹ Cf. GROSJEAN M, THIBAUD J.P., *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Ed .Parenthèses, 1995.

ORGANIGRAMME DES TRAVAUX

1 – PHASE PREPARATOIRE

Préparation des enquêteurs
 Choix des zones urbaines à retenir
 Observations ethnographiques générales.
 HYPOTHESES SUR LES ZONES A RETENIR (1^{er} tri)

2 - PRE-ENQUETE

Recherche documentaire (plans, statistiques)
 Enquêtes réputationnelles.
 Choix et tests des parcours (2^{ème} tri)
 Campagnes photographiques et vidéographiques.
 Etablissement du corpus vidéographique.
 HYPTOTHESES ESTHETIQUES SUR LES PARCOURS RETENUS

3 - ENQUÊTE PRINCIPALE

Préparation de l'enquête menée simultanément dans les quatre sites .
 Passation des parcours commentés .
 Transcription des entretiens

4 - DEPOUILLEMENT ET ANALYSE

Découpage des entretiens par rubriques et par terrains.
 Analyse par rubriques.
 Comparaison des terrains.
 Dégagement des principaux traits pertinents.

5 – REDACTION DU RAPPORT FINAL

I - ENQUÊTES PRÉPARATOIRES ET DESCRIPTION RAISONNÉE DES TERRAINS D'ÉTUDE

1 – MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE PRÉPARATOIRE

L'enquête préparatoire visait essentiellement à choisir le nombre, la nature et la taille des sites dans lesquels se déroulerait l'enquête principale sur les perceptions esthétiques des citadins.

En l'absence de tout modèle préalable, il a fallu discuter au sein de l'équipe des très nombreux critères de choix et de faisabilité. En plus de la prise de la connaissance approfondie des tissus pressentis, nous avons veillé à nous entourer d'un maximum d'informations provenant de sources soit historiques, soit urbanistiques, soit socio-démographiques et socio-professionnelles mais aussi provenant d'informateurs privilégiés.

Le phasage de cette première enquête s'est déroulé ainsi :

1) Parcours urbains exploratoires et travail en groupe sur carte et documents iconographique. Raisonement des tissus représentatifs de chacun des diversités urbaines. Hypothèses sur 8 à 10 parcours par ville.

2) Choix d'informateurs susceptibles de bien connaître l'espace, l'histoire, la politique la sociologie et la culture de la ville.

3) Enquêtes réputationnelles. En résumé, cette technique détaillée dans « *L'espace urbain en méthodes* » (op. cit.) adapte la classique méthode ethnologique d'entretiens avec des informateurs privilégiés (urbanistes, architectes, acteurs de la culture (secteur privé ou publique), sociologues,

4) Dépouillement de ces entretiens selon les rubriques qu'on trouvera dans le guide de compte-rendu ci-joint.

5) Comparaison des choix des informateurs avec les hypothèses de l'équipe. Le classement des parcours à retenir a presque toujours été la même que celui que nous avons imaginé de notre côté. La plus grande difficulté a été de choisir seulement quatre parcours à Paris. Dans ce cas nous avons fait une seconde consultation auprès d'urbanistes et d'architectes.

Pour chaque ville, nous avons essayé autant que possible de concevoir une variété de parcours qui déclinent les différences suivantes : homogénéité/hétérogénéité morphologique, intersection de voirie importante/ « village », permanence ou patrimonialisation/rénovation..

6) Analyse en détail des quatre parcours retenus dans chaque ville. Campagne vidéographique et photographique. Raisonement du découpage formel des parcours en tronçons élémentaires (facilité de classement et de manipulation des données).

GUIDES ET PROTOCOLES

Précisions sur les données quantitatives recueillies au cours de la phase préparatoire.

CONSIGNES AUX ENQUÊTEURS

En cas d'absence de chiffres déjà préparés dans des documents de synthèse disponibles (documents d'urbanisme, études, plaquettes et publications politiques,...) ou pour les vérifier, nous avons eu recours aux données de l'INSEE.

Deux catégories de données pouvaient être consultées en 2000 :

- le recensement de 1990.
- celui de 1999, mais qui dans certaines villes n'était pas encore tout dépouillé.

Voilà donc ce qu'on peut retenir pour la zone traversée par le parcours (en cumulant, si nécessaire, les découpages par îlots de l'INSEE):

1990 :

- population totale par sexe et âge,
- nationalités,
- caractéristiques des résidences principales (données selon l'âge de la personne de référence du ménage),
- population totale par sexe, âge et catégorie socioprofessionnelle.

1999 : (par îlot) :

- population sous double compte,
- population des résidences principales
- nb de logements d'occasion,
- nb de logements vacants,
- nb de résidences secondaires,
- nb d'habitants par résidence principale,
- nb de logements.

GUIDE DE L'ENQUETE REPUTATIONELLE.

A - Cadre et conditions.

1) Choix de huit parcours sur les zones d'observation retenues.

En variant en particulier les parcours homogènes et les parcours traversant plus d'une zone ou tissu.

2) Choix d'informateurs éclairés susceptibles d'avoir une opinion déjà faite sur l'espace physique, esthétique ou social des zones concernées. Retenir une dizaine d'informateurs par villes.

3) L'entretien se fait dans un lieu où la place permet de travailler sur cartes et plans. Enregistrer l'entretien.

B - Consignes :

1) Présenter rapidement notre recherche.

2) Demander quels parcours (8 ou 10 au maximum) ferait l'interviewé pour montrer l'architecture de cette ville (bâtiments et échelle urbaine), faire ressentir ses qualités et montrer ce qu'elle a de spécifique.

Les réactions se font sur carte générale de la ville, en utilisant ensuite des plans plus précis, au besoin.

3) Recueillir ensuite les libres réactions sur les hypothèses de parcours que nous avons déjà retenues.

4) Terminer par des renseignements précis sur l'activité de l'interviewé et son histoire résidentielle.

C - Dépouiller l'entretien aussitôt que possible en classant les propos selon la logique de parcours.

GUIDE DE MISE EN FORME DU DESCRIPTIF RAISONNE DES TERRAINS

1- Rapide chronique du déroulement de la phase de travail.

- Dates principales et moments principaux de l'enquête;
- repérages personnels dans la ville avec techniques de consignation,
- recherche des informateurs, conditions et nombre d'entretiens réalisés,
- identité cryptée des informateurs,
- nombre de trajets prospectés et liste des trajets retenus..

2- Présentation graphique des trajets retenus.

- plans et photos.

(essayez de trouver une échelle au 10.000° qui est plus courante en urbanisme; les plans de ville sont souvent au 12.500°; un trajet d'une demi-heure y tient et la présentation en page A4 est correcte.

- inscription du trajet sur le plan et sens de trajet retenu..

3- Présentation des critères de choix : terrain par terrain.

- Croisement des données factuelles et de l'enquête réputationnelle.

- Bref historique de l'espace retenu, centré sur l'organisation spatiale construite telle qu'elle apparaît aujourd'hui. (Ex : "au XIX°, apparition d'ateliers sur une zone auparavant consacrée au maraîchage, puis désaffectation de ces ateliers depuis 15 ans.")

- Critères morphologiques :

Architecture, (époque, type, hauteur des bâtiments, gabarit de rue, dimensions approximatives des places); paysage et environnement proche,

Eléments décoratifs et secondaires : liés à l'information urbaine, aux commerces, à l'expression "sauvage" etc... (Ne pas donner l'intégralité du détail mais, par exemple , "La première partie de la rue (60 mètres) a des panneaux commerciaux colorés et rapprochés qui occupent une partie du trottoir" ou : "Les façades sont presque toutes ornées d'une moulure typique du XIX° haussmanien (cf. dessin ou photo)"

Eléments non visuels de l'ambiance : sonore, olfactifs, tactiles, kinesthésiques.

- Critères fonctionnels.

(marché?, passage? zone résidentielle? commercial? culturel (cinémas)? industriel? mixte?.....

- Indices sur la composition socio-professionnelle du quartier.

- Caractères remarquables de la vie sociale et des pratiques répétitives ou événementielles mais remarquables (ex : jeux de boules, groupes de skaters, fréquentation le soir à la belle saison, souvenir du 14 juillet 89, victoire sportive ayant marqué les mémoires).

- Hypothèses sur les éléments émergents de chaque terrain (ce qu'on suppose devoir être souligné par les habitants). Suivre la grille précédente.

2 - DESCRIPTION RAISONNÉE DES TERRAINS D'ETUDE

G R E N O B L E



DEROULEMENT DE L'ENQUETE REPUTATIONNELLE

1. Chronologie

Dès le mois de janvier, «exploration » de Grenoble.

Fin janvier : 1^{ère} enquête réputationnelle

Fin juin : 2^{ème} et 3^{ème} enquête réputationnelle

Fin juin : choix définitif des parcours

2. Repérages personnels dans la ville, technique de consignation

La première approche consiste à se rendre dans différents quartiers de Grenoble (connus ou inconnus) et de les parcourir à pied et/ou en bus pour repérer, d'abord rapidement, s'il y a des bâtiments, des activités, des configurations spatiales, etc. qui peuvent nous intéresser.

Suite à la première enquête réputationnelle, huit secteurs ont été retenus. Ces quartiers sont explorés et arpentés de façon plus systématique, en essayant de voir si des parcours d'une vingtaine de minutes sont possibles suivant les caractéristiques définies préalablement pour l'ensemble des parcours (hétérogénéité / homogénéité ; diversité architecturale ; au moins un événement architectural ; traverser un grand axe ; mutation / pas d'évolution).

Les huit secteurs sont :

- 1 Centre ancien
- 2 Championnet – V. Hugo – Vaucanson – Verdun
- 3 Chorier – Berriat
- 4 Grande Poste – Bajatière
- 5 Quartiers Olympiques Malherbes – Résidences 2000
- 6 Village Olympique
- 7 Villeneuve
- 8 Teisseire ou Mistral

Plusieurs aller-retour entre des discussions d'équipe et des tests sur le terrain, aident à affiner les parcours potentiels.

Il apparaît assez rapidement au cours des discussions, qu'il faut faire un seul parcours à traversant les secteurs 5, 6 et 7. Finalement, les quartiers envisagés pour un parcours 8 sont éliminés après plusieurs tentatives insatisfaisantes de parcours. Ces quartiers ne sont en effet pas assez variés et trop grands, et n'offrent que des parcours trop monotones ou beaucoup trop longs. Il faut faire des choix parmi les secteurs restant, sachant que le secteur 1 paraît incontournable.

Chaque secteur est parcouru à pied pour mieux connaître ou découvrir le quartier, avec de nombreux arrêts, des aller-retour, des tests sur les sens des parcours, des essais de bifurcations, de variantes, des visites à différents moments de la journée et de la semaine. Ces déambulations s'accompagnent de prises de notes, de repérages sur des fonds de plan, de photographies.

3. Recherche d'informateurs et déroulement des enquêtes réputationnelles :

Afin de constituer un corpus de référence de quartiers et/ou de séquences remarquables et/ou caractéristiques de Grenoble, une enquête réputationnelle a été menée.

Les informateurs recherchés devaient être à la fois des habitants de Grenoble depuis suffisamment longtemps pour bien connaître la ville et des personnes ayant un regard

professionnel sur la ville et sur celle-ci en particulier. Il était intéressant d'interroger des personnes ayant des approches et des expériences différentes.

Identité cryptée et qualités des informateurs :

S : F, architecte ; née à Grenoble, y a habitée pendant une vingtaine d'années ; doctorat d'architecture en cours (sur les ambiances olfactives).

B : H, architecte ; Algérien, vit à Grenoble depuis 8 ans ; doctorat d'architecture en cours (sur les pratiques intuitives de maîtrise du confort acoustique dans l'habitat).

JB : H, étudiant en architecture ; vit à Grenoble ; DEA en cours (sur le rythme en architecture).

P : H, architecte praticien, enseignant de projet à l'Ecole d'Architecture de Grenoble depuis de nombreuses années.

H : H, Architecte praticien, spécialistes des questions HQE (Hautes Qualités Environnementales), a effectué des études sur des quartiers de Grenoble ; enseignant à l'Ecole d'Architecture de Grenoble (cours de construction et cours sur l'espace public) ; allemand, vit à Grenoble depuis plusieurs années.

C : H, guide interprète régional à l'Office du Tourisme de Grenoble ; vit à Grenoble depuis plusieurs années.

Une première réunion a eu lieu fin janvier 2000 avec S, B, JB et P en même temps, à l'Ecole d'Architecture de Grenoble. Chacun a parlé des points caractéristiques de Grenoble, certains ont présenté des parcours qui leur semblaient représentatifs. La confrontation de plusieurs personnes a permis une comparaison de points de vues, une discussion, des réactions. Cette réunion a été enregistrée puis retranscrite en partie. Comme support à la discussion, un grand plan de Grenoble a été étalé au milieu du groupe, permettant à chacun de se repérer et de montrer des points, des zones, des quartiers. JB était même venu avec un parcours qu'il avait lui-même « testé » avec des amis, illustré par des photos.

Toute l'équipe de cette recherche était présente.

Un rendez-vous avec H a eu lieu courant juin 2000. Les quatre parcours étaient retenus mais il semblait intéressant de recueillir un autre point de vue et une réaction par rapport au choix des quartiers et du détail des parcours.

Un second rendez-vous, fin juin, avec C, a permis une nouvelle fois de mettre à l'épreuve les quartiers retenus et les parcours pressentis et ainsi de les affiner.

Pendant ces deux dernières entrevues, une prise de note a été effectuée et un grand plan de Grenoble a servi de support, en cours d'entretien, pour montrer des points précis, ... Dans un premier temps, il était demandé aux personnes quelles étaient, à leur avis, les caractéristiques architecturales de Grenoble et, s'ils avaient à faire visiter la ville, quel(s) serai(en)t le(s) parcours qu'ils effectueraient. Ce n'est qu'ensuite que leur étaient indiqués quels quartiers étaient retenus puis quels parcours, plus précisément, semblaient être intéressants. Leurs réactions et critiques à ces propositions ont été écoutées avec attention.

4. Ce qui ressort des trois enquêtes réputationnelles :

Il ressort globalement que Grenoble n'a pas d'image architecturale forte, voire quasiment pas d'image architecturale du tout. Pour H, c'est même « une ville sans aucune séduction ». Pour C, d'un point de vue personnel, Grenoble n'est « pas immédiatement attractive ». Ce

n'est qu'en travaillant que l'histoire de la ville, en la parcourant, qu'il a pu y voir «quand même des images fortes ».

Personne, durant l'enquête réputationnelle, n'a dit que Grenoble était une belle ville. H va même jusqu'à dire que Grenoble «a un côté très protestant, il y a comme un mépris de la beauté (...). C'est l'esprit dauphinois dans toute sa splendeur, il n'y a pas de générosité !»

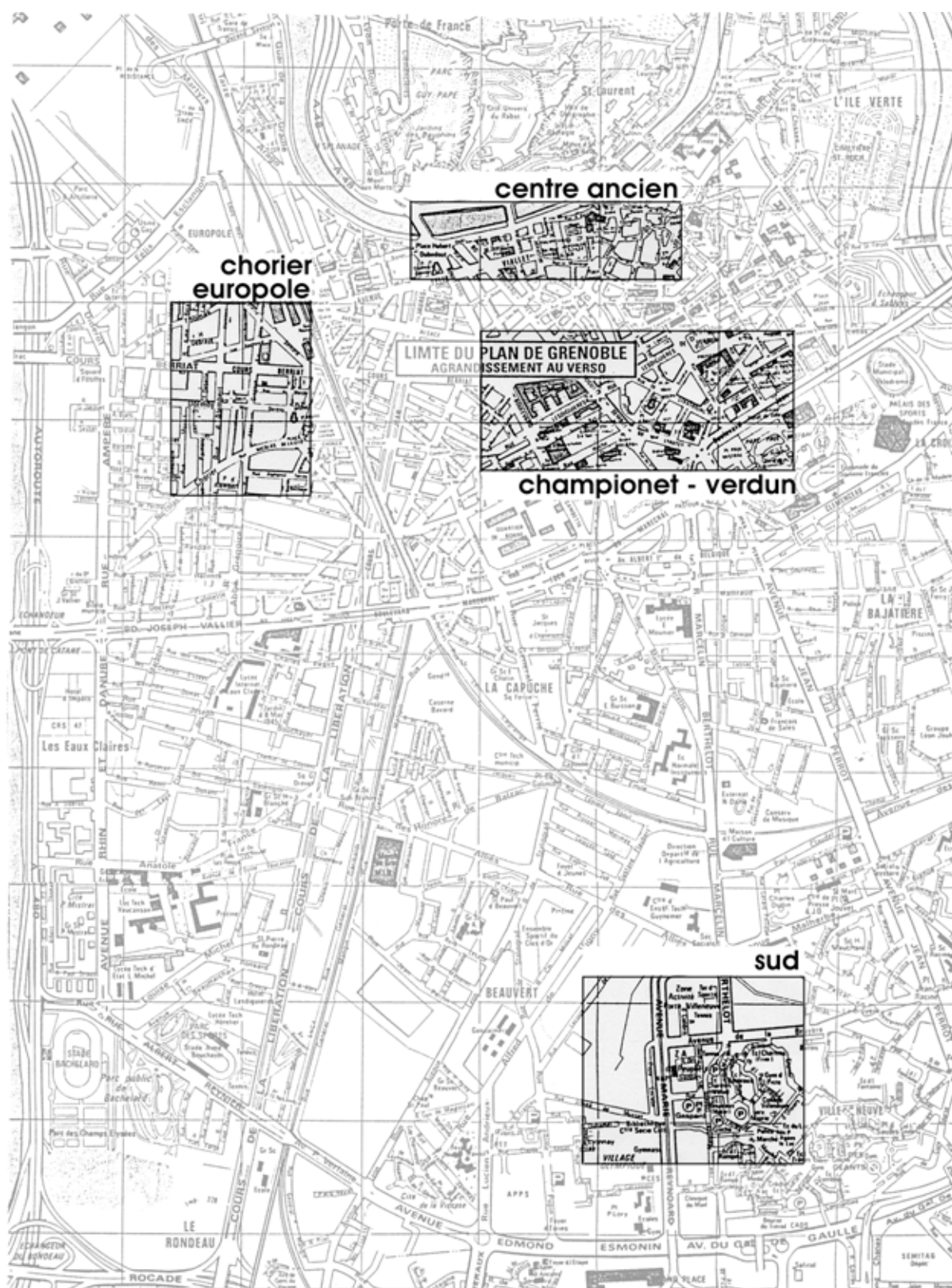
Un trait important de Grenoble paraît être le fait que c'est une ville plate, entourée de montagnes. C'est important car, où que l'on se trouve, on a une vue sur les montagnes. Elles permettent aussi d'avoir sur la ville une vue d'ensemble et en surplomb, comme par exemple en montant à la Bastille, à pied ou grâce au téléphérique urbain que les Grenoblois appellent familièrement «les bulles ». B proposera d'ailleurs un parcours comprenant une partie du trajet donnant la possibilité d'une prise de hauteur, de mise à distance, en conseillant la Montée de Chalammont. Ceci entraîna une discussion générale pour savoir si un trajet dans les «bulles » (plutôt dans le sens de la descente), ne vaudrait pas pour un parcours caractéristique. H constate que les Grenoblois parlent souvent des montagnes, «véritable décor, fond de scène » de la ville. Revient également fréquemment «la vue sur les montagnes », présentée avec fierté, comme étant un des beaux aspects de Grenoble.

Pour H, ce qui caractérise Grenoble, c'est la «disparité », avec un tissu urbain assez particulier, mélange de styles, d'époques et d'activités, qu'il appelle «mix-grenoblois ». Pour lui cela donne même une «ville fractale » avec «toujours la même chose, ce mix qui se répète tout le temps ». Une autre personne parle de «grandes zones de vide ».

Néanmoins, quelques quartiers se dégagent. Finalement, les secteurs retenus pour effectuer des parcours sont :

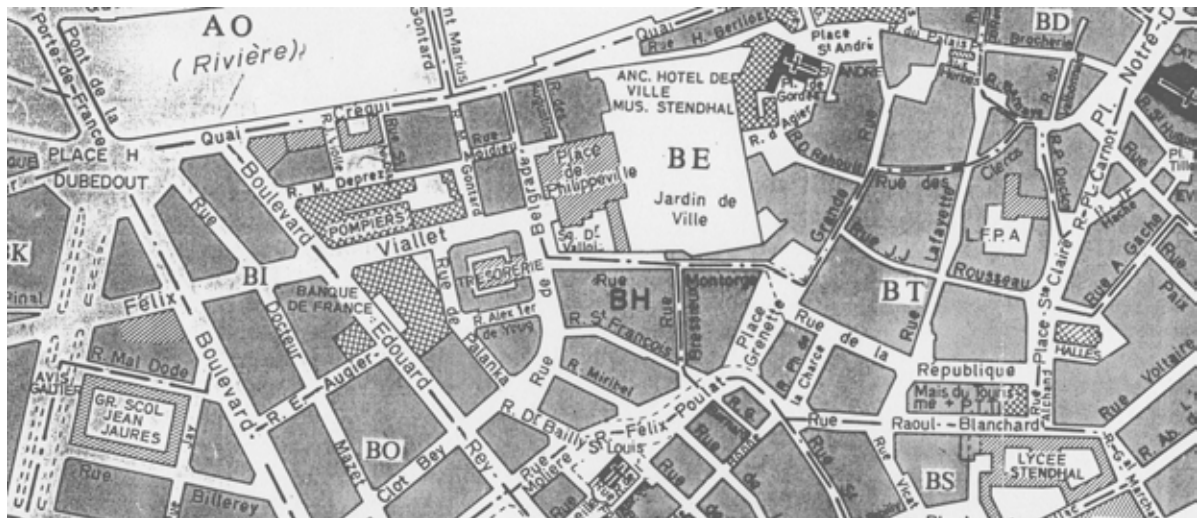
- 1 Centre ancien
- 2 Championnet – V. Hugo – Vaucanson – Verdun
- 3 Chorier – Berriat
- 4 Quartiers sud

SITUATION DES TRAJETS RETENUS



Plan de GRENOBLE avec les terrains sélectionnés

CENTRE ANCIEN



Critères de choix

Toutes les personnes rencontrées lors des enquêtes réputationnelles sont d'accord pour dire qu'il faut absolument effectuer un parcours dans le centre ancien, quartier incontournable de Grenoble, aussi bien pour les Grenoblois que pour les touristes. On parle alors de «centre ancien», «d'hyper centre», «centre historique», de la partie de la ville qui était «à l'intérieur des fortifications». Pour H, l'identité de Grenoble se limite au centre, c'est-à-dire à la ville romaine et au quartier Saint Laurent. C'est là que se trouvent les bâtiments anciens et appartenant au patrimoine historique et architectural de la ville.

Le parcours reprend, pour sa première partie, le parcours soumis par P. qui proposait de «faire comprendre ce qu'est Grenoble avec un seul parcours» qui permet de balayer tout ce qui fait Grenoble.

Présentation globale du terrain

Période historique

Cœur de la ville antique et médiévale, avec extension successives lors du recul progressif des enceintes, jusqu'à aujourd'hui. Néanmoins, organisation spatiale à peu près figée au XVIII^{ème} siècle.

Morphologie architecturale

Tissu urbain relativement homogène, rues tortueuses et étroites avec bâtiments anciens, certains datant du Moyen-Age, puis s'échelonnant principalement du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle. Immeubles sur rue, généralement avec cour à l'arrière, R+4. Façades très sobres, sans décoration. Seule fantaisie, fin XIX-XX^{ème}, les garde-corps des fenêtres et cache-stores en métal ouvragé.

Vers pont de la Porte de France, immeubles XIX^{ème} siècle de type haussmannien avec décor de façades en ciment moulé et fausse pierre (R+4 / R+5).

Paysage et environnement proche

Au début du parcours, vue sur la Bastille, la Chartreuse et Belledonne. On aperçoit aussi les 3 Tours.

Eléments décoratifs secondaires

Façades sobres, sauf garde-corps et cache-stores ; enseignes commerciales dans la Grande rue et rue Chenoise ; terrasses des cafés quand il fait beau ; quelques fenêtres fleuries.

Ambiance non visuelle

De la Porte de France au Jardin de ville : niveau sonore assez élevé dû à la circulation automobile importante, masquant tout autre bruit ; odeur de gaz d'échappement.

Jardin de ville : drône urbain léger + bruit du vent dans les feuilles des arbres, chants d'oiseaux, cris d'enfants

Places Grenette et Notre Dame : Fontaine qui masque presque tout + voix, circulation automobile, tram et cloche du tram (pl. ND) qui émergent.

Rues : voix, pas, bruits de terrasses de café ; odeurs des Kebab.

Caractères fonctionnels

Le centre ville est en grande partie piétonnier et très fréquenté. Dans la journée, en semaine, ce sont surtout les commerces, les cafés et restaurants qui attirent les passants. Le soir, le centre est recherché pour ses cafés, cinémas et théâtres. Dès les premiers beaux jours, les places accueillent les terrasses des cafés et restaurants.

Le dimanche, par contre, est une journée plutôt « morte » et le centre est déserté (tout est fermé).

Cinémas, théâtres, bibliothèques, musées

Caractères remarquables de la vie sociale

Jardin de ville : enfants qui jouent ; le 1^{er} mai, accueil des stands des syndicats et associations ; concerts (Fête de la musique, été) ; spectacles lors du Festival de théâtre.

Marchés sur les places Saint André, aux Herbes, Sainte Claire tous les matins sauf le lundi. Lors des finales des coupes du Monde et d'Europe de football, le centre ville était le lieu de convergence de la population pour faire la fête dans les rues et cafés. Des gens étaient dans la fontaine place Grenette.

Place St André : projections lors du festival du court métrage en plein air, 1^{ère} semaine de juillet, tous les soirs à partir de 22h. L'éclairage public est éteint ; spectacles lors du Festival de théâtre.

Place Notre-Dame : brocante (mi-juin)

Composition socioprofessionnelle

Ouvriers	P. Intermédiaires	Cadres	Employés	Salariés	Non salariés
11 %	16 %	36 %	16 %	79 %	21 %

Taux de chômage : 9 %

Propriétaires	Locations privées	HLM	Autres
41 %	47 %	4 %	8 %

Taille logements

1 pièce	2 P	3P	4P	5P
18 %	21 %	23 %	18 %	21 %

Périodes de construction

Avant 1948	1949-67	1968-74	1975-81	1982 et après
87 %	7 %	1 %	4 %	2 %

Hypothèses

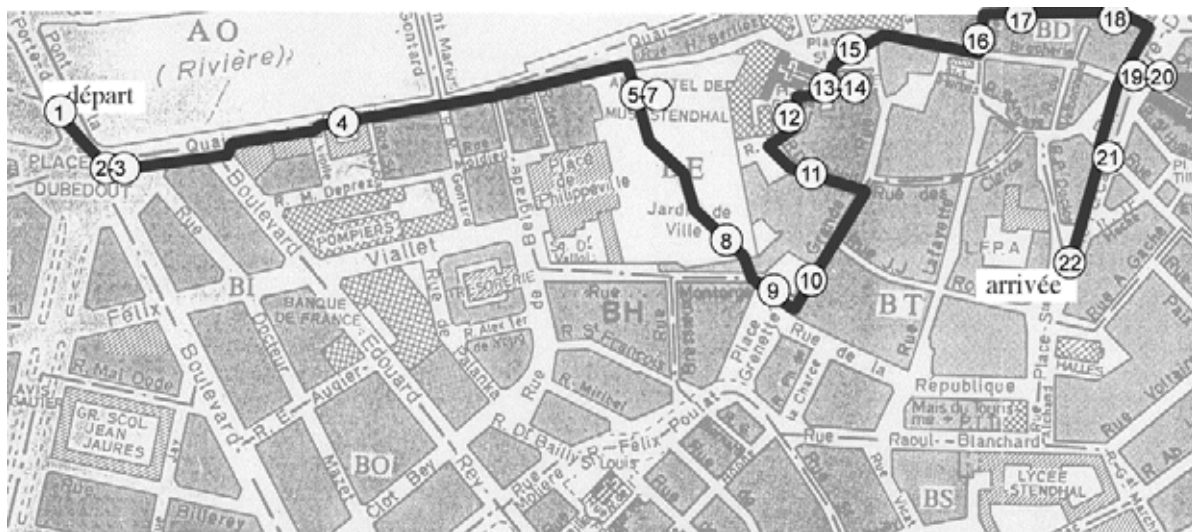
Quartier reconnu comme quartier historique de Grenoble, ayant un intérêt majeur. Quelle est la position des habitants ? En ont-ils conscience et quelle est leur avis et leur attitude (respect, fierté, indifférence, ...) ? Est-ce que cela rejaillit sur leur perception ?

Centre est aussi le lieu des animations sociales et culturelles. Beaucoup de personnes s'y retrouvent. En est-il de même pour les habitants ? Profitent-ils de cette situation ? Avantage, inconvénient ?

Que pensent-ils de l'image de ce quartier ? Est-ce que cela correspond à ce qu'ils vivent ?

On espère, avec ce parcours, les faire réagir lors de la traversée de lieux et d'ambiances différentes. Les vues sur des bâtiments beaucoup plus modernes (Boulevards haussmanniens, 3 Tours, quartier de la Maison du Tourisme) les feront peut-être réagir sur leur quartier, par comparaison.

Parcours suivi avec points de repérage photographique



1 - pont et Porte de France



2 - l'Isère (vers l'est)



3 - quai Créqui



4 - quai Saint Laurent



5 - Jardin de ville, Hôtel Lesdiguières



6 - Jardin de ville, le kiosque



7 - Jardin de ville, vers le passage



8 - Jardin de ville, la treille de Stendhal



9 - Panoramique de la Place Grenette



10 - Grand' rue



11 - Rue Rahoult et place de Gordes



12 - Place d'Agier



13 - Rue d'Agier



14 - Rue d'Agier



15 - Panoramique de la Place St André, avec le Palais de Justice



16 - Rue Renaudon



17 - Rue Chenoise



18 - Rue Chenoise et place Notre Dame



19 - cathédrale Notre Dame



20 - Place Notre Dame



21 - place Notre Dame vers la place Sainte Claire



22 - place Sainte Claire

Le parcours, rue par rue

(les numéros renvoient aux photos)

Départ **place Dubebout**, à l'extrémité du pont de la Porte de France (1). Depuis cet endroit, permet d'avoir une vue sur les perspectives ouvertes par les grands boulevards qui partent tous de là, dont le cours Jean Jaurès (ancien cours Saint Laurent, XVII^{ème} siècle). On voit aussi la gare et une partie des bâtiments d'Europole, au bout de la rue C. Brénier. A l'opposé, on a une vue sur les Trois Tours (2 et 3).

Quai Créqui (1 ≈ 15m), sur le trottoir qui longe la berge de l'Isère. Permet d'avoir une vue sur les deux rives de l'Isère avec, à gauche, le quartier Saint Laurent (le plus ancien de Grenoble) ainsi que la Bastille et les différents bâtiments du Musée Dauphinois (1621), l'Institut de Géographie Alpine et la résidence universitaire du Rabot (années 1960) (4). On a également une vue sur les montagnes avec une perspective qui va au-delà de la ville, jusqu'à Belledonne. L'autre rive ressemble à une muraille, formée par les façades alignées.

La gare du téléphérique marque une percée dans cette «muraille avec l'accès au **Jardin de ville** (XVII-XVIII^{ème} siècle) (≈110m x 165m). Sur ce jardin donne l'Hôtel Lesdiguières, ensemble de bâtiments des XV-XVIII^{ème} siècles. Il est composé d'une partie «à la française» avec une roseraie (5 et 6). L'autre partie a un sol en stabilisé et de grands arbres. Entre les deux, se dresse un kiosque à musique datant du XIX^{ème} siècle. A l'autre extrémité du jardin, sur un socle refait récemment, une fontaine intitulée «le torrent» date de 1888. A proximité, des tables et chaises disposés le long des façades du jardin (côté est), sont les extensions du café et de la pâtisserie lorsqu'il fait beau (7). L'hiver, les branches sans feuilles des arbres laissent transparaître les immeubles cernant le Jardin de Ville.

Le Passage du Jardin de ville permet d'accéder à la place Grenette. Celui-ci abrite les vitrines d'un marchand de chaussures, d'un pâtissier et un kiosque à journaux. Prolongement de ce dernier, des présentoirs pour journaux et cartes postales sont posés sur un côté du passage.

La place Grenette (≈ 110m x 35m) (9), anciennement place de la Granaterie était le lieu d'un marché au grain et aux bestiaux. C'est également là que se tenaient les exécutions publiques (installation de la guillotine). Une grande fontaine (ne fonctionne pas l'hiver) dite «fontaine aux dauphins» date de 1824.

La **Grande rue** est une rue étroite (l ≈ 7m) bordée d'immeubles d'habitation (souvent de niveau R+4), datant des XV-XVII^{ème} siècle, avec rez-de-chaussée commerçant (10). Ce secteur a été réhabilité ces dernières années, les façades ont été refaites avec des couleurs chaudes dans les tons ocres (du jaune à l'orangé, en passant par le rouge). Les façades, typiques du centre ancien de Grenoble, sont très simples, sans décoration. La seule fantaisie réside dans les garde-corps des fenêtres dont on trouve une grande variété. Les toits comportent des lucarnes éclairant les galetas (parfois transformés en chambre ou appartement). On peut remarquer quelques portes d'entrée anciennes en bois sculpté.

Rue Rahoult (l ≈ 5m) se trouve (en autres commerces de cette rue) un glacier, commerçant incontournable des étés grenoblois et très connu, ce qui explique la queue qui se forme régulièrement devant le comptoir frigorifique (qui donne directement sur la rue, on ne rentre pas), de la matinée jusqu'au soir (11).

Place de Gordes (≈ 25m x 40m). La plupart des rez-de-chaussée des immeubles bordant cette petite place sont des cafés et des restaurants. La place et l'extrémité de la rue Rahoult servent de terrasses, extensions des restaurants l'été. Place très animée et gaie pendant les mois d'été et les midis et soirs dès qu'il fait beau. Une fontaine attire souvent les passants et les enfants qui veulent se rafraîchir. Eau qui coule et sons des terrasses se mêlent. Un des cotés de la place est constitué d'un muret surmonté d'une grille et sépare la place du Jardin de ville traversé précédemment. Une porte toujours ouverte permet de passer de l'un à l'autre. On voit les grands arbres, sorte de trouée verte. De la place de Gordes, par un autre côté, on peut accéder à la **place d'Agier** (≈ 40m x 40m) qui lui est contiguë. Place minérale, piétonne, cerné par des bâtiments de la Mairie (service des sports) et des annexes du Tribunal, l'arrière de l'église Saint André (grand mur de briques quasiment aveugle), et des immeubles typiques du centre ancien dont les rez-de-chaussée font restaurants. De grands arbres lui donnent un peu d'ombre l'été. Elle est aménagée avec des bancs de pierre, des massifs de rosiers (12). A droite, une ruelle très étroite, coudée, longeant l'église, **la rue d'Agier** (l ≈ 3m), la relie à la place Saint André (13 et 14). Le dallage du sol renvoie le peu de lumière de cette rue. Des immeubles anciens et modernes font face à

la muraille en briques de la cathédrale. Un WC public installé dans un recoin le long de cette dernière, divulgue des relents d'urine. des graphs et des tags sont peints sur les murs.

Place Saint André (≈ 65m x 35m). On vient de longer la Collégiale Saint André dont l'église, du XIII^{ème} siècle est en briques, comme la plupart des bâtiments de l'époque. Les chapelles datent du XV^{ème} siècle et sont en calcaire blanc. Le clocher est lui en tuf et du début du XIV^{ème} siècle. En face se trouve l'actuel Palais de Justice qui, jusqu'à la Révolution Française, était le Parlement. La partie centrale, de type gothique flamboyant assez tardif, date de 1510. Une autre partie du bâtiment, de style Renaissance date de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle. A gauche de la façade gothique, copie de la façade Renaissance exécutée au XIX^{ème} siècle. Totalement minérale (revêtement de sol blanc, éblouissant), la place est piétonne mais des riverains, ainsi que la police, etc. (pour tout ce qui concerne le Palais de Justice) y ont accès pour garer leur voiture, grâce à un système de bornes rétractables pour les gens ayant une carte spéciale. Les automobiles sont en générales garées le long du Palais de Justice. Au centre de la place, se dresse, sur un grand piédestal, la statue du chevalier Bayard (1823). Celle-ci sert souvent de point de rendez-vous. Des cafés se trouvent sur deux côtés adjacents et ils occupent une partie de la place avec leurs terrasses quand il fait beau (15). Cette place est très fréquentée le soir. Un marché y a lieu tous les matins (petits producteurs locaux). Le petit train touristique de Grenoble la traverse régulièrement tout le long de la journée.

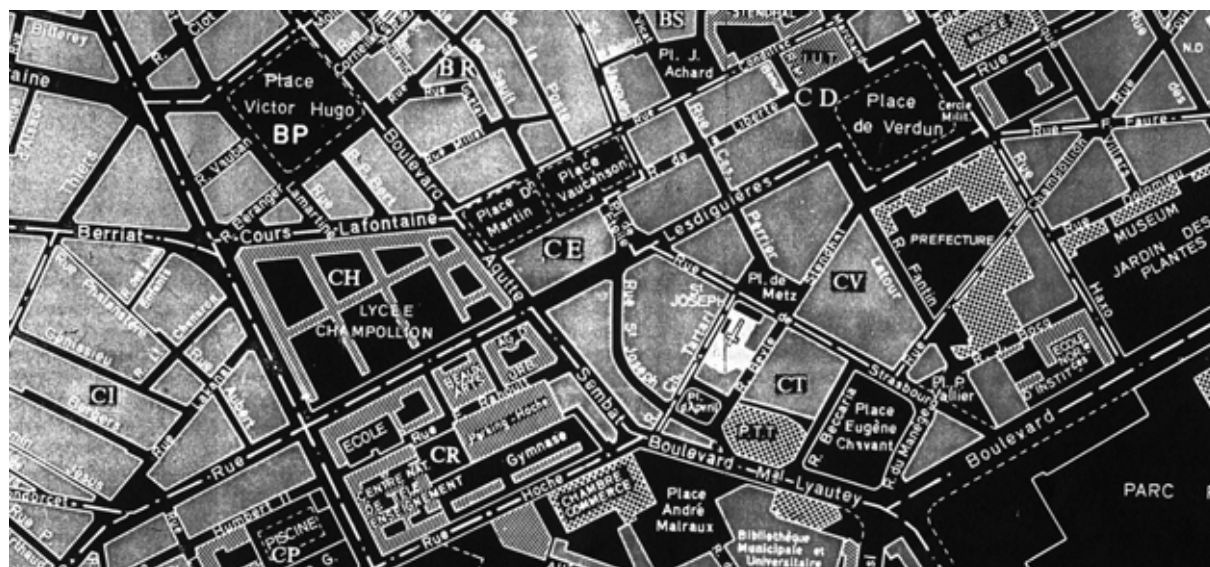
En empruntant la **rue du Palais** (l ≈ 5m) (au n°3, bâtiment du XVII^{ème} siècle), on rejoint ensuite la **Place aux Herbes** (≈ 25m x 40m) (Moyen-Age – XVII^{ème} siècle). La circulation automobile y est autorisée (surtout riverains et camions de livraisons). Cette place est occupée en son centre par une halle, bel exemple d'architecture métallique du XIX^{ème} siècle. Celle-ci abrite, depuis le Moyen-Age, un marché aux fruits et légumes tous les matins sauf le lundi et un petit marché aux produits régionaux les vendredis en fin d'après-midi. Des cafés et marchands de Kebab (dont le parfum attire les passants) font de cette place un endroit très fréquenté bien que plus intime que la place Saint André. Les terrasses sont le long de la halle. Une borne d'eau potable (pour le marché) est aussi utilisée parfois par des passants (pour boire, enfants qui s'arrosent).

Rue Renaudon (l ≈ 5m), bordés par des commerces maghrébins presque continuellement ouverts (restaurants, Kebab, épicerie, tissus...) (16). Les odeurs et musiques issus des Kebab se communiquent dans la rue. Des gens sont souvent assis sur des chaises, au bord de la rue, pour discuter, des enfants font leurs devoirs ou des coloriages, sur des tables dehors. La rue, comme toutes celles de ce quartier, a un caniveau central en pavées et la voie pour les voitures est délimitée par des plots en fonte.

La **rue Chenoise** (l ≈ 5m), assez étroite (comme toutes les rues du centre ancien) est composée d'immeubles anciens dont certains sont tout à fait remarquables. Si ils ont été réhabilités, certains sont en cours de rénovation et d'autres menacent de tomber en ruines. De nombreux commerces et restaurants la bordent. Certaines épicerie et primeurs installent des étals dans la rue, devant leur devanture (17). Rue animée, ouverte aux voitures mais que les passants considèrent souvent comme piétonne (pas de trottoirs, des bornes marquent la séparation entre chaussée et passage piéton), n'hésitant pas à marcher au milieu de la chaussée. Immeubles remarquables : au n°8, ancien Hôtel d'Ornacieux du XVII^{ème} siècle, dite maison Vaucanson ; n°9, hôtel du début du XVI^{ème} siècle ; n°10 maison gothique de la fin du Moyen-Age ; n°14 cour du XVI^{ème} siècle ; n°18 hôtel particulier (fin Moyen-Age – XVIII^{ème} siècle) ; n°19 (XVIII^{ème} siècle) ; n°20 demeure médiévale.

On débouche alors sur la **place Notre Dame** ($\approx 30\text{m} \times 180\text{m}$) (18), grande place minérale traversée par le tramway et autorisée aux automobilistes. De nombreux cafés l'animent. On peut remarquer des immeubles beaucoup plus cossus, datant de l'âge d'or du ciment à Grenoble à la fin du XIX^{ème} siècle. Sur cette place donnent la cathédrale Notre-Dame (Moyen-Age et XVII^{ème} siècle) et l'évêché(19), transformé récemment en musée départemental. Une grande fontaine « des trois Ordres » (1897) se trouve dans un coin de la place(20). Bruit de l'eau masque en grande partie le bruit de la circulation et se mêle aux sons des cafés, du tram, des voix et des pas (21). La place suivante qui lui est contiguë est la **place Sainte Claire** ($\approx 30\text{m} \times 100\text{m}$), où se trouvent les halles (qui abritent un marché tous les matins) de l'architecte grenoblois Riondel et qui datent de 1874. De là, on peut voir les transformations contemporaines du quartier de la République. De nombreux immeubles anciens ont été détruits dans les années 1960-70 et ont laissés la place à des barres de logements (R+9) à toiture terrasse, faisant table rase du tissu urbain ancien (22).

CHAMPIONNET – V. HUGO – VAUCANSON – VERDUN



Critères de choix

Lors des enquêtes réputationnelles, l'ensemble des quartier Championnet jusqu'à celui de la Préfecture, est assez vite apparu comme un secteur intéressant. En effet, cette zone de Grenoble a la particularité d'avoir un tissu urbain et une architecture homogène, très ordonnancé, de type haussmannien. Ce n'est pas pour autant un secteur monotone car, si les façades sont sobres et se ressemblent beaucoup (hauteurs d'étages constantes, typologie identique...), elles se différencient dans des détails décoratifs d'une grande richesse : moulures d'encadrement des portes d'entrée, garde-corps en fer forgé, cache-stores en métal ou parfois en bois. Ce sont des façades typiques de Grenoble puisque ces décorations ont été rendus possible par l'utilisation du ciment moulé, spécialité qui est apparu et s'est développé à Grenoble à la fin du XIX^{ème} siècle.

Dans ce secteur haussmannien, si ces rues sont peu ou pas fréquentées par des personnes extérieures au quartier, il y a, en revanche, des places connues et pratiquées par tous les Grenoblois (V. Hugo, Vaucanson et Verdun) et aux caractères très différentes les unes les autres. De plus, de ce quartier, on a des vues sur les 3 Tours et la partie contemporaine du quartier de la Préfecture.

Présentation globale du terrain

Période historique

Quartier très homogène datant du XIX^{ème} siècle, de type haussmannien. Rues assez larges et rectilignes.

Morphologie architecturale

Bâtiments domestiques typiques de l'architecture bourgeoise du XIX^{ème} siècle, de type haussmannien, généralement en R+3 / R+4 avec galetas (chambres de bonnes, parfois transformés en appartements).

Façades ordonnancées, majoritairement en pierre factice, spécialité grenobloise, permettant le décor des façades avec des éléments moulés standards en ciment (surtout de 1870 à 1914). Garde-corps des balcons et fenêtres en ferronnerie ouvragée, avec cache-stores assortis. Stores à grosses lames de bois dits « à la lyonnaise ».

Paysage et environnement proche

Tout le parcours se faisant en direction de l'Est, on a donc quasiment toujours des vues, dans l'axe des rues, vers la chaîne de Belledonne. Par moment, on voit une ou plusieurs des 3 Tours.

Lors de la traversée des boulevards, vue au Nord, vers la Bastille.

Place Verdun, excellente vue panoramique sur les montagnes environnantes et sur une partie du centre ancien. On aperçoit aussi la Tour Perret.

Eléments décoratifs secondaires

Guirlandes électriques de Noël suspendues en travers des rues ; câbles pour les trolleybus : panneaux de signalisation (parfois détournés, comme dans quartier Championnet).

Enseignes et stores des commerces dans la rue Lakanal, les places (sauf Verdun).

Balcons et fenêtres fleuris (habitants) ; jardinières fleuries sur les trottoirs (ville).

Quelques « space invaders » (petites mosaïques représentant des « monstres » de jeux électroniques) disséminés sur les murs à l'occasion de « Invasion of Grenoble » par SF Invader du 14 au 17 décembre 1999.

Ambiance non visuelle

En dehors des boulevards, grands axes de circulation, quartier plutôt calme, au niveau sonore assez bas.

Places beaucoup plus animées et bruyantes (circulation automobile importante, tram à Verdun, bus) ; fontaine places V. Hugo et Verdun.

Calme le soir et le week-end.

Place Championnet, parfum des tilleuls fleuris au printemps.

Caractères fonctionnels

Quartier très résidentiel avec des commerces en rez-de-chaussée. Places au caractère commercial plus marqué (sauf Verdun) avec cafés et restaurants.

Place Verdun uniquement administrative (préfecture, tribunal de Grande instance), militaire (caserne, cercle militaire) et culturel (IUT, ancien musée bibliothèque).

Caractères remarquables de la vie sociale

Place Championnet : fréquentée par skaters (utilisent bordures et murets)

Place V. Hugo : fréquentation toute l'année et toute la journée.

Place Vaucanson : concert lors de la Fête de la musique, spectacles lors Festival de théâtre (fin juin) ; dans partie square, boulistes le soir.

Place Verdun : manifestations, passage du défilé du 1^{er} mai ; accrochage de 100 portraits photographiques de 100 Grenoblois, suspendus en travers de la place, à l'occasion des festivités de l'an 2000 ; gens qui promènent leurs chiens.

Composition socioprofessionnelle

Taux de chômage 9 % et 8 %

	Ouvriers	P. Intermédiaires	Cadres	Employés	Salariés	Non salariés
Championnet	13 %	23 %	25 %	21 %	82 %	18 %
Préfect. B H	10 %	19 %	31 %	22 %	83 %	17 %

	Propriétaires	Locations privées	HLM	Autres
Championnet	39 %	54 %	0 %	7 %
Préfect. B H	36 %	30 %	22 %	12 %

Taille logements

	1 pièce	2 P	3P	4P	5P
Champ.	21 %	34 %	26 %	12 %	8 %
Préf.	15 %	18 %	23 %	22 %	22 %

Périodes de construction

	Avant 1948	1949-67	1968-74	1975-81	1982 et après
Championnet	79 %	17 %	3 %	1 %	1 %
Préfect. B H	40 %	21 %	15 %	8 %	16 %

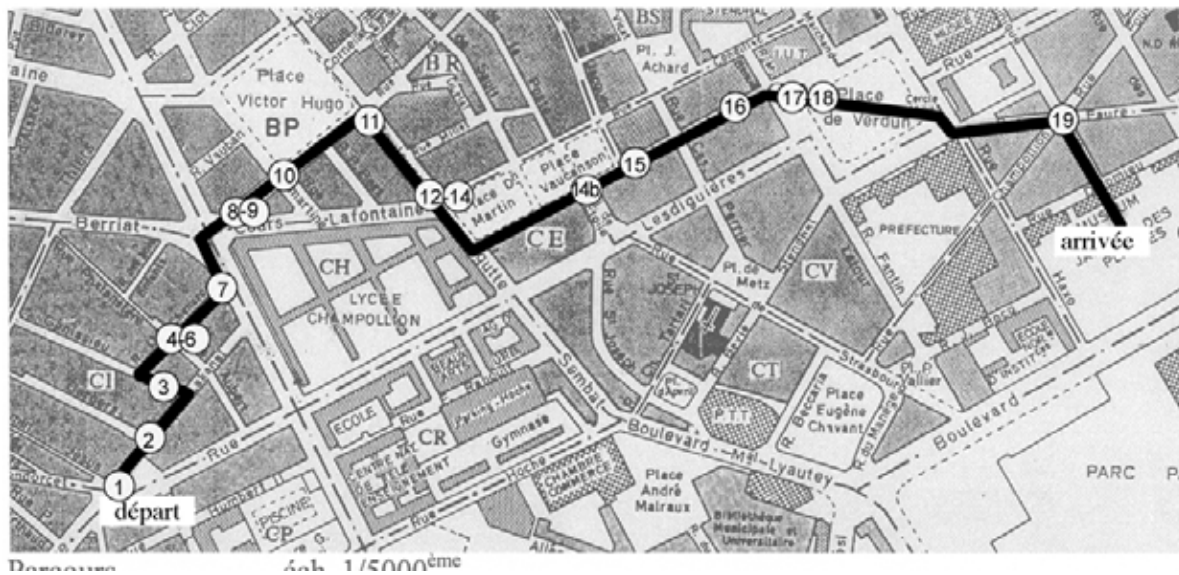
Hypothèses

De quelle façon les habitants perçoivent ce quartier aux lignes très ordonnancées (tissu urbain + architecture) ? Voient-ils cela comme quelque chose monotone et triste ou, au contraire, apprécient-ils la richesse des décors ? En fait, prêtent-ils attention à leur environnement ?

Perçoivent-ils les caractères variés des différentes places traversées lors du parcours ? Où vont leurs préférences, les fréquentent-ils, y font-ils des choses différentes, ont-ils des attitudes différentes suivant les lieux ?

Quoique très homogène, le parcours fait en sorte de provoquer des réactions par comparaison, en passant devant des bâtiments modernes (Boulevard Agutte Sembat, rue de la Liberté, rue Dominique Villars), par choc des époques, choc des styles. Les vues sur les 3 Tours ou autres bâtiments récents peuvent aussi entraîner des réactions.

Parcours suivi avec points de repérage photographique



1 - place Championnet



2 - rue Lakanal



3 - rue Chanaron



4 - rue de Génissieu



5 - rue Aubert



6 - rue du Phalanstère



7 - carrefour avec boulevard Gambetta



8 - lycée Champollion



9 - rue Béranger



10a - place Victor Hugo



10b - place Victor Hugo



11 - boulevard Agutte Sembat



12a - Square docteur Martin



12b - Square docteur Martin



13 - Place Vaucanson



14 - Place de l'étoile



15 - Rue de la liberté



16 - Rue de la liberté



17 - Place de Verdun



18 - Place de Verdun



19 - rue dominique Villars

Le parcours, rue par rue

(les numéros renvoient aux photos)

Départ sur la **place Championnet** ($\approx 35\text{m} \times 70\text{m}$) (1), qui ressemble plutôt à un grand carrefour cerné de places de stationnement pour les voitures, avec seulement une petite partie réservée aux piétons. Ce « terre-plein » accueille l'arrêt de bus et est aménagé pour l'attente. Les murets délimitants les bacs de plantations, font aussi office de bancs. Une trille et des tilleuls donnent de l'ombre à la place. Les murets intéressent aussi beaucoup les skaters qui se donnent souvent rendez-vous ici pour faire quelques acrobaties. On trouve aussi à cet endroit une cabine téléphonique et un dépôt de verre.

La place est entouré d'immeubles typiques du quartier avec des commerces et des cafés en rez-de-chaussée. Place très animée, où passent essentiellement des gens du quartier.

La **rue Lakanal** ($l \approx 9\text{m}$) est une des rues animée du quartier Championnet grâce aux commerces et restaurants en rez-de-chaussée (2). Elle est en sens unique avec stationnement des deux côtés. Les immeubles (R+3 / R+4) sont en majorité de type haussmannien. Un seul est de type plutôt art déco, immeuble d'angle aux formes plus simples et géométriques et sans ornements. Les gardes corps sont également minimalistes.

Le début de la **rue Génissieu** ($l \approx 7\text{m}$) est composée d'immeubles de type haussmannien avec décor des façades assez importants (moulures décoratives, garde-corps et caches stores ouvragés) puis, plus loin, on voit des bâtiments semblant datés des années 20 et d'autres des années 70-80 (3). Quelques commerces et écoles (de danse, de musique...) se regroupent au début de la rue.

Dans la **rue Chanaron** ($l \approx 9\text{m}$), on retrouve une certaine homogénéité avec l'architecture haussmannienne (R+4) (4). C'est une rue très calme, avec peu de commerces hormis un marchand de musique et des cafés aux angles avec le boulevard. A gauche, les éditions

Glénat occupent tout le rez-de-chaussée d'un immeuble. A gauche, vue sur la rue du Phalanstère (6), très étroite et bordée d'immeuble mais aussi de maison avec jardin sur l'avant. Dans cette rue se trouve le cinéma « Le Club ». A droite, vue sur un bâtiment à la façade extrêmement dépouillée mais comprenant des bow-windows, élément architectural assez rare à Grenoble (5).

On arrive alors sur le **boulevard Gambetta** (l ≈ 25m), et plus précisément au carrefour du boulevard Gambetta avec le cours Berriat (7) et le cours Lafontaine (8). Ce carrefour a été très récemment réaménagé, entre autres pour améliorer la situation des piétons et augmenter l'accessibilité. Cela se traduit par la création d'un très large trottoir qui forme une sorte de parvis pour les immeubles débutants le cours Berriat. Des cafés et restaurants en occupent le rez-de-chaussée et cela leur donne la possibilité de s'étendre en terrasse aux beaux jours (9 et 10).

Il faut noter que le revêtement utilisé est du ciment où est tracé ensuite un quadrillage. Ce type de revêtement est tout à fait particulier à Grenoble, ville du ciment. Le trottoir du nouveau trottoir étant tout récent, il est très clair, très blanc et donc très éblouissant quand il y a du soleil. Concernant l'utilisation du ciment, on notera les vespasiennes préfabriquées en ciment (1860).

Le boulevard Gambetta est bordé d'arbres de chaque côté. Du carrefour, on peut voir la Bastille et le début de la Chartreuse. L'axe du cours Berriat permet quand à lui une vue vers le Vercors.

Des commerces occupent tous les rez-de-chaussée.

En traversant le boulevard, on prend ensuite **rue Béranger** (l ≈ 17m) qui mènent à la place Victor Hugo. Dans cette rue, les immeubles sont plus cossus que dans les rues précédentes. Ils datent toujours de la fin du XIX^{ème} siècle, de type haussmannien mais les moulures et décors de façades se font de plus en plus présents. Un îlot, formé d'un seul immeuble (nettoyage de la façade fini en août 2000), a son rez-de-chaussée et 1^{er} étage occupé par une banque. En face, une papeterie librairie aligne des bacs de livres, sur le trottoir, dès son ouverture (9).

A droite, vue sur le cours Lafontaine bordé par le lycée Champollion (caché par des arbres dès qu'ils ont des feuilles) (8).

La **place Victor Hugo** (≈ 135m x 130m) (10a et 10b), de forme à peu près carré, entouré de rues et avec au centre un petit jardin organisé autour d'une fontaine avec un bassin, délimité par des terre-pleins pour les alignements de marronniers (pelouses avec massifs de fleurs, entourées de petites grilles). Les murets de ces derniers peuvent aussi servir de bancs. Le tramway longe la place sur un côté. Dans la partie jardin de la place, se trouvent deux kiosques en bois qui abritent les terrasses, l'une d'un café-restaurant, l'autre d'une pâtisserie.

Les immeubles (R+4) délimitant la place sont parfois en pierre de taille mais aussi en pierre factice (ciment) et datent dans l'ensemble des années 1870-80. Des sculptures peuvent orner les façades, en plus des traditionnels balcons aux garde-corps ouvragés.

Sur le **boulevard Agutte Sembat** (l ≈ 20m), des bâtiments bordent un axe de circulation important de Grenoble et la rendant donc un peu bruyante (11). C'est un boulevard où se mélangent des immeubles haussmanniens et d'autres beaucoup plus récents (R+3 : R+4). Les trottoirs sont assez larges et des places de stationnement sont de chaque côté. Des magasins occupent tous les rez-de-chaussée.

Le **square Dr Martin et la place Vaucanson** ($\approx 75\text{m} \times 65\text{m}$ et $100\text{m} \times 65\text{m}$) forment ensemble un grand espace rectangulaire (12 - 13). Le square est un ensemble de plantations organisées autour d'une pelouse centrale avec un bassin, bordée d'arbres. La partie place est en fait un grand parking. Au fond, formant un côté de la place, se trouve l'ancienne Caisse d'Epargne, bâtiment datant de 1908-1911 (architecte grenoblois Bugey) qui est resté un établissement bancaire. Cette place est très fréquentée, d'une part à cause des magasins, cafés et restaurants qui occupent les rez-de-chaussée., d'autre part à cause du parking qui occupe une position privilégiée (proximité des rues piétonnes) mais aussi parce que cette place est l'un des « nœuds » du réseau de bus et cars. Les immeubles de type haussmannien grenoblois, sont d'une facture plus sobre que sur la place Victor Hugo.

En longeant la place sur un côté, on emprunte ensuite la **rue de la Liberté** (l $\approx 12\text{m}$) (15) dont la perspective nous laisse voir une des 3 Tours et Belledonne en arrière plan. Peu à peu apparaît également l'ancien musée sur la place suivante.

Cette rue est bordée de bâtiments de type haussmannien (R+3) dont certaines avec sculptures en façades qui les rendent très riches et tout à fait remarquables (frontons, médaillons avec des visages, ...). Deux immeubles contemporains se font face au milieu de la rue. L'un abrite des bureaux (R+5) derrière une façade rideau en éléments préfabriqués, dans les couleurs jaune (16). L'autre, en béton avec balcons en saillie, est un immeuble de logements.

On entre ensuite sur la **place Verdun** ($\approx 140\text{m} \times 152\text{m}$). Ancienne place d'armes, la place est presque carrée et est bordée de bâtiments militaires (caserne, cercle des officiers, ≈ 1860), administratifs (préfecture, 1857) et culturels (Musée-bibliothèque, 1865-70 ; Facultés, 1867). Place de représentation, les bâtiments sont en pierre, tous dans le même style classique avec toitures en ardoise (17). Le musée (actuellement vide et sans emploi) a une charpente métallique avec des verrières.

Le centre de la place a été réaménagé récemment lors des travaux pour la construction d'un parking souterrain. Une couronne entière d'arbres a été arrachée car les marronniers étaient dans un mauvais état phytosanitaire. Aujourd'hui il ne reste plus que la couronne intérieure d'arbres organisée autour d'un bassin avec un jet d'eau. La place paraît beaucoup plus grande car cela dégage la vue sur les bâtiments.(18)

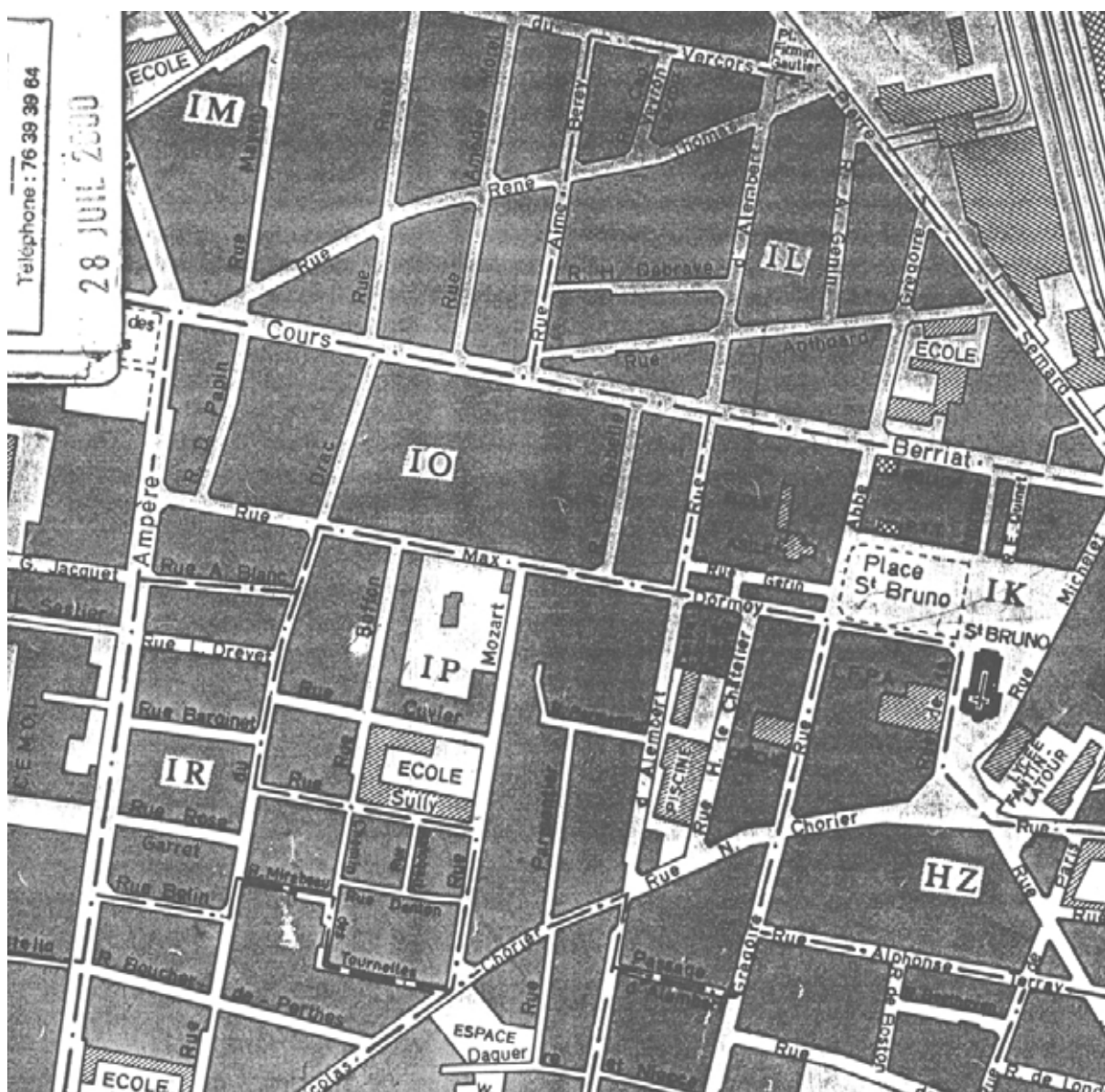
La place est cernée par la circulation automobile et le tramway sur ceux côtés.

De là, on a une vue panoramique sur les montagnes environnantes, le centre ancien, les 3 Tours, ...

En traversant la place en diagonale, on prend ensuite la rue **F. Faure** sur une petite portion. Cette rue, pourtant pas très large (l $\approx 10\text{m}$) est très circulante car axe important d'entrée et de sortie de Grenoble, et donc assez bruyante. Elle est bordée d'immeubles et maisons fin XIX^{ème} siècle. De la rue, on voit dépasser des arbres par dessus les murs des jardins.

On prend au premier croisement, à gauche, la dernière partie de la **rue Dominique Villars** (l $\approx 12\text{m}$). Ici se mêlent des immeubles haussmanniens, des maisons, un immeuble des années 1960-70 à la façade recouverte de petits carreaux de céramiques. Dans l'axe de la rue, au fond, se trouve le porche d'entrée dans le jardin du Museum d'Histoire Naturelle(19). Ce bâtiment date de 1849, de type classique en pierre de Fontanil.

CHORIER – BERRIAT



Critères de choix

Un quartier de Grenoble qui a bien une identité forte depuis sa création, fin XIX^{ème} siècle, c'est celui de l'ancien faubourg de Grenoble, le quartier Chorier-Berriat. Les personnes rencontrées lors des enquêtes réputationnelles sont toutes d'accord pour dire que c'est « un quartier fort », très marqué par son passé industriel qui est toujours très animé, très vivant. Il est caractérisé par une hétérogénéité de type de bâti, d'activités et, paradoxalement, c'est ce qui donne une sorte d'unité et d'identité caractéristique.

De plus, c'est un lieu où se juxtaposent deux époques, celle de la fin du XIX^{ème} siècle à Berriat et celle de la fin du XX^{ème} siècle avec Europole.

C'est un secteur en mutation, traversé par des axes importants (rue Ampère et cours Berriat), avec quelques bâtiments remarquables. Entre autres, plusieurs interlocuteurs de l'enquête réputationnelle pense qu'il faut aller jusqu'à la place Gauthier où l'on peut voir des bâtiments des années 1980 en briques, rappel du matériau utilisé traditionnellement depuis le XIII^{ème} siècle et abandonné lors de l'apparition du ciment à Grenoble.

Le parcours tient aussi compte du fait qu'il existe de nombreux passages à travers des îlots, « des petites traverses » (E), que l'on peut voir sur le POS et qui sont conservés, même dans les opérations immobilières contemporaines.

Présentation globale du terrain

Période historique

Faubourg de Grenoble, quartier industriel, artisan et ouvrier qui se développa considérablement à la fin du XIX^{ème} siècle.

Le projet était d'organiser ces 170 hectares en une « nouvelle ville » avec un découpage en îlots rectangulaires, plus grands que dans la vieille ville (installer des jardins...).

L'orientation générale devait s'organiser sur celle des cours Berriat et Jean Jaurès, « à cause de la direction des vents régnants et pour assurer une bonne distribution de la lumière ».

En fait, cela ne se passera pas tout à fait comme cela car quelques grands industriels auront leur politique foncière propre.

En 1914, le quartier Berriat accueille presque toutes les grandes usines.

Le quartier reflète encore aujourd'hui (malgré la disparition des grandes industries) cette hétérogénéité fonctionnelle et architecturale. Le cœur du quartier se structure à partir du cours Berriat.

La frange du quartier en contact avec la gare voit se développer « Europole », programme de bureaux et de logements. C'est là que vont s'implanter les nouveaux Palais de Justice et Lycée international.

Morphologie architecturale

Quartier assez hétérogène comprenant aussi bien des immeubles de logements fin XIX^{ème} – début XX^{ème} siècle, des maisonnettes, des maisons avec jardin, des ateliers, des usines, des immeubles modernes. Les hauteurs varient entre R+2 et R+7.

Façades sobres

Paysage et environnement proche

Quand on est sur le cours Berriat et place St Bruno, vue sur la chaîne de Belledonne à l'Est et le Vercors à l'Ouest.

Eléments décoratifs secondaires

Pignon d'un immeuble donnant rue Ampère décoré d'une murale.

Guirlandes de Noël en travers du cours Berriat.

Enseignes et stores des commerces (sauf rue Mozart, rue Anthoard et rue P. Sébard).

Quelques balcons fleuris ; parterres fleuries place St Bruno ; dalle paysagée du passage.

Ambiance non visuelle

Odeurs des Kebab, odeur de chlore dans la rue de la piscine.

Bruit du marché place St Bruno (pendant marché et lors du nettoyage)

Tramway, cloche du tram et circulation automobile sur le cours Berriat et rue P. Sébard

Bruit des chantiers environnant

Caractères fonctionnels

Quartier mixte où se mélangent habitat, commerces de proximité, ateliers et petites usines, théâtres, bibliothèque...

Marché place St Bruno

Certains commerces (cafés, épiceries arabes, boulangeries, boucherie) restent ouverts le dimanche et souvent tard le soir.

Caractères remarquables de la vie sociale

Place St Bruno : marché tous les matins sauf le lundi et le vendredi toute la journée ; concert lors de la fête de la musique ; côté square, jeux d'enfants, gens qui promènent leur chien, boulistes parfois ; fête de quartier (juin)

Braderie cours Berriat le 1^{er} week-end de septembre

Composition socioprofessionnelle

Taux de chômage 11 %, 10,7% et

	Ouvriers	P. Intermédiaires	Cadres	Employés	Salariés	Non salariés
St Bruno Ouest	24 %	23 %	16 %	24 %	88 %	12 %
St Bruno Est	?	?	?	?	?	?
Polynome Berriat	27 %	23 %	16 %	24 %	90 %	10 %

	Propriétaires	Locations privées	HLM	Autres
St Bruno Ouest	43 %	50 %	3 %	5 %
St Bruno Est	36 %	51 %	5 %	8 %
Polynome Berriat	29 %	52 %	14 %	5 %

Taille logements

	1 pièce	2 P	3P	4P	5P
St Br. O	16 %	30 %	29 %	18 %	7 %
St Br. E	20 %	36 %	25 %	13 %	6 %
Pol. Ber	21 %	30 %	28 %	15 %	6 %

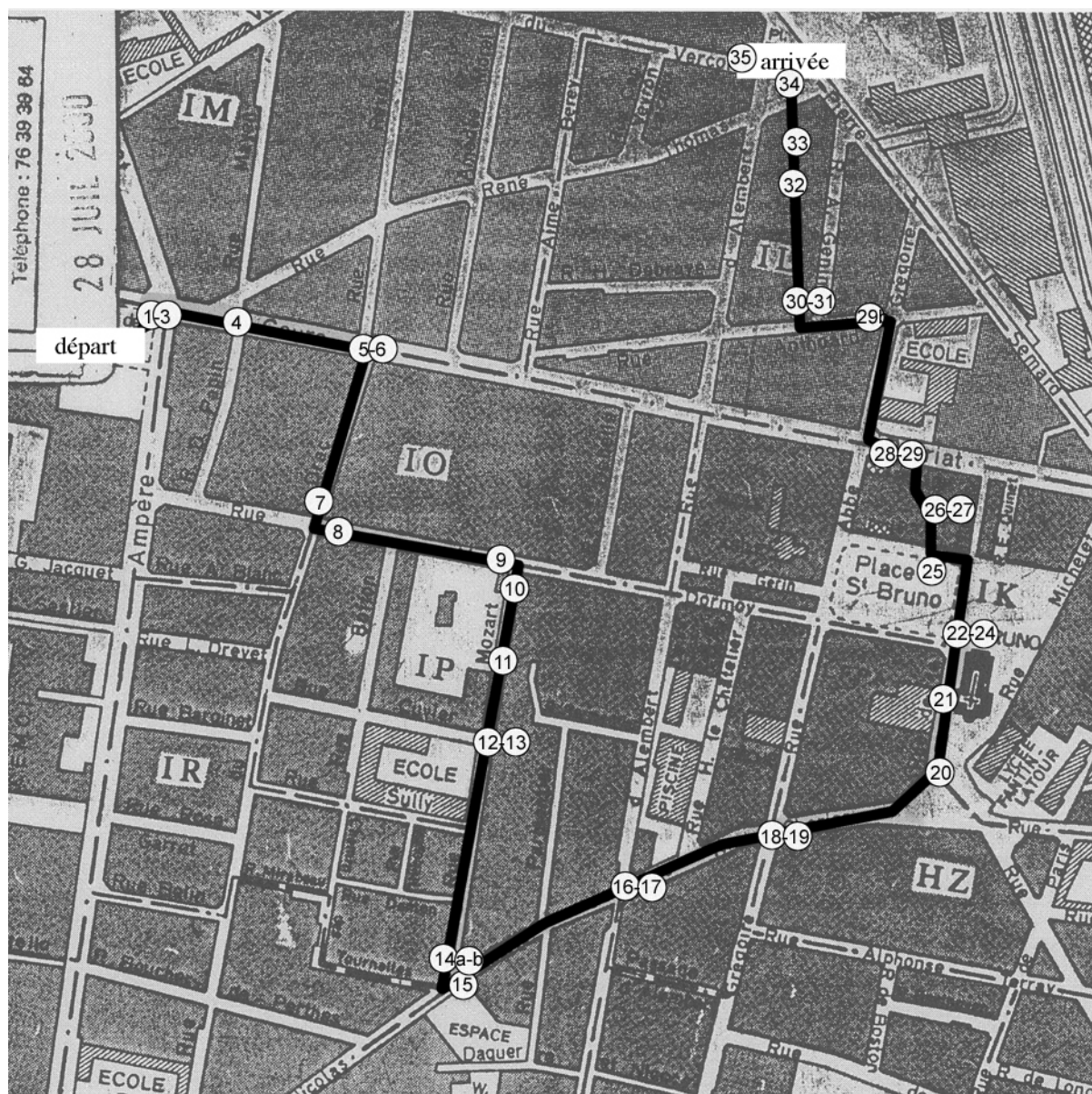
Périodes de construction

	Avant 1948	1949-67	1968-74	1975-81	1982 et après
St Bruno Ouest	47 %	3 %	37 %	1 %	12 %
St Bruno Est	62 %	21 %	6 %	5 %	6 %
Polynome Berriat	45 %	24 %	7 %	1 %	23 %

Hypothèses

Ce parcours traverse le quartier Chorier-Berriat par des rues caractéristiques. Il passe aussi bien par les grands axes que les petites rues ou les passages. Cela permet de voir des lieux commerçants et animés et d'autres beaucoup plus calmes, résidentiels amis comprenant aussi des activités artisanales. Il sera intéressant de voir si les « parcourants » notent l'hétérogénéité et émettent des jugements de goût sur certains bâtiments, préfèrent certaines périodes. Apprécient-ils l'animation, le calme d'autres secteurs... Connaissent-ils de recoins plus « secrets » (certaines rues, des passages)

Parcours suivi avec points de repérage photographique



1 - Square des fusillés



2 - Cours Berriat



3 - Cours Berriat



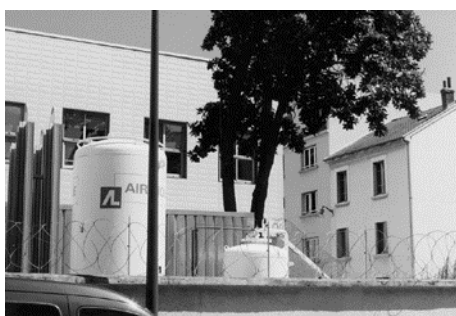
4 - Cours Berriat



5 - Rue du Drac



6 - Rue du Drac



7 - Rue du Drac



8 - Rue Max dormoy, vers la place saint Bruno



9 - Parc Marliave



10 - Rue Mozart



11 - Rue Mozart



12 - Rue Mozart



13 - Rue Mozart



14 - Garage rue Mozart



15 - Rue Nicolas Chorier



16 - Rue Nicolas Chorier



17 - Rue Nicolas Chorier



18 - Rue Nicolas Chorier



19 - Rue Nicolas Chorier



20 - collège fantin-latour



21 - Eglise St Bruno



22 - place Saint Bruno, côté square



23 - place Saint Bruno, côté place du marché



24 - place Saint Bruno, côté place du marché



25 - vers la bibliothèque St Bruno



26 - passage de la bibliothèque



27 - passage de la bibliothèque



28 - Cours Berriat, vers l'ouest



29 - Rue Anthoard



30 - Rue de « L'entrepot »



31 - vers la dalle



32 - passage à travers l'îlot, sur la dalle



33 - arrivée face à Europôle



34 - place Firmin Gautier



35 - place Firmin Gautier

Le parcours, rue par rue

(les numéros renvoient aux photos)

Départ **square des Fusillés** (≈ 65m x 35m). De là on peut voir l'entrée du site Bouchayer-Viallet, anciens halls – ateliers. Les bâtiments sont d'anciens pavillons à structures métalliques de l'Exposition universelle de Paris de 1900 (Atelier Eiffel), remontés à Grenoble en 1901. Aujourd'hui, une partie est en friche mais certains bâtiments accueillent des activités diverses (artisans, services, informatique...), le Centre National d'Art Contemporain, des logements. Le square a ses pelouses occupées en partie par des jeux d'enfants ainsi que des bancs à l'ombre de grands arbres. On y trouve le monument aux morts qui donne son nom au lieu. Un arrêt de bus, des cabines téléphoniques, un bac de dépôt de verre, sont dispersés autour du square. (1)

Le square est longé d'un côté par le tramway (qui se poursuit cours Berriat) et d'un autre côté par la **rue Ampère** (l ≈ 10m), artère importante de Grenoble et très circulante. Elle est bordée d'immeubles anciens (R+5 en moyenne), de petites maisons avec jardinets, de bâtiments industriels. Un immeuble très récent est juste face au square (R+4). Un pignon d'un vieux bâtiment est décoré d'une murale.

Cours Berriat (l ≈ 10m). Très grande artère rectiligne qui commence à l'entrée de Grenoble (quasiment au niveau du square) et se prolonge jusqu'au centre ville (3 et 4). Le tramway (2 voies) se trouve au centre avec, parallèlement, une voie en sens unique pour la circulation automobile. Des trottoirs, délimités par des plots en fonte, bordent chaque côté du cours. Celui-ci est bordé d'immeubles et maisons de la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui. Les immeubles sont typiquement grenoblois, en béton, assez sobre, la fantaisie réside dans les garde-corps des balcons et les cache-stores métalliques. Les stores sont à grosses lames de bois, dits « à la lyonnaise ». Le long de la rue on trouve quelques immeubles années 20, dépouillés, de formes arrondies. Presque tous les rez-de-chaussée de la rue abritent des commerces ou des cafés, des restaurants et, au n°145 le *Théâtre 145*. Les enseignes (souvent lumineuses le soir) des commerces ponctuent la rue, ainsi que des stores déployés quand il y a du soleil. Des tables sont posées dehors devant les cafés et restaurants dès qu'il fait beau. L'axe du cours Berriat étant dégagé, on peut voir la chaîne de Belledonne juste en face, au loin (4). Au-dessus de la chaussée se trouvent les câbles pour le tramway ainsi que, en travers de la rue, les décorations de Noël (guirlandes électriques) qui restent en place toute l'année.

On tourne ensuite dans une petite rue, la **rue du Drac** (l ≈ 8m), voie en sens unique avec stationnement le long de la chaussée (5). Sur la gauche, un grand mur laisse voir de grands arbres appartenant au jardin d'une maison début de siècle (6) qui était la résidence des propriétaires de l'usine implantée côté. La façade est en pierre factice et ciment, comme tous les bâtiments grenoblois de l'époque. Sur cette rue donnent de petits immeubles très simples (R+1 jusqu'à R+3) anciens et récents. Des ateliers et usines (7) ont aussi pignons sur rue.

Au premier croisement, on peut voir à droite et au fond de la rue, un des bâtiments bordant la rue Ampère. On continue à gauche dans la **rue Max Dormoy** (l ≈ 10m), en direction de l'église Saint Bruno que l'on a en perspective, Belledonne en arrière plan (8). Des arbres dépassent des murs entourant les jardins de petites maisons et alternent avec des petits immeubles. Il y a très peu de circulation (desserte locale), ce qui donne un niveau sonore général bas et où l'on peut percevoir des sons domestiques ou venant d'ateliers.

A l'angle se trouve le parc Marliave.(9)

On tourne encore une fois à droite, dans la **rue Mozart** (l ≈ 8m) qui ressemble aux précédentes et qui rejoint la rue **Nicolas Chorier** (l ≈ 13m) (15). En prenant la rue sur la gauche, on passe devant un immeuble récent à la toiture arrondie en zinc (16, 17) puis, autre bâtiment récent, la piscine Chorier-Berriat. Presque en face, se trouve un immeuble à la façade en ciment remarquablement travaillée et fine (19). Cette rue reflète bien la diversité de la taille du bâti, de la diversité des fonctions et de leur mixité.

Sur la gauche, on longe un parking qui est bordé sur un côté par le collège Fantin-Latour, construction des années 70 avec rajouts plus récents (20). En fait nous sommes sur un premier tronçon de la **rue de la Nursery** qui traverse la place.

L'église Saint Bruno est presque entièrement en pierres factices de ciment. De style néo-roman, toute la façade est travaillée, véritable manifeste à la gloire du ciment(21).

On débouche alors sur la **place Saint Bruno** (175m x 75m) qui est composée de deux parties : une partie square (ceinte de petites grilles et bordées de grands arbres) (22 et 24) et une partie goudronnée totalement libre recevant le marché le matin (tous les jours sauf le lundi et le vendredi toute la journée) et servant de parking le reste du temps (23 et 24).

L'été, les arbres cachent la plus grande partie des bâtiments ne laissant voir que les rez-de-chaussée. Les immeubles entourant la place datent tous à peu près de la même époque (fin XIX^{ème} début XX^{ème} siècle) et son de facture traditionnelle grenobloise (R+2 à R+7). Un immeuble récent recouvert de carreaux de faïence blanche (où se trouve la bibliothèque) (25) et un monumental immeuble en U des années 20-30 tranchent avec les autres constructions. Divers commerces et cafés occupent les rez-de-chaussée.

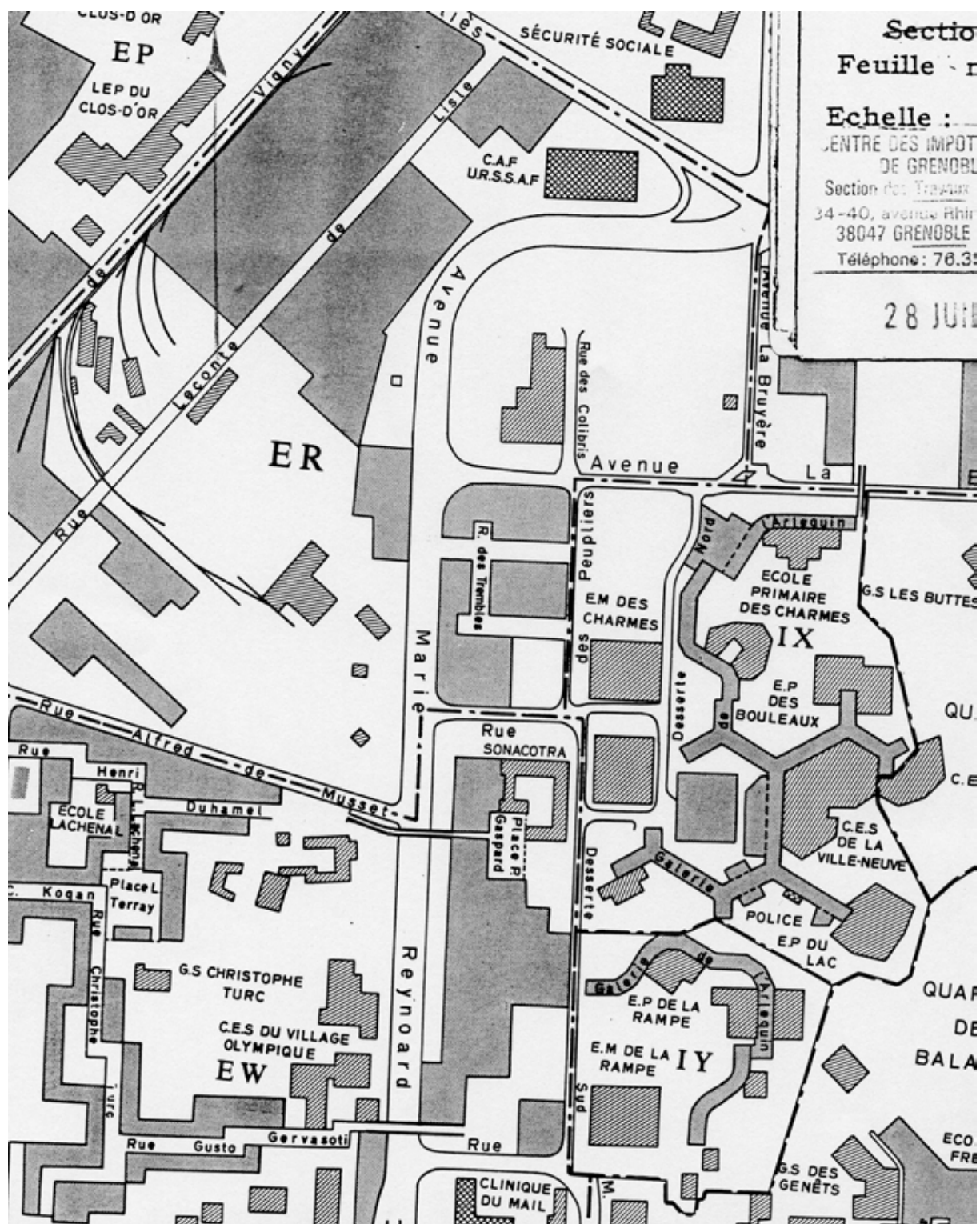
Hormis les heures de marché (nettoyage compris), la place est très calme. La partie square est plus vivante puisqu'il y a toujours un petit peu de monde : enfants et parents, vieilles personnes l'après-midi, un groupe de clochards, des gens promenant leur chien, des jeunes, parfois des boulistes, investissent les lieux suivant les saisons et moments de la journée.

On traverse la place au milieu, entre la square et la partie goudronnée pour emprunter un passage à travers l'îlot où se trouve la bibliothèque (26 et 27). C'est l'un des multiples passages existants dans le quartier et reliant l'intérieur des îlots avec les rues et/ou les cœurs d'îlots voisins. Il faut un peu connaître pour oser pénétrer dans ces petites ruelles, car c'est parfois un peu caché (on ne voit pas tout de suite l'issue, par exemple).

On se retrouve alors un nouveau sur le cours Berriat (28) presque au niveau du carrefour avec la **rue Abbé Grégoire** (l ≈ 11m) que nous allons emprunter. On retrouve l'animation de cette artère commerçante, où un nouvel immeuble se construit, tout proche. On bifurque rapidement dans la **rue Anthoard** (l ≈ 8m) (29), rue très calme car empruntée uniquement pour la desserte locale. Elle est aussi caractéristique du quartier avec alignement d'immeubles, de maisons, d'ateliers, anciens ou plus modernes. On tourne assez vite à droite dans **une impasse** (30). Nous passons devant « L'entre-pot », salle de concert attirant un public nombreux. Le sol n'est plus en enrobé mais en pavés autobloquants orangés. Tout au bout de l'impasse on prend un escalier, pas facilement visible et qui est indiqué par un panneau(31). Il s'agit d'un autre de ces passages du quartier. On monte alors sur la dalle d'une des opérations immobilière assez récente liée à Europole. Une allée en dalle de gravillons lavées entre des plantations d'arbustes et de plantes (odorantes en été), nous mène à un second escalier (32), passant sous un immeuble et aboutissant **rue Pierre Sépard** (l ≈ 13m).

On se retrouve alors face à Europole (33), opération urbaine récente à vocation initiale majoritairement tertiaire. Depuis, se sont ajoutés des logements et des équipements tels que le lycée international et le palais de justice que nous pouvons voir en chantier. Le carrefour est en fait la **place F. Gauthier** (34) (triangle de 75m x 70m x 65m de côté) où se trouve une opération de logements en briques, dans les années 1970-80. Ce sont des logements en bande aux transitions public/privé, dedans/dehors, très travaillées. C'est aussi un rare exemple contemporain d'utilisation de la brique à Grenoble. En effet, depuis l'apparition du ciment et du béton à la fin du XIX^{ème} siècle, il semble que Grenoble soit condamné à ne plus utiliser que ces matériaux. Pourtant on trouve dans Grenoble de nombreux exemples de bâtiments du XVIII^{ème} siècle en briques, matériau très courant à l'époque (35).

QUARTIERS SUD



Critères de choix

Les quartiers sud ont une organisation spatiale et des formes architecturales très particulières et il paraît donc intéressant de connaître l'avis de personnes qui y habitent. Lors des enquêtes réputationnelles, ils sont apparus presque aussi importants et incontournables que le centre ville ancien. C. souligne même que « ça serait bizarre de ne pas faire un parcours là ».

Le parcours choisi passe de quartier en quartier, traverse de grands axes et comprend quelques bâtiments ou ensembles remarquables.

Présentation globale du terrain

Période historique

Les quartiers du Village Olympique, de la Villeneuve et de Malherbe sont des extensions récentes de Grenoble. En effet, du fait de l'accroissement rapide et important de la population dans les années 1960, la municipalité de l'époque décida de créer une ZUP dans le sud de la commune, alors constitué de champs et de la piste du terrain d'aviation. Le projet s'accélère nettement lorsque Grenoble est choisi pour organiser les Jeux Olympiques d'hiver de 1968. Il faut alors décidé de construire deux quartiers différents, le Village Olympique et Malherbe, le premier affecté pendant les JO, à l'accueil des athlètes et l'autre à l'accueil de la presse.

Le quartier Villeneuve quant à lui, est apparu un petit peu plus tard, dans les années 1970 (Arlequin 1970-72, Baladins 1975-80). Une des volontés était de créer un centre secondaire et de construire plusieurs quartiers autour, en l'us des constructions pour les JO. Elaborée par l'AUA (Atelier d'Urbanisme et d'Architecture), la Villeneuve est une expérience quasiment unique en son genre.

Progressivement zone intermédiaire s'est urbanisée (toujours en cours, comme le quartier Vigny-Musset) et le tramway a aussi relié les deux zones.

Morphologie architecturale

Urbanisme de dalle pour l'ensemble des quartiers, pour séparation des fonctions (automobile / piétons).

Village Olympique : bâtiments en barre, disposés perpendiculairement les uns par rapport aux autres, permettant de recréer des rues et des places. Immeubles de type R+4 (R+3 sur dalle) et 8 tours de type R+15. Bâtiments en béton avec de grandes baies vitrées, de grands balcons en bois. Une partie est réservée aux Résidences universitaires.

Villeneuve : plus précisément l'Arlequin (1970-72) avec façades colorées. L'espace piéton est une galerie occupant tout le rez-de-chaussée des immeubles. Ceux-ci forment une grande barre sinueuse unique entre un par cet la voirie.

La Bruyère : bâtiments en barre

Malherbes : bâtiments en barre, R+10

Bâtiments isolés remarquables : collège de la Villeneuve, tour de la Sécurité sociale, bâtiment de l'URSSAF (bâtiments récents) ; Ferme Prémol

Paysage et environnement proche

Place L. Terray, vue panoramique sur les montagnes environnantes ; depuis la passerelle, vue vers la Bastille et le nouveau quartier en construction Vigny-Musset.

Parcours vers l'Est permettant presque continuellement vue sur Belledonne puis tournant vers le Nord donc vue sur la Bastille et la Chartreuse.

Eléments décoratifs secondaires

Des balcons fleuris ; parterres et jardinières fleuris par les services de la ville.

Ambiance non visuelle

En général, niveau sonore assez bas, sauf le long des grands axes routiers

Voix, pas, cris d'enfants ; vent dans les feuillages, oiseaux

Place du marché à la Villeneuve : très réverbérante, on entend beaucoup le bruit du m

Caractères fonctionnels

Résidentiel, quelques rares commerces en rez-de-chaussée au Village Olympique et à la Villeneuve.

Théâtre Prémol au Village olympique, espace 600 à la Villeneuve ; bibliothèques ; Education (écoles, collèges, école d'architecture, centre de formation) ; stades, piscine (Villeneuve)

Marché à la Villeneuve.

Caractères remarquables de la vie sociale

Village olympique : boulistes qui jouent le long de la Ferme Prémol ; fête de quartier (juin)

Villeneuve : marché, brocante (automne et printemps), fête de quartier, anniversaire de la Villeneuve, 31 décembre.

Composition socioprofessionnelle

Taux de chômage 15,5 %, 19,5 % et

	Ouvriers	P. Intermédiaires	Cadres	Employés	Salariés	Non salariés
VO	32 %	22 %	13 %	26 %	?	?
Villeneuve O	28 %	24 %	19 %	23 %	93 %	7 %
Malherbes	15 %	28 %	24 %	24 %	91 %	9 %

	Propriétaires	Locations privées	HLM	Autres
VO	21 %	5 %	67 %	7 %
Villeneuve O	17 %	5 %	74 %	4 %
Malherbes	56 %	30 %	11 %	3 %

Taille logements

	1 pièce	2 P	3P	4P	5P
VO	6 %	4 %	23 %	43 %	23 %
Vill. O	14 %	12 %	15 %	31 %	28 %
Malh.	3 %	8 %	26 %	36 %	28 %

Périodes de construction

	Avant 1948	1949-67	1968-74	1975-81	1982 et après
VO	0 %	10 %	90 %	0 %	0 %
Villeneuve O	2 %	0 %	93 %	5 %	0 %
Malherbes	1 %	23 %	67 %	7 %	1 %

Hypothèses

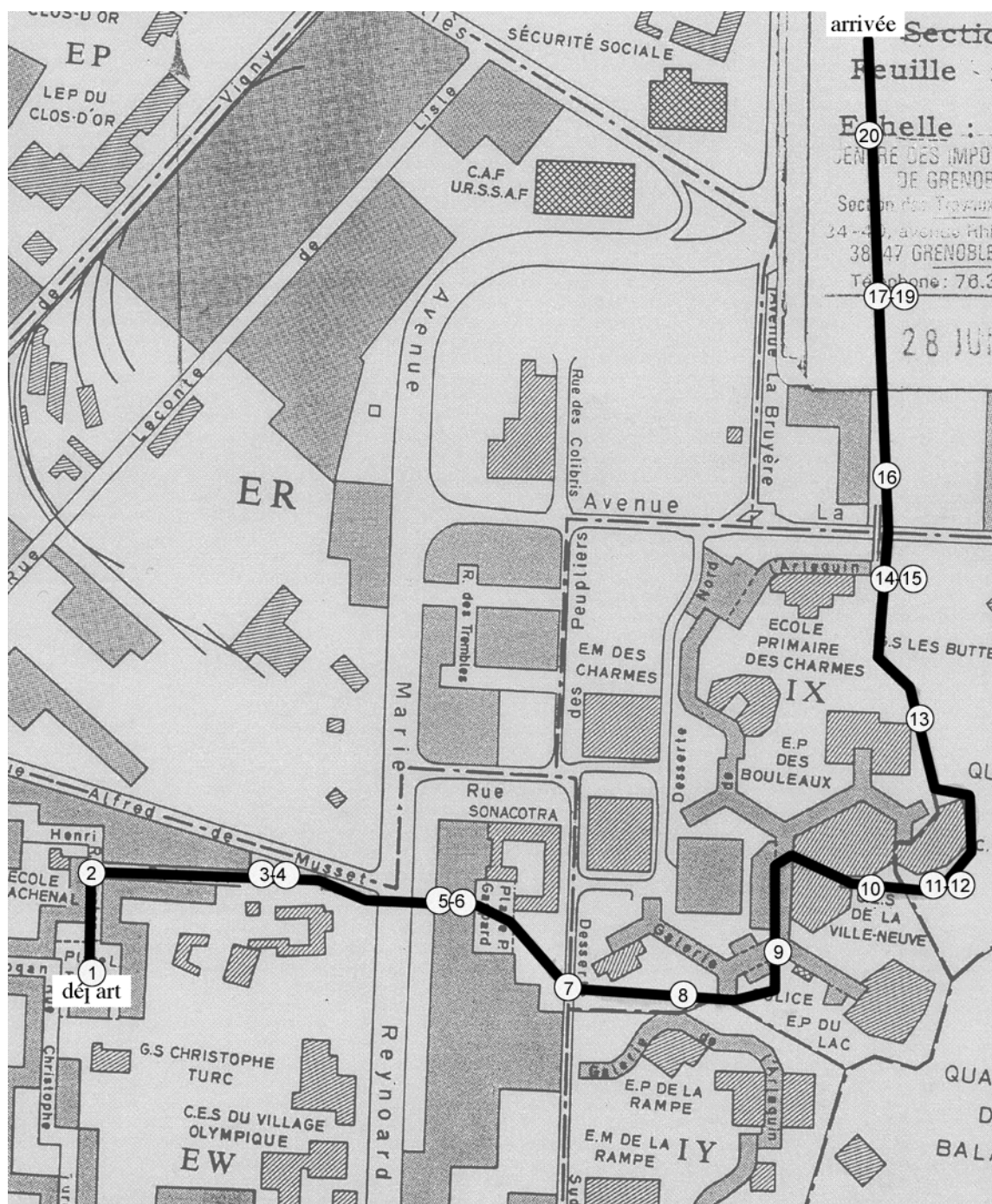
Quartiers grenoblois si différents des autres et à l'urbanisme et l'architecture très caractéristique. On peut se demander comment les habitants perçoivent l'ensemble des quartiers sud, quelles différences ils font entre les différentes zones.

Comment les perçoivent-ils et les vivent-ils par rapport au centre ville, par exemple.

Le caractère piétonnier de l'intérieur des quartiers, qui donne donc une ambiance spéciale, est-il vu, vécu, de façon positive ?

Les habitants perçoivent-ils ces ensembles comme « datés » à leurs yeux ?

Parcours suivi avec points de repérage photographique





1 - Rue Lachenal



2 - Rue Duhamel



3 - Théâtre et centre Prémol



4 - Centre de tri rue Musset



5 - vers la place Gaspard



6 - Allée des peupliers



7 - chemin du tram



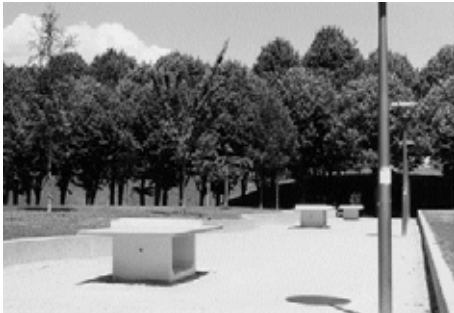
8 - Galerie de l'Arlequin



9 - Galerie de l'Arlequin



10 – Galerie de l'Arlequin, vers la place du collège



11 - Allée des oliviers



12 - Allée des tilleuls



13 - immeubles de l'Arlequin et le parc, au nord



14 - « résidences 2000 »



15 - Passerelles avenue La Bruyère



16 - immeubles La Bruyère, chemin de la Maison de la culture



17 - vers passerelle sur avenue Malherbe



18 - carrefour Malherbes – Les Alliés



19 - Avenue Malherbe



20 - dalle immeubles Malherbes, chemin de la Maison de la culture

Le parcours, rue par rue

(les numéros renvoient aux photos)

La **place Lionel Terray** ($\approx 50\text{m} \times 50\text{m}$) est une des places du Village Olympique. Elle a été réaménagée vers 1994, en pavés autobloquants, autour d'une pelouse. Des grandes jardinières, des bancs sous des pergolas où grimpent des rosiers sont disposés tout autour. Une partie entourée de petites grilles est réaménagée avec des jeux pour les enfants. C'est une place où il fait très chaud en été car très minérale et sans ombres (les arbres n'ont pas supporté les travaux). Dans une des barres (R+3 sur la dalle) délimitant la place, le rez-de-chaussée accueille un bar-PMU (ouvert uniquement dans la journée) qui fait terrasse sur la place aux beaux jours, un tabac et une grande de pharmacie. (1)

Cette place est souvent animé lors des sorties d'écoles et les samedi et dimanche. C'est un espace de rencontre et de détente.

Sur la **rue Lachenal** ($l \approx 10\text{m}$) donne l'école du même nom. Elle est délimitée par deux immeubles (R+3) et rejoint la **rue Duhamel**, (2) un peu plus large ($l \approx 13\text{m}$), bordées d'immeubles en R+3 et R+4. Des petites haies de troènes ceinturent le bas d'une des barre, à droite, pour laquelle correspond le côté où se trouvent les chambres (1). Des arbres sont

au milieu de la rue, entourés de petites dalles faisant aussi office de banc. On voit au fond une partie de la Villeneuve (les immeubles de l'Arlequin) et les montagnes en arrière plan. En continuant tout droit pour emprunter la passerelle enjambant l'avenue Reynoard, on peut voir la ferme Prémol (ancienne maison de guet du XIII^{ème} siècle) en briques qui abrite actuellement une ludothèque et une MJC. On passe ensuite devant la halte garderie, bâtiment assez bas avec un grand toit à quatre pentes en bac acier blanc, lui donnant ainsi l'allure d'une pyramide aplatie. A côté se trouve la complexe théâtre – bibliothèque – infirmerie..., bâtiment en béton et charpente en lamellé-collé. Ce bâtiment avait brûlé et disparu en partie lors d'un incendie criminel vers 1992 (3).

En face se trouvent la Poste et le centre de tri Lionel Terray (4), bâtiment récent en béton (R / R+1). Derrière se dressent maintenant les bâtiments de la nouvelle ZAC Vigny-Musset (logements, bâtiments universitaires, Rectorat...).

Alors qu'on avait retrouvé le sol naturel et la circulation automobile, on « redécouvre » du sol avec la passerelle permettant de traverser l'**avenue Marie Reynoard**. Elle est en cours de réaménagement pour tenter de faire réduire la vitesse des véhicules, en diminuant sa largeur.

Elle ouvre des perspectives au Nord vers la Bastille et au Sud vers Echirolles et le bâtiment du magasin Carrefour.

On arrive alors vers une autre partie du Village Olympique avec des bâtiments réservés aux foyers Sonacotra (5). La petite **place Paul Gaspard** (6) est complètement plantée d'arbres, ce qui rend sa traversée très agréable en été. On redescend alors sur la desserte sud (l ≈ 20m), axe de circulation réservé à la desserte des parkings de l'Arlequin (sur une portion), au tramway, aux cyclistes et aux piétons. En face, côté Villeneuve, la clôture grillagée d'une école maternelle sert de soutien à une vigoureuse végétation.

On traverse les voies du tramway et on continue sur **une allée** (7), entre l'école et une petite peupleraie. Des chemins « sauvages » sont tracés sur le sol, endroits où la pelouse a disparu !

On est alors en vue de la galerie et du kiosque sur **la place du marché**. On longe la galerie à distance. Elle est ouverte sur un côté, laissant voir des commerces qui occupent le rez-de-chaussée (8). On pénètre dans la crique où se tient le marché, sous le kiosque puis on entre sous la **Galerie de l'Arlequin**. Celle-ci fait à peu près la moitié de la largeur de la barre quand se trouvent des locaux (commerces, galeries...) en rez-de-chaussée, ou qui, sinon fait toute la largeur (9). Entre les poteaux, on aperçoit des morceaux de la barre. On poursuit ce chemin jusqu'à un passage à droite, qui permet d'aller dans **le parc** et au **collège de la Villeneuve**, sorte de soucoupe volante carrossée de métal (10).

On emprunte ensuite **un chemin** en gravillons blancs et donc assez éblouissant quand il y a du soleil. Un muret de chaque côté, dont un qui serpente, retiennent la pelouse et servent de bancs. Au milieu du chemin, sont posés de lourdes tables de ping-pong en béton (11). Le chemin se poursuit ensuite sous les arbres (12), entre des buttes de terre recouvertes de pelouse. En sortant du bosquet on peut voir la barre de la Villeneuve qui se déploie (elle atteint parfois galerie+16) (13) et les bâtiments de La Bruyère. Entre deux buttes, on voit aussi un lotissement de logements privés en bande, « Résidences 2000 », en béton et en briques, où pousse une végétation luxuriante (14).

On débouche finalement sur l'**avenue La Bruyère** (l $\approx$ 12m) que l'on traverse au niveau de la passerelle. Celle-ci fait la jonction entre les quartiers de la Villeneuve et de la Bruyère et permet de rester au niveau de la dalle (15).

Comme nous traversons au niveau du sol, nous empruntons un petit chemin parmi les arbres, qui remonte jusqu'au niveau de la dalle. On longe ainsi les **bâtiments La Bruyère** (R+10) dont les façades blanches, vertes et roses sont aussi percées de loggias. Certaines ont des stores, d'autres ont été fermées avec des fenêtres coulissantes (16).

Le petit parc qui se trouve au pied des immeubles et que nous traversons est équipé de bancs et de jeux pour les enfants.

En suivant le chemin, on arrive à **une passerelle** en béton qui enjambe l'**avenue Malherbe** (17). A ce niveau, les plantations d'arbres s'interrompent et on découvre les pignons des immeubles du quartier olympique Malherbe. La passerelle permet de surplomber l'avenue et un grand carrefour où se rencontrent la rue des Alliés, l'avenue Reynoard et l'avenue Malherbe. De là on a une vue dégagée et imprenable sur le bâtiment moderne de la CAF et de l'URSSAF avec le Vercors en arrière plan (18). A l'Est, l'avenue est bordée d'arbres qui, l'été, cachent les bâtiments environnants (19).

En poursuivant ce chemin piéton, on marche sur la dalle **Malherbe** et on peut voir, à travers des sortes de trémies, les garages qui se trouvent au-dessous. Les façades de ces barres sont blanches (elles étaient en cours de ravalement à l'été 2000) (20). Vers le Nord, on voit les bâtiments en forme de pyramide du Crédit Agricole (23) et on aperçoit un petit morceau du Cargo.

Tableau récapitulatif

	Centre ville	Championnet / Verdun	Chorier – Berriat	Quartiers sud
<i>Période historique</i>	Relativement homogène. Cœur historique, origine antique et médiéval jusqu'à aujourd'hui. Rues étroites et tortueuses.	Quartier très homogène XIX ^{ème} siècle, type haussmannien. Rues assez larges et rectilignes.	Ensemble hétérogène. Ancien faubourg industriel, artisanal et ouvrier qui s'est développé fin XIX ^{ème} siècle. Depuis années 1980, se développe Europole et se construisent des immeubles isolés dans le quartier.	Secteurs urbanisés dans les années 1968 à l'occasion des Jeux olympiques à Grenoble. Années 70-80 pour la Villeneuve.
<i>Morphologie architecturale</i>	Porte de France : immeubles XIX haussmanniens (R+5). Bâtiments anciens Moyen-Age et surtout XV-XVIII ^{ème} siècle (R+4), façades sobres	Bâtiments typiques XIX haussmanniens (R+3, R+4). Façades typiques grenobloises en pierres factices et moulures standards décoratives en ciment moulé.	Bâtiments très divers : immeubles, maisonnettes, maisons avec jardin, ateliers, usines. Surtout fin XIX, début XX ^{ème} siècle et période contemporaine. Façades sobres ; De R+2 à R+7.	Urbanisme de dalle, architecture de chaque opération très homogène. Structures béton Village olympique : petites barres (R+3) et quelques tours. Villeneuve + La Bruyère : « barre » qui se déploie Malherbes : barres (R+10)
<i>Paysage et environnement proches</i>	Vues sur Belledonne + les 3 Tours parfois. Porte de France et quais, vue sur la Bastille, quartier Saint Laurent, Chartreuse et Belledonne	Vue sur Belledonne et sur une ou deux des 3 Tours. Traversée des boulevards, vue sur Bastille. Pl. Verdun, vue panoramique sur les montagnes.	Depuis cours Berriat, vue sur Belledonne et le Vercors.	Vue panoramique sur les montagnes.
<i>Eléments décoratifs secondaires</i>	Enseignes commerces (Grande rue, Rue Chenoise) ; Terrasses des cafés et restaurants quand beaux jours ; Fenêtres fleuries. « Spaces invaders » Rue d'Agier : graphes et tags	Guirlandes électriques de Noël en travers des rues ; Enseignes et stores commerces, panneaux de signalisation détournés ; Terrasses des cafés et restaurants quand beaux jours sur les places ; Fenêtres et balcons fleuries. « Spaces invaders »	Guirlandes électriques de Noël en travers du cours Berriat ; Enseignes et stores commerces ; Terrasses des cafés et restaurants quand beaux jours ; Fenêtres fleuries ; Pignon avec murale rue Ampère.	Balcons fleuris, parterres et jardinières fleuris par la ville. Sculptures au Village Olympiques.
<i>Ambiance non visuelle</i>	Bruit circulation important sur grands axes. Drône urbain, pas, voix ; Des fontaines qui peuvent faire masque. Odeur des Kebab Rue d'Agier : relents d'urine	Quartier très calme. Niveau sonore important sur les grands axes et les places.	Quartier animé mais calme. Cours Berriat, axe plus bruyant à cause circulation voitures et tram. Marché pl. St Bruno Bruits de chantiers Odeur des Kebab Odeur de chlore vers la piscine	Niveau sonore assez bas, sauf le long des avenues. Voix, pas, cris d'enfants, oiseaux
<i>Caractères fonctionnels</i>	Résidentiel et commercial + culturel	Résidentiel et commerces en rez-de-chaussée ; Place Verdun, administrative, militaire et culturelle.	Quartier mixte : habitat, commerces, ateliers, petites usines, théâtres... Commerces ouverts tard le soir et le dimanche.	Résidentiel + éducation et culture.
<i>Caractères remarquables de la vie sociale</i>	Marchés place St André, pl. aux Herbes, pl. Ste Claire Fête de la musique ; Festival de théâtre ; Festival du court métrage en plein air ; Finales foot	Fête de la musique ; Festival de théâtre et boulistes (pl. Vaucanson) ; Skaters place Championnet ; Pl. Verdun, accrochage photos ; défilé 1 ^{er} mai, manifs	Place St Bruno : Marché Fête de la musique ; fête de quartier ; jeux d'enfants, boulistes Braderie du cours Berriat	Villeneuve : marché ; fête de quartier, brocante, cinéma en plein air l'été, 31 décembre Village Olympique : fête de quartier, bouliste Prémol
<i>Composition socio professionnelle</i>				

Bibliographie

« Invasion of Grenoble », Carte de l'invasion de Grenoble par SF Invader du 14 au 17 décembre 1999 (part. de l'Ecole des Beaux Arts de Grenoble)

« Patrimoine de Grenoble », *Les Nouvelles de Grenoble*, juillet - août 1999, p. 14-15

A. CAYROL-GERIN et M.-T. CHAPPERT, *Grenoble ; richesses historiques du XVI au XVIII^{ème} siècle*, éditions Didier Richard, Grenoble, 1991, 94 p .

COLLECTIF (sous la dir. de J. Guibal), *Grenoble, traces d'histoire*, éditions Le Dauphiné Libéré, 1997, 51 p.

COLLECTIF, *L'or gris du grand Grenoble*, guide du patrimoine rhonalpin n°25, éditions patrimoine rhonalpin, Lyon, 1994, 34 p.

J.-F. PARENT, Grenoble, *Deux siècles d'urbanisation*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1982

Revue de géographie alpine, n° hors série, « Grenoble et son agglomération – Un siècle de développement, 1993

S. CORPORON, « Portes du Paradis ou des Enfers », *Grenoble Magazine*, 1998/99, p. 26-27

S. ORIEL, « Grenoble se découvre en visite », *Grenoble Magazine*, 1997/98, p. 50-53

MONTPELLIER



DEROULEMENT DE L'ENQUETE REPUTATIONNELLE

Chronique du déroulement de la phase de travail

a) Dates principales et moments principaux de l'enquête

- Janvier 2000: Recherche des parcours potentiels et premières photographies afin de définir les critères de choix.
- Février/Avril 2000: enquêtes réputationnelles
- Mai/Juin 2000: dépouillement des enquêtes, nouvelles prises de vues
- Juin 2000: compte rendu des enquêtes réputationnelles

b) Trajets prospectés et trajets retenus

Le centre de Montpellier, appelé Cœur de ville ou Écusson, constitue le noyau de la ville. Délimité par le Boulevard Louis Blanc, le boulevard Henry IV, le boulevard Ledru Rollin et le boulevard du Jeu de Paume, le cœur de ville est facilement reconnaissable à son centre piétonnier, au regroupement de cafés, de boutiques et à ses petites rue étroites. Il fallait trouver quatre parcours permettant de définir les axes forts, en matière d'architecture, d'ambiances visuelles, olfactives et sonores, de la ville de Montpellier.

Mon premier questionnement a été de savoir s'il fallait ne choisir qu'un parcours dans le centre, les autres étant principalement périphériques. Plusieurs quartiers ou parcours m'ont paru intéressants:

- Le quartier des Arceaux: peu fréquenté, c'est un quartier résidentiel en bordure de centre. Désert (peu de proximité avec les cafés, les commerces), il s'articule autour de rues désertes. Les maisons semblent répondre au goût des propriétaires (maison de type alsacienne, californienne...) Mais au cours des enquêtes réputationnelles, j'ai pu m'apercevoir que le quartier a rarement été retenu et considéré comme signifiant montpelliérain.

- Le quartier des Beaux Arts: quartier en pleine rénovation, mais là encore, sans identité propre. Un quartier résidentiel, un faubourg, à la qualité architecturale peu remarquables. A peu près équivalent en grandeur que Figuerolles, et situé à la même distance du centre ville, le quartier enthousiasme peu les montpelliérains, sans doute pour son manque de "vie".

- Le quartier de la Paillade: relativement excentré de la ville (30 mn de bus pour s'y rendre), le quartier de la Paillade fait pourtant partie de Montpellier. Les rares occasions pour les habitants du centre de s'y rendre sont les marchés au puces le dimanche. Peu d'interviewés considèrent la Paillade comme un faubourg de la ville. La méconnaissance du lieu de la part des habitants montpelliérains m'a fait renoncer à valider ce parcours.

- Le quartier "derrière la gare": souvent cité mais peu fréquenté. L'architecture y est relativement disparate (immeubles du 19e siècle, maisons des années 50...). Le parcours manque de force et d'identité "valable".

- Le quartier des Facs: situé au nord de Montpellier, ce quartier s'étend sur une surface équivalente au cœur de ville. Principalement fréquentée par des étudiants (cités U, facs...), les distances séparant les constructions sont trop grandes pour pouvoir compter sur un trajet de 20 mn à pieds.

- Trajets retenus:
- Quartier Antigone
- Quartier Figuerolles
- Quartier Vieil Écusson
- Quartier de ville "officiel"

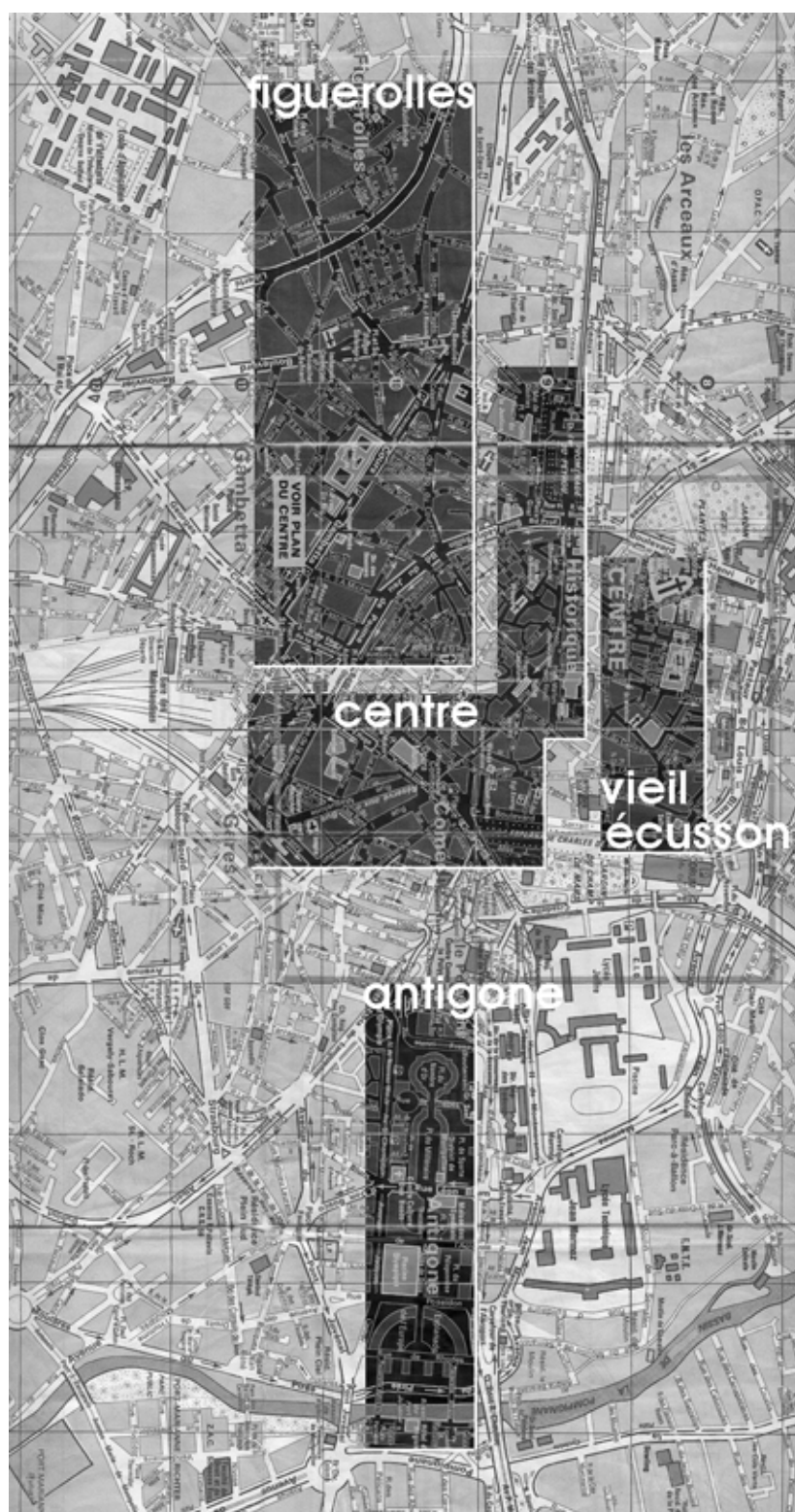
c) Recherche des informateurs, conditions et nombres d'entretiens réalisés

- Recherche des informateurs de Mars 2000 à Juin 2000 auprès de commerçants, voisins et connaissances:
- 9 entretiens réalisés.
- Une consigne: "Tenter de trouver six parcours d'une vingtaine de minutes, homogènes ou hétérogènes, permettant de constituer une image architecturale et sensorielle représentative de Montpellier."
- Entretiens réalisés à domicile ou dans des cafés, à l'aide d'un plan de la ville.
- Durée: 60 mn
- Enregistrement sur cassette

d) Identité cryptée des informateurs

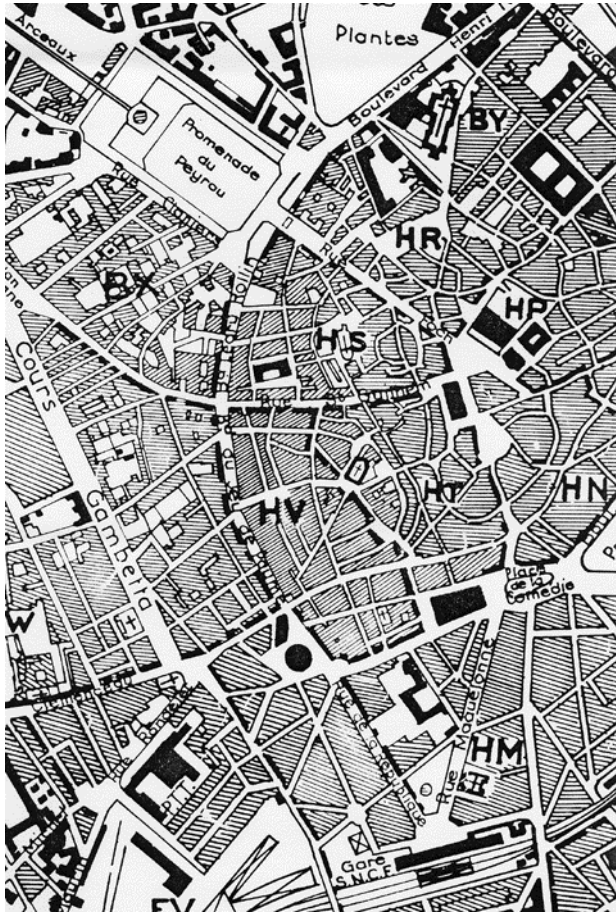
- André S., 50 ans, restaurateur, habitant à la limite du cœur de ville, réside à Montpellier depuis 23 ans.
- Claudine M., 40 ans, linguiste, habitant dans le quartier Figuerolles, réside à Montpellier depuis 20 ans.
- Philippe C., 43 ans, architecte, habitant dans le quartier Figuerolles, réside à Montpellier depuis 22 ans.
- Déborah P., 23 ans, étudiante, habitant au cœur de ville, réside à Montpellier depuis 5 ans.
- Diane M., 25 ans, professeur de philosophie, habitant derrière la gare, réside à Montpellier depuis 10 ans.
- Jean-Paul G., 47 ans, galeriste, habite dans le quartier des Beaux-Arts, réside à Montpellier depuis 31 ans.
- Pierre B., 28 ans, maître verrier, habite à la limite du cœur de ville, réside à Montpellier depuis 10 ans.
- Eve C., 24 ans, étudiante, habite dans le cœur de ville, réside à Montpellier depuis 20 ans.
- Monique C., 57 ans, buraliste, habite dans le quartier des Arceaux, réside à Montpellier depuis 57 ans.

SITUATION DES TRAJETS RETENUS



Plan de MONTPELLIER avec les terrains sélectionnés

MONTPELLIER CENTRE, PARCOURS "TOURISTIQUE"

**1) Parcours, historique et propos****- partir de la Gare SNCF**

La gare, de style néoclassique, est construite en 1844 et sera enrichie d'une horloge et de lourdes guirlandes en 1870.

Rénovation pour la venue du tramway: la place de la gare est dégagée, la zone piétonnière est signalée par des bites en acier, la devanture a été nettoyée et le sol pavé. Une impression, renforcée par le soleil, de froideur et de propreté.

A gauche, une vue sur le parking de la gare, bâtiment des années 60, à droite, une rue montant vers le Polygone. l'immeuble qui fait l'angle de la rue Maguelone est un restaurant Mac Donald.

Le tramway est en action depuis le 21 juin. Le square Planchon sépare la rue Maguelone et la rue de la République, un square, dans la journée, ouvert aux enfants (jeux). Beaucoup de SDF ou de gens saouls y viennent également, ce qui, dans les habitudes montpelliéraines, y freine l'accès.

Jean-Paul:

"Comme dans toutes les villes, le lieu où j'ai peur, c'est la gare... Et en même temps, c'est l'un des rares lieux encore habité la nuit, avec les brasseries..."

- prendre Rue Maguelone

Bordée de Nouveaux palmiers pour la venue du tramway, la rue Maguelone se compose principalement de snacks et d'hôtels. Le temple, au début de la rue, dénote: en renfoncement, il ne semble pas avoir été rénové. Son style gothique brut se détache des constructions haussmaniennes.

La rue permet une perspective directe sur la place de la Comédie. Perpendiculairement, des petites rue laissent entrevoir des constructions modernes (1970/1980).

La rue Maguelone a été en travaux pendant environ deux ans, pour la venue du tramway. Autrefois piétonne, les gens semblent avoir du mal à trouver leurs nouvelles marques.

Les quelques immeubles du XIX^e, malgré leurs portes et leurs frontons sculptés, ne se font plus remarquer: la rénovation est tellement impeccable qu'ils pourraient passer pour des logements neufs.

On sent que la rue est un espace de passage: il n'y a pas de réelle identité de quartier, la ville ne semble pas encore se définir.

Jean-Paul:

"Puis il y a aussi les palmiers, rue Maguelone par exemple: Montpellier doit être la Méditerranée. Elle veut être une capitale. Elle peut pas être la capitale de la France, c'est déjà pris, donc elle veut être la capitale de la Méditerranée, parce que personne ne revendique cela. C'est pas une question d'authenticité. Mais bon, peut être que les gens croiront que les palmiers faisaient partie de la culture montpelliéraine dans un siècle. "

Monique:

"Un quartier où il y a beaucoup de monde, avec des snacks, des bars, des restos: un lieux de passage, pas de charme, pas joli."

- traverser la Place de la Comédie

L'architecte orléanais Simon Levesville s'établit à Montpellier et impose son style sur de nombreux hôtels particuliers de la ville, commandés par la noblesse titulaire des différentes charges et offices de l'État. L'esplanade et la Comédie sont aussi des réalisations de l'époque classique. Leur aménagement commence en 1629, après la destruction de la commune clôture et le comblement de ses fossés permettant ainsi l'ouverture d'un vaste terrain qui fut aplani et aménagé.

La place de la Comédie est créée en 1759. Tout d'abord appelée la Place d'Armes, elle remplaçait le port de lattes. Elle devient ensuite Place du Palais du Gouverneur. A la révolution, on l'appelle Place de la Salle de Spectacle et de la Fontaine des Trois Grâces.

A la fin du XIX^e, les montpelliérains appellent la place de la Comédie la place de l'œuf, à cause de forme ovoïde. Au cours des décennies, l'œuf a changé de forme et de taille. En mai 1923, il a été dessiné sur la place avec du marbre de Carrare et entoure la fontaine des Trois Grâces.

Le sol est constitué d'un quadrillage. En tout, 45 carreaux réalisés à partir d'un carré de base dont le cadre est en marbre blanc enserrant un remplissage de pierres grises disposées à la française. Au centre, une pierre carrée, de granit bleu, comprenant le logo de Montpellier, le "M".

Les Trois Grâces

Les trois grâces sont Aglaé, Euphrosine et Thalie, les trois préférées du harem d'Apollon. C'est une œuvre du sculpteur marseillais Etienne d'Antoine, initialement destiné à la place de la Canourgue, puis à la porte de Lattes, située à l'emplacement de l'actuelle place de la Comédie.

L'opéra Comédie

L'opéra est construit par l'architecte Bernard Cassien, élève de Garnier. Il réalise une copie quasi conforme de l'Opéra de Paris, avec ses colonnes corinthiennes et ses frontons néoclassiques, ses décorations sculptées et ses lanternes baroques et sa salle à l'italienne.

L'allégorie sculptée qui encadre l'horloge de l'Opéra comédie est l'œuvre d'Injalbert. Les masques et décorations de la façade sont dus à Baussan.

Descriptif de la place

Au fond de la place, sur la gauche en regardant le théâtre, on peut voir deux immeubles d'angles: le Crédit du Nord, aux formes arrondies, et le Grand Hôtel du midi (1909, Boudes et Carlier) , qui ouvre la perspective vers la gare.

Au début du XX^e siècle, un marché aux vins se tenait tous les mardis à la terrasse des cafés se trouvant alors à l'emplacement de l'actuel Monoprix.

A la droite du théâtre, au débouché de la rue de la Loge, on trouve, par contre, les maisons du vieux Montpellier, avec les tuiles rondes et leurs génoises.

A partir de là, le décor devient hausmanien avec le répertoire ornemental emprunté à la renaissance: atlantes, cariatides, guirlandes, agrafes sculptées, pilastres, frontons, toits en ardoises avec fenêtres sur combles et coupoles.

L'immeuble Lonjon a été rebaptisé le scaphandrier, à cause de la forme de sa toiture à bulbe percé d'oculi. De lourdes colonnes à bossages supportent les chapiteaux et des entablements sculptés qui évoquent, de chaque côté d'un balcon en pierre de taille, l'alliance de la viticulture et de l'industrie (grappe de raisin, pressoir et locomotive). Sous les balcons viennent se loger une chouette et des têtes de satyres.

L'actuel cinéma Le Gaumont était les Nouvelles galeries et date de 1889.

Claudine M.:

"Importante: très agréable, un point de rencontre. Tous les gens connaissent. L'été, il fait très chaud, c'est blanc, il y a personne. La Comédie, c'est le point de ralliement."

Diane:

"Façade officielle de Montpellier, apparence lisse, bien pensée, bien organisée... Une place que je trouve très belle la nuit, quand il pleut. Mais de jour, je trouve ça et très commercial et touristique, sans âmes. La décoration des façades, le fait que tout soit utilisé à des fins commerciales et la population touristique. Ce n'est pas une vie de quartier."

Pierre:

"C'est l'endroit où il y a les quartiers anciens, bourgeois. Tout le quartier Comédie, c'est quand même un quartier près des gares et qu'au 19^e, c'était plus chic d'habiter près des gares, près de la modernité, d'où les hôtels particuliers, près de l'Esplanade."

André:

"Il y a, depuis dix ans, un sentiment d'insécurité beaucoup plus important. Quand je me ballade sur la place de la Comédie ou au Peyrou, je ne me sens pas bien , je fais attention. C'est peut être parce que c'est vide."

Eve:

"Comédie, où on est en présence d'une ville, et non d'un village, comme un symbole unificateur de la disparité de la ville."

- longer la Rue de la Loge

- 19^e siècle. Création des halles et retraçage de la rue de la Loge, dans l'idée d'assurer le sauvetage de l'activité de la vieille ville en réunissant son cœur marchand à la gare et aux quartiers avoisinants qui se développe autour d'elle. Le lien est ainsi tracé entre l'ancien et le nouveau centre qui gravite autour de la place de la Comédie et rassemble les banques, les grands magasins, les grands cafés et le théâtre. Autre percée, la création de la rue Foch.

Descriptif de la rue

Au début de la rue, à droite, un Mac Donald qui fait l'angle. La rue monte légèrement jusqu'à la place Jean Jaurès. Des magasins de vêtements, de chaussures et de lunettes se partagent la rue.

Le sol, autrefois pavé, a été réaménagé il y a deux ans: des dalles couleurs sable.

On perçoit des zones de fraîcheur, grâce aux rues Jean Moulin et Jacques Cœur et, plus loin, rue des trésoriers de France. Cette rue, très étroite, laisse entrevoir un Montpellier plus typique, plus ancien. On se sent plus dans la ville.

Les immeubles modernes côtoient les vieilles constructions (XVIII^e).

Il n'y pas d'arbres ou d'espace vert.

Monique:

"... assez bourgeois, c'est le centre du commerce."

- passer à côté de la Place Jaurès

Historique:

La période révolutionnaire réaménage les marchés du centre ville. On détruit le Couvent des Capucins qui devient un marché en plein air (la place du marché au fleurs), tout comme Notre-Dame-des-Tables, qui devient la place Jean Jaurès.

Descriptif de la place

Au milieu de la place trône la statue de Jean Jaurès. Des bars encadrent la place; celle-ci est donc principalement occupée par des terrasses. La journée, la place n'est pas très bruyante mais la nuit, l'été, le son techno des cafés est assourdissant. C'est une place vivante l'été et non pas l'hiver.

En haut de deux immeubles, quelques graphes de grande dimension.

Le premier espace/place aux dimensions humaines.

Jean-Paul:

"Avant, j'allais place Jean Jaures, et puis maintenant on se croirait aux Halles, à Paris."

- passer devant les Halles Castellane

Le marché se tient chaque jour aux Halles Castellane, conçues en fonte par Jules Cassan en 1869 sur le modèle des halles parisiennes de Baltard. La construction dénote pourtant un peu avec les immeubles environnants.

Jean-Paul:

"Pour parler d'une ambiance, Montpellier est assez bâtarde, assez faux. Le matin, il y a quelques marchés, mais on n'y croise pas. Il y a la volonté de faire provençal, mais ça ne marche pas. Les gens viennent là parce que ce sont des primeurs qui vendent leurs légumes, les habitants qui vont au marché sont des vieux qui vont au centre parce que c'est près..."

Mais c'est tout. La volonté de mettre en scène, alors que c'est uniquement des lieux de ravitaillement. Ce côté marché aux fleurs, on dirait un pims: "regardez comme c'est joli"... Il y a du bleu, du jeune, du vert, on a envie de vomir. Tout est comme ça. Le marché Plan Cabanes, c'est presque un vrai marché, c'est plus sauvage, mais, en comparaison avec ce qui se passe au centre, tu te sens agressé, alors que c'est un marché normal.

Montpellier, je le vois comme ça: il y a cette place où il a tous ces restaurants. Les touristes se disent: "Oh, là, là, que cette ville est belle !", C'est Montmartre, il manque trois peintres..."

- Passer devant la préfecture

Pierre:

"Parce que c'est quand même le centre, c'est quand même là."

- suivre Rue Foch

A l'image des grands boulevards tracés par Hausmann à Paris, une large artère centrale doit traverser le réseau complexe des ruelles médiévales de Montpellier et relier les jardins du Peyrou à l'Esplanade. La Rue Nationale, aujourd'hui Rue Foch, est percée de 1878 à 1887, puis prolongée par la Rue de la Loge. L'ensemble Lonjon (Gaumont) est un parfait exemple de décor hausmanien.

La zone du palais de justice est impressionnant de froideur. La rue Foch, si l'on y regarde de plus près, est relativement verte (espace de pelouse bordant la route, arbres, jardin privés débordant sur la rue). Le passage y est beaucoup plus calme.

Pierre:

"C'est peut être la rue Foch, rue d'apparat, qui divise le centre ville, mais autrement, j'ai l'impression que c'est un peu méli-mélo."

Philippe:

"Une vitrine de la ville. Des grandes rues commerciales de passage."

- traverser les jardins du Peyrou

La ville embellit ses portes qui deviennent monumentales. En remplaçant, en 1691, la vieille porte du Peyrou par un arc de triomphe, l'architecte Daviler facilite la liaison avec la nouvelle promenade créée en 1689. La place royale de Montpellier (Peyrou) sera la dernière de ce genre en France et ne sera achevée qu'à l'avènement de Louis XVI. Elle est la preuve matérialisée de l'influence de l'État et de la centralisation monarchique.

La promenade du Peyrou fut choisie par l'intendant royal De Basville pour servir de piédestal à Louis XIV parce qu'elle était la place culminante de Montpellier (52m d'altitude) et qu'elle avait été utilisée par Louis XIII pour canonner la ville alors tenue par les protestants lors du siège de 1622.

Contrarié de ne pouvoir dégager une place au centre de la ville pour l'érection de cette statue gigantesque, De Basville accepta cette ancienne aire de battage de blé à la condition qu'aucun bâtiment ne dépasse le niveau de l'Esplanade. Cette servitude fut alors toujours respectée. L'horizon depuis le château d'eau du Peyrou est ainsi dégagé et permet un regard panoramique sur la région.

Où que l'on soit, on peut voir les emblèmes de Montpellier: la cathédrale St Pierre, l'église St Anne... En passant sous l'arc de triomphe, on sent bien que l'on quitte la ville: le pont, la visualisation des vestiges de rempart...

Monique:

"...assez touristique, à voir pour le point de vue de la ville au Peyrou."

- s'arrêter aux Arceaux

Construction de l'aqueduc des Arceaux par Pitot en 1752.

Eve:

"Les Arceaux et le Peyrou (qui représente Montpellier) sont implantés historiquement. "

2) Enquête démographique d'après les sources INSEE 1999 ET 1990

2a) Recensement de la population de 1999 sur le parcours Montpellier centre (touristique)

Total de la population dans les blocs d'immeubles situés sur le parcours :

a) RUE MAGUELONE

Population sans doubles comptes:

$21 + 18 + 201 = 240$

Pop. des résidences principales:

$21 + 18 + 201 = 240$

Nbr de logements occasion.:

$0 + 0 + 0 = 0$

Nbr de résidences principales:

$16 + 9 + 98 = 123$

Nbr de logements vacants:

$4 + 2 + 21 = 27$

Nbr de résidences secondaires:

$0 + 0 + 2 = 2$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$1, 3 + 2,0 + 2,0 = 4,3/3 = 1,4$

Nbr de logements:

$20 + 11 + 121 = 152$

b) PLACE DE LA COMÉDIE

Population sans doubles comptes:

$58 + 65 + 68 + 161 + 0 + 61 + 72 + 42 + 2 = 529$

Pop. des résidences principales:

$53 + 65 + 68 + 161 + 0 + 61 + 72 + 42 + 2 = 525$

Nbr de logements occasion.:

$0 + 0 + 1 + 5 + 0 + 0 + 3 + 0 + 0 = 9$

Nbr de résidences principales:

$34 + 39 + 36 + 86 + 0 + 34 + 50 + 27 + 1 = 307$

Nbr de logements vacants:

$$11 + 1 + 9 + 44 + 0 + 12 + 13 + 5 + 0 = 95$$

Nbr de résidences secondaires:

$$4 + 2 + 4 + 5 + 0 + 3 + 0 + 1 + 0 = 19$$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$$11,5 + 1,6 + 1,8 + 1,8 + 0 + 1,7 + 1,4 + 1,5 + 2,0 = 23,3/9 = 2,6$$

Nbr de logements:

$$49 + 42 + 50 + 140 + 0 + 49 + 66 + 33 + 1 = 430$$

c) RUE DE LA LOGE, PLACE J. JAURÈS, PLACE D'ELA PRÉFECTURE**Population sans doubles comptes:**

$$125 + 68 + 46 + 0 + 92 + 0 + 79 + 64 + 108 + 0 = 582$$

Pop. des résidences principales:

$$125 + 68 + 46 + 0 + 92 + 0 + 79 + 64 + 105 + 0 = 580$$

Nbr de logements occasion.:

$$0 + 4 + 6 + 0 + 3 + 0 + 2 + 2 + 2 + 0 = 19$$

Nbr de résidences principales:

$$80 + 41 + 37 + 0 + 51 + 0 + 47 + 37 + 69 + 0 = 362$$

Nbr de logements vacants:

$$4 + 8 + 25 + 0 + 11 + 0 + 20 + 8 + 11 + 0 = 87$$

Nbr de résidences secondaires:

$$0 + 0 + 2 + 0 + 1 + 0 + 1 + 0 + 1 + 0 = 5$$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$$1,5 + 1,6 + 1,2 + 0 + 1,8 + 0,0 + 1,6 + 1,7 + 1,5 + 0,0 = 10,9/10 = 1,09$$

Nbr de logements:

$$41 + 53 + 113 + 0 + 66 + 0 + 70 + 47 + 83 + 0 = 473$$

d) RUE FOCH**Population sans doubles comptes:**

$$19 + 22 + 58 + 16 + 10 + 20 + 18 + 11 + 4 + 20 + 35 + 7 + 46 + 29 + 24 = 339$$

Pop. des résidences principales:

$$19 + 22 + 58 + 16 + 10 + 20 + 18 + 11 + 4 + 20 + 35 + 7 + 46 + 29 + 24 = 339$$

Nbr de logements occasion.:

$$0 + 0 + 0 + 1 + 0 + 0 + 0 + 2 + 0 + 1 + 0 + 0 + 1 + 1 + 1 = 7$$

Nbr de résidences principales:

$$9 + 15 + 29 + 8 + 5 + 11 + 12 + 5 + 3 + 12 + 16 + 4 + 32 + 21 + 11 = 193$$

Nbr de logements vacants:

$$2 + 6 + 5 + 1 + 2 + 1 + 2 + 0 + 0 + 2 + 2 + 0 + 6 + 1 + 2 = 32$$

Nbr de résidences secondaires:

$$0 + 0 + 4 + 0 + 0 + 0 + 0 + 0 + 3 + 0 + 3 + 1 + 0 + 0 + 2 = 13$$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$$2,1 + 1,4 + 2,0 + 2,0 + 2,0 + 1,8 + 1,5 + 2 + 2,2 + 1,3 + 1,6 + 2,1 + 1,7 + 1,4 + 1,3 + 2,1 = 28,5/16 = 1,8$$

Nbr de logements:

$$11 + 21 + 38 + 10 + 7 + 12 + 14 + 7 + 14 + 6 + 22 + 5 + 39 + 23 + 16 = 245$$

e) JARDIN DU PEYROU

Population sans doubles comptes: 0

Pop. des résidences principales: 0

Nbr de logements occasion.: 0

Nbr de résidences principales: 0

Nbr de logements vacants: 0

Nbr de résidences secondaires: 0

Nbr d'habitants par résidence principales: 0

Nbr de logements: 0

f) TOTAL:

Population sans doubles comptes:

0 + 339 + 582 + 529 + 240 = 1690

Pop. des résidences principales:

0 + 339 + 580 + 525 + 240 = 1684

Nbr de logements occasion.:

0 + 9 + 19 + 17 + 0 = 45

Nbr de résidences principales:

0 + 193 + 362 + 307 + 123 = 985

Nbr de logements vacants:

0 + 32 + 87 + 95 + 27 = 241

Nbr de résidences secondaires:

0 + 13 + 5 + 19 + 2 = 39

Nbr d'habitants par résidence principales:

0,0 + 1,8 + 1,09 + 2,6 + 1,4 = 6,89/5 = 1,378

Nbr de logements:

0 + 245 + 473 + 430 + 152 = 1300

Le nombre de logements vacants est relativement élevé par rapport au nombre total de logements. Il y a légèrement moins d'habitants par appartements que dans les trois autres parcours précédents.

2b) Recensement de la population de 1990- Dépouillement au quarta) POPULATION TOTALE PAR SEXE ET AGE

<u>Age au</u> <u>31/12/90</u>	Ensemble / %	Hommes	Femmes
Total	16432 / 100,0	7324	9108
0-19	2500 / 15,2	1224	1276
20-39	6328 / 38,5	3056	3272
40-59	3280 / 20,0	1516	1764
60-74	2128 / 13,0	832	1296
75 ou +	2196 / 13,4	696	1500

b) POPULATION TOTALE PAR SEXE, AGE ET CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

Catégorie Socioprofessionnelle	Ensemble / %	
Ensemble	16432 /	100,0
- Agriculteurs exploitants	24 /	0,1
- Artisans	224 /	1,4
- Commerçants	500 /	3,0
- Chefs d'entreprises 10 salariés ou +	44 /	0,3
- Professions libérales	312 /	1,9
- Cadr.fct. publiq., prof. intell. et artist.	800 /	4,9
- Cadres d'entreprise	440 /	2,7
- Prof. interm. enseignt, santé, fct publ.	784 /	7,8
- Prof. interm. admin. et commerc. des entr.	492 /	3,0
- Techniciens	140 /	0,9
- Contremaîtres, agents de maîtrise	68 /	0,4

- Employés de la fonction publique	484	/	2,9
- Employés administratifs d'entreprise	744	/	4,5
- Employés de commerce	404	/	2,5
- Personn.serv. directs aux particuliers	468	/	2,8
- Ouvriers qualifiés	736	/	4,5
- Ouvriers non qualifiés	444	/	2,7
- Ouvriers agricoles	12	/	0,1
- Anciens agriculteurs exploitants	68	/	0,4
- Anciens artisans, commerc., chefs d'entr.	300	/	1,8
- Anciens cadres, profess. intermédiaires	984	/	6,0
- Anciens employés et ouvriers	1848	/	11,2
- Chômeurs n'ayant jamais travaillé	100	/	0,6
- Autres sans activités professionnelles	6012	/	36,6

c) NATIONALITÉS (en deux tableaux)

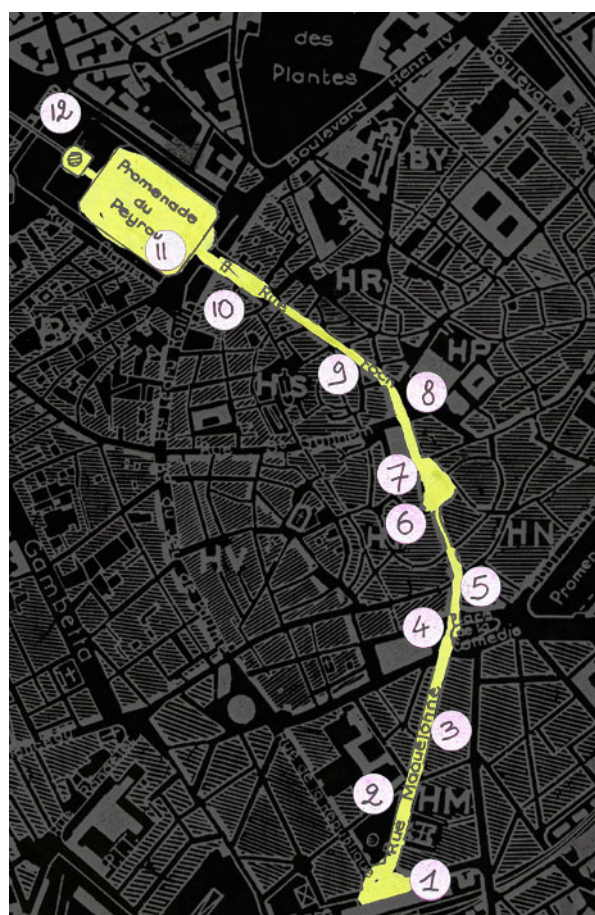
Caractéristiques Individuelles	Ensemble	Français	Etrangers %
Pop. Totale	16432	15056	1376/ 8,4
- 0 à 14 ans	1636	1528	108 / 6,6
- 15 à 24 ans	3160	2860	300 / 9,5
- 25 à 39 ans	4032	3560	472 / 11,7
- 40 à 59 ans	3280	2968	312 / 9,5
- 60 ou +	4324	4140	184 / 4,3

Caractéristiques Individuelles	Ensemble Ital.	C.E.E. Espag.	Algé. Portu.	Maroc.	Tunis.	Turcs		
Pop. Totale	540	32	212	140	148	284	36	28
- 0 à 14 ans	28	0	16	8	4	48	0	4
- 15 à 24 ans	124	0	4	40	8	68	0	8
- 25 à 39 ans	124	0	28	40	40	92	24	4
- 40 à 59 ans	128	8	72	44	64	72	8	12
- 60 ou +	136	24	92	8	32	4	4	0

d) CARACTÉRISTIQUE DES RÉSIDENCES PRINCIPALES SELON LA PERSONNE DE RÉFÉRENCE DU MÉNAGE

Caractéristique des résidences principales	Ensemble des ménages / %	Pers. de réf. étrangère	nbre total de pers.
Ensemble des Résidences principales	9192 / 100,0	744	16312
STATUT:			
- propriét.	2800 / 30,5	52	5272
- loc. ou sous loc.	5708 / 62,1	660	9844
- logé gratuitem.	684 / 7,4	32	1196
CONFORT:			
- ni baign., ni douc., sans wc inté.	204 / 2,2	56	256
- ni baign., ni douc., avec wc inté.	384 / 4,2	44	472
- baign., douc., sans wc inté.	424 / 4,6	44	620
- baign. ou douc., wc int., ss chf cent.	1636 / 17,8	212	2864
- baign. ou douc., wc inté., avec chf cent.	6544 / 71,2	388	12100
Nombre de voit. de tourisme:			
- ménag. ss voitu.	4200 / 45,7	468	5792
- ménag. avec 1 voit.	4232 / 46,0	388	8268
- ménag. avec 2 ou + voit.	760 / 8,3	52	2252

Parcours suivi avec points de repérage photographique



1 - Gare



2 - Rue Maguelone



3 - Rue Maguelone



4 - Place de la Comédie



4a - Place de la Comédie



5 - Rue de la Loge



6 - Place Jean Jaurès



7 - Rue de la Loge



8 - Place de la Préfecture



9 - Rue Foch



10 - Rue Foch

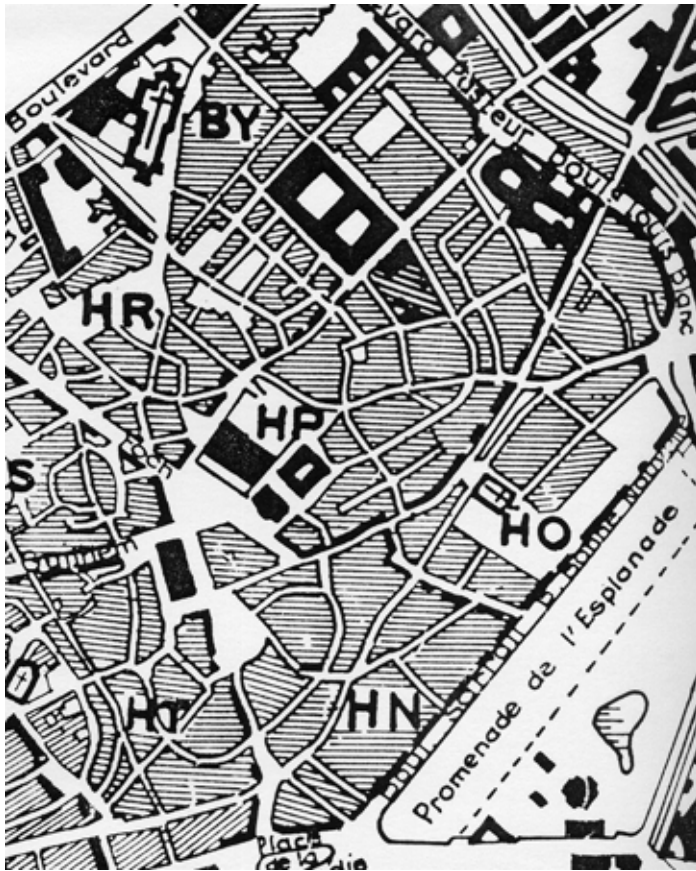


11 - Promenade du Peyrou



12 - Promenade du Peyrou

MONTPELLIER CENTRE (VIEIL ECUSSON)



1) Parcours, historique et propos

- Se retrouver à l'Esplanade Charles de Gaulle, devant la Fontaine

- En 1629, l'architecte orléanais Simon Levesville s'établit à Montpellier et impose son style sur de nombreux hôtels particuliers de la ville, commandés par la noblesse titulaire des différentes charges et offices de l'État. L'esplanade et la Comédie sont aussi des réalisations de l'époque classique. Leur aménagement commence en 1629, après la destruction de la commune clôture et le comblement de ses fossés permettant ainsi l'ouverture d'un vaste terrain qui fut aplani et aménagé.

Le jardin de l'Esplanade est construit au 19^e siècle.

Descriptif de l'endroit

L'Esplanade commence à hauteur de la première fontaine octogonale et de l'ancien mess des officiers (aujourd'hui rebaptisé pavillon de l'hôtel de ville), accolé à l'office du tourisme.

A droite de l'Esplanade, se trouve le jardin aménagé sur l'ancien champ de Mars. Le glacis entre la ville et la citadelle, longtemps lieu de décharge, a été remblayé et aplani, (d'où le nom d'esplanade) dès le début du XVIII^e siècle, et planté de trois rangées d'ormes. Devenus centenaires, ils ont remplacé les platanes.

Lieu de manifestations civiles et militaires, l'esplanade accueillait, au XIX^e siècle, les foires d'avril et d'octobre.

En remontant l'Esplanade vers le Corum, remarquer, sur la droite, la façade de l'ancien cinématographe Pathé, devenu centre Rabelais. Dans les années 70, un placage cachait

entièrement la façade du cinéma, mais en 1983, la municipalité acquit l'édifice et rénova la façade Belle Époque.

Sur l'un des parterres se trouve une statue moderne intitulée "Le Vent", sculptée par Baldini en 1991.

A cette hauteur, sur la gauche, s'étend le champ de Mars. Construit pour surveiller la ville après le siège de Louis XII, elle devint une prison au XVIII^e et depuis 1947, les anciennes installations militaires sont occupées par le lycée Joffre.

Le long du boulevard Bonne Nouvelle se trouve le musée Fabre. La première partie du musée est l'hôtel Massilian. En 1825, le peintre François-Xavier Fabre, qui fut élève de David et grand prix de Rome en 1787, fait don à la ville de sa bibliothèque et de sa collection de peintures. Le Musée Fabre ouvre ses portes en 1828 et s'enrichit de la collection Bruyas.

Salle Rabelais, construite en 1909 par François Acher.

Jean-Paul:

"Le kiosque Bosque, c'est un des premier bâtiment public en béton, c'est quelque chose de très beau. Mais avec le Corum droite, le musée Fabre en face... Tu te mets au centre et tu regardes... Sans parler des statues, parce qu'il y a une statuaire à Montpellier qu'il faut signaler...

En un panoramique, tu as n'importe quoi... C'est en plein centre: soit les montpelliérains y passent continuellement, soit les touristes y passent, ça renvoie une image... Alors peut être que la municipalité est ravie que les touristes passent par là pour voir le Corum, qui est une de ses réalisation."

- Aller vers le Corum

A l'extrémité de L'Esplanade se trouve le Corum, opéra et palais des congrès. C'est à Vasconi, auteur du forum des Halles à Paris qu'a été confié la construction de cet énorme bâtiment. le Corum se distingue par sa composition essentiellement horizontale, en bandes de béton.

Pierre:

"...qui est un beau bâtiment."

- Prendre la Rue Girard

Jean-Paul:

"Pour montrer (c'est pas une vision réactionnaire ou passéiste) qu'à des époques, la notion d'ensemble a été pensée. On traverse la rue Montpellier et, la rue de l'Aiguillerie, avec ses petits repères, des cafés où chacun trouve sa place. "

Claudine M.:

"C'est très facile de se perdre dans les petites rues, je n'ai pas de parcours précis. C'est une sorte de maillage. Pour moi, c'est le vieux Montpellier. "

- Remonter la rue de l'Aiguillerie

Au n° 25, hôtel de Planque, des sculptures au haut des fenêtres qui représentent le crépuscule, la nuit, l'aurore et le jour.

Au n°26, hôtel de Griffy. Situé à l'emplacement du premier château des Guilhem, cet hôtel présente une porte agrémentée de deux mappemondes et de deux chiens dans des écussons.

- Prendre la rue de la Carbonnerie

Au n°1, l'hôtel Baudon de Mauny, XVIII^e.

- Prendre la rue du Cannau

Le nom Cannau veut dire chemin neuf, "cami nou", à moins que ce nom vienne de "cap nou", sommet de la ville.

Par ses sculptures, ses ferronneries, ses gypseries, ainsi que par l'importance des familles qui y vécurent, la rue du Cannau est l'une des plus typiques de l'aristocratie montpelliéraine. Au n°1, hôtel de Roquemaure. Rares sont les hôtels montpelliérains ayant une décoration architecturale extérieure comme celui-ci. Il présente deux façades décorées de pilastres cannelés se terminant par une corniche à mascarons interrompue ça et là par le couronnement des lucarnes.

Au n°3, hôtel d'Avèze.

Au n°6, hôtel de Beaulac (XVIII^e).

Au n°8, hôtel Deydé (XVIII^e). Cet hôtel a été bâti par Daviler et a été élevé sur le sol de plusieurs maisons acquises par Joseph Deydé.

- Prendre la rue Delpech

Au n°2, hôtel de Grasset (XVIII^e)

- pour arriver Place du Marché aux Fleurs

La période révolutionnaire réaménage les marchés du centre ville. On détruit le Couvent des Capucins qui devient un marché en plein air (la place du marché aux fleurs), tout comme Notre-Dame-des-Tables, qui devient la place Jean Jaurès.

Au début du XX^e, le marché aux fleurs se tenait ici. La réalisation d'un parking souterrain en 1985 a occasionné le réaménagement de la place. En son centre, une fontaine de bronze, oeuvre du sculpteur catalan Clément-Ochoa.

n°7, hôtel de Mirman (XVIII^e, XIV^e et XVII^e)

Jean-Paul:

"Tu as le bâtiment de la Poste, début du siècle, la Préfecture, avec un rajout d'il y a 20 ans, une monstruosité. Un immeuble du 17^e siècle, de toute beauté et au milieu, tu as cette fontaine, des années 70, une espèce de post-Moore, qui est même pas immonde, on ne sait même pas ce que c'est. Là, il y a deux panoramiques : du n'importe quoi. Sur ces deux endroits kitsch, personne n'est bien... Je crois que chacun essaie de trouver son coin. Moi, je vais place du Marché aux Fleurs, en retrait. "

- Descendre la rue Bonnier d'Alco

- Descendre la rue de l'Université

Cette rue se nommait autrefois rue de la Blanquerie, à cause des ateliers de blanchissage installés au bord du Merdanson.

Au n°31, ancien hôpital Saint-Eloi, siège des universités de droit, lettres et Sciences au XIX^e, aujourd'hui rectorat.

- Prendre la rue d'Aigrefeuille

- Puis la rue de la Confrérie

- Rejoindre la rue Candolle

- Arriver Place Candolle

le café Roule Ma Poule devant la statue Paradis Perdu, de Dieudonné.

Diane:

"La place Candolle qui est un centre du quartier. Il n'y a pas d'unité dans les constructions : entre St Pierre, Candolle, le conservatoire qui fait carrément bâtiment colonial... Des choses différentes mais qui parviennent à s'unifier.

Au centre-centre, la vie de quartier se calque sur le commercial, avec des sorties de population calquées sur les horaires de boulot. Dans le quartier Figuerolles et le quartier Candolle, il y a une certaine indépendance."

Pierre:

"Tout ce quartier, un dédale qui a un intérêt architectural, vrai vieux centre. Un quartier gitan principalement. Dans le coin, il y a une super gargouille avec un cheval, mais je peux pas dire où précisément."

Eve:

"...quartier gitan, populaire, faculté de médecine."

Philippe:

"Population: vieille population montpelliéraine. Dans ces quartiers, on peut trouver des montpelliérains d'origine. L'ambiance des petites rues, des petits café, des petits commerces de proximité."

André:

"Le lieu que je n'aime pas fréquenter, c'est le lieu des gitans, la place Candolle."

- Arriver Place St Pierre

La faculté de médecine est fondée en 1242.

Un "Studium" (Université) de Droit naît à Montpellier en 1250.

De par la volonté du fondateur, le monastère St-Benoît dépendait de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille. L'évêque diocésain résidait à Maguelone qui, peu à peu, se dépeuplait. Au XVI^e siècle, il ne restait plus que les chanoines du chapitre cathédral et ceux de la collégiale de la Trinité.

Le siège épiscopal fut transféré à Montpellier en 1536, l'église du monastère Saint-Benoît étant érigé en église cathédrale sous le vocable de Saint-Pierre, celui de Maguelone.

Descriptif de la Cathédrale

Le parvis de la cathédrale est pavé en "Caillade", avec des galets formant des motifs, pavage très répandu dans le Midi.

La cathédrale, bâtie sur l'église St-Benoît, mesure 100 mètres de long et occupe un ancien ravin.

La façade principale est précédée d'une sorte de baldaquin sur deux tours rondes terminées en poivrières et appuyant sur deux autres retombées sur la façade. Celle-ci, refaite au XVIII^e siècle, est aussi nue que possible. Elle se compose d'un grand portail flanqué de deux pilastres triangulaires sur lesquels ont été creusés des panneaux de style classique. la grande baie est divisée par un trumeau en pierre fruste. Le reste du haut mur qui clôture la nef au dessus du portail est amplement percé d'un oculus.

Ce portail, entouré de deux grandes tours carrées, massives et sans ornement, donne à la cathédrale l'aspect d'une forteresse.

La partie ancienne de la cathédrale, à l'intersection du transept et de la nef, se termine par deux autres tours du même style que celles de la façade.

Au transept commence les constructions élevées pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. la façade du bras oriental, dégagée à l'extérieur de la rue, a été décorée d'un portail de style gothique. C'est le grand portail de la Vierge.

A l'étage inférieur, on voit, coté gauche, "l'adoration des Mages", au coté droit "l'Ensevelissement du Christ". le deuxième degré sculpté représente le "Couronnement de Marie".

Diane:

"J'adore Saint Pierre, son toit, cette perspective..."

Pierre:

"La cathédrale est un monument spectaculaire."

Claudine:

"Quartier St Pierre, c'est pas très agréable, il n'y a rien, je n'y vais jamais. J'y vais pour faire visiter à des amis étrangers, mais c'est vraiment du tourisme."

2) Enquête démographique d'après les sources INSEE 1999 ET 1990

2a) Recensement de la population de 1999 sur le parcours Montpellier centre (vieil Écusson)

Total de la population dans les blocs d'immeubles situés sur le parcours :

a) L'ESPLANADE CHARLES DE GAULLE ET RUE GIRARD

Population sans doubles comptes:

$$85 + 1 + 65 + 45 = 196$$

Pop. des résidences principales:

$$85 + 1 + 45 + 45 = 176$$

Nbr de logements occasion.:

$$2 + 0 + 0 + 0 = 2$$

Nbr de résidences principales:

$$36 + 1 + 31 + 27 = 95$$

Nbr de logements vacants:

$$8 + 0 + 17 + 6 = 31$$

Nbr de résidences secondaires:

$$4 + 0 + 1 + 0 = 5$$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$$2,3 + 1 + 1,4 + 1,6 = 6,3/4 = 1,5$$

Nbr de logements:

$$50 + 1 + 49 + 33 = 133$$

b) RUE DE L'AIGUILLERIE, RUE DE LA CARBONNERIE ET RUE DU CANNAU

Population sans doubles comptes:

$$88 + 211 + 99 + 140 = 538$$

Pop. des résidences principales:

$$88 + 211 + 99 + 140 = 538$$

Nbr de logements occasion.:

$$0 + 10 + 2 + 2 = 14$$

Nbr de résidences principales:

$$45 + 119 + 54 + 90 = 308$$

Nbr de logements vacants:

$$18 + 38 + 16 + 22 = 92$$

Nbr de résidences secondaires:

$$0 + 1 + 0 + 0 = 1$$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$$1,9 + 1,7 + 1,8 + 1,5 = 6,9/4 = 1,725$$

Nbr de logements:

$$63 + 168 + 72 + 114 = 417$$

c) PLACE DU MARCHÉ AUX FLEURS ET RUE BONNIER D'ALCO

Population sans doubles comptes:

$$7 + 0 + 74 + 7 + 1 = 89$$

Pop. des résidences principales:

$$7 + 0 + 74 + 7 + 1 = 89$$

Nbr de logements occasion.:

$$0 + 0 + 2 + 1 + 1 = 4$$

Nbr de résidences principales:

$$3 + 0 + 45 + 15 + 1 = 64$$

Nbr de logements vacants:

$$0 + 0 + 11 + 4 + 1 = 16$$

Nbr de résidences secondaires:

$$0 + 0 + 0 + 0 + 0 = 0$$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$$2,3 + 0,0 + 1,6 + 1,6 + 1,0 = 6,5/5 = 1,3$$

Nbr de logements:

$$3 + 58 + 0 + 20 + 3 = 84$$

d) RUE DE L'UNIVERSITÉ

Population sans doubles comptes:

$$147 + 88 + 44 = 277$$

Pop. des résidences principales:

$$147 + 86 + 44 = 277$$

Nbr de logements occasion.:

$$6 + 4 + 0 = 10$$

Nbr de résidences principales:

$$90 + 48 + 27 = 165$$

Nbr de logements vacants:

$$21 + 18 + 4 = 43$$

Nbr de résidences secondaires:

$$0 + 2 + 2 = 4$$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$$1,6 + 1,7 + 1,6 = 4,9/3 = 1,6$$

Nbr de logements:

$$117 + 72 + 33 = 222$$

e) RUE D'AIGREFUILLE, RUE DE LA CONFRÉRIE, RUE CANDOLLE, PLACE CANDOLLE ET PLACE ST PIERRE**Population sans doubles comptes:**

$$51 + 89 + 63 + 151 + 20 + 126 + 0 + 12 + 54 + 50 + 0 + 53 = 669$$

Pop. des résidences principales:

$$51 + 89 + 63 + 151 + 20 + 126 + 0 + 12 + 54 + 50 + 0 + 53 = 669$$

Nbr de logements occasion.:

$$0 + 0 + 0 + 6 + 1 + 1 + 0 + 0 + 0 + 0 + 0 + 2 = 10$$

Nbr de résidences principales:

$$37 + 66 + 46 + 112 + 8 + 72 + 0 + 7 + 38 + 35 + 0 + 40 = 461$$

Nbr de logements vacants:

$$5 + 7 + 11 + 44 + 7 + 6 + 0 + 0 + 9 + 4 + 0 + 2 = 95$$

Nbr de résidences secondaires:

$$5 + 1 + 1 + 2 + 2 + 0 + 0 + 0 + 0 + 0 + 0 + 1 = 12$$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$$1,3 + 1,3 + 1,3 + 1,3 + 2,5 + 1,7 + 0,0 + 1,4 + 1,4 + 0,0 + 1,3 = 13,5/11 = 1,2$$

Nbr de logements:

$$47 + 74 + 58 + 164 + 16 + 81 + 0 + 7 + 47 + 39 + 0 + 45 = 576$$

e) TOTAL:**Population sans doubles comptes:**

$$669 + 277 + 89 + 538 + 196 = 1949$$

Pop. des résidences principales:

$$669 + 277 + 89 + 538 + 176 = 1749$$

Nbr de logements occasion.:

$$10 + 10 + 4 + 14 + 2 = 40$$

Nbr de résidences principales:

$$461 + 165 + 64 + 308 + 95 = 1093$$

Nbr de logements vacants:

$$95 + 43 + 16 + 92 + 31 = 277$$

Nbr de résidences secondaires:

$$12 + 4 + 0 + 1 + 5 = 22$$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$$1,2 + 1,6 + 1,3 + 1,725 + 1,5 = 7,325/5 = 1,465$$

Nbr de logements:

$$576 + 222 + 84 + 417 + 133 = 1432$$

On peut noter que le nombre d'habitants par résidence principale correspond au quotas des deux autres quartiers vus précédemment. Le nombre de logements vacants (277) est relativement élevé par rapport au nombre de logements (1432).

2b) Recensement de la population de 1990- Dépouillement au quarta) POPULATION TOTALE PAR SEXE ET AGE

<u>Age au 31/12/90</u>	<u>Ensemble / %</u>	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>
Total	16432 / 100,0	7324	9108
0-19	2500 / 15,2	1224	1276
20-39	6328 / 38,5	3056	3272
40-59	3280 / 20,0	1516	1764
60-74	2128 / 13,0	832	1296
75 ou +	2196 / 13,4	696	1500

Encore une fois, la majeure partie de la population se partage les tranches d'âges 20/39 et 40/59 ans. La population du troisième âge est également relativement élevée. De plus, la population féminine est encore une fois majoritaire.

b) POPULATION TOTALE PAR SEXE, AGE ET CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

<u>Catégorie Socioprofessionnelle</u>	<u>Ensemble / %</u>
Ensemble	16432 / 100,0
- Agriculteurs exploitants	24 / 0,1
- Artisans	224 / 1,4
- Commerçants	500 / 3,0
- Chefs d'entreprises 10 salariés ou +	44 / 0,3
- Professions libérales	312 / 1,9
- Cadr.fct. publiq., prof. intell. et artist.	800 / 4,9
- Cadres d'entreprise	440 / 2,7
- Prof. interm. enseignant, santé, fct publ.	784 / 7,8
- Prof. interm. admin. et commerc. des entr.	492 / 3,0

- Techniciens	140	/	0,9
- Contremaîtres, agents de maîtrise	68	/	0,4
- Employés de la fonction publique	484	/	2,9
- Employés administratifs d'entreprise	744	/	4,5
- Employés de commerce	404	/	2,5
- Personnn.serv. directs aux particuliers	468	/	2,8
- Ouvriers qualifiés	736	/	4,5
- Ouvriers non qualifiés	444	/	2,7
- Ouvriers agricoles	12	/	0,1
- Anciens agriculteurs exploitants	68	/	0,4
- Anciens artisans, commerc., chefs d'entr.	300	/	1,8
- Anciens cadres, profess. intermédiaires	984	/	6,0
- Anciens employés et ouvriers	1848	/	11,2
- Chômeurs n'ayant jamais travaillé	100	/	0,6
- Autres sans activités professionnelles	6012	/	36,6

Les personnes sans activités professionnelles (82) sont majoritaires. viennent ensuite les anciens ouvriers et employés (76), les anciens cadres et professions intermédiaires (73), les cadres, fonctions publiques, les professions intellectuelles et artistiques (32), les enseignants, la fonction publiques, les métiers touchant à la santé (41)... Encore une fois, les ouvriers agricoles (12), les agriculteurs exploitants (10) et les chefs d'entreprises (23) sont en minorité.

c) NATIONALITÉS (en deux tableaux)

Caractéristiques Individuelles	Ensemble	Français	Etrangers %
Pop. Totale	16432	15056	1376/ 8,4
- 0 à 14 ans	1636	1528	108 / 6,6
- 15 à 24 ans	3160	2860	300 / 9,5
- 25 à 39 ans	4032	3560	472 / 11,7
- 40 à 59 ans	3280	2968	312 / 9,5
- 60 où +	4324	4140	184 / 4,3

Caractéristiques Individuelles	Ensemble Ital.	C.E.E. Espag.	Algé. Portu.	Maroc.	Tunis.	Turcs		
Pop. Totale	540	32	212	140	148	284	36	28
- 0 à 14 ans	28	0	16	8	4	48	0	4
- 15 à 24 ans	124	0	4	40	8	68	0	8
- 25 à 39 ans	124	0	28	40	40	92	24	4
- 40 à 59 ans	128	8	72	44	64	72	8	12
- 60 où +	136	24	92	8	32	4	4	0

La population étrangère est relativement nombreuse (8,4%). Les classes d'âge de celles-ci varient légèrement par rapport à celles rencontrées auparavant. En effet, même si les 25/39 ans restent encore majoritaire, le chiffre des 15/24 ans est égal à celui des 40/59 ans. Dans cette population étrangère, on peut trouver une majorité d'espagnols et de marocains.

d) CARACTÉRISTIQUE DES RÉSIDENCES PRINCIPALES SELON LA PERSONNE DE RÉFÉRENCE DU MÉNAGE

Caractéristique des résidences principales	Ensemble des ménages / %	Pers. de réf. étrangère	nbre total de pers.
Ensemble des résidences principales	9192 / 100,0	744	16312
STATUT:			
- propriét.	2800 / 30,5	52	5272
- loc. ou sous loc.	5708 / 62,1	660	9844
- logé gratuitement.	684 / 7,4	32	1196
CONFORT:			
- ni baign., ni douc., sans wc inté.	204 / 2,2	56	256
- ni baign., ni douc., avec wc inté.	384 / 4,2	44	472
- baign., douch., sans wc inté.	424 / 4,6	44	620
- baign. ou douch., wc int., ss chf cent.	1636 / 17,8	212	2864
- baign. ou douch., wc inté., avec chf cent.	6544 / 71,2	388	12100
Nombre de voit. de tourisme:			
- ménag. ss voitu.	4200 / 45,7	468	5792
- ménag. avec 1 voit.	4232 / 46,0	388	8268
- ménag. avec 2 ou + voit.	760 / 8,3	52	2252

La plupart des habitants sont locataires et sous locataires. Mais l'importance du nombre de propriétaires est à remarquer. La majorité des logements est salubre, bien qu'une grande partie (256) de logements ne comportent ni douche, ni baignoire ou WC intérieur. Encore une fois, la majorité des ménages disposent d'une voiture. Mais là encore, 5792 personnes ne disposent d'aucun véhicule.

Parcours suivi avec points de repérage photographique



1 - Esplanade Charles de Gaulle



2 - Rue Girard



3 - Rue Girard



4 - Rue de l'Aiguillerie



5 - Rue de l'Aiguillerie



6 - Rue de la Carbonnerie



7 - Rue du Cannau



8 - Rue Delpech



9 - Place du Marché aux Fleurs



10 - Rue Bonnier d'Alco



11 - Rue de l'Université



12 - Rue d'Aigrefeuille



13 - Rue de la Confrérie



14 - Place Candolle



15 - Rue Candolle



16 - Place St Pierre

FIGUEROLLES

**1a) Le quartier Figuerolles: propos généraux d'interviewés**Claudine M:

"Ca, c'est une ballade que j'aime faire. C'est un vieux quartier populaire, où tout le monde connaît tout le monde, où il y a plein d'histoires... Le quartier de Figuerolles, même si je me sens dans Mtp, on est quand même à l'extérieur."

Diane:

"On retrouve plus facilement l'âme de cette ville dans des quartiers qui sont des faubourgs, des petites sphères accolées, plutôt que dans l'Écusson. Si ce n'est dans le quartier Candolle."

A Figuerolles, il y avait une opération d'amélioration de l'habitat etc..... La municipalité voulait faire de Figuerolles un quartier formaté à l'identité de Montpellier. Les gens ont gueulé, et ça c'est pas fait."

Jean-Paul:

"Figuerolles, je connais pas bien, mais c'est le proche et la favela, chacun y trouve sa place... A Figuerolles, la population arabe s'est bien intégrée, elle s'est bien approprié le quartier. Ca renvoie une image ethnique qu'on retrouve dans mon quartier à moi. Ici, il y a plus de vieux montpelliérains, mais c'est Astérix aussi."

Pierre:

"Comme lieu de vie, il y a rien à voir, c'est plus une question d'ambiance. Mais pour moi, Figuerolles est déjà périphérique. Tout est fait pour délimiter l'Écusson et les quartiers périphériques."

1b) Parcours, historique et propos

- Se retrouver en bas de la rue St Guilhem

- Traverser le boulevard Ledru-Rollin

- Prendre la rue du Faubourg du Courreau

La rue du Faubourg du Courreau s'étale sur une distance n largeur de 15 mètres environ, bordée par deux immeubles XIX^e. Des palmiers bordent la rue jusqu'à Plan Cabanes, des voitures en sens unique peuvent encore rouler pour rejoindre le boulevard du Jeu de Paume. Les commerces semblent encore affiliés au centre ville: magasins de lunettes, boulangerie, torréfaction, laverie, bureau de tabac. Seul un sex-shop annonce le faubourg.

Les immeubles sont différent de ceux du cœur de ville: ils sont plus bas, plus simples (pas d'ornements, de frises ou de belles portes). La dimension est très humaine. Il y a peu de réfections: les bâtiments sont sales et délabrés.

A la gauche du tabac, on peut voir un immeuble réhabilité, de construction moderne. La rue "sent" les effluves de fruits et de viandes.

Une dizaine de petites ruelles sombres, étroites, ombragées et humides débouchent sur la rue.

Plus on avance et plus les immeubles semblent ressembler à de petites maisonnées.

A l'approche de plan cabanes, les magasins "s'orientalisent": Kebab, boucherie Kasher, épicerie de nuit

Déborah P.:

"Là, tout change, les gens, les boutiques. Il y a le marché arabe, c'est plus populaire.

- Arriver à Plan Cabanes

Avant d'arriver sur la place de Plan Cabanes, une croix et un petit terre-plein sépare la rue en deux.

Des arbres, remplaçant les palmiers, encadrent la place qui, la journée, fait office de parking. Mais il y a, tout les matins, un marché arabe. La place est isolée par un petit muret d'un mètre de hauteur. Elle est véritablement isolée de la route et du boulevard. Malgré les arbres, la place est toujours ensoleillée.

Claudine M:

"C'est une promenade, c'est agréable."

Diane:

"Centre du quartier arabe. C'est dépayçant parce que c'est un quartier à part entière de Montpellier. Passer de la Comédie à ce lieu là, c'est carrément de l'exotisme, ça n'a plus rien à voir. Plan Cabanes fait partie de Montpellier. Une belle vie de quartier: tout est préservé, c'est vivant, sale."

- Traverser le boulevard Gambetta

Le boulevard Gambetta fait une cinquantaine de mètre de largeur, il faut traverser deux faux rouges. A gauche, la perspective nous permet de voir l'immeuble de la sécurité sociale (1960). Plusieurs cafés bordent le boulevard. En face, on peut voir le magasin Tati, allégorie du quartier et point de rencontre. A droite, la route tourne à gauche et des bus permettent d'aller à La Paillade.

On commence à perdre les repères du centre ville: d'une part et d'autre du boulevard, des groupes se forment en plein milieu du trottoir affairé à regarder et à attendre. Certains vendent des herbes provençales, d'autres des montres de provenance douteuse.

- Prendre la rue Daru

La rue Daru se rétrécit considérablement. Elle est pour la plupart du temps dans l'ombre. Les immeubles datent des années 50 et sont dans un état délabré (noirs de poussières, peinture s'écaillant); ils sont de hauteur égale. Les magasins et commerces se composent de snacks/kebab, de petits souks et de garages lotis dans des cours sombres. Plus on avance vers la fin de la rue, plus les immeubles "s'éclaircissent": bâtiments XIX^e se mélangent avec ceux datant de années 70.

Claudine M:

"On se croirait au souk de Marrakech, les gens étrangers au quartier disent qu'il faut pas prendre cette rue le soir. Et on arrive sur Tati. On s'arrête, on regarde."

- Prendre la rue du Faubourg de Figuerolles

La rue_Figuerolles commence à partir d'une sorte de petit carrefour bordé de platanes. A gauche, la Pleine Lune, repère de musiciens et d'habités du quartier, le bar étant ouvert toute la nuit.

On entre dans une rue beaucoup plus large, mais également plus déserte. Les commerces s'éloignent les uns des autres, beaucoup sont laissés à l'abandon. Les immeubles se font plus petits, plus bas et ressemblent à des maisonnettes. On se croirait parfois en Espagne. Certaines cours laissent entrevoir des jardins.

Au milieu de la rue, un pont en hauteur laisse passer des voitures.

Peu de panneaux publicitaires.

On se croirait dans un village des années 50.

Bizarrement, peu de graph' (à part un graph institutionnalisé par la devanture d'un magasin).

Vers la fin de la rue, un bâtiment neuf pseudo Art Nouveau, le bout des rues laisse entrevoir des HLM.

Fin de la ballade au niveau d'un surprenant HLM/tour/château en brique rouge, donnant sur un espace vert (lieu de compétition et de tournoi de boules), fausse place du village.

Claudine M:

"C'est une ballade que j'aime bien faire."

2) Enquête démographique d'après les sources INSEE 1999 ET 1990

2a) Recensement de la population de 1999 sur le parcours Figuerolles

Total de la population dans les blocs d'immeubles situés sur le parcours :

a) RUE DU FAUBOURG DU COURREAU

Population sans doubles comptes:

$113 + 80 + 92 + 61 + 32 + 27 + 59 + 82 + 121 + 37 + 69 + 303 = 1076$ habitants

Pop. des résidences principales: 1076

Nbr de logements occasion.:

$4 + 1 + 1 + 0 + 1 + 0 + 1 + 1 + 7 + 1 + 2 + 5 = 24$

Nbr de résidences principales:

$$65 + 41 + 52 + 44 + 25 + 21 + 42 + 51 + 74 + 23 + 47 + 195 = \mathbf{680}$$

Nbr de logements vacants:

$$17 + 9 + 12 + 12 + 7 + 3 + 11 + 11 + 10 + 6 + 9 + 35 = \mathbf{142}$$

Nbr de résidences secondaires:

$$1 + 3 + 2 + 2 + 0 + 0 + 2 + 0 + 2 + 0 + 0 + 2 = \mathbf{14}$$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$$1,7 + 1,9 + 1,7 + 1,3 + 1,2 + 1,2 + 1,4 + 1,6 + 1,6 + 1,6 + 1,4 + 1,5 = 18/12 = \mathbf{1,5}$$

Nbr de logements:

$$87 + 54 + 67 + 58 + 33 + 24 + 56 + 63 + 93 + 30 + 58 + 237 = \mathbf{860}$$

b) PLAN CABANE ET RUE DARU:

Population sans doubles comptes:

$$1 + 135 + 119 + 299 = \mathbf{554}$$

Pop. des résidences principales:

$$0 + 135 + 119 + 299 = \mathbf{554}$$

Nbr de logements occasion.:

$$0 + 0 + 2 + 0 = \mathbf{2}$$

Nbr de résidences principales:

$$0 + 79 + 78 + 211 = \mathbf{368}$$

Nbr de logements vacants:

$$0 + 11 + 16 + 47 = \mathbf{74}$$

Nbr de résidences secondaires:

$$0 + 1 + 1 + 0 = \mathbf{2}$$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$$0,0 + 1,7 + 1,5 + 1,4 = 4,6/4 = \mathbf{1,15}$$

Nbr de logements:

$$0 + 91 + 97 + 258 = \mathbf{446}$$

c) PLACE ROGER SALANGRO ET RUE DU FBG FIGUEROLLES:

Population sans doubles comptes:

$$116 + 78 + 61 + 22 + 74 + 68 + 82 + 92 + 55 + 24 + 158 = \mathbf{830}$$

Pop. des résidences principales:

$$116 + 78 + 61 + 22 + 74 + 68 + 82 + 92 + 55 + 24 + 158 = \mathbf{830}$$

Nbr de logements occasion.:

$$2 + 0 + 0 + 0 + 1 + 2 + 1 + 0 + 2 + 0 + 1 = \mathbf{9}$$

Nbr de résidences principales:

$$70 + 44 + 40 + 16 + 31 + 50 + 39 + 49 + 29 + 18 + 88 = \mathbf{474}$$

Nbr de logements vacants:

$$26 + 4 + 8 + 2 + 5 + 11 + 6 + 6 + 13 + 22 + 3 = \mathbf{106}$$

Nbr de résidences secondaires:

$$0 + 0 + 0 + 0 + 0 + 1 + 1 + 4 + 0 + 0 + 1 = \mathbf{7}$$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$$1,6 + 1,5 + 1,8 + 1,3 + 1,9 + 1,5 + 2,1 + 1,8 + 1,8 + 1,3 + 1,7 = 16,5/11 = \mathbf{1,5}$$

Nbr de logements:

$$98 + 48 + 48 + 18 + 37 + 64 + 47 + 59 + 45 + 21 + 111 = \mathbf{516}$$

d) TOTAL:

Population sans doubles comptes:

$$830 + 554 + 1076 = 2460$$

Pop. des résidences principales:

$$830 + 554 + 1076 = 2460$$

Nbr de logements occasion.:

$$9 + 2 + 24 = 35$$

Nbr de résidences principales:

$$474 + 368 + 680 = 1522$$

Nbr de logements vacants:

$$106 + 74 + 142 = 322$$

Nbr de résidences secondaires:

$$7 + 2 + 14 = 23$$

Nbr d'habitants par résidence principales:

$$1,5 + 1,15 + 1,5 = 4,15/3 = 1,38$$

Nbr de logements:

$$516 + 446 + 860 = 1822$$

3b) Recensement de la population de 1990- dépouillement au quart

a) POPULATION TOTALE PAR SEXE ET AGE

<u>Age au</u> 31/12/90	Ensemble / %	Hommes	Femmes
Total	5928 / 100,0	2588	3340
0-19	1152 / 19,4	592	560
20-39	2132 / 36,0	984	1148
40-59	1160 / 19,6	464	696
60-74	876 / 14,8	328	548
75 ou +	608 / 10,3	220	388

Encore une fois, la classe d'âge dominante est celle des 20/39 ans. Mais, contrairement au quartier Antigone, la population âgée est relativement importante. On peut encore une fois noter l'importance de la population féminine.

b) POPULATION TOTALE PAR SEXE, AGE ET CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

Catégorie Socioprofessionnelle	Ensemble /	%
Ensemble	5928 /	100,0
- Agriculteurs exploitants	4 /	0,1
- Artisans	48 /	0,8
- Commerçants	96 /	1,6
- Chefs d'entreprises 10 salariés ou +	4 /	0,1
- Professions libérales	32 /	0,5
- Cadr.fct. publiq., prof. intell. et artist.	196 /	3,3
- Cadres d'entreprise	112 /	1,9
- Prof. interm. enseignant, santé, fct publ.	272 /	4,6
- Prof. interm. admin. et commerc. des entr.	188 /	3,2
- Techniciens	72 /	3,2
- Contremaîtres, agents de maîtrise	24 /	0,4
- Employés de la fonction publique	324 /	5,5
- Employés administratifs d'entreprise	356 /	6,0
- Employés de commerce	96 /	1,6
- Personn.serv. directs aux particuliers	148 /	2,5
- Ouvriers qualifiés	376 /	6,3
- Ouvriers non qualifiés	188 /	3,2
- Ouvriers agricoles	4 /	0,1
- Anciens agriculteurs exploitants	24 /	0,4
- Anciens artisans, commerc., chefs d'entr.	120 /	2,0
- Anciens cadres, profess. intermédiaires	344 /	5,8
- Anciens employés et ouvriers	780 /	13,2
- Chômeurs n'ayant jamais travaillé	40 /	0,7
- Autres sans activités professionnelles	2080/	35,1

On peut noter l'importance d'ouvriers qualifiés (61), d'employés de la fonction publique (51), d'employés administratifs d'entreprise (54), ainsi que celle d'anciens cadres et de professions intermédiaires (73). Encore une fois, les personnes sans activité professionnelles sont les plus importants. Il y a peu de chefs d'entreprise (23) et d'agriculteurs exploitants (10).

c) NATIONALITÉS (en deux tableaux)

Caractéristiques Individuelles	Ensemble	Français	Etrangers / %
Pop. Totale	5928	5624	304 / 5,1
- 0 à 14 ans	764	724	40 / 5,2
- 15 à 24 ans	1028	984	44 / 4,3
- 25 à 39 ans	1492	1384	108 / 7,2
- 40 à 59 ans	1160	1068	92 / 7,9
- 60 ou +	1484	1464	20 / 1,3

Caractéristiques Individuelles	Ensemble	C.E.E.				Algé.	Maroc.	Tunis.	Turcs
		Ital.	Espag.	Portu.					
Pop. Totale	92	8	56	8	8	112	16	12	
- 0 à 14 ans	4	0	4	0	0	12	0	8	
- 15 à 24 ans	8	0	4	0	0	28	0	0	
- 25 à 39 ans	32	8	8	4	4	28	8	4	
- 40 à 59 ans	32	0	28	4	4	40	8	0	
- 60 ou +	16	0	12	0	0	4	0	0	

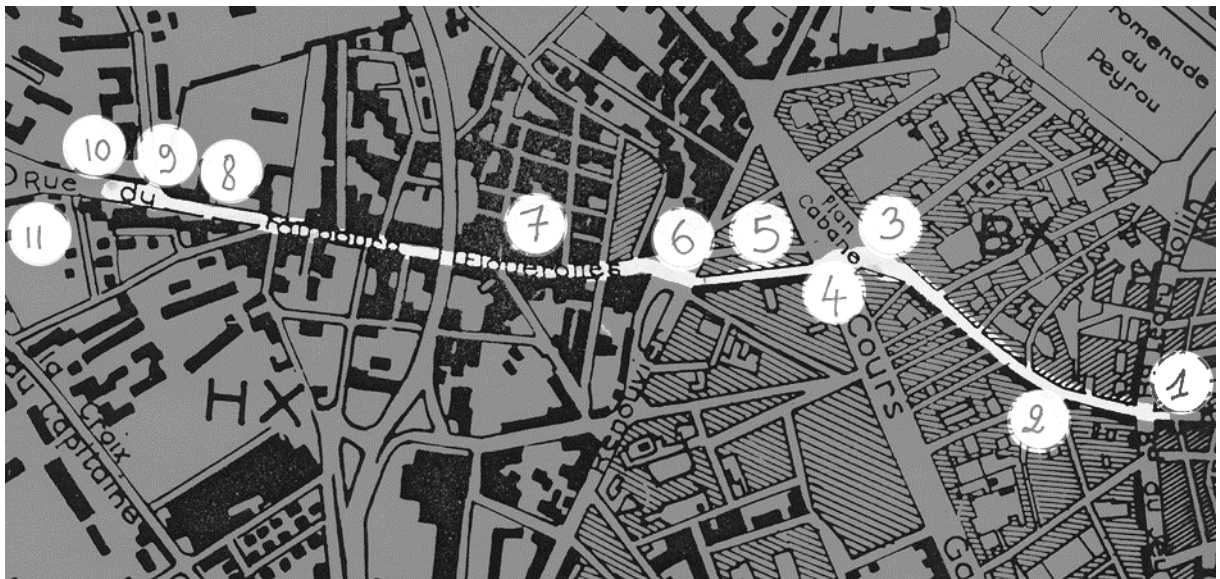
La population du quartier Figuerolles est nettement plus étrangère que celle du quartier Antigone. On peut compter 5,1% de population immigrée, la plupart se constituant de marocains et d'espagnols. La tranche d'âge concernée est celle des 25/39 ans et celle des 40/59 ans.

d) CARACTÉRISTIQUES DES RÉSIDENCES PRINCIPALES SELON LA PERSONNE DE RÉFÉRENCE DU MÉNAGE

Caractéristique des résidences principales	Ensemble des ménages / %	Pers. de réf. étrangère	nbre total de pers.
Ensemble des résidences principales	2940 / 100,0	148	5860
STATUT:			
- propriét.	1084 / 36,9	12	2208
- loc. ou sous loc.	1664 / 56,6	128	3284
- logé gratuitement.	192 / 6,5	8	368
Confort:			
- ni baign., ni douc., sans wc inté.	48 / 1,6	16	64
- ni baign., ni douc., avec wc inté.	24 / 0,8	0	32
- baign., douch., sans wc inté.	84 / 2,9	4	176
- baign. ou douch., wc inté., ss chf cent.	296 / 10,1	24	556
- baign. ou douch., wc inté., avec chf cent.	2488 / 84,6	104	5032
Nombre de voit. de tourisme:			
- ménag. ss voitu.	868 / 29,5	80	1328
- ménag. avec 1 voit.	1752 / 59,6	48	3644
- ménag. avec 2 ou + voit.	320 / 10,9	20	888

La population du quartier Figuerolles est principalement constituée de locataires et de sous locataires, mais le nombre de propriétaires est également relativement important. On peut noter que la majorité des logements sont salubres, même si le nombre de ceux ne l'étant pas est élevé. Enfin, encore une fois, le quotas de ménage disposant d'une voiture est le plus important.

Parcours suivi avec points de repérage photographique



1 - Boulevard du Jeu de Paume



2 - Rue du Faubourg du Courreau



3 - Plan Cabanes



4 - Boulevard Gambetta



5 - Rue Daru



6 - Rue du Faubourg de Figuerolles



7 - Rue du Faubourg de Figuerolles



8 - Rue du Faubourg de Figuerolles



9 - Rue du Faubourg de Figuerolles

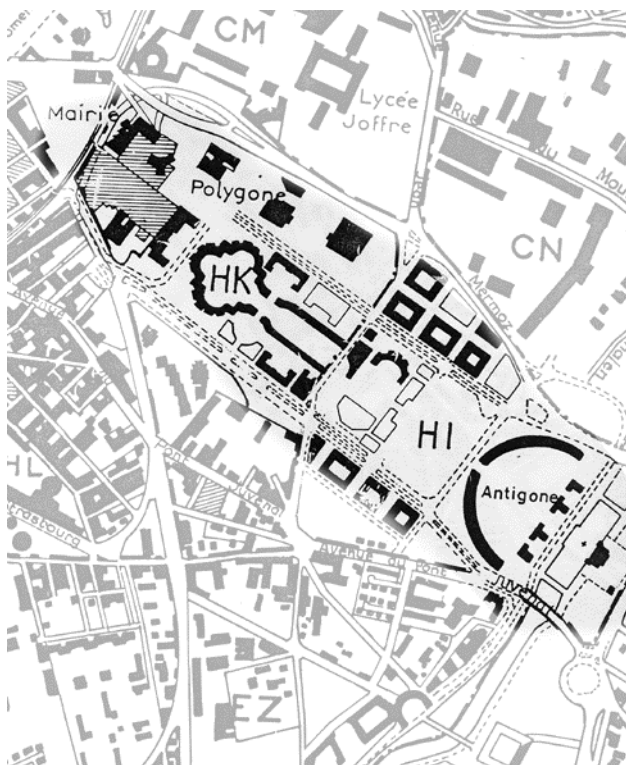


10 - Rue du Faubourg de Figuerolles



11 - Rue du Faubourg de Figuerolles

ANTIGONE



1 - Historique et descriptif du terrain retenu

1- a) Avant d'arriver à Antigone...

La ville se développe de nos jours vers l'Est en direction des rives du Lez et, à 12 km seulement, de la Méditerranée. Les nouveaux quartiers d'Antigone réhabilitent les 25 hectares des terrains militaires qui dépendaient de la citadelle dont les remparts courent toujours le long de l'Esplanade, de la nouvelle mairie et du quartier administratif. Cette citadelle fut construite par les troupes de Louis XIII vers 1622. La ville, tenue par les protestants, se livra aux catholiques et fut dès lors tenue en respect par les canons pointés sur elle depuis leurs créneaux. La forteresse servit de prison au XVIII^e siècle, ce qui lui valut d'être assaillie comme une "Bastille" à la révolution et d'y voir exposées durant des décennies les têtes des condamnés à la guillotine. L'enceinte aujourd'hui paisible, abrite depuis 1947 le lycée Joffre, et sert de décor à des plantations exotiques.

1-b) Ricardo Bofill et le Taller de Architectura

Bofill travaille avec une équipe qui associe des techniciens, des littéraires, des praticiens et des théoriciens. Le Taller (Atelier) fait de l'architecture culturelle le revivalisme du classicisme. Pour Bofill, l'approche du classicisme répondait aux contraintes de la préfabrication. La symétrie et la répétition d'éléments riches, complexes, mais techniquement maîtrisés permettaient d'économiser la mise en oeuvre et de mieux organiser le chantier.

Dans son concept initial, Antigone se veut l'image de la renaissance de Montpellier, l'ouverture de la ville vers l'avenir tout en s'affichant résolument méditerranéenne. Le catalan Ricardo Bofill à qui fut confié cette ambition réalisation, trouva en 1979 dans l'architecture classique les lignes de son inspiration et les ordonna en Anti(poly)gone de

façon ouverte sur la mer, en suivant un axe ponctué par des places et des artères réparties éventail vers l'est.

Cet axe s'inspire de celui qui, vers l'ouest, a structuré Montpellier lors des siècles précédents et dont la colonne vertébrale, véritable cordon ombilical car source de vie, fut l'Aqueduc des Arceaux. L'eau du Lez n'arrivant plus par la "rigole" de Pitot, la ville a ainsi décidé de rejoindre elle-même la rivière.

L'œuvre de Bofill et son équipe, plaquée de pilastres et de frontons antiques, s'articule sur des charnières en forme de colonnes doriques et défie sur ses corniches les lois de l'apesanteur. Cette hardiesse fut rendue possible par l'usage du béton armé que l'on teinta dans la masse pour évoquer la pierre de taille, dite "de Castries", ce calcaire coquillier cher aux ouvrages de prestige de l'Ancien Régime.

Le chantier démarra en 1982 par la place circulaire du Nombre d'Or et se développa vers l'Est par les places du Millénaire, de Thessalie et du Péloponnèse jusqu'au Port Juvénal sur le Lez et ses guinguettes centrées dans l'immense arc de cercle de l'esplanade de l'Europe.

1-c) Parcours et descriptif

- Entrée du Polygone

- Traverser le Polygone (aller tout droit, prendre deux escalators pour arriver à la sortie du bâtiment)

1975: Inauguration du centre commercial du Polygone. Depuis la place de la Comédie, il est aisé de rejoindre Antigone en longeant l'immeuble vertigineux du Triangle contre lequel s'adosse la librairie Sauramps, puis en traversant le centre commercial du Polygone qui fut dans les années soixante-dix l'un des premiers sur plusieurs niveaux. Le mot Polygone rappelle le champ de tir qui dépendait autrefois de la citadelle. Il faut descendre d'un niveau dans cette grosse ruche climatisée pour trouver à travers les galeries Lafayette la sortie opposée qui s'ouvre sur les "Échelles de la ville".

Eve: "C'est un sas qui fait passer d'un endroit à un autre."

- Place du nombre d'Or

Son tracé est la reproduction sur papier du plan de l'église de Todi, en Italie, attribué à Bramante (architecte du XV^e siècle). Le contour, un carré enrichi de quatre niches demi-rondes, (les absides de l'église), est né de la superposition d'un carré et d'un cercle. La corniche supérieure (amorce de la voûte de l'église) donne un effet d'envol. A Antigone, la place est réalisée à partir d'un carré de 48 cm de côté duquel est déduit le "rectangle d'or" avec les arcs de cercle qui lui correspondent, trame qui a servi à définir la configuration des places, les axes des rues et leur dimensions.

Les 286 logements sociaux (HLM) du Nombre d'Or sont articulés autour de 20 cages d'escalier. Ce sont des logements transversaux avec des fenêtres sur place et jardin.

- Place du Millénaire

Longiligne, elle est censée ressembler à un cirque romain. En son milieu, un canal est bordé de cyprès. La galerie ouverte des immeubles de la place forme un portique. Trois architectes et deux promoteurs ont ici donné des signatures différentes aux immeubles qui abritent 210 logements de standing.

- Place de Thessalie

- Allée de Delos

- Traverser l'Esplanade de L'Europe

- Arriver sur l'avenue du Pirée

Le port Juvénal a été inauguré en 1988. Un immense croissant termine ainsi la perspective d'Antigone. L'hémicycle serait une référence à la ville anglaise de Bath, construite au XIX^e. De l'autre côté du Lez, d'autres constructions se poursuivent. Le Port Juvénal cerné par l'amphithéâtre de l'esplanade de l'Europe, sert d'écrin à une oeuvre de bronze signée du catalan Fenosa. Selon l'artiste, il s'agirait de Roland portant sur son dos son cheval mort d'épuisement en arrivant au col de Roncevaux.

- Traverser la passerelle Aphrodite

- Se placer devant l'Hôtel de Région

2 - propos des interviewés

Antigone a été retenu comme parcours par 100% des interviewés.

Diane:

"C'est pas un endroit que j'aime particulièrement mais je trouve que c'est un endroit tellement important dans la physionomie de Montpellier.

L'atmosphère réelle du quartier Antigone n'est réellement rendue que lorsqu'on passe par là. La nuit, s'y on passe par le Polygone, les magasins sont fermés, c'est très bizarre.

On peut prendre n'importe quelle rue, ça n'a aucune importance. J'ai l'impression d'être dans un décor. Le jour c'est évident, mais la nuit, c'est encore plus criant. Ça a l'air limite habitée, ce n'est pas vivant. Ce n'est pas un endroit conçu pour qu'on y vive. La volonté affichée était d'en faire un pôle excentré qui soit une espèce de renouveau, ce qui ne marche pas du tout. La plupart des immeubles ne sont pas habités, c'est désertique, je trouve que c'est fascinant. C'est cinématographique. On se sent dans un espèce de décalage. C'est comme des ruines, c'est mégalomanie: on entre dans la pensée pure de quelqu'un.

Mais on a l'impression que comme ça ne marche pas, il y a une volonté d'en faire encore plus, rajouter, rajouter...

Les gens qui choisissent d'aller là bas choisissent l'option de la tranquillité, une volonté délibérée de se mettre à l'écart de tout ce qui peut être agitation.

Je me sens très mal à l'aise dans ce quartier parce qu'il n'y a personne. Moi, je trouve qu'ils sont en train de bousiller cette ville, avec Antigone. Ça veut dire, qu'en toute logique, ça deviendra un lieu de ballade et de loisir. Les gens qui viendront s'installer ici, auront, pour la plupart, l'automatisme d'aller à Antigone, parce qu'il y a des parkings, pas de bruits, qu'il n'y a pas le côté "sale" de la ville... Et puis cette manie de reconstruire, déplacer, ça me fait rire. Les statues place de la Comédie ont été enlevées pour la construction du tramway. Mais il paraît, qu'en fait, elles vont se retrouver à Antigone. "

Jean-Paul:

"J'y passe pas, comme beaucoup de monde. Il n'y a que les touristes qui y vont. C'est pas intéressant. Antigone, c'est pas un signe d'urbanisme, c'est un signe de pouvoir, une décision d'une équipe au pouvoir. Avant Antigone, il y a eu le Polygone et le triangle. C'est la décision du pouvoir précédent, c'est pas plus laid, c'est pas plus moche. Puisqu'il est question d'emmener Montpellier vers la mer, donc, ça prend la direction. Pour moi, si

on veut montrer Montpellier, on doit rester dans l'Écusson. Le reste, à la limite, faire le reste en voiture.

Je pense que dans tout ces nouveaux bâtiments, quand il y en a de qualité, on le remarque. Mais la piscine Antigone, est ce qu'elle est jolie ou est ce que Antigone est très laid ?

Il y a la nouvelle fac de droit qui est pas mal, mais pareil, ils ont mis l'échangeur posé à coté... L'hôtel de région un peu plus loin, là encore, il y a une cacophonie sans nom. C'est rigolo. "

Pierre:

"Pour montrer ce qui est une erreur dramatique, un quartier résidentiel sans commerce, sans vie, sans aucun intérêt. De toute façons, on a pas besoin de marcher beaucoup. On marche vite: il y a rien à voir. Il y a que le marché bio, le dimanche, qui est excellent. Tu te demandes ce qu'il vient faire à Antigone... J'ai habité Antigone pendant six mois. La nuit, tu sors pas, tu as l'impression que tu va te faire égorger et si tu te fais égorger, personne ne crier. Tu es vraiment loin de l'individu, de l'échelle humaine. C'est un quartier mort, il y a rien à faire. Antigone, cette jolie cité moche."

André:

"Pour moi, ce sont des lieux de résidence. Pour un photographe, c'est du pain béni, mais je ne pourrais pas y vivre. C'est trop imposant. Ce que Ricardo Bofill a essayé de faire, c'est créer un quartier ou genre HLM pour que les gens soient fiers de leurs appartements ou leur maisons. C'est trop massif, c'est imposant, ça écrase les gens. "

Eve:

"Antigone, une greffe qui a du mal à prendre vie."

Philippe:

"Antigone, c'est dramatiquement intéressant. Nouveaux quartiers. Un des gros échecs, ça a été le collage d'origine à la ville, de tourner le dos entièrement à la ville. Il y a avait aucune traversée jusqu'à il y a 4, 5 ans. Il y a eu des bricolages de fait, on a ouvert la place du Nombre d'Or très récemment. On essaie de créer des marchés à Antigone pour que ça vive un peu plus. Ça vie de fait. Tous les inconvénients d'une architecture très dense, en particulier sur l'espace Richter."

Claudine M.:

"Je le prendrais comme empêchement de circuler. Je le prends comme une obligation pour aller à la piscine. Ça m'ennuie, je n'aime pas du tout aller la bas. J'aime pas du tout. Ce n'est pas un coin où je vais. Mais j'aime bien le Lez, le tour, le soir, avec les restau. Une ballade de Mtp, pour se promener."

3 - Enquête démographique d'après les sources INSEE 1999 ET 1990

3 - (a) Recensement de la population de 1999 dans le quartier Antigone,
Total de la population dans les blocs d'immeubles situés sur le parcours :

POLYGONE/PASSAGE HERMÈS**Population sans doubles comptes: 73****Pop. des résidences principales: 73****Nbr de logements occasion.: 0****Nbr de résidences principales: 0****Nbr de logements vacants: 0****Nbr de résidences secondaires: 0****Nbr d'habitants par résidence principales: 0,0****Nbr de logements: 0**PLACE DU NOMBRE D'OR, PLACE DU MILLÉNAIRE, PLACE DE THÉSSALIE ET ALLÉE DE DELOS**Population sans doubles comptes:** $563 + 483 + 0 + 19 + 808 + 967 + 612 + 544 + 0 + 198 + 303 + 758 = \mathbf{5255}$ **Pop. des résidences principales:** $563 + 477 + 0 + 19 + 808 + 967 + 612 + 544 + 0 + 198 + 303 + 758 = \mathbf{5249}$ **Nbr de logements occasion.:** $1 + 2 + 0 + 0 + 4 + 12 + 4 + 7 + 0 + 4 + 3 + 7 = \mathbf{44}$ **Nbr de résidences principales:** $272 + 287 + 0 + 5 + 456 + 597 + 335 + 329 + 0 + 110 + 173 + 436 = \mathbf{3000}$ **Nbr de logements vacants:** $4 + 18 + 0 + 0 + 25 + 46 + 36 + 29 + 0 + 10 + 18 + 33 = \mathbf{219}$ **Nbr de résidences secondaires:** $0 + 12 + 0 + 0 + 26 + 10 + 9 + 20 + 0 + 10 + 0 + 18 = \mathbf{105}$ **Nbr d'habitants par résidence principales:** $2,0 + 1,6 + 0,0 + 3,8 + 1,7 + 1,6 + 1,8 + 1,6 + 0,0 + 1,8 + 1,7 + 1,7 = 17,7/12 = \mathbf{1,475}$ **Nbr de logements:** $277 + 319 + 0 + 5 + 511 + 665 + 384 + 385 + 0 + 134 + 194 + 494 = \mathbf{3368}$ TOTAL:**Population sans doubles comptes:** $5255 + 73 = \mathbf{5328}$ **Pop. des résidences principales:** $5249 + 73 = \mathbf{5322}$ **Nbr de logements occasion.:** $44 + 0 = \mathbf{44}$ **Nbr de résidences principales:** $3000 + 0 = \mathbf{3000}$ **Nbr de logements vacants:** $219 + 0 = \mathbf{219}$ **Nbr de résidences secondaires:** $105 + 0 = \mathbf{105}$ **Nbr d'habitants par résidence principales:** $1,475 + 0,0 = \mathbf{1,475}$ **Nbr de logements:** $3368 + 0 = \mathbf{3368}$

Quelques remarques concernant les logements dans le quartier d'Antigone:

- On peut s'apercevoir qu'en 1999, 219 logements ont vacants et que 105 constituent des résidences secondaires. Le nombre de logements quasi inoccupé s'élève donc à 324 pour un total de 3368 habitats.

3 -(b) Recensement de la population de 1990- dépouillement au quart

POPULATION TOTALE PAR SEXE ET AGE

<u>Age au</u> <u>31/12/90</u>	<u>Ensemble</u> <u>/ %</u>	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>
Total	5812 / 100,0	2608	3204
0-19	1200 / 20,6	588	612
20-39	2248 / 38,7	1008	1240
40-59	1228 / 21,1	564	664
60-74	844 / 14,5	332	512
75 ou +	292 / 5,0	116	176

La population habitant Antigone se constitue principalement de personnes âgées de 20 à 39 ans, la minorité étant constituée des personnes de troisième âge. Sur l'ensemble de cette étude, plus de femmes que d'hommes habitent Antigone.

POPULATION TOTALE PAR SEXE, AGE ET CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

<u>Catégorie Socioprofessionnelle</u>	<u>Ensemble</u> <u>/ %</u>
Ensemble	5812 / 100,0
- Agriculteurs exploitants	8 / 0,1
- Artisans	52 / 0,9
- Commerçants	108 / 1,9
- Chefs d'entreprises 10 salariés ou +	16 / 0,3

- Professions libérales	100 /	1,7
- Cadr.fct. publiq., prof. intell. et artist.	328 /	5,6
- Cadres d'entreprise	260 /	4,5
- Prof. interm. enseignant, santé, fct publ.	332 /	5,7
- Prof. interm. admin. et commerc. des entr.	256 /	4,4
- Techniciens	80 /	1,4
- Contremaîtres, agents de maîtrise	20 /	0,3
- Employés de la fonction publique	196 /	3,4
- Employés administratifs d'entreprise	292 /	5,0
- Employés de commerce	152 /	2,6
- Personnn.serv. directs aux particuliers	132 /	2,3
- Ouvriers qualifiés	148 /	2,5
- Ouvriers non qualifiés	52 /	0,9
- Ouvriers agricoles	0 /	0,0
- Anciens agriculteurs exploitants	12 /	0,2
- Anciens artisans, commerc., chefs d'entr.	40 /	0,7
- Anciens cadres, profess. intermédiaires	388 /	6,7
- Anciens employés et ouvriers	404 /	7,0
- Chômeurs n'ayant jamais travaillé	56 /	1,0
- Autres sans activités professionnelles	2380/	40,9

La population habitant Antigone se constitue principalement de cadres, de personnes travaillant dans la fonction publique, de professions intellectuelles et artistiques (32), d'enseignants, de personnes travaillant dans le secteur de la santé (41), d'anciens cadres, de professions intermédiaires (388), d'anciens employés et ouvriers (76) mais surtout de population sans activité professionnelles (82)

NATIONALITÉS (en deux tableaux)

Caractéristiques Individuelles	Ensemble	Français	Etrangers %
Pop. Totale	5812	5552	260 / 4,5
- 0 à 14 ans	732	708	24 / 3,3
- 15 à 24 ans	1196	1124	72 / 6,0
- 25 à 39 ans	1520	1448	72 / 4,7
- 40 à 59 ans	1228	1152	76 / 6,2
- 60 où +	1136	1120	16 / 1,4

Caractéristiques Individuelles	Ensemble	C.E.E.		Algé.	Maroc.	Tunis.	Turcs	
	Ital.	Espag.	Portu.					
Pop. Totale	96	24	28	0	24	48	12	0
- 0 à 14 ans	0	0	0	0	4	4	0	0
- 15 à 24 ans	12	4	4	0	8	16	4	0
- 25 à 39 ans	28	4	4	0	8	16	0	0
- 40 à 59 ans	40	8	20	0	4	12	8	0
- 60 où +	16	8	0	0	0	0	0	0

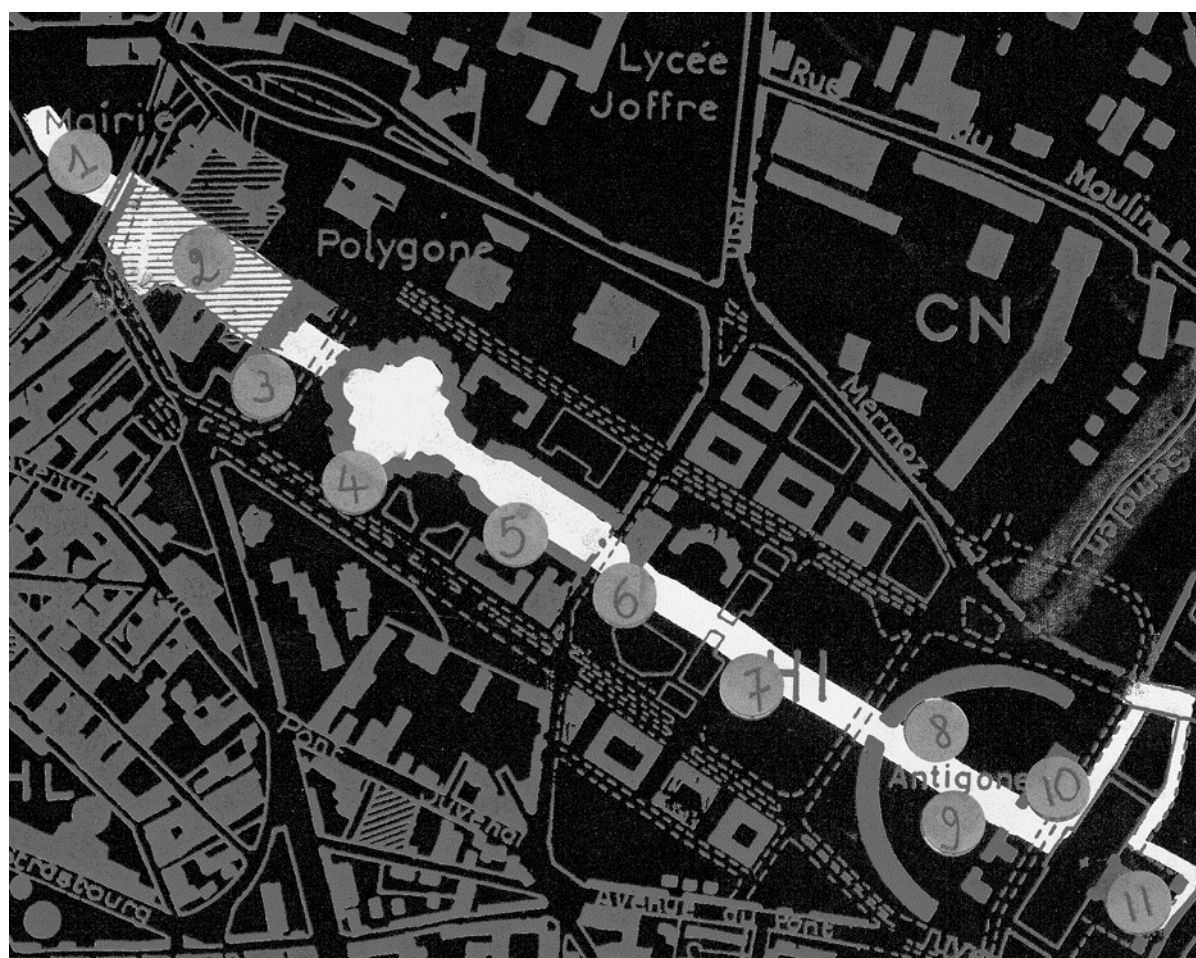
La population étrangères du quartier Antigone constitue 4,5% de la population globale. La tranche d'âge immigrée la plus importante étant celle des 15/24 ans et celle des 40/59 ans. Dans cette population étrangère, on peut noter l'absence de Turcs, l'importance de la population marocaine et la tranche d'âge des 40/59 ans espagnols.

CARACTÈRE DES RÉSIDENCES PRINCIPALES SELON LA PERSONNE DE RÉFÉRENCE DU MÉNAGE

Caractéristique des résidences principales	Ensemble des ménages / %	Pers. de réf. étrangère	nbre total de pers.
Ensemble des résidences principales	2904 / 100,0	120	5760
STATUT:			
- propriét.	924 / 31,8	20	1904
- loc. ou sous loc.	1908 / 62,3	92	3496
- logé gratuitement.	172 / 5,9	8	360
CONFORT:			
- ni baign., ni douc., sans wc inté.	0 / 0,0	0	0
- ni baign., ni douc, avec wc inté.	4 / 0,1	0	4
- baign., douch., sans wc inté.	64 / 2,2	16	128
- baign. ou douch., wc inté., ss chf cent.	108 / 3,7	4	188
- baign. ou douch., wc inté., avec chf cent.	2728 / 93,9	100	5440
Nombre de voit. de tourisme:			
- ménag. ss voitu.	708 / 24,4	40	952
- ménag. avec 1 voit.	1824 / 62,8	76	3676
- ménag. avec 2 ou + voit.	372 / 12,8	4	1132

L'habitant d'Antigone est principalement locataire ou sous locataire, il habite dans un appartement salubre, disposant d'une baignoire ou d'une douche, d'un WC intérieur et d'un chauffage central. le ménage dispose en majorité d'une voiture (Antigone étant légèrement excentré, entre la mer et le centre ville, on peut y voir un signe de mouvement).

Parcours suivi avec points de repérage photographique



1 - Entrée du Polygone



2 - Intérieur du Polygone



3 - Entrée d'Antigone



4 - Place du Nombre d'Or



5 - Place du Millénaire



6 - Place de Thessalie



7 - Allée de Delos



8 - Esplanade de l'Europe



9 - Esplanade de l'Europe



10 - Avenue du Pirée



11 - Hôtel de ville

PARIS



DEROULEMENT DE L'ENQUETE REPUTATIONNELLE

1. Chronologie

De janvier à mai 2000, nous avons mené parallèlement des entretiens auprès de plusieurs informateurs potentiels et recherché des terrains d'enquête, *in situ*. Guidés par les orientations proposées par nos interlocuteurs et par notre propre connaissance de la ville, nous avons déambulé dans divers quartiers de Paris, rues, ruelles, impasses... Au terme de cette première approche, quatre terrains ont été sélectionnés.

Dans une seconde étape, de juin à juillet 2000, nous avons revisité les lieux retenus pour y déceler les pôles, les contrastes, les fantaisies architecturales..., y observer les pratiques habitantes, le rythme... Ainsi, il a été possible de tracer un parcours d'enquête présentant différents niveaux d'intérêt. Nous avons alors pu photographier ce qui évoquait, représentait, l'architecture et les ambiances rencontrées.

2. Repérages dans la ville

Comment choisir le parcours de « promenades architecturales dans Paris » ? Quels critères retenir dans la double sélection que nous devons effectuer : la première, pour décider des secteurs, des quartiers à prospecter et la seconde, plus fine, pour ne retenir que quatre terrains d'enquête ? La démarche était très présomptueuse à l'échelle de la capitale.

Avant de rechercher des informateurs, les critères, massifs, que nous avons privilégiés étaient : un parcours dans les « beaux quartiers » où le monumental est présent, un autre dans une ZAC, un secteur récent ou en train de se construire, enfin, un troisième dans un quartier « populaire ».

Nous avons constaté la difficulté d'établir une typologie des quartiers même si, *a priori*, on peut distinguer ceux qui ont un côté « village » comme « la Mouffe » (Mouffetard) ou la Butte aux Cailles, des quartiers plus haussmanniens organisés autour d'axes importants, ou encore des ZAC récentes où l'architecture contemporaine domine. La notion même de quartier est très floue : elle renvoie à l'existence et à la perception d'une unité urbaine, mais les limites n'en sont jamais complètement fixées. L'urbaniste qui établit des périmètres d'étude et cherche à anticiper l'évolution du quartier pour éventuellement la réorienter tient compte des « centralités » existantes, des « agréments qu'offre l'espace public », des ambiances des rues (animées, commerçantes, résidentielles...). Il délimite en fonction d'une cohérence objective un quartier. L'habitant, comme le fait remarquer une plasticienne urbaniste que nous avons rencontrée, peut en éprouver la cohérence mais il perçoit également les vides qui le composent. Et puis, le quartier, c'est aussi une communauté.

Nos interlocuteurs ont énuméré des rues et des pôles susceptibles d'intérêt dans le cadre de l'enquête. Ils ont ainsi mis en évidence différents critères :

- la mutation : certains quartiers connaissent ou ont connu des changements - population, usages, architecture... - ainsi, Oberkampf, Bastille ;
- le contraste : architecture ancienne et contemporaine, environnement sonore bruyant ou non, lieux animés et vides... Ceci concerne aussi bien les contrastes entre les terrains d'enquête (ainsi du point de vue sonore, comment ne pas

distinguer la porte de Bagnolet et la Porte Maillot où le périphérique est recouvert ?) que ceux observés au cours d'une promenade ;

- des événements paysagers, architecturaux : par exemple la Poste de Borel rue Oberkampf ou encore la piscine des Amiraux dans le 18^e arrondissement...

Nous sommes partis en quête de terrains présentant à la fois une unité et une certaine hétérogénéité, l'équilibre entre les deux pouvant définir l'ambiance ou les ambiances du secteur. Nous avons prêté attention à l'architecture et avons compris la difficulté à l'observer donnant ainsi raison à l'un des architectes que nous avons consultés : « on n'est pas assez loin de la chose pour avoir un rapport d'observation de l'extérieur » dit-il, et lui préfère « les promenades où on se sent dedans ».

3. Recherche des informateurs

Nous avons organisé une réunion sur le thème des promenades architecturales représentatives de Paris, rassemblant :

- un urbaniste et sociologue en poste au ministère de l'équipement, logement et transports,
- une architecte : après une expérience en agence parisienne, elle travaille aujourd'hui dans le parc naturel de la Haute Vallée de Chevreuse,
- un critique d'art, médiateur délégué de la Fondation de France.

Cette réunion a balayé un grand nombre de secteurs de Paris et a permis l'émergence de critères de recherche. Elle a en outre explicité les écueils que nous connaissions d'ores et déjà, notamment celui de la « typologie des réalisations urbaines dans la capitale ».

Puis, nous avons rencontré :

- un architecte et un urbaniste travaillant à la « Maison du Faubourg », entité créée par la Ville de Paris qui s'occupe de la SEMAEST (Société d'économie mixte d'aménagement de l'est parisien),
- un architecte de l'APUR (Atelier parisien d'urbanisme),
- un architecte acousticien,
- une plasticienne et urbaniste.

4. Trajets prospectés et retenus

En dépit des difficultés à établir des typologies, on regroupera les terrains prospectés selon un critère qui nous semble dominant :

Quartiers « populaires » et en mutation pour les deux, voire les trois premiers :

- Oberkampf (11^e) : rue Oberkampf et rues adjacentes
- les Amiraux (18^e) : rues de Championnet, de Clignancourt, des Amiraux...
- de la Porte de Bagnolet jusqu'au cimetière du Père-Lachaise (20^e) : la campagne première, place Edith Piaf, rues bordées de petits immeubles récents (rue des Prairies...) ou anciens (rues Marey, Montiboef)
- Ménilmontant (20^e) : autour de l'église Notre-Dame de la Croix

Quartiers récents ou en complète transformation :

- Bercy (12^e) : l'enclave à peine terminée (chantier du côté des anciens chais)

- ZAC Citroën (15^e) : depuis le parc, rues Balard et adjacentes jusqu'au rond-Point du pont Mirabeau
- quartier de la TGB (13^e) : les quais, la rue du Chevaleret... jusqu'au boulevard Masséna

« Beaux quartiers » :

- autour de la place du Trocadéro (16^e)
- autour de l'avenue Foch (16^e)
- Passy, la Muette (16^e)

« Village » :

- Mouffetard (5^e) : Place Monge, rues Clovis et du Cardinal Lemoine au nord, toutes les rues adjacentes

Historique :

- Ile Saint-Louis (4^e)
- Marais (4^e) : autour de la station de métro Saint-Paul

Finalement, au terme de nos promenades, des allers et retours effectués dans ces quartiers, nous avons retenu :

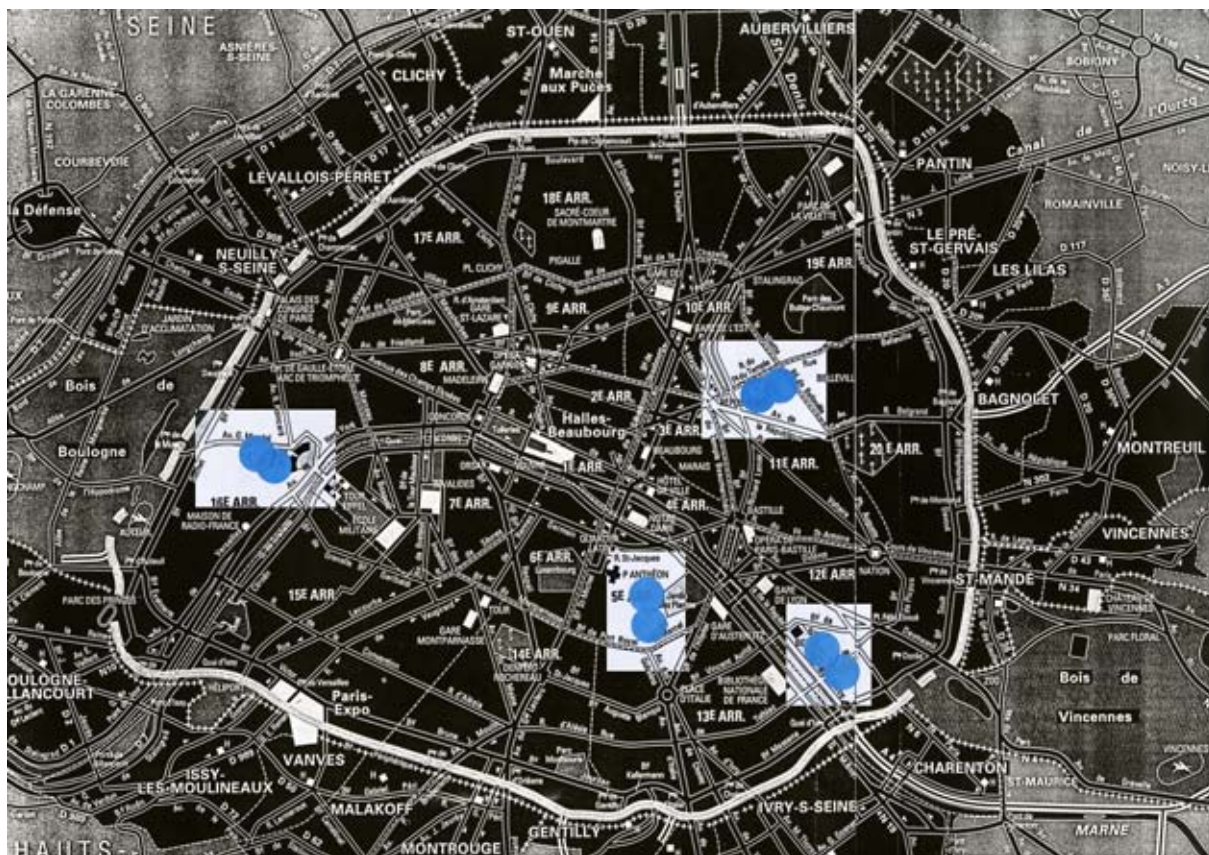
- Mouffetard
- Oberkampf
- Bercy
- du Trocadéro à la rue de la Pompe

Cadastre : deux centres pour Paris :

En ce qui concerne le 5e, plan au 1/5000 ou 1/500 proposé

Pour les autres arrondissements concernés (11^e, 12^e, 16^e) qui dépendent du centre foncier situé rue de Paganini, la seule échelle de plan est le 1/500. Echelle inutilisable pour l'étude

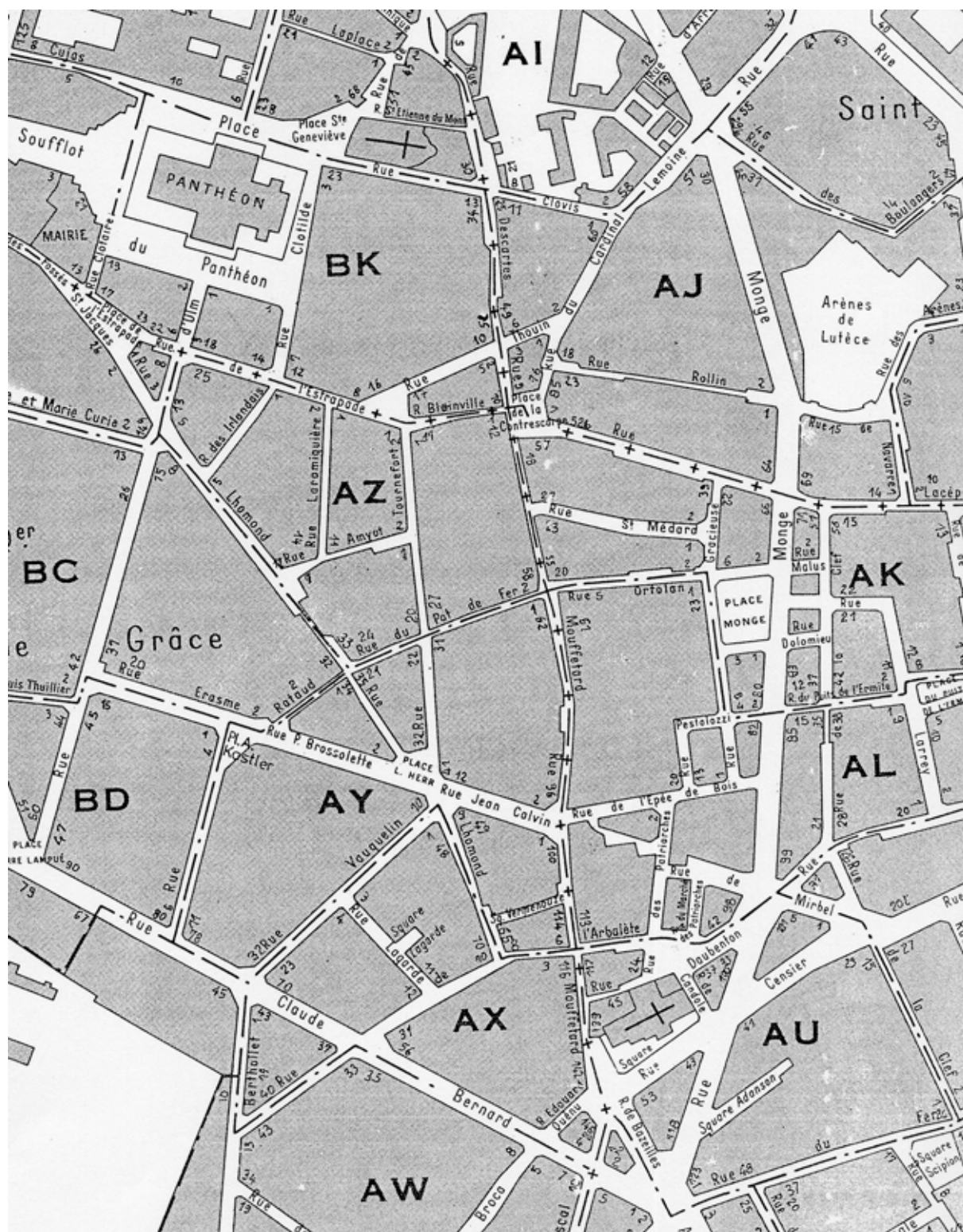
SITUATION DES TRAJETS RETENUS



Plan de PARIS avec les parcours représentés par deux pastilles

Paris et proche banlieue, Atlas par arrondissement, Michelin, ed du Voyage, oct. 1999

MOUFFETARD



- Extrait du plan cadastral de Paris - échelle : 1/5000 (tableau d'assemblage)



- Périmètre du secteur d'étude du quartier Mouffetard :
Paris-Projet, n° 32-33, APUR, 1998

MOUFFETARD²²

Le trajet retenu s'adapte à l'organisation du quartier et s'inscrit - à l'exception de la rue de Bazeilles et de la place Bernard Halpern - dans un secteur protégé, « introverti ». On y entre par le nord et on descend, non pas directement, mais en faisant quelques digressions latérales, vers l'avenue des Gobelins. Celle-ci rompt avec le charme rencontré au long des rues dans lesquelles nous nous attardons.

²² Outre nos propres observations, la présentation de ce terrain s'appuie sur les articles consacrés au quartier Mouffetard dans *Paris-Projet*, n°32-33, APUR, 1998 :

- BRESLER, Henri. Un faubourg au cœur de la ville, pp.56-71 ; cet article rend compte de la mission d'étude sur le quartier Mouffetard que l'APUR lui avait confiée en 1992 ;
- LE BOUDEK, Bertrand. La mémoire des paysages, pp. 72-79 ;
- La règle renouvelée, pp. 80-84 ; ce dernier article a été rédigé à partir des études de l'APUR menées par Michel COUGOULIEGNE et Eric GALMOT et de la Direction de l'aménagement urbain et de la construction.

1. Historique²³

La rue Mouffetard suit le tracé d'une ancienne voie romaine. Au Moyen-Age, le bourg Saint-Médard développe des activités rurales ; en contrebas, la Bièvre favorise des activités de boucherie, tannerie, filage...

A la fin du XVIème, au moment de la suppression du mur d'enceinte de Philippe-Auguste, le quartier présente sa structure interne définitive. Des restes du mur (classés à l'Inventaire des Monuments Historiques) sont visibles au n° 5 rue Clovis (photo n° 1).

En 1724, l'annexion du bourg Saint-Médard à Paris révèle le contraste entre le faubourg plébéien et la ville aristocratique (hôtels particuliers le long des limites du quartier). Au cours du XVIIIème siècle, collèges et congrégations s'installent.

Au début du XIXème siècle, l'ouverture des rues Clovis et Ulm permet de desservir les institutions pédagogiques (Ecole Normale Supérieure et Ecole Polytechnique) qui succèdent à des institutions conventuelles. Ces deux rues marquent désormais les limites du quartier Mouffetard où « s'entasse une population indigente qui attire les soupçons. (...) Au XIXème siècle, Mouffetard devient le lieu privilégié du Paris des « mystères », avec ses repères de ferrailleurs, de chiffonniers, avec ses cours et ses passages où l'on craint de s'aventurer ...»²⁴ Les travaux d'Hausmann modifieront peu le quartier qui se trouve enserré et protégé entre les rues Monge et Claude Bernard.

Au début du XXème, la Bièvre est recouverte.

Aujourd'hui, la dominante résidentielle du quartier s'accompagne d'un pittoresque touristique confirmé par la présence des restaurants. Le nombre croissant de boutiques de souvenirs ainsi que des projets d'urbanisation qui risquaient d'enfouir les jardins ou les vestiges des siècles passés ont conduit à la mise en place d'un dispositif spécifique sur le secteur Mouffetard. La fonction résidentielle et le maintien, voire le développement du commerce de proximité, sont privilégiés.²⁵

En vue de protéger le quartier Mouffetard, en 1992, Jean Tiberi, maire du 5^e arrondissement, engage des études destinées à mettre en place un POS limité au secteur défini (voir plan). Le 20 juin 1994, suite à l'enquête d'utilité publique menée en janvier et février 1994, le Conseil de Paris adopte le plan d'occupation des sols (POS) du quartier Mouffetard.

2. Morphologie

La rue Mouffetard, dite « La Mouffe », longue de 605 mètres, structure le quartier. Elle commence rue Descartes au nord et se termine à la hauteur de l'église Saint-Médard (photo n° 21). La rue de Bazeilles, dans son prolongement, constitue une transition vers le

²³ Ce paragraphe s'appuie essentiellement sur :

- l'article de Henri BRESLER, op. cit.

- LE MOEL, Michel. *Vie et histoire du Vème arrondissement*. Ed. Hervas, 1987.

²⁴ BRESLER Henri, op. cit., p. 58.

²⁵ Voir article « La règle renouvelée », op. cit.

carrefour de l'avenue des Gobelins et des rues Claude Bernard et Monge (photo n° 24). La place de la Contrescarpe, créée en 1853 par la démolition de maisons insalubres à l'angle des rues Mouffetard et de la Contrescarpe, se trouve au cœur du quartier (photos n° 4 et 5).

* Architecture :

La rue Mouffetard offre une grande homogénéité architecturale : les immeubles des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, de faible hauteur, aux façades lisses, comportent des ouvertures identiques ; les rez-de-chaussée ouvrent sur des boutiques (photos n° 3, 4, 6, 8, 15 et 19). Ces bâtiments ont subi des modifications au cours du temps comme des surélévations ou réunions de deux parcelles. Mais Henri Bresler peut écrire à propos de la rue Mouffetard : « La rue Mouffetard est bel et bien une rue de l'âge classique, une rue cartésienne bordée de « maisons types » qui, malgré les aléas de l'histoire, la dominent dans l'ensemble et attestent de l'homogénéité des conditions de production »²⁶. Cette régularité est confirmée par un parcellaire régulier – parcelles étroites qui se terminent parfois par des jardins.

Les rues adjacentes présentent une diversité architecturale qu'un parcellaire moins régulier explicite. On y rencontre une architecture banale ancienne semblable à celle de la rue Mouffetard (photos n° 9 et 16), des maisons bourgeoises, des établissements religieux (ainsi, au n° 30 rue Lhomond : congrégation du Saint-Esprit, photo n° 10). Des constructions plus récentes ponctuent le parcours ; on remarque :

- une opération de logements réalisée sur d'anciens terrains conventuels rues Lhomond et du Pot-de-Fer (photo n° 11),
- au croisement de rue de l'Arbalète et de la rue des Patriarches, place Bernard Halpern qui n'entre pas dans le périmètre du nouveau POS, (photo n° 17), un immeuble situé en surplomb de la placette ; il a succédé à un garage et à un établissement de bains-douches et se trouve dans le périmètre de l'îlot des Patriarches (divisé, restructuré) dont le marché couvert fait partie de l'histoire du site.

Dans le quartier Mouffetard, le POS de 1994 retient de nombreux bâtiments (environ 200) à protéger, parmi les constructions ordinaires. En vertu de ce POS spécifique au quartier, la hauteur des constructions reste limitée au plafond de 25 mètres, comme dans le centre de Paris. Mais, « c'est en fait le gabarit-enveloppe limitant la volumétrie des constructions qui constitue la contrainte la plus forte, tant pour la hauteur que pour la forme des couronnements ». La hauteur verticale des façades et le rapport hauteur et couronnement sont notamment définis selon la largeur des voies. Quant à l'aspect extérieur, les nouvelles constructions doivent tenir compte de la couleur claire des façades, de la régularité des ouvertures, de la discrétion de la modénature.²⁷

Du point de vue de l'architecture monumentale, on signalera l'église Saint-Médard (classée à l'Inventaire des Monuments Historiques) dont les origines remontent aux possessions de l'abbaye de Sainte-Geneviève dans le faubourg. Elle en fut chapelle desservante peut-être avant le IX^{ème} siècle. Sa façade latérale a été dégagée de constructions parasites au XIX^{ème} (politique de Mérimée et de Viollet-Le-Duc) et elle sert de fond de décor à un petit square (photo n° 21).²⁸

²⁶ BRESLER Henri, op. cit., p. 61.

²⁷ La règle renouvelée, op. cit., p. 82.

²⁸ LE MOEL Michel, op. cit., p. 106.

Quant au bâtiment de la Garde républicaine dont la façade est aveugle rue Mouffetard (photo n° 7), elle s'est installée en 1821 à la place d'un ancien couvent créé en 1652.

*** Paysage et environnement proche :**

Au nord, le paysage que nous laissons derrière nous lorsque nous commençons notre parcours rue Descartes à la hauteur de la rue Clovis rappelle que cette limite du quartier était plus aristocratique que la rue Mouffetard. Nous nous trouvons au carrefour de l'église Saint-Etienne du Mont, du ministère de la recherche (ancienne école polytechnique) et de l'arrière des bâtiments du lycée Henri IV. On aperçoit, au-delà du lycée Henri IV, le Panthéon (photo n° 2).

Le long du parcours, on croise des rues latérales qui offrent des perspectives relativement ouvertes à l'est de l'axe Mouffetard : elles orientent vers l'extérieur, vers les franges urbaines de ce secteur (rue Monge) : ainsi la rue Lacépède, lorsqu'on se trouve place de la Contrescarpe se prolonge vers le jardin des Plantes au-delà de la rue Monge, ou encore la rue Saint Médard qui longe le bâtiment de la Garde républicaine et débouche sur la place Monge, enfin, les rues Ortolan et de l'Epée de Bois. Les rues de l'Arbalète et Daubenton (ancienne berge de la Bièvre), étroites, laissent entrevoir la place des Patriarches (aujourd'hui place Bernard Halpern).

Vers l'ouest, les rues sont étroites dans l'ensemble et les perspectives plutôt brèves, parfois fermées par d'autres rues ; elles annoncent des ambiances différentes et introduisent un aspect énigmatique dans la perception. On notera que la rue Jean Calvin rejoint la rue Mouffetard, prolongée par un passage pour piétons et voitures sous un immeuble.

Les rues longitudinales Tournefort et Lhomond ne présentent pas l'alignement régulier de la rue Mouffetard, elles s'élargissent parfois « au nom du retrait d'alignement » ; la rue Lhomond est asymétrique, occupée par des édifices institutionnels massifs d'un côté (photo n° 10). Ces deux rues en pente se rejoignent place Lucien Herr (photo n° 13) où l'on observe un petit terre-plein surélevé dont la terrasse est occupée par un restaurant.

La perspective s'ouvre, au sud, lorsque nous quittons la rue Mouffetard, vers la place d'Italie (photo n° 24).

*** Eléments décoratifs secondaires**

L'architecture elle-même apparaît assez sobre et offre peu de fantaisie. On remarque quelques corniches de plâtre et, liées aux usages d'autrefois, des poulies, au dernier étage de quelques immeubles de la rue Mouffetard, qui permettaient de monter des céréales dans les greniers. On note également sur des façades, notamment dans le bas de la rue entre les numéros 116 (angle de la rue de l'Arbalète) et 126 des décorations en relation avec les activités de l'époque ; on voit une frise de grappes de raisins, un petit panneau représentant un puits (l'enseigne « la bonne source » abrite désormais une supérette), des animaux peints sur un mur (porcs, bœufs, etc.) sur les deux derniers étages du n° 116 tandis que 4 panneaux illustrant des thèmes champêtres occupent la largeur du premier.

Au cours de notre promenade, nous repérons des plaques apposées sur les immeubles : en 1896, Verlaine est mort au n° 37 de la rue Descartes ; au n° 74 de la rue du cardinal Lemoine, Ernest Hemingway vécut de janvier 1922 à août 1923.

On notera, à l'angle des rues Mouffetard et du Pot-de-Fer, une fontaine rebâtie en 1671 d'après Le Vau (photo n° 8)²⁹. Des fontaines, récentes, entourées de gazon ou de fleurs ponctuent le parcours : place de la Contrescarpe (photo n° 5) et au début et à la fin de la rue de Bazeilles longue d'environ 50 mètres (photo n° 23) ; leur présence semble utile pour limiter la circulation, la ralentir, peut-être pour faire masque sonore. Des fleurs aux balcons, les auvents colorés des commerces, les parasols des terrasses de la place de la Contrescarpe, animent le paysage. Les rideaux de fer de plusieurs boutiques affichent de jolis graphes en relation avec les activités. Enfin, des tags, peu nombreux comparés à d'autres quartiers, apparaissent incongrus, ça et là, sur une façade.

Les rues trop étroites n'ont pas permis d'installer des lampadaires. L'éclairage public émane d'un mobilier urbain mural ordinaire du début du parcours jusqu'à la place de la Contrescarpe ; ensuite, rue Mouffetard et dans des rues adjacentes, des « lanternes » éclairent la rue.

Enfin, on se souvient de l'horloge de la place de la Contrescarpe et on remarque place Lucien Herr, des sculptures contemporaines – l'une a vocation de fontaine, l'autre est une sculpture équestre (Camillo Otero qui a habité le quartier en a fait don à la Ville).

*** Eléments d'ambiance :**

Le quartier apparaît protégé du point de vue sonore : peu de voitures pénètrent dans les rues. Le bas de la rue Mouffetard où les étales rendent leur passage impossible est d'ailleurs piétonnier (une barrière empêche le passage des voitures à la hauteur de la rue de l'Epée de Bois). Tout le secteur, jusqu'à la rue de Bazeilles, est piétonnier le dimanche.

Rue Mouffetard, deux types d'animation contribuent à l'ambiance du quartier : le tourisme et le marché. Lorsqu'on se promène, surtout en été, la musique des restaurants est audible et attractive. Dans le bas de la rue, on rencontre une ambiance sonore typique des marchés avec irruption des éclats de voix des vendeurs qui vantent leurs marchandises. Les rues adjacentes sont calmes, lorsqu'elles ne sont pas converties au tourisme (exemple de la rue du Pot-de-Fer dans sa section comprise entre la rue Mouffetard et la rue Tournefort) ou au commerce de proximité, en particulier au sud du quartier (rue Daubenton et Arbalète). Les jets d'eau des fontaines que nous rencontrons font peu de bruit dans un environnement plutôt animé.

Du point de vue olfactif, on peut reconnaître les spécialités des restaurants devant lesquels on passe. Les odeurs des fruits et légumes, des poulets en train de rôtir... caractérisent le bas de la rue.

Il est relativement facile de marcher sur les trottoirs lisses, peu larges il est vrai, tandis que la rue Mouffetard et certains tronçons des rues parcourues, sont pavées et peuvent rendre le pas plus incertain.

3. Caractères fonctionnels

Le quartier attire une population qui lui est extérieure. Une grande partie de la rue Mouffetard est donc consacrée au tourisme : les nombreux restaurants (grec, turc, asiatique depuis peu, cuisine française régionale...) de part et d'autre de la rue en attestent. Les

²⁹ Ibid.

commerces de proximité et le marché poursuivent les activités traditionnelles du quartier. Dans les rues adjacentes, on rencontre peu d'activités.

Entre les restaurants ou les boutiques de vêtements (style des années 70), des librairies rappellent la vocation intellectuelle du Vème arrondissement (université, instituts d'enseignement et de recherche). Au cours de notre promenade, nous croisons la résidence universitaire, le Concordia, rue Tournefort et le restaurant universitaire rue Jean Calvin. Deux petits cinémas attirent les cinéphiles du quartier et d'ailleurs.

L'avenir du quartier est soumis aux dispositions du POS qui reprennent celles définies pour le centre de Paris (révision partielle du POS engagée en 1992) renforcées sur certains points – ainsi, le COS (coefficient d'occupation du sol) rend impossible la création de surfaces de bureaux ou d'activités dans les étages ou au rez-de-chaussée des zones commerçantes (dans ces zones, la création de logements est également interdite).³⁰

4. Composition socio-professionnelle du quartier

La population (sans doubles comptes) du 5^e arrondissement est de 58 849 en 1999 ; elle était de 61 222 en 1990. Cette tendance à la dépopulation se manifeste dans tous les arrondissements de Paris (à l'exception du 12^e)³¹.

Selon l'analyse effectuée sur le secteur³², en 1990, la classe d'âge des 20-34 ans, soit 37% (32% dans l'arrondissement et 28% à Paris), est la plus importante dans le périmètre considéré (voir plan). Toutes les autres classes d'âge sont sous-représentées par rapport aux proportions de l'arrondissement et de Paris.

Plus du tiers des habitants des ménages (37% dans le secteur, 32% dans le 5^e, 26% à Paris) vivent seuls et près de deux tiers de la population des ménages (65%) vivent seuls ou à deux. Le nombre moyen de personne par ménage (1,65) est donc inférieur à celui que l'on trouve dans l'arrondissement (1,76) et à Paris (1,92). La structure physique des logements (70% de studios ou deux pièces) rend compte de ces moyennes. Corrélativement, le célibat est ici accentué.

Une des caractéristiques du secteur est de compter un nombre plus élevé qu'ailleurs de personnes vivant hors ménage, dans une collectivité ou un foyer (étudiants et congrégations religieuses) – 7% ici et 2% dans la capitale.

Du point de vue des catégories socio-professionnelles, le secteur considéré est à l'image du 5^e arrondissement : on y trouve une proportion importante de cadres et professions intellectuelles supérieures (45% de la population active contre 30% à Paris). Le taux de chômage y est plus faible qu'à Paris : 7,5 % contre 9,7%.

Le nombre d'étrangers représente 13% de la population du secteur (et du 5^e arrondissement, dont 39% d'un pays de la CEE) ; dans la capitale, la proportion est de 16%.

³⁰ Voir article "La règle renouvelée", op. cit.

³¹ INSEE *Recensement général de la population* de 1990 et de 1999 (seules données disponibles à ce jour : population légale par arrondissement).

³² Document établi par l'APUR : « Le secteur Mouffetard, population, logement, activité économique » concernant le périmètre d'étude du POS, 1993.

Le parc des logements se compose pour les trois quarts de studios ou deux pièces. On trouve très peu de logements de quatre pièces et plus sur le secteur (13% contre 19% dans l'arrondissement). Les logements sont dans l'ensemble relativement confortables. Ils datent pour le plus grand nombre d'avant 1949 (huit logements sur dix). En 1990, 27% des ménages du secteur sont propriétaires de leur logement (résidence principale). Ce taux est inférieur à celui du 5^e arrondissement (29,2%) et de Paris (28,3%).

5. Usages

Le haut de la rue Mouffetard et en particulier la place de la Contrescarpe s'anime peu avant midi ; le public investit alors les cafés et restaurants. L'animation se prolonge tout au long de la journée jusqu'à une heure tardive.

En revanche, le bas de la rue est en activité depuis 7h ou 8h : installation du marché et en particulier des étales de fruits et légumes qui attirent les habitants et les passants extérieurs au quartier venus se promener dans ce « village » de Paris. En semaine, c'est plutôt dans la soirée, après l'école et le travail que la rue s'anime tranquillement. Le samedi et surtout le dimanche matin, la population se densifie entre les boutiques. Les « gens » ne semblent pas pressés ; ils prennent plaisir à flâner, ils rencontrent les voisins, les amis, ils peuvent même venir écouter les chansons d'antan (chorale d'habitants semble-t-il à la hauteur de l'église Saint-Médard) le dimanche matin, ou bien s'installer au café du coin pour discuter.

6. Enquête

Les habitants de la « Mouffe » souligneront l'ambiance de leur quartier qui tient à son unité architecturale typique et au passé toujours visible aussi bien dans l'architecture que dans la morphologie urbaine (rues étroites, pavées parfois). Ils exprimeront certainement le sentiment d'être à l'intérieur d'un secteur protégé - ils peuvent oublier les axes de circulation tout proches mais tenus à distance - et leur plaisir d'habiter ce quartier qui leur offre en plein Paris un « village » dans lequel la convivialité n'est pas feinte. Sans doute, s'interrogeront-ils sur son avenir : la « Mouffe » risque-t-elle de devenir une image, celle d'un coin perdu que l'on s'efforce en vain de retrouver ?

Tableau récapitulatif

Morphologie architecture	- rue Mouffetard, homogénéité architecturale : immeubles des XVIIème et XVIIIème siècles, faible hauteur, façades lisses, ouvertures régulières ; boutiques au rez-de-chaussée - présence de jardins dans nombre de parcelles - dans les rues adjacentes, immeubles de ce type + des bâtiments en pierre de taille (notamment établissements religieux) + quelques immeubles récents
Morphologie Paysage	- début du parcours : on quitte la monumentalité - tissu urbain dense qui offre des échappées visuelles brèves (vers la rue Monge à l'est, vers un tissu aussi dense à l'ouest) - secteur « introverti » ; la place de la Contrescarpe marque une respiration - la fin du parcours : sortie vers l'urbanité moderne
Morphologie Eléments non visuels d'ambiance	- le bas de la rue est piétonnier - ambiance sonore plutôt calme où les voix peuvent encore marquer l'espace sonore - odeurs liés aux restaurants et au marché - d'un point de vue tactile, alternance de pavés et d'asphalte
Caractères fonctionnels	- le haut de la rue est occupé par des restaurants - le bas, par un marché - aspect lié à la vie intellectuelle n'est pas négligeable : librairies, cinémas d'auteurs, résidence universitaire..
Composition socio- professionnelle	- population décroît légèrement (1,45%, 1,1% à Paris) - proportion importante du nombre de ménages d'une personne (56% dans le 5^e, contre 50% à Paris) - 45% de cadres (30% à Paris) - dans l'arrondissement, 75% des logements datent d'avant 1915 et 85% d'avant 1949
Usages	- vie de quartier autour du marché : convivialité, terrasses de café animées... - passants venus d'ailleurs : flânerie et choix d'un restaurant (dans le haut de la rue), la place de la Contrescarpe est un lieu de rendez-vous entre amis

Parcours suivi avec points de repérage photographique



Planche 1

1 Mur d'enceinte de Philippe-Auguste, 5 rue Clovis

2 Rue Clovis - au loin, lycée Henri IV et Panthéon

Planche 2

3 Regard sur la rue Descartes depuis la rue Mouffetard - à la hauteur de la rue Thouin

4 Place de la Contrescarpe, depuis la rue Mouffetard - en descendant

5 Place de la Contrescarpe depuis la rue Lacépède

6 La rue Mouffetard depuis la place de la Contrescarpe - en descendant

Planche 3

7 Bâtiments de la Garde Républicaine

8 Fontaine à l'angle des rues Mouffetard et du Pot-de-Fer

9 Rue du Pot-de-Fer

Planche 4

10 Etablissement conventuel, 30 rue Lhomond

11 Angle des rues Lhomond et du Pot-de-Fer

12 Rue Lhomond, vers la place Lucien Herr

Planche 5

13 La place Lucien Herr

14 Rue Jean Calvin, vers la rue Mouffetard

Planche 6

15 Rue Mouffetard entre la rue de l'Épée de Bois et la rue de l'Arbalète

Planche 7

16 Angle des rues de l'Arbalète et des Patriarches depuis la place Bernard Halpern

17 Immeuble récent, place Bernard Halpern

18 Rue Daubenton, vers la rue Monge

Planche 8

19 Rue Mouffetard - le marché

20 Fin de la rue Mouffetard

21 Église Saint-Médard

Planche 9

22 Angle des rues de Bazeilles et Censier - église Saint-Médard et fontaine au centre du carrefour

23 Dernier regard sur la rue Mouffetard - fontaine du carrefour des rues Mouffetard, Edouard Quénu, Pascal, Censier et de Bazeilles

24 Rue de Bazeilles - perspective sur l'avenue des Gobelins et la place d'Italie



1 - Mur d'enceinte de Philippe-Auguste, 5 rue Clovis



2 - Rue Clovis - au loin, lycée Henri IV et Panthéon



3 - Regard sur la rue Descartes depuis la rue Mouffetard à la hauteur de la rue Thouin



4 - Place de la Contrescarpe, depuis la rue Mouffetard - en descendant



5 - Place de la Contrescarpe depuis la rue Lacépède



6 - La rue Mouffetard depuis la place de la Contrescarpe - en descendant



7 - Bâtiments de la Garde Républicaine



8 - Fontaine à l'angle des rues Mouffetard et du Pot-de-Fer



9 - Rue du pot de fer



10 - Etablissement conventuel, 30 rue Lhomond



11 - Angle des rues Lhomond et du Pot-de-Fer



12 - Rue Lhomond, vers la place Lucien Herr



13 - La place Lucien Herr



14 - Rue Jean Calvin, vers la rue Mouffetard



15 - Rue Mouffetard entre la rue de l'Épée de Bois et la rue de l'Arbalète



16 - Angle des rues de l'Arbalète et des Patriarches depuis la place Bernard Halpern



17 - Immeuble récent, place Bernard Halpern



18 - Rue Daubenton, vers la rue Monge



19 - Rue Mouffetard - le marché



20 - Fin de la rue Mouffetard



21 - Eglise Saint-Médard



22 - Angle des rues de Bazeilles et Censier - église Saint-Médard et fontaine au centre du carrefour

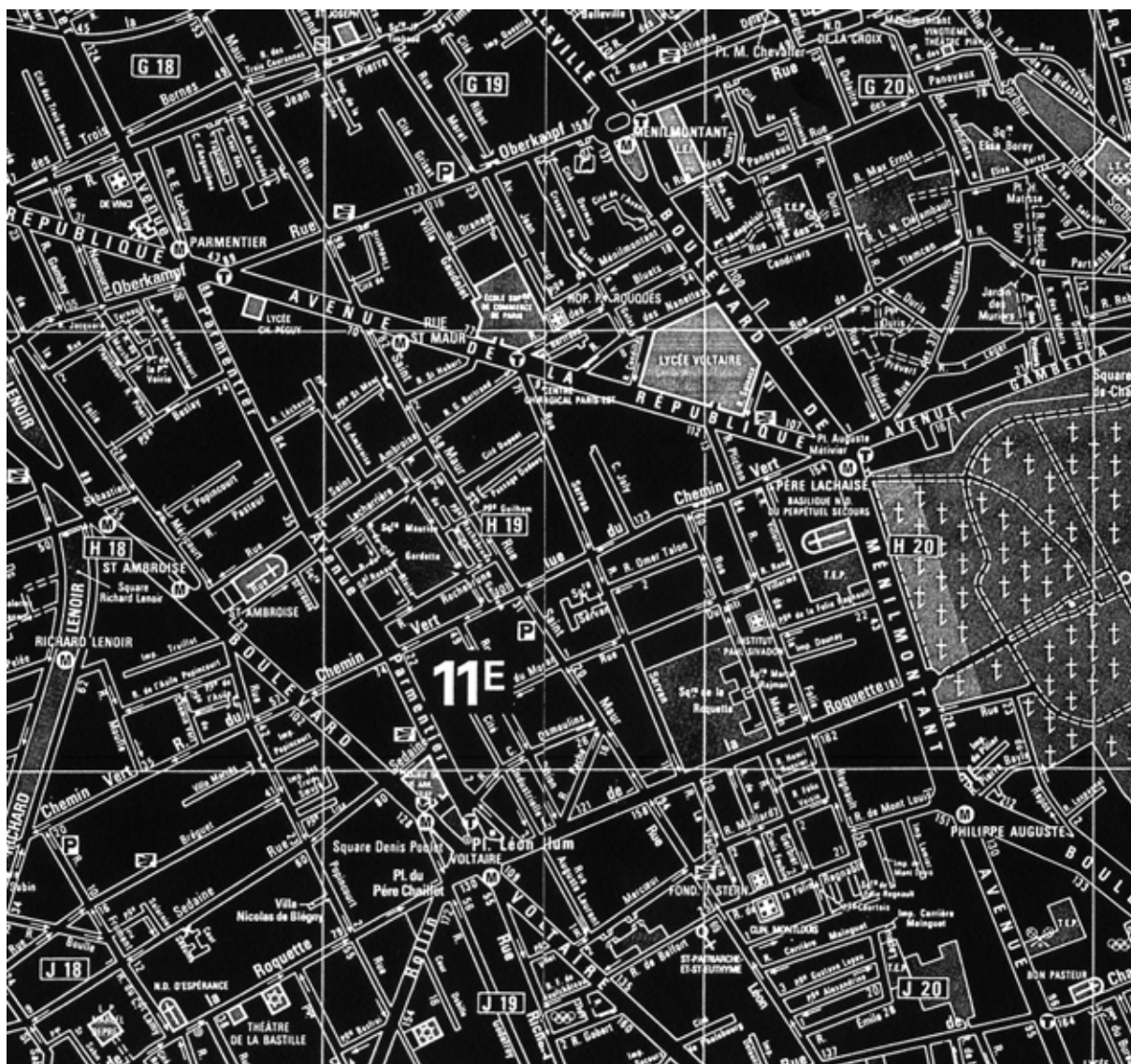


23 - Dernier regard sur la rue Mouffetard - fontaine du carrefour des rues Mouffetard, Edouard Quénu, Pascal, Censier et de Bazeilles



24 - Rue de Bazeilles - perspective sur l'avenue des Gobelins et la place d'Italie

OBERKAMPF



- Plan du 11ème arrondissement - échelle : 1/10 000

Paris et proche banlieue, Atlas par arrondissement, Michelin, ed du Voyage, oct. 1999

La rue Oberkampf, dans sa partie nord, est en mutation depuis 1995 si l'on en croit les articles que la presse consacre au secteur : « Oberkampf la métamorphose » selon le journal *Le Point*³³ en 1997 et, en 1998, selon *Libération*³⁴, « Le filon du village à Paris – Depuis trois ans, le quartier Oberkampf se peuple de petits bars et de restos sympas. A tel point qu'aujourd'hui, les prix des locaux flambent ». A proximité de la Bastille, ce quartier attire les « branchés ». C'est l'ouverture du café « Charbon » au n° 109 de la rue qui aurait amorcé la transformation de ce quartier populaire.

³³ *Le Point*, 13/09/1997, n° 1304.

³⁴ *Libération*, 15/06/1998.

Le trajet retenu se situe entre les stations de métro Parmentier et Ménilmontant, carrefour des avenues Parmentier, de la République et de la rue Oberkampf d'une part et point de rencontre entre les boulevards de Belleville et de Ménilmontant et de la rue Ménilmontant (prolongement de la rue Oberkampf) d'autre part. Nous rencontrons au cours de notre montée de la rue Oberkampf des ambiances différentes. C'est au milieu du parcours que l'identité nouvelle du quartier s'affirme, annoncée par le tronçon précédent (entre l'avenue de la République et la rue Saint-Maur, photo n° 5). Puis, quand on arrive rue Moret, la rue s'élargit sensiblement (photo n° 15), « monte » vers Ménilmontant et là, les habitants du quartier se mêlent aux passants plus pressés qui se dirigent vers cette ouverture que constitue la grande place ronde du carrefour (photos n° 20 et 21). Si l'espace précédent invite à la flânerie celui-ci suggère des rythmes différents. Comment le quartier va-t-il évoluer ? La diversité des populations qu'on y rencontre sera-t-elle maintenue ? La mixité des activités risque-t-elle de disparaître ?

1. Historique³⁵

C'est à la chute de Napoléon III que la rue de Ménilmontant devient la rue Oberkampf. Au XV^e siècle, le territoire dans lequel s'insère la rue de Ménilmontant est couvert de vignes et transformé en jardins et vergers au siècle suivant. Cet ancien chemin escarpé conduisait du quartier du Temple au hameau de Ménilmontant ; sa pente est adoucie en 1732 et des arbres sont plantés des deux côtés en 1734. Le quartier qui l'entoure, en particulier au sud, évolue : au XVII^e siècle, sur décision de Louis XIV, création d'un cours planté d'arbres, origine des grands boulevards (Beaumarchais, du Temple, etc.), au XIX^e siècle, dans le cadre des grands travaux d'Haussmann, ouverture des avenues de la République et Parmentier (ancienne rue Beaumarchais élargie)...

En 1859, le village de Ménilmontant est inclus dans Paris.

Au XIX^e siècle, les secteurs d'activités du 11^e arrondissement sont traditionnellement la métallurgie, la mécanique et l'ameublement (dans le faubourg Saint-Antoine). Rue Oberkampf, on construit des machines à vapeur, des pompes et des presses hydrauliques (chez l'industriel Bariquand), à la fin du XIX^e, Charles Verneau installe son imprimerie au n° 114 de la rue...

Au XX^e, ces activités se poursuivent, notamment la métallurgie. C'est au cours des dernières décennies qu'elles disparaissent progressivement. Un habitant, véritable mémoire du quartier, interviewé en 1997 par le journal *Le Point*, déclarait : « ici, c'était le quartier des métallos, il y avait des PME partout. Maintenant la rue vire à la boîte de nuit. »³⁶

2. Morphologie

La rue Oberkampf constitue un axe longitudinal, pentu, relativement étroit (stationnement d'un côté de la rue et passage de deux voitures), à l'exception du dernier tronçon en arrivant à Ménilmontant. Cet axe apparemment fermé ouvre sur des rues de même gabarit (rues Saint-Maur, Moret, Crespin du Gast), à l'exception de l'avenue Jean Aicard beaucoup plus large. De nombreuses cités ou cours dans lesquelles ateliers et entreprises s'installaient, se dérobent à la vue, cachés par les portes cochères qu'il suffit de pousser pour découvrir la profondeur transversale du quartier.

³⁵ Cette partie s'appuie sur :

- D. LEBORGNE, D. CHADYCH. *Vie et histoire du 11^{ème} arrondissement*. Ed. Hervas, 1987.
- D. MICHEL, D. RENOU. *Le guide du promeneur, 11^{ème} arrondissement*. Ed. Parigramme/CPL, 1993.

³⁶ Cité dans l'article du *Point*, op. cit.

* Architecture

Les rues que nous parcourons s'inscrivent dans un périmètre d'OPAH³⁷. En fait, le secteur situé du côté nord (côté gauche en montant) de la rue Oberkampf jusqu'à la rue Moret faisait partie du périmètre de l'OPAH Saint-Maur (1994-1997) ; l'autre partie du secteur concerné par notre parcours, des n° 80 au 162 (côté droit en montant depuis l'avenue de la République) et des n° 135 au 169 (côté gauche en haut de la rue Oberkampf) est inclus dans le périmètre de l'OPAH Orillon-Oberkampf (1998-2000, durée qui sera vraisemblablement prolongée). Notons que ces deux secteurs couvrent la totalité d'une zone de Développement Social Urbain du 11^e arrondissement dans le cadre du Contrat de Ville de Paris.³⁸

Le parcours laisse les immeubles en pierre de taille du carrefour République-Parmentier (photo n° 1) pour pénétrer dans un secteur qui apparaît en rénovation (photos n° 2 et 3). « On est en présence majoritairement d'immeubles de faubourg construits au siècle dernier. La structure du bâti est constituée d'une ossature à pan de bois avec remplissage de moellon et enduit au plâtre. »³⁹ Ces immeubles de faible hauteur - 4, 3, voire 2 ou 1 étages - côtoient quelques bâtiments plutôt en pierre de taille de 5 étages, parfois 6 étages avec les mansardes (photos n° 4 et 14).

Quelques immeubles des années 60 ou 70, surplombent les autres (10 étages, à l'exception du n° 125 un peu plus récent) mais sans ostentation dans la mesure où ils sont en retrait (photo n° 6). De rares bâtiments récents attirent l'attention (voir ci-dessous) ou au contraire s'insèrent discrètement dans les cités ou impasses adjacentes (dans la cité Griset).

Ainsi, l'architecture du quartier, en dépit de ces différentes hauteurs qui se jouxtent et de matériaux divers (rarement la pierre de taille, plutôt des façades lisses) apparaît relativement homogène ; elle se complexifie en certains endroits par l'insertion en retrait d'immeubles récents. L'homogénéité tient sans doute à un alignement régulier, à l'époque de construction de la majorité des bâtiments, ainsi qu'à leur faible hauteur qui évite un sentiment d'écrasement dans cette rue.

Dans la rue Oberkampf, de nombreux rez-de-chaussée sont occupés par des boutiques dont la plupart (les restaurants en particulier) montrent le décor d'origine.

En ce qui concerne les cours, l'étude préopérationnelle d'OPAH observe que : « Pour les bâtiments sur cour, deux configurations apparaissent :

- sur de longues parcelles en lanières des cités industrielles du début du XIX^e siècle, les bâtiments s'élèvent en général sur 2 ou 3 niveaux et abritent au rez-de-chaussée des locaux d'activité et à l'étage des logements liés ou non à l'activité du rez-de-chaussée ;
- sur les parcelles moins profondes l'immeuble sur cour quand il existe est assez souvent du même gabarit que celui sur rue »⁴⁰. Habitat, commerce, et locaux d'activité apparaissent donc étroitement imbriqués.

³⁷ Dans le cadre des OPAH, des aides sont proposées aux propriétaires et aux locataires de logements. Dans le quartier Oberkampf, pour encourager le maintien du commerce, elles sont également proposées aux propriétaires de locaux commerciaux.

URBANIS. *Etude préopérationnelle d'OPAH, Quartier Orillon – Oberkampf*. 1997. Sur notre demande, la Ville de Paris, commanditaire de cette étude, nous en a adressé une copie.

³⁹ Ibid., p. 17

⁴⁰ Ibid., p. 17.

Bâtiments remarquables :

Deux constructions récentes signalent leur présence :

Au **113 rue Oberkampf**, Borel a réalisé **La Poste** (photo n° 9) qui s'exhibe côté rue et un ensemble de 80 logements destinés aux postiers dans la cour exigüe et profonde que l'on peut découvrir ; les frontières entre la rue et le bâti s'estompent ici. Deux tours très fines se détachent dans le jardin. « Borel reconnaît avoir atteint un seuil de complexité » dans cette opération. « Une passerelle, deux tours, trois têtes, une multitude de façades, dont le jardin considéré comme l'ultime façade, c'est tout l'art de la fragmentation ».⁴¹

Immeuble du n° 161 : construit entre un immeuble néo-haussmanien et une résidence des années 70 en retrait de la rue, sa façade sur rue est de 7 m. Il se compose de deux volumes, l'un en retrait par rapport à l'autre, l'un en pâte de verre et l'autre en tôle d'aluminium. Architecte : Emmanuel Saadi.

D'anciens commerces du quartier, transformés aujourd'hui en bars ou restaurants, gardent certaines caractéristiques d'époque. Le Café Charbon, souvent cité, (photo n° 7) montre un décor d'ex-bougnat rehaussé de fresques début de siècle.

Enfin, on signalera la **Piscine** construite en 1887, située au fond de la cour du **n° 160** (photo n° 19). C'est l'intérieur de cet équipement « Bain-douches, piscine-sauna » qui est mentionné dans les guides (vestibule décoré de deux vitraux et portique surmonté par les cabines autour de la piscine).

*** Paysage et environnement proche**

Lorsqu'on avance rue Oberkampf, le regard doit se porter au loin pour percevoir l'ouverture du carrefour et la rue pentue de Ménilmontant. Dans les deux premiers tiers du parcours, l'étroitesse de la rue et l'attention distraite par les boutiques et les passants contribuent plutôt à un sentiment de resserrement. Toutefois, le dégagement que l'on observe à l'angle des rues Saint-Maur et Oberkampf avec un immeuble récent en retrait fait ponctuellement exception (photo n° 6).

Les perspectives latérales offertes aux différents croisements (rue Saint-Maur, rue Moret...), jusqu'à l'avenue Jean Aicard, répètent le tissu urbain dense de ce quartier. L'avenue Jean Aicard, quant à elle, élargit la perspective latérale, notamment avec son petit square installé au milieu.

*** Eléments décoratifs secondaires**

Des éléments visuels attractifs se détachent de l'ensemble :

- des boutiques colorées - ainsi le restaurant QG, Quartier Général, peint en jaune et orange, à l'angle de la rue Saint-Maur ou encore la boutique « Nil chaussures », peinte en jaune ...
- des tags sur les rideaux de fer ou sur les murs des immeubles en attente de rénovation,
- l'affiche de l'association « Les grillons d'Oberkampf » sur la porte.

Des éléments moins visibles sont également repérables comme des enseignes désormais caduques gravées - ainsi, au n° 123, dans un immeuble en pierre de taille de 1889, « Griset-métaux » ...

⁴¹ F. RAMBERT . Joli court métrage, Borel à Paris XI^e. *Architectures*, n° 41, déc. 1993.

Enfin, des fantaisies architecturales apparaissent dans les impasses ou dans les cours : ainsi, crépi de couleur rose et boutique bleue, porche quasi monumental et succession de pierres noires et ocres, impasse Gaudelet (photo n°12) ou transformation colorée et fleurie d'anciens ateliers en logements dans la cour du n° 104 (photos n° 10 et 11).

* **Eléments non visuels de l'ambiance**

L'été, lorsque les portes des boutiques sont ouvertes, on n'entend pas la musique diffusée dans les cafés. Ce sont plutôt les voix, les discussions aux terrasses des cafés qui donnent une ambiance conviviale. Le passage de personnes appartenant à différentes communautés peut être là aussi marqué par le sonore, parce que nous sommes dans un quartier de Paris où africains et maghrébins sont installés depuis longtemps.

3. Caractères fonctionnels

Des immeubles et des anciens établissements murés, en attente soit d'une démolition soit d'une rénovation et d'une nouvelle destination, indiquent la mutation du quartier :

- à l'angle des rues Oberkampf et Crespin du Gast, entreprise « accessoires spécialisés de sécurité » (photo n° 17),
- les hôtels des n° 91 et 152,
- des rideaux de fer baissés, en dehors de la période des vacances (ainsi au n° 102, boutique « no body », photo n° 8),
- une boutique « Félix Potin » fermée,
- etc.

La rue Oberkampf se caractérise aujourd'hui par le nombre important de ses bars et restaurants qui se substituent progressivement aux autres commerces de la rue :

- Mécano (n° 99) : ancienne enseigne toujours visible : « machines-outils, outillage moderne » ce restaurant présente une « dégaine réussie de quincaillerie relookée en troquet amélioré » ;
 - Café Charbon (n° 109) : « vitrine du quartier » ;
 - La Mercerie (n° 108) : « une ex-maison à fils, boutons et rubans » ;
 - Favela Chic (n° 131) : « antre brésilien » ;
 - Cherkan (n° 144) ;
 - Cithea (n° 112) : cet ancien cinéma populaire du quartier qui a gardé sa caisse est aujourd'hui une petite salle polyvalente (bar avec concerts entre autres).
- « Partout, c'est la même recette : éclairage doux, chaises dépareillées, mobilier de brocante et caïpirinha, un cocktail brésilien. »⁴²

Le changement de la rue se traduit également par l'ouverture d'un espace culturel alternatif, la Glassbox, au n° 113 bis.

Toutefois, cette évolution laisse la place aux commerces de proximité : boulangerie, boucherie, point presse, coiffeur, droguerie, quincaillerie, épiceries tenues par des maghrébins comme dans tous les quartiers de Paris... Si plusieurs de ces boutiques ont renouvelé leur devanture au cours des dernières décennies et ont adopté le design ordinaire propre à leur activité (boulangerie, boucherie...), d'autres (ainsi le coiffeur, la boutique de chaussures...) ont un aspect vieillot (années 50-60) dont on peut se demander s'il est signe de déclin ou au contraire de participation à l'ambiance du quartier. L'ouverture d'un

⁴² Le point, op. cit.

Mac'Do en haut de la rue, à l'angle du carrefour et de la rue Oberkampf, introduit l'actualité.

On signalera la présence d'activités dans des cours, cités, impasses, dont il est difficile d'évaluer l'importance. Une des plus visibles est la fabrique de cartons cité Griset (photo n° 13). En outre, la communauté asiatique pénètre peu à peu le quartier avec les activités de confection (ateliers dans des cours de la rue Oberkampf et boutique liée à la couture à côté du café Charbon) et restauration rapide.

Ainsi, des boutiques changent de destination, des ateliers et des établissements dans les cours d'immeubles se transforment en logements. Et, les habitants soucieux d'environnement commencent à s'exprimer. On citera, à titre d'exemple, la demande, non retenue semble-t-il, de l'association « Les grillons d'Oberkampf » à propos de l'aménagement de la cité de l'Industrie ; une demande de permis de construire d'une résidence pour étudiants venait d'être déposée par un promoteur, tandis que l'association demandait la création d'un équipement public type crèche ou jardin de proximité⁴³.

4. Composition socio-professionnelle du quartier

La population (sans doubles comptes) du 11^e arrondissement est de 149 102 habitants en 1999 ; elle était de 154 165 en 1990⁴⁴, mais il est difficile de connaître la tendance sur le quartier (augmentation entre 1975 et 1990 sur le secteur de l'OPAH tandis que la population de l'arrondissement diminuait).

Nous reprenons ici l'étude effectuée dans le cadre de l'OPAH Orillons-Oberkampf⁴⁵ ; son périmètre couvre presque tout le « quartier » Oberkampf qui nous intéresse et reflète donc mieux que les seules données Insee de l'arrondissement une image de la composition de la population. Cette étude insiste sur la forte densité de tout le secteur dont la population a augmenté entre 1975 et 1990 : « 807 habitants par hectare (surface au sol hors équipements), contre 625 à l'échelle du 11^e arrondissement et 555 pour Paris »⁴⁶. Cette densité s'explique en partie par une proportion plus importante que dans le 11^e de ménages comptant cinq personnes et plus (6,8% contre 3,7%) et une proportion moindre de ménages de une personne (48,8% contre 52,4%).

En ce qui concerne la structure par âge, l'étude note également l'importance de la classe d'âge des 0-19 ans (22,6% contre 17,9% dans le 11^e). A cet égard, c'est plutôt dans le nord de la rue Oberkampf que la présence des jeunes de moins de 20 ans est la plus nette.

Une part importante d'étrangers (notamment des maghrébins) vit dans le quartier : 34,2% dans le périmètre étudié (notamment au nord de la rue Oberkampf) contre 20,2% dans le 11^e et 15,9% à Paris.

⁴³ Informations tirées de la lettre datée du 27 juillet 2000, réponse de Georges Sarre, député de Paris, maire du XI^{ème} arrondissement à l'association de riverains, et apposée sur la porte de la cité de l'industrie.

⁴⁴ INSEE. *Recensement général de la population* de 1990 et de 1999 (seules données disponibles à ce jour : population légale par arrondissement)

⁴⁵ URBANIS, op. cit.

⁴⁶ Ibid.

En 1990, le taux de chômage de 1,5% dans le 11^e (9,7% à Paris) est plus élevé dans le quartier de l'OPAH (15,2%). Avec 30,6% d'ouvriers et 24,5% d'employés, le secteur de l'OPAH apparaît comme « populaire ».

Quant au parc des logements, 57,9% ont été construits avant 1915 ; 66% avant 1948 et 24,9% après 1975. Les petits logements y sont proportionnellement plus nombreux que dans l'arrondissement et sur Paris : 70% de logements de une et deux pièces contre 57% dans Paris. En 1990, 25% des ménages sont propriétaires sur le secteur considéré.

5. Usages

Ils sont liés avant tout à la spécialisation des commerces de la rue Oberkampf : les restaurants et les cafés attirent une clientèle jeune et contribuent à la convivialité du quartier dès la fin de la matinée jusqu'à la nuit. L'été, les « gens » aiment s'installer aux terrasses et discuter. La vie de quartier n'a pas pour autant disparu. Là aussi, ce sont les commerces de proximité qui jouent un rôle important.

6. Enquête

L'architecture de ce quartier qu'on peut qualifier de populaire retient l'attention : elle témoigne d'un passé artisanal et industriel riche et vivant et suscite une volonté de préservation en dépit de la nouvelle destination des commerces et de l'augmentation de la composante résidentielle. Les « événements architecturaux » que représentent La Poste et le petit immeuble situé en haut de la rue ne manqueront pas d'être relevés. Nous supposons que l'unité de la rue est un facteur important et on cherchera à l'éprouver : quels en sont les éléments les plus stables, quels sont ceux au contraire qui peuvent la remettre en question, certains fragments de la rue sont-ils plus vulnérables que d'autres, etc. ?

La question de l'évolution du quartier émergera certainement dans les discours : est-elle appréciée, quels en sont les risques ? Enfin, la question de la composition de la population du secteur et celle qui lui est extérieure mais qui le fréquente, sera abordée.

TABLEAU RECAPITULATIF

<u>Morphologie</u> Architecture	- quartier dont le bâti fait l'objet d'une OPAH - habitat ancien : immeubles de faubourg de faible hauteur, aux façades lisses, du début du XIXème siècle, lié au développement des activités artisanales et industrielles dans les cours notamment - quelques immeubles type haussmanien - quelques immeubles des années 60-70 en retrait (10 étages) - architecture contemporaine : La Poste (Borel) et immeuble du n° 161 (Saadi)
<u>Morphologie</u> Paysage	- quartier ancien dense, qui offre peu de perspectives - le parcours monte vers Ménilmontant : la rue pentue se prolonge dans l'axe de la rue Oberkampf
<u>Morphologie</u> Eléments non visuels d'ambiance	- du point de vue sonore, le bruit des voitures n'empêche pas la convivialité des discussions
Caractères fonctionnels	- déclin des activités traditionnelles (métallerie et imprimerie), elles ne sont pas toutes remplacées - « Oberkampf la métamorphose » : spécialisation des commerces, les anciennes boutiques sont désormais des restaurants - commerces de proximité
Composition socio- professionnelle	- forte densité de population - proportion importante de jeunes de moins de 20 ans - une part importante d'étrangers - les catégories ouvriers et employés sont plus représentées qu'ailleurs - 57,9% des logements datent d'avant 1915, 66% d'avant 1948
Usages	- ils sont liés à la présence des cafés et restaurants - vie de quartier avec les commerces de proximité

Parcours suivi avec points de repérage photographique



Planche 1

- 1 Carrefour des avenues République et Parmentier et de la rue Oberkampf
- 2 Quartier en rénovation - 91 rue Oberkampf
- 3 Chantier dans la cour du n° 93 rue Oberkampf
- 4 Angle des rues Oberkampf et Saint-Maur - regard jeté en arrière avant de poursuivre

Planche 2

- 5 Angle des rues Oberkampf et Saint-Maur - vers Ménilmontant
- 6 Angle des rues Oberkampf et Saint-Maur - immeuble récent en retrait
- 7 Le café Charbon
- 8 Boutiques des 100 et 102 rue Oberkampf
- 9 « La Poste Borel » au n° 113
- 10 Anciens ateliers transformés en logements ou bureaux dans la cour du 104 rue Oberkampf
- 11 Anciens ateliers transformés en logements ou bureaux dans la cour du 104 rue Oberkampf

Planche 3

- 12 Fantaisies architecturales impasse Gaudet
- 13 Entreprise (fabrique de cartons) Cité Griset
- 14 Regard sur le chemin parcouru rue Oberkampf (à la hauteur de la cité Griset)

Planche 4

- 15 Regard vers Ménilmontant (depuis la rue Moret)
- 16 Rue Jean Aicard depuis la rue Oberkampf
- 17 Entreprise murée à l'angle des rues Oberkampf et Crespin du Gast
- 18 Petit immeuble récent et Mac Do à l'angle de la place au terme du parcours
- 19 Piscine au n° 160 de la rue

Planche 5

- 20 Rue Oberkampf – haut de la rue vers Ménilmontant
- 21 Place circulaire au carrefour des boulevards de Belleville et de Ménilmontant et des rues Oberkampf et de Ménilmontant



1 - Carrefour des avenues République et Parmentier et de la rue Oberkampf



2 - Quartier en rénovation - 91 rue Oberkampf



3 - Chantier dans la cour du n° 93 rue Oberkampf



4 - Angle des rues Oberkampf et Saint-Maur - regard jeté en arrière avant de poursuivre



5 - Angle des rues Oberkampf et Saint-Maur - vers Ménilmontant



6 - Angle des rues Oberkampf et Saint-Maur - immeuble récent en retrait



7 - Le café Charbon



8 - Boutiques des 100 et 102 rue Oberkampf



9 - « La Poste Borel » au n° 113



10 - Anciens ateliers transformés en logements ou bureaux dans la cour du 104 rue Oberkampf



11 - Anciens ateliers transformés en logements ou bureaux dans la cour du 104 rue Oberkampf



12 - Fantaisies architecturales impasse Gaudélet



13 - Entreprise (fabrique de cartons) Cité Griset



14 - Regard sur le chemin parcouru rue Oberkampf (à la hauteur de la cité Griset)



15 - Regard vers Ménilmontant (depuis la rue Moret)



16 - Rue Jean Aicard depuis la rue Oberkampf



17 - Entreprise murée à l'angle des rues Oberkampf et Crespin du Gast



18 - Petit immeuble récent et Mac Do à l'angle de la lace au terme du parcours



19 - Piscine au n° 160 de la rue



20 - Rue Oberkampf – haut de la rue vers Ménilmontant



21 - Place circulaire au carrefour des boulevards de Belleville et de Ménilmontant et des rues Oberkampf et de Ménilmontant

DU TROCADERO A LA RUE DE LA POMPE



- Plan du 16ème arrondissement - échelle : 1/10 000

Paris et proche banlieue, Atlas par arrondissement, Michelin, ed du Voyage, oct. 1999

DU TROCADERO A LA RUE DE LA POMPE

La place du Trocadéro (photos n° 1 et 2), ample, aux multiples perspectives si on en fait le tour, dessert des avenues résidentielles qui elles-mêmes ouvrent sur de nombreuses rues calmes, au petit air « provincial et désuet », dont l'architecture est riche en surprises. Nous avons choisi de quitter la place en nous dirigeant vers l'avenue Paul Doumer, sérieuse, rigoureuse, avec ses immeubles d'habitation des années 30, puis de suivre la rue Scheffer avec ses curiosités architecturales, enfin après une brève sortie vers l'avenue Georges Mandel, de replonger dans le dédale des rues et de nous diriger vers la rue de la Pompe plus animée avec ses commerces.

1. Historique⁴⁷

La colline de Chaillot culmine à 60 mètres. Le territoire de l'actuel 16^e arrondissement était un domaine rural où le clergé, principal propriétaire foncier jusqu'à la Révolution, a favorisé la création de communautés d'habitants regroupés autour de petites églises. Au XVII^e siècle, Colbert encourage la fabrication de grands tapis de demeures royales dans une ancienne savonnerie située à l'emplacement du palais de Tokyo ; à cette époque, on trouve également une verrerie dans le village de Chaillot qui, grâce à ses activités, se développe ; à la fin de l'ancien régime il compte 2000 habitants. En 1659, Louis XIV octroie la qualité de faubourg à Chaillot sous le nom de faubourg de la Conférence qui, en 1787, est annexé à la Ville de Paris.

Après la vente des biens nationaux, les trois villages de l'ouest parisien, Passy, Auteuil (qui avaient réputation de salubrité grâce à leurs sources) et Chaillot se développent rapidement ; les grands domaines sont lotis, des rues sont percées formant la trame de l'actuel 16^e arrondissement. Ils sont rattachés en 1860 à la ville de Paris, ce qui constitue le premier pas vers l'unification du 16^e. Les grandes avenues (Foch, Iéna, Marceau, et Kléber) sont ouvertes à la fin du XIX^e siècle. La bourgeoisie y fait construire des hôtels particuliers : « cariatides et atlantes prennent possession des façades ; les grands architectes du début du siècle et de l'ère moderne vont y exercer leurs talents ».⁴⁸ La quartier situé derrière la place du Trocadéro se développe lentement.

2. Morphologie

Le parcours que nous avons établi ne reprend pas une logique intrinsèque du territoire mais, à l'image du 16^e arrondissement, il retient différentes ambiances, passe de l'échelle monumentale à celle, plus traditionnelle, de l'immeuble haussmannien, et fait un détour par la rue de la Pompe qui, au croisement avec les rues de la Tour et Decamps, arbore un air de village avec ses commerces situés au rez-de-chaussée d'immeubles anciens à l'architecture ordinaire.

* Architecture

Malgré des apparences d'unité, celle-ci tenant sans doute au gabarit des bâtiments et à leur alignement régulier, l'architecture présente une grande diversité. Nous rencontrons tout au long de notre parcours :

⁴⁷ Documentation : SIGURET, Philippe, LEMOINE, Bertrand. *Vie et histoire du XVI^e arrondissement*, éd. Hervas, 1986.

⁴⁸ MC LURE, Bert, REGNIER, Bruno. *Promenades d'architecture à Paris - Guimard et l'art nouveau*, éd. La découverte, Le Monde, SOL.

- des hôtels particuliers de la fin du siècle dernier : ainsi, le petit bâtiment à l'angle de l'avenue d'Eylau et de l'avenue Georges Mandel (photo n° 3) ;
- l'architecture typique des années 30 « qui marque un retour à l'académisme » : le long de l'avenue Paul Doumer (photo n° 5), percée en 1933, s'alignent des immeubles de cette époque, avec leurs volumes parfois massifs ; dans les autres rues, on en voit également quelques-uns (photos n° 7 et 11) ;
- des immeubles haussmanniens, plus ou moins sobres : les immeubles les plus classiques se fondent dans l'alignement de la rue ou des squares ; d'autres affichent colonnes, pilastres et des motifs végétaux (ainsi, immeuble à l'angle des rues du Commandant Schloesing et Pétrarque, photo n° 6), ou d'inspiration animalière (exemple, n° 42 rue Decamps : têtes de béliers sur la façade d'un immeuble d'Alexandre Bruehl, daté de 1904, photo n° 17) ;
- un immeuble Art nouveau au 39 rue Scheffer (à l'angle des rues Scheffer et Louis David), de Ernest Herscher construit en 1911 et qui a gagné le concours de façade de 1922, les sculptures sont de Séguin (photos n° 9 et 10) ;
- une maison d'apparence Art déco : a-t-elle été rénovée ? Quoi qu'il en soit, le style n'apparaît pas dans son authenticité (photo n° 13) ;
- des immeubles récents, construits dans les années 60-70 pour la plupart (exemples, photos n° 4 et 15) : dans ce domaine règne une grande diversité ; il suffit de regarder les immeubles situés de part et d'autre de la rue de la Pompe (photos n° 21 et 22) à la hauteur des avenues Henri Martin et Georges Mandel, l'un renvoie à l'architecture « bateau » avec ses balcons en creux, l'autre se ferme sur la rue avec son avancée de bow-windows...
- il est intéressant de mentionner la réhabilitation : conçue à l'identique, elle reproduit de manière ostentatoire l'ancien et parvient plutôt à un pastiche architectural (immeuble situé au n° 59 de l'avenue Georges Mandel) ;
- enfin, une fantaisie rue de la Pompe : un petit chalet dont le rez-de-chaussée est occupé par un café rappelle la « vocation champêtre du quartier » (photo n° 20).

A cette diversité architecturale s'ajoute une diversité d'implantation urbaine : des percées latérales, squares ou villas⁴⁹, interrompent l'alignement des immeubles :

- les squares Mignot, Pétrarque et du Trocadéro (photo n° 7),
- la voie privée, rue du Général Langlois (photo n° 15),
- enfin la Villa Scheffer dont les grilles ouvrent sur une large allée et où se trouve la maison au toit d'ardoise en forme de clocheton qu'on aperçoit en allant vers l'avenue Georges Mandel (photo n° 12).

Pour rendre compte de cette diversité architecturale, on voudrait encore citer à titre d'exemple la succession de quelques bâtiments rue Scheffer (côté gauche de la rue en allant vers l'avenue Georges Mandel) : à la hauteur de la rue Pétrarque, nous découvrons le square Pétrarque avec ses hôtels particuliers, puis un immeuble plus modeste que jouxte un

⁴⁹ Villas : lotissement urbain de maisons individuelles accompagnées de jardins.

petit bâtiment récent en retrait et enfin, l'immeuble Art nouveau au n° 39 ; nous traversons la rue Louis David où l'angle est occupé par un immeuble de bureaux de 1960 (architecte : Georges Dumont), puis, nous voyons un immeuble des années 1930 et enfin la villa Scheffer (n° 51).

Architecture monumentale :

La mairie du 16^e arrondissement dont la façade principale donne sur l'avenue Henri Martin a été construite par Godeboeuf en 1875-77.

L'emplacement du palais de Chaillot qui domine la colline a fait l'objet de plusieurs projets qui n'ont pas vu le jour au cours du XIX^e siècle. En 1878, toutefois, le site est retenu pour l'Exposition universelle : un palais de style hispano-mauresque est construit. Pour l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937, le site est à nouveau retenu et le bâtiment précédent rasé en partie - les ailes sont conservées. Le palais de Chaillot que conçoivent Carlu, Boileau et Azéma illustre la « synthèse (...) d'un modernisme sobre et d'un néo-classicisme élégant mais un peu emphatique » qui domine à l'époque.⁵⁰ Le nouveau Trocadéro est agrémenté de jardins et fontaines qui descendent vers la Seine, axés sur la Tour Eiffel. Il abrite plusieurs musées : Musées de l'Homme, et de la Marine, dans une aile et musées des Monuments français, du cinéma et la cinémathèque ainsi que le Théâtre National Populaire dans l'autre. Une cité de l'architecture et du patrimoine doit être aménagée dans l'aile gauche (dite aile Paris) ; elle devrait ouvrir en 2003.⁵¹

*** Paysage et environnement proche**

On peut dire que le paysage urbain rencontré décline la monumentalité : le palais de Chaillot domine la place du Trocadéro (photo n° 1), mais ensuite, les immeubles au volume haussmannien très classique s'imposent également. Qualité de la construction, intervention d'architectes illustres depuis le XIX^e siècle, confèrent une apparence de richesse et de stabilité à ce quartier qui réussit à être somptueux lorsqu'il ne recherche pas l'ostentation.

Ce paysage apparaît également équilibré : quartier résidentiel, la densité d'occupation du sol n'y est jamais étouffante ; les rues se déroulent et s'enchaînent sans heurt ; elles mettent le passant à l'écart de la turbulence urbaine, semblent le protéger (photo n° 16). Les larges artères que nous empruntons, en dépit des voitures, restent agréables (l'avenue Georges Mandel, bordée de grands arbres, photo n° 23, plus que l'avenue Paul Doumer, d'un aspect sévère, photo n° 5).

Les avenues et rues ont un léger dénivelé qui est perceptible rue Scheffer : elle monte d'abord (depuis l'avenue Paul Doumer) et accuse une pente à partir du n° 39 vers l'avenue Georges Mandel. Mais ceci n'a pas de conséquences sur la vision des alentours.

*** Eléments décoratifs secondaires**

La statue équestre du Maréchal Foch au centre de la place du Trocadéro est orientée vers la Tour Eiffel (photo n° 2) ; elle n'est pas toujours visible l'été lorsque les arbres sont feuillus.

⁵⁰ MC LURE, Bert, REGNIER, Bruno. *Promenades d'architecture à Paris – Arts Déco à Passy et à Auteuil*, ed. La découverte, Le Monde, SOL.

⁵¹ Article « Révolution de palais à Chaillot », Le Figaro, 02/05/2000.

Au-dessus des portes des immeubles années 30, dépourvus dans l'ensemble de tout décor, on voit parfois des petits panneaux centraux dont les motifs représentent en général des angelots stylisés (exemple square Mignot, photo n° 8, ou encore n° 34, 36 rue Scheffer.).

Les couleurs vives, orange, jaune, rouge, des pare-soleil éclairent les façades des immeubles (exemple rue du Général Langlois et avenue Georges Mandel). Le long de notre parcours, un drapeau coloré, rue Scheffer, attire l'attention (services techniques en France de l'ambassade du Congo).

Les tags que nous remarquons dans ce quartier sont rares, mais ils expriment le racisme.

*** Eléments d'ambiance**

La place du Trocadéro est un rond-point bruyant mais dès qu'on la quitte pour aller vers les rues résidentielles, cette animation disparaît. Les avenues Paul Doumer et Georges Mandel que nous empruntons sont passantes mais sans excès comparées aux autres avenues que la place distribue ; quant aux rues, de faible largeur, elles ne permettent pas une circulation très dense.

3. Caractères fonctionnels

Nous pénétrons dans un quartier résidentiel. La place du Trocadéro donne l'occasion aux touristes de se délasser aux terrasses des cafés, mais ensuite, les rares commerces que nous repérons jusqu'à la fin de notre parcours ont connu leurs heures de gloire il y a bien longtemps, semble-t-il (ainsi, la petite boucherie rue Scheffer) ! Il faut atteindre le « village » de la rue de la Pompe pour trouver les commerces de proximité indispensables à la vie d'un quartier (photos n° 18 et 19).

Des hôtels particuliers ou de beaux immeubles abritent parfois des sièges de société ou d'institutions, voire des ambassades – ainsi, au n° 42 de la rue Scheffer, Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, les services techniques en France de l'ambassade du Congo, l'office du tourisme espagnol au n° 43 de la rue Decamps...

4. Composition socio-professionnelle du quartier

La population (sans doubles comptes) du 16^e arrondissement est de 163 192 habitants en 1999 ; elle était de 169 863 en 1990 ; elle suit donc la tendance à la dépopulation observée à Paris.⁵²

Si la classe des 0-19 ans, soit 18,2%, est la même dans cet arrondissement qu'à Paris, la classes d'âge des 60 ans et plus y est plus importante (26,8% contre 20,7% à Paris).

On trouve une proportion élevée de cadres (41,1% contre 30,2% dans Paris). Les artisans et les commerçants représentent 12,3% de la population active, taux supérieur à celui rencontré dans Paris (7%). Quant à la part des ouvriers, elle est insignifiante : 0,7% contre 14,5% dans Paris. Le taux de chômage de 6,7% en 1990 est nettement inférieur à celui de Paris à cette époque (9,7%).

⁵² INSEE. *Recensement général de la population* de 1990 et de 1999 (seules données disponibles à ce jour : population légale par arrondissement)

La part des étrangers dans la population de l'arrondissement est de 16,4% - dont 43% d'un pays de la CEE.

Enfin, 40% du parc des logements ont été construits avant 1915 et 68% avant 1949. Une part significative (21%) a également été construite entre 1949 et 1967.

35,7% des occupants sont propriétaires de leur logement (résidence principale) contre 28,3% à Paris.

5. Usages

Le 16^e arrondissement est un quartier résidentiel et relativement calme en dehors de quelques grands axes très passants. Les habitants, dans la journée y sont peu présents. A l'heure du déjeuner et dans la soirée, le carrefour des rues Decamps, de la Tour, et de la Pompe s'anime.

La place du Trocadéro connaît bien sûr d'autres usages : le parvis du palais de Chaillot, lorsqu'il n'est pas en chantier, accueille les jeunes en skate et en roller, cars de touristes qui s'arrêtent momentanément, nombreux usagers qui se dirigent vers les bouches de métro ou qui en sortent, flâneurs à la terrasse des cafés...

6. Enquête

On suppose que l'aspect résidentiel sera mis en évidence tant par l'évocation des ambiances que par le regard porté sur l'architecture. A cet égard, ce trajet, plus que les autres, risque de retenir l'attention des personnes participant à l'enquête : nombre d'immeubles, de façades, peuvent constituer des exemples architecturaux aux yeux du passant.

TABLEAU RECAPITULATIF

<u>Morphologie</u> architecture	- unité architecturale qui tient au gabarit des immeubles - grande diversité : immeubles de la fin du XIXème, des années 30 (avenue Paul Doumer), des années 60-70 - des bâtiments « remarquables » : immeuble Art nouveau de Ernest Herscher, la villa Scheffer, un chalet rue de la Pompe, etc. - succession étonnante d'immeubles de différentes périodes - architecture monumentale : le palais de Chaillot (années 30)
<u>Morphologie</u> paysage	- paysage qui décline la monumentalité - quartier somptueux lorsqu'il ne recherche l'ostentation
<u>Morphologie</u> Eléments non visuels d'ambiance	- environnement sonore calme qui peut rappeler « la campagne » dans certaines rues - quelques exceptions : la place du Trocadéro ou les avenues passantes
Caractères fonctionnels	- peu de commerces, peu d'animation, à l'exception de la place du Trocadéro et du « village » rencontré rue de la Pompe (commerces de proximité) - sièges de sociétés prestigieuses, d'organismes, d'ambassades dans les hôtels particuliers ou les immeubles de standing
Composition socio- professionnelle	- population qui vieillit (proportion plus importante qu'à Paris des 60 ans et plus) ; toutefois, proportion des 0-19 ans est la même qu'à Paris (18%) - du point de vue des CSP, les cadres sont sur-représentés dans cet arrondissement (41%, contre 30% à Paris) et les ouvriers absents (0,7%) - 40% des logements datent d'avant 1915 et 68% d'avant 1949
Usages	- quartier résidentiel, calme - tourisme place du Trocadéro, roller et skate sur le parvis du palais de Chaillot

Parcours suivi avec points de repérage photographique

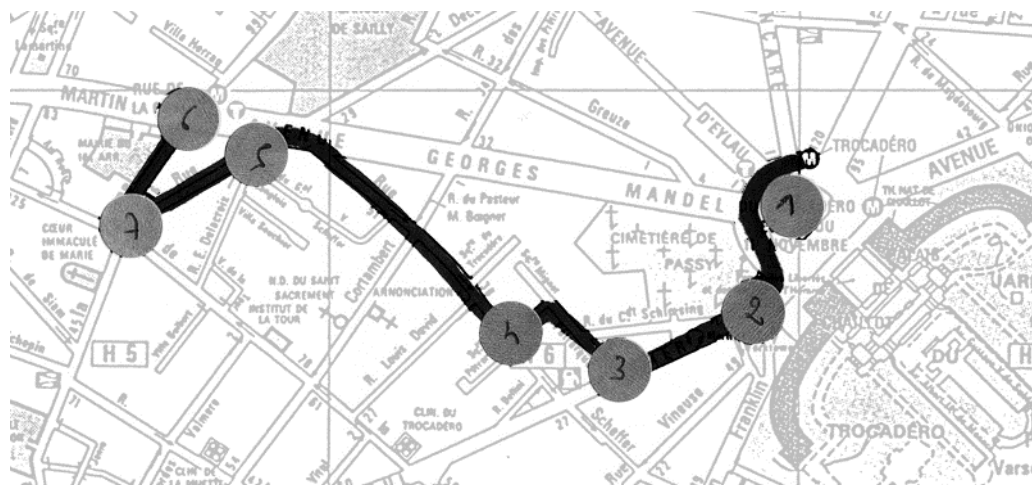


Planche 1

1 Place du Trocadéro - la tour Eiffel et le palais de Chaillot

2 Place du Trocadéro - statue du Maréchal Foch

3 Hôtel particulier à l'angle des avenues d'Eylau et Georges Mandel

Planche 2

4 Perspective sur la rue du Commandant Schloesing depuis l'avenue Paul Doumer

5 Avenue Paul Doumer

Planche 3

6 Rue de commandant Schloesing

7 Square Mignot (entrée rue Pétrarque)

8 Motif d'immeuble des années 30

Planche 4

9 Immeuble Art nouveau, 39, rue Scheffer

10 Immeuble Art nouveau - angle des rues Scheffer et Louis David

11 Immeuble des années 30, rue Scheffer

Planche 5

12 Villa Scheffer

13 Art déco ?

Planche 6

14 Avenue Georges Mandel, entre les rues Scheffer et Decamps

Planche 7

15 Avenue du général Langlois

16 Rue Decamps, vers la rue de la Pompe

17 Rue Decamps, immeuble aux têtes de bélier

Planche 8

18 Carrefour des rues Decamps, de la Pompe, de la Tour (depuis la rue Decamps)

19 Carrefour des rues Decamps, de la Pompe, de la Tour (depuis la rue de la Pompe)

20 Rue de la Pompe - chalet

Planche 9

21 Angle de l'avenue Henri Martin et de la rue de la Pompe (face à la mairie)

22 Angle de l'avenue Georges Mandel et de la rue de la Pompe (face à l'immeuble précédent)

23 Avenue Georges Mandel, vers la place du Trocadéro



1 - Place du Trocadéro - la tour Eiffel et le palais de Chaillot



2 - Place du Trocadéro - statue du Maréchal Foch



3 - Hôtel particulier à l'angle des avenues d'Eylau et Georges Mandel



4 - Perspective sur la rue du Commandant Schloesing depuis l'avenue Paul Doumer



5 - Avenue Paul Doumer



6 - Rue de commandant Schloesing



7 - Square Mignot (entrée rue Pétrarque)



8 - Motif d'immeuble des années trente



9 - Immeuble Art nouveau, 39, rue Scheffer



10 - Immeuble Art nouveau - angle des rues Scheffer et Louis David



11 - Immeuble des années 30, rue Scheffer



12 - Villa Scheffer



13 - Art déco ?



14 - Avenue Georges Mandel



15 - Avenue du général Langlois



16 - Rue Decamps, vers la rue de la Pompe



17 - Rue Decamps, immeuble aux têtes de bélier



18 - Carrefour des rues Decamps, de la Pompe, de la Tour (depuis la rue Decamps)



19 - Carrefour des rues Decamps, de la Pompe, de la Tour (depuis la rue de la Pompe)



20 - Rue de la Pompe - chalet



21 - Angle de l'avenue Henri Martin et de la rue de la Pompe (face à la mairie)

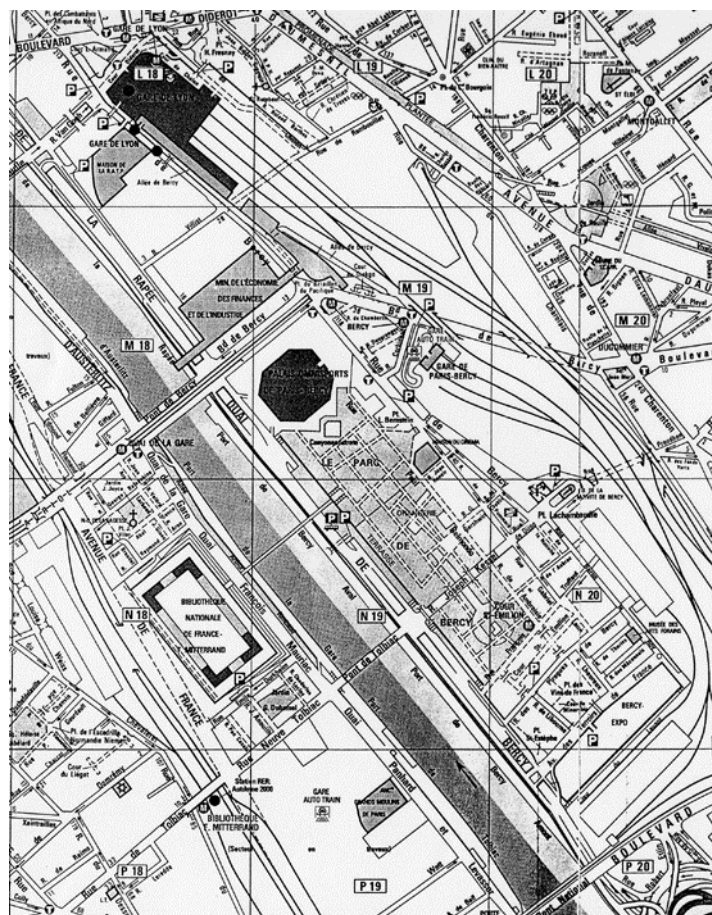


22 - Angle de l'avenue Georges Mandel et de la rue de la Pompe (face à l'immeuble précédent)



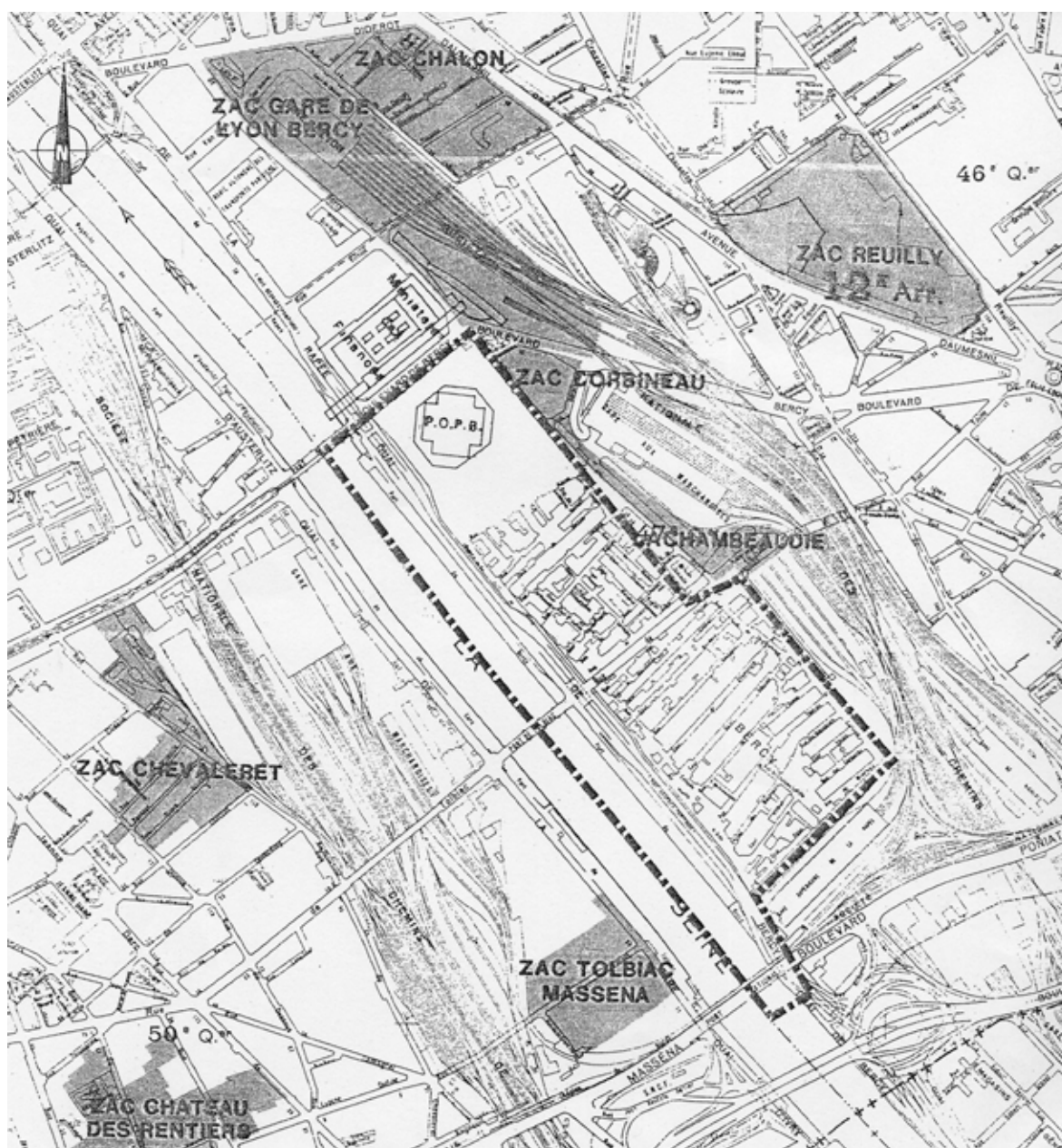
23 - Avenue Georges Mandel, vers la place du Trocadéro

BERCY



- Plan du 12ème arrondissement - échelle : 1/10 000

Paris et proche banlieue, Atlas par arrondissement, Michelin, ed du Voyage, oct. 1999



- L'environnement de l'opération de la ZAC Bercy présenté dans :
Zone d'Aménagement Concerté Bercy, dossier de création, étude d'impact, septembre 1987

Le trajet retenu dans l'est parisien pénètre dans l'enclave de Bercy ; l'axe nord-ouest et sud-est que nous suivons est tracé par les diverses voies – la Seine, la rue de Bercy, les voies SNCF. En effet, le secteur de Bercy récemment aménagé s'inscrit entre d'une part la Seine et la voie express à l'ouest et d'autre part les emprises SNCF à l'est. Ce secteur fait partie du programme de l'est parisien dont le « document cadre » a été approuvé en 1983 par le Conseil de Paris.⁵³

⁵³ Documentation utilisée : le dossier de création de la ZAC Bercy, étude d'impact, 1987 ; ce dossier a le mérite de faire le point sur les aménagements antérieurs et notamment ceux de la ZAC Corbineau-Lachambaudie qui entre également dans le secteur que nous avons retenu.

1. Historique

Les fouilles archéologiques entreprises dans le secteur lors de sa transformation ont permis de prouver que le site de Bercy était peuplé dès l'époque du néolithique.

Au XVIII^{ème} siècle, l'édification du mur d'enceinte des Fermiers Généraux qui longe le boulevard de Bercy sépare de Paris les deux paroisses dans lesquelles le faubourg de Bercy évolue. L'établissement du droit d'octroi pour les marchandises qui entrent dans Paris modifie l'économie locale : les marchands de vins ont besoin d'entrepôts pour stocker les vins en ce lieu (ils évitent ainsi de payer les droits de douane) avant de les distribuer. Après la Révolution, la commune de Bercy se transforme : au XIX^{ème} siècle, les entrepôts de vin remplacent les maisons de plaisance dont les jardins descendaient vers la Seine.

Le pont Louis Philippe (aujourd'hui pont de Bercy) réunit la commune de Bercy à la rive gauche en 1832. Un viaduc destiné à la circulation du métro lui est adjoint en 1904. En 1853, est également construit le pont Napoléon qui deviendra le pont National, enfin, en 1878, est réalisé le pont de Tolbiac. Par ailleurs, la ligne de chemin de fer Paris-Lyon (créée en 1847) et la gare de marchandises (en 1852) commencent à isoler le quartier.

La commune de Bercy connaît un essor autour des activités viti-vinicoles. En 1860, lorsqu'elle est rattachée à Paris, les entrepôts occupent environ 40 ha - surface approximative de ces entrepôts avant la construction du Palais omnisports. La Ville devient propriétaire des terrains et construit des entrepôts (ainsi ceux de Lheureux), crée des rues qui se dirigent vers les quais ; une desserte ferrée suit ces voies (rails encore visibles dans le parc qui a respecté le maillage en « peigne » du secteur). En 1878, Bercy devient entrepôt officiel des vins pour la capitale. La rue de Dijon qui prolonge le pont de Tolbiac et coupe les entrepôts en deux parties distinctes, le Grand Bercy et le Petit Bercy, ainsi que les rues de Pommard et Gabriel Lamé sont percées à cette époque (entre 1860 et 1900).

Au XX^{ème} siècle, l'activité des entrepôts décline lentement - apparition du chemin de fer, fermeture du port, mutations économiques du secteur viti-vinicole... Dès les années 30, puis après guerre, la question de l'avenir du quartier est posée. A la fin des années 1960 où l'on assiste au renforcement de l'isolement du secteur avec la mise en service de la voie express rive droite, la Ville de Paris envisage la restructuration et la reconversion du site des entrepôts. En 1973, le schéma de secteur Seine-Sud-Est prévoit un équilibre entre les deux rives de la Seine. Bercy apparaît comme le contrepoint de Tolbiac dans le devenir de l'est parisien.

Le Palais omnisports de Bercy, construit en 1984, et le ministère des finances en 1989, constituent les premiers signes, monumentaux, de ce réaménagement.

Pour favoriser le développement du quartier, des liaisons avec l'extérieur sont réalisées :

- doublement du pont de Bercy, en 1991,
- ouverture de la station de métro « Cour Saint-Emilion » (ligne 14, Météor) au cœur des anciens entrepôts (photo n° 29),
- enfin, dans un avenir proche, création d'une passerelle pour piétons entre les deux secteurs Tolbiac et Bercy.

2. Morphologie

La configuration du secteur est relativement facile à appréhender au début du parcours : axes longitudinaux qui offrent une ouverture vers le parc. Puis, nous digressons vers la place Lachambaudie, presque fermée derrière l'église Notre-Dame-de-Bercy par les voies ferrées (surélevées et permettant ainsi le passage des voitures) avant de poursuivre vers Bercy-Expo et Bercy-village. Le quadrillage se resserre lorsqu'on se dirige vers Bercy-Expo qui ferme la vue. Le chantier de ce secteur qui est encore en pleine activité ne contribue pas à la compréhension du site. Au cours de notre déambulation, nous percevons successivement les limites de ce secteur :

- terrasse ou mur, côté parc (photo n° 12),
- immeubles de la rue de Bercy (photos n° 6 et 7),
- voies ferrées (photos n° 20 et 22),
- Bercy-Expo (photo n° 27).

* Architecture⁵⁴

C'est l'habitat récent qui domine le quartier, prévu dans le cadre de la ZAC Corbineau-Lachambaudie (construction de logements du côté est de la rue de Bercy depuis le boulevard de Bercy jusqu'à la place Lachambaudie) et dans le cadre de la ZAC Bercy pas tout à fait achevée (rues de Pommard, Dijon, Gabriel Lamé, Baron le Roy...). Des immeubles datant pour nombre d'entre eux de 1994, d'une hauteur modérée (sept étages en général pour les bâtiments récents, parfois un huitième étage légèrement en retrait), laissent la place à quelques immeubles anciens :

- en partant de Bercy, immeubles du XVIIIème siècle (ancien relais de poste ?) de 2 ou 3 étages préservés à l'angle des rues de Corbineau et de Bercy, et petit immeuble du XIXème qui fait face au terre-plein n° 41 rue de Bercy (photo n° 6) ;
- entre les 7 et 39, rue de Bercy et les 10-40, rue de Pommard, un ensemble de pavillons en pierre meulière est préservé ; édifié en 1908 il fut commandé à l'architecte Lambert de l'association française des chemins de fer français (photo n° 8) ;
- rue de Dijon et place Lachambaudie, quelques bâtiments anciens (côté gauche en se dirigeant vers l'église), datant l'un des années 30 (rue de Dijon), l'autre de 1879 (n° 1 place Lachambaudie)... et la caserne des pompiers.

En direction des anciens chais, au sud de la place Lachambaudie et de la rue de Dijon, tous les immeubles d'habitation sont récents (photos n° 22 et 23). L'architecture contemporaine offre des volumes réguliers ; balcons et bow-windows animent les façades. Parmi les immeubles récents, ceux qui bordent le parc (ainsi, rue Paul Belmondo, photo n° 14) apparaissent privilégiés. Ils offrent de temps à autre quelques ouvertures aux bâtiments situés derrière qui donnent sur la rue de Pommard (ainsi l'école maternelle). On signalera, rue Gabriel Lamé, à proximité du chantier, un bâtiment carré en bois non traité, entouré d'une clôture métallique : il s'agit d'une école maternelle qui devait être provisoire...

Immeubles anciens ou récents ont parfois des boutiques dont la destination est adaptée à la localisation (par exemple, agence d'architectes, rue Paul Belmondo, le long du parc, commerces de proximité place Lachambaudie...).

⁵⁴ Les informations relatives aux bâtiments sont tirées de : D. CHADYCH. *Le guide du promeneur*, 12^{ème} arrondissement. Parigramme,

L'habitat récent ressemble à un catalogue d'architecture contemporaine. On citera très partiellement, reprenant la partialité des guides, quelques-uns des architectes qui ont réalisé ces immeubles :

- aux 36-48 rue de Bercy, des immeubles R+4 en brique et pierre blanche font face aux pavillons en meulière - architecte : Roland Schweitzer (photo n° 7),
- parmi les immeubles qui donnent sur le parc, celui d'Hammoutène est en général cité (photo n° 9) - cf. ci-dessous,
- au n° 1 de la rue de Pommard et des n° 37 et 24 de la rue Joseph Kessel, Fabrice Dusapin et François Leclercq ont réalisé 98 logements (photo n° 18),
- rue Gabriel Lamé, aux n° 43-39, immeuble qui joue sur les volumes construit par Christian de Portzamparc,
- au 2, place Lachambaudie, école maternelle - architecte, Pierre-Louis Faloci (photo n° 21).

On mentionnera également les bâtiments remarquables de ce secteur :

- le **Palais omnisports** conçu par Michel Andrault, Pierre Parat, Aydin Guvan et Jean Prouvé, de 33 mètres de hauteur, est caractérisé par ses faces inclinées couvertes de gazon et son couronnement métallique ; il a une capacité d'accueil de 17000 spectateurs (photos n° 2 et 3) ;
- **deux hôtels et un immeuble de bureaux** dont les façades sont en verre et en céramique ont été réalisés par Michel Andrault et Pierre Parat en 1988 (photo n° 3) ;
- au n° 51 de la rue de Bercy, un **bâtiment de Frank Gehry**, achevé en 1994, était destiné au Centre américain ; aujourd'hui, l'édifice est inoccupé mais appelé à devenir en 2002 la Maison du cinéma (photos n° 10 et 11) ;
- **Bercy-Expo** : le bâtiment tout en verre de 360 mètres de long est un peu plus haut que les autres (photo n° 27) ;
- le **complexe de cinéma UGC**, construit par Architecture studio, fait partie de la zone d'activité de Bercy-village ;
- **les chais de la Cour Saint-Emilion et les magasins « Lheureux »**, constructions aux volumes simples et répétitifs, sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques (photo n° 28) ; on mentionnera la copie (volume identique) des chais du Cour Saint-Emilion en lamelles de bois (photo n° 30) ;
- dans le parc, **deux maisons anciennes** (photo n° 15) sont inscrites à l'inventaire.

Le parc : « Le jardin de la mémoire »

Les architectes Marylène Ferrand, Jean-Pierre Feugas, Bernard Huet, Bernard Le Roy et le paysagiste Ian Le Caisne créèrent en 1994 ce parc de 13,5 ha. Le titre, « le jardin de la mémoire », « (...) exprime clairement la référence à l'histoire et à la morphologie du lieu. La composition est fondée sur l'idée d'un palimpseste : écrire sur de l'écrit »⁵⁵. Ils tiennent compte de la trame extérieure aux entrepôts pour ancrer le parc dans le quartier et de la trame intérieure, issue de l'ancien parcellaire rural, qui permet de garder les alignements d'arbres. Trois séquences composent le parc : un espace engazonné face au Palais omnisports et à l'édifice de Gehry, une séquence qui comprend neuf jardins thématiques (roseraie, jardins des senteurs, labyrinthe, etc.), et enfin, un jardin romantique (dans lequel nous n'entrons pas au cours de notre trajet). Une terrasse partiellement en gradins isole le parc de la voie express, à l'imitation du jardin des Tuileries.

⁵⁵ P. MICHELONI. Le parc de Bercy et son quartier. *Paris-Projet*, n° 30-31. APUR 1993, p. 128

*** Paysage et environnement proche**

En sortant de la station de métro « Bercy », on découvre une place avec le ministère des finances (photo n° 1) et le Palais omnisports (photo n° 2) : nous laissons derrière nous ces édifices et empruntons la rue de Bercy. La vue, d'abord limitée par les immeubles récents se prolonge vers un espace plus ouvert et nous découvrons le parc, attractif, qui révèle sa structure orthogonale. La vue, au-delà de la terrasse de 5 mètres de haut qui ferme le parc côté Seine et entre les grands arbres feuillus l'été, découvre la TGB (Très Grande Bibliothèque, photo n° 12). Aux grandes pelouses succède un jardin plus fantaisiste (photo n° 13). Lorsque nous débouchons rue Joseph Kessel, la vue se referme, obscurcie par les arbres et réduite par la largeur de la rue (photo n° 17). Plus loin, cependant, l'église de la place Lachambaudie se dessine (photo n° 19).

Nous poursuivons notre parcours dans les limites qu'il nous impose : nous ne voyons jamais au-delà de l'enclave dans laquelle nous sommes engagés. La seule perspective qui nous est offerte ensuite est celle de la rue Proud'hon qui s'échappe ailleurs en passant sous les voies SNCF que nous retrouvons en longeant la rue Baron le Roy (une ouverture dans l'alignement des immeubles). Après notre digression vers la place Lachambaudie, nous retrouvons donc notre axe nord-ouest/sud-est que nous poursuivons rue Gabriel Lamé ; celle-ci s'élargit à la hauteur de rue de l'Aubrac. Mais là, la structuration se fait plus dense au cœur même des anciens entrepôts. L'aménagement de ce secteur n'est pas achevé. Si précédemment, lorsque nous longions les immeubles de la rue Baron le Roy, nous avions le sentiment qu'il fallait trouver un centre, un sens, ici, nous sommes un peu perdus entre les clôtures de chantier, les immeubles récents et un peu plus loin, les magasins Lheureux. Quant au parc, il se dérobe à la vue.

Lorsque nous arrivons place des Vins de France, à la hauteur de la rue des Pirogues de Bercy, la symétrie s'impose : place bordée de bâtiments contemporains et, face à face, Bercy-Expo, dans sa modernité immédiate, et Bercy-village, dans sa volonté mémoriale et commerciale (la largeur de la place des Vins de France est celle des anciens chais).

*** Eléments décoratifs et secondaires**

Nous remarquons un petit Bacchus sur le linteau de la porte du 41 rue de Bercy.

Au 45-47, rue de Pommard, sur la façade latérale de l'immeuble (construit en 1993 par Hammoutène, photo n° 9) séparé par la petite rue Jean Renoir de la future Maison du cinéma, la position inclinée des balcons en métal répond aux fantaisies de l'ex-Centre américain de Gehry.

Dans le parc, au sol, on distingue parfois des rails sur les chemins.

Depuis la rue Gabriel Lamé, nous apercevons un drôle d'animal derrière les grilles des magasins Lheureux, rue des Pirogues de Bercy (photo n° 25) : cette sculpture signale la présence du musée des arts forains.

En fait, il y a peu d'éléments secondaires liés aux commerces, la façade des boutiques est « classique », c'est-à-dire connue de tous pour les enseignes tels « Bistrot Romain », « Linas », etc. Les boutiques restent discrètes à l'image de l'architecture contemporaine dénuée de fantaisie. On remarque l'enseigne rouge de la boutique du Club Med quand on sort du métro Cour Saint-Emilion.

*** Eléments non visuels de l'ambiance**

La proximité du parc, le passage d'un nombre réduit de voitures, rue de Bercy notamment, engendrent une ambiance calme. Dans le parc, on perçoit le drône urbain (voie express),

mais lorsqu'il fait beau, ce sont les voix des enfants en train de jouer, le bruit des skates ou des rollers sur la dalle du Palais omnisports qui prédominent. Le long des terrasses, les conversations animent le lieu. Toutefois, on observe un changement d'ambiance sonore lorsqu'on arrive rue Joseph Kessel : là, le bruit des voitures, des bus, sur la rue successivement pavée et goudronnée envahit l'espace. Enfin, dans la suite du parcours, les rues sont peu passantes et les jours de semaine, ce sont plutôt les bruits de chantier qui émergent.

On remarque la chaleur qui émane des grilles du métro (Bercy).

Du point de vue tactile, les pavés sur la plupart des allées (ainsi dans le parc ou le long du parc, rue Paul Belmondo) et des trottoirs (depuis la place Lachambaudie jusqu'à la fin du parcours), confèrent une présence rugueuse au lieu et, dans cet univers contemporain, en rappellent l'histoire.

3. Caractères fonctionnels

On peut souligner le caractère résidentiel de ce secteur enclavé et donc protégé. Des pôles d'animation commerciale, conçus en même temps que la construction de logements, sont adaptés aux activités tertiaires du quartier. En effet, si des commerces de proximité (place Lachambaudie en particulier) répondent aux besoins des habitants, l'activité dominante visible est la restauration, notamment la restauration rapide (bureaux, spectacles du Palais omnisports, cinéma UGC ...) : du côté de Bercy, place Lachambaudie et, depuis peu, Bercy-village. Des hôtels (rue de Bercy et place des Vins de France) ont été construits dans cette zone calme, en liaison également avec le parking d'autocars situé entre le parc et la voie express.

Le projet de Bercy envisageait, dans le prolongement des activités viti-vinicoles, une mise en valeur des produits agro-alimentaires : Bercy-Expo est destiné à la gastronomie, les magasins Lheureux abritent une école de boulangerie et pâtisserie, des boutiques consacrées aux produits des terroirs se trouvent à proximité de Bercy-Expo, restauration des anciens chais, enfin les noms de plusieurs rues indiquent l'orientation du secteur (place des Vins de France, rue de l'Aubrac, avenue des Terroirs de France...), etc. Mais, c'est autour des activités de loisirs que le secteur semble se développer : si le Palais omnisports a inauguré depuis longtemps cette orientation, l'ouverture du cinéma UGC, l'installation du Club Med dans les nouveaux « chais » que l'on rencontre à la hauteur du métro Cour Saint-Emilion, la transformation d'une partie des magasins Lheureux en musée des arts forains, enfin la présence dans le parc de la Maison du jardinage, du chais de Bercy, lieu d'exposition (à partir du 23/09/00, sur les jardins de la bande dessinée), l'ouverture en 2002 de la Maison du cinéma, manifestent bien l'introduction récente de ce concept de loisirs dans l'évolution du quartier.

4. Composition socio-professionnelle du quartier

La population totale (sans doubles comptes) du 12^e arrondissement est de 138 134 en 1999 ; elle était de 130 257 en 1990 et de 139 144 en 1982⁵⁶. L'émergence du « quartier » Bercy rend compte de cette augmentation qui est exceptionnelle dans Paris – tous les autres

⁵⁶ INSEE. *Recensement général de la population* de 1990 et de 1999 (seules données disponibles à ce jour : population légale par arrondissement)

arrondissements connaissent une baisse de population amorcée pour la plupart d'entre eux en 1982.

Il est en revanche difficile de préciser la composition socio-professionnelle des habitants ; d'une part, les données de l'Insee du dernier recensement ne sont pas exploitées et celles de 1990, que nous reprenons pour les autres parcours, ne s'appliquent pas à cette enclave ; d'autre part, l'originalité du secteur (architecture récente, population qui vient d'arriver) n'autorise pas à penser en termes analogiques avec les données dont on peut disposer sur le 12^e.

5. Usages

Les usages de ce quartier sont liés aux activités tertiaires et à la présence d'espace du parc. Le rythme de l'animation suit les horaires de travail. C'est à l'heure du déjeuner que les passants sont les plus nombreux. Les terrasses de café maintiennent une animation agréable.

Dans le parc, les promeneurs viennent se reposer, goûter le calme du lieu. Dans la partie engazonnée, les enfants jouent au ballon, les gens se reposent, allongés dans l'herbe. Les usagers du skate et des rollers investissent la plate-forme du Palais omnisports.

En soirée, en l'absence de spectacle au Palais omnisports, le quartier est tranquille. Une faible animation reste très localisée aux abords du cinéma UGC et des anciens chais.

6. Enquête

Les éléments émergents dans les discours des personnes enquêtées souligneront vraisemblablement les caractères exceptionnels du quartier : un habitat récent dominant, le parc, la position agréable des immeubles qui le bordent, le bâtiment de Gehry, et à l'autre bout du quartier, vers Bercy-Expo, les chais anciens, rappel de l'histoire du quartier. On suppose qu'ils aimeront le calme de ce secteur de Paris, excentré et enclavé. On peut en revanche se demander comment ils en définiront l'identité. Est-elle encore indistincte ou bien les habitants relèveront-ils différentes ambiances susceptibles de composer ce quartier ? L'intérêt de ce parcours est d'appréhender la réaction des riverains à l'architecture contemporaine qui, ici, n'est pas événementielle mais devient banale.

Tableau récapitulatif

<u>Morphologie</u> architecture	- pour l'habitat, architecture contemporaine dominante, volume haussmanien - quelques immeubles anciens (XIXème) à proximité de l'église et pavillons en meulière rues de Bercy et Pommard - des bâtiments « remarquables » récents : ex-centre américain de Gehry, Palais omnisports, Bercy-Expo, deux hôtels (Mercure et Novotel), UGC... - les anciens chais Cour Saint-Emilion et les magasins Lheureux
<u>Morphologie</u> paysage	- limites visuelles, sentiment d'être dans une enclave - seule perspective : la TGB, côté parc
<u>Morphologie</u> Eléments non visuels d'ambiance	- calme : peu de voitures, environnement sonore humain dans le parc et à proximité - présence des pavés sur les trottoirs adoucit le côté lisse et froid de l'architecture
Caractères fonctionnels	- trois pôles d'animation (Bercy, Lachambaudie, Bercy-village) avec commerces de proximité mais surtout restauration rapide pour personnels des bureaux - activités orientées vers la gastronomie (Bercy-Expo, boutiques et bureaux liés aux produits des terroirs) et les loisirs (parc avec maison du jardinage, Club Med, musée des arts forains...)
Composition socio- professionnelle	- population du 12 ^e arrondissement s'est accrue et rend compte ainsi de la création du secteur de Bercy
Usages	Rythme du quartier lié aux horaires de bureau et au temps (fréquentation du parc en dépend)

Parcours suivi avec points de repérage photographique

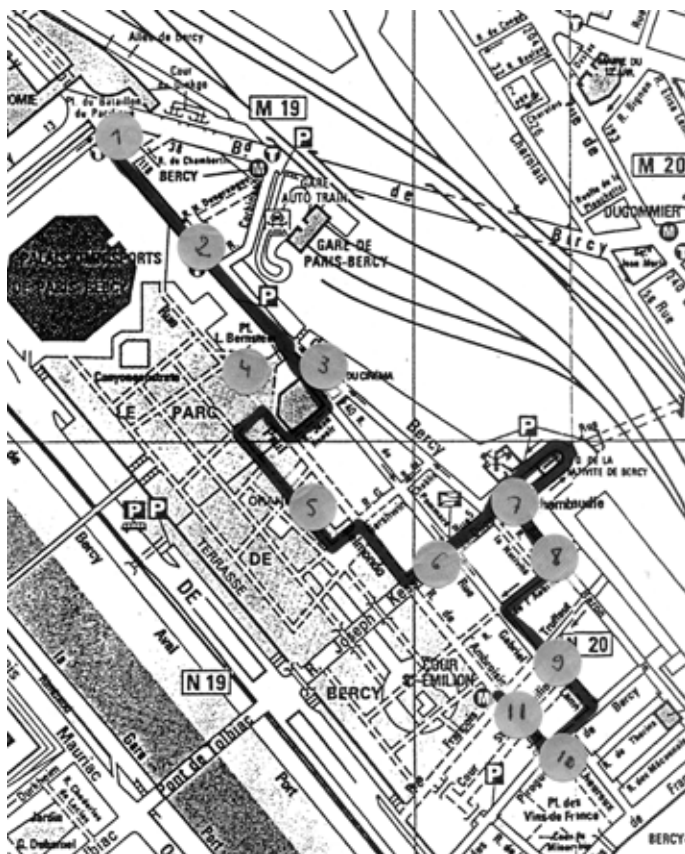


Planche 1

1 Ministère des Finances

2 Palais Omnisports Paris Bercy

3 Rue de Bercy : escaliers qui mènent au Palais omnisports, hôtels et immeuble de bureaux

Planche 2

4 Rue de Bercy : bâtiments récents

5 A l'angle des rues de Bercy et Corbineau : ancien relais de Poste

6 Rues de Bercy (vers la gauche) et de Pommard (vers la droite)

7 N° 36-38 rue de Bercy

Planche 3

8 Pavillons en meulière, rue de Pommard

9 A l'angle des rues de Pommard et Jean Renoir - perspective lointaine sur le parc et la TGB

10 Bâtiment de Gehry (Centre américain et futur Maison du cinéma) et vue sur le parc - depuis la rue de Bercy

Planche 4

11 Bâtiment de Gehry, entrée côté parc

12 Le parc : grandes pelouses, terrasse et cascade - au loin les tours de la TGB

13 Le parc : jardins

Planche 5

14 Immeubles de la rue Paul Belmondo donnant sur le parc ; sur la droite, chais de Bercy

15 Pavillon ancien dans le parc

16 Rue Paul Belmondo

Planche 6

17 Rue Joseph Kessel

18 Angle des rues Joseph Kessel et Pommard

Planche 7

19 Place Lachambaudie

20 Rue Proudhon, passant sous un immeuble et ensuite sous les voies ferrées (derrière l'église)

21 Ecole maternelle 2, place de Lachambaudie

Planche 8

22 Rue Baron le Roy - entre deux immeubles, vers les voies SNCF

23 Rue Baron le Roy

Planche 9

24 Rue Gabriel Lamé - vers les anciens chais

25 Rue des Pirogues de Bercy, anciens chais ; au fond, musée des arts forains

Planche 10

26 Rue des Pirogues de Bercy - chantier Bercy-village et au loin, cinéma UGC



1 - Ministère des Finances



2 - Palais Omnisports Paris Bercy



3 - Rue de Bercy : escaliers qui mènent au Palais omnisports, hôtels et immeuble de bureaux



4 - Rue de Bercy : bâtiments récents



5 - A l'angle des rues de Bercy et Corbineau : ancien relais de Poste



6 - Rues de Bercy (vers la gauche) et de Pommard (vers la droite)



7 - N° 36-38 rue de Bercy



8 - Pavillons en meulière, rue de Pommard



9 - A l'angle des rues de Pommard et Jean Renoir - perspective lointaine sur le parc et la TGB



10 - Bâtiment de Gehry (Centre américain et futur Maison du cinéma) et vue sur le parc - depuis la rue de Bercy



11 - Bâtiment de Gehry, entrée côté parc



12 - Le parc : grandes pelouses, terrasse et cascade ; au loin les tours de la TGB



13 - Le parc : jardins



14 - Immeubles de la rue Paul Belmondo donnant sur le parc ; sur la droite, chais de Bercy



15 - Pavillon ancien dans le parc



16 - Rue Paul Belmondo



17 - Rue Joseph Kessel



18 - Angle des rues Joseph Kessel et Pommard



19 - Place Lachambaudie



20 - Rue Proudhon, passant sous un immeuble et ensuite sous les voies ferrées (derrière l'église)



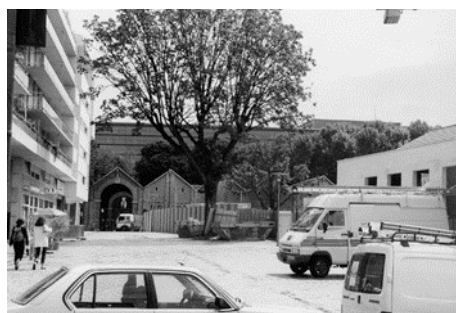
21 - Ecole maternelle 2, place de Lachambaudie



22 - Rue Baron le Roy - entre deux immeubles, vers les voies SNCF



23 - Rue Baron le Roy



24 - Rue Gabriel Lamé - vers les anciens chais



25 - Rue des Pirogues de Bercy, anciens chais ; au fond, musée des arts forains



26 - Rue des Pirogues de Bercy - chantier Bercy-village et au loin, cinéma UGC



27 - Place des Vins de France - Bercy-Expo



28 - Bercy-village (les chais font face à Bercy-Expo)
- passage vers la station de métro Cour Saint-Emilion



29 - Entrée de la station de métro Cour Saint-Emilion ; sur la droite, rue de l'Ambroisie



30 - Chais rénovés

MINISTERE DE LA RECHERCHE
ACTION VILLE – N°99V0705

L'EXPERIENCE ESTHETIQUE ORDINAIRE DE L'ARCHITECTURE
PARCOURS EN ESPACE PUBLIC

Tome II

Jean-François Augoyard

Avec
Martine Leroux
Catherine Avenin
Erwan Augoyard

MINISTÈRE DE LA RECHERCHE - ACTION VILLE - Subvention : n°99V0705

L'EXPERIENCE ESTHETIQUE ORDINAIRE DE L'ARCHITECTURE

- PARCOURS EN ESPACE PUBLIC -

RAPPORT FINAL

L'EXPERIENCE ESTHETIQUE ORDINAIRE DE L'ARCHITECTURE

Sommaire du tome 1

p.09	INTRODUCTION
p.09	L'arraisonnement esthétique
p.10	Perception architecturale et réception esthétique
p.16	L'expérience esthétique de l'architecture
p.17	Méthode
p.19	Organigramme des travaux
P.21	I - ENQUÊTES PREPARATOIRES et description raisonnée des terrains d'étude
p.21	1 - MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE PRÉPARATOIRE
p.22	Guides et protocoles
p.25	2 - DESCRIPTION RAISONNÉE DES TERRAINS D'ETUDE
p.25	GRENOBLE
p.30	CENTRE ANCIEN
p.40	CHAMPIONNET
p.49	CHORIER – BERRIAT
p.60	QUARTIERS SUD
p.71	MONTPELLIER
p.75	MONTPELLIER CENTRE TOURISTIQUE
p.89	ECUSSON: CENTRE VILLE HISTORIQUE
P.103	FIGUEROLLES
p.113	ANTIGONE
p.125	P A R I S
p.130	MOUFFETARD
p.143	OBERKAMPF
p.155	DU TROCADERO A LA RUE DE LA POMPE
p.166	BERCY

Sommaire du tome 2

p.07.....	II - DEUXIEME ENQUETE ET ANALYSE
p.07.....	1 - MÉTHODE DE LA DEUXIÈME ENQUETE
p.08.....	2 - ANALYSE
p.08.....	2.1 - METHODE DU DEPOUILLEMENT PAR SITES ET RUBRIQUES
p.11.....	2.2 - DECOUPAGE THEMATIQUE DU CORPUS D'ENTRETIENS <i>IN SITU</i>
p.11.....	GRENOBLE
p.13.....	CENTRE ANCIEN
p.33.....	CHAMPIONNET
p.57.....	CHORIER – BERRIAT
p.75.....	QUARTIERS SUD
p.91.....	MONTPELLIER
p.93.....	MONTPELLIER CENTRE TOURISTIQUE
p.116.....	ECUSSON: CENTRE VILLE HISTORIQUE
p.138.....	FIGUEROLLES
p.151.....	ANTIGONE
p.165.....	PARIS
p.167.....	MOUFFETARD
p.192.....	OBERKAMPF
P.215.....	DU TROCADERO A LA RUE DE LA POMPE
p.235.....	BERCY
p.257.....	2.3 - ANALYSE THEMATIQUE
p.257.....	1 - FONCTION ET USAGE
p.257.....	GRENOBLE
p.259.....	MONTPELLIER
p.261.....	PARIS
p.262.....	Conclusion sur fonction et usage
p.263.....	2 - MORPHOLOGIE SPATIALE ET FACTEURS D'AMBIANCE
p.263.....	Préalable
p.264.....	GRENOBLE
p.269.....	MONTPELLIER
p.275.....	PARIS
p.285.....	3 - SENSATIONS ET SENTIMENT D'AMBIANCE
p.285.....	Préalable
p.289.....	GRENOBLE
p.294.....	MONTPELLIER
p.304.....	PARIS
p.311.....	4 - JUGEMENT ESTHÉTIQUE
p.311.....	Préalable
p.315.....	VIEUX QUARTIERS
p.318.....	TISSUS 1800->1950 (bourgeois)
p.322.....	TISSUS 1800->1920 (quartiers ouvriers, avec des ajouts plus récents)
p.326.....	TISSUS 1970 – 2002
p.331.....	III – CONCLUSION GENERALE
p.331.....	1 - TROIS PROCESSUS ESTHETIQUES REMARQUABLES
p.332.....	OFFRANDES ESTHETIQUES
p.335.....	ARTIATIONS
p.339.....	EFFETS PRATIQUES DE L'EXPERIENCE ESTHETIQUE
P.341.....	2 - L'EXPÉRIENCE ESTHETIQUE ORDINAIRE DE L'ARCHITECTURE

II - DEUXIEME ENQUETE ET ANALYSE

1 - MÉTHODE DE LA DEUXIÈME ENQUETE.

La deuxième enquête visait à recueillir la relation d'expériences esthétiques faites sur le site même de la perception ordinaire. D'emblée nous nous donnions donc la chance d'observer soit les conduites esthétiques directes (s'arrêter, contempler, désigner...), soit le commentaire oral devant les objets donnés à la perception multisensorielle, soit des propos généraux sur l'architecture, la ville et les arts urbains.

Les trajets retenus à l'issue de la phase préparatoire - quatre par villes d'environ 25' et en sens unique - devaient donc être parcourus tout en enregistrant les propos tenus. Les parcourants - quatre par trajets - devaient suivre le même cheminement global mais avaient la liberté de s'arrêter, changer de trottoir, revenir momentanément en arrière, s'enfoncer dans une impasse et montrer à l'enquêteur des éléments inconnus de lui. Quelquefois, le trajet du retour du parcourant empruntait le même espace. Nous avons alors enregistré des remarques générales et quelques ajouts émis spontanément. Le rythme de marche devait être induit par l'enquêteur et, parfois, il a fallu ralentir un peu le parcourant pour laisser à la parole le temps de s'exprimer et selon son rythme propre.

La consigne initiale était volontairement large : dans le cadre d'un travail sur l'environnement urbain, le parcourant avait à faire découvrir son quartier et à dire ce qu'il ressentait quant à l'architecture et aux ambiances.

La consigne finale poussait à exprimer les souhaits, idées de modification, d'amélioration, d'embellissement.

Les relances ont eu pour objet :

- de faire préciser une idée ou une description trop elliptiques,
- de pousser à verbaliser ce qui peut rester de l'ordre du gestuel,
- de valoriser, si nécessaire, ce qui exprime l'expérience esthétique pré-réflexive, pour éviter que les jugements esthétiques ne prennent tout le temps du parcours.

Les parcours ont été réalisés autant que possible, dans une saison homogène pour le même trajet.

Les enregistrements ont été transcrits aussi vite que possible pour avoir en mémoire les références aux lieux précis. Le texte a été émondé des considérations sans aucun rapport avec la thématique d'enquête et, pour finir, assez rares.(1^{er} corpus)

Un premier dépouillement a été opéré pas les enquêteurs selon des catégories qui seront présentées juste après. Ce deuxième corpus figure dans le compte-rendu écrit. En effet, aucune analyse ne peut remplacer l'expression d'un matériau qui, par essence, est singulier. Par ailleurs, le lecteur privilégiant une lecture spatiale pourra, ville par ville, se faire une idée de l'expérience esthétique vécue par quelques habitants.

2 - ANALYSE

2.1 - METHODE DU DEPOUILLEMENT PAR SITES ET RUBRIQUES.

1- Choix du découpage spatial.

Le second travail sur les entretiens a donc été d'opérer sur le texte de transcription une répartition des propos selon un découpage spatial propre à chaque parcours.

La logique de découpage spatial répond à un souci d'approche *in situ* la plus précise possible. L'approche de l'expérience esthétique de l'architecturale ne devait pas se cantonner à la théorie mais passer par une analyse aussi méticuleuse que possible des données morphologiques et perceptives. Ce choix permet aussi de travailler notre analyse en suivant en parallèle et de près le compte-rendu architectural et urbain du premier tome, photographies à l'appui.

Par ailleurs le point commun entre les différentes villes, les quartiers choisis et les habitants, c'est l'espace construit et aménagé. C'est d'abord en réponse à ce donné que les parcourants réagissent.

Enfin, la recherche espère intéresser le milieu architectural pour lequel l'analyse par espaces et tissu est sans doute l'accès le plus familier.

En pratique, le découpage de l'espace du parcours a été réalisé selon les habituelles césures reprenant la sectorisation administrative : rue, place, carrefour important. Dans le cas où les rues sont très longues, un très net changement dans les informations sensorielles et l'ambiance, ou dans la morphologie, ou dans les fonctions socio-économiques a suggéré un découpage supplémentaire.

2 – Choix d'une grille d'analyse.

Un second découpage intervient dans chaque séquence spatiale. Il est constitué par la grille d'analyse esthétique. Cinq entrées ont été choisies après plusieurs débats et test au sein de l'équipe de recherche. On notera que l'expérience esthétique *stricto sensu* n'a pas été isolée des dimensions qui font partie intégrante de la perception architecturale. Encore une fois, si l'expérience esthétique existe bien sur le fond d'une suspension des autres genres d'expériences, c'est-à-dire avec le type d'attention qui lui est propre, les autres modalités (usage, données physiques) peuvent toujours en constituer l'horizon, le contexte ou le matériau. Aussi bien, la connaissance de l'ensemble des cinq rubriques est nécessaire pour comprendre le processus que nous souhaitons contribuer à éclairer.

Une introduction à chacun de ces quatre genres d'analyse précisera plus largement le sens à leur donner. On ne trouvera donc ici que leur annonce et une brève définition.

1) Fonction-usage.

Sous ce titre sont regroupées toutes les notations concernant les usages quotidiens triviaux et les fonctions ou dysfonctions urbaines ordinaires.

2) Architecture et facteurs d'ambiance.

Cette rubrique regroupe toutes les descriptions sur la morphologie apparente des bâtiments et des espaces publics ainsi que toutes les indications incluant les données physiques des ambiances : son, lumière (diurne et nocturne), odeurs, chaleur-vent, densités et texture de matériau.

3) Sensations et sentiment d'ambiance.

C'est la part sentie et ressentie concernant soit les composantes sensibles (esthétiques) de l'ambiance, soit le sentiment global de l'ambiance. On peut avoir, dans la même expression, le donné et le ressenti ; les expressions seront alors les répétées dans les deux rubriques. Ex : « Cette lumière bleue et blanche me fait des frissons ».

4) Jugement esthétique.

On regroupe dans cette entrée tout énoncé évaluant des formes ou des ambiances selon une appréciation positive ou négative qui engage le goût, suppose un champ de références conceptuelles (beau, chouette ...) et culturelles, et tend à s'affirmer sur un mode universel (indiscutable).

3 - Traitement du texte.

Le texte classé dans ce double découpage compile les séquences langagières de même nature. Dans le cas d'occurrences complètes, on aura donc les expressions de quatre parcourants pour chaque rubrique découpant telle séquence spatiale. Les enquêteurs ont aussi fait une pré-analyse en faisant des sous-groupements par thèmes.

Le schéma général est donc le suivant :

- Ville
 - Séquence du parcours
 - Rubrique d'analyse de contenu
 - Sous-thème 1
 - Sujets 1, 2, 3, 4.

Les expressions des parcourants ont été transcrites fidèlement tout en en corrigeant orthographe et grammaire si nécessaire (passage en style écrit de ce qui heurte trop la lecture (ex : j'ai pas vu = je n'ai pas vu) et en aidant les ambiguïtés par des précisions entre crochets.

Tout ce qui est retenu dans le compte rendu des séquences parcourues concerne précisément les rubriques de dépouillement. Sont donc exclus les propos qui sortent de ces rubriques, digressions touchant soit à la vie privée soit à la vie publique et qui, même de loin, n'apportent aucune information sur le sujet de la recherche.

Certaines séquences d'entretien sont répétées lorsqu'elles sont insécables, sous peine d'inintelligibilité, elles concernent des rubriques différentes. Les éléments remarquables sont alors soulignés en gras

Enfin, pour chaque séquence de parcours, on trouvera les renvois aux photos du rapport de la première enquête.

2.2 - DECOUPAGE THEMATIQUE DU CORPUS D'ENTRETIENS *IN SITU*.

GRENOBLE



TABLEAU DES INTERVIEWÉS

	prénom	âge	profession		Temps du parcours	famille	transport	temps	avant
Berriat	THIERRY	37	magasinier	Novembre samedi	BT soleil Vent froid	Couple +2 enfants	Voiture (travail)	12 ans dans le quartier +	Sassenage, Seyssinet
	JO	35	Assistante puéricultrice	Septembre sem	Soleil chaud	Couple +2 enfants	Pied, TC	12 ans dans le quartier	Marseille
	<i>Christine</i>	49	projectionniste	Décembre sem	Couvert froid	Seule + 2 enfants	Vélo , Tram Marche	12 ans dans le quartier ; 20	Lyon
	Stéphanie	28	Prof de lettres	Février sem	BT soleil vent froid	Seule	Voiture, marche	1 an	Rue Thiers
	SANDRA	27	commerciale	Octobre sem	BT frais	couple	Voiture TC	Depuis mars 1999 (rue du Palais)	5 ans rue de Turenne (Championnet)
Centre ancien	NEMAT	38	Photographe (Kurde iranien)	Novembre sem	Couvert froid	célibataire	Vélo Marche	3 ans (rue Docteur Mazet)	15 ans à Grenoble Ile Verte Villeneuve
	JANINE	50	commerçante	Décembre sem	Couvert Averses froid	Seule +3 enfants	tram, voiture Beaucoup marche	10 ans (rue du Palais)	15 ans à Lyon ; Beaujolais
	ERIC	34	Guide conférencier	Janvier sem	Soleil dégagé	célibataire	Marche voiture	15 ans (rue Docteur	1 an Bd Vallier 2 ans à Paris ;
	CECILE	27	Doctorante Sc. Po.	Juillet sem	BT soleil Vent frais	Couple	Vélo Marche tram	6-7 ans (rue Condorcet)	3 ans rue Lafayette (détesté)
	OLIVIER	27	Doctorant anthropologie sociale hist. de	Juillet samedi	Couvert vent	Couple	Vélo Marche (voiture pas à G.)	1 an (rue Condorcet)	Petit, 5-6 ans, rue des Diabes bleus 3 ans C-Berriat (89-93)
Championnet	LUDO	32	Musicien, intermittent	Octobre sem	BT	Couple +2 enfants	Vélo Voiture	10 ans (rue Gl Rambaud)	Parents : Sassenage ; les
	<i>Alcinda</i>	50	Prof de portugais (Portugaise)	Novembre sem	Couvert Gouttes de pluie Vent froid	Couple +3 enfants	Voiture (travail) marche	7 ans (bd Agutte Sembat)	Lyon (5 ans), Paris (6 ans), Neufchâtel (2 ans), Portugal
	<i>Nathalie</i>	32	Enseignant - chercheur Maître de	Septembre sem	BT chaud	Couple +2 enfants	Voiture, tram Avant, vélo	Allée des genêts : 2 ans	6-7 ans au 50 Galerie de l'arlequin
	MICHELINE	71	retraité	Septembre sem	BT	veuve	Tram	Depuis 1973	3 chemin de Gordes, 11 ans
	<u>Claude</u>	62	retraité	Septembre sem	BT chaud	couple	Tram, bus Voiture pour les courses	1 an (allée de la colline)	10 ans 20 Galerie de l'Arlequin 12 ans à
Quartiers sud	Youssef	23	Etudiant en électronique (2 ^{ème} année)	Novembre sem	Couvert Pluvieux froid	célibataire	Vélo Marche	Depuis sept. 1999 (cité universitaire)	Maroc

CENTRE ANCIEN

	prénom	âge	profession		Temps du parcours	famille	transport	temps	avant
Berriat	THIERRY	37	magasinier	Novembre samedi	BT soleil Vent froid	Couple +2 enfants	Voiture (travail) Vélo, pied	12 ans dans le quartier + vacances	Sassenage, Seyssinet
	JO	35	Assistante puéricultrice	Septembre sem	Soleil chaud	Couple +2 enfants	Pied, TC	12 ans dans le quartier	Marseille
	Christine	49	projectionniste	Décembre sem	Couvert froid	Seule + 2 enfants	Vélo , Tram Marche	12 ans dans le quartier ; 20 ans à	Lyon
	Stéphanie	28	Prof de lettres	Février sem	BT soleil vent froid	Seule	Voiture, marche	1 an	Rue Thiers

PONT
(photo 1)**Fonction – usage**

Un endroit où l'on vient peu à pied (voire pas du tout) à cause de la circulation :

Je passe en voiture oui, souvent. C'est pour ça que je viens pas à pied, c'est vraiment un axe, il y a trop de circulation... (S)

Déjà, ici, vraiment, j'y viens pas. Sauf, si, des fois quand je fais du stop... je traverse la rivière pour aller à la Porte de France, des fois pour aller au marché aux puces, aller à la Bastille... Mais... sinon, là... non. (N)

Il faut faire très attention à la circulation pour ne pas se faire écraser ! (J)

Architecture et facteurs d'ambiance

Circulation automobile perturbante :

C'est regrettable qu'il y ait beaucoup de circulation, c'est un peu gênant, on n'a pas le temps d'apprécier l'architecture ! (J)

Des efforts de mise en valeur :

Non mais c'est vrai que l'arrivée sur Grenoble là, elle est intéressante parce qu'ils ont fait beaucoup d'efforts pour mettre des fleurs, des trucs comme ça donc ça valorise un petit peu l'arrivée sur Grenoble (J)

Sensations et sentiment d'ambiance

Vigilance constante :

C'est vrai, ici ce n'est pas quelque chose d'attirant. Parce que... avec toutes les voitures qu'il y a autour... il faut faire attention aux feux...pour traverser... Il faut toujours être concentré pour traverser, on ne pense qu'à ça ! (N)

Jugement esthétique

Seule S. donne son avis sur ce qui l'entoure :

Quand je suis là en voiture, je regarde surtout le bâtiment là, en face. Je l'aime bien. (S)

QUAI
(photos 2, 3, 4)**Fonction – usage**

Trajet qui n'est pas facile pour les piétons (obstacles) :

Donc là on longe les quais en fait... (J)

Par contre je trouve que les ... ils devraient faire des trottoirs, le long des quais, un peu plus large. Là on n'a pas beaucoup de place. Et même, pour les femmes qui ont des

poussettes... c'est pas pratique. Il y a des gens, pour se garer, qui, en plus empiètent sur le trottoir et il faut passer sur la route. C'est quand même dangereux. Je ne sais pas si c'est les architectes qui s'occupent de ça ! (J)

Ça c'est... donc ici, par là où on passe, généralement j'y passe pas. (E)

Un endroit où J. n'habiterais pas :

Là c'est sympathique pour se promener mais pour habiter... (J)

Pourtant, en endroit d'où on a une belle vue :

C'est à peu près le même trajet que je fais tous les jours pour aller travailler mais je le fais vraiment de l'autre côté, en passant par le Jardin de Ville, ce qui est beaucoup plus (rires)... beaucoup plus agréable. En même temps ici c'est, c'est un endroit où justement on a vu sur les... on a une vue dégagée aussi en même temps, c'est quand même assez agréable. (E)

On ne va pas sur le quai St Laurent sans raison :

Il y a les pizzerias donc on y va... on y va pour manger si on est amateur de pizzas ! (E)

Architecture et facteurs d'ambiance

Tout le monde remarque la bâtiment des années 30 qui fait l'angle quai / Bd Edouard Rey :

Ça ressemble pas aux bâtiments du boulevard Edouard Rey. Tu sais de quelle année ils sont ces bâtiments ? Les années 30, non ? Surtout celui qui faisait l'angle, on dirait bien des années 30. (S)

Tu vois avant, cet immeuble, j'avais jamais fait attention ! Il n'est pas comme les autres. C'est pas traditionnel, pas comme les anciens immeubles, ça doit être plus récent. (N)

Mais à mon avis, c'est sombre. (N)

Là cet immeuble... un peu... contemporain, c'est un eu choquant par rapport aux autres immeubles. C'est mélangé... le moderne et l'ancien.

Après l'immeubles années 30 :

C'est-à-dire qu'il y a toutes ces façades [côté du trottoir où on marche] qui sont... des bâtiments je trouve qui sont intéressants... qui doivent dater du tout début du 19^{ème} je pense, quelque chose comme ça, et qui sont... qui sont beaux mais qui sont déjà face nord, ce qui est pas facile pour ... pour créer quelque chose d'intéressant par rapport à ces façades et puis voilà donc... (E)

Quai St Laurent :

Les façades du quai St Laurent elles ont été refaites il n'y a pas très longtemps je crois. C'est joli ces couleurs, ces jaunes... Les façades sont toutes récentes. Elles ont été refaites. Ça se voit que c'était l'habitat des travailleurs ou... ça s'adressait à des gens pas riches ! Les fenêtres petites, sans balcon... J'y avais jamais fait attention à ce point avant ! (N)

Bruit :

Il y a du bruit, il y a... (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

Tout le monde trouve que c'est trop bruyant :

Tu vois ici on s'entend même pas parler ! (S)

Là malgré la circulation tu vas bien entendre ta cassette ? Certainement que tu vas bien entendre le bruit des voitures ! Les personnes qui ont leur appartement qui donne sur le quai, ça doit être infernal. (J)

Mais là par exemple moi je trouve qu'on a du mal à discuter ! J'imagine que ton micro est bon ! (E)

Ambiance village :

Là, tu n'as pas de vie de quartier là ! (S)

Saint Laurent, ça j'aime beaucoup mieux. Qu'est-ce que je pourrais te dire... ! Ça m'aurait plu d'habiter là-bas. C'est un quartier que j'aime bien. C'est un quartier qui est vivant. (S)
 Je ne comprends même pas qu'ils aient pu mettre ça là-haut [montre l'I.G.A.]. C'est horrible ! alors que ça, je te dis, ça fait une atmosphère très... très village, je sais pas. (S)
N. parle de la lumière dans les immeubles quai St Laurent :
 Mais à mon avis, c'est sombre. (N)

Jugement esthétique

Quai dévalorisé par la trop importante circulation automobile :

La circulation. C'est trop. (S)

Le long des quais j'aime pas particulièrement ça par contre la rue Saint Laurent c'est sympa. Le quai j'aime moins à cause de la circulation. Mon quartier préféré pour ma balader c'est plutôt là, le centre. (N)

Charme de l'ancien quartier St Laurent :

Ça j'aime bien, l'église là-haut. Sainte Marie d'en Haut. Oui, je trouve que ça sort du... c'est pas vraiment dans le style des bâtiment qui sont dessous quoi. Avec le clocher en haut, ça sort du lot. C'est une autre ambiance. Ça fait comme des boîtes... (S)

Bon là ici... sans grand intérêt, ici, je trouve que ça a un côté... insipide ! Moi j'aime bien tout ce qui est ancien ! En face tu vois [quais St Laurent], j'aime bien. C'est vrai que c'est un coin qui est chaleureux.. (J)

Ou alors ce que je fais c'est que quand je passe, je fais comme tout le monde fait, je regarde de l'autre côté, c'est-à-dire je regarde l'alignement de bâtiments qui est assez étrange... qui est un peu typique quand même, c'est l'un des seuls cliché pas trop moche de Grenoble, et puis la Bastille. (E)

Choc de bâtiments modernes :

Je ne comprends même pas qu'ils aient pu mettre ça là-haut. C'est horrible ! (S)

Une ville qui néglige son fleuve :

Je trouve dommage dans une ville comme Grenoble, là puisqu'on est sur les quais, je trouve dommage de pas exploiter les quais. Je pense qu'à une époque, l'Isère, la ville, les gens étaient greffés au fleuve et... enfin j'ai jamais su si c'était un ...j'trouve dommage d'avoir coupé comme ça systématiquement, et profiter du tracé qui était défini déjà au départ par le fleuve pour couper ce qui est habitation du fleuve et de mettre des voies rapides quoi. (E)

JARDIN DE VILLE

(photos 5, 6, 7, 8)

Fonction – usage

Un endroit où on vient avec les enfants, un lieu propice à la détente :

Ici je ne viens pas avec mes petits neveux, je viens toute seule ! (S)

Donc voilà, on arrive au Jardin de ville. J'y emmenais souvent mes enfants, jouer, quand ils étaient petits. C'est sympathique ici. Moi j'ai passé beaucoup de temps ici, à les surveiller quand ils venaient jouer (J)

Il n'y a pas les petits chevaux aujourd'hui. (S)

S. est la seule à faire allusion à une différence jour / nuit :

En fait, je viens promener le chien. Le soir tu te fais un peu emmerder mais bon... (S)

Architecture et facteurs d'ambiance

Un endroit où on a de l'espace, ce qui est relevé comme rare à Grenoble :

C'est le premier endroit où on a de l'espace, au centre ville. (N)

Il y a assez peu d'espace ouvert comme ça avec des... des terrasses qui se superposent les unes les autres... (E)

Dans le parc les parcourants s'arrêtent et regardent autour d'eux. N. est très attiré par les balcons et la " treille Stendhal " :

Tu vois un jour j'ai remarqué ces trucs là [treille], je trouve ça vraiment... je ne sais pas comment ils ont fait... c'est comme un couloir de... avec les plantes qui grimpent dessus... (N)

Les petits balcons... Ça me plairait ici, j'aime beaucoup... j'aimerais bien y habiter, à l'étage là... tu as le soleil partout, de ce côté, de l'autre côté... Pour moi, ça doit être bien lumineux...(N)

Et puis il y a aussi les immeubles des années 50, je crois que c'est quand même quelque chose qui est très typique à Grenoble. (E)

Tout le monde. note le calme à cet endroit :

Ici il y a moins de bruit. (N)

C'est plus calme. C'est très reposant. (J)

Tout de suite y a plus de bruit, on est tranquille (E)

J. parle des jeux pour les enfants et des bancs :

Là les jeux, ça a été refait entièrement tout ça. C'était tout cassé, c'était même dangereux et puis ils ont changé les barrières, tout ça... (J)

Avec tout le... les bancs, j'ai jamais fait attention qu'il y a autant de bancs ici ! (N)

Sensations et sentiment d'ambiance

Un lieu aux usages divers, avec des moments aux ambiances différentes, marqué par l'histoire pour E. :

Quand il y a du soleil, qu'il fait beau, il y a du monde... il y a pas mal de gens ici... (N)

Surtout le matin il y a un charme vraiment... avec les feuilles jaunes comme ça... (N)

Et puis j'aime bien, il y a un côté historique et puis en même temps c'est très vivant parce c'est un endroit où les Grenoblois se retrouvent très souvent donc il y a les petites mamans, il y a les dealers de machin, y a ... bon, j'dis pas que tout ça, forcément la nuit c'est très agréable mais...(E)

J'ai vu pas mal de gravures ou de tableaux du milieu du 20^{ème} ou même début, qui représentent un peu cette place, cet endroit, le Jardin de Ville et ce qui est marrant c'est qu'on a l'impression que les choses n'ont pas tant changé que ça. Ils sont là déjà depuis un moment. En plus c'est l'endroit où il y a pleins d'activités comme ça... puis bon, il y a le petit bout de mur romain là-bas, il y a l'école maternelle, il y a ... ben là on a la terrasse où Stendhal, se baladait, aux dires des historiens ! (E)

J. est la seule à remarquer le sol :

A mon avis, ils devraient quand même un petit peu, peut-être faire quelque choses... pour le sol...(J)

" Tranquillité sonore " :

Tout de suite y a plus de bruit, on est tranquille (E)

Jugement esthétique

Valeur patrimoniale du parcs et son quartier est importante :

Ce kiosque il est vraiment superbe. Je ne comprend pas qu'ils ne le remettent pas correctement en état et qu'il n'y ait pas, j'sais pas... C'est superbe. (S)

L'église elle est vraiment superbe. (S)

Elle est belle cette petite fontaine (J)

Et puis il y a aussi les immeubles des années 50, (...) C'est une architecture que j'aime bien, d'une certaine manière et... et là c'est des bâtiments très massifs très imposants

comme ça et je trouve que tout ça est réuni un petit peu ici. Et puis alors *ces arbres sont, sont vraiment... sont superbes.* (E)

On apprécie un des seuls endroit du centre ville avec de la végétation et du calme :

Ça je trouve que ici c'est bien. C'est le premier endroit où on a de l'espace, au centre ville. (N)

Moi le petit jardin qui est là, je le trouve vraiment... c'est joli. (N)

Sinon la roseraie est très belle... quand elle est toute en fleur. Donc, s'il y avait une possibilité d'habiter ici, ça m'irait ! ! (rires) C'est bien, tout en étant tout à côté du centre. (J)

Mais je sais pas, ce jardin de ville il aurait besoin de, je sais pas, quelque chose de... de plus flatteur... Il y a quelque chose qui va pas. J'arrive pas à... C'est vrai que les arbres sont très beaux ! (J)

Alors c'est un endroit que j'adore, ici. J'adore les... je sais pas vraiment pourquoi, bon il y a un peu ce côté... classique comme ça du petit jardin... c'est surtout ces grands arbres qui me fascinent... (E)

J'aime bien ici. Là-haut, regarde, la terrasse. Ah ouais... avec la treille... Là j'aimerais bien y habiter ! Surtout là où il y a la treille. Mais j crois pas que ce soit à louer ! (S)

Alors tu vois [se retourne vers la rue Berlioz] par exemple l'immeuble qui est là, je trouve que... ça ma plairait bien ! Ils ont une vue plongeante sur la roseraie et le parc, c'est vrai que c'est calme. Et je ne pense pas qu'ils aient les inconvénients du... de la circulation de l'autre côté. (J)

S. apprécie de venir se détendre ici :

J'aime bien ici. Ici je ne viens pas avec mes petits neveux, je viens toute seule ! J'aime bien. (S)

E. est le seul à faire remarquer que cet endroit n'est pas aussi calme qu'on ne a l'impression ; il note bien la différence entre le passant et l'habitant :

c'est vrai que c'est très joli. J'ai une amie qui habitait juste là, dans cet immeuble, c'est vraiment superbe parce que c'est orienté sud, elle a vue sur tout le parc, dans une belle perspective mais alors l'été, c'est tous les concerts qui sont là, tout ça... alors moi je préfère profiter du confort en y venant mais pas... parce que je l'ai décidé, mais pas de les subir en étant à côté ! Moi je suis assez... comme beaucoup de gens je pense, j'aime vivre au milieu d'une ville, avoir tous les avantages, c'est-à-dire le calme, la vue... bon, j'ai pas tout ça actuellement, c'est loin d'être ça mais... (E)

PASSAGE DU JARDIN DE VILLE

(photo 9)

Fonction – usage

Aucune remarque. A part N., personne ne parle. C'est comme une parenthèse entre deux lieux !

Architecture et facteurs d'ambiance

Par contre ce passage, c'est... sombre. (N)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

Aucune remarque.

PLACE GRENETTE
(photos 10, 11)

Fonction – usage

Une fois passé, E. parle du passage et de sa " fonction " de passage :

Là en quelques mètres on arrive à passer d'un quartier à un autre, c'est super ça. (E)

E. note bien que c'est à la fois une place où l'on s'arrête et où l'on passe :

C'est devenu une place, à la fois de passage et à la fois il y a des grandes terrasses de bars comme ça qui arrêtent des masses de gens et...(E)

Architecture et facteurs d'ambiance

S. et E. remarquent certaines façades :

J'aime bien la jaune mais jaune comme ça sur une place... (S)

A côté de ça tu as des immeubles vraiment délabrés. L'hôtel par exemple... (S)

A part cet immeuble qui est pas mal, il est assez... il doit dater des années 30, un truc comme ça... (E)

N. est le seul à prêter attention au son de la fontaine :

C'est bien le bruit de l'eau, j'adore ce bruit. (N)

E. est le seul parcourant qui, sur tout le parcours, remarque les guirlandes de Noël en place toute l'année :

En plus là on a les décorations de Noël qui sont toutes éteintes. (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

Pas d'unité dans l'architecture, ce qui est jugé négativement par S. :

Tu vois là j'aime pas trop le mélange... le mélange des styles quoi. J'y connais rien en architecture, remarque... entre ces immeubles restaurés, il y en a qui sont récents. Regarde celui-là, au-dessus de " France Loisirs "... c'est superbe ça. A côté de ça tu as des immeubles vraiment délabrés. L'hôtel par exemple...et encore tu n'as pas vu l'intérieur toi ! (S)

Et là, ils osent faire ça, franchement, peindre en jaune comme ça... C'est horrible ! J'aime bien la jaune mais jaune comme ça sur une place... Mais ils ont le droit ? (S)

E. a la même position en trouvant la place hétéroclite , mais lui juge l'ensemble de la place (archi + mobilier urbain...) :

Alors là donc c'est la place Grenette. Je trouve que... moi je suis assez branché sur l'esthétique plutôt que sur l'aspect pratique, je trouve qu'elle est particulièrement ratée... en plus là on a les décorations de Noël qui sont toutes éteintes, c'est moche, c'est vraiment... les décorations de Noël, ce qui m'étonne c'est qu'on ait aussi peu d'imagination quand même, les sapins et les bonshommes de neige, les ampoules vertes et blanches, c'est vraiment immonde. Et puis je sais pas, je trouve que ça a pas été... c'est... ça manque d'arbres, j'sais pas, ça manque de chaleureusité, j'sais pas... ça manque... C'est devenu une place, à la fois de passage et à la fois il y a des grandes terrasses de bars comme ça qui arrêtent des masses de gens et... moi je préfère.. je cherche plutôt à Grenoble des lieux plus intimistes. (E)

(...) qui n'a pas de cachet particulier, au niveau de l'architecture en général, à part cet immeuble qui est pas mal, il est assez... il doit dater des années 30, un truc comme ça... Autrement, au niveau du choix de la circulation, je trouve ça... je trouve ça nul, au niveau du choix des matériaux, je trouve pas ça intéressant... jusqu'au lampadaire... je trouve que c'est... cette place ne vit pas. A part cette deuxième partie là, la partie avec la fontaine,

où là, c'est la fontaine qui... par le bruit peut-être, je sais pas... Alors ça m'embête parce que on a l'impression que je suis un peu rétrograde en montrant une fontaine... une fontaine assez... comme on a l'habitude de les voir quoi. Mais je pense qu'il y a eu assez peu d'efforts de fait sur cette place. Surtout quand on voit ce qui se passait avant sur cette place où justement il y avait de la circulation il y avait des gens qui se rencontraient... A mon goût, c'est un peu un gâchis quand même. (E)

La mise en vue des passants et des gens en terrasse est perçue négativement :

Je connais même des gens qui me disaient qu'ils aimaient pas la traverser parce que justement, comme il y a les terrasses de cafés, les gens au bout d'un moment n'ont plus rien à se dire alors ils regardent les gens passer et... j'ai des amis que ça dérange beaucoup alors ils passent même pas par là parce qu'ils savent qu'ils vont être regardé. Bon il y a beaucoup de gens comme ça qui sont un peu timides ! (E)

N. est sensible au bruit de la fontaine et l'apprécie :

C'est bien le bruit de l'eau, j'adore ce bruit. C'est vraiment agréable quand on passe par là. (N)

GRANDE RUE

(photo 12)

Fonction – usage

Un passage obligé :

Cette rue... ça passe. Ça brasse. Il y en a qui s'arrêtent mais, ils passent surtout. (S)

C'est marrant aujourd'hui, il n'y a pas beaucoup de monde. A cette époque de l'année, les gens rentrent dans les bars... (N)

Généralement quand je prends cette rue, c'est... bon ben moi c'est la rue par laquelle je vais au travail mais... souvent c'est parce que je vais sortir ou... (E)

Architecture et facteurs d'ambiance

Une rue commerçante incontournable :

C'est vraiment typique aussi, il y a le magasin de souvenirs, il y a un magasin de téléphones portables... Pour moi c'est l'artère centrale du centre ville de Grenoble. C'est celle qui débouche sur, sur la place aux Herbes, la place du Tribunal... (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

Une rue que l'on découvre petit à petit :

En plus elle est intéressante parce qu'elle est... elle n'est pas droite, donc ça... ça modifie je pense, on n'est pas dans un, une GRANDE perspective... Le fait qu'il y ait une rue un petit peu, un petit peu en virage, comme ça, on voit jamais la fin, donc on déambule plus facilement, plus agréablement.(E)

Jugement esthétique

Des avis partagés, que les parcourants n'argumentent pas :

J'aime pas faire les courses ici. (S)

Cette rue... c'est bien sympa cette rue. J'aime bien y passer. (N)

Alors là, la Grande rue c'est une rue que j'aime bien, (E)

RUE RAHOULT
(photo 13)

Fonction – usage

Aucune remarque.

Architecture et facteurs d’ambiance

Deux parcourants parlent de la lumière (pas assez) dans les logements :

Là aussi ça doit être bien, au dernier étage...Moi j’habite au dernier étage ! Je trouve très important d’avoir de la lumière. Moi je trouve ça très important. J’aime bien la lumière.
(N)

Les façades ont été refaites aussi mais... c’est peut-être un peu trop sombre. (J)

Sensations et sentiment d’ambiance

Aucune remarque

Jugement esthétique

Les jugements, dans cette rue, ne portent que sur la lumière :

Là aussi ça doit être bien, au dernier étage...Moi j’habite au dernier étage ! Je trouve très important d’avoir de la lumière. Moi je trouve ça très important. J’aime bien la lumière.
(N)

Les façades ont été refaites aussi mais... c’est peut-être un peu trop sombre. Mais bon ça c’est un avis personnel. Moi j’ai besoin de lumière, de clarté, (J)

C’est vrai que ces rues sont sympathiques (J)

PLACE DE GORDES
(PHOTO 14)

Fonction – usage

Une place dévolue aux terrasses de restaurants (sauf en hiver) :

J’aime pas trop manger en terrasse ici, tu as tous les gens qui passent qui te regardent manger, qui regardent ce que tu as dans ton assiette ! *Tu viens quand même ici manger ?*
Oui parce que j’aime beaucoup le cadre (S)

Architecture et facteurs d’ambiance

Une place à terrasses de restaurants :

Le centre de Grenoble est tout petit donc c’est vrai que les places comme ça, ils les ont beaucoup occupé par les restaurants, les..., les bars. Fallait en profiter donc c’est vrai que bon, là c’est l’hiver donc on a de la chance on peut arriver, y a pas de terrasses... mais c’est vrai que l’été... Bon elle a moins d’intérêt parce que c’est rempli de chaises, voilà. Sauf si on s’assoie naturellement. (E)

E. est le seul à parler (et tenter de décrire) du bâtiment de la mairie (annexe, service des sports) et du tribunal :

Ce bâtiment là (rires)... c’est une partie, une annexe du Tribunal je crois, c’est marrant, bon... J’ai pas spécialement de... il est assez fonctionnel comme bâtiment... Ce qui est étonnant là c’est... ça c’est très beau ces arches là avec ce premier étage, enfin ce rez-de-chaussée qui est tout en pierre et puis après le reste avec des grandes fenêtres. (E)

Intimité et ouverture de la place :

Et c’est pareil là on retrouve une fontaine, il y a quelque chose de central à cette place qui fonctionne assez bien, et elle est ouverte sur le parc. Alors ça c’est... ça c’est super. Et puis

en plus on arrive... Là c'est vraiment l'endroit, tout est concentré un petit peu ici donc... (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque

Jugement esthétique

Mise en vue pas très apprécié mais le cadre prime sur cet inconvénient :

J'aime pas trop manger en terrasse ici, tu as tous les gens qui passent qui te regardent manger, qui regardent ce que tu as dans ton assiette ! *Tu viens quand même ici manger ?* Oui parce que j'aime beaucoup le cadre (S)

Elle est sympathique cette place, j'aime beaucoup, l'été c'est... très convivial. C'est vrai que l'été il y a toutes les tables sur les terrasses, des couleurs différentes, c'est sympa. (J)

Cette place est agréable aussi. (E)

Ces arches aussi sont belles. (E)

PLACE D'AGIER

(PHOTO 15)

Fonction – usage

Aucune remarque

Architecture et facteurs d'ambiance

E. est le seul à parler de l'église St André :

Là on arrive sur l'église... et la place du Tribunal. Donc là moi je ne me lasse pas de... de passer devant ce clocher... Je crois que c'est le seul édifice dont on puisse être à peu près... fier, de par son histoire, à Grenoble. La " Collégiale saint André " [lit la plaque du parcours patrimonial]. (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

N. est frappé par le silence qui l'angoisse :

Ici je n'aime pas ! (rires) Non, pas du tout. C'est... quand on rentre ici il y a un silence incroyable ici ! D'un coup... tu as l'impression que tout s'arrête. Et j'aime pas ça ! C'est comme une sorte de silence sans aucune... par exemple dans la montagne il y a le silence, j'aime bien mais... je ne sais pas, ça convient avec le lieu mais ici non, c'est en ville et... d'un coup... Tu viens ici, il n'y a pas de cris, je ne sais pas, il n'y a pas... Le bruit aussi c'est... c'est une sorte de vie ! (N)

J. remarque les massifs de fleurs et replace cette place dans un réseau :

C'est sympathique ici parce qu'il y a plein de petites... de petites places qui sont complètement différentes les unes des autres. Pourtant c'est tout près. C'est bien d'avoir beaucoup de... beaucoup de petits massifs de fleurs, quand c'est tout fleuri c'est magnifique. (J)

Jugement esthétique

N. se sent de très mal à l'aise et n'aime pas la place :

Ici je n'aime pas ! (rires) Non, pas du tout. C'est... quand on rentre ici il y a un silence incroyable ici ! D'un coup... tu as l'impression que tout s'arrête. Et j'aime pas ça ! C'est comme une sorte de silence sans aucune... par exemple dans la montagne il y a le silence, j'aime bien mais... je ne sais pas, ça convient avec le lieu mais ici non, c'est en ville et...

d'un coup... Tu viens ici, il n'y a pas de cris, je ne sais pas, il n'y a pas... Le bruit aussi c'est... c'est une sorte de vie ! (N)

E. est lui en admiration devant le clocher de St André :

Donc là moi je ne me lasse pas de... de passer devant ce clocher... (E)

PASSAGE (PHOTOS 16, 17)

Fonction – usage

Par cette phrase, S. relève bien l'usage du passage :

On arrive sur la place du Tribunal... (S)

Architecture et facteurs d'ambiance

Un des seuls endroits où les parcourants parlent d'odeurs :

En plus tout le monde doit venir pisser là-devant, ça pue ! (S)

Petit passage... qui donne place Saint André. Quand tu passes l'été ici... c'est... un peu dur ! Les odeurs quoi...(J)

E. est le seul à remarquer des grafs :

Après on a même les graffitis... (E)

E. tente de décrire le bâtiment contemporain :

Ben là on a quoi, on a deux flèches... toutes vitrées qui sont des appartements, au milieu d'appartements très anciens, je ne sais pas de quand ils datent mais moi j'ai une amie qui habite dans celui qui est à côté là... rien qu'à voir la gueule de l'escalier on imagine que c'est quand même... minimum 17^{ème} ! (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

Le bâtiment contemporain provoque les réactions des parcourants. S. ne décrit pas l'immeuble mais est sincèrement choquée, interloquée. E., par contre, apprécie que la patrimoine ne soit pas figé :

Ça alors... franchement, qu'est-ce que c'est ? Ça me choque ! Ça te choquerais pas toi ? C'est pas du HLM, c'est quoi ? Viens on va voir (on avance jusqu'à la porte). C'est habité, il y a des boîtes aux lettres. C'est moche ! En plus tout le monde doit venir pisser là-devant, ça pue ! (S)

J'aime bien aussi l'intégration de choses comme ça, même si esthétiquement je ne suis pas complètement d'accord avec le truc, mais ça à la rigueur c'est pas grave, j'aime bien qu'il y ait... j'aime bien quand je sens qu'une ville même si elle est très ancienne, elle se sente pas bloquée par rapport à ça. Et qu'elle puisse... ben là on a quoi, on a deux flèches... toutes vitrées qui sont des appartements, au milieu d'appartements très anciens, je ne sais pas de quand ils datent mais moi j'ai une amie qui habite dans celui qui est à côté là... rien qu'à voir la gueule de l'escalier on imagine que c'est quand même... minimum 17^{ème} ! Et là moi je trouve que c'est, c'est osé mais c'est bien, c'est ce qui fait qu'une ville se régénère et... enfin au niveau de l'architecture. après on a même les graffitis... Là c'est la totale quoi ! (E)

PLACE SAINT ANDRE (PHOTO 18)

Fonction – usage

Des parcourants, seul J. parle du marché. Aucune autre activité où événement n'est évoqué :

Bon et puis ces petits paysans qui viennent faire le marché le matin... moi je viens acheter mes trucs frais ici ! (J)

Architecture et facteurs d'ambiance

S. et J. s'interrogent à propos du Palais de justice :

C'est gothique ça, c'est quoi ? (S)

Le Palais de Justice, le théâtre... Le Palais de Justice qui ne le sera plus bientôt. L'autre il n'est pas encore fini mais... je ne sais pas ce qu'ils vont faire ici. Un musée peut-être ? (J)

N. s'interroge sur la statue de Bayard :

Là, je me suis toujours demandé pourquoi cette statue elle regarde de l'autre côté ! C'était mieux s'il regardait de ce côté ! (rires) Je ne sais pas, peut-être qu'il regarde la Bastille, là-haut... Il manque beaucoup de vie comme ça. On le sent pas, s'il regardait de l'autre côté... Peut-être qu'en venant d'en face... Mais là...(N)

E. remarque le sol :

Si je peux parler d'un aspect pratique qui est complètement bête mais... le sol de cette place, puisqu'on arrive là sur la place du tribunal, j'ai jamais compris pourquoi on avait mis ces plaques là de marbre qui se sont cassées avec le temps, donc qui sont complètement défoncées et dès qu'il pleut, qu'on ait 7 ans ou 77 ans, on glisse, on se casse la gueule dessus, sauf qu'à 7 ans on se rattrape plus facilement et qu'à 77 on a plus de chance de se casser le col du fémur. (E)

Appartements en face du Palais de Justice :

Là... mais là c'est vrai, moi j'ai pas un point de vue extérieur parce que j'ai un ami qui habite ici dans cet immeuble au-dessus du bar... C'est des appartements EXTRAORDINAIRES là-dedans avec des appartements qui datent quand même de la Renaissance, donc il y a des restes dans chacun des appartements et il y a des choses extraordinaires au niveau des planchers... voilà. Donc là aussi moi ce qui m'intéresse c'est les ferronneries, il y a une richesse au niveau des ferronneries qui est assez intéressante. On a justement des motifs renaissants... Alors je en sais pas s'ils datent réellement de cette époque mais en tout cas ils ont été... ils ont gardé un peu le style, et puis... et puis les choses se mélangent là aussi à peu près, avec ce clocher là qui nous domine. (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

Une place emblématique :

C'est vrai que la place aux Herbes c'est mieux. Question ambiance, c'est plus vivant. (S)

Et puis ici c'est quand même la place qui est symbole quand même de... " je bois une bière dans l'après-midi, je suis cool et je suis au soleil ! " (rires) C'est vraiment le... c'est... c'est emblématique je trouve. (E)

Jugement esthétique

Valeur patrimoniale importante :

Je trouve que cette place, c'est la plus belle place de Grenoble. En fait, j'aime pas trop, mais sans parler de fréquentation ou autre, j'aime bien. Elle est magnifique quoi. (S)

Sinon cette place elle est très belle. Vraiment j'aime bien. Ce qui est bien c'est que les terrasses donnent face au Palais de justice... et c'est vrai que l'architecture est très belle. (J)

E. est le seul à remarquer le théâtre et il ne l'apprécie pas du tout :

Et puis alors par contre le théâtre qui pour moi est vraiment l'architecture du centre ville qui m'insupporte le plus possible. Non, je comprends pas qu'on ait construit une chose pareille, je comprends pas qu'on ait fait un projet d'aménagement de la façade comme il est présenté actuellement, je trouve ça mais... rétrograde... digne d'un travail... de quelqu'un qui n'a jamais réfléchi sur ce que ça pouvait être qu'une peinture de façade quoi. C'est vraiment...(E)

RUE DU PALAIS (PHOTO 19)

Fonction – usage

Aucune remarque.

Architecture et facteurs d'ambiance

Une seule remarque... sur les toitures :

Et puis là ce qui est beau en face c'est les toits très pentus quand même. (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

Une seule personne parle de l'ambiance de cette rue, très “ village ” :

J'aime bien parce que ça fait un peu village. Tout le monde se connaît... c'est agréable. (J)

Jugement esthétique

A part la dernière remarque sur l'ambiance générale du lieu qui est bien appréciée, les parcourants portent des jugements sur des détails, des traits particuliers et originaux de cet endroit :

J'aime bien aussi ces trucs, tours rondes... Je crois qu'il y en a une... il y a une maison comme ça toute ronde, là, plus loin... Je regarde souvent et je rêve toujours d'avoir une maison comme ça ! Mais pas comme ça à moitié mais tout rond. (N)

Là on sent qu'on se rapproche de Chambéry, on sent qu'on... qu'on est dans les montagnes. Parce que moi je ne suis pas originaire de Grenoble, je suis originaire du Var donc... ce qui est marrant c'est que quelque part je suis jamais arrivé à... pour moi il y a toujours quelque chose de... comment dire (rires)... d'exotique ! C'est bête à dire mais... Moi je me souviens être parti quand j'étais petit, en montagne et il y a des images, notamment celle du toit très pentu, très épais, très imposant comme ça, de certaines fenêtres, de certaines odeurs, qui sont... pour moi ici c'est comme si j'étais toujours... marqué un petit peu par ça. (E)

C'est un quartier que j'adore. J'aime bien parce que ça fait un peu village. Tout le monde se connaît... c'est agréable (J)

PLACE AUX HERBES (photo 20)

Fonction – usage

Des habitudes avec les commerces du quartier :

J'aime bien la café de la Renaissance... et puis, sinon j'ai mes petites habitudes. Quand j'ai besoin d'un truc le soir, je vais chez “ Annibal ” là ! (S)

Architecture et facteurs d'ambiance

A part E. qui remarque un détail de façade, personne ne parle des lieux, ne les décrit :

Je me suis toujours demandé ce que c'était que ces trous dans les... dans les pierres. J'ai entendu parlé un petit peu à un moment donné de... d'échafaudages qui étaient fait comme ça à une certaine époque mais qu'il y en est autant, ça m'étonnerait. (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque

Jugement esthétique

S. aime les perspectives que l'on a depuis cette place :

Tu vois là j'aime bien... et puis la vue qu'on a... (en regardant dans l'axe de la rue, vers St Laurent). (S)

Pour les trois autres parcourants, c'est un jugement plus global, lié aux activités :

Là ici c'est... c'est une place qui est vraiment sympa. (N)

Cette place... très sympathique... où je descend à midi moins le quart acheter mes légumes ! Ça c'est agréable ! (J)

La place aux Herbes, ouais... Bon je passe là très souvent... J'adore passer par là mais je m'y arrête pas. Je ne suis pas client. C'est pas le... pour le marché c'est pas là que je viens. (E)

RUE RENAUDON (PHOTO 21)

Fonction – usage

Aucune remarque

Architecture et facteurs d'ambiance

Une rue en transformation, qui est revalorisée par des travaux :

C'est un peu... quoiqu'ils l'ont refaite, remarque c'est quand même plus propre. Avant c'était vraiment... c'était sale ! C'était vraiment sale. Ça pénalisait un petit peu le reste du quartier. Parce que c'est vrai que... Il y avait des odeurs... Je crois qu'ils sont en train de réhabilité pas mal d'immeubles. Oui tiens celui-ci il a été refait, tu vois. Alors quand on voit les montées d'escaliers... c'est vraiment... très très vieux. Mais regarde au fond, ça va être magnifique. (J)

Manque de lumière :

Elles sont pas mal ces rues, c'est dommage qu'elles soient si étroites quand même. (E)

Enrobé noir constellé de chewing-gums blancs, qui est remarqué par E. :

C'est marrant le sol est toujours crade. . Il y a des traces de chewing-gum, plein de chewing-gum ! (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

Tous les sens sont sollicités, agréablement :

Et puis le marché c'est agréable, avec ses couleurs... ses bruits. C'est vrai la matinée déjà je ne suis pas là alors j'entends pas et puis sinon le matin je dors, j'ai pris l'habitude alors... ça ne me dérange pas. Les bars font plus de bruit que le marché ! Ce coin là, il est animé ! C'est le quartier d'Alger ! (rires). C'est dépaysant. (S)

N., comme à d'autres endroits du parcours, note le manque de lumière :

Tu vois... les trucs à l'intérieur, c'est trop triste. Ça se voit qu'il n'y a pas de lumière, il n'y a rien du tout... Je ne sais pas si ils vont rénover, ce que ça va donner mais... Je connais 2-3 personnes qui ont habité ici et à l'intérieur c'est vraiment toujours... sans ... toujours la lumière était allumée, sinon on ne voyait rien.(N)

Jugement esthétique

Une rue pas (assez) mise en valeur :

C'est bien. C'est bien qu'ils réhabilitent tout ça. Je suis sûre qu'il y a de très belles choses... à restaurer. (J)

Elles sont pas mal ces rues, c'est dommage qu'elles soient si étroites quand même. (E)

RUE CHENOISE
(PHOTOS 22, 23)

Fonction – usage

Aucune remarque.

Architecture et facteurs d'ambiance

Référence à l'Irlande :

Il y a des cafés, tu vois ça me fait penser à l'Irlande. Avec ces enseignes... colorées. (S)

J. note le changement dans les façades :

C'est pas la même architecture que tout à l'heure. C'est plus sobre, les façades sont plus droites, sans vraiment de... (J)

Référence historique pour E. :

Là moi cette rue, chaque fois que je passe, je pense que, on m'a raconté un jour que si elle avait cette forme c'est parce qu'elle avait été construite sur les fondations de l'ancienne muraille romaine, donc chaque fois que je passe par là, je... c'est un voyage dans le temps que je fais. (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

Des odeurs :

Hum, tu sens ? Moi je trouve ça appétissant ! (S)

Manque de lumière :

Ici, il faut vraiment habiter en haut. Regarde, les gens qui habitent là...(N)

Réhabilitation et changement d'ambiance :

Alors c'est pareil les façades ont été refaites et les appartements ont été réhabilités. Rend une autre tournure. On a plaisir à se promener maintenant. Avant ça faisait un peu coupe gorge ce... Et dès que... dès que ça a été restauré, repeint... on se sent tout de suite mieux ! (J)

Une rue remarquable de Grenoble :

J'sais pas, c'est à la fois beau et à la fois... c'est totalement... c'est comme à Grenoble, y a assez peu finalement de BELLE architecture je trouve, vraiment dans le sens où on s'arrête, on est fasciné... on n'a que des fragments de choses, des choses un peu bâtarde qui restent... une porte, mais bon... ça suffit pas pour qu'on s'arrête totalement. On peut peut-être rentrer là, voir un coup ? (E)

Jugement esthétique

Pour N. ce n'est pas un quartier assez vivant :

Je ne trouve pas que c'est actif ici, il y a vraiment... les trucs... magasins, choses comme ça, ne sont pas très... Souvent les quartiers j'aime bien quand c'est bien animé. (N)

N. regrette le manque de lumière naturelle mais aime tout de même les immeubles :

Là par exemple c'est joli là ! Les façades sont vraiment... Même si ça se voit qu'il n'y a pas assez de lumière à l'intérieur. C'est quand même joli à voir ! (N)

Un quartier que l'on peut visiter et dont on peut être fier (pour J.), avec des éléments remarquables :

On a plaisir à se promener maintenant. Avant ça faisait un peu coupe gorge ce... Et dès que... dès que ça a été restauré, repeint... on se sent tout de suite mieux ! (J)

Les portes, elles sont magnifiques [on s'arrête devant une porte]. Ça c'est une porte d'origine. Elle a été très très bien restaurée. C'est vrai... Moi j'ai une amie qui habite dans cet immeuble, c'est vrai que c'est très très vieux, il faut voir l'intérieur c'est superbe, avec beaucoup de voûtes, petite cour intérieure, un peu comme à Lyon en fait. A Lyon, ce qu'on appelle les traboules, c'est passer d'une rue à l'autre... là ça n'existe pas mais on retrouve un petit peu le plan intérieur de certains immeubles. (J)

Les entrées sont assez jolies, les entrées des immeubles. (E)

DANS UNE COUR

Fonction – usage

Appropriation :

J'aime bien, et puis les gens peuvent sortir des trucs là, c'est déjà la maison... il y a des plantes aux fenêtres... (N)

Architecture et facteurs d'ambiance

N. dit comment c'était avant rénovation :

Là c'était tout noir ici. (N)

Il est étonné par la montée d'escalier :

.Mais pourquoi dans les villes on fait des entrées si petites comme ça [parle de l'escalier très étroit] ? C'est tout petit l'entrée... Peut-être que les gens étaient petits ! Des jolies marches mais petites ! (N)

Effet de coupure et niveau sonore très bas :

C'est très silencieux ! (N)

E. admiratif de détails de façades :

Ah mais c'est super, avec les têtes de bonhomme et tout ! (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

Référence au vieux Lyon, patrimoine :

Je trouve que c'est joli maintenant aussi. C'est comme le vieux Lyon. Surtout ces voûtes, je trouve ça joli. (N)

Ah mais c'est super, avec les têtes de bonhomme et tout ! (E)

N. n'aime pas beaucoup le sol :

Ce que je n'aime pas dans ce genre de truc, après, quand ça moisi par terre. [les galets avec de la mousse, au sol, en bas]. Des fois ça moisi comme ça. Mais c'est pas mal. (N)

E. trouve que c'est peu approprié par les habitants :

Ah ouais l'escalier ! [montre l'étroitesse de l'escalier] C'est chouette, hein ? Mais chouette mais c'est marrant ça... j'ai l'impression qu'à Grenoble il manque un art de vivre. On serait dans une autre ville, je suis sûr qu'il y aurait... des, j'sais pas, des potiches avec des fleurs, là, c'est vide. Qu'il y aurait quelque chose qui crée une... des bruits particuliers... là il y a... c'est un labo de photo ça, c'est pour ça que je suis déjà venu ici ! (E)

PLACE NOTRE DAME
(PHOTOS 24, 25)

Fonction – usage

E. parle du quartier selon ses parcours :

C'est comme ici, quand on arrive ici, pour moi, soit je vais à gauche, soit je vais à droite ! (rires) Ça paraît bête mais qu'est-ce que je vais aller faire en face ! Je connais un restaurant qui est bien là-bas, j'y vais de temps en temps, mais c'est tout. Autrement c'est un endroit on a plutôt pas intérêt à passer parce que de toute façon on va se faire alpagner, on va se faire... on va vous faire une remarque ou quoi. Si je vais à gauche, je vais au Musée, si je vais à droite, je fais une boucle, dans ma tête. Ça veut dire que j'ai l'impression de revenir que mes pas alors que finalement je vais passer par un autre chemin. Mais... Et pour moi c'est presque... presque le... pas la fin mais à un moment donné où, dans l'idée de la boucle, ben on a fait le tour, quelque part, de... du quartier. C'est vite fait finalement. (E)

Architecture et facteurs d'ambiance

S. décrit des détails d'immeubles :

Je crois que c'est dans cette rue, la rue Brocherie, il y a une entrée d'immeuble où ça fait un peu... tu vois ça fait des balcons...(S)

Je suis allée voir un toubib là-bas, au 11^{ème} ! C'est tout des baies vitrées, tout le tour... Ça donne le vertige. (S)

S. voit les Trois tours et en parle :

Alors là tu as une vue sur les Trois Tours, c'est super... (S)

J'aime bien cet immeuble aussi, avec ces petits carreaux. Ça fait un peu... un peu château !

Non c'est vrai, avec les grosses pierres... les fenêtres... (S)

L'Evêché (aspect général, intérêt historique, intérieur) :

Là ils ont bien restauré la cathédrale(...) le crépis là... c'est un peu bizarre. (J)

Là par contre je trouve qu'il y a eu un choix bien plus intéressant au niveau de l'aménagement de la place. Déjà ils ont... bon il y a quelque chose d'assez... imposant comme ça avec cette sculpture, cet immeuble. Puis bon les... l'évêché, le groupe de l'évêché, est quand même superbe. J'ai une amie qui me disait qu'elle trouvait dommage d'avoir laissé cet immeuble du 18^{ème} et que si on l'avait cassé, on aurait vraiment fait apparaître tout le groupe et que ça aurait été bien plus intéressant, bien plus beau. Mais bon, pour les besoins du musée qu'ils ont construit, que d'ailleurs je trouve assez minable à l'intérieur...(E)

Sensations et sentiment d'ambiance

E. essaie de décrire l'ambiance de la place avec la surprise de découvrir la plantation récente d'arbres :

Autrement cette place, alors vraiment, super découverte, ils ont planté des arbres il y a un mois, et moi je trouve que des arbres dans une ville c'est... en plus comme Grenoble, je trouve qu'elle aurait ce besoin de... créer une végétation vraiment à l'intérieur de la ville. Parce que ça permet de moins sentir la coupure avec la montagne qui est vraiment toute proche et... comme ça, ça... et puis on sait très bien que l'été ça va être de l'ombre, ça va être des odeurs, ça va être plein de choses qui font que... ça va être super ! (E)

Jugement esthétique

S. déplore la présence de voitures :

J'aime bien. Avec ces plots là, c'est pas terrible mais je ne sais pas, moi... le tram qui passe au milieu... J'aime bien les places piétonnes. *Il y a quand même des voitures qui*

passent ici. D'ailleurs ils ne devraient pas faire passer les voitures là. Mais un jour viendra... il n'y aura que le tram. (S)

Bruit et vibrations supposés du tram :

Là aussi c'est des coins que j'habiterais bien tu vois. Mais le problème c'est le passage du tram. Il paraît que ça provoque beaucoup de vibration dans les appartements. Alors bon c'est pénible (J)

Fontaine avec statues trop importante :

La fontaine avec les statues, je trouve que c'est trop gros pour la place. (N)

Des détails (terrasses, matériaux...) qui enchantent S. :

Et là, c'est pas chouette ? Bon d'accord, c'est la librairie. [en montrant la terrasse de la librairie " Le Sphinx "] (S)

J'aime bien cet immeuble aussi, avec ces petits carreaux. Ça fait un peu... un peu château ! Non c'est vrai, avec les grosses pierres... les fenêtres... (S)

Le quartier des antiquaires c'est super bien aussi. (S)

Bon c'est vrai que cette place Notre Dame elle est sympathique aussi ! Moi je trouve tout sympathique ! ! (rires) J'adore mon quartier ! (J)

Des doutes sur les matériaux mis en œuvre, que J ; n'aime pas beaucoup :

Là ils ont bien restauré la cathédrale. Il y a peut-être qu'une critique à faire, c'est sur le côté là, c'est un peu... mais je ne pense pas qu'ils vont le laisser comme ça... le crépis là... c'est un peu bizarre. Ils vont peut-être pas laisser ça comme ça. (J)

Irruption des la " nature " sur la place, une surprise agréable pour E, qui évoque des sensations et ambiances à venir. :

Autrement cette place, alors vraiment, super découverte, ils ont planté des arbres il y a un mois, et moi je trouve que des arbres dans une ville c'est... en plus comme Grenoble, je trouve qu'elle aurait ce besoin de... créer une végétation vraiment à l'intérieur de la ville. Parce que ça permet de moins sentir la coupure avec la montagne qui est vraiment toute proche et... comme ça, ça... et puis on sait très bien que l'été ça va être de l'ombre, ça va être des odeurs, ça va être plein de choses qui font que... ça va être super ! (E)

RUE CARNOT (PHOTO 26)

Fonction – usage

Aucune remarque.

Architecture et facteurs d'ambiance

J. est la seule à remarqué la largeur de la rue :

Alors là ce qui est agréable c'est que c'est très large, la rue est très large. (J)

E. parle encore de la Place Notre Dame (limite floue ? beaucoup à dire que la place ?) :

Autant la place du tribunal est une place fermée, qui est vraiment réservée aux piétons, celle-ci elle est quand même... ouverte avec le tramway, sur la circulation donc... en un sens c'est pas vraiment une place... comme celle du tribunal, quoi, fermée (E)

E., seul à parler de la vue sur les montagnes :

Et puis alors bon on a la montagne derrière, c'est superbe ça ! (E)

E. montre une façade qu'il avait déjà remarquée :

Là, au-dessus du *Comptoir irlandais*. J'aime bien parce qu'il a de très très grandes fenêtres comme ça. Et puis il est très simple et en même temps les motifs qui supportent, comme par exemple le motif sous la... sous le balcon, est énorme. Il y a une disproportion comme ça, j'aime bien. Et puis il est très sobre. (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

N. compare les façades, et aime le décorum ; au contraire, E. aime la simplicité d'une façade toute proche :

Ça c'est vraiment joli sinon, les façades... Là je trouve que vraiment, au centre ville, c'est très beau les façades. Chez moi, mon immeuble, c'est plus simple que ça. Les balcons aussi, c'est beau. (N)

J'aime beaucoup cet immeuble, je sais pas pourquoi. Là, au-dessus du *Comptoir irlandais*. J'aime bien parce qu'il a de très très grandes fenêtres comme ça. Et puis il est très simple et en même temps les motifs qui supportent, comme par exemple le motif sous la... sous le balcon, est énorme. Il y a une disproportion comme ça, j'aime bien. Et puis il est très sobre. (E)

Largeur de la rue est appréciée par J. :

Alors là ce qui est agréable c'est que c'est très large, la rue est très large. (J)

E. compare la morphologie et l'ambiance de deux place (Tribunal / Notre Dame) :

[S'arrête et se retourne vers la place Notre Dame] Et en même temps ce que je reprocherait c'est avec le tramway, que ça tue un peu la place. Je trouve que... c'est très agréable de venir boire un coup mais... Autant la place du tribunal est une place fermée, qui est vraiment réservée aux piétons, celle-ci elle est quand même... ouverte avec le tramway, sur la circulation donc... en un sens c'est pas vraiment une place... comme celle du tribunal, quoi, fermée. Mais en plus, bon ben là ils ont fait vraiment, sur ce quartier je crois ils ont fait des efforts énormes, avec le musée c'est vrai qui est là-bas au bout... l'évêché, le tramway... (E)

PLACE SAINTE CLAIRE (PHOTO 27)

Fonction – usage

Aucune remarque

Architecture et facteurs d'ambiance

Une place qui n'a pas la forme d'une place :

Et puis cette forme...allongée comme ça, ça fait pas vraiment place. (S)

Sur les immeubles rénovés, deux avis différents (problème de refaire à neuf ; rénovation intérieure ; ambiance thermique...) :

C'est bien de rénover mais rénover en gardant... le style ancien ! On dirait qu'ils viennent d'être construits. (S)

Tu vois là, c'est l'un des vieux, l'un des plus vieux immeubles de Grenoble. Ça a été rénové. A l'intérieur c'est vraiment tout petit, peut-être qu'ils ont essayé... avant c'était plus grand et ils sont divisé en deux pour louer, ils ont fait plusieurs appartements. Et puis ils sont très mal isolés, il fait très chaud en été et très froid en hiver. Mais l'intérieur est assez joli. (N)

N. est le seul à décrire un minimum la Halle Ste Claire :

La halle aussi j'aime bien... le mélange de fer et de vitres... Je crois qu'au centre ville c'est le seul qu'il y a. (N)

E. est le seul à décrire un peu les bâtiments les plus récents, ceux qui provoquent des réactions :

Autant l'Office du tourisme il y a un parti pris je trouve, il y a quelque chose. Bon, il est... il est largement démodé je pense mais... avec encore 30 ans d'avance peut-être qu'on le

regarderait encore différemment. Cet inox comme ça, comme la gare de Grenoble, pour moi c'est le même genre. Mais alors l'immeuble qui est en face. On m'a dit ce qu'il y avait là, un jour j'ai demandé un peu à des anciens et ils m'ont dit qu'il y avait des vieux immeubles, très beaux... qui ont été rasés. (...) Mais alors l'intégration est pas terrible quand même je trouve, avec le... la façade du musée Stendhal, du collège Stendhal là à côté, c'est... et puis alors vraiment cet immeuble là... qui est le seul immeuble... dans ce quartier, qui est aussi grand. Qui se la joue pseudo classe avec des façades, je sais pas, en marbre mais qui est complètement géométrique et qui n'a aucun intérêt... (E)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque

Jugement esthétique

Une place que S ; a du mal à apprécier :

Autant la place Notre Dame je trouve que c'est sympa, autant la place Sainte Claire, moyen. Déjà... cette barre d'immeubles, là. (S)

Et puis cette forme...allongée comme ça, ça fait pas vraiment place. Par contre cette rue là-bas, je l'aime bien, là où il y a le fleuriste. (S)

La question de la rénovation des immeubles anciens :

Les bâtiments vieillissent. Ce que j'aime pas c'est les mélanges de styles, de couleurs... C'est bien de rénover mais rénover en gardant... le style ancien ! (rires). On dirait qu'ils viennent d'être construits. (S)

C'est très joli [devant une porte], je ne sais pas de quand elle date mais... certainement très vieux. On faisait de belles choses autrefois, maintenant c'est un autre style... Mais j'aime assez moi le mélange contemporain et ancien. Je trouve que c'est joli. (J)

La halle Ste Claire est remarquable :

La halle aussi j'aime bien... le mélange de fer et de vitres... Je crois qu'au centre ville c'est le seul qu'il y a. (N)

Les halles. Qui ont été restaurées aussi, je ne sais pas... ou bien entretenues. Elles sont belles, petites mais sympathiques. (J)

J. aime aussi le lycée :

Ce lycée Stendhal, c'est superbe. (J)

E. développe le sentiment général (exprimé comme N.) :

Et voilà, le bâtiment le plus moche ! [maison du tourisme] L'autre aussi remarque ! [la barre] (rires) (N)

Alors là ça c'est typique je crois d'une certaine décision... architecturale et urbaniste, j'sais pas, on va dire des années... les années 70, même un petit peu avant peut-être... En tout cas là... Bon l'Office du tourisme et puis alors cet immeuble qui est en face. Autant l'Office du tourisme il y a un parti pris je trouve, il y a quelque chose. Bon, il est... il est largement démodé je pense mais... avec encore 30 ans d'avance peut-être qu'on le regarderait encore différemment. Cet inox comme ça, comme la gare de Grenoble, pour moi c'est le même genre. Mais alors l'immeuble qui est en face. On m'a dit ce qu'il y avait là, un jour j'ai demandé un peu à des anciens et ils m'ont dit qu'il y avait des vieux immeubles, très beaux... qui ont été rasés. Bon, que Grenoble se... se paie le luxe de faire une Maison du tourisme à une certaine époque, un peu imposante comme ça parce que Grenoble je crois c'est la première ville qui a eu un office du tourisme en France, donc ça à la rigueur je le conçois. Mais alors l'intégration est pas terrible quand même je trouve, avec le... la façade du musée Stendhal, du collège Stendhal là à côté, c'est... et puis alors vraiment cet immeuble là... qui est le seul immeuble... dans ce quartier, qui est aussi grand. Qui se la joue pseudo classe avec des façades, je sais pas, en marbre mais qui est

complètement géométrique et qui n'a aucun intérêt... c'est assez dur mais bon, je crois que c'est des choses qu'on retrouve un peu dans toutes les villes de France quand même, et puis là les halles, qui je crois devaient être rasées, et qui finalement... (E)

Pour E., c'est une place pour le piéton :

Dans l'ensemble ce que j'aime bien c'est que le piéton est quand même assez roi ici, on est quand même à l'aise pour circuler et puis à Grenoble il y a quand même beaucoup de monde qui circule à pied quand même, ça c'est quand même bien. C'est pas très grand non plus. (E)

GENERALITES

Par rapport au parcours qu'on a fait, à part, à part l'église Saint André on a un parcours qui évite un petit peu tous les... tous les bâtiments un peu imposant de la ville. Je pense par exemple à la mairie, je pense ben au musée, je pense à Europole aussi, tout ça on l'a évité... qui sont quand même les trois points importants, donc... ça laisse assez peu la place sur les choix qui sont fait actuellement sur ces bâtiments très officiels qui, qui sont un peu le porte drapeau d'une ville à un moment donné parce qu'ils sont plus imposants que le reste. (E)

CHAMPIONNET

	prénom	âge	profession		Temps du parcours	famille	transport	temps	avant
Centre ancien	SANDRA	27	commerciale	Octobre Sem	BT frais	couple	Voiture TC	Depuis mars 1999 (rue du Palais)	5 ans rue de Turenne
	NEMAT	38	Photographe (Kurde iranien)	Novembre Sem	Couvert froid	célibataire	Vélo Marche	3 ans (rue Docteur Mazet)	15 ans à Grenoble Ile Verte Villeneuve
	JANINE	50	commerçante	Décembre Sem	Couvert Averses froid	Seule +3 enfants	tram, voiture Beaucoup marche	10 ans (rue du Palais)	15 ans à Lyon ; Beaujolais
	ERIC	34	Guide conférencier	Janvier Sem	Soleil dégagé	célibataire	Marche voiture	15 ans (rue Docteur Mazet)	1 an Bd Vallier 2 ans à Paris ;

PLACE CHAMPIONNET

(photo 1)

Fonction – usage*Une place où on peut s'arrêter...*

Et il y a pleins de gens qui s'arrêtent pour discuter le soir. Moi aussi, régulièrement, en fait. (C)

C'est un des avantages de ce quartier, on n'a pas peur de s'arrêter là. J'ai passé des tas de soirées à discuter avec des copains, à cet endroit là quoi. (C)

... et où l'on passe.

Je viens rarement de ce côté là. Mais ça m'arrive parce qu'il y a un petit magasin africain... où quelque fois je vais. (A)

Architecture et facteurs d'ambiance*A. remarque les façades avec leurs différents éléments :*

Et puis autour, autour on a quand même gardé... tout... les immeubles quand ils ont été fait au départ. Ça... je trouve ça joli. Les balcons en fer..., les ... là-haut les petites franges, voyez... je pense que ça sert à cacher les stores ! (A)

Sensations et sentiment d'ambiance*Pour A. c'est une ambiance de village, où l'on sent les saisons :*

Ici ça fait plus ...village. (A)

Et... quand c'est fleuri, même en automne là avec les feuilles jaunes... c'est bien conçu, c'est joli. (A)

Jugement esthétique*On aime la place à cause de son intimité...*

Moi j'aime beaucoup cette place, je trouve qu'elle est très jolie parce que... parce que j'aime bien la lumière qu'il y a avec les arbres, la fontaine est toute petite, très sympa, pas majestueuse et ...(C)

Déjà le lieu de rendez-vous, je pense que c'est la plus jolie place ici autour. Par ce que de l'autre côté du lycée c'est vraiment... c'est pas pareil ! Il y a... on peut s'asseoir, il y a... ce qui m'attire le plus, ce sont les... comment on appelle, ces tonnelles ? (A)

... et pour les commerces :

Sinon elle est bien parce qu'il y a des super magasins ! Une boulangerie bien célèbre, un fromager aussi ! (C)

RUE LAKANAL (photo 2)

Fonction – usage

Un quartier commerçant et de passage :

Donc rue Lakanal, un axe incontournable, si j'ose dire parce que.. pour aller en ville en fait, c'est la rue incontournable ! Donc... voilà... (L)

Sinon il y a un magasin de musique pas mal là-bas aussi. Bien que j'y aille jamais ! (L)

Architecture et facteurs d'ambiance

Un quartier qui dégage une " unité cossue " :

Je ne sais pas exactement de quand il date le quartier mais... On nous a dit une fois que la maison dans laquelle on habite a à peu près cent ans. Elles sont toutes construites sur le même modèle, avec des colonnes... Il y a une certaine unité qui s'en dégage. (O)

Si on avait gardé le côté gauche... avec les volets de couleurs, ça rappelle un petit peu les couleurs du midi, le rose, le bleu et après le vert des jardins qu'on a gardé, les jardinets, l'arbre... il ne va pas durer longtemps peut-être (rires) ! Il faut espérer. Les petits jardinets, l'immeubles à trois étages juste à côté qui garde toujours les marches, les trois-quatre marches d'accès avec la rampe en fer... Ça c'est des choses...(A)

Deux parcourants remarquent, amusés, les guirlandes électriques de Noël, en place toute l'année :

Il y a les décorations de Noël qui sont là toute l'année, c'est rigolo....(L)

La rue... toujours avec les décorations de Noël ! On oublie Noël mais on regarde les petites lumières... qui éclairent... (A)

Sensations et sentiment d'ambiance

C'est vrai qu'il y a du charme. Si on la regarde comme ça la rue [avance un peu et on ne voit plus que le côté gauche de la rue], c'est autre chose. (A)

Jugement esthétique

Les parcourants apprécient l'homogénéité des bâtiments et remarquent les détails de façade (de la variété dans l'unité) :

Cette rue elle est aussi jolie... pourquoi elle est jolie... (C)

C'est dommage qu'il y ait tant de voitures qui y passent quoi. Mais sinon je l'aime bien, je trouve que les immeubles sont beaux parce qu'ils sont relativement les mêmes. J'aime beaucoup les ferronneries dans ce quartier, enfin les... les garde-corps. Je trouve que ça donne vachement de charme à ... à l'endroit, ça a vraiment une autre gueule que la construction contemporaine. Et j'aime aussi beaucoup la couleur des immeubles. Mais c'est peut-être pas l'endroit du quartier où je les trouve les plus beaux. (C)

Rue Doudart de Lagrée [une rue toute proche], ils ont tout repeint. Et puis j'aime bien aussi, mais ça n'a pas du tout la même gueule, du point de vue de l'architecture, les gros immeubles très géométriques qui sont dans la rue Thiers, dans le bout qui va jusqu'à l'Estacade. Ceux-là je les trouve assez rigolo finalement. (C)

Moi, ce que j'aime bien aussi c'est l'unité entre les immeubles.(O)

Là c'est déjà moins beau [s'arrête et regarde la rue des bergers]. Il y a juste le jardin. Ce que je n'aime pas là, c'est l'immeuble à droite, je ne sais pas ce que c'est. Ça ne va pas du tout, ça ne va pas du tout dans l'ensemble. (A)

Détail anecdotique qui rend le quartier sympathique :

Ce que j'aime bien dans la rue, c'est les décorations de Noël qui sont des décorations perpétuelles. En fait ils les mettent en route pour Noël, ne les branchant. Sinon, elles ne sortent pas d'ici... (O)

Des commerces particuliers qui rendent le quartier attachant :

J'aime bien la Taverne syrienne parce qu'il y a des tables dehors. J'aime bien les chaises en osier. Les gros pots en fleurs ça par contre j'aime pas du tout parce qu'on rentre dedans quand on marche sur le trottoir (*rires*) et c'est super désagréable. (O)

Sinon je trouve sympathique la rue avec tous les, tous les restaurants vietnamien je crois [parle de la rue Condorcet], orientaux. (A).

O. voit le quartier comme un îlot :

Finalement j'aime bien, ça a un côté assez îlot, assez coupé du reste de la ville parce que c'est coupé par des tas de grandes avenues. Et finalement les dédales de rues à l'intérieur, quand on habite à l'extérieur du quartier on n'y entre pas vraiment, on le connaît très mal et puis... et puis lorsqu'on habite à l'intérieur on apprend... on apprend à se faire un parcours dedans. Pour aller au plus vite. (O)

RUE GENISSIEU

(photo 3)

Fonction – usage*Un endroit où on passe :*

Les bâtiments je les regarde pas... je traverse. (L)

Mais c'est plus un point de repère, je l'utilise vachement peu en fait. (L)

Cette rue je ne connaît pas... pas beaucoup. C'est pas la rue du Club ? Non... (A)

Architecture et facteurs d'ambiance*A. a remarqué la lumière du soir :*

Au soleil couchant on tous les rayons de soleil qui envahissent partout. (A)

Sensations et sentiment d'ambiance*Une ambiance d'arrière cours, calme, en cœur de quartier :*

Alors rue Génissieu c'est ... ça fait un peu arrière cours, la rue Génissieu ! (*rires*). Je trouve que ça devient plus glauque, je ne sais pas pourquoi... peut-être parce que c'est une rue qui va ... qui part d'un axe qui mène au centre ville et qui va vers nul part alors... c'est une non-rue ! (*rires*) Tu vois ce que je veux dire ? (L)

Elle est très mélangé cette rue, elle a du charme aussi. Moins bruyant, déjà. (A)

Jugement esthétique*C. et O. apprécient l'homogénéité des immeubles, tout en notant des détails (béton, carrelage, cache-stores, garde-corps) :*

Et j'aime aussi, pareil, pour les mêmes raisons, j'aime bien les immeubles de cette rue là. J'adore ce café (*l'as de pique*), qui est très joli. (C)

C'est plutôt un quartier que je trouve assez beau. Et c'est assez bizarre parce que j'en parlais avec mes parents je crois, disant que... il était vachement réussi par rapport à d'autres quartiers de Grenoble parce que il était... Tu vois je trouve ça super beau le balcon, les trucs comme ça. Il était très ... homogène. Et puis avec des trucs absolument affreux qui... parce que homogène en même temps c'est pas vrai, il y a des... il y a des petits trucs que je trouve chouette et puis il y a des maisons, carrément, avec des jardins, ce qui est assez rare dans Grenoble et... j'aime bien cette époque là, l'architecture... J'irais pas le visiter mais... les carreaux par terre, dans les entrées, sont super beaux... J'aimerais bien faire la visite qu'ils proposent à la Maison du Tourisme sur ... le béton. (C)

J'aime beaucoup les fers forgés des balcons. Je passe beaucoup de temps à les contempler et il y en a qui me plaisent particulièrement... mais je ne sais plus où ils sont. C'est ceux-là (*en tentant le bras devant le n°*) qui sont très ouvragés, il y a beaucoup de choses. (O)

Mais c'est vrai que c'est une rue que j'aime bien traverser. Mais c'est plus un point de repère, je l'utilise vachement peu en fait mais... pas plus désagréable que ça cette rue en fait. (A)

A. aime la vue sur les montagnes :

Ce que je trouve joli aussi, c'est à chaque coin de rue, c'est la nature qui le fait, c'est le bout de montagne ! (A)

RUE CHANARON

(photo 4, 5)

Fonction – usage

O. évoque la propreté des trottoirs :

Par contre le problème, comme c'est un quartier où il y a beaucoup de personnes âgées, c'est que les personnes âgées ont toutes un chien (*rires*) et il y a des merdes de chien partout ! Et ça c'est franchement... c'est franchement agaçant. Et comme j'aime beaucoup avoir le nez en l'air ! (O)

Chasse au trésor :

Sinon il y a les éditions Glénat, sur notre gauche... fleuron de l'industrie éditoriale grenobloise. Alors les éditions Glénat, la nuit, ils sortent leurs poubelles. Alors quand on passe devant les éditions Glénat, bah, on peut jeter un petit coup d'œil dans les poubelles pour voir s'il y a pas des B.D. J'ai jamais rien trouvé ! (*rires*) (O)

Une rue difficile à situer :

Alors voilà, la rue du Lieutenant Chanaron, très intéressante (*rires*)... parce que c'est une rue que toutes les deux minutes on me demande où elle est et je suis incapable de répondre ! Donc, l'un dans l'autre... Peut-être que c'est parlant en soi-même ! (L)

Architecture et facteurs d'ambiance

O. remarque un des rares bow-windows de Grenoble :

[montre un immeuble qui fait l'angle Lakanal / Aubert]. Tu vois les fenêtres et j'aime bien les bow-windows comme ça. Et je crois que c'est les seuls à Grenoble. Et de cette période là... (O)

Matériaux de construction des immeubles :

Il y a une chose qui m'a assez fasciné à Grenoble, c'est l'utilisation du béton armé. Les maisons du quartier sont construites en béton, mais sur des modèles architecturaux qui datent de la pierre taillée... de la pierre de taille plutôt ! Je les trouve chouette, il y a un côté rococo, elles sont extrêmement alignées et tous le détail est dans la façade avec les colonnes de fenêtres. On trouve pas ça à Paris ou ailleurs, ce modèle comme ça avec un changement de couleur pour l'alignement de fenêtres. A Paris je crois que l'alignement est horizontal. Suivant la ligne des balcons. (O)

A. remarque le calme et le côté " nature " :

C'est tranquille aussi. C'est moins fleuri... on sait pas trop pourquoi... (A)

Sensations et sentiment d'ambiance

Un quartier bourgeois :

Il y a un côté très cossu dans ce quartier, un quartier un petit peu... petite bourgeoisie de province. Il y a d'autres quartiers dans Grenoble où on ne retrouve pas ça. C'est typique du quartier Génissieu Lakanal, j'trouve. (O)

Jugement esthétique

A part O. pour un détail, les parcourants n'émettent pas de jugement esthétique :
(montre un immeuble qui fait l'angle Lakanal / Aubert). Tu vois les fenêtres et j'aime bien les bow-windows comme ça. (O)

CROISEMENT AVEC RUE DUBAYET (ET RUE DU PHALANSTERE)

(photo 6)

Fonction – usage

Traversée piétonnière compliquée :

Ce qui me gêne terriblement, c'est les voitures et l'absence de passage piéton. Enfin il n'y en a pas assez quoi. Et d'être tout le temps en train de devoir attendre... et particulièrement pendant que les travaux ont eu lieu, sur cette place. Je trouvais que c'était insupportable. Et quand même ça reste encore difficile à traverser. Il y a un flot de voiture perpétuel. (C)

Un endroit où on ne va pas sans raison :

Ah bah oui il y a le ciné, sur la gauche, dans la rue Aubert Dubayet, où je vais souvent, c'est un super petit ciné, où on est vachement mal assis, tu connais ce ciné ? Mais bon, il y a de vachement bons films et souvent en VO donc... nous on y va souvent. (L)

Là pareil, une rue où on passe quasi jamais, si ce n'est... si ce n'est pour se rendre au magasin de musique ! (L)

Là ce bois, tout ce bois, je n'avais jamais remarqué parce que je ne suis jamais passé dans cette rue. Je ne suis jamais venue par là. (A)

Architecture et facteurs d'ambiance

Caractère haussmannien :

Là je trouve que ça commence à prendre un peu la gueule du cours Gambetta, c'est-à-dire, c'est quoi le style... haussmannien ? Oui. Je trouve qu'il y a une... la contagion haussmannienne qui prend ! (rires) Tu vois, dans la forme des balcons, les gravures sur les angles des... des gravures, je m'entends, tu vois, les reliefs sur les angles des immeubles... Et puis peut-être aussi que ça doit être plus haut que vers chez moi... encore que... ça se mesure... non ça doit pas être plus haut. (L)

Nature dans le quartier :

Il y a là le petit jardin, non c'est un charme dans les petites rues de Grenoble. Quelque fois on trouve, on tombe sur un petit... un petit jardin. (A)

Sensations et sentiment d'ambiance

Un lieu de promenade sous les arbres [en face, le long du lycée] :

Ce qui est dommage parce que les arbres de part et d'autre sont beaux et tu t'aperçois le soir quand il n'y a pas trop de monde ou le dimanche, c'est un endroit assez sympa pour se balader mais là... avec les voitures... (C)

Jugement esthétique

Un quartier intime et à échelle humaine :

Je te parlais de cette rue là et de celle d'avant, que je trouve chouette parce que c'est à l'échelle humaine, voilà, aussi. Ce quartier l'est vraiment quoi. Il y a certains endroits de Grenoble, et notamment les grands boulevards, complètement... il n'y a plus du tout la place pour l'homme. Tu n'as nulle part où t'asseoir, tu as envie de t'asseoir d'ailleurs nulle part parce qu'il y a trop de bruit, et parce qu'il n'y a plus de perspective, tout est immense... des grands murs de chaque côté. Alors que là, la petite place dont je te parlais tout à l'heure, c'est vraiment un endroit chouette pour se poser et discuter. C'est pas immense. (C)

Trop de circulation automobile :

Là on va arriver sur le grand boulevard. Bon alors, nettement moins drôle ici ! C'est pas mal quand il n'y a pas trop de voitures. (C)

Tirade contre les immeubles récents :

Mais bon cela dit c'est le genre de... moi c'est le genre de rue que j'affectionne. (L)

Il y a un truc bon ben moi... je sais pas d'ailleurs si il y en a dans le quartier, des nouveaux bâtiments qu'on fait maintenant, des petits immeubles des quatre étages... Ça je ne SUPPORTE pas (L).

Et bien d'abord je trouve que ces trucs là, tu les vois partout en France donc c'est... c'est formaté, tu sens que c'est formaté "agence immobilière" quoi, et je trouve que ça n'a aucune âme, et en plus une fois dedans tu t'aperçois que c'est super mal foutu en général, c'est vraiment du carton pâte y a tout qui pète au bout de deux minutes donc... Je trouve que c'est vraiment se foutre de la gueule des gens et leur faire croire que... qu'on a arrêté de construire des trucs genre la Villeneuve et que maintenant on fait dans l'humain et tout et on continue à se foutre de la gueule du monde. (L)

A. aime beaucoup les jardins en ville :

Même si ce n'est pas à moi [ces jardins], c'est joli à ... à regarder. Faut laisser les autres entretenir ! (rires). C'est vrai que je suis plutôt attirée par ce qui reste d'autrefois. (A)

TRAVERSEE DU BOULEVARD GAMBETTA ET RUE BERRANGER.

(photo 7, 8)

Fonction – usage

Endroit pas adapté aux piétons (surtout avant travaux) + barrière du boulevard :

Là par exemple, on met des heures à traverser, c'est chiant ! Enfin des heures... j'exagère un petit peu mais à chaque fois que je passe par-là je me dis que ça coupe un quartier en deux, tu sais, qu'il y ait tant de bagnoles. Effectivement ça les isole les uns des autres mais pas forcément de la bonne manière. (C)

Ouais alors j'ai une question : pourquoi est-ce que cette colonne Morris, elle tourne pas ? ! (O)

Pour O. et C., l'attrait de la librairie est important :

Bon là c'est un coin sympa parce qu'il y a Gibert ! Et qu'on a toujours envie de s'arrêter pour regarder les bouquins qui sont exposés ! (C)

Je vois qu'en fait on suit mon parcours préféré pour aller chez Gibert ! Chouette chouette chouette ! (O)

Avis contradictoires sur l'accessibilité des cyclistes :

Et puis on peut y venir en vélo. Alors qu'avant c'était pas possible. (O)

J'ai une remarque [se retourne vers le carrefour qu'on vient de traverser] : ils viennent de balancer je ne sais pas combien de millions de travaux dans ce carrefour... donc angle Agutte Sembat et celle là... cours Lafontaine et cours Gambetta et donc, ils viennent de refaire des trottoirs méga grands, je ne sais pas si tu avais vu avant c'était... et bien maintenant quand tu arrives en vélo, c'est un vrai coupe gorge ici ! Si tu roules pas sur le trottoir, tu menaces de te faire coincer par les bagnoles parce qu'il y a un espèce de rétrécissement sur le cours Gambetta... Donc... Tu es obligé de prendre les trottoirs ! (L)

Architecture et facteurs d'ambiance

Importance du sol en ciment gris clair (luminosité, éblouissement), typiquement grenoblois :

Alors l'aménagement de la place, sympa, très bien. Le truc qui est pas beau, c'est le béton. J'trouve ça moche. Le sol. Ce gris... c'est dépassé. C'est blanc, c'est vachement agressif. Je sais pas ce que ça donnera quand les arbres auront poussé mais ... (O)

Les choses ils auraient pu les arranger différemment, mettre des pavés, changer de couleur, mettre un béton moins blanc. En fait, comme il y a peu d'arbres pour l'instant, la lumière vient directement dessus et... (O)

Là c'est plus clair déjà. On arrive et on sent, s'il y avait du soleil, on serait peut-être aveuglé. C'est la lumière. C'est la place qui est plus large et puis les immeubles ne sont pas très hauts, ça monte jusqu'au quatrième, non ? Là c'est un quatrième aussi mais c'est un quatrième plus haut. (A)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

Globalement, O. apprécie le nouvel aménagement :

Je préfère à avant pour l'aménagement de la lace, ouais, pour la surface qui est livrée au piétons, avant c'était vraiment un foutoir incroyable ici. C'est dommage d'avoir investi tellement dans la voirie... et après d'avoir laissé traîné des détails, j'sais pas pourquoi. Pour limiter les coûts, des trucs comme ça. (O)

Sinon, ouais, l'effort d'aménagement du coin il est pas mal. (O)

Nostalgie du lycée Champollion :

Voilà. Champo j'ai toujours eu un petit faible parce que j'étais au bahut à Champo quand j'étais petit. (L)

EN FACE DE LA BNP.

(photo 9)

Fonction – usage

Un usage particulier du sas de la banque :

On passe devant la BNP. En général c'est plein, les SDF, pour occuper le sas là, il y a un système de roulement, ils se démerdent pour que ça ne soit pas toujours les mêmes. En général c'est le premier servi qui s'installe. Il y a un espèce de roulement entre eux. (O)

Architecture et facteurs d'ambiance

Le bâtiment de la banque attire tous les regards :

Enfin la bâtisse elle a été retapée, enfin, je ne sais pas ce qu'ils ont fait, ils ont nettoyé les murs apparemment, les façades...(C)

Là, ça rappelle une église [montrant un petit balcon de la BNP, au-dessus d'une porte] !

Moi je l'avais remarqué dès qu'on est arrivé... ce balcon avec... ces colonnes... (A)

Vue sur les montagnes :

Là aussi on voit la montagne... (A)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

C. et A. remarquent la réfection de la façade de la BNP, mais pour C. c'est l'occasion de parler plus généralement des rez-de-chaussée commerciaux :

Je trouve ça beau aussi les façades en pierre [en regardant la BNP]. Quand c'est nettoyé et propre (rires). Petit à petit ils vont le faire partout... (A) Alors là malheureusement... enfin la bâtisse elle a été retapée, enfin, je ne sais pas ce qu'ils ont fait, ils ont nettoyé les murs apparemment, les façades... Je trouve qu'ils ont d'abord traîné avec des échafaudages pendant des années et que ils l'ont retapé mais ils ont fait un rez-de-chaussée hideux. C'est

une banque d'accord mais c'est moche. Et je trouve que d'une manière générale ils ont vraiment pas peur dans ce genre de ... enfin dans ce coin là de... de bousiller les rez-de-chaussée pour mettre des commerces. Ce qui me choque le plus, je crois que c'est la laideur des commerces du genre... (C)

PLACE VICTOR HUGO

(photo 10a, 10b)

Fonction – usage

Une place où tout le monde passe :

Il y a un truc qui va pas par contre, c'est lorsqu'on passe en vélo et qu'on est un peu grand, il y a des chances de se faire scalper ! (rires) a cause des câbles ! Ça m'est arrivé une fois. (O)

Bon, place Victor Hugo il y a souvent les Blacks qui vendent leurs bibelots (L)

C'est un quartier où, dans mon utilisation de la ville, j'en ai pas l'utilisation pour le coup, tu vois ! D'ailleurs moi je ne m'achète rien dans ces boutiques là... (L)

Je ne viens même pas me promener le samedi... samedi dimanche, j'sais pas. (L)

Moi je passe juste. Je prends un café de temps en temps là, sur la terrasse... mais je n'ai pas trop le temps de m'arrêter. Mais j'observe ! Je vois ! (rires) Je passe en courant pour aller au cinéma ! Ça les coins cinéma je connais ! (A)

Architecture et facteurs d'ambiance

Un matériau plus noble qu'ailleurs :

Il y a de la pierre, tu vois de la pierre. (L)

Ordonnancement de la place :

Toute cette place, tous les immeubles du même genre, tournés vers la place, un peu comme la place Major en Espagne ! (A)

Sensations et sentiment d'ambiance

Mise en vue et ordonnancement, avec forte présence de la circulation :

Quant à la place Victor Hugo... Je la trouve moins accueillante que peut-être le Jardin de Ville quand tu as envie de te poser ou bien la place dont je te parlais tout à l'heure (*place Championnet*), la petite. Parce qu'elle est grande. Moi j'ai tendance à penser que plus c'est petit plus c'est accueillant. Parce qu'il n'y a pas beaucoup d'espaces verts en fait. Il faut s'asseoir sur des bancs et pas sur la pelouse, on n'est pas... on peut pas se vautrer quoi, on est obligé de se tenir. Ça fait pas intime, voilà . Moi je vais régulièrement... je me dis ça serait sympa de s'asseoir là. C'est pas un endroit désagréable mais... c'est pas celui qui me fait le plus envie pour aller l'investir. et puis là aussi, beaucoup de voitures autour. Et des bouts de la place ne sont pas beaux. (C)

Par exemple, " Quick " ! Au bout. Ou le " Crédit Lyonnais " ... Et en plus j'ai l'impression que parce qu'il y a tant de voitures autour, elle a pas d'homogénéité de cette place. Ce qui peut être sympa, c'est des bords. Comme là-bas le bord qui fait face au Café Hugo et à la boulangerie où ils vendent de gros Saint-Genix. Bon là-bas c'est sympa. Parce que il y a moins de voitures qui y passent donc on a le sentiment d'une continuité. Mais là on a l'impression de se tenir entre deux voitures, c'est désagréable. (C)

Pour O., place peu vivante, sauf événements :

(*On s'arrête sur la place*) La place Victor Hugo... c'est sous-aménagé. J'trouve. Enfin pas assez... pas assez exploité en tant que... D'abord, trop bétonné. Et puis il n'y a pas assez de choses qui se passent dessus. Il manque de la vie à cet espace. Je ne sais pas, je trouve la carré vachement lugubre parce que j'aime pas du tout les magasins qui sont autour mais... il y a un côté mort et puis j'sais pas, centre ville de province, c'est... J'sais pas, c'est vieux

jeu quoi. Y arien qui s'y passe ici, ou très rarement. A part des occasions exceptionnelles comme le Festival de Théâtre ou des trucs comme ça. En général c'est... ils font des massifs de fleurs, voilà ! Ça fait un petit peu carte postale des années 50. Heureusement qu'il y a le marché autour parce que sinon on se fait chier (O)

Pour A. c'est au contraire un lieu très vivant (référence aux places espagnoles) :

En Espagne il y a souvent une place qu'on appelle, dans toutes les villes, la place major, c'est la plus grande. Et ... c'est tout autour le même genre de construction, on peut se promener sous les arcades. Ça rappelle un petit peu. Là il n'y a personne mais souvent le soir il y a plein de monde, des jeunes qui sont assis sur la pelouse. (A)

Jugement esthétique

C. et O. repartent des rez-de-chaussée commerciaux qu'ils n'aiment pas :

Je trouve que... oui, ça bousille vraiment une ville de faire des magasins aussi moches et ils devraient peut-être avoir au moins l'impératif de mettre un certain nombre de choses, de respecter un certain nombre de normes, je ne sais pas si c'est jouable mais... quand tu vois que les immeubles sont magnifiques et que tous les rez-de-chaussée, encore là ça va, c'est pas trop trop moche, mais quand même... tous les rez-de-chaussée sont bousillés par des commerces laids... C'est dommage, ça casse un peu les... (C)

J'aime pas "Hugo Boss", j'aime pas "Mister Wear", parce que ça jure. Et puis "New Man", "Guy Laroche", sans commentaire. (O)

J'aime bien le marché aussi. (O)

Pour L. cette place et "bourgeois" et donc pas intéressante :

Donc en fait c'est une partie de la ville que... j'ai pas d'avis, je trouve pas ça désagréable de se promener... je trouve ça même plutôt agréable mais... c'est vrai que l'embourgeoisement de ces quartiers... c'est que je m'y intéresse de moins en moins, et que... en fait je crois que ça finit par me gonfler de me balader en ville à cause de ça. (L)

La pierre donne de la "valeur esthétique" aux bâtiments :

Au niveau des bâtiments tu vois, pour revenir à ce qu'on disait tout à l'heure sur les immeubles qu'ils construisent maintenant un peu partout et bien... malgré le côté un peu stalinien du style hausmannien, et bien le préfère quand même ! (rires) Parce que je pense déjà parce qu'il y a de la pierre, tu vois de la pierre, (L)

BOULEVARD AGUTTE SEMBAT

(photo 11)

Fonction – usage

Aucune de remarque.

Architecture et facteurs d'ambiance

Une avenue un peu triste où les façades ne sont pas mises en valeur :

Bon et puis il y a des jolies façades effectivement mais on les voit pas vraiment. Et elles sont pas réhabilitées quoi. Enfin je veux dire elles sont pas repeintes, elles sont toutes grises.... bof. (C)

Petite description de l'intérieur du lycée Champollion :

C'est vachement sympa l'intérieur. Il y a une petite cour... bon il y a des cours en béton avec des terrains de handball dessinés, ça n'a pas grand intérêt, mais sinon il y a des petites cours vachement sympathiques avec des arbres, petite fontaine au milieu et tout, du gravier... A mon époque en tout cas.... Mais de fait, je ne sais pas si c'est un ancien couvent ou un truc comme ça. (L)

Echappées sur la montagne :

Là encore, là montagne. (A)

Sensations et sentiment d'ambiance

Bruit de la circulation :

Et puis bon, toujours le niveau sonore. Quand on a l'impression de pas s'entendre et de pas s'entendre réfléchir, c'est désagréable ! (C)

Trop bruyante l'avenue Agutte Sembat de tout façon. J'aimerais pas habiter ici. (O)

Belles façades, ambiance agréable avec la lumière du soir filtrée par les arbres :

Par exemple la rue Lesdiguières, à un moment on longe l'immeuble des Beaux-Arts, je trouve que... on fait pas forcément attention, mais elle est très belle au niveau des façades. Les façades sont très chouettes, il y a une très belle lumière quand le soir commence à tomber, il y a les arbres, les façades et tout ça, c'est vraiment beau. Et, je me suis fait vachement plaisir à passer dedans en vélo, ce qui ne serait vraiment pas le cas ici. (C)

Détails pittoresque du lycée Champollion :

Alors que si on prend le Lycée Champollion, je le prends parce qu'on y arrive... il y a plein de gens qui disent que... ça ressemble à une prison, à un monastère, enfin... et en fait je trouve vachement moins finalement les bahuts modernes qui font des espèces de... on dirait des stations de sports d'hiver avec une grille devant (rire), tu vois ce que je veux dire... Que là au moins, bien sûr que t'es enfermé mais... t'as au moins le mérite d'être dans un cadre qui te rappelle " Le nom de la rose " quoi ! (rires) Ça favorise l'imaginaire ! (L)

Jugement esthétique

Agutte Sembat là non plus je ne m'y promènerais pas par plaisir. Sans doute pour les mêmes raisons et aussi parce que en plus, c'est laid. (C)

Immeuble du Crédit Foncier polarise toute l'attention de C. et L. :

Par exemple cet immeuble du *Crédit Foncier*, je le trouve horrible. Pas accueillant... moche... C'est pas très explicite tout ça mais j'aime pas les carreaux... C'est très haut, sans grand intérêt pour que ça soit très haut. Il n'y a rien qui le justifie du point de vue de l'esthétique et puis bon j'ai l'impression qu'ils envahissent complètement l'espace public avec leurs enseignes privées et ça m'énerve ! En plus il est effectivement homogène dans son... dans sa construction, on a l'impression qu'ils ont chopé tout l'immeuble quoi. Non, franchement non... C'est pas beau ! (C)

Là il y a un immeuble récent, c'est le " Crédit Foncier " boulevard Agutte Sembat. C'est une horreur sans nom... non mais franchement ! J'ai vécu un an dans une ville en Allemagne, qui a été complètement refaite après les bombardements de 45, et bien c'est tout des trucs comme ça. *C'était quelle ville ?* Bielefeld, en Westphalie. Donc ça a tout été refait, même les vieux quartiers ça a été refait en neuf et... c'est tout très moche, comme ça, comme le " Crédit Foncier ". Je trouve ce bâtiment extrêmement vilain ! (L)

O. lève les yeux vers les toitures :

Ça c'est pas mal. Ce que j'aime bien c'est les mansardes là-haut. J'ai toujours rêvé d'habiter sous les toits avec une mansarde ! C'est chouette en plus le rapprochement " mansarde " " Mansard "... c'est bien ça non ? Et puis le terme est chouette. Ça fait " Ronsard ", " musarder ", " lézard " ! (O)

Remarque sur l'urbanisme en général :

Et puis je crois que j'aime bien, quand je suis en ville, avoir des rues tracées, tu vois ce que je veux dire ? Dans tous ces quartiers qu'on fabrique maintenant, où ça fait des îlots d'immeuble, tu vois, et avec une fois je passe devant, une fois je passe entre deux immeubles, une fois je passe dessous, et finalement ça crée une espèce de labyrinthe que je trouve... où tu te perds, au sens propre du terme et donc, au sens un peu plus figuré, je

trouve que tu n'as plus de repères dans ce genre de quartier, tu vois ce que je veux dire ? A part si tu passes du temps et... (L)

Des immeubles qui gâchent la vue :

Là aussi ça pourrait être joli mais l'immeuble là à gauche [montre un immeuble au bout du bd], je pense que ça abîme tout, ça cache un peu la montagne et c'est tout à fait... c'est pas la même chose qu'à côté. Il y a des immeubles modernes que j'aime bien. Mais je pense que c'était une construction d'y y a trente ans, quarante ans... ça gâche un petit peu la beauté des autres. (A)

TRAVERSEE DU BOULEVARD.
DEVANT LE SQUARE DOCTEUR MARTIN.
(photo 12)

Fonction – usage

Des magasins qui s'avancent sur le trottoir :

C'est bien les librairies qui posent des bouquins dans la rue, comme ça on a vraiment envie d'y passer du temps, t'as le temps de feuilleter... (O)

Architecture et facteurs d'ambiance

Pour C., le lycée est une caserne :

Ce lycée il est assez... on dirait une caserne, je me demande si s'en est pas une d'ailleurs... une caserne napoléonienne, donc il est complètement fermé. (C)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

Avis contrastés sur le square et la place :

C'est pas moche parce que ce bâtiment a de la gueule, du caractère mais c'est pas ça qui va faire un endroit chaleureux non plus. Cette petite place est sympa...(C)

Les places ici je trouve dommage, il n'y a aucune beauté, il n'y a rien. Il n'y a rien ! Il n'y a que des voitures et même là, cette place où il y a des arbres, ça va encore mais... le jardin n'est pas souvent très entretenu. (A)

SQUARE DOCTEUR MARTIN
(photo 13)

Fonction – usage

Une place de transit aux usages variés :

Mais j'ai vu qu'il y avait beaucoup de gens qui l'investissaient pour venir manger un sandwich, pas mal d'amoureux... ! J'irais certainement moins facilement que celle qui est à côté de chez moi parce qu'elle est plus petite et qu'il y a moins de bruit mais... mais effectivement c'est un endroit qu'on peut s'approprier... un peu. Encore que là encore on soit dans une logique où il faille respecter, enfin on peut pas s'asseoir comme on aurait envie. Forcément, faut s'asseoir sur des bancs, voilà. (C)

Par rapport à la place Victor Hugo, ça c'est un endroit où on pose les gens et on les ramasse. On arrive et on part. On arrive et on part ! C'est un lieu de passage. Quand il y a des étudiants, des amoureux sur les bancs, on voit qu'ils attendent ! Le prochain bus. Tandis que là-bas [place Victor Hugo], les gens viennent pour y être. (A)

Une connaissance originale de la place, et son usage :

J'ai pas trop de commentaires à faire là-dessus, si ce n'est qu'ils ont des poteaux vachement intéressant pour faire des collages quand tu colles des affiches de format A3, en

sauvage. *Pourquoi ?* Et bien parce qu'ils sont vachement larges, tu vois ils doivent avoir 40 ou 50 cm de diamètre... peut-être moins, ce qui fait que quand tu colles une affiche A3, c'est pile poil ! Voilà. Sur un arbre il y a l'écorce ça tient pas bien, sur les panneaux d'affichage libre... tu peux afficher libre quand tu t'appelles Eddy Mitchell... Cette place je l'utilise surtout pour la qualité de ces poteaux ! (L)

A. a ses habitudes dans ce quartier :

Ce coin là je connais bien. Il y avait un petit café ici, "Le Sembat", où je prenais mon café à midi, tout d'un coup, plus de café. Je ne sais pas s'il existe toujours ailleurs. Je ne sais pas. Maintenant je vais là-bas. Et pas toujours. Mais c'est bien aussi une Maison de la presse. (A)

Architecture et facteurs d'ambiance

Un peu bruyant :

Le square là, un petit peu près de la route mais... (C)

Tu crois qu'on va entendre quelque chose à ce que je raconte, avec le bordel des voitures ? (L)

Tout n'est pas bien identifiable pour O. :

C'est quoi ces espèces d'étendues de sable là ? (O)

Sensations et sentiment d'ambiance

Square et place peu mis en valeur :

Et puis pourquoi pas mettre plus d'arbres ? C'est-à-dire qu'on aurait plus d'ombre ! Non mais ça ferait moins... "on est autour"... Moi ce que je trouve moins sympa dans les espaces comme ça, c'est qu'on peut pas se les approprier comme on en a envie. Il y a toujours des places assignées Donc le centre est interdit, les côtés sont occupés par les voitures et on est entre les deux. Bon, tout ça c'est... j'y pense pas de manière forcément... mais c'est des sentiments et des impressions qui font que c'est moins... occupable quoi. (C)

Il n'y a jamais vraiment eu d'effort pour les mettre en valeur ces places. Ça fait vraiment l'impression qu'elles sont en train de mourir sur le chape de... de pots d'échappement. (O)

Jugement esthétique

C. et O. regrettent le peu de mise en valeur :

Je pense que les massifs pourraient être plus beaux. Celui-là n'est pas terrible terrible... (C)

Alors celle-là aussi, c'est pareil, on a vraiment qu'il tombe en ruine ce square, c'est lamentable. (O)

Et le truc vraiment moche c'est la place derrière. (O)

Un square à l'échelle humaine :

Que ce soit Docteur Martin ou Victor Hugo... j'apprécie vachement le côté... en fait je crois que c'est une taille idéale en ce qui me concerne en tout cas pour une place. Tu vois, si je compare à la place Bellecour à Lyon... ben place Bellecour je trouve ça déjà trop grand pour moi, je... je suis paumé le temps de la traverser, ça me... je suis fatigué (rires). Là je trouve c'est bien, quand tu es à un bout de la place tu vois l'autre bout, et donc tu repères tout de suite où tu es... (L)

PLACE VAUCANSON (photo 14)

Fonction – usage

C. fréquente un bar de la place :

Si bien que quand j'y vais c'est en hiver et je suis à l'intérieur. Pourtant je l'aime bien cette terrasse mais... ou alors de manière exceptionnelle quand il n'y a pas trop de monde en ville. (C)

Architecture et facteurs d'ambiance

Un parking plutôt qu'une place :

Et puis alors ouais, le grand parking qu'il y a derrière, (O)

Et là que du parking. Même pas un arbre ! (A)

J'aime beaucoup les terrasses des cafés qui sont en face... En particulier celle de *L'absinthe*.. (C)

Sensations et sentiment d'ambiance

Très forte présence des voitures :

Eh... mais je trouve que... et j'ai l'impression de me répéter mais là les voitures passent à peu près à ras de tes chaussures. Et je vois pas bien le plaisir qu'il peut y avoir à se ramasser des chaussures à ... des voitures à ras de tes chaussures ! (rires) et des pots d'échappement au niveau de ton nez toute l'après-midi quoi. (C)

Même l'immeuble là, de la banque Rhône-Alpes, c'est dommage que ce soit planté comme ça, on dirait que ça pousse dans les voitures ! (A)

Jugement esthétique

Présence des voitures insupportable :

Là n'en parlons pas c'est un parking ! C'est moche. C'est moche parce qu'à mon avis cette place pourrait être jolie. (C)

C'est carrément n'importe quoi. D'abord faut commencer par virer les bagnoles !

Ça par exemple, ça franchement c'est scandaleux ! C'est laid au possible alors que cette place pourrait être pas mal. Là franchement c'est vilain. (O)

C. reparle des rez-de-chaussée commerciaux :

Ben tu vois regarde : un exemple de vitrine hideuse ! C'est *Propasec pressing* ! Je vais donner l'adresse ! Le 3 de la place Vaucanson. Pour des impératifs de publicité parce qu'il faut qu'on les voit, ils agressent quoi. J'imagine une place où il y aurait 15 *Propasec pressing* avec des couleurs différentes, je crois qu'on deviendrait fou ! (C)

Tout le monde remarque la Banque Rhône-Alpes :

Ah, la " Banque Rhône-Alpes ", banque de l'Opus Dei ! Et oui... Et voilà. Elle est belle cette banque, style " stalinien " aussi, ça a de la gueule !

Mais je ne déteste pas le bâtiment de la " Banque Rhône-Alpes ". (L)

Parce que c'est très beau, c'est joli, ça vient d'être refait, c'est pour ça que... (A)

AU NIVEAU DE LA PLACE DE L'ETOILE. (photo 14b)

Fonction – usage

Aucune remarque.

Architecture et facteurs d'ambiance

O. remarque les immeubles années 50 :

Mais bon c'était super mal entretenu. Les couleurs sont complètement décrépies, défraîchies, les encadrements de fenêtres sont dégueulasses parce qu'à l'époque ils les faisaient en bois et il n'y avait pas d'aluminium par exemple. Parce que ça tombe un peu en ruine mais il y en a certain... il y a certains immeubles qui datent de cette époque, notamment du côté de place Championnet, mais un peu plus éloigné, où il y a un vrai travail d'architecture sur les formes, les lignes. Il y a un côté un peu massif aussi, un peu pataud qui... ça ressort bien, qui peut faire un peu Art déco... (O)

Sensations et sentiment d'ambiance

Des souvenirs des immeubles des années 50 :

C'est assez rigolo aussi le quartier d'à côté. Quand j'étais même, que mes parents habitaient Grenoble... c'est des quartiers que je détestais, j'aimais pas du tout les bâtiments des années 50-60. Je trouvais ça vilain, laid, abîmé parce que les couleurs tombaient puis... avec les grandes fenêtres toutes droites et on entendait le bruit... on entend... quand tu les vois, tu entends le bruit des carreaux à simple vitrage qui font " gling gling gling " dans les encadrements parce que le bois est en train de pourrir. (O)

Jugement esthétique

Immeubles années 50 pas si mal que ça :

Ça me rappelait tout ça et franchement je les trouvais hideux. Et puis en y réfléchissant, on se dit qu'il y a quand même un travail de recherche sur... (O)

RUE DE LA LIBERTE

(photo 15, 16)

Fonction – usage

Commentaires sur les commerces :

Bon, c'est vrai que c'est aussi vachement important qu'il y ait des magasins quand même en bas...ou des cafés... parce que quand c'est que des habitations, on a l'impression de pas savoir où s'asseoir, où se mettre, on a l'impression d'être obligé de circuler. (C)

Là il y a encore des petites boutiques [cordonnerie], les gens d'autrefois doivent aimer ça, des boutiques qui ne changent pas, qui ne se transforment pas en café ou en Maison de la presse ! Ou en prêt-à-porter. Je pense aux gens qui sont nés ici, qui ont grandi ici et qui retrouvent les mêmes... les mêmes boutiques. (A)

Découvertes aux coins des rues... :

Ah bah ça alors ! Il y a le Consulat de Grèce ici ! J'avais jamais vu. (L)

Rue de la Liberté [lit la plaque de rue] qui porte très mal son nom parce qu'elle jouxte le Tribunal Administratif où il y a moult Sans-papiers qui se font renvoyer chez eux ! (L)

Architecture et facteurs d'ambiance

Perspective, comme un " résumé de Grenoble " :

Je trouve que la perspective ici est vachement intéressante en fait. Bon, la rue en elle-même elle n'est pas moche, plutôt calme... un grand trottoir, c'est assez agréable. (C)

Et ce qui est marrant, c'est d'avoir en face une des trois Tours, donc qui est vraiment un élément repère dans le paysage et puis l'ancien musée de peinture juste avant. Il est tellement pas dans le même style architectural que... du coup on a l'impression d'avoir Grenoble un peu résumé ! (C)

Après toute cette promenade, il y a le grand immeuble là, ça fait partie de Grenoble [montre les une des trois tours dans la perspective de la rue]. Grenoble sans ses tours, je ne sais pas (rires)... Je connais des dames avec qui je fais la gymnastique à la MJC qui

habitent dans ces tours là, mais je n'y suis jamais allée. Mais il doit y avoir une vue superbe ! (A)

Immeuble de bureaux puis, en face, celui de logements, attirent inmanquablement toute l'attention et provoquent des réactions vives :

C'est pas chaleureux du tout, c'est très fonctionnel. Fonctionnel au sens où... on a l'impression que c'est des cages à lapins pour mettre des gens pour travailler mais que ça a pas été prévu pour le plaisir. C'est du bureau et un gros laboratoire biologique où je suis déjà allée plusieurs fois... biologie médicale... (C)

Je veux dire, c'est une série de fenêtre les unes contre les autres. (C)

Comparaison des 2 immeubles avec le style haussmannien :

Il y a un rythme déjà dans la façade. Celle-là elle est toute plate [contemp.]. Celle là il y a des balcons et tout, qui sortent un petit peu, il y a des choses à regarder, il y a des choses qui s'y passent... Là il n'y a même pas la place de mettre un bouquet de fleurs à une fenêtre ! C'est tout con mais il y a pleins d'endroits dans le quartier où on était tout à l'heure, le quartier Condorcet, où c'est beau parce que les gens ils ont mis des fleurs sur leurs balcons. Des fleurs ou ça peut aussi être des trucs personnels mais du coup ça a un côté bien plus habité. (C)

Là, cet immeuble là il est un petit peu pareil. [en face] C'est vraiment... le matériau est moche et tout ça... mais il y a au moins des avancés, et elle est au moins pas plate. Et je trouve que... les espèces de baquets de fleurs là... tu vois qui sont un peu penchés, il y a au moins de l'idée. Ça sauve un peu le bâtiment parce que il y a du rythme dans la façade... et puis tu sens qu'il y a quelque chose qui a été fait pour que ce ne soit pas totalement laid ! (C)

Et puis je trouve que les immeubles ont toujours à gagner à être un petit peu... nettoyé parce que là celui qui est à côté il est noir noir noir et c'est très triste quand c'est noir comme ça. (C)

Qu'est-ce qui s'est passé ici ? Il y avait un immeuble avant, ou ça s'est effondré, y a eu un trou, une bombe qui est tombé là pendant la guerre ? Enfin il y a un truc. Donc il y avait un trou et ils ont mis ce machin là à la place, avec ces magnifiques couleurs un petit peu... pistache, ces grandes baies vitrées, pour voir ce qui se passe à l'intérieur des bureaux sauf que comme on n'est pas à la bonne hauteur, on ne peut pas ! C'est assez ouvert sur l'extérieur. (O)

Il y a des petits bouts, ... On sent que ça n'a pas été fait n'importe comment, qu'il y a un énorme effort de réflexion. Ça ne dépasse pas les autres immeubles par exemple, c'est déjà pas mal. Mais... mais ça a super mal vieilli. En plus ils ont remplacé des plaques par des bouts qui ne sont même pas couleur pistache, mais couleur... pistache pas mures. Mais c'est marrant, pourquoi tout d'un coup, vlan, dans un... qu'est-ce qui se passe ? L'immeuble était... s'est effondré, était abîmé, ils l'ont abattu... ? Alors qu'il y a un hôtel qui est vachement chouette juste à côté avec des colonnades.

Ça c'est le genre de truc que j'aimerais bien apprendre aussi, savoir pourquoi, d'un coup, quelqu'un s'est mis dans la tête : " Tiens, si on faisait un immeuble pistache ! ". (O)

Mine de rien c'est fou quand même le bâtiment tout à l'heure de la ... du " Crédit Foncier ", c'est vrai que c'est récent... c'est incroyable qu'on arrive à faire des horreurs comme ça. Donc ça c'est l'entrée du parking du marchand de dessin " Dalbe "... voilà... ça se passe de commentaire. Quand même... il a été fusillé le mec qui a dessiné ça quand même ? Tu as un immeuble du 19^{ème} siècle à gauche, un autre début du 20^{ème} à droite... et au milieu un truc surgit de l'Espace... spatio-temporel... C'est quelque chose. D'ailleurs il s'est fait moultement graphé, c'est marrant, pas les immeubles à côté... C'est une espèce de vengeance inconsciente. Remarque en fait il est pas mal aussi celui là [immeuble en face]. (L)

Maintenant je crois qu'on fait plus attention à ce qu'on construit ! [on s'arrête devant l'immeuble] Ce sont des bureaux... Oui c'est mon médecin ! J'y suis déjà allée mais je ne l'avais jamais... je ne m'étais jamais arrêté devant pour... pour comparer avec ce qu'il y a à côté. Autrefois il y avait quoi ? Il devait y avoir un immeuble comme ça. Il devait y avoir beaucoup d'argent en question... pour qu'on autorise la démolition de ça et la construction de ça. Mais en face il y en a un autre un peu... Celui là je l'avais déjà remarqué aussi ! Je viens souvent à *Dalbe*, faire des photocopies donc je sors je et je regarde plutôt par là. [On traverse.] Mais ça une fois que c'est construit, il n'y a rien à faire ! Ça marque peut-être une époque. Mais là on sent qu'il y a des gens dedans, on peut... faut avoir encore l'espoir de ... au moins de ravalier ça. Changer les couleurs... tout. Tandis qu'ici je crois pas, c'est que des bureaux.

Ce sont les deux comme ça, plantés au milieu. (A)

La banque est un château :

La Banque Rhône-Alpes ! Voilà de l'espace bien occupé. Une énorme banque, le château ! (O)

O. remarque que les volets sont assez rares dans ce quartier :

Là je ne savais pas qu'il y avait un consulat grec. Les volets sont tous fermés, c'est typiquement grec ça. Même s'ils habitent dans une ville où l'été ressemble plutôt au mois de novembre, hop, ils ferment les volets quand même histoire de se sentir chez soi ! On sait jamais, des fois qu'il fasse chaud un jour. Ah, j'avais jamais fait gaffe qu'il était là. (O)

O. remarquent les matériaux :

Il y a un truc qui m'a toujours épaté aussi, c'est la façon dont, à une certaine époque, lorsque les villes étaient construites, lorsqu'on a tracé les rues, il y a un énorme travail sur la voirie qui ne se fait plus maintenant. Enfin, ça fait avant - après, ça fait un petit peu comme discours. Mais par exemple les... les rebords de trottoir, où les ... comment, les ruisseaux... pas les ruisseaux, les caniveaux sont en pierre taillée et font, j'sais pas, des pierres qui font 1,5m de long. Et qui sont toutes martelées. Il a fallu un boulot énorme quoi pour faire ça... (O)

Décorum des façades anciennes et références florentines :

Bah celui là aussi, en fait, il est assez fabuleux comme immeuble. J'voudrais pas dire de connerie mais il est vraiment en pierre celui là. C'est pas du béton. Ça fait partie de la série des vieux immeubles de Grenoble qui étaient là avant les frères Perret. Mais bon, c'est super kitschouille ça, il y a des colonnes et tout, avec des bustes de femmes, et puis un espèce de ... En Angleterre il y a le Green Man. Il y a un personnage barbu, avec une barbe et des fleurs un peu partout,, en général il est pris dans un arbre. C'est une sculpture qui date de l'art roman en Ecosse et en Angleterre. Ça s'appelle le Green Man. Et dans toutes les églises et les bâtiments qui datent de la période romane, on trouve, sous un pilastre ou dans un chapiteau ou inséré dans un mur quelque part, il y a un Green Man, forcément. C'est un petit peu le dieu Pan quoi, divinité païenne qui était là avant le christianisme et qui a été conservé parce qu'on aime bien les vieilles choses, les vieux trucs. Mais il est magnifique celui là. Il a une espèce d'harmonie... Ça fait un peu hôtel particulier. Alors voilà après forcément (*il lit les plaques*) " Avocat ", " Avocat ", " Avocate ", un homéopathe... (O)

Et puis il y a un côté aussi qui fait très... florentin peut-être ou plus l'Italie du nord, c'est les chapiteaux sur les fenêtres. Là on ne le voit peut-être pas très bien, les frontons des fenêtres. En Italie en général il y a un fronton pointu, donc en ... et un autre arrondi. Les uns à côté des autres. Il y a une espèce de régularité comme ça, d'alternance. Et on retrouve un peu ça. Là il y a des arrondis (*se retourne et regarde l'immeuble de notre côté du trottoir*). Et là aussi c'est... j'sais même pas si c'est de la pierre ou si c'est du béton ça (*il gratte la façade*). (O)

Détails d'une porte d'entrée :

Ça devait être une belle rue avec des belles portes comme ça. C'est original, c'est la première fois, c'est rare qu'on voit des portes comme ça. Ils ont du coupé, parce que la porte est ancienne. Ils ont retiré le panneau en bois ou alors il y avait peut-être des vitres foncées avec des... des trucs en fer, des barres en fer. Ça on voit souvent, mais comme ça non. (A)

Sensations et sentiment d'ambiance*Horrible :*

Là, si toute la ville devait être comme ça, on se tirerait des balles, c'est pas possible ! Ça serait horrible, il n'y aurait jamais rien à regarder. (C)

Un air italien :

Il y a un truc chouette aussi qui me rappelle un peu l'Italie dans tout ça. (O)

Jugement esthétique*C. se demande si les goûts vont changer :*

Et tiens, un exemple d'immeuble que je trouve hideux aussi. C'est *Dalbe* là. Bon, y a rien à faire quoi, je pense pas que je sois un dictateur de l'homogénéité dans les villes mais vraiment c'est moche quoi. Je me demande comment... Il y a des choses qu'on fait à certaines époques et qu'on trouve beau bien après. Bon. Je sais pas quand est-ce que va advenir la période où on trouvera ça beau. (rises). Et je m'interroge souvent là-dessus. Je me dis mais c'est pas vrai, qu'est-ce que c'est ces... ? (C)

Ah ça ! Ah ! Alors ça c'est merveilleux. J'sais pas pourquoi... C'est un laboratoire... C'est chouette ! [ton ironique] (O)

C. et L. n'aime pas les matériaux et les couleurs utilisés :

Tu vois là les matières s'abîment très vite, c'est ça qui ne me plaît pas je crois. (C)

Mais... ce que je trouve vraiment laid, effectivement c'est ces matériaux qui s'altèrent, qui deviennent tout... on a l'impression que c'est un peu un bidonville dans le sens où c'est tout abîmé... mal en point et tout... Et puis ça n'a pas été pensé quoi ! (C)

Rien n'a été fait pour faire que ce soit beau j'ai l'impression. Voilà. Il n'y a pas eu d'effort dans ce sens là. Et quand tu vois l'immeuble d'à côté... ça a vraiment rien à voir. (C)

Mais qu'est-ce que c'est laid ! (rises) Qu'est-ce que c'est mal foutu ! qu'est-ce qu'ils avaient dans la tronche au moment où ils ont construit ça ? (O)

Ah ben j'avais jamais vu ce bâtiment horrible, vert kaki et verre en vert. C'est dégueulasse ! (L).

Tu vois, là où je me marre c'est que maintenant, maintenant quand ils détruisent ce genre de trucs, ils fabriquent justement de beaux petits immeubles, 4 étages, soit disant, soit-disant plus intéressant que ça, et ben... j'aimerais bien voir quand ils auront vieilli ces immeubles, c'est pas sûr qu'ils seront plus intéressants que ça. (L)

C'est moche ça ici. (A)

Appropriation des habitants :

Moi ce que je trouve beau et agréable à regarder et plaisant... c'est quand les gens donnent le sentiment, enfin quand les immeubles donnent le sentiment qu'ils sont habités par des gens qui sont contents d'y vivre, d'une manière générale. Donc quand ils mettent des fleurs ces ça, quand c'est repeint et tout ça, ben ça veut dire que c'est réhabilité, réinvesti. Et quand tu vois que c'est que du commercial, ben ça te donne pas envie, enfin ça fait pas... Je pense à des quartiers complètement bousillés à Berlin où les gens avaient repeint et tout ça, ben ça devenait beau. Même si c'était très moche au départ. Simplement parce qu'il y avait des fleurs, il y avait des gens qui y vivaient et tout ça. (C)

Ça fait joli. Ça fait joli parce qu'il y a la fleur en haut. (A) *C. anticipe sur l'arrivée sur la place de Verdun :*

J'adore la place sur laquelle on va arriver. Je trouve qu'elle a été vachement arrangée. (C)

PLACE DE VERDUN

(photo 17, 18, 19)

Fonction – usage

Avis divergeants sur les pratiques de la place :

Une place où on passe...

Il y a encore juste un petit problème d'accès. (C)

Je passe ici tous les... une ou deux fois par semaine parce que je fais la gymnastique à la MJC Mutualité, de l'autre côté. Donc je passe ici tout le temps. (A)

... où on s'arrête

Et moi je viens discuter là-bas. quand je me ballade avec des gens, régulièrement je les fais passer par là parce que je la trouve vraiment belle cette place. (C)

Ça aussi ce genre de place, c'est vrai qu'à part, à part pour tourner autour en voiture, je vois pas l'intérêt... (L)

Finalement une place, c'est soit il y a un parc où tu viens jouer avec tes gamins, te poser sur un banc à l'ombre pour bouquiner et auquel cas tu n'as pas envie d'entendre les bagnoles te tourner autour... voilà... soit tu vas donner un rencard mais il faut qu'elle soit un peu central, comme au centre ville où quelque chose comme ça. La place Verdun, mais il n'y a rien à en faire de cette pauvre place Verdun. (L)

Des événements :

Il y a un petit marché aux fleurs qui se fait maintenant à partir de l'été dernier, qui se tient sur cette place. C'était sympathique. Ils ont beau planter et replanter les pauvres, ils sont tout le temps là mais... ! (rires) (A)

Architecture et facteurs d'ambiance

Commentaires sur les modifications depuis les travaux (coupe des arbres, entre autres) :

Une place qui respire :

Parce que avant il y avait pleins d'arbres sur la place et Et je trouvais qu'on ne profitait pas de son harmonie générale. (C)

C'est un espace où on respire parce que c'est grand. Et parce qu'en plus c'est la seule place à Grenoble qui soit un petit peu... qui témoigne de ce style architectural là. (C)

Tu vois je trouve ça bien qu'il y en ait une comme ça, où on puisse avoir une place très classique, avec des façades toutes les mêmes et qui se répondent. (C)

Oui et puis... il y a de la place quoi ! Pour ne pas faire de jeu de mots. On voit... on voit loin... on profite des façades des bâtiments. Avant elle était... Enfin j'ai l'impression qu'ils l'ont rendu plus visibles en enlevant les arbres. Plus lisible aussi. On la lisait pas avant. On avait l'impression d'avoir des petits bouts chaque fois mais on n'avait jamais une vue d'ensemble. Et moi je trouve ça bien d'avoir des vues d'ensemble. (C)

Il avait une d'arbres douzaine ici. Et puis ils étaient tous... Il y avait une espèce de forêt vierge juste au milieu, avec des arbres et des feuilles de partout, ça faisait vraiment... C'est le quartier de la Préfecture quoi. (O)

Non mais c'est vrai aussi qu'on peut mieux voir tout, faire tout le tour... d'un coup d'œil. Sinon le reste... Ça dégage, on voit mieux. Et comme il n'y a pas... ça a pas été très... ça rend la place un petit peu plus gaie. On voit mieux le soleil sur le sommet des montagnes. Très belle lumière... là-haut. Ça c'est pas mal aussi quand les immeubles ne sont pas trop trop jolis [en regardant presque du centre], les fresques sur les murs. (A)

Présence de la fontaine :

Bon mais le bruit de l'eau est super agréable, c'est bon de s'y asseoir à côté parce qu'il fait frais... C'est bien quoi. (C)

Alors je ne sais pas ce qui s'est passé avec le jet d'eau. On est arrivé un soir et puis le jet d'eau tout à coup, lorsqu'on s'est approché, il s'est soudain arrêté. Il a baissé, tout d'un coup, plouf !, il s'est arrêté et l'eau qui était suspendu est tombée. Et puis bon, on s'est dit "Tiens, bizarre, un effet de jeux d'eau", le jeu du jet d'eau. Et puis d'un coup il s'est remis en route et... et puis on disait ça va recommencer quoi. Il y a un cycle. Ça serait rigolo. Et puis en fait non (rires), il s'était bêtement bouché ! Donc il est tout con, comme ça, jet d'eau... un petit peu éjaculatoire ! (rires) Et c'est tout, rien d'autre. (O)

Les bâtiments alentours :

En plus il est en pleine lumière, là à cette heure là. Celui d'à côté il est vachement régulier. (C)

Je trouve le bâtiment très chouette, un peu tassé, parce que bon c'est quand même la province et ils pouvaient pas faire des bâtiments trop grands, mais il est assez harmonieux, j'aime bien le... comment les... les fenêtres en rond là le côté un peu usine du toit au sommet avec des grandes verrières. (O)

Par contre la méchante surprise c'est quand on rentre à l'intérieur et qu'on se rend compte qu'en fait de bibliothèque, c'est des peintures ! (rires) Enfin des peintures, des... des... des livres peints sur les étagères ! (O)

C'est surtout qu'on a vu pendant des années des... des travaux et que je me dis mais pourquoi ils en ont mis encore d'autres ! Mais du coup, bon... elle donne le sentiment d'être moins fini, il y a plus de voitures, tout ça. Là, elle est plus nette de ce côté.

C'est le mess des officiers non ? Ça c'est un endroit qui... Avec des espèces de tentes bleues et blanches, on se croirait à une autre époque. (C)

Evénements :

Ah là il y a eu un truc génial, j'avais beaucoup aimé ça l'année dernière, jusqu'au 31 décembre 2000, quand ils avaient installé tous leurs portraits. Le portrait de 100 personnes, pour symboliser le siècle, avec une personne de toutes les années. J'avais pris des tas de photos sur ce truc là. il y a une chouette lumière ici aussi. C'est un endroit qui est agréable... (O)

Ça fait une espèce de régularité toute républicaine autour, des drapeaux bleus-blancs-rouges de tous les côtés... Et puis... Les platanes (*ce sont des marronniers !*) sont suffisamment espacés pour laisser tomber la lumière et en même temps suffisamment présents et proches les uns des autres pour créer des jeux d'ombres. Et ça donne des contrastes qui sont vachement chouettes parce que le reste de la place tout autour est très très clair avec cette espèce d'autoroute à 4 voies qui en fait le tour... Et j'étais venus plusieurs fois les jours de beau temps... Au printemps, juste avant qu'ils décrochent. J'étais venu le jour où ils décrochaient les photos et il y a un type qui était... enfin qui était en train d'enlever ces énormes portraits qui faisaient 2 mètres sur 1,5 mètre, un truc comme ça. C'était rigolo.

Ça c'est chouette aussi, j'aime bien les bancs comme ça, les bancs à lattes. Ça fait des volutes. (O)

Elle est chouette cette place. Place de Verdun en plus, c'est très militaire, c'est très... très cartésien. (O)

Lumière et vue :

Là ça fait clair aussi, il y a la montagne. (A)

Sensations et sentiment d'ambiance

L. est le seul à parler de l'ambiance du lieu :

Vide :

Tu n'as pas l'impression qu'ils auraient pu tout raser et mettre un parking en béton ça ferait à peu près la même impression de désert... impénétrable. (L)

Même avant ça me faisait cette impression... de place vide. D'ailleurs... elle l'est non, un peu ? (L)

C'est l'année dernière je crois, juste avant les travaux, il y a les chômeurs qui avaient squatté cet angle de la place Verdun... Et ils avaient braqué des canons symboliques sur la Préfecture, c'était super rigolo... Et, ben finalement quand tu passes un moment, moi j'avais passé un moment avec eux, tu t'aperçois... surtout quand tu es au milieu de la place Verdun, tu t'aperçois à quel point elle est grande et vide... et tu te sens vraiment mal, tu te sens pas protégé. C'est peut-être à cause de toutes les caméras de surveillance... (L)

Prestige :

Ouais... ouais moi les grands bâtiments administratifs comme ça... C'est rigolo que je dise ça parce qu'il y a quand même un ex-musée, mais bon... C'est Versailles ! (L)

Surveillance :

En plus c'est vrai que c'est une place qui est toujours pleine de flics alors elle n'est pas très sympathique. (L)

Jugement esthétique

Les parcourants apprécient de mieux voir la place et ses bâtiments :

C'est mieux qu'avant parce qu'on la voit ! (C)

Mon côté préféré c'est celui-là. Parce que je trouve que le Musée de peinture est très beau. Il est agréable à regarder. (C)

On la voit juste derrière le bâtiment, ça a un côté sympa. Un bâtiment officiel, derrière une montagne qui descend tout doucement. Ouais, je l'aime vraiment en arrivant dans ce sens là. Je ne sais pas si je l'aime autant en arrivant dans l'autre sens ! (C)

Elle a été vachement bien réaménagée cette place. (O)

Il y a des photos qui sont très chouettes à faire. (O)

Vue :

Ce que j'aime en ce moment, c'est que d'abord, ce qui est assez rare à Grenoble, c'est qu'on a une vue assez longue, loin quoi...(C)

Bon j'aime bien aussi parce que de ce côté là, l'angle là derrière le Musée de peinture, on voit la Bastille, c'est beau. C'est chouette. (C)

Fontaine :

Cette fontaine est un peu minable ! Je trouve. Tout est réussi, en dehors de cette fontaine. Je verrais...J'en sais rien, un truc plus bas et plus large. Là ça fait un peu minable ! (C)

Mystère :

Chouette, j'aime bien la place Verdun aussi. J'aimais bien avant mais pour des raisons différentes. Avant j'trouvais que ça faisait vraiment très mystérieux le centre, j'avais jamais osé m'aventurer à l'intérieur entre les arbres. (O)

Alors c'est un encore grand mystère ça : qu'est-ce que le " Cercle militaire " (*il lit l'inscription sur le bâtiment*). Le Cercle militaire, en fait c'est... tous les officiers qui se regroupent, qui se mettent en rond comme ça et puis ils font des danses et... ou ils se mettent autour d'une table et ils prêtent serment qu'un jour ils renverseront le gouvernement et puis ils installeront une dictature militaire à la place ! (*rires*) (O)

J'aime bien le musée de peinture en fait. (O)

Rêve :

Je pense qu'on pourrait la transformer dans quelques dizaines d'années en ... en place d'atterrissage et de décollage de vaisseaux spatiaux ! (L)

Ils devraient faire un multiplex ! C'est qu'ils auraient du mettre un multiplex ! Voilà : place Verdun, une place à multiplex. Mais je ne sais pas si c'est la proximité de la

préfecture qui fait qu'ils ne l'ont pas fait. Ça doit être ça. Je pense qu'il doit y avoir une explication rationnelle. En plus ils sont cons parce qu'il y avait déjà un parking près et tout. (L)

Regrets :

Mais j'ai trouvé dommage qu'on coupe tant d'arbres. Je préférais avant. Oui. Ou peut-être couper deux ou trois, pour aérer un peu mais... Une fois je suis rentrée de vacances, je suis passée ici et j'ai vu les quatre-cinq pieds d'arbres ! Des choux plantés autour ! Mais qu'est-ce qu'ils font ici ? ! (A)

Bon, peut-être qu'elle deviendra belle cette place aussi, si on fait quelque chose de ce jardin. C'est dans le cadre de l'architecture, l'aménagement des jardins ! Non, jusqu'à présent, je ne sais pas, je n'ai pas été très très... (A)

RUE FAURE

(photo 20)

Fonction – usage

C. est la seule à dire que c'est un quartier où on ne vient que si l'on a une raison :

Non. d'une manière générale, je me suis assez peu baladée dans ce quartier là. Simplement parce que j'avais pas d'ami qui y était ... (C)

Architecture et facteurs d'ambiance

Nature dans le quartier :

Cet immeuble est beau et il a une jolie terrasse au-dessus du café c'est sympa. J'aime beaucoup l'arbre. Je ne sais pas si c'est un cèdre, ça y ressemble... c'est bien d'avoir des arbres en ville. Même quand ils sont pas dans la rue d'ailleurs. Ça a un côté confortable, je trouve ! Cette petite terrasse elle est super sympa par exemple. Et puis il y a de la verdure. (C)

Par contre j'avais pas remarqué qu'il y avait quand même un superbe cèdre, ça ça a de la gueule. (L)

Références islamiques concernant l'ordonnancement de la place Verdun :

Il y a un truc comme ça dans l'architecture islamique, enfin d'Asie centrale et d'Iran, l'architecture persane et centro-asiatique, le centre d'une ville est toujours occupée par ce qui s'appelle le ?. C'est une place carrée et on s'arrange pour qu'il y ait un bâtiment religieux ou officiel, pour fermer chaque côté de cette place carrée ou rectangulaire. Avec un grand porche, qui s'appelle un ? et qui symbolise l'entrée soit d'une mosquée, soit de ?, de lieu comme ça. Donc en fait c'est une place qui est fermée par quatre grands porches. Ça me rappelle un petit peu ça, j'sais pas pourquoi en fait. Le côté très officiel, très rigide de la chose mais c'est bien de l'avoir aussi. C'est très ouvert. (O)

Pub irlandais :

Ah, ça y est, j'me disais, ça manquait de pub irlandais ! Là ils sont en train d'en faire un. Alors là aussi c'est marrant les pubs irlandais. Parce que d'abord ils ont tous le même nom et ensuite ils ont même des téléphones anglais à pièces (*on regarde par la vitrine*), incroyable ! Là c'est France Télécom mais c'est juste l'autocollant, c'est le même truc qu'en Angleterre. Et ils sont tous faits de la même façon et apparemment ils importent leur mobilier d'Irlande. C'est une énorme boîte en Irlande, qui produit du mobilier pour pub irlandais. Et quand tu veux construire un pub irlandais, et bien tu vas les consulter et puis voilà, ils te vendent le bar, les pompes à bière, les tables, les chaises et tout ça. Et ils les produisent industriellement. (O)

Quartier calme :

Mais ouais tu vois cette rue, les baraques sont pas très hautes... ce doit être une rue un peu calme, il ne doit pas y avoir énormément de passage... (L)

Façades :

C'est ce qu'on fait maintenant en restauration de façade [montre la vitrine du pub toute neuve], les magasins... polir la pierre, ce mélange de pierres et de verre et je trouve ça joli, ça met en valeur la pierre. C'est transparent partout... [parlant du pub] Là on a mis du bois [les menuiseries du pub]. (A)

Ça c'est pas... [en regardant la boulangerie et sa façade en bois] Ça fait un peu bizarre... Je ne sais pas s'ils ont voulu imiter le... Ce que je trouve drôle ce sont ces petites fenêtres qu'ils ont gardé ! (A)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

Alors... Ce café va être joli. D'une manière générale, j'aime bien les cafés qui sont à l'angle d'un groupe d'immeubles quoi. Parce qu'il y a pleins de vues, pleins de fenêtres. Comme celui là, comme *Le quai d'Orsay* dans la rue Condorcet. C'est gai je trouve, d'avoir des cafés. (C)

Tu vois j'aime bien ce petit pâté de maisons, jaune, sous le cèdre, pas très haut, je trouve ça vachement sympa. (L)

Il y a un tas de mélange ici, on n'arrive pas à ... C'est étrange. (A)

AU CARREFOUR RUE FAURE - RUE VILLARS

(photo 21)

Fonction – usage

Aucune remarque.

Architecture et facteurs d'ambiance

O. est le seul à remarquer les vues et perspectives du carrefour :

Ça c'est rigolo aussi, ça m'a toujours fait marrer les espèces de perspectives qu'on a ici. C'est la place de l'étoile là ! Le carrefour est génial. On a vue d'un côté avec la muraille de Chine, là (*en se retournant*) direction la grande bibliothèque, lorsqu'on se met de se côté là il y a une partie, j'sais plus ce qu'on voit là, le Rectorat peut-être, on voit rien du tout en fait. Et la meilleure c'est celle-là (*vers le musée*). On a l'éléphant d'un côté, rue Très Cloître de l'autre. et lorsqu'on se met au fond de la rue là-bas et on a vue sur l'éléphant ici, en plus, ces trois arcades là elles sont vraiment superbes. (O)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

A. toujours sensible aux vues et à la nature :

Là c'est joli aussi. Ça me plairait d'habiter en haut ! Quoique je ne sais pas la vue qu'il y aurait. S'il n'y avait la vue que sur le grand cèdre... moi je le regarde tout le temps ce cèdre ! (A)

RUE VILLARS (photo 22)

Fonction – usage

L. anticipe arrivée au Muséum :

Alors le Muséum moi c'est un truc... je crois que je ne suis jamais rentré dans le parc en fait. (L)

Ouh là ! En passant j'ai failli m'embrocher sur l'éléphant ! (L)

Architecture et facteurs d'ambiance

C. remarque des détails des immeubles anciens :

Bon ça commence à ressembler au quartier où on était tout à l'heure, le mien quoi. Ces mêmes bâtiments, moi j'aime vraiment beaucoup. Les balcons sont superbes, vraiment. Les immeubles sont jamais trop hauts... les portes sont belles. (C)

Nature :

Là il y a un petit bout de début de jardin qui pourrait être mieux que ça mais c'est une bonne idée d'avoir des jardins à l'intérieur, même des tous petits petits. (C)

Le Jardin des Plantes, bien caché, il faut savoir. Et puis il est beau ce jardin mais on n'a pas le temps d'en profiter parce qu'il est caché de ce côté là, l'autre côté il n'y a que la circulation de voitures qui passent trop vite, c'est une grande voie. Mais... d'autre part, quand on est dedans on est tranquille. (A)*Commentaires sur le bâtiment années 60-70 :*

Ils se sont cassés le nez à construire des bâtiments blockhaus mais pour que ce ne soit pas trop blockhaus, ils sont collés des carreaux de faïence. Mon collègue il était comme ça, il était entièrement recouvert de ... de ces petits carreaux d'email et nous on les cassait, on les décollait du mur et on en faisait des pièces d'échange. (O)

Tag sur façade :

Là aussi le tag... On en voit très peu dans le centre ville de Grenoble. Il n'y a pas assez de travail sur le tag. Mais ils ne sont pas beaux ceux-là, faut en faire des chouettes ! (O)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

Et puis j'aime beaucoup ce jardin botanique, le Jardin des Plantes, j'aime beaucoup l'éléphant qui est à l'entrée ! (C)

Si les maisons pouvaient toutes être de cette taille là, ça serait encore plus formidable ! Deux étages, c'est parfait je trouve. Allez, trois, exceptionnellement. (C)

Il est chouette le bâtiment, il est vraiment très chouette. Dommage on y vient pas assez souvent. (O)

Ça date de quand ces immeubles ? Hum, 60. Ils étaient pas très bien inspirés dans les années 60 ! Moi je crois que les immeubles qu'ils construisent maintenant, je pense que ça va vieillir comme ça... mal. Ça va être terrible. (L)

Alors le Muséum moi c'est un truc... je crois que je ne suis jamais rentré dans le parc en fait. Mais j'ai beaucoup de sympathie pour cet endroit. (L)

GENERALITES

Jugement esthétique

Après sur les bâtiments, c'est marrant en fait j'ai pas vraiment d'avis. Bof... pourquoi pas. Grenoble c'est pas une ville qu'on regarde beaucoup je trouve quand même, à part quand tu te balades... vraiment dans les vieux quartiers et encore. (L)

Pour vivre à Grenoble, le quartier Championnet est un quartier plutôt sympa. Je le trouve un peu trop plan-plan. Enfin, c'est bien mais on a vraiment l'impression d'être dans un îlot un petit peu isolé du reste de la ville. Un vie de quartier assez sympa. On connaît à peu près tous les commerçants, eux-mêmes se connaissent entre eux... De ce côté là c'est assez sympa. Il y a très peu de circulation, on se sent à peu près paisible. (O)

CHORIER – BERRIAT

	prénom	âge	profession		Temps du parcours	Famille	transport	temps	avant
Championnet	CECILE	27	Doctorante Sc. Po.	Juillet sem	BT soleil Vent frais	Couple	Vélo Marche	6-7 ans (rue Condorcet)	3 ans rue Lafayette (détesté)
	OLIVIER	27	Doctorant anthropologie sociale hist. de l'Islam	Juillet samedi	Couvert vent	Couple	Vélo Marche (voiture pas à G.)	1 an (rue Condorcet)	Petit, 5-6 ans, rue des Diablos bleus 3 ans C-Berriat (89-93)
	LUDO	32	Musicien, intermittent du spectacle	Octobre sem	BT	Couple +2 enfants	Vélo Voiture	10 ans (rue Gl Rambaud)	Parents : Sassenage ; les Alliés
	Alcinda	50	Prof de portugais (Portugaise)	Novembre sem	Couvert Gouttes de pluie Vent froid	Couple +3 enfants	Voiture (travail) marche	7 ans (bd Agutte Sambat)	Lyon (5 ans), Paris (6 ans), Neufchâtel (2 ans), Portugal

SQUARE DES FUSILLES

(photo 1)

Fonction – usage*C. et S. vont souvent au CNAC ou à l'ADAEP :*

Je vais me balader sur les quais du Drac... c'est à côté du CNAC, c'est vachement bien. Bon on n'y va pas si souvent parce que les expos elles restent longtemps ! Mais... des fois avec Marion, on dit “ bon allez, qu'est-ce qu'on fait ? ”, on n'a pas envie... juste une petite envie de bouger mais pas trop ! Alors on y va une heure et puis hop, c'est bon ! (C)

Moi je viens souvent au CNAC (...). Y a pas longtemps on est allé à l'ADAEP (...). (S)

Architecture et facteurs d'ambiance

S. est la seule à décrire un élément de la place. Elle focalise toute son attention sur le monument qu'elle découvre :

Alors là on est square des fusillés. J'savais même pas que ça s'appelait comme ça. Mais c'est dingue parce qu'en fait il est énorme ce truc et ben, je crois que c'est la première fois que je le vois ! Sérieux ! C'est-à-dire qu'à chaque fois qu'on vient, même en passant par là... par le cours Berriat, on ne regarde jamais. Il est placé à l'angle, il est énorme et tout mais je ne l'avais jamais vu. En plus moi je viens souvent au CNAC mais... et en passant par là ! Y a pas longtemps on est allé à l'ADAEP donc on a longé ça, j'avais jamais vu ÇA ! J'avais jamais prêté attention à cette masse. C'est peut-être mieux avec les drapeaux mais... Une stèle commémorative qui a des pouvoirs d'invisibilité ! (S)

Sensations et sentiment d'ambiance*Cela fait “ zone ” pour C :*

Quand on arrive de Fontaine, ça fait un petit peu zone... ça me rappelle des endroits de Lyon. C'est juste le pont, et puis tu arrives... tu as juste le machin avec les tags, tu vois... (C)

Vue :

Là on voit la Bastille. (C)

Jugement esthétique*Pour C., cet aspect un peu “ zone ” a du charme :*

Quand on arrive de Fontaine, ça fait un petit peu zone... ça me rappelle des endroits de Lyon. C'est juste le pont, et puis tu arrives... tu as juste le machin avec les tags, tu vois... moi j'aime bien ! (C)

COURS BERRIAT

(photo 2, 3, 4)

Fonction – usage

Le cours Berriat, axe de circulation incontournable :

Je passe là pour aller au club de danse. (J)

Oui sinon des fois je dépasse le pont pour aller à Seyssinet. On le fait en vélo aussi, quand on va sur Fontaine, le dimanche y a pas trop de monde donc c'est sympa. (J)

Moi je me promène pas mal... souvent. Quand j'ai envie de bouger un peu mais pas trop, pas loin, ou comme ça, je me promène et justement il y a je crois... 15 jours, je suis allée derrière voir... le... les nouveaux bâtiments qu'ils construisent là-bas au bout du tram. (C)

Je viens rarement dans ce coin là sauf pour aller au CNAC. Je le prends en venant de chez moi... C'est vrai qu'il y a le retour mais c'est pas pareil. J'fais pas attention. En plus... peut-être parce que c'est pas un endroit où tu t'arrêtes pour faire des choses. (...)]. Pourtant j'aime bien me balader la tête en haut mais jamais sur le cours Berriat. (S)

Architecture et facteurs d'ambiance

Le théâtre 145 :

Là, le théâtre. C'est sympa (J)

Au 145... j'y suis pas venu récemment ici... Ce que je trouve un peu dommage, c'est qu'ils le laissent tomber... il est beau... les bâtiment quoi. C'est vrai que c'est vraiment... depuis qu'il y a eu la Compagnie Papagalli, à mon avis ils ont rien fait. Mais ils l'avaient refait à l'époque mais ça doit faire quoi... une dizaine d'années et là ils l'ont pas retouché. (T)

Les parcourants parlent principalement des commerces du cours qui, à leur avis, périclitent et changent assez souvent :

Sinon il y a les magasins qui arrêtent pas d'ouvrir et de fermer, ça change tout le temps. (J)

Sinon je dirais que ce qui a changé aussi sur cette partie là, a priori il y a quand même plus de commerces qu'avant. Il y a à nouveau une implantation de commerces, ça veut dire que c'est un quartier qui revit, je dirais qui vit à nouveau. Et qui change... beaucoup. (T)

Là la vitrine, je sais pas si tu l'as remarqué, ils ont de drôles de chaussures, de chapeaux, ça fait assez... rigolo. On dirait le Moyen-Age, là les 101 Dalmatiens, c'est vraiment... Ça change souvent. Je suis toujours attirée... ils ont des chaussures rigolotes avec des perles, des boucles, des... des machins comme ça. (J)

C'est comme les boutiques là : découverte totale. Qu'est-ce que c'est que ce truc " Déko " ? Au 154, ça a l'air d'être un truc " décoration mobilier, pierre, végétaux " mais ...[a lu l'enseigne] elle est fermée. (S)

Sauf là je m'arrête parce qu'il y a des animaux [s'arrête à la vitrine de l'animalerie]. (S)

C. et S. remarquent l'architecture :

Le cours Berriat il y a des maisons magnifiques... on est passé devant sans la voir [on se retourne], tu vois... c'est une maison art nouveau là... et il y en a une juste après. (C)

J'avais pas remarqué par exemple qu'il y avait des immeubles aussi petits. Celui-là aussi il est petit, " La Station ", même celui à côté du rose, il ne fait que 2 étages. A côté de celui qui fait années 50, tout rond. (S)

J. fait attention à un détail typique, les stores à la lyonnaise, et fait référence à la lumière tamisée par ces stores :

Ce que j'aime bien, c'est les stores avec les lattes. Ah oui, ça fait un peu stores vénitiens et c'est très agréable. C'est vrai que quand on habitait rue Edgar Quinet c'était bien, la lumière... (J)

Sensations et sentiment d'ambiance

Le cours Berriat peut être assez anxiogène le soir, quand il fait nuit :

Après le soir, quand il fait noir, cette partie là j'aime pas bien. Ça craint ! La sortie des cours c'était 21h30 – 22h, donc... le bar qui est là... j'sais pas si y a pas déjà eu une fusillade ou un règlement de compte donc c'est très chaud, les gens sont vachement [?]. Donc là le cours Berriat je le monte en moins de 10 minutes ! Et comme y a pas trop de trams, alors le temps de l'attendre... Donc voilà. (J)

Pour S., on ne se sent pas en ville :

C'est dingue, on n'a pas l'impression d'être en centre ville en fait. (S)

Jugement esthétique

Seule C. émet un jugement de goût sur les bâtiments :

C'est vrai que les balcons, tout ça, moi j'aime bien, c'est beau. Les vieilles maisons sont belles. (C)

RUE DU DRAC

(photo 5, 6, 7)

Fonction – usage

Une rue pas très connue, peu passante, où on ne se rend pas sans raison :

Là je ne suis jamais passée. (J)

C'est vrai que c'est tranquille, mais faut vraiment connaître quelqu'un... alors que cours Berriat c'est quand même une artère pour aller sur Fontaine donc... par là tu passes pas, à moins que... (J)

Architecture et facteurs d'ambiance

L'usine et la maison des établissements Raymond :pour T. c'est un petit château, C. remarque surtout le bruit qui vient de là :

Donc rue du Drac. Donc là moi... il y a une partie qui appartient à toute la famille Raymond, cette partie là, qui est l'entreprise Raymond. (T)

Ça c'est un château... enfin j'sais pas si n peut appeler ça un château, plutôt une bâtisse... quoique... bâtisse bourgeoise je dirais, oui quand même, c'est un petit château... (T)

Là l'usine on l'entend, quand on passe à côté... On entend tout le temps le bruit. Jour et nuit... ça tourne. Je ne sais pas exactement ce qu'ils font... (C)

T. revient sur les constructions le long du cours Berriat qu'il juge hétéroclite :

Je dirais moi, pour dire une chose c'est que pour l'instant, enfin je trouve que le quartier Berriat c'est très hétéroclite. Il y avait beaucoup de constructions d'âges différents, beaucoup de constructions... je dirais... de petites maisons, ou de petits immeubles et puis c'est vrai que au niveau architecture, je ne trouve pas une... il y a pas... pas d'unité. On voit que ça c'est assemblé au fil des ans et bon... Dans le passé il y avait une forte activité ouvrière, des grandes entreprises... (T)

T. remarque certains îlots profonds, avec plusieurs cours :

Et là on est dans un quartier où il y a encore beaucoup de... Il y a des entrées qui mènent dans une cour, et derrière il y a encore d'autres maisons avec d'autres entrées. Il n'y en a plus beaucoup mais y en a encore un peu. Il y a des maisons qui sont vieilles. (T)

J. est sensible aux petits jardins :

C'est joli là bas. Un petit jardinet, la table en pierre... (J)

C. remarque tous les bâtiments “ art nouveau ” :

C'est celle là qui est Art Nouveau. Tu vois. (C)

S. remarque le n°10 :

Le 10, là c'est moche. Je déteste ces pierres là, ça fait un peu... il y a des chalets qui sont comme ça avec le bas en pierres et puis en haut du bois, c'est... Et puis tout est écaillé, ça fait mal tenu. Ça fait abandonné. (S)

Sensations et sentiment d'ambiance

Pour S. on pourrait tourner un film d'horreur dans la maison Raymond :

C'est marrant, je ne savais pas qu'il y avait une grosse maison là comme ça. Avec les pins on se croirait presque... sauf qu'il fait plus froid, on se croirait presque à Nice. Elle est belle d'ailleurs cette maison. On pourrait y tourner un film d'horreur dedans. Avec cette magnifique verrière, non pas une verrière, ça doit être la cage d'escalier. Ça doit faire de la lumière brune à l'intérieur, vu comment sont les carreaux [vitreaux de l'escalier], en plus c'est à l'ouest, à la fin de la journée... ça doit être terrible ! (S)

Jugement esthétique

J. et S. donnent son avis :

C'est joli là bas. Un petit jardinet, la table en pierre... Pas mal ! (J)

Le 10, là c'est moche. Je déteste ces pierres là. (S)

RUE MAX DORMOY

(photo 8, 9)

Fonction – usage

Des pratiques passées :

Il n'y a pas beaucoup d'années de ça, il y avait encore des mémés qui mettaient leur chaise devant leur porte et qui regardaient passer les gens. Mais bon maintenant ça y est, c'est fini. Il y en a encore une rue d'Alembert je crois. Mais sinon... c'est fini (rires). (C)

Un trait marquant du quartier :

Là il y a beaucoup de bars ! C'est vrai ! (J)

Architecture et facteurs d'ambiance

Couleurs de façades :

Mais c'est vrai que c'est... c'est joli. Regarde cette façade bleue... par contre à côté, beige crado, c'est varié ! C'est bizarre comme couleur, saumon... (J)

Le parc de Marliave :

Là tu as le parc Marliave. J'y venait aussi quand j'étais petit ! C'est vrai que c'est une dame, c'est une personne qui avait donné ça à la ville, elle n'avait pas d'héritier a priori, qui avait sa maison tout au fond là-bas et qui a décidé, qui a donné le parc à la ville, sous couvert qu'ils en fassent un parc. Qu'ils le conservent ne tant que parc. Et c'est une bonne chose parce qu'il y ne a pas tant que ça. (t)

Il y a le parc qui est là... il est agréable. Il est fermé donc tu peux lâcher les enfants... (J)

J'aime bien parce qu'il y a le jardin. (S)

Vues sur les montagnes :

Oh ben là, on voit l'église... et le ciel ! (C)

En fait j'aime bien le cours Berriat parce qu'on voit la montagne au fond. (C)

Ambiance sonore :

C'est bien et puis c'est très calme. (J)

S. est très sensible à l'orientation des appartements (ensoleillement, lumière naturelle et vue) :

J'aime bien cet immeuble là, celui qui fait l'angle.(...) Parce qu'ils sont en plein sud est-sud ouest. Ils doivent avoir le soleil tout le temps. En plus ici il n'y a pas de vis-à-vis, t'es au carrefour. (S)

Là aussi c'est pareil, il y a cet immeuble au bout de l'usine, qui est bleu et jaune crème, ils doivent être bien eux aussi, ceux qui sont au 3ème étage, parce qu'il y a le soleil presque tout le temps. Et dans tous les sens. (S)

Usine Raymond :

Donc ça c'est une usine. Je pensais que c'était un immeuble moderne, j'avais pas vraiment fait attention en fait. (S)

Maison de poupée pour S. :

Cette maison elle fait petite maison de poupée [maison du gardien du parc] mais j'imagine que personne n'habite là, c'est désaffecté. (S)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

J. est choquée par le choix des couleurs des façades :

Mais c'est vrai que c'est... c'est joli. Regarde cette façade bleue... par contre à côté, beige crado, c'est varié ! C'est bizarre comme couleur, saumon... C'est dommage que ça respecte pas les tons quand ils font les façades, t'a personne qui peut...et des fois c'est presque choquant. (J)

T. connaît et aime le quartier :

C'est des rues que j'aime bien moi. Toute cette partie là quand on remonte, on rejoint la rue Mozart... quand on va rue de New-York, rue de Londres, tout ça... (T)

C. aime la vue et trouve qu'elle peut parfois être " gâchée ", S. aime la vue pour d'autres raisons :

En fait j'aime bien le cours Berriat parce qu'on voit la montagne au fond. (C)

Et là, bien sûr il y a un gros immeuble dégouttant... qui cache la moitié, quoi. (C)

Ça j'aime bien cette vue dans cette rue avec ... ça ça doit être des usines aussi. C'est très dégagé avec les arbres d'un côté et juste le mur là du coup le soleil passe bien. (S)

C. aime le parc à cause de ses arbres :

Là ce parc il est bien ce parc, il est très beau avec de très beaux arbres. Surtout il y a vraiment des beaux arbres... (C)

S. a déjà repéré l'immeuble qui fait l'angle, à cause de l'orientation :

J'aime bien cet immeuble là, celui qui fait l'angle. Je rêverais d'avoir l'appartement qui est en haut là. Parce qu'ils sont en plein sud est- sud ouest. Ils doivent avoir le soleil tout le temps. En plus ici il n'y a pas de vis-à-vis, t'es au carrefour. Celui-là je l'avais repéré pour ça. Des fois je regarde les immeubles où j'aimerais bien habiter. (S)

RUE MOZART
(photo 10, 11, 12, 13, 14)

Fonction – usage

Aucune remarque.

Architecture et facteurs d'ambiance

Détails de construction :

On voit des toits de maisons... y en a avec des sortes de... frises en bois et là il y en a pas. D'une façade à l'autre, d'une toiture à l'autre, ça change. (J)

Celle-là elle a été repeinte en jaune. Alors avec le jaune et le violet ça fait très... un peu flashi quoi. un peu mode. (S)

A propos des immeubles ...:

C'est récent comme construction... (J)

Là aussi ça a l'air bien. Y a pas beaucoup d'étages... (J)

Ça fait des petites fenêtres... enfin je sais pas. Ça fait un peu... c'est boîte un peu... c'est boîte. (T)

On dirait une volière à oiseaux [porte d'entrée sous grille]. Allez, rentrez dans votre cage le soir ! C'est un peu triste. (S)

Ben là y a des petits immeubles, c'est marrant, des petits immeubles très simples, qui sont pas d'une grande beauté on va dire et puis à côté ils ont fait... un immeuble entre les deux [n°33]... [...] C'est un peu ce que tu retrouves, j'sais pas dans les... dans les zones du sud là, dans les villages vacances, ça fait un peu studio pas très bien... ça a été fait vite fait... (T)

Je crois que c'est... c'est peut-être un peu les... les... les balcons et puis... le fait que, tu vois il y a un décrochement de ... une sorte de terrasse finalement, sous le décroché ça fait une petite... c'est vrai que c'est assez... C'est le 33. Ça c'est plus ancien [se retourne et regarde immeuble en face], oui, ça a l'air plus ancien... (T)

C'est pas mal ces immeubles quand même qu'ils ont fait, c'est pas trop haut, c'est pas... ça fait pas trop... des blockhaus. (C)

...face aux maisons plus anciennes à petits jardins :

C'est fou ces maisons, c'est la jungle ! Il y a en a de moins en moins de petites maisons comme ça, enfin... (T)

La crèche :

La crèche est très jolie mais l'extérieur est tout petit. (J)

Alors là c'est la crèche et tu vois le jardin de la crèche, c'est ça. Le petit triangle là. Et en fait derrière, il y a un immense parking, qui rejoint jusqu'au bout de cet immeuble beige nouveau, et qui donne sur l'autre rue encore derrière. (C)

Sensations et sentiment d'ambiance

Le calme règne :

Ça doit être bien d'habiter par là. C'est calme par ici, rue Mozart, par derrière, je sais plus le nom des petites rues, c'est vraiment calme. (J)

C'est plus calme que la cours Berriat... Plus tranquille. (C)

Lumière et soleil :

Eux ils sont tranquilles, ils sont ensoleillés ils ont vue sur le parc [9 rue Mozart]. (J)

C'est bien, ils profitent du soleil ! (J)

Un square ?

C'est un jardin ? Non, c'est l'école, c'est quoi ? Club du troisième âge. On dirait un square. [devant l'école Sully] (J)

Un côté mexicain :

Ça j'aime bien, ça doit être une usine mais ça fait très... un peu décor de western. Au Mexique il y avait des trucs comme ça, il y avait des petits immeubles super bas avec un gros fronton et en fait derrière c'était juste un carré tout moche ! Là il faudrait racheter le lieu et puis en faire une maison d'habitation. (S)

Pour S., il ne manque que la mer :

Eux ils doivent être bien aussi [désigne 2 maisons jumelées, à l'angle de la rue]. C'est marrant ces maisons, j'sais pas de quand elle datent mais... Faudrait la repeindre parce que en jaune comme ça c'est pas très joli mais... Mais c'est marrant elles ne font pas tellement maisons de ville. Elles font plus... maisons de villégiature, tu sais comme ... Elles me font penser quand tu vas dans des villes vers Bordeaux, Arcachon, il y a des maisons comme ça où les gens riches vont seulement comme maison résidentielle. C'est pour ça elles font pas maison d'habitation. C'est les petits ronds, là, elles ont l'air toute ornementées, elles ont

des petits picots là au-dessus [épis de faîtage] j'sais pas à quoi ça sert, des trucs pour tenir les antennes... Là c'est vraiment rigolo quand même. (...) Non c'est vrai ça fait un peu maison de vacances. Il pourrait y avoir la mer pas loin. Je crois que c'est aussi le rond au-dessus [élément de charpente], dans le toit. Ça fait un peu maison de poupée. (S)

S. remarque toutes les maisons avec jardin ou cour :

Oh là c'est joli ! Une maison... celle là elle est bien, ils ont un super grand jardin. Par contre ils ont l'air de pas s'en occuper. Regarde moi ça toutes ces... [regarde le jardin en friche] Ça fait rêver. On pourrait faire des barbecue l'été. On peut même creuser un petit bassin pour mettre des poissons rouges. C'est vraiment impressionnant un aussi grand terrain en pleine ville, laissé à l'abandon. Pourtant il doit bien y avoir des gens puisqu'il y a des chaises en plastique. Oh, ça doit être bien d'habiter là ! Bon la maison en elle-même... elle est vraiment pas très très jolie mais avec un joli crépi... C'est le n°14. Il faudrait se renseigner au cadastre et l'acheter vite ! (S)

Type maison de vacances :

Mais c'est vraiment rigolo parce que ce genre de maison, avec des petites cours et tout ça fait un peu penser... tu sais quand on va dans des petits villages où ils louent des appartements, ben souvent c'est des maisons comme ça. Ça fait pas maison de ville. Une maison assez moderne, sans aucun charme, avec des volets marron, du crépi beigeasse sur le mur... Alors que juste à côté tu as un immeuble qui fait ville quand même. Qui est moche mais qui fait ville. (S)

Le garage surprenant, avec les plantes à l'intérieur :

T. rencontre le garagiste-propriétaire :

C'est pas courant du tout ce garage !

Mais bon c'est de l'entretien parce que... faut y accrocher, faut les couper... et puis en plus, celui je ne sais pas ce qu'il a, il est malade en ce moment, mais ceux-là ils sont beaux.

Ils n'ont pas un manque de lumière ?

Non, là c'est bien... voyez, là vers le mur, les feuilles sont vraiment... c'est des belles feuilles !

Oui, c'est vraiment... Ah ça donne une ambiance de travail différente !

Oui et puis les clients aiment bien alors je le laisse !

Ah c'est commercial, d'accord !

En plus ! Non mais c'est agréable aussi... le coup d'œil... de voir ça... voilà.

Merci et bonne journée. Au revoir ! On a eu de la chance ! Non vraiment, j'avais jamais vu. J'avais jamais vu... c'est la première fois. (T)

Ouha, attends ! Tu as vu ça ! C'est du faux lierre ou c'est le vrai lierre d'à côté ? C'est excellent ça. C'est un garage, donc des mecs qui en ont rien à foutre de la nature, ils ont laissé le lierre pousser tranquille. Tomber là comme ça. C'est incroyable ! C'est des vrais artistes en fait. Qu'est-ce que c'est beau ! Ça fait très happening en fait. (S)

Alors là il y a un garage, ils font aussi des expos. [on arrive devant et on regarde à l'intérieur]Tiens en ce moment, il n'y a que des voitures, mais bon. Tu vois c'est beau ! (rires) Ils font des expos. C'est marrant dans un garage, c'est pas un endroit auquel on pourrait penser ! (C)

Un quartier où les gens se parlent (grâce au marché ?) :

Ça fait très quartier quoi, en fait. Je crois que c'est le marché qui donne cette... les gens ils se parlent au marché, devant les étalages, ils se parlent,... (C)

Jugement esthétique

J. et S. sont enchantées par le garage :

Oh ! C'est beau ! Original ! Garage dans la jungle ! C'est beau ! Ça c'est une super photo. Délirant toutes ces branches qui tombent ! C'est du lierre on dirait. C'est fou. Ah oui, ça ferait une photo géniale. On dirait un garage qui tombe en ruine, non non, c'est la déco ! c'est pas mal ! Ça me plaît. (J)

Ouha, attends ! Tu as vu ça ! C'est du faux lierre ou c'est le vrai lierre d'à côté ? C'est excellent ça. C'est un garage, donc des mecs qui en ont rien à foutre de la nature, ils ont laissé le lierre pousser tranquille. Tomber là comme ça. C'est incroyable ! C'est des vrais artistes en fait. Qu'est-ce que c'est beau ! Ça fait très happening en fait. (S)

Les parcourants. jugent les immeubles récents :

Ça fait des petites fenêtres... enfin je sais pas. Ça fait un peu... c'est boîte un peu... c'est boîte. Ça pourrait être sympa... si c'était un peu... j'sais pas, ça manque de... d'attrait. encore celui là c'est pas... c'est pas si moche que ça... (T)

C'est pas mal c'est immeubles quand même qu'ils ont fait, c'est pas trop haut, c'est pas... ça fait pas trop... des blockhaus. Là ça va, c'est bien... comme ça. (C)

Ça par contre j'aime pas trop. Autant l'immeuble neuf de tout à l'heure avec le rond et les triangles ça va mais ce genre là... On dirait une volière à oiseaux [porte d'entrée sous grille]. Allez, rentrez dans votre cage le soir ! C'est un peu triste. (S)

Une maison que S. n'aime pas du tout :

L'autre petite [maison] elle est moche parce qu'elle est super... on dirait qu'elle a été faite un dimanche après-midi, toute droite, pouf pouf, on creuse deux trous pour les fenêtres et... (S)

RUE NICOLAS CHORRIER

(photo 15, 16, 17, 18, 19)

Fonction – usage

Une rue que J. pratique surtout dans un sens, et S. pas trop dans ce coin :

Je l'avais jamais vu parce que je fais plutôt la rue dans l'autre sens, j'ai une amie rue Traverse des îles donc je la remonte comme ça...(J)

Passages utiles :

Ce qui est bien... c'est vrai que maintenant quand ils construisent, souvent ils font des passages comme ça pour passer d'une rue à l'autre. Ça je trouve que c'est bien. (C)

Et bien là on est dans ma rue. Je ne viens pas souvent jusqu'ici à pied mais j'aime bien. (S)

Architecture et facteurs d'ambiance

Des immeubles d'angle :

J'aime bien aussi l'immeuble des restaurs du cœur qui est comme ça en angle, avec juste la place pour la porte. (S)

Là cette maison j'avais repéré parce que le jardin ça fait un angle vraiment super aigu avec plein de petits arbres et d'ailleurs quand on voit cet arbre là on se dit que la voiture elle doit pas pouvoir rentrer parce que l'arbre est devant le portail. (S)

Des immeubles récents :

[angle avec rue d'Alembert] Ça c'est un immeuble qui est récent, que j'ai vu en construction... on se demandait ce qu'il allait nous faire ! (J)

Cet arrondi, ça doit être la montée d'escalier. (J)

Alors peut-être que vu d'en haut... c'est peut-être une autre impression ! (rires) Par contre, c'est arrondi, c'est des toits arrondis mais... c'est une horreur quoi. (T)

Là il y a une très jolie grille. (...) La façade là qui est en... de l'aluminium, du métal... et c'est joli avec le toit qui est rond. C'est vraiment joli. (S)

Cet immeuble est très moche, il fait très Nice et construction qui sont construites rapidement sur le bord de la mer. C'est surtout je crois cette rambarde là en vitre, en plexi... c'est très laid. Enfin moi j'aime pas du tout ce plexi fumé. A Nice y en a plein des ... tous les immeubles qui donnent sur le front de mer ils ont ces ... ça laisse mieux passer le soleil et ça évite d'avoir un bronzage policier ! (S)

C'est bizarre ce coin de ... ça fait un peu prison, c'est pas très heureux ce grillage avec ce vert [la pelouse], on se demande ... personne doit y aller en fait sur cette pelouse mais moi j'aime beaucoup l'immeuble. (S)

Et puis là surtout ce que j'aime bien c'est le fait que eux les balcons, ça fait comme des fausses fleurs ou des herbes qui montent à l'assaut des balcons. (S)

Celui là [montre immeuble récent qui fait angle] il s'est construit en trois mois, tu vois, cet immeuble... le gris là... Je ne me souviens plus de ce qu'il y avait avant, parce qu'ils ont démolé et en attendant il y avait un petit parking ! Il n'y a pas beaucoup d'appartements... (C)

Matériaux :

C'est tout gris... Bon, c'est sympa d'avoir fait ces décorations de balcons mais... la grisaille de la façade, vraiment... (J)

Donc là on a un immeuble bien béton...(T)

J'aime bien les volets en bois. C'est plus chaleureux... ou les stores vénitiens là, j'aime pas les trucs en PVC. Nous on en a et j'aime pas. Je changerai bien ! (J)

L'immeuble avec la façade en ciment finement décorée :

Ah la façade là elle est superbe, dommage qu'elle soit un peu... couverte par la pollution. Mais... sinon c'est pareil c'est dommage c'est ces fenêtres, ça gâche tout... C'est joli c'est vrai, avec les têtes de lions... Elle est vachement bien décorée, c'est dans la pierre ou c'est du ciment moulé ? Je sais pas... Et là c'est quoi, c'est un dauphin au milieu ? On dirait une queue et puis... et là y a quoi, un trident ? Oui, c'est ça. Comme le bas est tout abîmé, on voit pas bien. Peut-être que là il y habitait des gens... aisés. Il paraît que les façades avec des sculptures c'était des gens... (J)

Sinon j'aime bien celui là aussi, parce qu'il y a des lions et puis même c'est les dessins, je trouve ça joli. Le fait que ce soit jaune, encore une fois c'est pas très beau mais... (S)

T. et S. parlent du quartier Terray :

Là tu as tout Terray qui a été construit. Avant il y avait que des ateliers. C'était tout des longs ateliers. Des longs ateliers qui... qui étaient sur cette zone là. Là pareil, c'était toute une zone d'activités, qui a eu son époque. Et puis, après ils ont rasé, ils avaient l'intention d'en faire un... ouvrir le quartier avec la zone Terray. Donc ils pensaient faire un marché couvert, comme la Halle Sainte Claire. les gens qui travaillent au marché n'ont pas voulu donc ils se sont retrouvé finalement sur un projet qui ne s'est pas fait. Mais bon donc ils ont fait une zone où... au milieu... il y a une petite pelouse mais enfin bon... (T)

Ça fait un peu muraille qui s'ouvre sur l'autre côté, qui tourne le dos au quartier Berriat, c'est un peu comme Europole, c'est pareil, ça tourne le dos au quartier Berriat. (T)

Ça fait Grande Motte... cette place là... Et cette entrée là qui fait... on se croirait dans un péplum, il faut laisser la place sur un grand char alors ils ont fait une entrée... (S)

Perspective sur les montagnes :

Là on voit la montagne aussi. Encore ça va là, ils construisent un truc en face, mais bon encore ça va, ça gêne pas trop. (C)

Alors là on voit la montagne avec la neige, regarde. Ça y est on la voit. (C)

Sensations et sentiment d'ambiance

Un quartier étouffé :

Et le fait d'avoir mis des immeubles, d'avoir autant bétonné et monté, ça a vraiment étouffé. (T)

Sons :

Le parking alors [L. Terray], au début il y avait un truc qui faisait du bruit. Alors, je ne sais pas ce que c'était, je m'en rappelle plus, un petit bruit qui correspondait, je crois, j'sais pas si c'était pour signaler le parking... pour signaler qu'il y avait de la place... Je sais plus. Et... je sais que les gens ils se plaignaient d'entendre ça jour et nuit ! (C)

Au cœur des îlots :

Donc tu vois il y a un petit jardin derrière. Là les appartements ils sont biens. J'ai une amie qui y habitait, en haut. Elle avait les vues d'un côté et de l'autre. (J)

En fait les maisons sont renfermées sur l'intérieur... tu vois pas vers l'extérieur... (J)

On ne se sent pas en ville, pour S. :

Quand on vient ici on a vraiment l'impression en 10 minutes de marche à pied par rapport au centre, de changer de ville parce qu'ici la rue est plus large, et puis y a pas vraiment de marquage au sol, y a pas trop de circulation et puis les immeubles sont tout petit et il y a un peu tout et n'importe quoi. (S)

“ Je suis le maître du monde ” ! :

Mais en même temps je me dis en même temps que ceux qui sont au quatrième étage, on dirait vraiment ça fait comme la proue d'un navire, du genre “ je suis le maître du monde ” ! Ça doit être très bon d'être en haut, s'accouder sur la balustrade et regarder le Vercors. Il doit y avoir une super vue et ils ont aucun vis-à-vis, tous les immeubles en face ils font un étage, des toutes petites maisons écrabouillées entre des trucs plus grands. Tiens il y a un mec là haut [immeuble “ Casabio ”], mais son balcon fait nettement moins “ maître du monde ” que l'autre. (S)

Jugement esthétique

Le béton n'est pas très apprécié :

Mais j'aime pas trop... C'est tout gris... Bon, c'est sympa d'avoir fait ces décorations de balcons mais... la grisaille de la façade, vraiment... C'est pas du tout un endroit où je voudrais habiter ! Ah non ! (J)

C'est sûr que c'est vraiment un truc... quelque chose qui... ce qui est dommage aussi que... ouais c'est dommage ce bétonnage (T)

Il y a celui là... Alors ça c'est une horreur ! Il est pas si vieux que ça, une dizaine d'années... peut-être 10 ou 15 ans, j'sais pas mais... je crois qu'en terme de construction, en terme de matériaux... (T)

Une horreur ... Ben, on en a une là ! [désigne immeuble récent en béton, qui fait l'angle] [S'arrête et le regarde] Ah celui là... c'est le comble de... ! (rires) Celui là, rue d'Alembert comme ça... avec ces espèces de flammes... J'sais pas, moi, y avait peut-être de l'idée au départ, j'sais pas, c'est parti dans un... dans un délire... Il est bizarre... je ne sais pas qui est-ce qui a construit ça. (T)

Des constructions qui gênent la vue, vue très appréciée :

Ce qui est regrettable c'est que les constructions elles... comment dire... tu vois ils font ... ils respectent pas que tout autour on a des montagnes, pour pouvoir les regarder, admirer le paysage... C'est bien dommage. (J)

Mais c'est vrai que... moi ça m'a vraiment plu quand je suis arrivée à Grenoble, de voir la montagne comme ça... partout au bout de la rue. C'est important je trouve. Parce que c'est vraiment... avec les saisons, avec les... (C)

Des avis sur différentes façades :

Ah la façade là elle est superbe, dommage qu'elle soit un peu... couverte par la pollution. (J)

Par contre, c'est arrondi, c'est des toits arrondis mais... c'est une horreur quoi. (T)

Franchement, la taille des fenêtres, puis bon. (T)

Comme là, la maison de l'architecte ! [une agence d'archi en fond de cour] Ce truc m'a toujours étonné. (T)

Et ça c'est quoi, c'est super beau. C'est des ateliers [agence d'archi] et c'est très joli. J'aime bien les coloris des ... des volets qui coulissent un peu rouge-marron avec le bardage en bois qui est plutôt caramel c'est vraiment super beau. Et puis il y a une petite terrasse comme un petite galerie devant, c'est super joli. Je me demande ce que c'est. Ça doit être sympa de travailler là. (S)

J'aime beaucoup l'immeuble de Casabio parce que j'aime bien les dessins faits sur les balcons, c'est joli. Et puis même les trucs au-dessus des fenêtres avec les triangles, c'est sympa. (S)

Et là par contre c'est vilain [regarde point de vue vers Ecole de commerce à Europole]. Tu vois la vue de l'immeuble là, c'est vraiment pas... pas une réussite. En plus c'est haut et c'est noir... j'sais pas, c'est pas bien. (C)

J'aime bien aussi l'immeuble des restaus du cœur qui est comme ça en angle, avec juste la place pour la porte. C'est vraiment joli. (S)

S. est souvent choquée par les couleurs :

On passe devant l'école de danse avec des horribles couleurs là aussi, beigeasse. (S)

Le fait que ce soit jaune, encore une fois c'est pas très beau mais... (S)

en plus quand t'es là, t'as à gauche le vert pisseux du 9 st Bruno et à droite c'est cette sorte de marronasse et puis c'est trucs là... Y a du rose, du jaune, du bleu, de vert, c'est horrible ! Festival des couleurs les plus laides ! (S)

J. déteste les volets en PVC :

J'aime bien les volets en bois. C'est plus chaleureux... ou les stores vénitiens là, j'aime pas les trucs en PVC. Nous on en a et j'aime pas. Je changerai bien ! J'ai une amie qui va les changer mais elle veut mettre du PVC ! Moi si je pouvais ça serait tout en bois ! (J)

PLACE SAINT BRUNO

(photo 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26)

Fonction – usage

Accès limité au collège :

Là ils vont monter un mur ! (collège Fantin-Latour) tout autour parce qu'il y a beaucoup de gens de l'extérieur qui passent le muret qu'ils ont déjà et... Donc on pourra plus voir comme ça. (J)

Le marché, cœur de St Bruno :

Là c'est la grande activité du quartier, le marché Saint Bruno ! (T)

La médiathèque :

La médiathèque c'est mon endroit préféré. J'y passe des heures. (s)

Architecture et facteurs d'ambiance

J. montre la fenêtre aux vitraux (qu'on ne voit pas dans la journée) :

Tu sais ici il y a une fenêtre où ça fait des vitraux. Là on voit pas, ça doit être derrière les volets fermés. (J)

Les cloches de l'église rythment le quartier :

D'entendre les cloches qui sonnent le matin... Avant ça sonnait même la nuit t'as puis, c'est la première année qu'on habitait sur Grenoble... alors à minuit tu avais les coups et hop,

minuit 5, c'est horreur ! On s'est dit " Oh là là, on va supporter longtemps " et puis finalement ils l'on fait arrêter je crois à 8h le soir et ça repart le lendemain matin. (J)

T. croit dur comme fer que l'église est en pierre (elle est en pierres factices en ciment) :

Ils peuvent pas la... au niveau de la pierre, a priori c'est une église qui est construite dans une pierre qui est très... qui est rare, qui est plutôt rare et ils peuvent pas le... ils peuvent pas la nettoyer n'importe comment. Donc ça aurait un coût... enfin elle est très, très noire, très très noire. c'est déjà une pierre à la base qui n'est pas blanche de toute façon et ... à priori qui est très friable donc ils peuvent pas la nettoyer comme ils l'ont fait sur d'autres... sur d'autres... d'autres monuments, d'autres églises. (T)

Ça je sais pas si c'est un fait exprès ou pas, tu vois... je pense que oui finalement, ces parties blanches comme ça, blocs blancs... c'est pour mettre en avant certains points de... Et là ils ont fait une montée... une rampe. (T)

Pour S., église ne fait pas assez église :

Cette église elle est... comment dire...elle manque de charme. Pourtant moi j'aime bien les églises mais alors celle-là... Elle a un côté un peu... un peu ramassé déjà sur elle-même et puis... j'aime pas trop la décoration. Autant j'aimais bien dans la rue les trucs qui tournaient [immeuble ciment décoré rue Nicolas Chorrier], autant là on dirait que ça pique. Ces sortes de briques là avec des petits losanges, on dirait des trucs qui piquent. Et puis bon elle est plus ou moins bicolore mais... je la trouve lourde. Je ne trouve pas l'élan spirituel vers le ciel ! Mais bon, peut-être que j'ai une vision stéréotypée des églises. (S)

Collège qui tombe en ruine :

Le collège ! Alors je te dis pas, de l'intérieur c'est pas terrible. Tu as le crépi qui tombe, ils ont quand même changé les fenêtres parce que les gosses ils ne pouvaient pas ouvrir les fenêtres parce que ça risquait de tomber ! C'est un petit peu mieux quand même mais bon... (C)

L'immeuble années 20 :

C'est un ensemble monumental [n°9] et ça fait très Astérix et Obélix chez les Egyptiens ! On dirait un palais qui a été construit en pas longtemps... surtout avec ces barres là-haut, pourquoi ils ont fait des barres ? (S)

Sensations et sentiment d'ambiance

Des odeurs répulsives :

Ce qui est dommage c'est que comme il y a le marché, tout le monde fait pipi autour et c'est une infection. (J)

Un square pas très accueillant (à cause mise en vue ?) :

C'est pareil cet endroit où il y a de la verdure et tout, là je m'y suis jamais arrêtée. Je ne sais pas ce qui fait que ce n'est pas très accueillant. Peut-être parce que c'est à la vue de tous et ... (S)

Jugement esthétique

J. aime la fenêtre aux vitraux :

Tu sais ici il y a une fenêtre où ça fait des vitraux. Là on voit pas, ça doit être derrière les volets fermés. Dommage, c'est super joli... (J)

L'église St Bruno, unanimement appréciée :

Ma chère église Saint Bruno ! On s'y attache, ça fait partie.... (J)

L'église elle est belle aussi. (C)

C'est dommage parce que c'est vraiment une très très belle... c'est quand même une très belle église. (T)

Couleurs choquantes pour S. :

Là aussi on a droit à un festival des couleurs sur le place St Bruno ! Ils se sont vraiment déchaînés les coloristes. C'est marrant comme cette place est très aimée alors qu'elle est quand même très laide ! Je trouve que par exemple cet immeuble, le 9, les couleurs sont affreuses. (S)

C'est orange, vieux rose... Rue de la Nursery le vert caca d'oie est juste à côté du rose tendre. (S)

PASSAGE ENTRE LA PLACE ET LE COURS BERRIAT

(photo 27)

Fonction – usage

Aucune remarque.

Architecture et facteurs d'ambiance

La médiathèque qui perd ses carreaux :

Alors la médiathèque ils ont fait ça avec des carreaux... (J)

Un immeuble carrelage ! (T)

Surtout qu'au début les carreaux tombaient ! Et pendant deux-trois ans on avait un filet devant l'entrée. Parce que un monsieur, en rentrant chez lui, avait pris une faïence sur la tête. Et à l'intérieur aussi, le carrelage il se fissure. (J)

Les appartements sont biens dedans (T)

Soleil :

Là c'est sympa aussi. Les gens ils sont très bien ensoleillés. (J)

Là, tac, ça fait une place mais elle est... déjà y a pas de soleil ! (T)

T. ressitue les immeubles dans le contexte artisanal et industriel du quartier :

Ça c'est des immeubles qui ont été transformé, logement ouvrier tout ça... (T)

Sensations et sentiment d'ambiance

Une ambiance pas très engageante pour T. :

Et franchement ça fait plutôt coupe gorge que... plutôt coupe gorge qu'autre chose ! (T)

Pour S., un passage en coulisses :

C'est sympa ce passage. On a l'impression de voir des secrets, de passer derrière. Et puis là c'est joli parce qu'il y a vraiment une enfilade de... plein de décrochements et de hauteurs différentes. Et puis tu vois vraiment l'envers du décor... c'est super joli. (S)

Jugement esthétique

Les parcourants n'aiment pas trop le bâtiment de la médiathèque, à part S. :

Je trouve pas ça génial. Surtout qu'au début les carreaux tombaient ! (J)

Moi c'est vrai qu'en terme d'architecture, dans ce ... il y a des immeubles oui finalement que je trouve... qui sont simples mais qui sont pas si... tu vois par exemple de ce style... moi ça me... il y en a qui ont une architecture vraiment plus agréable et moins agressive que ça. Je trouve ça horrible quoi. Pour moi ils ont fait du carrelage. J'sais pas... un immeuble carrelage ! (T)

C'est vrai que c'est moche. Parce que ça cohabite en plus avec des immeubles comme ceux-là qui sont quand même des immeubles d'avant guerre, (T)

Elle est vraiment sympa cette bibliothèque. (S)

COURS BERRIAT
(photo 28)

Fonction – usage

Risques pour le piéton :

Alors tu as deux chances de te faire renverser, tu as deux voix [de tram], en plus tu as les vélos, voire certains véhicules qui prennent la voie. (T)

Architecture et facteurs d'ambiance

[angle Berriat / Abbé Grégoire] ancien cinéma :

Là tu avais un ancien cinéma, là, angle cours Berriat - Abbé Grégoire. Moi j'y suis allée beaucoup de fois à ce ciné, le cinéma Stendhal...(T)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

Aucune remarque.

RUE ABBE GREGOIRE

Fonction – usage

Aucune remarque.

Architecture et facteurs d'ambiance

Ambiance méditerranéenne :

Là aussi j'aime bien parce qu'il y a de grands volets en bois. Ça fait assez méditerranéen, un truc comme ça, avec la façade un peu colorée... Tu vois là les volets en plastique... avec des volets en bois, ça donne tout de suite du cachet ! (J)

Ça ça fait plus italien déjà [immeuble qui fait l'angle, bar l'Exode] avec les coloris et puis le fait qu'il y ait justement pas de balcon, mais des volets. (S)

Diversité :

Et il y a un peu tout et n'importe quoi. Par exemple il y a cet immeuble là qui fait immeuble du 19ème traditionnel. A côté il y a le truc hyper moderne où on retrouve les horribles trucs fumés et pourtant ils ont quand même laissé en haut des chiens-assis. (S)

Bruit :

Ça fait quand même bruyant, avec le tram qui passe, le cours à côté... (J)

Mais c'est trop bruyant. (S)

L'école Anthoard :

Ben là tu as l'école Anthoard. [...] C'est dommage qu'ils aient du démolir la maternelle là bas, pour la remettre en... en retrait par rapport au tram. ... (T)

C'est pas mal aussi, c'est un nouveau bâtiment [école]... Il y avait un grand mur avant, ben oui, avec le tram. (C)

L'école de commerce et le World Trade Center au bout de la rue :

Tu vois, regarde, c'est ce qu'on voyait. Et bon c'est vrai que l'immeuble, d'avoir mis des vitres, ça se reflète mais bon... (C)

Alors là par contre, le World Trade Center, avec l'Ecole Supérieure de Commerce qui ressemble à une sorte de gros OVNI sur pattes... Et puis ça se veut hyper moderne avec les vitres et les carrés, les ronds... (S)

Sensations et sentiment d'ambiance*Encombrement visuel :*

C'est marrant cet ensemble. Y a pas vraiment d'unité. et alors avec les fils du tram et les lumières, les trucs de Noël qui restent encore, ça fait un bordel, c'est incroyable. (S)

Jugement esthétique*Une belle école :*

Ben là tu as l'école Anthoard. Qui est très belle d'ailleurs. Très très belle. (T)

C'est pas mal aussi, c'est un nouveau bâtiment [école]... (C)

Des volets :

Là aussi j'aime bien parce qu'il y a de grands volets en bois. (J)

C. n'aime pas les façades " vitrées ", et S. trouve le bâtiment laid :

Et bon c'est vrai que l'immeuble, d'avoir mis des vitres, ça se reflète mais bon... je trouve pas que ce soit... vraiment réussi. J'aime pas vraiment. (C)

Alors là par contre, le World Trade Center, avec l'Ecole Supérieure de Commerce qui ressemble à une sorte de gros OVNI sur pattes... Et puis ça se veut hyper moderne avec les vitres et les carrés, les ronds... moi j'aime pas trop, je trouve ça un peu laid. (S)

RUE ANTHOARD

(photo 29, 30)

Fonction – usage*Pour aller à l'Entrepot :*

Je crois que par là c'est pour aller à l'Entrepôt. (J)

C'est pas une impasse là ? Je croyais parce que quand on vient ici c'est pour aller à l'Entrepot. (S)

Passage méconnu :

Là c'est un truc fou, c'est vrai que le passage qui est là, personne.... (T)

J'étais jamais passé là en fait. Jusqu'au bout non, tu vois je connaissais pas les escaliers. (C)

Où est-ce qu'on va ? Encore un lieu mais alors que je ne connaissais pas DU TOUT ! C'est dingue !(S)

Architecture et facteurs d'ambiance*Bruit :*

Oui, c'est bien, pas trop bruyant... (J)

Jardins :

Oui c'est bien et puis tu as encore des petites cours intérieures avec des jardinets, c'est agréable. (J)

La rue grise :

Cette rue est grise. Là par contre il y a un endroit qui est très sympa, cette maison là [tout de suite à gauche], j'aime bien parce que l'escalier il est tout peint en blanc avec du rouge et par contre ils ont laissé le gris des marches, comme en Grèce ou en Crête. Pour ça c'est sympa. Ça tranche avec cette grisaille. (S)

Bâtiments de la rue, devenus l'Entrepot :

Je crois que, à la base, ça c'est des ateliers, ils avaient les chevaux dessous. Si tu veux c'était des ateliers de transport, ils faisaient du transport donc... c'est pour ça que ça fait un peu... après ça a du être recyclé j'imagine, remanié, tout ça et... ils faisaient du transport de... tout ce qui est marchandise, beaucoup je pense, des tonneaux, des trucs comme ça. C'est vrai que c'est un très vieil... très très ancien. Au-dessus de l'habitation et dessous, ce qui est devenu aujourd'hui une salle de... de concert. (T)

Il y a des usines là. ben tiens on retrouve les mêmes frontons. Elles ont été bien abîmées ces usines. (S)

Le passage et la dalle :

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque

Jugement esthétique

L'architecture devrait s'intégrer au site (quartier + montagnes) :

C'est bizarre cette architecture. C'est pas vilain en soi mais je trouve que ça s'intègre pas du tout avec... ni la montagne ni le quartier quoi...(C)

PASSAGE (photo 31, 32)

Fonction – usage

Un passage secret, inconnu :

Je ne connais pas. C'est la première fois. (J)

Et là il y a un passage ? Merci de m'avoir fait découvrir un passage secret ! (J)

J'y suis rarement passé, une fois j'y crois. Une seule et unique fois. " Passage piéton public ", ouais mais bon, c'est dans un cul de sac... (T)

C'est vraiment un pont entre les deux, entre la partie, la zone cours Berriat et le nouveau quartier Europole. Mais... faut le savoir ! (T)

Architecture et facteurs d'ambiance

Là c'est des bureaux, non ? Oui, on dirait des bureaux. (J)

Ah... on arrive sur les terrasses... (C)

Il y a de la lavande... C'est bien. (C)

C'est carrément la jungle ! (T)

Ça fait un peu Versailles, on est entourée par de la verdure. (S)

Finalement [en parlant des toitures terrasses des parkings], c'est des garages, c'est tout ce qui est garage...et ça c'est, c'est perdu. C'est même pas du jardin, ça aurait pu, c'est vrai que ça aurait pu être un espace qui soit utilisé, pour les gamins. (T)

C'est marrant ces immeubles parce que vus de derrière comme ça, ça fait assez bizarre. Ça fait ailleurs. (T)

Sensations et sentiment d'ambiance

Jour / nuit :

Heureusement qu'on est en plein jour ! Parce que bon la nuit avec tous ces tags... cette verrière... (...) C'est vraiment, c'est sympa... en pleine journée, de se balader comme ça. (S)

" Descente Intermarché " :

Je languis de voir où est-ce que ça... où est-ce qu'on arrive. Même si cette descente c'est un peu... descente d'Intermarché... Ah, super le World Trade Center ! [ton ironique] (S).

Jugement esthétique

La dalle fleurie et colorée :

Ah d'accord ! J'ai vu l'extérieur de chez une copine qui habite là-haut. Je me demandais ce que c'était, et tiens ! C'est bien, c'est cool ! C'est joli. (J)

Il y a de la lavande... C'est bien. (C)

C'est pas mal dis donc. C'est un peu décoré quoi, enfin décoré... oui, avec des couleurs, c'est pas mal... (C)

Ici c'est coloré ! (...) avec tous ces tags... cette verrière... C'est super ! C'est vraiment super. Il y a des bouteilles de bière vide un peu partout mais... c'est vraiment, c'est sympa... en pleine journée, de se balader comme ça. (S)

RUE PIERRE SEMARD

(photo 33)

Fonction – usage

T et S. parlent encore du passage d'où nous venons :

Et c'est vrai, rien ne l'indique, c'est fou, ce passage. Tu es là, tu montes, tu penses que tu va arriver à des immeubles. Chez des gens. Que c'est un cul de sac. (T)

J'aurais jamais imaginé parce que l'entrée est énorme en fait par rapport à... [se retourne et regarde d'où on est sortie]. Ça fait entrée de garage... enfin non y a les plots devant, je suis bête. (S)

Architecture et facteurs d'ambiance

Un quartier " de verre " :

Donc là on arrive dans la zone de verre (rires)... les palais de verre d'Europole. Le Palais de

Justice en construction... (C)

J. compare le passage aux traboules :

Comme les traboules ! (J)

Sensations et sentiment d'ambiance

Un quartier comme une autre planète :

Vaisseau Europole, prêt à décoller ! Ça fait vraiment bizarre. (T)

Donc là on arrive dans la zone de verre (rires)... les palais de verre d'Europole. Le Palais de Justice en construction... (C)

Jugement esthétique

T. est choqué par cette architecture contemporaine :

J'sais pas, ça fait un choc, ça crée un choc. (T)

PLACE FIRMIN GAUTHIER

(photo 34, 35)

Fonction – usage

Aucune remarque

Architecture et facteurs d'ambiance

Ensemble de logements en briques :

C'est complètement différent ici, c'est fou ! Ça c'est des HLM aussi [immeubles en briques]. Je pense. Apparemment c'est des petites... unités, tu vois, qui sont imbriquées comme ça. (C)

Ça fait très anglais je trouve, les briques, tu sais les petites maisons anglaises mais... c'est vrai il doit y avoir peut-être deux logements par unité peut-être. Oui, c'est pas... bon il y a le truc en bas quand même par rapport... c'est pas si mal... (C)

Ils ont mis des arbres au milieu... Je ne sais pas si c'est le même appartement où si t'as des voisins. (J)

Ça j'aime beaucoup ces petits lotissements en briques là, qui sont pas hauts, ça fait maison de poupée un peu ou....(...). Et puis il y a l'air d'y avoir, enfin ça fait ville dans la ville avec des petits perrons, c'est joli tous ces escaliers là. Ça me plairait un appart ici parce que c'est pas trop bruyant, on est vraiment juste à côté de tout et comme ils sont pas très hauts mais ils sont pas très loin les uns des autres, ils ont quand même relativement au soleil... après faut voir comment c'est dedans. Ils ont tous mis des horribles voilages, je ne sais pas ce qui leur a pris mais...

Ils font pousser du lierre ! (T)

World Trade Center et le tribunal :

Les fenêtres elles sont ouvertes sur ce bâtiment. Je ne savais pas que ça pouvait s'ouvrir. Ah et puis en face il y a le TGI, Tribunal de Grande Instance, qui est fini. C'est pas encore occupé. [il n'est pas tout à fait fini] (S)

T. évoque un projet futur :

Là tu as la minoterie Armand, là normalement ils doivent ouvrir le quartier aussi. A priori ils doivent le casser pour ouvrir, faire une ouverture donc entre la rue René Thomas et puis le cours Berriat. (T)

Une place ?

Enfin, si on peut appeler ça une place d'ailleurs. (T)

Sensations et sentiment d'ambiance

Les briques évoquent l'Angleterre pour C. et J. :

Ça fait très anglais je trouve, les briques, tu sais les petites maisons anglaises. (C)

Ça ça fait penser à l'Angleterre. (J)

Et la Belgique et les Pays Bas pour S. :

ou ville du Nord genre Amsterdam ou Anvers ou Bruges. Il y a des bâtiments récents qui sont comme ça. (S)

Jugement esthétique

Des logements en briques pas toujours appréciés (trop " tassés ", la brique ne serait pas un " bon " matériau), sauf pour S. qui se verrait bien habiter là :

Mais j'aime moyen. J'aimerais pas habiter là. Ça fait... ça fait des boîtes entassées et entreposées, je ne sais pas comment expliquer... (J)

Mais je veux dire que c'est quand même moins moche que des trucs en briques comme là, comme ils ont fait là. Ah là c'est vraiment l'impression " On l'a pas fait en carton parce que ça la foutrait mal, on va les faire en briques quand même ". Mais bon (rires)... C'est du provisoire en plus ça, c'était prévu en provisoire au départ. Ils se sont dit " On va monter ça parce que c'est une zone HLM, enfin... Mais ils devaient y raser. Et c'est toujours là. Donc c'était provisoire, c'est devenu du quasi définitif et puis finalement ils e sont dit, avec le Palais de Justice à côté... c'est pas très... (T)

Moi ça ne me déplairait pas. (C)

Ça me plairait un appart ici parce que c'est pas trop bruyant, on est vraiment juste à côté de tout et comme ils sont pas très hauts mais ils sont pas très loin les uns des autres, ils ont quand même relativement au soleil... (...) Oui, oui, là ça me plairait. (S)

T. préfère les " façades miroirs ", C. n'aime pas trop cette architecture et cet urbanisme :

C'est pas une mauvaise idée, faire un effet de miroir ! (T)

On finit sur l'avenir ici ! pas brillant à mon avis ! (C)

Une place ?

La place Firmain Gautier, un horreur quoi ! en gros ! Enfin, si on peut appeler ça une place d'ailleurs. (T)

QUARTIERS SUD

	prénom	âge	profession		Temps du	famille	transport	temps	avant
Quartiers sud	<i>Nathalie</i>	32	Enseignant - chercheur Maitre de conférence en psychologie	Septembre sem	BT chaud	Couple +2 enfants	Voiture, tram Avant, vélo	Allée des genêts : 2 ans	6-7 ans au 50 Galerie de l'arlequin
	<i>MICHELINE</i>	71	retraité	Septembre sem	BT	veuve	Tram	Depuis 1973	3 chemin de Gordes, 11 ans
	<i>Claude</i>	62	retraité	Septembre sem	BT chaud	couple	Tram, bus Voiture pour les courses	1 an (allée de la colline)	10 ans 20 Galerie de l'Arlequin 12 ans à Villefontaine
	<i>Youssef</i>	23	Etudiant en électronique (2 ^{ème} année)	Novembre sem	Couvert Pluvieux froid	célibataire	Vélo Marche	Depuis sept. 1999 (cité universitaire)	Maroc

PLACE LIONEL TERRAY

(photo 1)

Fonction – usage*Un quartier où l'on ne va pas sans raisons :*

Alors moi je viens dans ce quartier juste pour la MJC parce que je fais de la ballade le jeudi. Et puis l'année dernière j'allais aussi au chant, le lundi. C'est à la MJC Prémol. (C)

Ce quartier je le connais mal. Je le connais bien sûr ! Mais je ne le fréquente pas. (M)

Là je passe mais je ne connais pas trop. (Y)

Moi je suis à la cité U, donc si je viens là c'est pour aller à la Poste ou pour m'acheter du pain, rien d'autre ! Pas pour me balader ! (Y)

Architecture et facteurs d'ambiance*Aucune remarque***Sensations et sentiment d'ambiance***Y. est le seul à parler de bruit qu'il y a parfois :*

Ce qui est chiant, c'est les scooters [une mobilette "trafiquée" vient de passer]. Je t'assure. J'habite là, parfois j'ai du travail... c'est énervant. C'est du bruit ! (Y)

Jugement esthétique*N. ne décrit pas, mais est la seule à donner un avis :*

J'avais jamais vu de ce côté là, c'est beau ! (N)

RUE LACHENAL

(photo 2)

Fonction – usage*Un quartier où l'on ne va pas sans raisons :*

Là je connais parce que j'ai des amis qui y ont habité...(C)

Architecture et facteurs d'ambiance*Seule remarque sur les constructions, ton plutôt admiratif ; il sait dater la construction :*

Les immeubles ils sont quand même de 68.(C)

Sensations et sentiment d'ambiance*Deux parcourants trouvent la quartier isolé, avec une identité propre, et calme :*

Ça fait village. (N)

C'est tranquille. Apparemment de ce côté c'est tranquille, de l'autre côté c'est un peu...(…) C'est un peu obscur... de l'autre côté du tram. Mais là c'est un peu espacé, c'est tranquille... (Y)

Jugement esthétique

Par rapport à la Villeneuve qu'il n'aime pas, Y. préfère le V.O. :

Je dirais j'aime et j'aime pas, je ne sais pas trop. Enfin... C'est tranquille. Apparemment de ce côté c'est tranquille, de l'autre côté c'est un peu... j'aime pas trop quoi. C'est un peu obscur... de l'autre côté du tram. Mais là c'est un peu espacé, c'est tranquille... bon, ça va. (Y)

RUE DUHAMEL

Fonction – usage

Un quartier piéton dont les habitants semblent bien profiter :

Ce que je trouve agréable dans ce genre de quartier, c'est comme la Villeneuve, c'est que les enfants peuvent déambuler sans, à priori, trop de risques de se faire écraser. (N)

Ça c'est bien aussi pour que les gens s'arrêtent pour discuter... autour des arbres... (C)

Des rares commerces qui ont leur importance et qui font parcourir le quartier :

Au début je ne connaissais pas donc je prenais directement le tram, et même le raccourci qui est par là jusqu'à Arlequin je ne le savais pas, je ne connaissais pas... Donc j'ai mis à peu près trois mois pour le savoir ! Enfin j'étais avec un copain, il m'a dit, " Viens, il y a un raccourci là " et puis voilà. En fait je prenais le tram directement à l'école et puis voilà. Mais la place Lionel Terray je l'ai connu par mes copains, qui m'ont montré là-bas... le vendredi tu tombes en panne tu n'as plus de pain et Carrefour il est fermé, j'ai pas envie de descendre au centre ville, on m'a dit il y a un Turc là qui le fait, donc... c'est le besoin de nourriture qui m'a appris un petit peu le coin, voilà. (Y)

Un accès pas très facile, pas très bien indiqué :

Par contre il y a une chose qu'on est en train de revoir sur la ville de Grenoble, c'est la signalisation parce que les gens qui viennent ont bien du mal à se situer et à trouver quelqu'un... Donc c'est en train de se faire. (C)

Architecture et facteurs d'ambiance

C. remarque la taille des bâtiments :

Du fait que les bâtiments ont été rénové, ça me paraît... déjà les immeubles sont pas très hauts... ce ne sont pas des grandes montées. Sinon là ils ont mis un peu de pelouse, c'est bien entretenu. (C)

Il décrit ensuite les volets (et ne parlera pas d'autres détails de façades) et les associe au confort sonore :

Par contre j'ai vu qu'il y avait différentes sortes de volets, des volets en fer et des volets en... en plastique ou en bois... en bois. C'est à cause du bruit quoi... (C)

Sensations et sentiment d'ambiance

N. est très frappé par le côté intime, tranquille, un peu fréquenté, du V.O., et le dit une seconde fois :

C'est sûr, ça fait plus village qu'à la Villeneuve... (N)

Jugement esthétique

N. est séduit par le quartier, son côté village (petits bâtiments...) :

Ça ne me déplaît pas. J'aime bien les petits immeubles bas, c'est quand même plus convivial que les grandes tours... (N)

Ça fait bien quartier... tu vois c'est une vie de quartier... C'est convivial. (N)

Bon, les immeubles eux-mêmes...c'est pas terrible (rires) mais bon... C'est classique... y a rien d'original. Il n'y a rien de moche non plus. Ce que j'aime c'est la verdure dans les quartiers, c'est très important. (N)

Première remarque de M. qui, sous prétexte qu'elle n'habite pas ce quartier, n'a rien à dire :

C'est très joli ! (M)

Y. aime la tranquillité du quartier mais relève que ça manque d'ambiance ; il fait aussi bien la différence entre la cité universitaire et le reste du V.O. :

Au début je trouvais ça tranquille ici mais plus les mois défilent, je commençant à en avoir marre. Surtout de la Cité U, pas de ce quartier. (Y)

Je ne fréquente pas le quartier souvent, mais bon, c'est à peu près pareil, c'est la même architecture... ça se ressemble, et puis... du point de vue étudiant il n'y a pas assez d'ambiance, tu vois, mais... ça ça va, de ce côté c'est tranquille, j'aime bien quand même. (Y)

Je refuse tout à fait d'habiter de l'autre côté [La Villeneuve], de l'autre côté, ça ne me dis pas grand chose d'habiter là-bas ! (Y)

CENTRE PREMOL

(photo 3)

Fonction – usage

Des activités variées qui font venir des gens des autres quartiers :

Ils l'ont toute reconstruite depuis que ça a brûlé ? *Tu avais vu quand ça avait brûlé ?*

Oui oui. C'était... Ça choque... Et c'était un peu dur pour tout le quartier parce que toutes les activités que les enfants font là... ils en étaient privés... oui, ça a fait un choc... Mais ils ne l'ont pas reconstruite en bois, non ? (N)

Voilà. Il y a un peu tout, il y a la bibliothèque. J'y suis jamais allé, mais bon, il y a la bibliothèque quand même, si ça me tente un jour, pourquoi pas... (Y)

Il y a le stade là, de temps en temps on joue au foot, le terrain... ça va c'est tranquille... (Y)

Donc l'avantage qu'il y a entre les quartiers, c'est qu'il y a des passerelles, on a l'impression que c'est fait exprès, parce que les équipements ne sont pas réservés aux gens qui habitent sur le quartier même, mais c'est aussi autorisé aux autres parties de Villeneuve. C'est pas spécialement pour le Village Olympique, les gens peuvent venir aussi. Donc moi je viens à la MJC, je mets 10 minutes _ d'heure, ça va vite pour venir là. (C)

M. parle du passé du quartier :

Il n'y a que la fameuse ferme Prémol qui est restée, qu'on aperçoit là-bas, c'est une des rares qu'on ait gardée puisque les autres du côté Malherbe, tout à été démolit... (M)

Ici, par rapport au JO c'était construit pour loger les athlètes, si mes souvenirs sont bons. (M)

Architecture et facteurs d'ambiance

Seule description, de quelque chose qu'on voit plus loin !

Là on aperçoit la tour de la Sécurité Sociale, qui domine... (M)

Sensations et sentiment d'ambiance

Événements sonores :

Il y a la verdure, c'est joli, je trouve ça joli, c'est tranquille... sauf les scooters ! (rires) Il y en a plein ! Il y en a plein tout le temps, c'est chiant ! (Y)

Y. appréciant surtout le calme :

Un peu les bâtiments [VO], ils ont l'air tristes, je sais pas... Bon, ça me donne l'impression comme ça... c'est la forme, surtout la forme, la couleur ça va... la couleur c'est simple mais j'aime bien la simplicité, mais bon, la forme, ça fait cage à poules... (rires) J'aime pas trop mais bon... Disons, c'est compensé par le calme qui règne. (Y)

Jugement esthétique

Le calme prime sur le reste :

Un peu les bâtiments [VO], ils ont l'air tristes, je sais pas... Bon, ça me donne l'impression comme ça... c'est la forme, surtout la forme, la couleur ça va... la couleur c'est simple mais j'aime bien la simplicité, mais bon, la forme, ça fait cage à poules... (rires) J'aime pas trop mais bon... Disons, c'est compensé par le calme qui règne. (Y)

PASSERELLE

(photo 4, 5)

Fonction – usage

N. parle du jeu des enfants avec les trous dans les rambardes de la passerelle :

Les enfants adorent regarder dans les trous ! (rires) Nous on voit ce qui se passe dehors, à l'extérieur, mais eux ils voient rien avec ces hauts murs ! (N)

Architecture et facteurs d'ambiance

Y. anticipe et parle déjà de la Villeneuve qu'on voit à l'horizon :

Il n'y a que du béton, du béton, du béton et... des escaliers de partout, tu montes et tu descends, et c'est assez condensé... (Y)

Sensations et sentiment d'ambiance

Sentiment d'enfermement, pour Y :

Même le portable des fois il ne capte rien parce qu'il y a assez de béton ! (Y)

Jugement esthétique

La passerelle offre des perspectives sur les alentours. N. juge le quartier Vigny-Musset trop neuf, et Y. se sent enfermé à la Villeneuve :

Par contre, le quartier là-bas, tu vois, c'est Musset ? Et bien j'aimerais pas y habiter. Je sais pas... C'est trop neuf, c'est trop... tu n'as aucune vie de quartier je suppose. Il n'y a encore rien. (N)

Là bas [désignant la Villeneuve] c'est pire, c'est horrible ! Je vois c'est horrible ! C'est... c'est entassé, c'est... assez condensé et j'ai l'impression que je vais étouffer là ! Je ne suis pas claustrophobe mais bon, ça m'est arrivé... J'étouffe, j'ai étouffé. Je ne peux pas vivre là-bas. Enfin, si j'ai les moyens de vivre ailleurs, si j'ai la possibilité... (Y)

CHEMIN DU TRAMWAY

(photo 6)

Fonction – usage

Comme tout à l'heure, un quartier où l'on ne va pas sans raison :

En fait, si on n'a pas une bonne raison d'y pénétrer, on n'y va pas. (N)

Architecture et facteurs d'ambiance

N. parle de cette zone intermédiaire entre deux quartiers bien identifiables :

(...) là, ça fait vraiment un îlot au milieu des deux gros quartiers Village Olympique / Villeneuve. Pour moi ce n'est plus le Village Olympique. (N)

Et puis vu qu'ils ont une cour intérieure, ça fait beaucoup plus fermé que le Village Olympique... qui est plus ouvert sur l'extérieur. (N)

Sensations et sentiment d'ambiance

N. et Y remarque cette zone un peu floue, zone intermédiaire :

Oui, les immeubles y ressemblent mais, non, c'est pas la même vie, c'est différent. On voit beaucoup moins d'enfants dehors, qui jouent dehors. Non, ça fait... ça fait plus résidences pour des personnes âgées (rires). (N)

Et puis... je ne sais pas mais de ce côté, dès qu'on traverse les rails... il y a une ambiance assez bizarre : c'est comme si c'est un quartier à part, ça n'a rien à voir avec l'autre, c'est... il n'y a que les rails qui... qui séparent, qui font la différence. C'est un autre monde, tout à fait différent. (Y)

C. pense au bruit du tram :

Alors il y a le tram... on connaît des gens qui habitent ici, par rapport à la nuisance du bruit, j'en ai pas entendu beaucoup... (C)

Jugement esthétique

Ça m'a toujours fait rire ces petits immeubles. (N)

VOIES DU TRAM

(photo 7)

Fonction – usage

Aucune remarque.

Architecture et facteurs d'ambiance

Aucune remarque.

Sensations et sentiment d'ambiance

Seul parcourant qui parle à ce moment. Les autres sont concentrés sur la traversée. Un entre-deux où personne ne parle :

Le tram délimite le quartier. (N)

Jugement esthétique

Aucune remarque.

CHEMIN DU TRAMWAY

(photo 8, 9)

Fonction – usage

N. parle des habitudes de ses enfants :

Ça c'était la crèche de Gaëlle. (N)

Gaëlle qu'est-ce qu'elle a pu grimper sur les treilles là ! De l'intérieur... ils passent là dans le petit tunnel !... Ils aiment bien les gamins.(N)

Les commerces incontournables du quartier :

Nous on n'habite pas dans ce quartier là... mais on vient toujours ici. De toute façon les commerces sont là, donc...(N)

Danger :

Par contre ici... (rires) faut pas passer sous les fenêtres ! Parce que tu peux recevoir tout et n'importe quoi ! Ah ben y a eu des vélos, des caddies, qui passent par les fenêtres. Bon je peux pas dire que c'est un par jour mais ça arrive. Et quand tu sais que ça arrive, ben... Tu

fais en sorte d'éviter les abords. Tu vas pas longer les immeubles quoi. Tu fais le détours, tu passes sous la galerie, voilà. (N)

Difficultés d'orientation :

Il y a des plans quand même, je reconnais que... il y a quand même des plans, les gens ils ont besoin de se diriger... (C)

Mais c'est vrai que c'est un peu tortueux quand même. Faut rentrer dans les galeries pour aller voir les numéros des immeubles. Alors les gens ils sont là... ils font le tour des galeries en fait. Ils ont à peu près un endroit où ils savent à peu près où c'est et puis ils cherchent. (C)

Je ne sais pas si vous vous y retrouvez pour trouver une adresse ! (M)

Petit rappel historiques des intentions lors de la conception du quartier :

A l'origine c'était bien, ça devait être bien, parce que c'était quand même la mixité des races et puis les gens auraient du se fréquenter... enfin bon c'était bien mais je ne sais pas si ça marche tellement. Ça ne se fait plus, ça c'était autrefois. Où on allait manger chez le voisin, on allait demander quelque chose au voisin. (M)

Architecture et facteurs d'ambiance

La crèche avec son jardin :

Elle est super cette crèche, avec son petit jardin... C'est quand même bien pour une crèche du centre... de la ville quoi, d'avoir de l'espace vert dehors. C'est pas le cas tout le temps. (N)

Matériaux et couleurs, prédominance du béton :

Si on fait la comparaison entre les immeubles peints et les immeubles béton. (C)

Et puis il y a la couleur du béton, c'est pas fini, c'est pas peint. Déjà cette couleur qui, bon, c'est bien caché quand même... c'est la couleur du béton qui prédomine, qui domine... (Y)

Sensations et sentiment d'ambiance

Y. est toujours très sensible au bruit :

Autre chose : lorsqu'ils nettoient les gazons, lorsqu'ils ramassent les feuilles, bon... ça fait joli après mais avant c'est, ce bruit c'est affreux ! Je ne sais pas, il n'y a pas une autre technique pour le faire ? ! Je ne comprends pas, je ne sais pas mais... Pourquoi ils n'ont pas inventé une autre technique... C'est vrai, ça nettoie mais... ça fait un bruit affreux quoi... Surtout le matin... ça dure parfois toute la journée, parfois trois jours... (Y)

Jugement esthétique

N. aime beaucoup la crèche :

Elle est super cette crèche, avec son petit jardin... (N)

Aspect béton :

C'est vrai que c'est plus agréable quand c'est peint qu'un truc qui est... qui est gris quoi. (C)

Déjà les bâtiments sont assez entassés, condensés et... et la couleur du béton qui est assez sombre, qui continue ça ! (rires) en plus aujourd'hui il n'y a pas du tout de soleil donc... toutes les conditions sont réunies pour... pour déprimer et... (Y)

Des commerces pas assez bien (pas suffisants ?) :

Bon c'est vrai que là, au point de vue commerce, c'est pas... c'est pas trop génial quoi... (C)

M. aime le parcours proposé :

Alors il faut suivre le sentier à l'intérieur. C'est joli ce qu'ils ont imaginé. (M)

PLACE DU MARCHE

(photo 10)

Fonction – usage*Des commerces et un marché attractifs pour certains :*

Moi tous les matins je viens ici... au pain, parce que notre boulangerie, dans le quartier des Géants a été brûlée. Et là ils sont en train de la remettre... refaire une nouvelle... ils refont. Enfin ils changent de locaux. Donc je viens là tous les matins, il y a le marché aussi. Ça c'est vrai que le marché ça c'est quelque chose de bien. (C)

Mais là j'y suis jamais venue. Moi je vais au marché Malherbe ! Pourquoi voulez-vous que je vienne là ? (M)

Ici, je viens très très rarement. (Y)

Architecture et facteurs d'ambiance*Aucune remarque.***Sensations et sentiment d'ambiance***Importance du marché pour l'ambiance générale de la place :*

C'est plus animé le matin avec le marché mais... C'est bête que le Bonobo est fermé, il était bien ce bar. (N)

Mais c'est agréable d'avoir un petit marché comme ça. De voir les gens, de voir... encore là on sent pas les odeurs... C'est agréable. Quand on voit comme ça, c'est quand même assez propre, regardez. Faut pas se plaindre. (M)

Jugement esthétique*Seule personne à émettre un jugement à cet endroit :*

Ça c'est joli ce petit marché. (M)

GALERIE DE L'ARLEQUIN

(photo 11)

Fonction – usage*Danger pour les passants (chutes d'objets) :*

C'est ici que ça craint un peu de se balader... en dessous des fenêtres. Y a pas que... le risque des caddies c'est quand même, pas fréquent mais les gens ils balancent tout par les fenêtres. C'est pour ça qu'il y a autant de pigeons d'ailleurs... ils se nourrissent de tout ce qui passe par la fenêtre ! (N)

M. explique l'intérêt du cheminement à travers le quartier (galerie qui se poursuit dans d'autres quartiers) :

Aussi bien d'abord pour les enfants qui vont soit au lycée professionnel Guynemer, soit à Munch soit à Mounier, soit à l'externat, ils ont besoin d'être sécurisés. (M)

Architecture et facteurs d'ambiance*N. se souvient de la présence de palmiers :*

Passé un temps, ils avaient mis des palmiers, pendant l'été. (...) Oui, ça faisait chouette ! Il y en avait deux ou trois par là, sur la place... Mais bon, ça a pas duré longtemps. (N)

N. voit des chargements ; elle utilise le vocabulaire architectural de la Villeneuve :

Par contre ça ils les ont bien arrangé, les silos. (N)

C. découvre des éléments de son quartier :

J'ai pas pensé à la fontaine là. On m'aurait demandé s'il y avait une fontaine à Villeneuve, j'aurais dit non. Parce qu'avant il n'y en avait pas. (C)

N. désigne une école maternelle (ou une crèche) au milieu des immeubles :

Ça c'est la maison des enfants.(N)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

Rénovation pour arranger ?

Alors là, depuis le temps qu'ils rénovent ! Ça enlaidit plutôt que ça embellit. (N)

Passé un temps, ils avaient mis des palmiers, pendant l'été. C'était joli. Oui, ça faisait chouette ! (N)

Aspect des matériaux, utilisation de la nature pour les silos :

Par contre ça ils les ont bien arrangé, les silos. Parce que qu'est-ce que c'est moche ces silos ! c'est vrai que mettre du lierre ça... ça l'habille. Et puis avant c'était des couleurs criardes, c'était rouge, bleu... horrible ! (N).

N. met en avant le côté sanitaire de la fontaine :

Alors cette fontaine... ! Une horreur ! T'as tous les pigeons qui viennent se battre alors c'est... Déjà à cause de ça et puis tout le monde jette ses détritiques dedans... (N)

C. identifie parfaitement des quartiers différents constituant la Villeneuve :

C'est vrai que le quartier 1, au point de vue conception, et le quartier 2, c'est pas tout à fait pareil quand même. (C)

M. parle sans arrêt du "sentier" et insiste sur le côté pratique et indispensable ; pourtant, pas toujours très fréquentable... Pour Y. c'est plutôt un "couloir vide" :

Parce que ça [le "sentier"] c'est... je trouve que c'est quelque chose de bien, hein ? (M)

Ça c'est agréable je trouve. En journée. Les galeries, je m'y aventurerais pas la nuit. D'ailleurs, les autres personnes non plus ... (M)

C'est ce que j'aime pas, ça se ressemble partout, un couloir vide, il n'y a rien, c'est... un air assez triste (Y)

Y. n'aime pas la Maison de quartier, qui lui semble écrasée au pied des immeubles, un peu comme lui ?

"Maison... de quartier". Tu vois, c'est ce que j'aime pas, c'est assez... c'est bas, assez sombre et ... et puis la couleur... le béton n'ajoute pas grand chose. (Y)

COLLEGE

(photo 12)

Fonction – usage

Aucune remarque.

Architecture et facteurs d'ambiance

Le collège :

Je sais pas comment les élèves le vivent mais c'est vachement ouvert sur l'extérieur, je trouve. (N)

Ça qu'est-ce que c'est déjà cette... qu'est-ce qu'il y a là ? Je me souviens plus ce qu'il y a. C'est le collège. Ha, c'est un collège. Il a une drôle de forme, on dirait une soucoupe volante !

(M)

C'est bizarre, c'est joli. Là c'est joli. J'aime bien. Enfin... j'ai pas regardé ce qu'il y a à l'intérieur mais bon, la forme, ça va. (Y)

Ça fait un grand espace. Parce que avant le collège, c'était là dedans. Il y avait un collège, dans le même style que la Maison de Quartier. Et ça ça a été démoli et donc il reste la partie de la Maison de Quartier. (C)

Le parc :

Bon cette année, ce qu'ils ont fait aussi, c'est qu'ils ont mis, sur les arbres, à quoi ça correspondait. Qu'est-ce que c'était comme arbre. Pour qu'on découvre un petit peu d'où viennent les arbres. Il y a pas longtemps. Enfin ils n'ont pas mis sur tout mais ils ont mis sur ceux qui sont un petit peu... (C)

Sans ça au point de vue arbre, c'est bien équilibré. Les arbres qui sont là, nous ont les a connu ils étaient tout petits ! (C)

Les hauts bâtiments : une belle vue pour les habitants mais ils écrasent le reste et forment une muraille :

C'est vrai que pour les gens qui habitent en hauteur, ils ont une super vue sur Chamrousse, sur Belledonne. Ça n'a rien à voir mais il faut déjà être à un certain niveau. Ceux qui sont vers le bas c'est moins... (C)

la Maison de Quartier est vraiment trop près des immeubles. C'est un peu dommage. (C)

Là [regardant derrière lui], c'est des cages à poules, assez entassées. Il y a des différences. Même les couleurs... c'est pas... (Y)

Sensations et sentiment d'ambiance

Le parc est vu comme une respiration dans la quartier :

Là c'est bon, un peu d'espace, on respire ! (Y)

A propos du collège :

On dirait une soucoupe volante ! Un OVNI ! (Y)

Jugement esthétique

Depuis la construction du nouveau collège et la création de cette " place " :

Je l'aime bien moi, la soucoupe volante ! Ça a quand même amélioré le lieu, même si ça a pris de la place dans la parc. J'aime bien cette architecture. C'est pas... un gros... bloc... carré. C'est la forme que j'aime bien. (N)

C'est bizarre, c'est joli. Là c'est joli. J'aime bien. Enfin... j'ai pas regardé ce qu'il y a à l'intérieur mais bon, la forme, ça va. (Y)

Une ambiance un peu oppressante :

La Maison de Quartier est vraiment trop près des immeubles. C'est un peu dommage. (C)

Là [regardant derrière lui], c'est des cages à poules, assez entassées. Il y a des différences. Même les couleurs... c'est pas... bon, c'est mieux que le béton mais... (rires) mais quand même ! (Y)

M. ne parle que du parc, tourne le dos au reste et ne parle que de façon positive :

Très joli ce parc. (M)

CHEMIN DES OLIVIERS

(photo 13)

Fonction – usage

Pour N. le parc est surtout utilisé par les enfants (compare aux usages observés au V.O.) mais pour M., ce n'est pas que pour eux :

Tu vois, la différence entre le Village Olympique et ici, au Village Olympique tu as les enfants qui jouent en bas des immeubles. Ici ils jouent plutôt dans le parc. C'est rare d'en trouver en bas, en train de jouer en bas des immeubles. C'est un lieu de passage en bas des immeubles, pas un lieu... (N)

Et puis bon ça permet quand même de s'arrêter, promener le chien, pas seulement les enfants. (M)

Un restaurant :

Là il y a “ L'arbre fruité ”, c'est les gens qui viennent passer une soirée là, c'est une association qui s'occupe de ça, c'est pas un restaurant classique. (C)

Architecture et facteurs d'ambiance

Le parc en hiver :

C'est très joli parce que ça été construit avec des petites collines et quand il y a, vu avez du le remarquer comme moi, en hiver, dès qu'il neige un peu, ça fait la joie des enfants ! Ils peuvent faire de la luge là-dessus, pas la peine d'aller à Chamrousse d'ailleurs ! Et au moins ça permet aux enfants de s'amuser. (M)

M., à propos des tables de ping-pong, en dur, qui structure l'allée :

Alors ils ont essayé de faire des petites tables de ping-pong, ils ont essayé, je ne sais pas si les enfants jouent vraiment. C'est solide ! (M)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

Tous les parcourants admirent et aiment le parc :

Il est magnifique ce parc ! (N)

Bon celui qui habite au dernier étage il a certainement une vue magnifique. Là c'est très joli ce parc. (M)

Et bon, le parc, c'est joli, c'est assez espacé, ça va. C'est bien. On sort d'une prison si tu veux, entre guillemets, c'est pas une prison mais bon, c'est assez enfermé et là c'est le paradis, il y a de l'espace, il y a de la verdure. On respire ! (Y)

Des bâtiments jugés trop “ cage à poules ”, trop grand et trop haut, que l'on verrait bien disparaître :

Moi ça me choque ces ensembles comme ça. Boîtes à sucres... (M)

Mais alors des fois je me dis qu'un jour ils vont peut-être faire imploser ce... Là je trouve que c'est trop. Voyez, à peu près à ce niveau c'est déjà...acceptable, mais là il me semble... enfin, je sais pas, je trouve que c'est... Bon, c'est une opinion très personnelle. (M)

La nuit, le collègue passe inaperçu :

Je suis passé et... je suis passé pendant la nuit, c'est pour ça que j'ai pas remarqué la FAMEUSE soucoupe volante ! (Y)

CHEMIN DES TILLEULS

(photo 14, 15)

Fonction – usage

A propos des écoles ouvertes, particularité du quartier :

On a connu aussi les écoles ouvertes. Mais maintenant, quand même... il y avait pas de clôture... c'était... comme ça. Et nos enfants ils ont été ici, à l'école des charmes. (C)

Difficile de se repérer :

Sinon je ne sais pas comment ils font pour se repérer pour aller chez soi, tout se ressemble !(rires) C'est vrai, l'autre fois lorsque je suis allé manger chez ce copain, en rentrant je lui ai dit “ Il faut que tu me raccompagnes parce que je ne vais pas m'en sortir et je vais m'égarer, c'est clair ! ”, en plus c'était la première fois que j'allais chez lui, c'était pas évident...(Y)

Si tu n'y habites pas, si tu n'es pas né ici, si tu n'as pas grandi ici, ben je sais pas comment on fait... (Y)

Architecture et facteurs d'ambiance

De loin, les parcourants parlent des couleurs des immeubles :

Ces volets en fer... Et puis les couleurs, les bandes violettes ou roses là... (N)

Donc là-bas ils ont refait le ravalement. (C)

Il y a le bâtiment qui sort, qui pousse au milieu... (Y)

Encore les fameux bâtiments, tu vois c'est assez entassé... Les couleurs changent ! (Y)

Des jeux pour les enfants :

Avant là il y avait deux grands toboggans, les gamins adoraient ça, ils partaient du sommet et ils descendaient jusqu'en bas. Alors la mairie, qui a toujours de grandes idées, a décidé de les enlever. C'était trop dangereux. Mais par contre, tu vois le genre de statues qu'ils y avait au Village Olympique, ça ils les ont enlevé ! Alors que ça à mon avis c'est dix fois plus dangereux ! Il y a un manque de cohérence souvent dans ce qu'ils font. Hallucinant. Il y avait, à l'entrée du... vers le 50, il y avait des genres de cabanes surélevées en bois, et ben ils ont tout enlevé. Et ça a jamais été remplacé.

En jeux pour les enfants il y a le petit parc qu'il y a là-bas. Ils en ont mis un petit peu dans les cours des écoles pendant l'été, pas cet été mais l'été d'avant. C'était pas mal mais ça remplace pas tout. (N)

L'aspect du parc dépend de son statut, d'après C. :

Alors maintenant le parc, là, il est devenu parc public et c'est un fait qu'il est entretenu de manière... intensive. Avant c'était le parc d'ici... de Villeneuve. Alors que maintenant il est parc public comme les autres parcs, Mistral, etc. (C)

Sensations et sentiment d'ambiance

Y. parle de nouveau du bruit :

Encore ces... les petites machines ! C'est horrible le bruit qu'ils font, ils auraient pu inventer quelque chose qui fait moins de bruit... C'est vrai que c'est plus rapide qu'à la main mais bon... quand même. Je ne sais pas ils auraient pu mettre des engins à électricité, qui font pas de bruit... Ça c'est... en plus toute la pollution qui sort... des échappements...(Y)

Enfin... Là c'est calme, c'est joli (Y)

Enfermement :

Je me demande [en regardant les paraboles] comment ils peuvent capter les télé... avec tout ce béton...(Y)

Jugement esthétique

Des bâtiments qui choquent :

Alors par contre, tu vois, autant, ils sont peut-être plus haut les immeubles qu'on a vu là-bas mais je trouve qu'ils les ont bien arrangé mais ceux-là... je trouve ça horrible ! (N)

Et là c'est plus joli vu de l'arrière. Ils sont cachés par la fait des arbres. Mais là-haut ce bâtiment central moi il me choque un peu. (M)

Des lieux pour les jeunes :

Alors ce qui est bien pour les jeunes c'est les " Agorespaces ", ça c'est quelque chose de bien parce que... ils tapaient bien dans les ballons mais... alors que là ils sont un peu clôturé, c'est un peu... ça protège un peu les gamins qui pourraient être sur les pelouses. (C)

Un beau parc...

Maintenant c'est mieux entretenu. Ils doivent avoir des subventions pour le faire aussi... (C)

C'est bien ces petites bosses. Ça coupe la vue, mais c'est joli... je trouve... Enfin je trouve que c'est une bonne idée. (M)

Ce parc, j'aime bien, je trouve que c'est agréable de se promener. (M)

...et une vie de quartier :

Mais bon, s'il y a des désagréments, c'est quand même agréable à vivre comme quartier, ne serait-ce qu'à cause du parc. Même il y a aucune vie de quartier avec le marché, avec les commerces, donc... (N)

Vue sur les montagnes :

Là c'est encore une belle vue ! (Y)

AVENUE LA BRUYERE

(photo 16, 17)

Fonction – usage

Aucune remarque.

Architecture et facteurs d'ambiance

M. décrit un petit peu les Habitations 2000 :

On appelait ça les habitations 2000 ! Maintenant c'est même dépassé. Il y a des collègues de mon mari là-dedans. C'est tout à fait différent. Ça fait un petit peu duplex, c'est un petit peu... (M)

Il y a des grandes terrasses, chacun peut cultiver un petit peu son jardin là. (M)

Sensations et sentiment d'ambiance

Aucune remarque.

Jugement esthétique

Aucune remarque.

CHEMIN DE LA MAISON DE LA CULTURE

(photo 18)

Fonction – usage

Un parc plus intime, qui fait reparler N. de celui de la Villeneuve:

Je venais avec Sébastien dans ce petit parc, j'aime bien aussi. Il est plus petit qu'à côté et il est plus ombragé aussi. Quand t'as un bébé c'est plus agréable. (N)

Ah le parc est tout de suite investi dès qu'il fait beau ! Quand il y a de la neige, sur les grandes buttes, qu'est-ce qu'ils jouent les enfants, qu'est-ce qu'ils sont heureux ! de toute façon nous, ils adorent être ici à cause du parc, ça c'est clair, il est fantastique. (N)

Au parc de la Villeneuve, les enfants s'en donnent à cœur joie dans les arbres ! Et fort heureusement la mairie ne les coupe pas tous ! sous prétexte que c'est dangereux. (N)

Là on y venait, quand on habitait au 20, on y venait, le soir, on venait se promener là, ici. (C)

Commerces et ballade :

Moi je vais à la pharmacie à La Bruyère. C'est pas tellement loin de chez moi. Ça fait une ballade. (M)

Je passe en vélo. Je n'ai pas... Je passe, c'est tout, je ne me ballade jamais. (Y)

Architecture et facteurs d'ambiance

N. décrit elle aussi les Habitations 2000 :

Ils [les appartements des résidences 2000] ont tous un petit... soit une grande terrasse pour ceux qui sont surélevés, soit un petit jardin pour ceux qui sont en bas (N)

L'appartement qu'on a visité il y avait le salon, la cuisine, après un immense couloir, mais immense, qui me semblait interminable, avec 4 chambres, de chaque côté. (N)

Accessibilité pour tous :

Il me semble qu'il y a une rampe là-bas, (C)

Par association d'idée (sur les handicapés, je suppose), C. se met à parler des ascenseurs à la Villeneuve...

Les ascenseurs par contre, ils ont fait des ascenseurs trop petits. D'ailleurs quand on habitait à la Villeneuve, du fait que les cages d'ascenseurs étaient très grandes, et comme ils avaient pas assez d'argent quand ils ont fini les constructions, ils ont tiré... sur les ascenseurs, ils ont mis des ascenseurs plus petits. Et nous on a travaillé justement pour les faire changer et quand il y a eu réhabilitation, ils étaient pourris alors... et après on en a eu des plus grands. Ils ont remis tout le système électronique pour enregistrer... quand on appuis, parce que là, il n'y avait pas... là ça y est, ça s'arrête à tous les niveaux où il y a eu un appel. (C)

Des résidences !

Là ça a été repeint il y a deux-trois ans, ravalé plutôt. Ça c'est La Bruyère, résidence La Bruyère. Il faut employer des mots maintenant, nous on habite Résidence Malherbe ! Ça fait bien. Ça fait un peu résidence pour personnes âgées, moi je trouve ! Enfin bon... Il y a la résidence Montesquieu, c'est pour les personnes âgées qui ont des petits appartements individuels. Enfin bon, moi je dis jamais résidence Malherbe. (M)

Sensations et sentiment d'ambiance

Des maisons en bande qui font envie :

C'est des petites maisons de village à l'intérieur de la ville ! (N)

Mais ils y en a pas beaucoup qui vendent ici, ils doivent s'y trouver trop bien ! (N).

Un endroit pas tellement fréquenté :

Là il n'y a personne. (Y)

Il n'y a que des corbeaux ! (Y)

Y. toujours sous l'emprise de l'enferment de la Villeneuve, que N. évoque aussi :

Alors tu vois ça ça m'angoisse rien que de voir ce long couloir ! c'est l'architecture à l'ancienne ça ! (N)

Mais je dirais que l'inconvénient de... de tous ces bâtiments, est compensé par le parc à côté, la verdure, ça va. Je me demande, s'il n'y avait pas tout ça... les gens là-bas comment ils... moi si j'étais à leur place, je vais exploser ! Mais quand même, habiter là, si tu regardes un petit peu de verdure devant toi, ça soulage (rires), ça compense. Mais enfermé, tu vois rien, que des gris, tout est gris...(Y)

Jugement esthétique

N. adore les maisons 2000 :

Ces maisons là, c'est super ! (N)

Les appartements ont tous un petit... soit une grande terrasse pour ceux qui sont surélevés, soit un petit jardin pour ceux qui sont en bas et... c'est vraiment hyper agréable. (N)

Parle des immeubles en face les Habitations 2000 :

Alors là on avait visité un appartement, d'extérieur c'est pas trop mal mais à l'intérieur c'est mal fait ! (N)

M. reparle du cheminement piéton :

Mais là c'est le prolongement de l'autre parc mais je le trouve mieux celui-ci. (M)

Regardez si c'est joli ces grandes allées ! (M)

PASSERELLE (AVENUE MALHERBE)
(photo 19, 20, 21)

Fonction – usage

L'école ouverte :

L'école devant laquelle on est passé, où il y a Sébastien et Gaëlle, la GROSSE différence avec cette école là, c'est qu'il y a pas de cour. La cour est ouverte. Et les gamins sortent en récréation, alors ils ont un périmètre qui est déterminé, au-delà duquel ils n'ont pas le droit d'aller. ils ne s'enfuient pas les enfants ! Ils restent dans le périmètre, c'est pas clos mais ils savent qu'il y a des limites et ils les franchissent pas. (N)

Mise en vue :

Ce qui est marrant aussi dans cette école c'est qu'elle est au centre des immeubles et ... nous on n'habite pas là mais je sais que les mamans qui ont leur enfant à cette école et qui habitent l'immeuble en-dessous, à la récréation elles se mettent toutes aux fenêtres pour surveiller ce qu'ils font ! (rires) Après elles vont dire aux instits... (N)

Architecture et facteurs d'ambiance

Liberté et responsabilité :

L'école devant laquelle on est passé, où il y a Sébastien et Gaëlle, la GROSSE différence avec cette école là, c'est qu'il y a pas de cour. La cour est ouverte. Et les gamins sortent en récréation, alors ils ont un périmètre qui est déterminé, au-delà duquel ils n'ont pas le droit d'aller. ils ne s'enfuient pas les enfants ! Ils restent dans le périmètre, c'est pas clos mais ils savent qu'il y a des limites et ils les franchissent pas. C'est quand même... ça c'est une école beaucoup plus classique avec ces barrières... même de la manière dont les classes sont agencées, je suppose qu'il y a un long couloir avec des classes... A Villeneuve il y a l'école de la fontaine, au fond, maintenant la cour est fermée. L'école du lac elle est fermée aussi donc je crois qu'il en reste qu'une ouverte. C'est rare... et les instits se battent pour que ça reste comme ça. Les enfants intègrent la règle même... même s'ils ont pas de barrière pour physiquement les empêcher ! Ce qui est marrant aussi dans cette école c'est qu'elle est au centre des immeubles (...) (N)

Sensations et sentiment d'ambiance

Le seul à noter l'irruption du carrefour et de la circulation :

Voilà, on était dans le calme et là tout d'un coup, des bruits de voitures ! (Y)

Jugement esthétique

Aucune remarque.

CHEMIN DE LA MAISON DE LA CULTURE
(photo 22)

Fonction – usage

Accessibilité :

Mais pour venir jusque là, je prends la voiture.

Mais on met quasiment autant de temps, je suis sûre, en venant là en voiture, qu'en venant à pieds en traversant le parc ! Ça fait pas mal de détours de faire le tour... du parc. (N)

M. montre où elle habite et parle encore du cheminement :

Parce que moi, vous voyez, j'habite dans la partie la plus haute, au 9^{ème}, donc, là c'est ma salle de séjour et mon salon, donc je vois beaucoup de gens qui circulent, des gens qui font du jogging, les mamans qui viennent, parce qu'il y a quand même de la place, un peu d'espace là pour les enfants et les mamans, et puis ne serait-ce que le soir quand il fait très

chaud, on se dit “ Tiens on va faire une petite promenade ” et on se promène sur ce sentier. (M)

La Bruyère, les gens prennent ce chemin pour aller dans les différentes écoles. Et puis par exemple Munch, il y a une piscine à Villeneuve et les enfants viennent à la piscine. Alors les professeurs empruntent ce chemin. C’est quand même préservé, alors qu’autrement, bah je ne sais pas, ils auraient marché le long de l’avenue...(M)

Architecture et facteurs d’ambiance

Couleurs :

Ça revient le gris ! On voit tous les immeubles gris maintenant. Alors il y eu la mode pastel, l’arlequin c’est tout j’Aucune pastel, beige pastel... Avant il y a eu les couleurs qui pétaient avant... et là ça revient au gris... (N)

Là ils sont en train de repeindre. (Y)

Air de famille des immeubles avec ceux du V.O. :

A l’intérieur, il y a une place. Et les immeubles ressemblent un petit peu à ceux du Village Olympique. C’est pareil, ils réhabilitent. (C)

Accessibilité :

Alors c’est ça qu’il y avait pour les handicapés, pour accéder. Ça a fonctionné un certain temps mais maintenant il est... c’est un vestige ! (rires). Il y avait les boutons et hop ! C’est le seul comme ça que j’ai vu par ici. Là ils ont pas pu faire une rampe... C’est intéressant ! Je l’avais vu qui marchait ! (C)

Sensations et sentiment d’ambiance

Ambiance sonore :

Par contre eux ils ont beaucoup de bruit. Ça résonne de partout... la route... l’autre route... le tram... (C)

Un endroit un peu triste :

La forme et les couleurs ça donne une impression que, je ne sais pas, pour moi ça donne l’impression que c’est tout le temps, je ne sais pas, triste, froid, il n’y a pas de... il n’y a pas de joie ! Moi si j’habite là, je vais rentrer tout le temps dégoutté chez moi ! Mais bon... (Y)

Un quartier à part :

C’est un peu différent ici. C’est un peu vieux... On ne sait pas trop où on est, tout se ressemble... (Y)

On a l’impression que c’est isolé du reste... C’est une cité à part. Un autre monde. (Y)

Encore le cheminement et la volonté de rester sur dalle :

Et donc ils voulaient nous supprimer ça ! Tout supprimer, tout remodeler. Le carrefour, ils vont le remodeler mais ils voulaient remettre à niveau le... de l’avenue, enfin bon. C’est un temps ou justement où ça a été construit pour surélever et maintenant bon, c’est vrai qu’on revient toujours... mais nous on a lancé cette campagne et ça a bien marché puisqu’ils ont... accepté donc de revoir leur projet. Mais ils voulaient tout supprimer, tout remettre à niveau. Je ne sais pas comment m’enfin tout supprimer... Mais je peux vous assurer que ce chemin c’est TRES agréable. Alors nous on a demandé au contraire, on a demandé qu’ils nous mettent des arbustes avec des fleurs, de façon à ce que les oiseaux puissent venir nicher. (M)

Et puis là il y a une crèche, il y a les enfants. Quand la crèche ouvre, on entend les cris d’enfants c’est très... c’est terrible vous savez de voir, maintenant il y a tellement de verdure qu’on les voit moins mais avant on les voyait. (M)

Jugement esthétique

Triste pour l'un, agréable pour l'habitante :

J'aime pas trop moi le gris parce que quand il pleut c'est vraiment tristounet. Ça noircit et...(N)

Et là c'est très joli aussi, y a rien à faire, on défend toujours ce qui vous touche le plus mais c'est très agréable moi je trouve. (M)

CREDIT AGRICOLE

(photo 23)

Fonction – usage

Accès au Crédit Agricole :

Par contre, ce qui est le plus étonnant, c'est qu'on n'accède pas à l'agence directement en entrant de la rue quoi. On est obligé de faire le tour du bâtiment, de monter les escaliers et d'entrer par là. Pour une banque, c'est pas commun. (N)

Architecture et facteurs d'ambiance

Deux parcourants sont attirés par le bâtiment du Crédit Agricole :

Alors là c'est le Crédit Agricole, la maison mère du Crédit Agricole. (M)

Je ne sais pas comment ça peut marcher à l'intérieur, si c'est bien ou pas, si c'est fonctionnel (...)... il y a beaucoup de fenêtres...(C)

Sensations et sentiment d'ambiance

Un bâtiment agressif et futuriste :

Regarde ces couleurs, la forme, tu as l'impression que c'est un bâtiment de guerre, c'est comme dans les dessins animés... je ne sais pas, ça a des formes... (Y)

Jugement esthétique

Un seul donne son avis :

Là c'est spécial mais j'ai toujours admiré parce que ça fait un peu comme une pyramide... C'est original, c'est pas vilain. (C)

MONTPELLIER



TABLEAU DES INTERVIEWÉS

Parcours	Nom	Age	Profession	Sexe	Date/heure
Antigone	B.C.	35 ans	Gérant d'une cafétéria	Masculin	08/01/2001 à 14h ensoleillé
Antigone	C.R.	23 ans	Étudiante	Féminin	08/01/2001 à 17h30 ensoleillé
Antigone	C.	16 ans	Lycéen, animateur de quartier	Masculin	09/01/2001 à 14h ensoleillé
Antigone	G.C.	91 ans	Retraitée	Féminin	10/02/2001 à 11h ensoleillé/ventu
Parcours	Nom	Age	Profession	Sexe	Date/heure
Figuerolles	F.H.	30 ans	Illustrateur/ maquettiste	Masculin	20/01/2001 à 13h nuageux
Figuerolles	M.S.	26 ans	Chômeuse	Féminin	18/01/2001 à 12h ensoleillé
Figuerolles	P.G.	54 ans	Ancien controleur SNCF	Masculin	18/01/2001 à 15h ensoleillé
Figuerolles	V.	32 ans	Hygiène alimentaire	Féminin	19/01/2001 à 12h ensoleillé
Parcours	Nom	Age	Profession	Sexe	Date/heure
vieil Écusson	C. P.	27 ans	Étudiant en psychologie du travail,	Maculin	24/02/2001 à 14h ensoleillé
vieil Écusson	M.G.	24 ans	Étudiante	Féminin	26/02/2001 à 15h ensoleillé
vieil Écusson	S.L	26 ans	Projectionniste	Féminin	27/02/2001 à 14h ensoleillé
vieil Écusson	V.V.	25 ans	Doctorante en droit	Féminin	28/02/2001 à 14h ensoleillé
Parcours	Nom	Age	Profession	Sexe	Date/heure
centre touristique	C.R.	23 ans	Commerciale	Féminin	23/01/2001 à 16h ensoleillé
centre touristique	E.C.	24 ans	Étudiante	Féminin	23/01/2001 à 14h ensoleillé
centre touristique	H.D.	35 ans	Comédien	Masculin	22/01/2001 à 15h temps gris
centre touristique	S.B.	40 ans	Admin. agence de tourisme	Féminin	22/01/2001 à 20h nuit fraîche

MONTPELLIER CENTRE TOURISTIQUE

Parcours		Nom	Age	Profession	Sexe	Date/heure
Mtpellier touristique	centre	C.R.	23 ans	Commerciale	Féminin	23/01/2001 à 16h temps ensoleillé
Mtpellier touristique	centre	E.C.	24 ans	Étudiante	Féminin	23/01/2001 à 14h temps ensoleillé
Mtpellier touristique	centre	H.D.	35 ans	Comédien	Masculin	22/01/2001 à 15h temps gris
Mtpellier touristique	centre	S.B.	40 ans	Administratrice à l'agence de tourisme de Montpellier	Féminin	22/01/2001 à 20h nuit fraîche

GARE SNCF
(PHOTO 1)**Fonctions Usages**

E. C. trouve les travaux de la gare réussis:

- Alors c'est la première chose qu'on voit quand on arrive à Montpellier par le train. Ils ont fait des travaux il y a pas longtemps et je trouve que ça améliore considérablement l'image de marque de la ville. On débouche sur une grande artère.

S.B. n'est pas du même avis:

- Il y a plein d'ajouts qui ne veulent rien dire, le truc SNCF par exemple. Même l'ensemble, on arrive pas à déceler l'office du tourisme.

Architectures et facteurs d'Ambiance

C. R. pense que les travaux architecturaux ont amélioré l'arrivée à Montpellier:

- Ben ça a beaucoup changé, c'est devenu grand, c'est spacieux, moins encaissé, plus agréable. Là ils ont restauré l'intérieur, donc je ne sais pas ce que ça va donner. C'est spacieux, il n'y a pas que les voitures qui passent devant. C'est moins dangereux et c'est plus joli qu'avant.

E. C. est du même avis:

- Alors c'est la première chose qu'on voit quand on arrive à Montpellier par le train. Ils ont fait des travaux il y a pas longtemps et je trouve que ça améliore considérablement l'image de marque de la ville. On débouche sur une grande artère.

- Le bâtiment de la gare est encore en travaux. Mais j'ai plus envie de parler du tramway. Il est en circulation depuis juillet 2000 et ça donne d'emblée une espèce de vue assez cosmopolite de la ville, je trouve.

H. D. est du même avis, même s'il émet des réserves sur l'intérieur du bâtiments, alors encore en travaux:

- Je la préfère comme ça. Mais pas l'intérieur. J'aime pas parce que c'est hyper noir, pas nickel.

S.B., par contre, ne trouve pas le bâtiment de la gare très lisible:

- Elle est bizarre, elle fait pas finie. C'est pas le bâtiment 19e, ce n'est pas ça, il y a plein d'ajouts qui veulent rien dire, le truc SNCF par exemple. Même l'ensemble, on n'arrive pas à déceler l'office du tourisme.

Sensations et sentiments d'Ambiance

Espace et clarté sont les mots d'ordre pour C.R. et H.D.

C. R.

- Ca a beaucoup changé, c'est devenu grand, c'est spacieux, moins encaissé, plus agréable.

H. D.

- Je la préfère comme ça. Mais pas l'intérieur. Je n'aime pas parce que c'est hyper noir, pas nickel. Mais quand je rentre de voyage, j'adore sortir de la gare, je trouve qu'il y a une sensation d'espace quand on regarde la rue Maguelone. Avant les travaux, je la remarquais moins. Depuis qu'ils ont fait le tramway, je remarque ça plus, c'est peut être la perspective avec les rails du tram.

S.B. est plus sensible à l'ambiance extérieure :

- Vous aimez la gare ?

- Là, c'est pareil, ça fait abandonné. Alors que c'est censé être l'un des endroits les plus animés de la ville.

- Maintenant, j'aime bien la vue. Avant, c'était sordide. Ils l'ont bien nettoyé, les palmiers sont sympas, ça fait plus clean. Et j'aime bien la lumière. Normalement, je suis très sensible aux éclairages, mais là, ça va. Elle n'est pas agressive, tu te sens calme. Ce n'est pas un endroit particulièrement cool, mais avec cette lumière, ça passe mieux.

Jugement Esthétique

C. R.

- *Qu'est ce que vous pensez de la gare ?*

- C'est devenu grand, c'est spacieux, moins encaissé, plus agréable. C'est moins dangereux et c'est plus joli qu'avant.

H. D.

- *Vous préférez la gare comme ça ou avant les travaux ?*

- Je la préfère comme ça. Mais pas l'intérieur. J'aime pas parce que c'est hyper noir, pas nickel.

S.B.

- Vous aimez la gare ?

- Non, elle est bizarre, elle fait pas finie. Là, c'est pareil, ça fait abandonné. Alors que c'est censé être l'un des endroits les plus animés de la ville.

- *Vous aimez la vue que vous avez quand vous sortez de la gare ?*

- Maintenant j'aime bien. Avant, c'était sordide. Ils l'ont bien nettoyé, les palmiers sont sympas, ça fait plus clean.

RUE MAGUELONE

(PHOTO 2 ET 3)

Fonctions Usages

Pour C. R., c'est une " rue de passage ":

- Oui, je ne m'arrête jamais dans un café...

S. B. pense que les travaux récents ont permis de simplifier la rue:

- Cette rue a beaucoup changé comme dans tout le centre ville. Avant, tu pouvais circuler par la rue de la Loge, par la Comédie et par la rue Maguelone en voiture. Elles étaient partout. Maintenant, ça fait fermé.

Architectures et facteurs d'Ambiance

C. R. apprécie beaucoup la rue depuis les travaux. Elle est principalement sensible aux installations publiques.

- Depuis qu'il y a le tramway, ça a été restauré, ça fait plus neuf, c'est plus agréable, ils ont mis des palmiers. Le parc aussi, ils ont fait des travaux...

- La pierre au sol, c'est plus lumineux, les palmiers, les Abribus, c'est vrai qu'ils sont beaucoup plus sympa... Et puis j'adore les poubelles... Elles sont un peu design, j'aime bien. Ça change quoi: la poubelle est mise en valeur, j'aime bien. (*Rires. Les poubelles sont en acier, forme aérodynamique*) J'aimerais bien avoir une poubelle comme ça chez moi. Après, les palmiers, j'aime bien, c'est très sympa, quand ils auront enlevés les petits... Qu'est ce que c'est ça, les petites capotes(*rires*) ...

- Il y a une chose que j'aimais particulièrement dans cette rue, c'était les chaises qu'il y avait là... C'était génial parce que chaque chaise correspondait à un endroit, genre le Maroc ou l'Espagne, et il y avait la distance inscrite entre cet endroit et la ville de Montpellier. Et je trouvais ça très sympa parce que dans cette rue, c'était un peu craignos et maintenant ils sont en train de faire toutes les devantures, il y a un superbe hôtel particulier qu'ils ont mis en vente... Il y a un Moving (*salle de sport*) qui vient de se mettre...

Elle fait ensuite quelques remarques sur deux bâtiments:

- Déjà le temple là, je le restaurerais. Il n'est pas assez mis en valeur, par rapport au bâtiment à côté. Il mériterait d'être restauré. Les gens passent et ne le voient même pas. Ils disent "Ah bon, il y a un temple..."

- Mais ça, ce bâtiment là, le Capouillet, j'adore, et je pense que ça mériterait d'être encore plus mis en valeur. Mais il pourrait être mis en valeur par des éclairages... C'est pas éclairé et ça mériterait d'être plus mis en valeur. Moi j'aime ce qui est lumineux et je pense que ça doit l'être avec toutes les fenêtres qu'il y a... Et j'aime bien le fer forgé dans un bâtiment et ce truc là, cette devanture qui fait de l'ombre... Je pense que ce bâtiment mérite un bon jeu de lumières...

- *Si vous aviez des travaux à faire ?*

- Principalement des travaux de bâtiments.

- *La politique de rénovation de la ville vous plaît ?*

- Ben vu qu'ils ne détruisent pas les bâtiments, qu'ils ne font rien que de les améliorer. Donc non, ça me gêne pas... Perdre quoi, je sais pas. Avant c'était gris, maintenant, c'est blanc, donc plus lumineux, donc je préfère. Après, peut être que les gens étaient habitués à la saleté. Moi, je trouve que c'est un pas en avant.

- *Vous habiteriez ici ?*

- J'y avais pensé... Et puis après j'ai eu peur du bruit du tramway...

E. C. remarque également le temple protestant:

- Là il y a un temple protestant qui est là depuis assez longtemps. La nuit, c'est assez bizarre, ils ont rajouté une sorte de néon au dessus. C'est assez étrange, on ne sait pas si c'est pour éclairer ou si c'est pour décorer. Si c'est pour décorer, c'est bizarre parce que le bâtiment n'a pas été refait.

- J'aime bien cet hôtel là... Je pense que c'est un bâtiment classique mais il est peu mis en valeur: il est vraiment sale. Cette allée regorge de jolis immeubles, mais elle n'est vraiment pas mise en valeur...

Elle émet néanmoins quelques réserves sur les travaux de rénovations de la rue:

- Oui, des nouvelles dalles, certains bâtiments ont été blanchis, les palmiers.... Mais tout ça parce que le tramway passe par là... On sent que les travaux n'ont pas été fait pour la rue, ou plutôt pour l'habitant, mais pour accompagner la venue du tram... Ce n'est pas pareil...

H. D. constate également un changement sur la rue. Il est très sensible aux nouvelles infrastructures:

- Je sais pas, il y a un truc vachement bourgeois, peut être parce que c'est carré, parce que c'est de la pierre blanche, il y a plusieurs étages... Peut être à cause du jardin.

- Ah, les palmiers. ils sont drôlement beaux. Le fait qu'il y ait les pierres rouges au sol, la lumière qui vient de dessous et les palmiers, entre tout ça, il y a une lumière spéciale. Avant il y avait des chaises au bord, qu'ils ont enlevé.

Il remarque le Capouillet:

- J'aime beaucoup l'immeuble du Midi Libre, avec sa coupole très début de siècle ainsi que les éléments dorés de la façade. Je trouve qu'il y a un mélange entre ancien kitsch et nouveau qui me séduit beaucoup.

Et parle de la restauration des immeubles:

- Avant, ça ne me plaisait pas... Je sais pas... A Bordeaux, je sais qu'il y a beaucoup de murs noirs.. Ca plaît pas aux gens mais moi, je sais que j'aime bien parce qu'à force de restaurer les immeubles, ça fait toc, touristique... A Montpellier c'est le problème, ça fait beau mais...

S. B. remarque tout d'abord le temple protestant:

- Normalement j'aime pas trop le temple. C'est la première fois que je vois la lumière, le néon au dessus. Le bâtiment est quand même vraiment sale. Il y a des bâtiments hyper beaux mais les murs sont tellement noirs qu'on ne les remarque même pas. Il a fallu que je mange dans un resto devant pour voir ces bâtisses. De toute façons, il y a eu des immeubles rénovés dans les années 80 qui sont déjà noirs maintenant.

Elle parle également du Capouillet:

- J'aime bien le "capouillet", ce bâtiment du 19e. J'aime bien ce fer forgé, ces vitres. L'ensemble est assez kitsch mais plutôt beau.

Elle constate les changements au niveau de l'organisation routière de la rue:

- Avant, tu pouvais circuler par la rue de la Loge, par la Comédie et par la rue Maguelone en voiture. Elles étaient partout. Maintenant, ça fait fermé. Cette rue, je trouve qu'elle est assez bien réaménagée. C'est pas mal.

Sensations et sentiments d'Ambiance

C. R. apprécie beaucoup plus la rue après les rénovations. Elle semble trouver cela plus noble et plus calme:

- Depuis qu'il y a le tramway, ça a été restauré, ça fait plus neuf, c'est plus agréable, ils ont mis des palmiers. C'est moins dangereux: ils ont refait et je pense que les gens sont allés ailleurs parce que c'est plus éclairé, ou alors ils ont rajoutés des policiers... Je sais pas...

- La pierre au sol, c'est plus lumineux, les palmiers, les Abribus, c'est vrai qu'ils sont beaucoup plus sympa. Ca fait plus contemporain, et puis j'adore les poubelles...

- (*Les chaises*) Et je trouvais ça très sympa parce que dans cette rue, c'était un peu craignos et maintenant ils sont en train de faire un peu toutes les devantures... J'aime bien depuis qu'ils ont mis cette lumière qui vient du sol, je sais pas, je trouve ça plus majestueux. J'adorais quand il y avait les chaises dont je parlais là... Et c'est malheureux parce qu'elles ont toutes été cassées et détériorées, ces chaises... J'aimais bien, l'art il était un peu dans la rue. Bon moi l'art, j'y connaît rien...

- Avant c'était gris, maintenant, c'est blanc, donc plus lumineux donc je préfère. Après peut être que les gens étaient habitués à la saleté. Moi je trouve que c'est un pas en avant.

Ce n'est pas pour autant qu'elle s'y arrête plus:

- Oui, je m'arrête jamais dans un café, c'est plutôt une rue de passage...

E. C ne semble pas autant convaincue par les rénovations. Elle trouve la rue dangereuse et glauque.

- Là, il y a un temple protestant qui est là depuis assez longtemps. La nuit, c'est assez bizarre, ils ont rajouté une sorte de néon au dessus. C'est assez étrange, on ne sait pas si c'est pour éclairer ou si c'est pour décorer. Si c'est pour décorer, c'est bizarre parce que le bâtiment n'a pas été refait. Ici, c'est une avenue associée au voyage, où il y a un débit plutôt rapide, puis ça craint. C'est pas très un endroit où on peut flâner. Je sais pas, c'est fade, gris...

- *C'est une rue que vous empruntez la nuit ?*

- Ah jamais! Vraiment, ça me fait peur... C'est la lumière blafarde, où plutôt la population qui traîne autour de la gare...

H. D. trouve, à l'inverse, la rue beaucoup plus sûre et claire.

- Je trouve ça heureux, le fait qu'on passe d'une grande place comme la Comédie et qu'on puisse déjà y voir la gare... Il y a un truc de voyage et de départ... Quand il fait beau, j'adore, on a envie de marcher, d'aller quelque part...

Il reste néanmoins sensible aux éléments glauques, qui dénotent à présent:

- Je me sens en sécurité, comme dans tout Montpellier d'ailleurs. C'est toujours hyper éclairé et il y a toujours du monde. J'aime pas trop la rue de Verdun (*rue parallèle à la rue Maguelone, assez dangereuse*).

- Au niveau des bâtiments il y a un truc vachement bourgeois, peut être parce que c'est carré, parce que c'est de la pierre blanche, il y a plusieurs étages... Peut être à cause du jardin.

- *Vous y allez souvent ?*

- Non, jamais. Au début, quand je suis arrivé à Montpellier, il y avait des clodos, c'était pas du tout propre. Maintenant, je pourrais y passer parce que c'est plus propre mais j'ai gardé cette habitude. J'aime pas le temple. Ça me fait peur. Le bâtiment me fait peur, il est assez anachronique. Je ne vois pas ce qu'il fait ici.

- Mis tout ensemble (*lumière, palmiers*), il y a un truc hyper contemporain. Ça fait sud, mais ça ne fait qu'un signe. Un signe qui permet de penser qu'il y a la chaleur.

Il apprécie l'architecture générale des bâtiments de la rue, même s'il reste méfiant vis à vis de la politique de rénovation:

- Je trouve qu'il y a un mélange entre ancien kitsch et nouveau qui me séduit beaucoup. Les rails de tramway, ça fait futur aussi...

- Avant, ça ne me plaisait pas les immeubles restaurés... Je sais pas... A Bordeaux, je sais qu'il y a beaucoup de murs noirs.. Ça ne plaît pas aux gens mais moi je sais que j'aime bien parce qu'à force de restaurer les immeubles, ça fait toc, touristique... A Montpellier c'est le problème, ça fait beau mais...

S. B. trouve la rue plus sûre, même si quelques zones restent encore "à risques" :

- Au niveau de l'ambiance, ça fait plus calme. C'est l'impression que j'en ai. Ça fait aéré, plus clair, ça fait plus net quoi. Avant, c'était n'importe quoi. Il y avait que les bus qui passaient.

- Pas en haut, vers le bas de la rue, c'est une rue où on ne peut pas être... On doit être sur ses gardes...

Tout comme H.D., elle pense la rénovation nécessaire, même si cela implique quelques dangers:

- C'est pas mal. De toute façons, il y a eu des immeubles rénovés dans les années 80 qui sont déjà noirs maintenant. Au départ, c'est vrai que ça fait un peu tarte à la crème, tu as l'impression d'être dans un décor de cinéma. Quand c'est vraiment propre, tu as l'impression d'avoir des meringues partout.

Jugement Esthétique

C. R.

- *Vous aimez cette rue ?*

- Ben depuis qu'il y a le tramway ça a été restauré, ça fait plus neuf, c'est plus agréable, ils ont mis des palmiers.

- *Qu'est ce qui a changé dans cette rue ?*

- Déjà la pierre au sol, c'est plus lumineux, les palmiers, les Abribus, c'est vrai qu'ils sont beaucoup plus sympa. Ca fait plus contemporain...

- *Pourquoi ?*

- Elles sont un peu design, j'aime bien. Ca change quoi, la poubelle est mis en valeur, j'aime bien. (*Rires. Les poubelles sont en acier, forme aérodynamique*) Après, les palmiers, j'aime bien, c'est très sympa...

- *Je ne m'en souviens pas...*

- C'était génial parce que chaque chaise correspondait à un endroit, genre le Maroc ou l'Espagne, et il y avait la distance inscrite entre cet endroit et la ville de Montpellier. Et je trouvais ça très sympa parce que dans cette rue, c'était un peu craignos et maintenant ils sont en train de faire un peu toutes les devantures...

- *Pour vous c'est plutôt une rue de passage ?*

- Oui, je m'arrête jamais dans un café, c'est plutôt une rue de passage... Mais ça, ce bâtiment là, le Capouillet, j'adore, et je pense que ça mériterait d'être encore plus mis en valeur.

- *Vous aimez la lumière électrique qu'il y a ici le soir ?*

- J'aime bien depuis qu'ils ont mis cette lumière qui vient du sol, je ne sais pas, je trouve ça plus majestueux.

E. C.

- C'est pas très un endroit où on peut flâner. Je trouve pas cette avenue jolie, même s'il y a des bâtiments relativement luxueux et hauts... Je ne sais pas, c'est fade, gris...

H. D.

- Ah, les palmiers. ils sont drôlement beaux. Le fait qu'il y ait les pierres rouges au sol, la lumière qui viennent de dessous et les palmiers, entre tout ça, il y a une lumière spéciale. Avant il y avait des chaises au bord, qu'ils ont enlevé. Mis tout ensemble, il y a un truc hyper contemporain. Ca fait sud, mais ça ne fait qu'un signe. Un signe qui permet de penser qu'il y a la chaleur.

- *Au niveau des bâtiments ?*

- J'aime beaucoup l'immeuble du Midi Libre, avec sa coupole très début de siècle ainsi que les éléments dorés de la façade. Je trouve qu'il y a un mélange entre ancien kitsch et nouveau qui me séduit beaucoup.

- *Nouveau ?*

- Oui, par rapport au sol et à l'éclairage... Les rails de tramway, ça fait futur aussi...

- *Que pensez vous de la restauration des immeubles ?*

- Ca ne plaît pas aux gens mais moi je sais que j'aime bien parce qu'à force de restaurer les immeubles, ça fait toc, touristique...

S. B.

J'aime vraiment bien le côté sympa des palmiers.

- *Vous aimez ce bâtiment ?*

- Bof, oui. Mais normalement je n'aime pas trop le temple. C'est la première fois que je vois la lumière, le néon au dessus. C'est assez drôle, ça fait moderne.

- *Quels sont les bâtiments que vous aimez dans cette rue ?*

- J'aime bien le "capouillet", ce bâtiment du 19e. J'aime bien ce fer forgé, ces vitres. L'ensemble est assez kitsch mais plutôt beau.

PLACE DE LA COMEDIE (PHOTO 4 ET 4A)

Fonctions Usages

C. R., *qui empreinte souvent la Comédie, se rappelle d'une certaine époque...*

- Oui, j'y passe énormément vu que je me gare derrière, donc j'y passe tous les jours.

- *C'est un lieu de flânerie ou de passage ?*

- De passage.

- Avant, je sais qu'il y avait une route là. Maintenant je trouve ça génial que ça soit devenu piéton. Ca me plaît en tant que piéton, après, avec ma voiture non... Montpellier, le gros problème, c'est le parking. Dès que tu veux garer ta voiture, il faut payer... Là, je lisais un truc sur le Midi-Libre (*journal local*) en attendant, et il y avait Bartes, UDF, tête de liste, et il disait qu'il voulait construire des parkings sous les immeubles, donc je vois pas trop comment il va faire... C'est sympa comme programme! (*Rires*)

S. B. *partage les mêmes souvenirs:*

- *Ca a beaucoup changé ?*

- Oui. C'est assez drôle parce que les transformations, au départ, c'est difficile. Mais tu t'y adaptes. Puis au bout d'un moment, tu as presque oublié ce que c'était avant. Moi je me rappelle descendre, soit en moto, soit en voiture, faire le tour de la place. Tout a changé. Il faut quand même imaginer que c'était une double voie. Mais en même temps, ça avait un côté plus vivant.

Architectures et facteurs d'Ambiance

Pour C. R., la Place de la Comédie est "une fête", même si elle reste sensible au danger que la centralité de la place peut amener:

- L'hiver avec les lumières. Ils illuminent l'opéra, ça j'adore. Pendant les fêtes il y avait les petits cadeaux éclairés lumineux dans les arbres. Là, ce que j'aime bien c'est ce qu'ils ont fait à Noël, avec les arbres. Ca met en valeur les Trois Grâces (*fontaine centrale*). On moins, on les voit. Avant, il y avait une horde de zonards, j'ai rien contre les "zonards" mais là, les gens s'arrêtent, regardent, sont plus curieux.

Elles observe quelques bâtiments:

- Là bas, en face du Gaumont, c'est l'immeuble de la Banque Populaire. Il y a deux nymphes sur la devanture. Je le trouve très beau. J'aimerais bien habiter ici. Je pensais qu'il y avait trop de bruit et j'ai eu une discussion avec un client qui habite là et qui me disait que c'était assez calme finalement. Parce que c'est un bruit de fond, de gens, une sorte de masse. J'habiterais là. Et là aussi, j'adore le bâtiment du Gaumont. Parce que c'est ancien, c'est restauré, j'adore. Et puis il y a des grandes fenêtres, et ça veut dire qu'il y a de la lumière. Ce que j'aime ici, c'est qu'ils ont fait un travail sur la lumière et j'adore vraiment

ça, ça met en valeur. J'aime bien voir les immeubles, j'aime bien voir l'intérieur des apparts... Cette banque par exemple, je ne suis pas au crédit agricole mais je pourrais y aller parce qu'on voit à l'intérieur, et parce que l'immeuble est beau...

Elle semble également aimer l'éclairage le soir .

- C'est doux, c'est pas les néons des magasins, ça donne une ambiance. Dès que c'est éclairé, j'aime bien. Faut pas que ça soit trop éclairé, mais j'aime bien, ça fait une ambiance tamisée.

E. C. est plutôt sensible à l'espace proposé par la Place qu'aux bâtiments en eux-mêmes.

- Moi, c'est une place que j'aime bien parce qu'elle est assez spacieuse, assez volumineuse et assez agréable. J'aime bien le ciel qu'il y a depuis ici. Assez vaste, qu'on trouve rarement dans la ville. Montpellier, c'est des petits quartiers rassemblés avec des petits carrés de ciel, alors qu'ici il y a un ciel... Les bâtiments sont assez Haussmaniens... Je crois qu'à force de les voir, je ne les remarque même plus. J'y suis assez indifférente. J'aimais bien l'Opéra Comédie au début, mais j'ai vu mieux depuis.

- *Si vous pouviez faire des travaux ?*

- La couleur blanche des bâtiments, c'est quelque chose que j'aime beaucoup à Montpellier. Ça fait soleil, ça appelle le soleil, donc, ça, je n'y toucherais pas. Après, j'étendrais un peu les terrasses, pour avoir plus de place, pour remplir un peu l'espace...

H. D. apprécie également l'espace, même s'il regrette l'arrivée d'enseignes et de magasins inadaptés à la nature du lieu:

- J'aime bien cette place. J'aime pas ce qu'ils ont fait pour Noël, cette sculpture à la "mord-moi-le-noeud"... J'aime beaucoup l'immeuble du Gaumont, c'était les galeries Lafayette avant, et à chaque fois, j'imagine ce que ça devait être avant. Et aussi l'opéra Comédie le soir.

- Si je pouvais, je referais l'arrêt du tramway : ce truc en bois, c'est horrible. Je laisserais ça blanc... Ce que je trouve de dommage, c'est qu'il y ait des magasins "cheap", pas classes, comme ça et des publicités sur les façades...

- (*se tournant*) J'adore cet hôtel rétro là, avec le doré. Mais tu vois, encore une fois, je déteste le fait qu'il y ait ce magasin de tacos en bas, c'est moche...

De même, S. B. semble regretter le temps où la place ne ressemblait pas à une vitrine:

- Tout a changé. Il faut quand même imaginer que c'était une double voie. Mais en même temps, ça avait un côté plus vivant. Ça a tellement changé, en bien, au niveau des éclairages. Ça met en valeur les façades. Avant, c'était un peu tristounet, c'était crade. On ne le voit pas vraiment mais c'est le bâtiment années 30, au début de la rue Verdun. Je le trouve superbe, élancée. J'aime bien celui aussi où il y a la banque Courtois.

Sensations et sentiments d'Ambiance

C. R. aime quand la place est festive et décorée:

- La Comédie, j'aime beaucoup, j'aime beaucoup l'hiver avec les lumières. Ils illuminent l'opéra, ça j'adore. Pendant les fêtes il y avait les petits cadeaux éclairés lumineux dans les arbres.

Mais elle " n'aime pas trop la journée mais le soir, apprécie beaucoup plus."Elle ne trouve pas la place très sûre:

- On va dire que je vois toujours le mauvais côté des choses... Il y a trop de monde et trop de passage. En fait, c'est ça, c'est un lieu de passage. Les gens passent ici pour aller du Polygone au centre ville... C'est vrai qu'il y a un peu toute la "racaille" du centre ville qui traîne ici.

Et se sent en insécurité " plutôt le soir, en revenant de boîte, vraiment."

- Là, c'est trop large la rue, ça manque de cafés... Moi, je me sens pas bien parce que j'ai le sentiment d'être perdue...

L'éclairage le soir la rassure:

- Oui, je préfère le soir. C'est doux, c'est pas les néons des magasins, ça donne une ambiance. Dès que c'est éclairé, j'aime bien. Faut pas que ça soit trop éclairé, mais j'aime bien, ça fait une ambiance tamisée.

Elle se souvient ensuite de ce qu'elle a ressenti la première fois en arrivant sur cette place:

- Une impression de grandeur. Une grande place.

Sensation qu'elle ne parvient pas à retrouver ailleurs:

- Non, il y a d'autres places que j'aime, mais ici, c'est la plus grande place. On sent ça à Antigone aussi. C'est beau, c'est sympa. Ca manque encore un peu d'arbres, c'est encore jeune, mais je pense que plus tard, ça pourra devenir comme la Comédie.

E. C. apprécie la sensation d'espace de la place:

- Moi, c'est une place que j'aime bien parce qu'elle est assez spacieuse, assez volumineuse et assez agréable. J'aime bien le ciel qu'il y a depuis ici. Assez vaste, qu'on trouve rarement dans la ville. Montpellier, c'est des petits quartiers rassemblés avec des petits carrés de ciel, alors qu'ici il y a un ciel...

H. D. se souvient de la première fois qu'il est arrivé sur cette place:

- Ah oui ! la première fois que je suis arrivé sur cette place, je suis monté directement dessus par le parking souterrain. C'est comme si j'arrivais dans une espèce de rêve. C'était la nuit, le sol brillait avec les éclairages... Et après, au fur et à mesure, je perds ce sentiment là. Et en même temps, il y a quelque chose qui reste. Quand je suis au fond, près de l'esplanade, j'ai une impression de grandeur. Il y a quelque chose de majestueux. Ca tient à l'espace. A la lumière aussi. Mais cette sensation, je l'ai surtout le soir. Il y a la réflexion de la lumière par terre.

Il ressent autre chose aujourd'hui:

- Il y a un truc commerçant, bourgeois à Montpellier qu'il faut pas renier... Le problème de cette place, c'est qu'il y a un truc entre les deux qui ne s'affirme pas. C'est trop un lieu de passage. Ca manque de bancs, de lieu où les gens peuvent s'arrêter... Je m'arrête pas. Là, il y avait des "zonards".

Il ne se sent pas en insécurité, sauf lorsqu'il passe " vers le Polygone. Là, j'ai un peu peur. C'est trop peu humain."

S. B. trouve qu'il manque d'espaces conviviaux et regrette la dénaturation du lieu.

- Il n'y a pas temps d'ambiance que ça. Je sais pas à quoi ça tient. Ca fait longtemps que je sens ça. Moi, j'enlèverais les commerces, Monoprix et les banques surtout. C'est glacial ces banques! Je rajouterais des restos et des terrasses pour meubler de manière humaine la place... Des lieux conviviaux... Ca commence un peu à devenir "Noman's land". Cette place est tellement vaste, il n'y a rien pour s'arrêter ou pour se raccrocher. Je n'aime pas trop cet endroit en fait. En plus, avec le Mac Donald maintenant, il n'y a plus rien de typique.

Il reste qu'elle aime la Comédie "à la tombée du jour. J'aime bien être au bout de la Comédie et regarder l'Opéra. Il y a souvent des coucher de soleil magnifiques."

Jugement Esthétique

C. R.

- *Il y a un bâtiment qui vous plaît particulièrement ?*
- Oui, là bas, en face du Gaumont, c'est l'immeuble de la Banque Populaire. Il y a deux nymphes sur la devanture. Je le trouve très beau.
- *Pourquoi ?*
- Parce que c'est ancien, c'est restauré, j'adore. Cette banque par exemple, je suis pas au Crédit Agricole mais je pourrais y aller parce qu'on voit à l'intérieur, et parce que l'immeuble est beau...
- Dès que c'est éclairé, j'aime bien. Faut pas que ça soit trop éclairé, mais j'aime bien, ça fait une ambiance tamisée.
- C'est beau, c'est sympa.

E. C.

- *Si on s'arrêtait deux secondes ?*
- Moi, c'est une place que j'aime bien parce qu'elle est assez spacieuse, assez volumineuse et assez agréable.
- *Si vous pouviez faire des travaux ?*
- La couleur blanche des bâtiments, c'est quelque chose que j'aime beaucoup à Montpellier. Ça fait soleil, ça appelle le soleil, donc, ça, je n'y toucherais pas.

H. D.

- J'aime bien cette place. J'aime pas ce qu'ils ont fait pour Noël, cette sculpture à la "mord-moi-le-noeud" ...
- Il y a quelque chose de majestueux.
- *Si vous pouviez faire des travaux ?*
- Je referai l'arrêt du tramway, ce truc en bois, c'est horrible. Je laisserais ça blanc... Ce que je trouve de dommage, c'est qu'il y ait des magasins "cheap," pas classes comme ça et des publicités sur les façades...
- J'adore cet hôtel rétro, là, avec le doré. Mais tu vois, encore une fois, je déteste le fait qu'il y ait ce magasin de tacos en bas, c'est moche...

S. B.

- Ça a tellement changé, en bien, au niveau des éclairages. Ça met en valeur les façades. Avant, c'était un peu tristounet, c'était crade.
- *S'il y avait des travaux à faire ?*
- Moi, j'enlèverais les commerces, Monoprix et les banques surtout. C'est glacial ces banques!

RUE DE LA LOGE (PHOTO 5 ET 7)

Fonctions Usages

C. R.

- Vu que je gare ma voiture derrière le royal, cette rue j'y passe tout le temps.

Pour E.C., comme pour C.R., la rue de la Loge est un axe que l'on emprunte constamment:

- Rue de la loge. Alors ça, par contre, c'est une rue où je viens souvent. C'est vraiment une artère de la ville. De là, partent toutes les petites rues qui mènent aux petits quartiers et aux petites places sympathiques de la ville... On peut aller à la place St Come à gauche, pas

loin de St Roch, à droite, le quartier de la rue de l'Aiguillerie. C'est une rue qui permet, si on ose s'aventurer dans les petites rues, d'aller visiter les charmes secrets de Montpellier.

Quelques détails peuvent même s'avérer utiles:

- Cette horloge. Je ne sais pas pourquoi, on ne le remarque pas normalement, mais moi oui. Comme c'est un axe central, j'y passe pour aller à mes rendez vous. C'est cette horloge qui me permet de dire si je suis ou non en retard.

Architectures et facteurs d'Ambiance

C. R. apprécie la rue pour ses immeubles et sa largeur:

- Oui, c'est grand, il y a plein de vieux immeubles et c'est piéton, c'est large.
- Dans des beaux immeubles comme ça, tu t'attends à voir d'autres choses que des magasins comme ça... Mais c'est rénové, ils font attention... J'aime bien quand même...

E. C.

- Ce sont des bâtiments de cinq six étages. Dans le centre ville, il n'y a pas de grands immeubles. Cinq étages maximum.

Pour H. D., la rue est architecturalement homogène:

- Non, il y a rien qui dénote. Ah si, j'aime bien la devanture en fer forgé vert du bureau de tabac là...

Il n'habiterait pas cette rue.

- Non, trop de bruit. Puis j'aimerais pas ouvrir ma porte avec tout ce monde derrière mon dos.

S. B., par contre, ne semble pas du tout apprécier l'évolution de cette rue:

- C'est trop bruyant. Je déteste cette rue. Quand je suis partie à Toulouse deux ans, je suis revenue et ils avaient fait les travaux au centre ville: c'était devenu piéton, alors qu'ici on descendait en voiture. Je me rappelle encore cette sensation quand je suis arrivé ici la première fois. Il y avait un silence ! Là, dès que les boutiques sont fermées, il n'y a plus rien C'est à ça qu'on s'aperçoit du degré de vie d'une rue. Je pense que je mettrai des cafés dans cette rue là. Mais je pense que la Mairie autorise pas les terrasses, sinon il y en aurait.

Sensations et sentiments d'Ambiance

Pour C. R., cette rue a perdu de son âme:

- Quand j'ai envie de foule, je passe par là, et quand j'ai envie d'être seule, j'emprunte les petites rues... Dans cette rue, et jusqu'à la Préfecture, il y avait les plus grand magasins de Montpellier, et maintenant c'est "Tout à 10 francs"... Avant, c'était la rue chic et maintenant, c'est "cheap", des grandes chaînes qui se ressemblent toutes... C'est dommage, ça rend le tout beaucoup plus impersonnel... Mais c'est rénové, ils font attention... J'aime bien quand même... Ça pourrait être sympa s'ils mettaient des cafés, parce qu'il y a que du vestimentaire, de la téléphonie, des bijoux... Ça perd son âme...

H. D. trouve que la rue est trop commerciale et trop rénovée:

- J'aime pas cette rue parce qu'il y a trop de magasins. Mais c'est une rue vivante. Sauf quand il y a trop de monde, là, c'est pas bon. J'aime qu'il y ait une trace historique. Mais juste une trace.

Je rajouterai des bars dans cette rue. Je trouve ça mort ici. C'est vraiment un lieu de consommation, comme la rue Ste Catherine à Bordeaux. C'est assez horrible, les gens passent, même pas pour regarder l'architecture ou la ville mais vraiment pour regarder les magasins. Il manque un lieu dans cette rue pour se poser. Je ne m'y arrêtera pas, ça serait

juste pour le plaisir de voir qu'il y a des bars, pour regarder les gens regarder autre chose que les commerces.

Tout comme H.D., S. B. n'apprécie pas l'ambiance froide et commerciale. Elle la trouve également dangereuse:

- Cette rue est incontournable. Je ne l'aime pas trop non plus. Et pareil, cette rue, ça craint.
- Il y a une ambiance commerciale "cheap" plus les groupes de "clodos" agressifs. C'est tout le temps comme ça ici.

C'est trop bruyant. Je déteste cette rue. Quand je suis partie à Toulouse deux ans, je suis revenue et ils avaient fait les travaux au centre ville: c'était devenu piéton, alors qu'ici on descendait en voiture. Je me rappelle encore cette sensation quand je suis arrivé ici la première fois. Il y avait un silence ! On entendait les bruits des pas, des gens, on avait l'impression d'être dans un centre commercial à ciel ouvert. Pour moi, c'était devenu ça. Mais ça craignait moins aussi, il y avait un côté plus vivant. Là, dès que les boutiques sont fermées, il n'y a plus rien C'est à ça qu'on s'aperçoit du degré de vie d'une rue. Je pense que je mettrai des cafés dans cette rue là. Mais je pense que la Mairie autorise pas les terrasses, sinon il y en aurait.

Jugement Esthétique

C. R.

- *S'il y avait des travaux à faire ?*

- Avant, c'était la rue chic et maintenant, c'est "cheap", des grandes chaînes qui se ressemblent toutes... C'est dommage, ça rend le tout beaucoup plus impersonnel...

- *La lumière vous plaît ?*

- Oui, ça agresse pas. C'est la même gamme de lumière que dans la Comédie ou sur la rue Maguelone...

H. D.

- *Il y a un bâtiment qui vous plaît ?*

- Non, il y a rien qui dénote. Ah si, j'aime bien la devanture en fer forgé vert du bureau de tabac là...

- *Si vous pouviez construire ou enlever quelque chose, que feriez vous ?*

- Des bars. Je rajouterai des bars dans cette rue. Je trouve ça mort ici. C'est assez horrible, les gens passent, même pas pour regarder l'architecture ou la ville mais vraiment pour regarder les magasins.

S. B.

- *Il y a une ambiance ici ?*

- Oui, une ambiance commerciale "cheap" plus les groupes de "clodos" agressifs. On entendait les bruits des pas, des gens, on avait l'impression d'être dans un centre commercial à ciel ouvert. Pour moi, c'était devenu ça. Mais ça craignait moins aussi, il y avait un côté plus vivant.

PLACE JEAN JAURES (PHOTO 6)

Fonctions Usages

C. R.

- *Vous allez boire des cafés sur cette place ?*

- Ici, pas le matin, je pars tôt. Je vais plutôt dans les petites rues, je préfère les endroits intimes.

E. C.

- Elle est en travaux. Toujours en travaux.

Architectures et facteurs d'Ambiance

C. R. semble très sensible au bruit:

- Oui, c'est énormément bruyant, c'est insupportable, surtout quand il y a des jumbés. Parce que les jumbés, ici, ça fait un peu comme un cirque ça fait caisse de résonance et ça monte. C'est insupportable. Moi, j'ai un sommeil très léger. Les bruits de la place en elle-même, le brouhaha des gens constant, tu n'y fais pas gaffe mais dès qu'il y a des jumbés, ça vibre, c'est insupportable. La musique techno des cafés, ça va, c'est fort mais ça va, c'est surtout les jumbés.

- J'aime bien les bâtiments, c'est un peu dans la même mentalité de ce qu'on a vu, la même époque, j'aime bien.

- *Vous pourriez les dater ?*

- 19e siècle.

S'il y avait des travaux à faire, C.R. replanterait des arbres:

- Avant, il y avait des gros arbres, des platanes, et maintenant ils les replantent. Ça pourrait être bien qu'il y ait des arbres plus hauts. Pas des palmiers parce que c'est pas trop d'ici. Je préfère les platanes, ça étofferait la place.

E. C. n'aime pas trop cette place. " Elle est en travaux. Toujours en travaux."

Elle semble également très sensible au bruit:

- Je n'y vais pas souvent. La seule raison d'y aller, ça serait pour boire un café, mais comme les bars diffusent de la musique violente, genre techno, je n'y vais pas. C'est trop bruyant, trop violent. En plus elle est toujours en travaux. Pourtant, j'habite à côté, je la traverse au moins dix fois par jour.

H. D.

- Par contre j'aime beaucoup les halles et ce truc, ce balcon sur la pharmacie.

S.B. apprécie l'architecture générale de la place:

- J'aime assez bien, je trouve ça hétéroclite. Et puis les bâtiments sont plus bas, je trouve que ça fonctionne assez bien avec le côté circulaire de la place, des pavés...

Elle remarque les Halles:

- Le fait que ça devienne un Virgin, je pense que ça va être très bien. Au niveau esthétique, Delmas a tapé tellement fort dans les années 70, que là je pense que... Quand on voit la structure en photo, c'est beau... Mais ça a tellement mal vieilli. Mais bon, on s'y habitue. Mais tu sais, regarde autrefois sur la place Jean Jaures, il y a avait des halles aussi, tu imagines le côté fermé...

- *Quand vous êtes arrivée, les bâtiments étaient déjà rénovés ?*

- Non, je pense pas, ça a du commencer dans les années 80; quand les propriétaires ont eu des subventions pour rénover les façades. Mais je m'en rappelle pas du tout.

Sensations et sentiments d'Ambiance

C.R. ne pourrait pas habiter cette place. A cause du bruit et du fonctionnement des cafés. Pour elle, c'est une place consacrée au loisir:

- Oui, c'est énormément bruyant, c'est insupportable, surtout quand il y a des jumbés. Parce que les jumbés, ici, ça fait un peu comme un cirque : ça fait caisse de résonance et ça

monte. C'est insupportable. Dès qu'il y a des jumbés, ça vibre, c'est insupportable. Il y a une ambiance café.

- Je pense qu'il y a une ambiance de quartier quand on monte plus. Plus on est vers la Comédie, pas trop. Ici, ça doit être une halte pour les gens qui font leurs courses. Le soir, c'est plutôt une ambiance festive.

E. C. pense également que la place propose une ambiance de façade:

- Avant, ça avait tout son charme avec le marché aux fleurs et tout ça. Mais là, les commerces changent, les gens aussi alors. Et puis c'est tellement bruyant. Ce sont des changements qui ne vont pas dans le bon sens. Il y a une ambiance qui est en train de changer dans Montpellier. Avant, il y avait quelque chose de convivial, comme un village. Et là, on sent une volonté d'espacement qui dénature un peu la ville. Ça prend une ampleur démesurée par rapport à ce que la ville peut proposer. On sent un décalage. La ville est trop brillante, trop propre pour être honnête. Je crois qu'on peut le ressentir dans toute la ville. Mais c'est sûr que c'est caractérisé dans ce parcours relativement commercial. Un parcours de façade.

H. D. pense de même:

- Et ben pareil, cette place, même s'il y a des cafés, je trouve qu'il y a trop de trucs. C'est très étudiant, et ça, j'aime pas particulièrement. Ça fait lieu de consommation. Il y a trop de monde qui passe. Il y a pas d'identité. Sur la place Candolle, par exemple, tu revois les mêmes têtes. Ici, ça brasse des gens, mais un peu comme si la vie n'avait pas le temps de s'installer sur la place.

S.B. est un peu plus clémente quant à l'ambiance de cette place lorsqu'elle la compare à celle de la place de la Comédie:

- Mais les terrasses sont plus serrées, c'est plus convivial. Sur la Comédie, les terrasses sont tellement éloignées que tu as l'impression d'être perdue. Avant, il y avait des trottoirs, des fleuristes...

- Ce dont je me souviens c'est que l'ambiance était plus cool. Est ce que c'est moi, est ce que c'est les gens ou l'évolution de la société, je sais pas... Avant, il y avait une boîte dans la rue Vannau, qui est maintenant une rue qui craint. A l'époque, tu pouvais sortir à 4 heures du matin, il ne t'arrivait rien.

Jugement Esthétique

C. R.

- *Vous habitez ici ?*

- Oui, c'est énormément bruyant, c'est insupportable, surtout quand il y a des jumbés. Parce que les jumbés, ici, ça fait un peu comme un cirque : ça fait caisse de résonance et ça monte. C'est insupportable. Dès qu'il y a des jumbés, ça vibre, c'est insupportable.

- *Et les bâtiments ?*

- J'aime bien, c'est un peu dans la même mentalité de ce qu'on a vu, la même époque, j'aime bien.

E. C.

- *Vous y venez souvent ?*

- Non. C'est trop bruyant, trop violent.

H. D.

- Et ben pareil, cette place, même s'il y a des cafés, je trouve qu'il y a trop de trucs. C'est très étudiant, et ça, j'aime pas particulièrement. Ça fait lieu de consommation.

S.B.

- *Et au niveau de l'architecture ?*

- J'aime assez bien, je trouve ça hétéroclite.

- Mais les terrasses sont plus serrées, c'est plus convivial.

- *Vous aimez les Halles ?*

- Non. Le fait que ça devienne un Virgin, je pense que ça va être très bien. Au niveau esthétique, Delmas a tapé tellement fort dans les années 70, que là je pense que... Quand on voit la structure en photo, c'est beau... Mais ça a tellement mal vieilli.

PLACE DE LA PREFECTURE (PHOTO 8)

Fonctions Usages

C. R. trouve que cette place manque de possibilités d'appropriation de la part de la population:

- Ici, je trouve que c'est dommage qu'il n'y ait pas d'endroit pour s'arrêter. S'il y avait des travaux à faire, je pense que ça serait des bancs, parce que là, c'est pas propice à ce que les gens s'arrêtent. On peut s'asseoir sur les marches mais c'est sale. Ou des cafés. Elle est belle cette place, mais c'est vrai qu'il y a encore le problème des voitures, alors c'est vrai que si c'est pour boire un café et être enfumé...

H. D. est d'accord:

- Il faut enlever ce parterre où il y a des arbres, garder la fontaine et pareil, mettre des bancs. Pour que des gens puissent s'asseoir. Moi je m'assoierais pas mais...

Architectures et facteurs d'Ambiance

E. C. remarque un changement de standing:

- Donc, le marché aux fleurs des halles a été transféré là depuis qu'on construit un virgin mégastore dans les halles. C'est un endroit très "juridique" avec la préfecture et le palais de justice. On arrive dans une rue très bourgeoise.

Elle trouve les bâtiments " austères".

- Mais finalement l'ovalité de la place et la présence de la fontaine réunissent des bâtiments qui ne sont pas censés aller ensemble. Ça reste impersonnel.

H. D. trouve l'espace trop brouillon:

- Là, la place de la préfecture, je trouve que c'est trop chargé, avec les vélos, les entrées et les sorties de parking. La banque, il y a dix trucs de crédits agricoles... Il faut enlever ce parterre où il y a des arbres, garder la fontaine et pareil, mettre des bancs. Pour que des gens puissent s'asseoir. Moi je m'assoierais pas mais...

Il apprécie la Préfecture : "c'est pas mal".

- Et le bâtiment au dessus du Crédit Agricole, j'aime bien, il y a vachement de moulures. Ce bâtiment représente assez bien le parcours qu'on vient de faire: balcons, assez haut...

S. B. rejoint l'avis général, elle trouve la place trop froide

- Je ne sais pas. On ne peut pas virer les bureaux. On pourrait rajouter un bar, un resto, de l'animation. Avant, à la place de la banque, il y avait un resto. Au fur et à mesure, tu

tombes sur des façades intra-muros, une banque avec des distributeurs. Moi je ne comprends pas ça...

Je me demande ce qu'on pourrait y faire. Un jardin ? Non, des terrasses, ça serait mieux...

Sensations et sentiments d'Ambiance

C. R. considère le quartier plus "chic", donc moins dangereux.

E. C. trouve de l'humanité dans la place:

- C'est un endroit très "juridique" avec la préfecture et le palais de justice. On arrive dans une rue très bourgeoise. Cette place là est bizarrement très vivante. Ça pourrait être austère et c'est assez mouvementé, jeune. Ça contraste avec l'image que propose les bâtiments.

H. D. pense qu'il faudrait ajouter un peu d'humanité:

- Là, la place de la préfecture, je trouve que c'est trop chargé, avec les vélos, les entrées et les sorties de parking. La banque, il y a dix trucs de crédits agricoles...
- Les cafés, ça serait un signe de vie. Comme dans la place de la Canourgue.

S. B. se sent également un peu perdue:

- Mais ça c'est vraiment une place que je ne vois pas. Entre Gibert, la banque, la préfecture... Ça fait une série de bureau...

Jugement Esthétique

E. C.

- C'est un endroit très "juridique" avec la préfecture et le palais de justice. On arrive dans une rue très bourgeoise. Cette place là est bizarrement très vivante.
- *Pourquoi bizarrement ?*
- Ça pourrait être austère et c'est assez mouvementé, jeune. Ça contraste avec l'image que propose les bâtiments.
- *Au niveau des bâtiments ?*
- C'est assez austère. Mais finalement l'ovalité de la place et la présence de la fontaine réunissent des bâtiments qui ne sont pas censés aller ensemble. Ça reste impersonnel.

H. D.

- Là, la place de la préfecture, je trouve que c'est trop chargé, avec les vélos, les entrées et les sorties de parking.
- *Au niveau des bâtiments ?*
- Moi, j'aime bien la préfecture, c'est pas mal.

RUE FOCH (PHOTO 9 ET 10)

Fonctions Usages

C. R. pourrait habiter cette rue, car centrale, même si elle la trouve chère et sale:

- J'aime bien la verdure qu'ils ont mis. Mais bon, c'est un dépotoir pour merdes de chiens alors...

- Si j'avais des sous et si je pouvais restaurer oui. Je pourrais garer ma voiture et en même temps, c'est pas très loin du centre ville. C'est encore le centre ville.

E.C. la trouve également pratique:

C'est une rue qui permet de rentrer au centre ville en voiture.

Architectures et facteurs d'Ambiance

C. R. ne pourrait pourtant pas y vivre, à cause du bruit des voitures:

- Je préfère où j'habite parce que je n'entends pas les bruits des voitures. C'est la balance quoi. Ça serait bien si il n'y avait pas les voitures qui passent. Je pense que ça mériterait qu'il y ait pas les voitures pour tout ces beaux immeubles et magasins, ça serait peut être plus sympa si c'était piéton.

Elle trouve que les immeubles inspirent immédiatement l'idée de chic:

- Oui, ce sont des vrais grands beaux immeubles, les appartements doivent être immenses. Mais rue de la Loge aussi, c'est tout aussi beau... Mais là, c'est plutôt les magasins. Et puis il y a la proximité du Pérou.

Elle semble un peu plus sceptique sur l'éclairage urbain:

- Ben c'est dommage qu'ici, ils mettent pas plus en valeur le palais de justice. Ce sont surtout les grandes artères qui sont éclairées...

E. C. apprécie l'organisation générale de la rue:

- Ce qu'on a emprunté comme chemin c'est comme une ligne droite. On peut voir la volonté rectiligne de... L'arc de triomphe, le dôme, tout ça dans une ligne de fuite assez précise. C'est une rue qui n'est pas piétonne comme dans la rue de la Loge. Ce sont les champs Élysées de Montpellier, avec ces vitrines chics... C'est un peu les mêmes bâtiments qu'on rencontre depuis la gare: pas très haut, pierres blanches, balcons arrondis... Ça fait parti de la cohérence de la ville.

Pour H. D., la rue Foch est la "rue riche" de Montpellier:

- Comme si c'était un lieu où il n'y avait que des gens bien habillés. Peut être aussi à cause des bâtiments et de leurs balcons. Alors que dans les autres rues, il n'y en a pas autant. Les balcons, c'est quand même un signe de richesse et de confort, non ? Dans les magasins, il y a une recherche dans les vitrines, dans la décoration intérieure, mais dans le sens bourgeois: c'est hyper cher...

S. B. tente de définir la politique architecturale du maire:

- Au niveau architecture, Frêche veut absolument étendre Montpellier du côté Est, alors tu as Antigone... Après, dans l'aménagement des rues, ça fait un peu n'importe quoi. Tu sens que selon les années, quelqu'un a décidé d'un certain style de fontaine, avec un revêtement en marbre rouge. L'année d'après, ça sera gris... C'est un peu tout et n'importe quoi. Tu le vois aussi aux éclairages. Tu as un peu de tout : certain sont un peu années 70...

- *Si c'était une ville d'hiver, qu'y aurait il de plus ?*

- Je pense que les restaurateurs ou les propriétaires de cafés s'inquiéteraient un peu plus des décorations d'intérieur, afin qu'elles soient plus conviviales, plus chaleureuses... Rien n'est vraiment accueillant pour ça...

Sensations et sentiments d'Ambiance

C. R. parle de l'impression de chic de la rue:

- Quand tu vois les magasins. C'est destiné à une certaine catégorie, c'est pas trop abordable. Plus ça va, plus les magasins haut de gamme remontent. Avant, ils étaient sur la rue de la Loge, maintenant, ils sont sur la rue Foch.

Je pense que ça mériterait qu'il n'y ait pas les voitures pour tout ces beaux immeubles et magasins, ça serait peut être plus sympa si c'était piéton.

Mais elle ne semble pas dupe:

On dit que le centre ville de Montpellier, c'est petit, mais c'est pas vrai. Les gens arrêtent le centre ville à l'Écusson, mais ça continue plus loin.... C'est aussi les Beaux arts... Les maires font tout pour que l'Écusson soit mis en valeur, les palmiers, tout ça, ils font tout pour que les gens s'y sentent bien...

Elle évoque l'éclairage et l'impression de sécurité:

- Là, l'éclairage ici, c'est aussi la sécurité. Quand tu passes dans une rue noire et quand tu es une nana, tu te sens pas bien. Des qu'il y a la lumière, tu vois où tu vas...

E. C. ne trouve pas la rue très vivante:

- C'est une rue assez austère quand même. C'est une rue qui n'est pas piétonne comme dans la rue de la Loge. Ca a moins de vie. C'est une rue qui permet de rentrer au centre ville en voiture. Ce sont les champs Élysées de Montpellier, avec ces vitrines chics...

- Là, je trouve qu'on s'est déjà éloigné de la vie depuis la place de la Préfecture. C'est froid. Les Arceaux, Figuerolles sont des quartiers très agréables, mais on est pas dans la ville, parce que beaucoup moins fréquenté. Le coeur de ville, avec ses rues piétonnes, impliquent, dessinent une certaine géographie, finalement sélective. Dès qu'il y a des voitures, inconsciemment, on se sent déjà loin du centre. Derrière la gare, ça vit moins, là où on est aussi. Il y a vraiment une délimitation précise.

H. D. les premières impressions qu'il a eu de cette rue :

- Moi j'adore cette rue. Souvent, je suis rentré assez tard, genre vers 8 heures du matin, et je rentrais à pied. A chaque fois, ça me donne presque les larmes aux yeux. Avec le soleil qui se lève, il y a une sensation d'ouverture. Peut être parce que la rue est assez large. Parce qu'il y a une superbe lumière. Parce qu'il y a vachement de silence et le jour ça ne me fait pas cette sensation. Je trouve qu'il y a une très belle lumière aussi. Si je n'avais pas vécu ces moments là, je ne pense pas que j'aurais remarqué cette rue... Dans la journée, je trouve que ça fait un peu trop bourge. C'est un peu les Champs-Élysées de Montpellier.

Il considère que ce côté bourgeois vient surtout des magasins:

- Comme si c'était un lieu où il n'y avait que des gens bien habillés. Peut être aussi à cause des bâtiments et de leurs balcons. Alors que dans les autres rues, il n'y en a pas autant.

Il considère l'ambiance de la rue:

- Il y a un truc très tenu justement. Tu passes pas ici comme dans la rue Maguelone. Au niveau des corps, je sais pas, peut être parce qu'il s'agit de gens bien habillés. Où alors parce que ces immeubles ne semblent pas vraiment habités. C'est vraiment tenu.

Et cela, pour lui, tient aussi à l'architecture:

- Oui, il y a la recherche de quelque chose de propre, de pas sale... C'est une architecture qui est faite pour l'été, pour les touristes... Il y a cette recherche de l'homogénéité justement.

- Ca vous plaît ?

- Pas complètement, parce que j'ai du mal, curieusement, à adhérer partout. Le quartier Candolle, là bas, il y a une entité, un truc où tu peux te sentir bien...

S. B. se rappelle de quelques moments qu'elle considère comme poétiques:

- Ben oui ça m'est arrivé récemment: la dernière fois, c'était donc ce coucher de soleil sur la Comédie... Le ciel, la lumière... Je me disais qu'il y avait pire comme ville... C'était un éclair...

Jugement Esthétique

C. R.

- *S'il n'y avait pas ces magasins standings, est ce que vous pourriez ressentir le chic du quartier ?*
- Oui, ce sont des vrais grands beaux immeubles, les appartements doivent être immenses. Mais rue de la Loge aussi, c'est tout aussi beau...
- *Vous aimez l'arc de triomphe ?*
- J'adore!
- *Dans toute la ville ?*
- Ah non, dans l'Écusson. Figuerolles, ça va venir parce que ça devient branché. Il y a des gens qui achètent et qui restaurent donc ce quartier va devenir mieux, plus propre. Mais pour l'instant, ça attire pas la même attention que l'Écusson. Il y a aussi des très beaux immeubles là bas...

E. C.

- C'est une rue assez austère quand même.

H. D.

- Moi j'adore cette rue. Souvent je suis rentré assez tard, genre vers 8 heures du matin, et je rentrais à pied. A chaque fois, ça me donne presque les larmes aux yeux. Avec le soleil qui se lève, il y a une sensation d'ouverture. Peut être parce que la rue est assez large. Parce qu'il y a une superbe lumière.
- Dans la journée, je trouve que ça fait un peu trop bourge. C'est un peu les Champs-Élysées de Montpellier.
- Les balcons, c'est quand même un signe de richesse et de confort, non ?

LES JARDINS DU PEROU (PHOTO 11 ET 12)

Fonctions Usages

C. R. arpente les jardins à roulettes:

- Des fois j'y vais en rollers aussi...
- *Vous vous baladez souvent dans la ville en rollers ?*
- Oui, avec une association. C'est rigolo parce que tu vois des rues que tu connaissais pas... Ici, avant, je venais pas trop... Mais bon, c'est pas idéal le roller ici, parce que tout est pavé... Les trottoirs sont trop petits ici. C'est un signe à Montpellier, les trottoirs sont inexistantes...

E. C. et H.D. y viennent pour lire, sur les bancs.

S. B.

- *Vous venez souvent par ici ?*
- Deux, trois fois par an... Je viens pas m'y balader, j'ai pas de chien...

Architectures et facteurs d'Ambiance

Même si elle y va pour faire du roller, C. R. regrette le côté rigide du parc:

- Je trouve ça bête qu'ils aient tout bétonné, ça mériterait un peu plus d'espace vert. Je pense à des espaces pour les enfants. Je trouve ça bête de pas y avoir pensé avec tout cet espace...

De même pour H. D., s'il le pouvait, il ferait " enlever le béton, mettre de la terre."

S. B. est du même avis:

- Mais je trouve que Montpellier est une ville qui manque de parcs, de jolis parcs. Le jardin des plantes est beau mais petit... Ici, ce n'est pas bien aménagé, il faudrait enlever les barrières pour que les gens puissent un peu se mettre sur les pelouses. C'est un peu trop rigide à mon goût. Bon, en même temps, on est près de la campagne et de la mer. Je trouve qu'il y a quand même un gâchis ici. C'est un espace incroyable: je mettrais des buvettes, des bars, ça animerait un peu plus... Ça ferait un pendant par rapport à l'autre côté du centre. Faudrait tout replanter. Mais que veux-tu, les plantations de la municipalité priment, alors les gens sont sur les bancs...

Sensations et sentiments d'Ambiance

C. R. y apprécie le fait de regarder la ville de haut :

- Ça domine la ville et tu vois le pic St Loup, ça domine... J'aime bien ce sentiment de hauteur... Tu vois tout...

E. C. trouve le jardin trop rigide, dangereux. Elle apprécie néanmoins dominer la ville.

- Alors là, il y en a aussi du ciel! C'est dommage qu'ici aussi, ça soit un lieu mal famé. Mais c'est un jardin qui manque un peu de spontanéité. On est presque obligé de stagner.

- Ça pourrait être agréable. C'est trop rigide dans la structure. A trop faire de rigide: un magnolia, pif, en face un autre... Le contrebas est plus touffu, plus "désharmonieux", mais dans le bon sens du terme. On ne cherche pas à faire plus harmonieux.

- On voit toute la ville à 360 degré. C'est génial. On arrive à l'aqueduc. La première fois que je suis venue là, ça a changé ma perception de la ville. Je me suis dit que j'étais dans une grande ville. Puis j'ai vu aussi que c'était une ville plus humaine, parce que j'ai constaté qu'il y avait beaucoup de verdure. Si on se tourne par exemple, on voit bien le caractère central du parcours qu'on vient de faire. C'est droit, ça sépare la ville en deux et je suis sûre que ça correspond à la ligne droite d'Antigone.

H. D. apprécie l'entrée du parc, l'impression de grandeur et l'air qui s'y trouve:

- Alors, l'entrée du Jardin du Pérou, je trouve ça très royal. Il y a un truc hyper royal. Tu as l'impression que c'est un château. Il y a des lieux où je me sens grand. A chaque fois que j'arrive ici, devant la statue et le château d'eau, j'ai un sentiment, peut être pas de fierté, je suis pas né ici, mais de la satisfaction. Peut être que l'architecture nous emmène quelque part dans cette impression de quelque chose de grand. Mais j'ai l'impression que c'est un lieu nostalgique. Il y a des vieilles sur les bancs... A cause des bancs, les gens viennent discuter. Il y a plein de gens ici en été, l'après midi. On a l'impression de respirer ici plus que la place de la Comédie, entre le sentiment d'être en hauteur, le silence, il y a beaucoup de soleil et d'espace autour. Tu as l'impression d'être ailleurs ici.

Il se rappelle la première fois qu'il est venu dans ce lieu:

- Pareil, incroyable. J'avais les larmes aux yeux. Tu as vraiment l'impression de t'ouvrir à quelque chose.

Il parle de nostalgie:

- Ça tient au côté historique du lieu: la statue, ce truc qui est marqué. Il y a pas d'éléments contemporains.

S. B., encore une fois, rajouterait un peu plus de vie:

- C'est un peu trop rigide à mon goût ici. Bon, en même temps, on est près de la campagne et de la mer. Je trouve qu'il y a quand même un gâchis ici: c'est un espace incroyable: je mettrais des buvettes, des bars, ça animerait un peu plus... Ça ferait un pendant par rapport

à l'autre côté du centre. Il manque un côté convivial, comme les jardins de la fontaine à Nîmes. Ici, c'est pas libre... Merci Louis XIV! C'est triste ici. Faudrait tout replanter mais, que veux tu, les plantations de la municipalité priment, alors les gens sont sur les bancs...

Jugement Esthétique

E. C.

- *Vous pensez que c'est un lieu agréable ?*
- Ca pourrait l'être, effectivement. C'est trop rigide dans la structure. A trop faire de rigide: un magnolia, pif, en face un autre... Le contrebas est plus touffu, plus "désharmonieux", mais dans le bon sens du terme. On ne cherche pas à faire plus harmonieux.

H. D.

- Alors, l'entrée du Jardin du Pérou je trouve ça très royal. Il y a un truc hyper royal. Tu as l'impression que c'est un château.
- *J'ai l'impression que vous avez assez souvent un sentiment de fierté d'appartenir à la ville.*
- Oui, c'est vrai, peut être... Oui, il y a des lieux où je me sens grand. A chaque fois que j'arrive ici, devant la statue et le château d'eau, j'ai un sentiment, peut être pas de fierté, je suis pas né ici, mais de la satisfaction. Peut être que l'architecture nous emmène quelque part dans cette impression de quelque chose de grand.
- Mais j'ai l'impression que c'est un lieu nostalgique. Il y a des vieilles sur les bancs...
- *Montpellier est une ville qui donne, selon vous, des signes extérieurs de richesse?*
- Pas riche, mais confortable, très bourgeois.

S. B.

- Le jardin des plantes est beau mais petit... C'est un peu trop rigide à mon goût ici. Il manque un côté convivial. C'est triste ici.

GENERALITES

Fonctions Usages

C. R.

- Mais peut être qu'Antigone c'est bien, mais je pense pas que j'irai. Sauf quand j'en aurais marre de chercher des places de parking à 500 balles le mois.

S. B.

- *C'est une ville d'hiver ou d'été ?*
- D'été, résolument. L'hiver, personne ne sort, les terrasses sont fermées... Dès qu'il y a un rayon de soleil, tout le monde est dehors...
- *Si c'était une ville d'hiver, qu'il y aurait il en plus ?*
- Je pense que les restaurateurs ou les propriétaires de cafés s'inquiéteraient un peu plus des décorations d'intérieur, afin qu'elles soient plus conviviales, plus chaleureuses... Rien n'est vraiment accueillant pour ça...

Architectures et facteurs d'Ambiance

C. R.

- *Y'a t'il un bâtiment que vous détestez à Montpellier ?*
- Le Corum. Je le trouvais pas joli et maintenant qu'ils le dégagent et qu'ils virent des vieux immeubles, il est dégagé, je trouve que ça fait moins encaissé. Ils mettent de l'espace tout autour, et maintenant je trouve ça plus joli.

- *Est ce que vous voyez un point commun entre toutes les rues qu'on a traversé ?*

- Oui, c'est un peu la même époque. La place St Roch, c'est encore plus ancien. Les rues que nous avons emprunté sont plutôt 19e, que là bas, ça date du 15e, c'est splendide. C'est chargé d'histoire.

H.D.

- *Et au niveau de la lumière artificielle ?*

- Peut être qu'il y a un peu trop de lumière. Ça empêche de se cacher, il n'y a pas beaucoup de coins où tu peux embrasser quelqu'un sans qu'on te voit, il n'y a pas de coins paumés, pas d'alcôves, tout se montre. Ça fait peut être aussi parti de la politique. Le fait de pas s'asseoir sur la Comédie...

S.B.

- *C'est une belle ville Montpellier ?*

- Oui, très belle, mais surtout pour ces petites rues... Des belles maisons dans le quartier autour de la place de l'Aiguillerie... Il y a plein de micro régions...

Mais de manière générale, je mettrai plus de verdure... Ah oui, puis un truc un peu con, c'est les dalles blanches sur la Comédie, c'est tellement aveuglant...

Ah, si, il y a quelque chose que je déteste, c'est l'église Ste Anne, elle prend de la place, comme l'église St Roch, il faudrait les faire tomber.

Sensations et sentiments d'Ambiance

C. R.

- *Y-'a t'il un bâtiment que vous détestez à Montpellier ?*

- Le Corum. Je le trouvais pas joli et maintenant qu'ils le dégagent et qu'ils virent des vieux immeubles, il est dégagé, je trouve que ça fait moins encaissé. Ils mettent de l'espace tout autour, et maintenant je trouve ça plus joli.

- *Vous aimez bien Montpellier...*

- Oui, centre ville. Parce qu'après c'est commun, tu retrouves les même endroits ailleurs. C'est comme Antigone, je pensais que c'était une spécificité de Montpellier, et en fait il y un peu les mêmes architectures ailleurs...

Jugement Esthétique

C. R.

- *Y-'a t'il un bâtiment que vous détestez à Montpellier ?*

- Le Corum. Je le trouvais pas joli et maintenant qu'ils le dégagent et qu'ils virent des vieux immeubles, il est dégagé, je trouve que ça fait moins encaissé. Ils mettent de l'espace tout autour, et maintenant je trouve ça plus joli.

- *Est ce que vous voyez un point commun entre toutes les rues qu'on a traversé ?*

- Oui, c'est un peu la même époque. La place St Roch, c'est encore plus ancien. Les rues qu'on a emprunté c'est plutôt 19e, que là bas, ça date du 15e, c'est splendide. C'est chargé d'histoire.

H.D.

- *Pourriez vous définir la politique architecturale de la ville ?*

- Oui, quand on voit Antigone, il y a une recherche du beau, même pas, du grand, d'un truc ou on est impressionné.

S.B.

- *Quel est le projet que vous détestez dans Montpellier ?*

- Le Polygone, c'est moche. Après, Antigone, j'ai rien contre. Par rapport à la grandeur du projet, il y aurait pu avoir pire. Quand tu arrives e l'aéroport, tu vous des bâtiments qui sont pas si moches... Ca va...

C'est tellement commercial...

- *C'est une belle ville Montpellier ?*

- Oui, très belle, mais surtout pour ces petites rues... Des belles maisons dans le quartier autour de la place de l'Aiguillerie... Il y a plein de micro régions...

Ah, si, il y a quelque chose que je déteste, c'est l'église Ste Anne, je la trouve tellement moche, elle prend de la place, comme l'église St Roch, il faudrait les faire tomber.

ECUSSON: CENTRE VILLE HISTORIQUE

Parcours	Nom	Age	Profession	Sexe	Date/heure
Montpellier centre, vieil Écusson	C. P.	27 ans	Étudiant en psychologie du travail,	Maculin	24/02/2001 à 14h Temps ensoleillé
Montpellier centre, vieil Écusson	M.G.	24 ans	Étudiante	Féminin	26/02/2001 à 15h temps ensoleillé
Montpellier centre, vieil Écusson	S.L.	26 ans	Projectionniste	Féminin	27/02/2001 à 14h Temps ensoleillé
Montpellier centre, vieil Écusson	V.V.	25 ans	Doctorante en droit	Féminin	28/02/2001 à 14h temps ensoleillé

ALLER VERS LE CORUM EN LONGEANT L'ESPLANADE CHARLES DE GAULLE (photo 1)

Fonctions Usages

C. P. parle immédiatement du Corum et des fonctions qui lui sont asservies:

- Il correspond plus à une architecture qui accueillerait de grandes conférences et rendez vous plus que des opéras classiques et des concerts de musique classique...

Il explique pourquoi il ne va pas souvent sur les jardins de l'Esplanade:

- Le coté parc à l'Esplanade, plus jardin... Le parc n'en est pas vraiment un puisqu'on ne peut pas aller sur le gazon.

M. G. est, de son côté, assez hermétique à l'endroit:

- Ça ne m'intéresse pas: c'est près de la Place de la Comédie. Il y a trop de monde. Je ne vis pas dans ce coin là de la ville. Les commerces qu'il y a ici ne m'intéressent pas.

S. L. loue les apports du Corum:

- Le Corum, j'aime pas trop l'architecture, mais c'est bien d'avoir un bâtiment comme ça dans la ville. Ça permet des festivals, des spectacles et tout.

Mais il ne vient pas souvent dans les jardins:

- Pas ici, parce qu'il y a plein de merdes de chiens.

V. V. s'interroge sur la fonctionnalité d'un kiosque souvent vide :

- C'est quoi ce truc ?

Architecture et facteurs d'ambiances

C. P. explique pourquoi il préfère une allée à l'autre tout en décrivant ses choix architecturaux:

- Déjà, je préfère l'aile gauche, le musée Fabre, et l'hôtel particulier, je crois que l'architecte s'appelle Sabatier; parce que l'architecture est commune à Montpellier: sympa... C'est la même architecture que sur la place de la Comédie. des terrasses, des colonnes, pas très hauts...

Il ne semble pas très sensible à l'architecture du Corum:

- Le Corum est imposant bien sûr, un peu blockhaus, mais il véhicule, de par ses concerts et ses conférences, une certaine image artistique. C'est plus ce qu'il véhicule que son architecture. Non, mais ça ne me choque pas. Je sais qu'il déplaît à beaucoup de personnes. Le Corum a des particularités qui sont intéressantes et qui me plaisaient, ce coté gadget, cette aura... Il correspond plus à une architecture qui accueillerait de grandes conférences et rendez vous plus que des opéras classiques et des concerts de musique classique...

Il enchaîne sur l'éclairage urbain, la nuit:

- C'est un éclairage rosé, dans les tons roses. J'aime bien cet éclairage, c'est toujours mieux que ces gros néons opaques qui donnent une lumière blanche. Je sais pas s'il y en a encore...

Puis, sur la provenance du bruit présent sur l'Esplanade:

- Les fontaines principalement, la circulation de par la route à coté, et le cris d'enfants, mais ça, c'est naturel.

M. G. décrit ce qu'elle remarque sur les constructions:

- A gauche de la salle Rabelais, il y a un autre immeuble qui fait très niçois. Et là, à coté, un tabac en forme de petite maison qui est vraiment trop moche. Mais j'aime bien les petits stands, ça a un coté "*vieille France* ", c'est joli. Mais par contre, il y a trop de fontaines. Trop de fontaines tue la fontaine. Il y en a deux. C'est trop bruyant. Le Corum, on dirait un gros blockhaus. Mais c'est vert quand même. Mais il est situé entre un bâtiment comme ça et le Polygone...

Elle remarque l'hétérogénéité de l'ensemble:

- Il y a deux grosse structures au bout de l'esplanade... Mais là, c'est bien qu'il y ait de la verdure... Mais ça fait petit coin de verdure installé là, symétrique, structuré, bien maîtrisé... Pas sauvage...

S. L. parle également du Corum et de l'organisation générale du parc:

- Le Corum, j'aime pas trop l'architecture mais c'est bien d'avoir un bâtiment comme ça dans la ville. Ça permet des festivals, des spectacles et tout. J'aime pas la brique, la chair rose comme ça. Ça ressemble à un blockhaus, c'est trop imposant, à l'image de toute la nouvelle architecture de Montpellier.

- Et puis ces sculptures là, ça me touche pas trop, je trouve que ça a pas vraiment sa place ici. Ce que j'aime, ce sont les allées de marronniers, les petits kiosques, les lampadaires. Bon, après la fontaine c'est comme les parcs, moi j'aime bien, les allées, tout ça. On peut se promener, il y a des jeux.

V. V. explique pourquoi elle aime le parc:

- C'est calme ici ?

- Personne ne me dérange. J'aime bien aussi regarder les fontaines le soir. Surtout la première année où je suis arrivée, je faisais ça souvent. C'est un des rares endroits à Montpellier qui soit assez vaste et où il y a assez de passage... Ça change du coté centre ville où les gens sont les uns sur les autres, par groupes, ici, en tant qu'individu, je trouve que tu as plus d'opportunités...

Puis elle commente les divers bâtiments situés sur les allées:

- Moi, il y a le Café de l'Esplanade que j'aime pas (*un café en bois, à coté de la Salle Rabelais*). C'est moche et ils sont antipathiques. Je trouve pas que le bois sur la devanture fasse très sud. Le truc que je garderais à 100%, ça serait le manège, ça c'est clair. Un truc que je changerais ? C'est quoi ce truc ? (*Une sorte de kiosque pour les concerts, toujours vide*). Ca, je l'enlèverais pour dégager l'horizon.

Sensation et sentiment d'ambiance

C. P. n'aime pas trop l'Esplanade. Elle explique ce qu'elle changerait:

- Je la trouve pas agréable. Je trouve pas le sol esthétique. Et en plus, je trouve pas la place très bien fréquentée. Je pense que je virerais le goudron pour mettre de l'herbe et plus de terre ou de sable. Le parc n'en est pas vraiment un, puisqu'on ne peut pas aller sur le gazon. Je trouve que là, ça fait mortuaire et triste. Si on remplace les arbres par des tombes, ça fait cimetière. Ce sont des allées où personne ne peut aller.

Ou quelque chose de plus sympa que le goudron qui est froid. Et puis j'aime pas du tout ce truc là bas, ce kiosque vide, c'est froid. Ça dénote avec les kiosques d'en face, le pavillon, l'architecture du musée...

Puis elle parle de l'éclairage urbain, qu'elle apprécie:

- C'est un éclairage rosé, dans les tons roses. J'aime bien cet éclairage, c'est toujours mieux que ces gros néons opaques qui donnent une lumière blanche. Je sais pas s'il y en a encore... C'est plus chaleureux, de par la couleur rose orange, plus sympa qu'un éclairage blanc terne, qui est froid.

M. G. ne supporte pas de marcher au milieu de l'Esplanade:

- Non. Je n'aime pas trop me trouver au centre des regards des gens et puis il y a trop de fontaines. Trop de fontaines tue la fontaine. Il y en a deux. C'est trop bruyant.

Par contre, V. V. trouve l'endroit joli et reposant:

Moi, j'aime bien ici, je trouve que c'est reposant. Personne ne me dérange. J'aime bien aussi regarder les fontaines le soir. Surtout la première année où je suis arrivée, je faisais ça souvent. Ici, c'est vraiment un endroit de passage pour marcher ou pour s'arrêter. Je trouve ça mignon... Peut être, parce que c'est un des rares endroits à Montpellier qui soit assez vaste et où il y a assez de passage... Ça change du côté centre ville où les gens sont les uns sur les autres, par groupes, ici, en tant qu'individus, je trouve que tu as plus d'opportunités...

Elle parle ensuite des différentes ambiances qui composent le lieu:

- Si tu vas te poser ici (*au niveau du parc*), tu vas ressentir du calme et du repos. Par contre, si tu vas du côté de l'allée, tu seras plus actif... Si tu te mets devant la fontaine, sur un banc, tu vas rester éveillé, ça sera d'autres gens, d'autres approches...

Jugement Esthétique

C. P.

- Vous aimez l'esplanade ?

- Je ne la trouve pas agréable.

- Si vous aviez des travaux à faire ?

- Virer le goudron, mettre de l'herbe et plus de terre ou de sable. Ou quelque chose de plus sympa que le goudron qui est froid.

- Il y a un bâtiment qui vous plaise ?

- Ben déjà je préfère l'aile gauche, le musée Fabre, et l'hôtel particulier, je crois que l'architecte s'appelle Sabatier; parce que l'architecture est commune à Montpellier: sympa...

- Le parc, est ce que vous y allez ?

- Il est agréable.

- Non, mais ça ne me choque pas (*Le Corum*).

- Les petits kiosques vous plaisent ils ?

- Oui, beaucoup. C'est sympathique, ça donne un côté 1900.

- Et cette chose là bas ? (*Je pointe le grand kiosque en béton*)

- J'aime pas du tout, c'est froid. Ça dénote avec les kiosques d'en face, le pavillon, l'architecture du musée...

M. G.

- Vous venez ici souvent ?

Ça ne m'intéresse pas: c'est près de la Place de la Comédie. Il y a trop de monde. Je ne vis pas dans ce coin là de la ville.

- J'aime bien la salle Rabelais. J'aime bien l'entrée. Et là, à coté, un tabac en forme de petite maison qui est vraiment trop moche. Mais j'aime bien les petits stands, ça a un coté vieille France, c'est joli.

- *Vous trouvez que c'est un lieu homogène ?*

- Non, il y a le Corum en face qui gâche un peu le paysage.

S. L.

- Le Corum, j'aime pas trop l'architecture. Bon, après la fontaine c'est comme les parcs, moi j'aime bien, les allées, tout ça. On peut se promener, il y a des jeux.

V. V.

Moi, j'aime bien ici. Je trouve ça mignon...

- *Est ce que vous pensez que les éléments qui constituent l'esplanade créent un ensemble cohérent ?*

- Personnellement oui. J'aime bien. Oui, ça ne me choque pas.

- *S'il y avait quelque chose que vous pouviez changer ici, ça serait quoi ?*

- Moi, il y a le Café de l'Esplanade que j'aime pas (*un café en bois, à coté de la Salle Rabelais*). C'est moche et ils sont antipathiques.

- C'est sympathique ici.

RUE GIRARD (PHOTO 2)

Fonctions Usages

M.G. peste contre un voiture qui vient de nous dépasser violemment:

- Oh là, puis c'est dangereux! Dangereux en voiture!

Pour S.L., la rue Girard n'est pas très fonctionnelle:

- Ben là, à droite, il y a le Musée Fabre. Ce quartier là, je viens pas souvent parce qu'il ne mène nulle part. Au bout de l'esplanade, il y a rien, ah, si, maintenant il y a les tramway. A l'époque où il y avait la bibliothèque au premier étage du musée Fabre je venais beaucoup, je passais par les petites rues derrières.

Architecture et facteurs d'ambiances

C.P. enchaîne sur le manque de propreté sur les trottoirs et sur les murs:

- C'est beaucoup plus calme et moins propre aussi, de par les crottes de chiens. Et puis les graffitis, mais ça, c'est propre au centre ville de Montpellier. Les tags... Il y en a beaucoup dans le centre ville. C'est le même principe que les chiens qui marquent leurs territoires les uns après les autres... Le tag reste, les suivants continuent à marquer leur territoires...

- *Selon lui, cela tient au manque de moyens mis en oeuvre par la ville:*

- La présence policière, les caméras de surveillances sont sur les grosses places et sur les gros axes... L'éclairage... J'ai eu habité la rue Bousserolles et effectivement, les endroits qui ne sont pas éclairés attirent les dealers... Mais bon, c'est connu, dans les endroits qui n'étaient pas éclairés et qui le sont devenus, les personnes indésirables sont parties d'elles-mêmes...

Si M.G. apprécie la rue, elle remarque également la saleté des trottoirs:

- J'aime bien le bâtiment (la bibliothèque), un peu imposant, mais ça va. Le jardin est un peu petit. Il y a un changement de lumière... C'est plus sombre. Et puis c'est plus calme aussi. Puis là, c'est pas rénové. Là, il y a des merdes de chien par terre, c'est un peu sale sur les murs.

S.L. remarque aussi un changement d'ambiance:

- Sur l'esplanade, comme sur la Comédie, c'est très bruyant, il y a beaucoup de monde. Alors que quand j'arrive dans les petites rues comme ça avec les murs, ça bloque les sons, il y a une fraîcheur de la température, c'est bien. Ca sent le chat.

De même pour V.V.:

- Oh la la, c'est beaucoup plus calme d'un seul coup. Et puis c'est beaucoup plus vieux. C'est la première fois que je passe par là d'ailleurs. Je suis pas très touriste, pour regarder, tout ça...

- Elle trouve que cette rue est représentative d'une partie du vieux centre de Montpellier :

- Dans le sens où c'est vraiment labyrinthique. Parce que tu as plein de petites rues, style carte postale... C'est assez typique du sud surtout... Avec ces immeubles pas trop haut, sur deux trois étages, mais très rapprochés les uns des autres pour faire de l'ombre, les rues étroites, les mêmes sortes de balcons... La pierre blanche... Des immeubles assez clairs... Moi j'aime beaucoup l'architecture de Montpellier par exemple, je trouve ça très très chouette...

Sensation et sentiment d'ambiance

C.P. trouve que la présence des tags impose une image négative de la ville:

- Ca me gêne, mais surtout pour les touristes. Visuellement c'est pas esthétique. Mais ça peut aussi donner l'image d'une ville: les graffitis, les tags sur les murs...

Il assimile le manque d'éclairage à l'insécurité:

- J'ai eu habité la rue Bousserolles et, effectivement, les endroits qui ne sont pas éclairés attirent les dealers... Mais bon, c'est connu, dans les endroits qui n'étaient pas éclairés et qui le sont devenus, les personnes indésirables sont parties d'elles-mêmes...

S.L. apprécie justement l'isolement de cette petite rue:

- Sur l'esplanade comme sur la Comédie, c'est très bruyant, il y a beaucoup de monde. Alors que quand j'arrive dans les petites rues comme ça avec les murs, ça bloque les sons, il y a une fraîcheur de la température, c'est bien.

Ca sent le chat. Ca fait village. Je trouve qu'à Montpellier, il y a des petits coins qui font village. Je préfère les petites rues et les petits coins que les grandes places avec les bistrots. Là, on arrive sur la petite place où il y a des restos. C'est joli, c'est agréable avec cette petite église et tout. J'aime bien ces places avec les arbres qui protègent. Ca a un petit aspect de village. On sent vraiment qu'il y a une vie de quartier. Pas vraiment dans la rue de l'Aiguillerie mais plus bas, place Candolle.

V.V., quand à elle, apprécie moyennement le manque d'animation de la rue Girard:

- Oh la la, c'est beaucoup plus calme d'un seul coup. Et puis c'est beaucoup plus vieux. C'est la première fois que je passe par là d'ailleurs. Je suis pas très touriste, pour regarder, tout ça... C'est un peu tristounet quand même. C'est sombre, hein ? Non, je crois pas que j'habiterais ici.

Jugement Esthétique

C.P.

- *Ca vous dérange les tags?*

- Oui. Ca me gêne, mais surtout pour les touristes. Visuellement c'est pas esthétique. Mais ça peut aussi donner l'image d'une ville: les graffitis, les tags sur les murs...

S.L.

- ...il y a une fraîcheur de la température, c'est bien.
- Là on arrive sur la petite place où il y a des restos. C'est joli, c'est agréable avec cette petite église et tout. J'aime bien ces places avec les arbres qui protègent.

V.V.

- C'est un peu tristounet quand même. C'est sombre, hein ? Non, je crois pas que j'habiterais ici.
- Moi j'aime beaucoup l'architecture de Montpellier par exemple, je trouve ça très très chouette...

RUE DE L'AIGUILLERIE (PHOTO 4 ET 5)

Fonctions Usages

S.L. n'habiterait pas la rue de l'Aiguillerie: il ne la trouve pas très vivante et un peu trop commerçante:

- Non, pas rue de l'Aiguillerie : il y a trop de passages. Cette rue est un peu touristique, dans le sens où c'est une rue d'abord commerçante. On est pas dans la rue pour la rue, on est là pour les boutiques. Pas pour ce qui se passe, pas pour les cafés, il n'y a pas de cafés ici. Il n'y a rien.

V.V l'aime pour les raisons inverse:

- Quand je vais en ville je passe au moins une fois par là. J'aime bien flâner.

Architecture et facteurs d'ambiances

C.P. remarque la saleté des immeubles. Mais même si l'un d'entre eux pouvait être rénovés, il pense qu'il ne le resterait pas très longtemps:

- Oui... Mais je pense qu'ils ne le resteraient pas longtemps... Parce que le soir, c'est un rue qui n'est pas sûre, donc il y aurait plus de tags... Mais oui, d'autant plus qu'il y a des hôtels particuliers qui sont sympathiques et qui donnent une richesse à la ville... Il y a des portes magnifiques qui ne sont pas entretenues, qui sont tagées, dans un état déplorable...

M.G. tourne la tête sur la droite et remarque une église:

- Tiens, oui, j'ai toujours mis énormément de temps avant de remarquer qu'il y avait une église ici ! Mais je remarque toujours avec un grand décalage de temps les bâtiments.

Elle ne pense pas qu'elle pourrait habiter cette rue:

Les bâtiments sont très hauts, on se touche presque... Très hauts au niveau du ciel. Au niveau du problème de quartier, ça serait... Je sais pas... Disons que j'aimerais bien ne pas avoir de vis à vis trop rapproché et puis certaines rues sont assez sombres...

S.L. non plus, et ce pour les mêmes raisons:

- Il y a trop de passages. C'est pas que ça me déplaît mais je sais pas.

De même pour V.V:

- Oui, j'habiterais ici sans problème ! Peut être pas dans cette rue là parce qu'elle doit être hyper bruyante...

Sensation et sentiment d'ambiance

C.P. déplore le bruit environnant et le manque de sécurité:

- Je ne pense pas que je pourrais habiter ici, c'est bruyant toute la journée et la nuit et puis peu sûre...

Pour M.G., la rue appartient au centre vivant de Montpellier:

- Les bâtiments sont très hauts, on se touche presque... C'est un peu étouffant. Très hauts au niveau du ciel.

S.L. déplore le manque d'âme de cette rue :

- Je préfère les quartiers plus calmes dans le centre ville que cette rue. On est pas dans la rue pour la rue, on est là pour les boutiques. Pas pour ce qui se passe, pas pour les cafés, il n'y a pas de cafés ici. Il n'y a rien.

V.V n'est pas du même avis. Pour elle, la rue de l'Aiguillerie fait preuve de beaucoup d'humanité:

- Alors là c'est une rue que j'aime beaucoup! Je trouve que c'est LA rue à Montpellier où tu sens encore l'ambiance "vieille ville". A mon avis, c'est une volonté de la Ville de pas trop réglementer... Je trouve que ça fait un peu souk, avec ces rues étroites, tous les magasins qui sont les uns dans le autres... Le lieu où il y a toutes les friperies... Il doit y avoir plusieurs choses qui rentrent en compte en fait. C'est une rue superbe. Je trouve que tu te sens un petit peu libre dans cette rue.

Jugement Esthétique

C.P.

- Il y a des portes magnifiques qui ne sont pas entretenues, qui sont tagées, dans un état déplorable...

S.L.

- Vous habiteriez ici ?

- Non, pas rue de l'Aiguillerie : il y a trop de passages. C'est pas que ça me déplaît mais je sais pas. Je préfère les quartiers plus calmes dans le centre ville.

V.V

- C'est une rue superbe.

RUE DE LA CARBONNERIE (PHOTO 5)

Fonctions Usages

S.L. connaît cette rue pour une raison spéciale:

- Il y a un resto qui est rigolo. J'y suis jamais allé parce que ça à l'air hyper cher. Il y a quelque fois des pétales de roses devant, c'est génial... L'écho est terrible ici...

Elle la trouve plus praticable:

- La rue est plus large, elle est moins empruntée parce qu'il y a moins de magasins. Les gens qui y passent ont une raison d'y passer.

Architecture et facteurs d'ambiances

M.G. constate un changement :

- Là, la rue est plus espacée. La chaussée est plus soignée aussi. Ça s'espace.

Elle note une différence architecturale:

- Là, on approche plus du centre. On le voit par la variété de l'architecture. Et puis tout à l'heure, il y avait des murs un peu plus sales.

S.L. s'en aperçoit, et ce pour les mêmes raisons:

- La rue est plus large, elle est moins empruntée parce qu'il y a moins de magasins.

V.V remarque un bâtiment:

- Alors ça c'est un endroit que j'aime beaucoup. J'aime bien les vieux magasins comme ça. (Un magasin de jouets, qui est neuf mais qui joue sur la décoration ancienne)

Sensation et sentiment d'ambiance

M.G. trouve le quartier "vivant":

- Là, on approche plus du centre. On le voit par la variété de l'architecture. Et puis tout à l'heure, il y avait des murs un peu plus sales.

- C'est quoi, pour vous, le centre ?

- C'est structuré autour des églises et des cathédrales... Enfin pour moi. Là, on est dans le centre. Mais en même temps, on est dans des rues de transition.

S.L. écoute la rue:

- L'écho est terrible ici...

RUE DES ECOLES CENTRALES

Fonctions Usages

M.G. remarque deux infrastructures mises en place:

- L'omniprésence des bittes chères à Georges Frèche pour pas que les gens se garent. Ce qui fait que le centre est toujours paralysé et que les voitures sont mal garées. Ah, ils ont rajoutés des lampadaires depuis que je suis arrivée.

Sensation et sentiment d'ambiance

M.G.

- Ca a un coté centre historique par là...

RUE DU CANNEAU

(PHOTO 6)

Fonctions Usages

M.G. semble apprécier cette rue pour son emplacement:

- Je la trouve assez espacée et assez proche de tout... C'est toujours dans le centre, la structure est toujours la même. Mais j'imagine que les gens qui habitent là bas doivent marcher pour accéder à d'autres choses.

V.V. ,n'aime pas cette rue pour les mêmes raisons:

- Dans ce quartier, plus bas, tu as des rues comme ça où tu n'as rien. Rien du tout. Alors je sais pas si avant il y avait des commerces. Je trouve ça un peu dommage. La seule raison pour moi d'y passer est que j'habite à coté.

Architecture et facteurs d'ambiances

C.P. semble obsédé par les tags:

- Les bâtiments sont communs... Toujours taggés, ils semblent néanmoins plus entretenus que certains bâtiments du centre ville.

M.G., et S.L. apprécient toutes deux cette rue pour son côté ancien:

- Plus loin, près de la rue de l'Olivier, ça fait quartier. C'est comme un petit village. Avec les pierres dans le sol, les dalles.
- Et puis on peut y trouver des trésors cachés... Tiens, ici, c'est vraiment beau, toutes ces gargouilles, et puis ce jardin, là... Là je trouve que c'est bien restauré. Ça fait ni trop propre, ni trop sale, ça reste humain... Une fois, j'ai trouvé une porte d'immeuble ouverte et j'y ai vu un jardin terrible... On soupçonne pas ce qu'il y a derrière. Il y avait une cour pavée, avec des arcades et des tilleuls... C'était magnifique...

Sensation et sentiment d'ambiance

M.G. tente de définir l'idée de "centre":

- Là, par exemple, si on descend la rue du Cannau, on commence à s'éloigner du côté vivant. C'est toujours dans le centre, la structure est toujours la même.
 - Pour vous, le centre est défini par les gens, l'activité... ?
 - Oui, voilà! Le centre, c'est là où ça fourmille. Les commerces, la vie du quartier. Là, ça fait pas quartier. Plus loin, près de la rue de l'Olivier, ça fait quartier. C'est comme un petit village. Avec les pierres dans le sol, les dalles.
- Ici, c'est un peu impersonnel, même s'il y a les bâtiments ou beaucoup d'appartements. Puis c'est une rue praticable en voiture, et ça, on voit la différence au niveau de la fréquentation...

S.L. est également très sensible à l'idée de village du sud:

- Pareil, ça, c'est le genre de petite rue que je préfère. Je trouve que c'est plus montpelliérain, plus quartier... Les vrais habitants vont passer par ici, par ces dédales un peu labyrinthiques pour couper, et pas par les grandes artères. Ils vont passer ici parce que c'est plus calme et plus beau... Et puis on peut y trouver des trésors cachés... Tiens, ici, c'est vraiment beau, toutes ces gargouilles, et puis ce jardin, là... Là je trouve que c'est bien restauré. Ça fait ni trop propre, ni trop sale, ça reste humain...

V.V. ne semble pas apprécier le calme de cette petite rue, elle préfère les ambiances animées et commerciales:

- Alors ici, je ne comprends pas. J'aime beaucoup, mais je ne comprends pas pourquoi c'est un peu mort comme ça. Pour moi, ça n'a pas d'intérêt, mis à part que visuellement c'est mignon, donc j'aurais peut-être un plaisir de cinq secondes en marchant ici. Mais c'est tout.
- On est pas du tout dans le centre ville. Ça tient à pas grand chose. Bon, c'est sûr, c'est le centre ville, mais pour moi, le centre ville, c'est la place du marché au Fleurs, c'est la rue Foch, la grande arcade touristique qu'il y a derrière... Ça va jusqu'au boulevard du Jeu de Paume, la Comédie, la gare, l'Écusson.. Tout ce qui est commerce...

Jugement esthétique

C.P.

- Les bâtiments ?
- Euh, ils sont communs...

S.L.

- Ils vont passer ici parce que c'est plus calme et plus beau... Tiens, ici, c'est vraiment beau, toutes ces gargouilles, et puis ce jardin, là... On soupçonne pas ce qu'il y a derrière. Il y avait une cour pavée, avec des arcades et des tilleuls... C'était magnifique...

V.V.

- Pour moi, ça n'a pas d'intérêt, mis à part que visuellement c'est mignon, donc j'aurais peut être un plaisir de cinq secondes en marchant ici. Remarque dans Montpellier, il y a beaucoup de jardins privés qui sont superbes.

RUE DELPECH
(PHOTO 7)

Fonctions Usages

S.L.

- J'aime bien ces petites rues qui mènent quelque part, pas comme à l'esplanade. Là, ça mène à une place. On sait pourquoi on passe par là.

Architecture et facteurs d'ambiances

C.P. prend position pour une politique de rénovation:

- Oui, c'est quelque chose qui me plaît, qui est plus agréable pour l'oeil et pour l'Image, celle que les touristes vont avoir d'une ville. Moi je pense qu'un hôtel particulier rénové dans une ville donnera une bonne image...

Jugement Esthétique

C.P.

- Oui, c'est quelque chose qui me plaît, qui est plus agréable pour l'oeil et pour l'image, celle que les touristes vont avoir d'une ville. Moi je pense qu'un hôtel particulier rénové dans une ville donnera une bonne image...

PLACE DU MARCHE AUX FLEURS
(PHOTO 8)

Fonctions Usages

C.P. y vient souvent:

- Une place agréable l'été... Parce qu'il fait soleil, elle est calme, plus que la place Jean Jaures...

Tout comme M.G.:

- J'y vais quand il y a du soleil. C'est agréable, la place est bien orientée... Elle est calme, il y a pas trop de voitures... Il y a des skatters qui viennent skatter. Ils font un peu de bruit mais bon, au moins, on n'est pas dans le propre absolu donc ce n'est pas trop grave... Non, c'est vrai qu'elle est agréable parce qu'elle est calme et qu'il y a du soleil à peu près tout le temps...

V.V. trouve que c'est une "vraie place":

- Une place qui est isolée des routes. A Montpellier, c'est vrai qu'il y a l'avantage que tout soit piéton...

Architecture et facteurs d'ambiances

C.P. supporte le bruit comme client de café mais ne pourrait pas supporter d'y habiter:

- Vous venez souvent ?

- (...) elle est calme, plus que la place Jean Jaures...

- Vous habiteriez ici ?

- Non, il doit y avoir un bruit terrible. Je me doute qu'habiter au dessus d'un café c'est un choix. De par le bruit, non, je n'y habiterais pas...

De même qu'il se contredit sur ses remarques architecturales:

- Ca vous plaît au niveau architectural ?

- Oui; c'est assez homogène.
- *S'il y avait des travaux à faire ?*
- La fontaine, pour qu'elle soit en harmonie avec le style les façades des immeubles autour. Plus de verdure, plus d'arbres aussi...
- *La préfecture, dans son ensemble, vous trouvez ça réussit ?*
- Oui, ça ne me choque pas. Disons que la moitié du bâtiment, celle de droite, plus moderne, est en désaccord avec le bâtiment.

M.G. n'apprécie pas trop les choix architecturaux générale de la place:

- Grosse présence de la Préfecture, grosse présence de France Télécom (*le bâtiment de la poste en fait*) et une fontaine "art contemporain" qui, esthétiquement, ne me plaît pas trop en fait...
- *Si vous deviez situer dans le temps les bâtiments de cette place...*
- Oh la la, je sais pas. Là, le bâtiment qui est à gauche quand on est en face (*la Préfecture*), c'est sans doute le plus vieux et après une extension plus moderne qui ressemble à Antigone, ce côté très blanc, très strict en fait... Cette grosse grille... Tout ça date des années 70/80 peut être... La banque là, ça doit être plus vieux... Mais la façon dont il est restructuré par rapport à France Télécom et par rapport à la poste ça fait bloc...

Elle vient néanmoins souvent sur cette place:

- J'y vais quand il y a du soleil, c'est agréable, la place est bien orientée... Elle est calme, il y a pas trop de voitures... Il y a des skatters qui viennent skatter. Ils font un peu de bruit mais bon, au moins, on n'est pas dans le propre absolu donc ce n'est pas trop grave... Non, c'est vrai qu'elle est agréable parce qu'elle est calme et qu'il y a du soleil à peu près tout le temps...

S.L. fréquente également la place:

- La place du Marché, avec sa fontaine, la préfecture et ses terrasses. Je viens souvent là, je préfère celle là. Je la trouve encore un peu trop large à mon goût mais je préfère ça à la place de la Comédie. Elle est fermée en fait, c'est ça que j'aime bien. Pour y accéder, il faut passer par les petites rues.
- Ca doit pas être facile de vivre avec les bruits de la place. Mais j'habiterais bien là.

V.V.

- *Qu'est ce qu'une vraie place ?*
- Une place qui est isolée des routes. A Montpellier, c'est vrai qu'il y a l'avantage que tout soit piéton...
- *Vous habiteriez ici ?*
- Oui, j'ai voulu habiter ici, mais c'était trop cher... C'est vraiment un havre de paix, il n'y a pas un bruit. En été, il fait moins chaud ici qu'autre part, et en hiver, il y a toujours du soleil, c'est abrité du vent.
- *Si vous pouviez faire des travaux ici, que feriez vous ?*
- J'enlèverais la Préfecture, enfin la partie moderne de la Préfecture: la grille et le bâtiment neuf... Je crois que j'y mettrais un jardin, au lieu d'y mettre une entrée froide comme ça... Et je rajouterais plein de cafés.

Sensation et sentiment d'ambiance

C.P. apprécie le climat constant qui règne sur la place:

- Une place agréable l'été... Parce qu'il fait soleil, elle est calme, plus que la place Jean Jaures...
- Même si en hiver, "ça fait désert".*

- J'y vais quand il y a du soleil, c'est agréable, la place est bien orientée... Elle est calme, il y a pas trop de voitures...

- *A quoi est ce que le calme tient ?*

- Il y a peu de terrasses... Il n'y a pas que des bars, il y a la poste...

M.G. trouve que la place est un peu trop bourgeoise à son goût: :

- Parce que là, on est sur une place plutôt classe et parce que les bâtiments sont ensoleillés, bien placés... Si j'avais un mot, ça serait propre. Ca, serait un bel exemple de Montpellier. C'est carré, c'est esthétique, c'est calme, c'est ensoleillé, il fait bon vivre ici. Ca définit la mentalité...

- *Une mentalité dans laquelle vous vous sentez à l'aise ?*

- Non... Je ne dis pas qu'il n'en faut pas. C'est joli, mais ça fait pas comme dans certains endroits du centre où ça fait plus brouillon, mais plus vivant.

S.L. vient également pour des raisons de calme:

- La place du Marché, avec sa fontaine, la préfecture et ses terrasses. Je viens souvent là, je préfère celle là, je la trouve encore un peu trop large à mon goût mais je préfère ça à la place de la Comédie. Chaque café à son intimité, avec sa couleur de table, chacun son coin. Et puis, il y a toujours des enfants qui jouent autour de la fontaine. La place est fermée en fait, c'est ça que j'aime bien. Pour y accéder, il faut passer par les petites rues. Là, les gens ont le temps, ils peuvent se rencontrer. Moi je me sens mieux dans des endroits intimes, fermés. Ce sont des places où on sent qu'il y a des habitués. Moi, j'aime bien que ce soit une intimité créée par l'espace en lui même. Le lieu qui rassemble les gens. On trouve de moins en moins ça à Montpellier.

- *A quoi est-ce dû ?*

- A Frêche et à sa manie de tout javelliser! On a l'impression qu'il veut tout transformer afin de rendre un lieu rentable. Un lieu poétique, il va le rendre typique en rajoutant de l'éclairage, ou en le rendant plus blanc, plus propre... C'est un peu fatigant. On est tout le temps dépossédé.

V.V. y trouve tout ce qu'elle aime dans le centre ville de Montpellier:

- Alors ça, c'est une place que j'adore, vraiment. Déjà, c'est une vraie place, avec de vrais cafés. Tu peux venir ici pratiquement que pour t'asseoir et boire un café.

- *Qu'est ce qu'une vraie place ?*

- Une place qui est isolée des routes. A Montpellier, c'est vrai qu'il y a l'avantage que tout soit piéton... Mais là, je trouve que tout est en retrait, donc, déjà, c'est un acte volontaire pour y venir. Je trouve ça superbe. Je m'y sens à l'aise. Il y deux trois commerces, les cafés les uns à cotés des autres...

C'est vraiment un havre de paix. Il n'y a pas un bruit. En été, il fait moins chaud ici qu'autre part, et en hiver, il y a toujours du soleil, c'est abrité du vent.

Jugement Esthétique

C.P.

- *Ca vous plaît au niveau architectural ?*

- Oui; c'est assez homogène.

- *Et la fontaine ?*

- La fontaine, non. "Limite inachevée".

- *S'il y avait des travaux à faire ?*

- La fontaine, pour qu'elle soit en harmonie avec le style les façades des immeubles autour. Plus de verdure, plus d'arbres aussi...

- *La préfecture, dans son ensemble, vous trouvez ça réussit ?*

- Oui, ça ne me choque pas.

M.G.

- *Cette place est elle homogène pour vous ?*

- Grosse présence de la Préfecture, grosse présence de France Télécom (*le bâtiment de la poste en fait*) et une fontaine art contemporain qui, esthétiquement, ne me plaît pas trop en fait...

- *Est ce qu'elle vous semble réussit la rénovation de cette place ?*

- En été, oui c'est attrayant avec tous les cafés...

- *Au niveau esthétique, ça vous plaît ?*

- Si j'avais un mot, ça serait propre. Ca, serait un bel exemple de Montpellier. C'est carré, c'est esthétique, c'est calme, c'est ensoleillé, il fait bon vivre ici. Ca définit la mentalité...

- Non, c'est vrai qu'elle est agréable parce qu'elle est calme et qu'il y a du soleil à peu près tout le temps...

V.V.

- Je trouve ça superbe.

RUE BONNIER D'ALCO (PHOTO 9)

Fonctions Usages

M.G.

- ...ce côté bureau avec les caméras bien évidemment ! Il y en a tout le long de la préfecture des caméras... 3... Voilà la 4ème !

Architecture et facteurs d'ambiances

M.G. remarque le manque d'homogénéité entre les différentes façades de la préfecture:

- Oh, là, cette belle maison gâchée par l'écriteau Gan assurance ! On voit à peine les jolis balcons... Alors voilà, à droite, on a des jolis bâtiments, et à gauche, le côté moderne de la préfecture, ce côté blockhaus, ce côté bureau avec les caméras, bien évidemment !

S.L. fait les mêmes remarques:

- Alors là, c'est le derrière de la préfecture qui n'a rien à voir avec le devant. Devant il y a des jardins, tout ça, et derrière c'est tout plat, tout lisse, tout gris...

V.V. poursuit:

- Oh, c'est vraiment horrible ce côté de la Préfecture! C'est comme dans la rue de l'Université, tu croises plein de miroirs déformants, je déteste ça! C'est ignoble ce bâtiment.

Jugement Esthétique

M.G.

- Oh, là, cette belle maison gâchée par l'écriteau Gan assurance ! Alors voilà, à droite, on a des jolis bâtiments, et à gauche, le côté moderne de la préfecture, ce côté blockhaus, ce côté bureau avec les caméras bien évidemment !

V.V.

- (*En parlant de la face droite de la Préfecture*) Oh, c'est vraiment horrible ce côté de la Préfecture! C'est comme dans la rue de l'Université, tu croises plein de miroirs déformants, je déteste ça! C'est ignoble ce bâtiment.

RUE DE L'UNIVERSITE (PHOTO 10)

Fonctions Usages

C.P. emprunte souvent cette rue:

- C'est un axe central... Ca illustre ce que je disais tout à l'heure. Les voitures peuvent y circuler, les piétons aussi, mais ce n'est agréable ni pour les voitures, ni pour les piétons. Et puis c'est dangereux. Je rendrais tout piétonnier, c'est trop dangereux...

M.G. remarque l'imperfection de la chaussée, tandis que V.V. déplore les dangers que ce passage occasionne:

- J'aime bien cette rue, même si c'est un peu rude de la monter tous les matins. Puis j'aime bien les commerces, même si les commerçants sont un peu antipathiques. Je trouve qu'elle est hyper mal aménagée. Tu as vraiment plein de voitures qui passent et toi tu as pas de place sur les cotés. En plus, quand il pleut c'est hyper glissant, il suffit que tu glisses et qu'une voiture passe pour que "paf" ! C'est pas du tout pensé pour les piétons. Plein de fois, j'ai failli frôler l'accident.

Architecture et facteurs d'ambiances

C.P. observe les bâtiments:

- Les immeubles me plaisent moins que tout à l'heure, moins de charme, moins de standing que dans les bâtiments du centre ville.
- A quoi tient ce côté standing des autres immeubles ?
- Ils sont plus travaillés, rénovés, en bon état... La richesse de la façade.

M.G. remarque des détails architecturaux propres à cette rue :

- Oui, comme du côté de St Roc et de la rue du Bras de Fer... Des petits balconnets...
- Et le côté "aspect des toits" et tout ça, et puis même, elle est jolie parce qu'elle est sinueuse et qu'on a toute une vue sur la vieille porte et sur le boulevard Louis Blanc. Bon, là bas c'est peut être un peu moins intéressant. Mais elle est jolie, avec des bâtiments très divers, rénovés ou pas rénovés d'ailleurs...
- C'est calme ?
- Calme, ça dépend, parce qu'il y a une épicerie de nuit qui a ouvert il n'y a pas longtemps donc il y a un peu plus d'animation, voire de tapage, voire de violence des fois. Mais c'est plutôt calme... A part certaines voitures...

S.L. fait les mêmes remarques sur les changements architecturaux entre les deux rues:

- Entre le haut du quartier Candolle (la place de la Canourgues, le quartier des antiquaires) hyper rénové, hyper propre et le bas du quartier Candolle, assez crade, ça teinte sur la population. On passe du snob nouveau riche à la vraie population pauvre ou étudiante. Ca se voit sur les murs. Et ça, à deux rues d'intervalles. C'est très typique de Montpellier parce que c'est très condensé.

V.V. semble au courant de l'avenir du quartier:

- Je crois que dans ce quartier, tous les immeubles sont en train d'être rénovés. Ils sont en train de miser énormément d'argent là dessus.

Sensation et sentiment d'ambiance

M.G. remarque un changement d'ambiance ?

- Ah oui, totalement par rapport à la rue précédente. Parce qu'il n'y a pas ce côté rigide...
- C'est calme ?

- Calme, ça dépend, parce qu'il y a une épicerie de nuit qui a ouvert il n'y a pas longtemps donc il y a un peu plus d'animation, voire de tapage, voire de violence des fois. Mais c'est plutôt calme...

S.L. également:

- Là, j'ai l'impression qu'on change d'ambiance, qu'on passe vraiment d'un quartier à un autre. J'ai l'impression justement qu'il y a une différence de comportement dû à ces rénovations. Entre le haut du quartier Candolle (la place de la Canourgues, le quartier des antiquaires) hyper rénové, hyper propre et le bas du quartier Candolle, assez crade, ça teinte sur la population. On passe du snob nouveau riche à la vraie population pauvre ou étudiante. Ça se voit sur les murs. Et ça, à deux rues d'intervalles. C'est très typique de Montpellier parce que c'est très condensé.

V.V. présente les figures incontournables de son quartier :

- Ah, et puis là, il y a une vieille qui est toujours sur le balcon. Elle date d'un siècle (*rires*),

Jugement Esthétique

C.P.

- Les immeubles me plaisent moins que tout à l'heure, moins de charme, moins de standing que dans les bâtiments du centre ville.

M.G.

- Moi je trouve que c'est une très jolie rue, et pas seulement parce que j'y habite. Les bâtiments sont jolis. Elle est jolie parce qu'elle descend et parce qu'elle est sinueuse donc tu peux voir les bâtiments en face...

Et le côté aspect des toits et tout ça, et puis même, elle est jolie parce qu'elle est sinueuse et qu'on a toute une vue sur la vieille porte et sur le boulevard Louis Blanc, bon, là bas c'est peut être un peu moins intéressant. Mais elle est jolie, avec des bâtiments très divers, rénovés ou pas rénovés d'ailleurs... Bon, la chaussée n'est pas parfaite...

RUE DE LA CONFRERIE (PHOTO 11BIS)

Fonctions Usages

M.G. déplore l'état de délabrement du quartier:

- Tiens la chaussée (*les escaliers*) par exemple, c'est en plein centre historique, il n'y a pas de rénovations, on peut se casser la figure. Ah, puis ces merdes de chien de partout... Faut bien dire ce qui est: Montpellier, c'est bien joli mais c'est sale. C'est pas faute non plus d'avoir Nicolin (*société de nettoyage privée*) qui passe tout les jours pourtant! A horaires assez fixes, il y a beaucoup de chiens errants...

Architecture et facteurs d'ambiances

M.G. parle des tags qui sont dans sa rue:

- Les tags sont nettoyés de temps à autre. Ça ne me gêne pas parce que c'est pas ma propriété. C'est dans une petite rue, sur le mur d'une école... C'est sûr que ça doit déranger les gens qui habitent en face...

Elle ne se sent pas toujours en sécurité:

- La rue est petite et imparfaite et le quartier est ce qu'il est... Quand je rentre toute seule en empruntant ces rues, je fais attention... Plus que dans d'autres rues qui sont plus grandes et mieux éclairées par exemple.

S.L. fait les mêmes remarques sur l'état de délabrement de la rue que nous traversons:

- (...) Puis c'est un des seuls quartiers vraiment délabré de Montpellier, c'est pour ça qu'il est important! (...) Ce sont des petites maisons, avec du linge au balcon. Des petites habitations, on a l'impression que c'est tout riquiqui et qu'il faut monter plein d'escaliers.

Sensation et sentiment d'ambiance

M.G. ne se sent pas en sécurité:

- La rue est petite et imparfaite et le quartier est ce qu'il est... Quand je rentre toute seule en empruntant ces rues je fais attention... Plus que dans d'autres rues qui sont plus grandes et mieux éclairées par exemple.

Pour S.L., on entre dans un autre monde:

- On rentre vraiment dans le quartier Candolle. Alors là, il y a vraiment une particularité parce que c'est vraiment gitan, comme dans les films, avec les gamins qui jouent de la guitare et les parents qui chantent en marchant. Ils se sont vraiment appropriés le quartier. Puis c'est un des seuls quartiers vraiment délabré de Montpellier, c'est pour ça qu'il est important! Il y a vraiment une identité. C'est des petites maisons, avec du linge au balcon. Des petites habitations, on a l'impression que c'est tout riquiqui et qu'il faut monter plein d'escaliers.

- J'aime bien ici. Il y a quelque chose. On sent que les gens se croisent, ils se connaissent, ils se disent bonjour. Les rapports ne sont pas froids comme ils peuvent l'être sur d'autres places. Peut être justement parce que les immeubles sont hyper rapprochés, et qu'on se sent obligé de parler à son voisin. J'ai l'impression que les gens qui vivent là sont heureux d'y vivre, alors que ça se ressent pas forcément dans le centre restauré. Peut être parce que la place est laissée à l'humain, ça fait pas vitrine, ça fait lieu de vie.

PLACE CANDOLLE

(PHOTO 12)

Architecture et facteurs d'ambiances

C.P. aime bien ce quartier, même s'il semble le regarder comme un musée:

- *L'architecture de cette place vous plaît ?*

- Oui, il y a un côté village, parce que c'est petit, fermé, et aussi parce qu'il y a du gravier au sol. Une certaine tranquillité. Peu de vert.

- *Pourriez vous dater ces immeubles ?*

- 1900, pas très vieux.

- *Feriez vous des travaux ici ?*

- La route, et blanchir les immeubles, c'est vraiment sale.

M.G. remarque principalement les signes de vies. Elle ne cherche pas à identifier les bâtiments;

- L'hiver comme l'été, quand il y a du soleil. On peut voir St Pierre d'ici.

Le quartier est un peu bancal parce qu'on peut trouver des logements qui sont assez délabrés, donc j'imagine qu'il y a aussi des gens qui squattent... Tiens, je ne sais pas ce que c'est que ce bâtiment (*le rectorat*), mais ça ne dérange pas trop en fait qu'il soit aussi rigide que ça, parce que ça clôt la place.

- *C'est agréable les places closes ?*

- Oui, parce que ça garde toujours ce côté hermétique/quartier... Là, ce sont des petites rues, où certains, d'ailleurs, essaient d'embellir... (*en regardant les pots de fleurs aux balcons*) Voilà, il y a des bâtiments beaucoup plus harmonieux que d'autres, il y en a

certain qui sont murés même... Et d'autres qui sont embellis par des gens qui se rendent compte de la beauté de leurs immeubles et donc ils l'embellissent eux-mêmes...

S.L. apprécie la proximité qu'offre le quartier

- Les restos se touchent et il y a toujours quelqu'un pour prendre la parole ou pour venir chanter pour tout le monde. C'est pas qu'une place de restos. Des gens vont venir s'asseoir autour, sur un banc.

Sensation et sentiment d'ambiance

C.P. tente d'isoler cette place par rapport à d'autres quartiers de Montpellier

- Disons que là, c'est une place qui est agréable. Elle a un côté particulier de par la culture. Il y a un côté gitan culturellement intéressant. C'est une place à laquelle je ne pense pas. Mais c'est agréable, bon enfant, bruyant. Il y a un côté village, parce que c'est petit, fermé, et aussi parce qu'il y a du gravier au sol. Une certaine tranquillité. Peu de vert.

- *Y'a t'il un équivalent de ce quartier dans Montpellier ?*

- Non, je ne pense pas.

M.G. résume bien l'antagonie de ce quartier: tous apprécient l'ambiance mais peu pourrait y habiter:

- Là, je venais souvent quand j'avais un ami qui travaillait au Roule Ma Poule (café/restaurant). C'est agréable hiver comme été quand il y a du soleil. On peut voir St Pierre d'ici.

- *C'est agréable les places closes ?*

- Oui, parce que ça garde toujours ce côté hermétique/quartier... Là, c'est des petites rues, ou certains d'ailleurs essaient d'embellir... (en regardant les pots de fleurs aux balcons)

- *Vous pourriez habiter ici ?*

- Oui... Bof, je trouve quand même que c'est un peu trop serré... En même temps, ça fait ambiance quartier, ça fait près...

S.L. apprécie l'aspect convivial:

- La place Candolle, c'est un peu comme une agora... Les restos se touchent et il y a toujours quelqu'un pour prendre la parole ou pour venir chanter pour tout le monde. C'est pas qu'une place de restos. Des gens vont venir s'asseoir autour, sur un banc... Je pense qu'il y a aussi beaucoup de gens qui sont pas du quartier et qui viennent exprès pour venir sentir cette ambiance. Il y a une association de quartier Candolle, et ça se sent.

- Je considère qu'il y a autant de places que de communautés. Mais pour moi, ça représente pas Montpellier. C'est une ville assez snob.

Tandis que V.V. note l'aspect sonore:

- Alors là, Place Candolle, c'est ma place préférée. C'est hyper musical. C'est le seul quartier qui ait une identité aussi forte. Je venais tous les jours au Roule Ma Poule.

Jugement Esthétique

C.P.

- Disons que là c'est une place qui est agréable qui a un côté particulier de par la culture. Il y a un côté gitan culturellement intéressant. Mais c'est agréable, bon enfant, bruyant.

M.G.

- Tiens, je sais pas ce que c'est que ce bâtiment (le rectorat), mais ça ne dérange pas trop en fait qu'il soit aussi rigide parce que ça parce que ça clôt la place.

- Voila, il y a des bâtiments beaucoup plus harmonieux que d'autres, il y en a certain qui sont murés même... Et d'autres qui sont embellis par des gens qui se rendent compte de la beauté de leurs immeubles et donc ils l'embellissent eux-mêmes...

RUE CANDOLLE
(PHOTO 13)

Fonctions Usages

V.V.

- Au niveau confort, c'est pas "top", tu vois les voisins, mais c'est tellement drôle.

Architecture et facteurs d'ambiances

V.V. note l'ambivalence de la splendeur de la rue mêlée à son côté vétuste:

- Elle est superbe. déjà quand tu arrives tu as la cathédrale en face comme ça. Les immeubles sont superbes. Bon, tu as beaucoup de taudis dans cette rue, hein ! Tu as l'immeuble du Corto, le bar, qui est inhabitable. Ca tombe en ruine. Alors qu'en face, ca a été entièrement rénové. Moi je préfère quand même quand c'est un peu rénové, quand c'est propre. Là, c'est mon immeuble. Là, tu as le conservatoire. Tu as de la musique de partout! C'est un quartier musical. Les gens chantent, jouent de la guitare. Comme les rues sont très proches, tu entends la musique des voisins...

Sensation et sentiment d'ambiance

V.V. retient principalement la présence sonore des habitants:

- Ce qui est sympa, c'est l'ambiance. Là, tu as le conservatoire. Tu as de la musique de partout! C'est un quartier musical. Les gens chantent, jouent de la guitare. Comme les rues sont très proches, tu entends la musique des voisins... Au niveau confort c'est pas top, tu vois les voisins, mais c'est tellement drôle.

Jugement Esthétique

V.V.

- Alors là c'est la rue que j'aime! Elle est superbe. Déjà quand tu arrives tu as la cathédrale en face comme ça. Les immeubles sont superbes. Moi je préfère quand même quand c'est un peu rénové, quand c'est propre. Là, c'est mon immeuble. Ce qui est sympa, c'est l'ambiance. Et puis c'est tellement beau de voir la cathédrale. J'adore! C'est le plus bel endroit de la ville.

PLACE ST PIERRE
(PHOTO 14)

Fonctions Usages

C.P.

- Je passe souvent ici quand je rentre de la fac à pied.

S.L.

- Là, c'est la place où il se passe pas grand chose mais les piliers sont tellement imposants...

Architecture et facteurs d'ambiances

C.P. note le calme et la grandeur du lieu:

- J'aime bien me promener ici. Le bâtiment me plaît, impressionnant. Une architecture qu'on ne trouve pas partout. Ces grandes tours de la cathédrale sont pas communes... Beaucoup d'espace libre, vide...

M.G. parle du bâtiment mais aussi de la place:

- Ce que j'aime, ce sont les deux piliers, la voûte, les gargouilles... Quand le soleil est dessus c'est très, très beau... Puis c'est calme là. C'est sûr que les gens viennent pas squatter. Bon, à part pendant la fête de la gratuité.

L'exemple même des immeubles qui sont un peu insalubres... Je préfère ça, parce que trop blanc... Enfin, ils pourraient les faire moins sales!

- Là, on est devant une cathédrale... Ouais, là, c'est le calme total. Ça fait très recueillement. C'est aussi la démesure, ça laisse sans voix, on a pas envie de jouer de la guitare en dessous.

S.L. et V.V parlent du gigantisme et de la disproportion du bâtiment:

- ... les piliers sont tellement imposants... Quand on arrive par là, c'est incroyable. On s'attend pas à ce que ça soit aussi haut.

J'adorerais habiter ici, c'est tellement musical avec le conservatoire...

V.V.

- C'est gigantesque. Je me sens minuscule à côté.

Sensation et sentiment d'ambiance

Les quatre interviewés sont unanimes: la place est gigantesque, surprenante et impose le recueillement:

C.P.

- Le bâtiment me plaît, impressionnant. Une architecture qu'on ne trouve pas partout. Ces grandes tours de la cathédrale ne sont pas communes... Beaucoup d'espace libre, vide...

M.G.

- Quand le soleil est dessus c'est très, très beau... Puis c'est calme là. C'est sûr que les gens viennent pas squatter. Bon, à part pendant la fête de la gratuité. Ouais, là, c'est le calme total. Ça fait très recueillement. C'est aussi la démesure, ça laisse sans voix...

La cathédrale s'impose d'elle même, on a l'impression que le culte ou le religieux déteint au dehors, s'échappe de la cathédrale. Les gens la regardent... Quand il y a du soleil, c'est beau et calme.

S.L.

- Quand on arrive par là, c'est incroyable. On ne s'attend pas à ce que ça soit aussi haut. On a l'impression que c'est un bout d'histoire qui est resté là, comme si on avait rien touché, tout était intact. J'adorerais habiter ici, c'est tellement musical avec le conservatoire... On change de quartier, Candolle est animé alors qu'ici, c'est historique.

V.V.

- Je me sens minuscule à côté. Tous les matins, je venais prendre un café en face, ça me reposais.

Jugement Esthétique

C.P.

- Le bâtiment me plaît, impressionnant.

M.G.

- Ah, là, c'est le summum de l'architecture pour moi! S'il y avait un endroit de très beau et de très impressionnant, ça serait celui là!

- Parce que c'est un bel endroit. Quand le soleil est dessus c'est très très beau...

S.L.

- Quand on arrive par là, c'est incroyable.

V.V.

- C'est superbe. C'est gigantesque. J'adore l'architecture, j'adore.

GENERALITES

Architecture et facteurs d'ambiances

C.P.

- *Trouvez vous que Montpellier soit bruyant ?*

- Normalement pour une ville.

- *Vous la trouvez éclairée ?*

- Quand il y a de la vie...

- *Ca tient à quoi la vie ?*

- Aux commerces.

- *Autre chose ?*

- Non. Ce qui me choque c'est la saleté, les tags, les immeubles sales... C'est une mauvaise image pour les touristes, je pense qu'on peut n'être bien que dans une ville qui reflète la sainteté, enfin qui est sainte, en bonne santé.

- *Est ce qu'il y a une forme d'immeuble qui symboliserait Montpellier ?*

- Un immeuble assez haut déjà, un appartement en dernier étage avec vue sur les toits et un côté sombre... La ville est lumineuse, mais quand on habite le centre, le fait que les immeubles soient hauts cachant la lumière. Il y a des endroits sombres mais c'est une ville... circulaire... faite pour être lumineuse.

- *Circulaire ?*

- Le centre, c'est une colline, un centre placé au niveau de la préfecture et pas du tout au niveau de la Comédie. Et ça tournerait, c'est pas structuré en bloc. Une ville comme Marseille est découpée en carré. Montpellier, découpée en cercle, est plutôt anarchique comme structure. Il y a une grande liberté d'architecture, les immeubles sont différents, c'est pas vraiment homogène. On a conscience que les rues tournent, par les immeubles et par les rues elles mêmes, c'est pas toujours évident...

- *Il y a quelque chose à laquelle vous n'aviez jamais pensé avant cet entretien ?*

- La hauteur, le fait que ça puisse se définir par strates. Et puis au fait que les immeubles rénovés on n'y pense pas comme étant les plus vieux. On les trouve très propres et on les assimile à une nouvelle architecture.

- *Vous pensez qu'il y a une politique architecturale au niveau de la ville ?*

- Oui. Mettre en évidence. Comme cette place (*place du Marché au Fleurs*). Pourquoi est ce qu'elle est plus éclairée ou plus propre que les autres ? Tout le monde sait très bien que le soleil tape dessus, donc on va faire en sorte que tout soit clair... En plus c'est à côté de la Préfecture... Comme la Comédie, il y a des endroits stratégiques comme ça... Il faut que ça soit soigné... Comme l'Esplanade... C'est dès qu'on entre dans un côté moins visité que c'est plus sale ou gris... Il y a du travail plus important du côté de St Roch que du côté de Candolle. Peut être parce que c'est plus commerçant.

Sensation et sentiment d'ambiance

M.G.

- *Combien de quartiers/strates pouvez vous trouver dans le parcours qu'on vient de faire ?*
- L'esplanade déjà en est un. Ce n'est pas un endroit calme parce que les fontaines font du bruit, les gens sont là, la Comédie est à côté... Et ça, la Comédie, c'est vraiment ce que je redoute le plus: trop de monde, trop de consommation, trop de frime... Un petit coin de Paris à Montpellier, c'est du "Wannabe".

Ensuite quand on a commencé à rentrer dans un côté calme du centre historique avec la rue Girard...

Puis la place du marché aux Fleurs, c'est là, parce que c'est surélevé, qu'on commence à voir la vie qui s'installe et les gens qui circulent.

Puis ensuite la rue de l'Université, Candolle, c'est un petit quartier. Un petit côté "laissé pour compte des rénovations"...

On est passé du bourgeois au populaire, à cause des loyers, de l'aménagement, du tape à l'oeil au populaire.

- *Vous pensez qu'il y a une politique architecturale au niveau de la ville ?*

- Oui. Mettre en évidence. Comme cette place (*place du Marché aux Fleurs*). Pourquoi est ce qu'elle est plus éclairée ou plus propre que les autres ? Tout le monde sait très bien que le soleil tape dessus, donc on va faire en sorte que tout soit clair... En plus c'est à côté de la Préfecture... Comme la Comédie, il y a des endroits stratégiques comme ça... Faut que ça soit soigné... Comme l'Esplanade... C'est dès qu'on entre dans un côté moins visité que c'est plus sale ou gris... Il y a du travail plus important du côté de St Roch que du côté de Candolle. Peut être parce que c'est plus commerçant.

S.L.

- *Et au niveau du sentiment d'insécurité ?*

- C'est vrai que la rue de l'Aiguillerie, sur la petite place, ça craint un peu, c'est sombre. Pour y habiter, je rentre vite. je prends souvent les grands axes où c'est plus éclairé.

V.V.

- Et puis j'adore les cloches.

- *Il y a des quartiers où vous ne vous sentez pas en sécurité ?*

- Je me sens toujours en confiance. Mais j'ai un peu plus peur quand je me balade dans l'Esplanade. Ou la rue du Cannau. En fait c'est ça, si je ne rencontre personne, ça peut me "foutre les boules". Quand il y a pas de lumières, tout ça...

Jugement Esthétique

C.P.

- *Autre chose ?*

- Non. Ce qui me choque c'est la saleté, les tags, les immeubles sales... C'est une mauvaise image pour les touristes, je pense qu'on peut n'être bien que dans une ville qui reflète la sainteté, enfin qui est sainte, en bonne santé.

S.L.

- *Si vous pouviez faire des travaux de rénovations ou en empêcher ?*

- Moi, je détruirais le Corum ! C'est sûr qu'ils auraient pas pu faire une architecture qui ressemble à la ville. Mais je trouve que c'est trop imposant. J'aurais préféré quelque chose de plus rond. Je mettrais un peu plus de lumières, ou plus de transparences, plus de vitres. Quelque chose d'arrondi. Peut être aussi le recentrer.

V.V.

- *Et la politique de rénovation, c'est quelque chose qui vous plaît ?*

- Oui, moi, je me sens bien là dedans. Esthétiquement, dès que tu rénoves un vieux quartier, ça le rajeunit, ça le purifie. Moi, je préfère un vieux quartier rénové.

FIGUEROLLES

Parcours	Nom	Age	Profession	Sexe	Date/heure
Figuerolles	F.H.	30 ans	Illustrateur/ maquettiste	Masculin	20/01/2001 à 13h Temps nuageux
Figuerolles	M.S.	26 ans	Chômeuse	Féminin	18/01/2001 à 12h Temps ensoleillé
Figuerolles	P.G.	54 ans	Ancien controleur SNCF	Masculin	18/01/2001 à 15h Temps ensoleillé
Figuerolles	V.	32 ans	Effectue des contrôles d'hygiène alimentaire	Féminin	19/01/2001 à 12h Temps ensoleillé

RUE DU FAUBOURG DU COURREAU
(PHOTO 2)**Fonction-Usage**

FH définit cette rue comme une "transition" :

- C'est un chemin que j'emprunte assez souvent en vélo. C'est une rue que j'aime bien parce qu'il y a beaucoup de commerce et d'activité. J'ai habité dans cette rue. J'ai vachement aimé ce quartier parce que juste avant, j'habitais Boutonnet, et c'est un quartier qui est super calme et qui n'est pas le quartier que je voulais. J'avais donc décidé de me rapprocher petit à petit du quartier Figuerolles. Je voulais commencer ma transition.

Architectures et facteurs d'ambiances

FH est sensible aux éléments indiquant le sud:

- Cette rue me plaît parce qu'il y a beaucoup de commerces et d'activité, et ça, ça me plaît. Épicerie, les palmiers quand même, les palmiers (rires)... Les palmiers, même s'il ne fait pas beau, on sait qu'on est dans le sud. C'est important.

Par contre, aucun bâtiment ne semble retenir son attention:

- C'est plus les signalétiques de magasins qui me plaisent. C'est pas trop bruyant comme rue, c'est cool. L'ensemble est sympa parce que déjà c'est les quartiers des faubourgs, il y a deux étages, trois étages... C'est marrant parce que petit à petit il y a une progression des commerces arabes...

M. S. tout comme FH, apprécie les signes méditerranéens:

- Ah oui, j'adore le Courreau. J'adore les palmiers, un peu de vert qui donne l'impression qu'on quitte le centre ville alors qu'on est hyper proche. Beaucoup de magasins très proches, très petits, qui donnent une idée de convivialité et des immeubles qui sont bas, deux étages. Donc tu vois d'abord le palmiers et ensuite tu vois les toits et ensuite tu vois le ciel.

M.S. pense que les immeubles sont plus bas que dans le centre ville.

- C'est caractéristique de cette rue là ?

- Non, c'est caractéristique des petites rues qui sont un peu en dehors du centre historique. Pour moi, le centre contient le centre historique et les alentours.

Mais là encore, aucun immeuble précis ne semble capter son attention:

- Non, pas vraiment, je n'en ai jamais remarqué, ils se ressemblent tous. C'est plus la hauteur qui me plaît.

- Vous aimeriez habiter ici ?

- Là, peut être plus les rues adjacentes, parce que il y a quand même beaucoup de passage ou de bruit.

Si M.S. le pouvait, elle ferait quelques changements:

- Idéalement, j'enlèverais des caisses, après, dans une politique urbaine, on ne peut pas "irradier" toutes les voitures.

P. G. décrit les changements effectués dans le quartier:

- Oui et non... Bien sûr qu'il a beaucoup changé, des nouvelles voiries, le goudron, les magasins... Les maisons dans lesquelles les gens habitent n'étaient pas des maisons à la base, c'était des endroits de travail, des entrepôts pour les fruits et les légumes avant. Et maintenant, ce sont des maisons... Ce qu'on appelle Figuerolles n'était pas un lieu où les gens habitaient ... Avant, c'était pas une rue très commerciale. Il y avait moins de voitures qui passaient et aussi moins de commerces...

P.G. trouve la rue agréable:

- Déjà, il y a d'autres dimensions, on se sent plus grand, je veux dire, les immeubles sont plus petits, moins haussmanien... Tout ce côté peut rappeler le quartier Figuerolles. D'un autre côté, on a le côté propre et clinique du centre ville... Les devantures des immeubles sont propres et blanches... C'est assez rénové, un peu comme au centre ville...

V. parle du son:

- Ici, on sent déjà la différence au niveau sonore. Il n'y a pas de gamins dans la rue ou très peu...

Sensations et sentiment d'ambiance

F.H. explique en quoi le quartier lui plaît:

- Ce n'est pas un quartier surfait, l'animation, les gens, il y a une dynamique dans les rues... Du fait aussi qu'il y a beaucoup de population immigrée, tout ce mélange qui m'a toujours plu... C'est con, mais le fait qu'il y ait des voitures qui circulent...

Il enchaîne en comparant Figuerolles au centre ville:

- Parce que les zones piétonnes, quand il y en a trop, ça me gonfle... Quand c'est trop condensé, comme au centre ville, ça crée une vie urbaine qui est décalée par rapport à la véritable vie urbaine de maintenant, où la circulation est prioritaire, où elle est pas juste à pied... Une ville c'est pas que se promener et déambuler dans des magasins, devant des belles vitrines des magasins... C'est le mélange de tout : du beau, du pas beau, du vulgaire, du chic, de tout, quoi... L'écusson, j'arrive pas à saisir l'état d'esprit... Je sais même pas s'il y en a un. Je trouve que c'est comme un grand courant d'air.

Il parle de l'ambiance générale de Figuerolles et des relations entre les habitants:

- Alors que Figuerolles, il y a les voisins, c'est convivial... Les gens sont normaux, il y a des gitans qui habitent là, tu peux te poser dans la rue et discuter avec tout le monde sans faire des manières... Il y a un côté très frime au centre alors que là les gens vivent leurs vies, avec leurs obligations... Et puis il y a des bars et il y a tout ce qu'il faut...

M. S. voit la rue comme une démarcation entre le quartier Figuerolles et le centre ville:

- On est plus dans le centre ville. Les palmiers donnent peut être cette impression mais moi je pense que non. On quitte le centre ville à partir du faubourg Figuerolles, à partir du café la Pleine Lune.

Elle voit le quartier comme un espace aéré:

- (Ca me plaît) parce qu'il y a plus de ciel. Quand tu peux te dégager d'une perspective proche, quand tu peux aller plus loin et voir plus loin qu'à 20 mètres. C'est ce qui fait la

différence entre une petite ville et une grande. Ce sont des signes qui donnent une atmosphère particulière, chaleureuse à Montpellier, en comparaison à Paris, où tu étouffes.

P. G. assimile cette rue à celle d'un village:

- Il n'y a pas beaucoup de personnalité dans cette rue parce qu'elle reste relativement commerciale mais ceci dit, elle est agréable... On a l'impression que la rue est pavée, je sais pas pourquoi... J'ai cette impression là... Peut être à cause des palmiers... Je ne sais pas pourquoi, je trouve que cette rue est toujours ensoleillée, par devant ou par derrière... Je trouve que ça fait une transition relativement élégante pour passer du quartier de Figuerolles au quartier de l'Écusson. Les palmiers apportent un côté local, typique, ainsi que les petits commerces de proximités, chics mais en même temps un peu désuet...

V. , à l'inverse des autres interviewés, ne pense pas que cette rue fasse partie du quartier Figuerolles:

- Non, pour moi ça fait pas partie de Figuerolles... Au niveau des commerces, on va pas dire que c'est plus classe mais c'est pas la même ambiance. C'est un lieu de passage, il y a beaucoup de gens qui sont pas du quartier qui passent par là. C'est un lieu qui appartient à tous le monde. Alors que Figuerolles c'est un lieu retranché.

- Ici, on sent déjà la différence au niveau sonore. Il y a pas de gamins dans la rue ou très peu... Chez nous, les gosses jouent dans les rues. C'est un des seuls quartiers de Montpellier où les enfants jouent dans la rue, c'est impossible ailleurs...

- Quand tu sors de chez toi, ici, tu es dans la rue. Alors que chez nous quand tu sors dans la rue, tu es encore chez toi... Je pense que c'est ça aussi qui fait des problèmes: les gens sont chez eux dans la rue. Ils s'approprient le lieu... Ça peut être bien comme pénible... Ici, il n'y a que des commerces tu ne peux pas concevoir d'habiter au rez de chaussée ici... Mais c'est sympa le centre ville, j'aime bien, les petites places...

Jugement esthétique

F H

- Les palmiers, même s'il fait pas beau, on sait qu'on est dans le sud. C'est important.

- C'est pas trop bruyant comme rue, c'est cool. L'ensemble est sympa parce que déjà c'est les quartiers des faubourgs, il y a deux étages, trois étages...

M. S.

- *Vous aimez cette rue ?*

- Ah oui, j'adore le Courreau. J'adore les palmiers.

- C'est ce qui fait la différence entre une petite ville et une grande. Ce sont des signes qui donnent une atmosphère particulière, chaleureuse à Montpellier, en comparaison à Paris, où tu étouffes.

P. G.

- Ici, c'est sympathique

- *Le faubourg du Courreau ?*

- Oui...

- *Qu'est ce qui est sympathique ?*

- Les palmiers... Tout ça... Avant c'était pas une rue très commerciale. Il y avait moins de voitures qui passaient et aussi moins de commerces...

- Il n'y a pas beaucoup de personnalité dans cette rue parce qu'elle reste relativement commerciale mais ceci dit, elle est agréable...

- Je ne sais pas pourquoi, je trouve que cette rue est toujours ensoleillée, par devant ou par derrière... Je trouve que ça fait une transition relativement élégante pour passer du quartier de Figuerolles au quartier de l'écusson.

V.

- C'est sympa ici, c'est joli, il y a des efforts de fait, c'est joli, mais ça manque d'âme...

- Mais c'est sympa le centre ville, j'aime bien, les petites places...

PLAN CABANES (PHOTO 3 ET 4)

Fonction-Usage

FH aime le marché pour ses prix:

- Ben déjà parce qu'il est pas très cher. C'est de moins bonne qualité mais l'été, c'est tellement bien!

M. S. l'apprécie pour son interactivité:

- Il y plus de monde dans l'Écusson. C'est bien, parce que comme les trottoirs sont plus larges, les gens peuvent s'arrêter, discuter, sans se bousculer.

V. y va pour les mêmes raisons que FH, même si elle reste réservée:

- Alors moi, pour tout ce qui est produit frais, c'est le marché de Plan Cabane. Un des marchés les moins chers de Montpellier, qui est très sale. A priori, la mairie de Montpellier a pour projet de restructurer le marché... Il n'est pas aux normes, mais aucun ne l'est. Mais celui là n'a même pas l'eau courante...

Architectures et facteurs d'ambiances

P. G, s'il le pouvait, restaurerait un peu le boulevard :

- Que voulez vous faire ici ? C'est un boulevard, c'est bruyant et ça sent mauvais, ce n'est pas un endroit où l'on a envie de rester... Ceci dit, je pense que les immeubles sont un peu noirs... En même temps, avec la pollution ça serait toujours aussi noir... Je pense que je rajouterais des arbres...

Sensations et sentiment d'ambiance

FH

- *Quand vous parliez tout à l'heure de se rapprocher de la Méditerranée, c'est quelque chose que vous sentez ?*

- Oui, c'est quelque chose que je sens et que je sais aussi...

M. S. tente à son tour de décrire les charmes du quartier:

- C'est une ambiance qui me plaît: c'est cosmopolite, ça change des ambiances "clean" et consensuelles qu'on peut trouver au centre ville. Il y a l'ambiance d'un quartier qui a une personnalité, jeune et maghrébine...

- Il y plus de monde dans l'Écusson. Mais ici, c'est bien, parce que comme les trottoirs sont plus larges, les gens peuvent s'arrêter, discuter, sans se bousculer. On a des "pardons", des "c'est pas grave", enfin les gens communiquent quoi. Tu as une espèce de proximité qui n'est pas dérangeante. Il y a moins le côté humain dans le centre et plus le côté consommation.

- Je pense que ça tient principalement à l'identité culturelle dans laquelle je me sens bien.

P. G. ne trouve pas l'endroit accueillant:

- C'est un boulevard, c'est bruyant et ça sent mauvais, ce n'est pas un endroit où l'on a envie de rester...

Jugement esthétique

FH

- ... l'été, c'est tellement bien!

RUE DARU (PHOTO 5)

Fonction-Usage

F.H. vient dans cette rue pour se restaurer:

- Là, c'est une rue que j'aime beaucoup... La rue des Kebabs. Je viens souvent manger là. Mc Ralid c'est le meilleur Kebab de la ville. Là, en ce moment, c'est le ramadan, alors les commerces sont ouverts tard le soir...

P. G. fait quelques remarques d'ordres hygiéniques:

- J'ai l'impression que le système de nettoyage passe moins souvent, alors ça crée une autre impression olfactive.

Architectures et facteurs d'ambiances

F.H. voit dans les installations une démarcation:

- Là, il y a le boulevard Gambetta. Tu vois ces barrières là.. Alors ça, ça a été conçu de manière assez vicieuse... Ca, ça a été mis là pour que les maghrébins, symboliquement, ne traversent pas le boulevard Gambetta(...) Et là, de l'autre côté, tu vois la différence de commerce, c'est presque exclusivement des boucheries Kasher et des bazars... Et pis Tati !

M. S semble sensible à la verdure et au bruit:

- Ce qu'il y a d'important dans la rue du Courreau, c'est qu'elle est courbe. Quand tu es au début de la rue, tu ne vois pas la fin. Ici, c'est tout droit, tu n'as pas les palmiers, tu n'as pas le vert, les couleurs sont plus uniformes.

- *Ce carrefour vous plaît ?*

- Oui, le jasmin sent bon en été. Il y a un côté asymétrique, avec des bosses; c'est moins plat. Je rajouterai encore du vert...

- *Si vous pouviez faire des travaux...*

- Ce que je trouve dommage c'est le parking mais c'est toujours pareil: est ce qu'on part du principe qu'on est idéaliste et qu'on veut juste du plaisir et de l'émotion ou bien faut il prendre en compte les réalités économiques ? C'est évident que le niveau sonore est beaucoup plus important avec les "caisses".

P. G. "sent" une différence:

- Je le sens, au sens propre. Déjà, ça sent autre chose. Ça sent la nourriture, l'humidité et la saleté aussi... J'ai l'impression que le système de nettoyage passe moins souvent alors ça crée une autre impression olfactive. Et puis ça s'entend. Il y a des sonorités plus clinquantes, qui résonnent plus... Sans doute parce que les immeubles sont proches... C'est peut être aussi ce qui donne cette impression d'humidité...

Sensations et sentiment d'ambiance

FH voit une démarcation symbolique dans le boulevard :

- Là, il y a le boulevard Gambetta. Tu vois ces barrières là.. Alors ça, ça a été conçu de manière assez vicieuse... Ca, ça a été mis là pour que les maghrébins, symboliquement, ne traversent pas le boulevard Gambetta... Enfin on dirait parce que, regarde, ils sont tous derrière la barrière... C'est fou, hein ? Et là, de l'autre côté, tu vois la différence de commerce, c'est presque exclusivement des boucheries Kasher et des bazars... Et pis Tati !

Il assimile au carrefour un rythme représentatif du quartier :

- Ici, il n'y a pas ce rythme tant vanté dans le sud, prendre le temps de vivre... Ici, dans ce quartier, oui... Les gens vivent à leur rythme... Il y a un décalage entre la communication qui a été faite à Montpellier: le dynamisme, la démographie galopante, ville du futur... Et en fait, les bases sont pas là...

M. S. ne semble pas trop apprécier le côté rigide de cette rue:

- Ce qu'il y a d'important dans la rue du Courreau, c'est qu'elle est courbe. Quand tu es au début de la rue, tu vois pas la fin. Ici, c'est tout droit, tu as pas les palmiers, tu as pas le vert, les couleurs sont plus uniformes, je la trouve moins agréable cette rue. Il y a un côté rigide.

- *Ce carrefour vous plaît ?*

- Oui, le jasmin sent bon en été, il y a un côté asymétrique, avec des bosses, c'est moins plat.

P. G. assimile l'odeur de cette rue au quartier Figuerolles:

- Alors là, on entre vraiment, pour moi, dans le quartier Figuerolles. Je le sens, au sens propre. Déjà, ça sent autre chose. Ça sent la nourriture, l'humidité et la saleté aussi...

Jugement esthétique

F.H.

- Là, c'est une rue que j'aime beaucoup...

M. S.

- ... je la trouve moins agréable cette rue. Il y a un côté rigide.

RUE DU FAUBOURG DE FIGUEROLLES (PHOTO 7, 8, 9, 10 ET 11)

Fonction-Usage

FH remarques les problèmes engendrés par les réseaux routiers:

- A Montpellier, il y a deux faubourgs, celui de Boutonnet et celui de Figuerolles, qui a été coupé par la voie rapide... C'est ça aussi... Le centre est préservé, et dès que tu commences à t'éloigner, tu a tout les réseaux de routes qui commencent à te faire chier.

Pour M. S., le faubourg est un lieu de passage:

- À partir de là jusqu'à chez moi, je ne m'arrête pas. Ce n'est pas là que je vais faire mes courses. Je vais les faire au centre ville. Ce qui me dérange ici c'est la route: c'est un axe, un lieu de passage, c'est vraiment bruyant et il y a très peu d'espace pour les piétons et presque pas de vert... On voit le ciel mais bon...

Si elle le pouvait, F.H. ferait quelques travaux:

- Je mettrais cette route à sens unique, j'élargirais les trottoirs et idéalement j'enlèverais les cases de stationnement. Tu vois, tout est droit dans cette rue, les immeubles sont alignés, tout est droit, les "caisses " sont rangées, tout est symétriques, à part le pont.

- C'est particulièrement déplaisant à vélo, parce que double sens. Pas de place pour les vélos, donc tu es coincé entre celle qui circule et celle qui est garée, c'est vraiment dangereux parce qu'ils veulent toujours passer.
- Ils ont mis un espace piétonnier dans le centre... Il manque peut être de ces zones piétonnières ici...

P. G. rejoint le discours critique de FH et de M.S.:

- Ici, c'est bizarre mais je considère que c'est à la fois l'axe central de Figuerolles et à la fois son principal problème. Le problème parce que c'est une avenue très polluée et très désagréable à emprunter parce que les trottoirs sont petits et que la circulation est infernale. Non, moi, je préfère aller au centre ville par les petites rues de derrière c'est bien plus agréable, parce qu'au moins on est au calme et que c'est moins dangereux.

Il déplore le manque d'attention municipale apportée au quartier:

- Ce qui m'irrite un peu est cette attention constante donnée au centre ville, on aide les propriétaires pour faire des travaux d'embellissement sur les façades, on tente de repeupler à tout prix Antigone, on invente le tram qui ne sert pas à énormément de gens et ici, on vit des logements qui sont quand même vraiment défectueux. Avec presque plus d'électricité dans la cage d'escalier les rats, l'humidité... La commune ou la mairie pourrait quand même faire quelque chose.

V. se bat pour les mêmes raisons:

- J'emprunte très peu le faubourg. C'est bruyant, ça pue le pot d'échappement et c'est dangereux pour les gamins. Nous on passe par là. Je n'aime pas trop le faubourg Figuerolles, les gens roulent vite. On a demandé des flics à la sortie des écoles, les trottoirs sont trop petit et ça aussi c'est une bataille de l'association de quartier.

Architectures et facteurs d'ambiances

FH parle de rues aux alentours et commente l'architecture pavillonnaire;

- Quand je suis arrivé ici ça me faisait penser aux petites rues de la vieille ville de Syracuse. Ces portes en arches, ces petits balcons, bon, c'est beaucoup plus joli Syracuse ! Mais ça a un côté petites maisons de ville qui sont magnifiques. Tu t'es déjà baladé derrière ? C'est des petites rues... Puis il y a une dimension plus humaine dans la taille des bâtiments, c'est beau...

- La population est énormément pavillonnaire. C'est déjà un peu en train de changer parce que c'est un quartier qui va être réhabilité, rénové... C'est dans les projets... Là où j'habite c'est pourri: il y a pas de lumières dans la cage d'escaliers, c'est l'Afrique... Bon, moi ça m'effraie pas parce que j'y ai vécu.

Il tente de dater les constructions:

- 19e, ils doivent pas être plus anciens. Par contre, derrière, il y a un parc et des maisons qui doivent dater de beaucoup plus.

Puis enchaîne sur les différences sanitaires de Figuerolles et du centre ville:

- C'est ça que je trouve débile ici. Le centre est tellement nettoyé: ils ne savent plus comment le rendre encore plus aseptisé. Et ici, c'est crade, les escaliers, la rue... Je n'ai pas entendu parler de travaux de réhabilitation ici. Et à mon avis, ça va prendre beaucoup de temps, parce qu'à Montpellier, les choses prennent beaucoup plus de temps qu'ailleurs. *(Il parle de ce tronçon de rue comme d'un autre quartier : pourtant, un seul immeuble crée la limite.) (Parlant du carrefour commercial)*

Mais tu vois, c'est drôle et c'est là que tu sens que tout ça a été bâti en catastrophe, parce que ce bâtiment (*HLM à côté du centre commercial*) qui sont pas super standing, ça été

fait années 50 et derrière tu as toute une zone résidentielle avec des super baraques et piscines et jardins...

M. S. tient à peu près le mêmes discours que F.H. concernant les désagréments provoqués par les voitures :

- Ce qui me dérange ici c'est la route: c'est un axe, un lieu de passage, c'est vraiment bruyant et il y a très peu d'espace pour les piétons et presque pas de vert... On voit le ciel mais bon... Vous voyez, tout est droit dans cette rue, les immeubles sont alignés, tout est droit, les "caisses " sont rangées, tout est symétriques, à part le pont.

Tout comme F.H. elle commente les rues adjacentes:

- Ah oui, ça fait partie de mes lieux préférés dans Montpellier: les petites maisons, les petits parcs, les rues étroites, beaucoup de courbes... Au niveau de l'architecture, forcément, tout est haut, là tu vois le ciel... J'aime quand les toits ne sont pas plats mais qu'ils descendent, comme dans les vrais maisons.

- *Si vous aviez le choix, vous iriez dans un autre quartier ?*

- Oui, Gambetta, là où j'habitais avant, les Arceaux, parce qu'il y a du vert, les Beaux Arts parce que il y a une ambiance de quartier.

Je mettrais du vert ici. Des arbres, ou plutôt des plantes dégoulinantes, mais bon, je suppose que la mairie doit pas vouloir. Là, on arrive au grands immeubles... .

- *Que pensez vous de cet immeuble là (immeuble rose à la fin du parcours)?*

- Froid, il est gros en plus. Derrière, je préfère un ensemble de petites maisons comme ça plutôt qu'un gros truc comme celui là...

- *(On monte sur le terrain de boule en hauteur) Et ici, qu'en pensez vous ?*

- Dis donc, 4 ans que je passe là et j'avais jamais grimpé les trois marches... Ouais, bof, c'est sale, et puis ce bâtiment là, le rose, je peux vraiment pas, il est trop haut, ça me rappelle les cités parisiennes, c'est des cités là...

- *Vous voyez un changement d'ambiance, d'architecture depuis le début du parcours ?*

- On entre dans quelque chose qui a été réhabilité il y a moins longtemps. Ils ne se sont pas préoccupé du visuel, comme au centre ville, ils ont plutôt essayé de créer un espace où on peut loger le maximum de personnes. C'est discutable mais c'est politique. Au niveau de l'architecture, c'est digne de ce que tu peux voir dans la majeure partie des cités.

- *Que pensez vous de la politique architecturale de la ville ?*

- Ben c'est bien, parce qu'ils remettent en valeur le patrimoine de la ville, les vieilles pierres. Ils essaient de préserver une certaine identité, et ça, c'est vraiment bien. J'ai l'impression qu'ils prêtent attention aux sensations des gens, ils ont mis de la pelouse entre les rails du tram...

- *Votre perception de ce parcours a t'elle évolué depuis la première fois où vous êtes venue ici ?*

A partir de ces grands ensembles, ça ressemble plus à une ville nouvelle. Derrière, ils viennent de construire les mêmes immeubles mas ils sont plus clean, plus blancs.

P. G. rejoint les deux précédents interviewés sur les désagréments du faubourg et sur le charme des petites rues:

- Ici, c'est bizarre mais je considère que c'est à la fois l'axe central de Figuerolles et à la fois son principal problème. Le problème parce que c'est une avenue très polluée et très désagréable à emprunter parce que les trottoirs sont petits et que la circulation est infernale. Non, moi, je préfère aller au centre ville par les petites rues de derrière c'est bien plus agréable, parce qu'au moins on est au calme et que c'est moins dangereux.

Elle enchaîne sur les immeubles situés sur le boulevard:

- Ils sont pas vraiment remis en valeur mais remarquez, je préfère ça au décorum qu'on nous propose en ville ou pire, à Antigone... Je trouve que les immeubles, même s'ils sont sales, vieillissent, ce sont les signes du temps, même s'il s'agit de la pollution... Ce qui m'irrite un peu est cette attention constante donnée au centre ville. On aide les propriétaires pour faire des travaux d'embellissement sur les façades, on tente de repeupler à tout prix Antigone, on invente le tram qui ne sert pas à énormément de gens et ici, on vit des logements qui sont quand même vraiment défectueux. Avec presque plus d'électricité dans la cage d'escalier les rats, l'humidité... La commune ou la mairie pourrait quand même faire quelque chose.

- *S'il y avait un bâtiment qui résume le bâtiment type dans le quartier Figuerolles ?*

- Je pense que ce serait ces sortes d'entrepôts qui sont aujourd'hui devenus des maisons: sur deux étages, étroites et longues... Je trouve dommage quand même, maintenant que j'y pense, que ce Faubourg du Courreau scinde en deux le quartier, on devrait le transformer en une voie...

Sensations et sentiment d'ambiance

FH est dépassé par la circulation du faubourg :

- Non, c'est un lieu de gravité. Ici, c'est plus ambiance village. Ici, la circulation de la rue du Faubourg Figuerolles, c'est trop! Ça commence à devenir oppressant, envahissant. Ça bousille toutes les logiques urbaines.

Il trouve néanmoins du réconfort dans les petites rues du quartier:

- Vous vous êtes déjà baladé derrière ? Ce sont des petites rues... Puis il y a une dimension plus humaine dans la taille des bâtiments, c'est beau... Là où j'habite c'est pourri: il y a pas de lumières dans la cage d'escaliers, c'est l'Afrique... Bon, moi ça m'effraie pas parce que j'y ai vécu. C'est un choix, je me sens bien. Je sais que je suis chez moi.

Puis il m'indique une autre frontière de quartier:

- A partir de là, on arrive plutôt dans le quartier gitan. Avant, c'était plutôt arabe. C'est supposé être dangereux. Je viens pas souvent ici. Non, j'ai pas grand chose à y faire. Puis ce coin là, c'est un peu le ghetto, un mini ghetto. Moi je vois ces immeubles là, j'ai l'impression d'être en Afrique. Mais les gens ne sont pas désagréables.

(Parlant du carrefour commercial)

- Là, à ce niveau là, c'est la coupure. On sort de l'idée de la ville. Cette fourche, ça arrête... C'est très résidentiel. C'est plus la ville.

M. S. explique pourquoi elle ne considère pas le Faubourg comme faisant partie du centre ville de Montpellier:

- Ben peut être parce qu'à partir de là jusqu'à chez moi je ne m'arrête pas. C'est pas là que je vais faire mes courses. Je vais les faire au centre ville. Je ne m'y arrête pas parce que ce qui me dérange ici c'est la route: c'est un axe, un lieu de passage, c'est vraiment bruyant et il y a très peu d'espace pour les piétons et presque pas de vert... On voit le ciel mais bon... Ce n'est pas un lieu vivant: Il y a pas de terrasses, il y a pas de lieu de rencontre, il n'y a rien qui invite les gens à s'arrêter.

Elle assimile le quartier Figuerolles à un équivalent français:

- Les quartiers nord, genre Goutte d'Or, 18e, parce que les gens sont proches. Il y a du monde dans la rue, ce qui change pas mal de choses. Mais du monde qui vit dans la rue, pas des gens qui viennent acheter quelque chose, qui ne font que passer. Au niveau de la vie de quartier, au niveau de la population aussi, c'est africain, maghrébin; j'y ai vécu pendant longtemps.

Si elle le pouvait, elle changerait néanmoins de quartier:

- Oui, Gambetta, là où j'habitais avant, les Arceaux, parce qu'il y a du vert, les Beaux Arts parce que il y a une ambiance de quartier.

Elle ne semble pas beaucoup apprécier la "ghettoïsation" du quartier;

-... ce bâtiment là, le rose, je peux vraiment pas, il est trop haut, ça me rappelle les cités parisiennes. Ce sont des cités là... A partir de ces grands ensembles, ça ressemble plus à une ville nouvelle. Mais le problème c'est que moi j'ai visité une maison juste en face, elle me plaisait pas mal mais je l'ai pas prise à cause de ces immeubles. C'est triste à mourir, les peintures, les couleurs, c'est à mourir.

P. G. évoque l'intérêt d'une confrontation avec son environnement urbain:

- Ici, c'est bizarre mais je considère que c'est à la fois l'axe central de Figuerolles et à la fois son principal problème. Le problème parce que c'est une avenue très polluée et très désagréable à emprunter parce que les trottoirs sont petits et que la circulation est infernale. Non, moi, je préfère aller au centre ville par les petites rues de derrière c'est bien plus agréable, parce qu'au moins on est au calme et que c'est moins dangereux.

- C'est un choix de rester ici... Comment dire, je préfère rester ici parce que ce sont les gens qui évoluent et pas la ville...

- *Comment ça ?*

- Les villes qui changent trop vite me terrorisent un tout petit peu. Le centre ville de Montpellier par exemple, l'Écusson, j'ai le sentiment que tout a changé trop vite, le centre piétonnier, les magasins, les bars, la lumière le soir, la population... Tous ces changements vous éloignent des gens... Ici, on est proche des gens parce que les problèmes, les relations se situent ailleurs que dans les immeubles...

Jugement esthétique

FH

- Puis il y a une dimension plus humaine dans la taille des bâtiments, c'est beau...

- A partir de là, on arrive plutôt dans le quartier gitan. Avant, c'était plutôt arabe. C'est supposé être dangereux.

Puis ce coin là, c'est un peu le ghetto, un mini ghetto.

- Ca, c'est très moche, ça doit être très pratique mais j'aime pas du tout. J'aimerais pas habiter ici, ça me ferait chier...

M. S.

- Ouais, bof, c'est sale, et puis ce bâtiment là, le rose, je peux vraiment pas, il est trop haut, ça me rappelle les cités parisiennes...

- C'est triste à mourir, les peintures, les couleurs, c'est à mourir. Derrière, ils viennent de construire les mêmes immeubles mas ils sont plus clean, plus blancs.

P. G.

- Non, moi, je préfère aller au centre ville par les petites rues de derrière c'est bien plus agréable, parce qu'au moins on est au calme et que c'est moins dangereux.

V.

- Voilà, j'aime pas trop le faubourg Figuerolles; les gens roulent vite.

REMARQUES GENERALES

Fonction-Usage

F.H. tente de découper le parcours effectué en tronçons:

- Ben , rue du Faubourg du Courreau jusqu'à la rue Daru, puis début de la rue du Faubourg Figuerolles jusqu'au pont aérien, puis du pont aérien jusqu'au bout, là... Donc en trois parties...

V. résume les problèmes d'hygiène et de sécurité:

- Il y a un problème d'hygiène, il manque des poubelles, il y des problèmes de stationnement... Le service d'hygiène passe assez régulièrement mais moins qu'au centre ville. Je pense qu'ils sont très démotivés... (*Parlant d'un petit parc sur le chemin du retour*) Et puis il y a pas d'éclairage public. Alors qui est ce qui vient ici ? Certainement pas les mères de famille avec les enfants... Donc on retrouve des seringues, des tessons de bouteilles. Ils rentrent en voiture dans le parc donc ils nous pètent les barrières... Ils ont cassé plein de jeux... On demandé un toboggan, un revêtement de sol sous les jeux... Ce qu'on espère c'est que les gens ils laisseront pas leurs chiens chier là.

V. tente d'expliquer le manque de moyens affectés au quartier :

- Il y a pas de touristes à Figuerolles. Ils vont pas mettre les mêmes moyens, et de toute façons on ne leur demande pas, sur notre quartier. C'est pas l'objectif, et j'espère que ça sera jamais un lieu touristique.

Puis elle évoque les problèmes sonores inhérents à l'organisation des rues:

- Tout le monde est dehors, les mamies, on boit un coup... Ce qui est pénible, c'est qu'ici c'est une rue avec peu de circulation et que les gens se mettent à l'angle... Les gamins hurlent, c'est une habitude... Et ça c'est pénible...

Architectures et facteurs d'ambiances

F.H. essaie de décrire une architecture archétypale du quartier:

- Une maison trois étages avec petit balcons en fer forgés, tout ça... Esprit de bâtiments fin 19e, début de siècle... Typiquement montpelliérain dans le sens où la hauteur des maisons... et puis le fait de trouver encore, en France, de petites maisons individuelles, comme là où j'habite, pour des prix abordables.

V., en me faisant visiter les petits coins du quartier, me parle d'éclairage public:

- (*Parlant d'un petit parc sur le chemin de retour*) Ici, c'est un lieu qui n'est connu que par les gens de Figuerolles, et des dealers le soir. Alors nous ici on a demandé des éclairages, parce qu'on a dit que le but du jeu ça soit que les habitants l'occupent ce lieu. Et puis il y a pas d'éclairage public alors qui est ce qui vient ici, certainement pas les mères de famille avec les enfants... Donc on va essayer d'occuper le lieu et pour l'occuper, il faut le sécuriser, donc mettre des éclairages...

Elle signifie l'importance d'un tel lieu pour contrebalancer le manque d'intimité imposé par l'organisation du quartier:

- L'été, les gens vivent dehors. C'est vrai qu'il faut passer un deal entre les mamans, les ados, les enfants pour qu'ils occupent plus le parc parce qu'à la fin de l'été, les gens ne se supportent plus. C'est les fenêtres ouvertes et on entend hurler toute la journée. C'est donc un espace hyper important.

Puis elle me montre un mur recouvert de tags:

- Alors ici on a un projet, ça serait de retrouver les gens qui ont fait des tags et de demander l'autorisation à la mairie qu'ils nous fassent quelque chose. Ces tags ont été abîmés mais au début, c'était magnifique... Ici, c'est un endroit moche, et on aimerait bien

le rendre plus joli, parce que c'est un endroit qui est utilisé énormément pour aller à l'école maternelle, pour pas passer par le faubourg Figuerolles qui pue et qui est hyper bruyant.

Elle enchaîne en me décrivant les bâtiments qui symboliseraient le quartier:

- Ben nous c'était des halles de garde de marchandises je crois, comme la plupart des petites maisons du quartiers. Ce sont des maisons modestes, et après il y a des maisons d'habitations, mais pour la plupart, ce sont des anciens hangars avec des grosses portes de garages qui, comme on l'a fait, ont été reconstruit pour en faire un espace de lieu de vie. Ou alors c'est resté en garage. A la base, ce n'étaient pas des lieux d'habitations, il y a pas de caves, de greniers, c'est construit directement sur le sol. C'est pour ça qu'il y a des gros problèmes d'humidité dans les quartiers. Après, il y a des trucs dingues ici, comme cette maison par exemple (*sorte de villa espagnole*).

Elle parle de l'homogénéité architecturale du quartier :

- Il y a du neuf et du vieux... Dans l'ensemble ça l'est, parce que les bâtiments neufs sont construits à la même hauteur, donc, ça gêne pas... Faudrait pas que ça soit construit plus, il faudrait qu'ils arrêtent... C'est vrai qu'il y a une densité de population qui est énorme. Il y a plein de studios, c'est à dire des maisons qui ont été transformées en 5, 6 studios... Il faut reprendre de l'air... On est trop.. Les appartements sont trop petits.

Sensations et sentiment d'ambiance

F.H. parle de la place humaine rendue à l'humain:

- C'est agréable de sentir l'individu exister dans la ville. Cette idée que tu peux partager avec des gens tout en ayant ton petit univers à toi. Ne pas toujours faire parti du tout... Je prône pas l'individualisme, mais j'aime bien cette image... Pour moi, la maison c'est intime et singulier, et ça renvoie cette image à l'extérieur, tu comprends ?

V., en parlant des problèmes d'éclairages , insiste sur le manque de sécurité de certains endroits:

- (*Parlant d'un petit parc emprunté sur le chemin du retour*) Ici, c'est un lieu qui n'est connu que par les gens de Figuerolles, et des dealers le soir. Alors nous, ici, on a demandé des éclairages, parce qu'on a dit que le but du jeu ce soit que les habitants l'occupent ce lieu. Et puis il y a pas d'éclairage public alors qui est ce qui vient ici, certainement pas les mères de famille avec les enfants... Donc on va essayer d'occuper le lieu et pour l'occuper, il faut le sécuriser, donc mettre des éclairages...

- *Pour vous, éclairer c'est sécuriser ?*

- Déjà. Il y a absolument pas d'éclairage. Donc quand il fait nuit, il fait nuit noire. Donc on y va pas. Donc c'est occupé par des gens qui font du business. Donc on retrouve des seringues, des tessons de bouteilles. Ils rentrent en voiture dans le parc donc ils nous pètent les barrières... Ici, comme c'est un lieu qui n'est éclairé, ni surveillé, c'est un lieu où les chiens de tous le centre ville viennent. Ca fait beaucoup...

La proximité vécue par les gens du quartier devient parfois difficile à vivre:

- L'été, les gens vivent dehors. C'est vrai qu'il faut passer un deal entre les mamans, les ados, les enfants pour qu'ils occupent plus le parc parce qu'à la fin de l'été, les gens se supportent plus. C'est les fenêtres ouvertes et on entend hurler toute la journée.

Il y a plein de studios, c'est à dire des maisons qui ont été transformées en 5, 6 studios... Il faut reprendre de l'air... On est trop.. Les appartements sont trop petits. Je suis allée dans des appartements de familles gitanes ici, ils vivent dans des espaces ultra réduits... Il faut arrêter là. Sinon ça va exploser.

Tout comme F.H., elle défend l'ambiance conviviale et humaine qui règne dans son quartier:

- Moi , j'aime bien, je trouve que c'est à ma dimension, ça me ressemble.

Il y a quelque chose de joyeux ici, ça tient aussi peut être au fait qu'on s'entende tous. On n'a pas le choix, les rues sont tellement étroites...

- Chez nous, les gosses jouent dans les rues. C'est un des seuls quartiers de Montpellier où les enfants jouent dans la rue, c'est impossible ailleurs...

- Chez nous quand tu sors dans la rue, tu es encore chez toi... Je pense que c'est ça aussi qui fait des problèmes: les gens sont chez eux dans la rue. Ils s'approprient le lieu... Ca peut être bien comme pénible... Ici, il n'y a que des commerces tu ne peux pas concevoir d'habiter au rez de chaussée ici...

Jugement esthétique

V.

- (*Parlant du petit square emprunté sur le chemin du retour*) C'est un lieu qu'on aime beaucoup.

- Ces tags ont été abîmés; mais au début, c'était magnifique... Ici, c'est un endroit moche, et on aimerait bien le rendre plus joli, parce que c'est un endroit qui a été énormément utilisé pour aller à l'école maternelle, pour ne pas passer par le faubourg Figuerolles qui pue et qui est hyper bruyant.

- Il y a des trucs dingues comme cette maison par exemple (*sorte de villa espagnole*).

- Moi , j'aime bien, je trouve que c'est à ma dimension, ça me ressemble.

- (*On passe devant une maison peinte en jaune*)

C'est sympa ça, c'est un jeune couple avec quatre enfants qui se sont installés là...

- *Vous repeindriez comme ça ?*

- Non, peut être pas cette couleur là, faut pas non plus que ça devienne mode.

ANTIGONE

Parcours	Nom	Age	Profession	Sexe	Date/heure
Antigone	B.C.	35 ans	Gérant d'une cafétéria	Masculin	08/01/2001 à 14h Temps ensoleillé
Antigone	C.R.	23 ans	Étudiante	Féminin	08/01/2001 à 17h30 Temps ensoleillé
Antigone	C.	16 ans	Lycéen, animateur de quartier	Masculin	09/01/2001 à 14h Temps ensoleillé
Antigone	G.C.	91 ans	Retraitée	Féminin	10/02/2001 à 11h Temps ensoleillé/ ventu

ENTREE DU POLYGONE
(photo 1)**Fonction-Usage**

C. R. évoque son arrivé à Antigone:

- Quand j'ai changé de quartier, je suis passé du trop sale au trop propre. Le quartier Candolle est réputé pour sa saleté, pour son bruit et son désordre alors qu'Antigone est réputé pour son "hygiène", sa propreté et son inhumanité.

C.R. ajoute, que pour lui, Antigone est un dortoir.

- *Ce n'est donc pas un lieu de vie.*

- Dans l'absolu, je ne vois pas comment Antigone pourrait en être un...

- *Vous empruntez souvent ce trajet ?*

- Non, presque jamais parce que maintenant je prends le tramway pour aller à mon lieu de travail, je n'ai donc pas à traverser le centre commercial.

C. indique les travaux qu'il ferait ici:

- J'agrandirais les passages. Il y a beaucoup de monde, on ne peut pas passer à plusieurs. C'est juste un chemin...

Architectures et facteurs d'ambiances

C.R. pense au côté "clinique" d'Antigone:

- J'y ai réfléchi avant qu'on se rencontre et j'ai réalisé qu'il n'y avait aucune affiche ou graffiti d'aucunes sortes dans le quartier. De même que pour les commerces, je trouve qu'il n'y a aucun signe distinctif extérieur. Il faut entrer pour voir l'ambiance d'un café, ou d'un restaurant, si tant soit peu qu'il y en ait une !

- *Cela vous déplait ?*

- Cela m'effraie plutôt.

- *Pour vous, on est plus dans le centre ville?*

- Non, le centre, c'est l'Écusson. Pour moi, c'est la vieille ville avec ses vieilles pierres et ses places qui sont esthétiques.

Sensations et sentiment d'ambiance

C.R. trouve le quartier inhumain:

- J'y ai réfléchi avant qu'on se rencontre et j'ai réalisé qu'il n'y avait aucune affiche ou graffiti d'aucune sorte dans le quartier. De même que pour les commerces, je trouve qu'il n'y a aucun signe distinctif extérieur. Il faut entrer pour voir l'ambiance d'un café, ou d'un restaurant, si tant soit peu qu'il y en ait une !

- *Cela vous déplait ?*

- Cela m'effraie plutôt.

Jugement esthétique

C R

- *Vous trouvez le quartier d'Antigone inhumain ?*

- Plutôt oui (...)

- *Cela vous déplaît ?*

- Cela m'effraie plutôt.

- *Mais, si on s'arrête un moment, que pensez vous de l'architecture ?*

- Ce n'est pas très esthétique... On voit qu'on n'est pas dans le centre ville.

- *Pour vous, on est plus dans le centre ville ?*

- Non, le centre, c'est l'Écusson. Pour moi, c'est la vieille ville avec ses vieilles pierres et ses places qui sont esthétiques.

- *Dans quel sens ne trouvez vous pas ces bâtiments esthétiques ?*

- Ben là par exemple (*elle me montre le bâtiment des 3 Suisses*), le contre-plaqué, on dirait que ce n'est pas fini, et cet immeuble là, avec les balcons en Plexiglas, je trouve que ça fait "pays du tiers monde qui essaie de faire riche", ça fait "Marina"... Je trouve que ça ne correspond ni au sud, ni à l'identité de Montpellier...

LE CENTRE COMMERCIAL

(photo 2)

Fonction-Usage

C.R.

- Un centre commercial est un espace fonctionnel, ce n'est pas supposé être un lieu de vie...

Architectures et facteurs d'ambiances

C.R. trouve qu'on change d'ambiance lorsqu'on entre dans le centre commercial:

- Déjà, au niveau sonore, on change du tout au tout je trouve que c'est beaucoup plus bruyant ici que dehors, bizarrement. Après au niveau de l'architecture... Je trouve qu'il y a trop de monde... J'aime bien cette idée de hauteur.. C'est très haut... Et très clair, j'aime bien qu'il y ait ces sortes de verrières, je trouve que ça fait aéré. Sinon, je ne pourrais même pas entrer dans un tel bâtiment, si c'était bas de plafond... Ce n'est pas le genre de bâtiment qui m'intéresse, je n'ai pas envie d'y aller et je trouve que la population qui y passe ses samedis est très beau...

- La fontaine intérieure fait sale, pas finie, avec tout le calcaire partout... Mais j'aime bien la lumière que donne la verrière sur l'eau... Sinon, ça rend le son encore plus assourdissant...

B C pense à ce qu'il faudrait changer:

- Ca serait d'abord pour le bruit, c'est infernal! Étoffer tout ça. Ensuite, peut être, agrandir les allées. Et puis rajouter des éléments naturels, du genre des plantes... Ou alors au contraire se la jouer futur... En fait c'est ça, le Polygone, c'est un peu entre les deux, entre le sympa avec les plantes et le futur avec le métal, le verre, tout ça... Il faudrait trancher, ça manque d'identité... En même temps, c'est ce qui convient à tout le monde... Après, j'aime bien la verrière ronde, le fait que ça soit haut, ça permet de respirer...

Sensations et sentiment d'ambiance

C.R. et B.C. ne semblent pas convaincus par le centre commercial. Ce n'est pas un lieu où ils se sentent bien:

- Je trouve que ça répond très bien, et malheureusement, à l'optique d'un centre commercial: quelque chose de propre et de clinique, un semblant de chic et une identité, une couleur qui est donnée par ce que proposent les magasins... Ca ne m'intéresse pas trop... (C.R.)

- C'est le bruit surtout, ça braille et ça résonne. Non, ce qu'il y a de fatigant, c'est la lumière, elle est assez agressive, pas normale. Elle ne change jamais, et au bout d'un moment, on a l'impression d'être comme des jambons chez le charcutier...

B.C. pense que la verrière ronde permet de respirer. Ce dernier se sent néanmoins "toujours en sécurité":

- Le Polygone, ce n'est pas un lieu laissé au hasard, tout est éclairé, surveillé, filmé, géré, même la nuit... Quand on le sait, on se sent en sécurité...

(...) Après, j'aime bien la verrière ronde, le fait que ça soit haut, ça permet de respirer...

Jugement esthétique

C.R. et B.C. sont tout deux assez lucides sur ce que peut proposer un centre commercial:

- Ce n'est pas le genre de bâtiment qui m'intéresse, je n'ai pas envie d'y aller et je trouve que la population qui y passe ses samedis est très beaux (...) Je trouve que ça répond très bien, et malheureusement, à l'optique d'un centre commercial: quelque chose de propre et de clinique, un semblant de chic et une identité, une couleur qui est donnée par ce que propose les magasins... Ca ne m'intéresse pas trop... (C.R.)

- En fait c'est ça, le Polygone, c'est un peu entre les deux, entre le sympa avec les plantes et le futur avec le métal, le verre, tout ça... Faudrait trancher, ça manque d'identité... En même temps, c'est ce qui convient à tous le monde... (B.C.)

PLACE DU NOMBRE D'OR (PHOTO 4)

Fonction-Usage

B.C. et G.C. pensent tout deux que la fontaine permet de donner un regain d'activité à la place, tout en la légitimant:

- Ben déjà, je remarque plus la place, parce qu'elle à l'air plus petite, j'essaie de voir qui il y a derrière la fontaine... Je vois les gens s'arrêter pour autre chose que pour boire un verre vite fait... Les gens, ils s'arrêtent pour regarder la fontaine, alors ça donne envie de la regarder aussi.... B.C.

- ... Pas de commerces, pas de maisons, Mais ici, ça s'améliore: avant, il n'y avait pas de lumière, de jet d'eau... (G.C.)

G.C. continue sur la même lignée et pense à ce qu'il faudrait rajouter à cette place:

-Je ne sais pas, un jardin qui soit un peu mieux que le jardin qu'il y a de temps en temps. Une animation pour les enfants qui ne soit pas un toboggan à la gomme un truc bien. Un cinéma trois salles... arts et essai... Je mettrai plus de fleurs dans les rues.

C.R. pense d'abord aux charmes de son appartement plutôt qu'à la fonctionnalité de la cité:

- Oui, c'est le seul point positif: il y a une belle vue...

Architectures et facteurs d'ambiances

B.C., C.R. ne semblent pas se sentir à l'aise sur cette place. Pour B.C., le bruit est le premier facteur de désagrément:

- Ca pourrait être agréable de vivre sur cette place parce qu'on n'est pas vraiment reculé dans le fond d'Antigone, on est vraiment près du centre, de la Comédie. Il y a du soleil... Après, ce qu'il y a de terrible, c'est le bruit. C'est comme une cave ici, c'est creux et rond, alors tout résonne. S'il y a un seul petit bruit, ça ressemble à un coup de tonnerre, alors je te racontes pas, quand il y a la foule ou quand il y a le marché bio... Avant, ma chambre donnait sur cette place, et ben je l'ai changé de place parce que je pouvais plus "pioncer" le dimanche!

C.R. pense plutôt aux questions de hauteur et de style:

- Ce n'est pas une question de se sentir à l'aise ou non. Je n'ai aucun problème avec l'idée de hauteur dans Antigone. J'ai une voisine un peu nouille qui ne supporte pas la grandeur des immeubles. Elle dit se sentir mal à l'aise, qu'elle n'arrive pas à trouver sa place. Moi je trouve que les architectes se sont assez bien débrouillés: c'est haut mais assez majestueux... Le problème avec Antigone c'est que c'est ni-oui, ni-non... On sent qu'ils veulent aborder le futur et proposer quelque chose d'intemporel. Mais ils le datent en remplissant l'architecture de signe grecs ou romain...

- *Du style ?*

- Du style ces colonnes, ces statues, cette symétrie et cette blancheur...

- *Vous habitez ici. Quand vous ouvrez les fenêtres, que regardez-vous en premier ?*

- Je vois ces horribles pics, ces dents d'immeubles en face de chez moi. Ça me hérisse, je ne sais pas pourquoi, mais ça me hérisse. Je n'aime pas les pointes. Et puis j'évite d'ouvrir les fenêtres, parce qu'il y a un de ces bruits entre les pas et les éclats et voix qui résonnent, la fontaine... Je me demande déjà si je ne vais pas déménager: je ne sais pas comment je vais supporter l'été ici si je ne peux pas ouvrir la fenêtre.

C. et G.C. semblent moins sensibles aux ambiances. Ils ne semblent pas se poser trop de questions:

- Ça dépend comment on le voit, ça ne cache pas tout. Il y a des moments où c'est vide et on peut voir autre chose, il y a des moments où c'est englobé, comme la "clef" ou le "fer à cheval".

- ??

- Le fer à cheval, c'est la place de l'Europe, c'est ce que j'appelle le fer à cheval. Et la clef, c'est ici, parce que ça a la forme d'une clef... (C.)

G.C.: Mais ici, ça s'améliore: avant il n'y avait pas de lumière, de jet d'eau...

Sensations et sentiment d'ambiance

Pour B.C., la fontaine a relativement changé la perception qu'il avait de la place:

C'est assez drôle parce que j'y habite et avant, je ne remarquais pas trop cette place. Je veux dire, pour moi ce n'était pas vraiment une place. Enfin bien sûr, s'en est une, parce qu'elle est ronde, mais elle est tellement haute et grande que j'avais toujours l'impression qu'elle était déserte. Maintenant, ils ont mis cette fontaine là, et je trouve que ça change pas mal de choses... Je la remarque plus la place, parce qu'elle à l'air plus petite, j'essaie de voir qui il y a derrière la fontaine... Je vois les gens s'arrêter pour autre chose que pour boire un verre vite fait... Les gens ils s'arrêtent pour regarder la fontaine, alors ça donne envie de la regarder aussi.... Et en fait, on se regarde, on se sourit, c'est beaucoup plus sympa qu'avant...

C. ne tient pas particulièrement à parler de la place:

- *Tu te sens en sécurité sur cette place ?*

- Ca dépend au moment où on passe...
- *Alors à quel moment tu ne te sens pas en sécurité ?*
- Ca dépend, des fois, le soir, il y a beaucoup de jeunes qui passent...
- *C'est une question d'éclairage ?*
- Je sais pas ...

Jugement esthétique

Le discours de C.R. est assez contradictoire. Elle semble apprécier l'architecture:

- Moi je trouve que les architectes se sont assez bien débrouillés: c'est haut mais assez majestueux... Le problème avec Antigone c'est que c'est ni-oui, ni-non... On sent qu'ils veulent aborder le futur et proposer quelque chose d'intemporel. Mais ils le datent en remplissant l'architecture de signe grecs ou romain...

Pour ensuite la rejeter:

- C'est un quartier déjà démodé. C'est très "années 80" de penser l'espace comme ça: cette idée de la cité qui nous dépasse tous, qui nous dynamise et qui représente... qui est le signe de richesse d'une ville ou d'une communauté... Je trouve déjà cela tellement vieux... Et puis le blanc va devenir horrible...

De même, G.C. tient un discours assez critique sur l'espace d' Antigone:

- Voyez quand même cette recherche, dans une ville Corum c'est quand même anormal. C'est pas justifié. Je vois pas ce qu'il a cherché. Copier une ville ancienne ? Il faudrait pouvoir comparer. Mais une ville romaine, grecque, à cause des noms... C'est théâtral, de la frime...

- C'est pas de l'art, c'est de la copie. Peut être parce que j'aime les vieilles pierres, je suis peut être très mauvais juge... Ce qu'en pense la jeunesse, je ne sais pas.

C. ne semble pas avoir d'avis sur la question:

- *C'est un quartier où tu te sens bien au niveau de l'architecture ?*
- Ben oui, elle est pas mal l'architecture...
- *Tu trouves que c'est une bonne initiative la fontaine ?*
- Oui, c'est bien, ça fait un peu plus d'activité...

PLACE DU MILLENAIRE (PHOTO 5)

Fonction-Usage

C. et C.R. s'interroge sur la place d'Antigone dans l'image montpelliéraine: la cité appartient elle ou non au centre ?

- *Où est ce qu'Antigone commence et finit ?*
- Ca commence au Polygone et ça s'arrête à l'hôtel de région.
- *As tu l'impression d'être à Montpellier ?*
- Ben oui, je suis dans Montpellier !
- *Tu considères ça comme un centre ville ?*
- Ben pas vraiment parce qu'il y a pas de boutiques de vêtements ou de parfums sur Antigone, il y a plutôt des boulangeries ou des restaurants.
- *Tu considères Antigone plus comme un lieu d'habitation ou plus comme un lieu de vie ?*
- Un lieu d'habitation. (C.)

- *Vous parlez de cité...*

- Oui... Peut être dans le sens de cité grecque mais aussi de cité, de HLM. J'ai appris il y a peu que Antigone était au départ constituée de logements sociaux... C'est peut être la seule idée qui me plaît dans ce quartier, qu'on ait essayé de faire quelque chose de propre pour des classes plus défavorisées. On a essayé de faire quelque chose de différent... Mais au fond, je me demande s'il n'y a pas plus de vie dans les quartiers dit chauds... (C.R.)

Architectures et facteurs d'ambiances

B.C. continue de parler du son qui le dérange:

- Au niveau de l'ambiance et du son, ce coin n'est pas différent de celui qu'on vient de traverser ... Non mais ça à l'air calme comme ça mais faut être là quand il y a un clopain qui sort quand il y a une personne, il y a un de ces raffut! Après, au niveau des constructions, il y a un truc moins rond, moins doux que sur la place du millénaire. Ça se voit sur les toits qui ont l'air plus carré, et aussi sur les arêtes pointues là. (*Il me montre des arêtes pointues du doigt*)

Il pointe les similarités avec une autre type d'architecture:

- Ouais, ma mère est italienne, de Rome. Et il y a le quartier Mussolinien là bas... Ben c'est un peu ça, quand même, ce même genre, cette même référence aux cités grecques et romaines...

G.C. est plus sensible aux couleurs:

- Je ne rajouterai pas de couleurs: ça n'irait pas avec le style... Ou alors si, ocre style Pompeï (*rires*)

Elle s'interroge sur le vieillissement de la pierre:

- Ah, ça... Que va devenir ce blanc ? Parce que si ça fonce, ça va foncer à l'ocre, comme les cathédrales... Avec une patine...

et sur la propreté:

- C'est propre: on ne voit jamais rien. C'est moins sale que le centre ville. Il y a moins de chiens.

Sensations et sentiment d'ambiance

B.C. ne s'y sent pas bien:

- Je n'ai pas ma place ici, j'ai l'impression d'être au paradis ici, ou alors dans une banque...

Alors que C.R. s'interroge sur la linéarité, il note également les lieux de repli:

- Ça montre bien que je ne m'intéresse pas trop à la vie de quartier... Cette allée par exemple: il y a des arbres, des cafés, on a tout pour y rester mais on n'en a pas envie... En fait, il manque l'idée de place, de coin reculés ou ronds, de petits coins où on se sent protégé... En même temps, la seule chose que j'aime ici est cette idée de ligne droite: on voit tout du début à la fin, c'est quelque chose qui me plaît: il y a quelque chose de fonctionnel et de limpide: on sait où on est.

Jugement esthétique

B.C. et G.C. font preuve de méfiance, de lucidité et d'indifférence:

- Moi, ça me fait marrer cette architecture. Je m'en fous un peu, tant que mon appart est bien. Mais là, c'est drôle, c'est quand même complètement mégalo. Je sais pas trop pour qui ça a été construit, si c'est pour l'architecte ou si c'est pour l'homme... (B.C.)

- C'est un quartier qui m'indiffère... Enfin on peut pas être indifférent, on aime ou on aime pas mais c'est un quartier impersonnel pour moi... (G.C.)

PLACE DE THESSALIE (PHOTO 6)

Fonction-Usage

- *Même si la piscine olympique et la bibliothèque proposent des activités, B.C. n'est pas dupe:*

- Bien sûr, c'est "classe" mais faut pas délirer, c'est pas une bibliothèque et une piscine qui vont changer la vie du quartier! Les gens, ils viennent prendre des bouquins, nager, ils vont pas se dire "Ah ouais, c'est cool, on va se balader à Antigone..." Ils vont retourner au centre ville. Après heureusement qu'il y a ça, ça permet des activités dans le quartier...

C. semble tout autant énervée par le manque de commerces dans le quartier:

- Tout ce qui est futile est assez loin d'Antigone... Faut aller dans le Polygone, sinon, à part ça, il y a pas grand chose, il y a pas de boutiques de vêtements, de boutiques de parfums... Il y a plutôt des sortes d'associations ou des photocopieuses...

Architectures et facteurs d'ambiances

B.C. évoque le manque de lumière:

- Ben déjà il y presque pas de lumière. Ou alors elle est trop loin. Ça fait des ombres immenses, donc, déjà, tu "flippes". Après, t'entends les sons de très loin et tu sais pas d'où ça vient. Non, ça fait flipper. Je ne sais pas, mais il faudrait faire quelque chose. Je ne sais pas quoi... En fait si, il manque des gens. On n'a pas l'impression que le quartier est habité. La nuit, on entend rien, il n'y a pas de lumière venant de dedans...

C.R. parle également du vide de la place:

- Je n'en pense pas grand chose. C'est peut être la place que j'aime le moins dans Antigone. Elle est tellement... vide. C'est tellement vide. Pour moi, c'est la mort. Ce n'est même pas un "noman's land", même pas sale... Ce n'est rien, c'est insipide. Je crois que je n'aurais pas pu habiter là. Je suis assez heureuse d'habiter proche du centre, je me sens moins excentrée. Ici, je ne sais pas comment j'aurais fait... Regardez, il n'y a personne, pas un bruit, même pas un animal. Peut être qu'ici, je me sentirais angoissée.

C.R. enchaîne sur la bibliothèque et la piscine:

- Ce sont peut être les deux constructions qui me plaisent véritablement. La piscine est assez classe, assez réussie. Il y a un vrai parti pris, c'est intègre... La bibliothèque me plaît aussi assez, même si elle fait blockhaus. Mais là encore, il y a un parti pris. Et puis ça tranche ce gris...

G.C.

- L'architecte voulait mélanger les populations.

(Devant la crèche pour enfants) Ah puis c'est triste cette crèche sans arbres ni rien pour les petits enfants... Avec ces barrières... Voyez, ce n'est pas chaleureux...

- *Est ce que vous arrivez à séparer certains quartiers d'Antigone ? Par exemple par rapport au parcours qu'on vient de faire, est ce que vous pouvez délimiter certaines zones d'autres ?*

- Oh, non tout est homogène... Tout est dans la même recherche...

Sensations et sentiment d'ambiance

B.C. parle de son sentiment d'insécurité:

- Ben moi, je ne suis pas peureux et il ne m'est jamais rien arrivé, ni à personne que je connais, mais le soir, quand même, ça fout la trouille... Déjà, il y presque pas de lumière. Ou alors elle est trop loin. Ça fait des ombres immenses, donc, déjà, tu flippes. Après, tu entends les sons de très loin et tu ne sais pas d'où ça vient. Non, ça fait flipper. Mais il faudrait faire quelque chose. Je sais pas quoi... En fait si, il manque des gens. On n'a pas l'impression que le quartier est habité. La nuit, on n'entend rien, il n'y a pas de lumière venant de dedans...

S'il le pouvait, B.C. ferait quelques travaux:

- Encore une fois des arbres de la verdure et un peu de couleur... Et surtout je crois que je mettrais des terrasses de cafés un peu partout sur cette allée pour qu'on arrête de regarder vers le haut mais qu'on regarde plutôt vers le bas.

- ?

- Ben qu'on regarde les gens plutôt que les bâtiments...

C.R. trouve la place vide et angoissante :

- Je n'en pense pas grand chose. C'est peut être la place que j'aime le moins dans Antigone. Elle est tellement... vide. C'est tellement vide. Pour moi, c'est la mort. Ce n'est même pas un "noman's land", même pas sale... Ce n'est rien, c'est insipide. Je crois que je n'aurais pas pu habiter là. Je suis assez heureuse d'habiter proche du centre, je me sens moins excentrée. Ici, je ne sais pas comment j'aurais fait... Regardez, il n'y a personne, pas un bruit, même pas un animal. Peut être qu'ici, je me sentirais angoissée.

- Mais C.R. l'aime lorsqu'une certaine lumière surgit:

- En ce moment, c'est le seul moment que je préfère, vers six heures du soir quand les bâtiments deviennent roses... Je trouve qu'on oublie un peu le côté froid et que la blancheur devient moins agressive... Elle devient presque marocaine, étrangère, plus douce... Pour moi, c'est ça en fait, Antigone est un concept entier. On ne peut pas dissocier toutes les rues ou les places, on en parle en général, comme d'une généralité... C'est un peu ça le problème, il n'y pas d'incident.. Tout est lisse. C'est pour ça que j'aime l'incident de la lumière, quelque chose de végétal, un élément qui vient redonner de la vie à cette froideur... La lumière est assez agréable, un peu rousse. Je crois que je préfère Antigone le soir, la nuit, que la journée. C'est plus mystérieux.

Jugement esthétique

B.C.

- C'est plutôt classe quand même parce que les bâtiments sont plutôt jolis...

- Je trouve que ce type d'architecture, froid avec du béton, du verre, genre futur, convient bien à des bâtiments administratifs ou commerciaux et pas aux gens...

C.R.

- Je n'en pense pas grand chose de cette place. C'est peut être la place que j'aime le moins dans Antigone. Elle est tellement... vide. C'est tellement vide. Pour moi, c'est la mort. Ce n'est même pas un "noman's land", même pas sale... Ce n'est rien, c'est insipide

- Pour moi, c'est ça en fait, Antigone est un concept entier. On ne peut pas dissocier toutes les rues ou les places, on en parle en général, comme d'une généralité... C'est un peu ça le problème, il n'y pas d'incident.. Tout est lisse.

C.

- J'aime bien cette place, elle est assez large et assez grande, je l'aime bien...

ALLEE DE DELOS (PHOTO 7)

Fonction-Usage

B.C. parvient à trouver quelques utilités au quartier:

- Ah ouais, un truc qui est bien quand même, c'est qu'Antigone, c'est plat et qu'on peut y faire du vélo... Et on ne peut pas en dire autant du centre ville de Montpellier.

C. évoque ses choix d'habitats:

- Honnêtement, je pense que sérieusement, je n'habiterais pas au centre ville. Les appartements et les immeubles sont très très vieux, les escaliers sont en pierre, on peut facilement se casser la figure, ils sont très étroits, les appartements sont très petits en général, donc bon...

Quand à G.C. , elle déplore le manque de repères dans le quartier:

- Ah oui, je pense que je marcherais toute seule, je suis sûre que je me perdrais. Un jour, j'ai cherché, avec une jeune qui m'aidait, la blanchisseuse. On ne l'a jamais trouvé, pendant toute une après midi ! Il y a beaucoup de gens qui ne trouvent pas. Il y a des livreurs qui devaient me livrer une doudoune et qui n'ont pas trouvé mon appartement. Ma belle soeur a raté un train parce que le taxi n'a pas trouvé! Alors...

Architectures et facteurs d'ambiances

C.R. pense à quelques travaux:

- Je ne sais pas, vraiment... Je pense que c'est peut être la place que je préfère... Là, le coté fonctionnel l'emporte vraiment à juste titre... Ca fait et très piscine olympique et très bibliothèque... Il y a un coté institutionnel qui sied à l'architecture...

C.

- *Qu'est ce qu'il y a de spécifique à l'intérieur des appartements qu'il n'y a pas autre part ?*
- La lumière, parce que là où j'habite, on a vraiment de la lumière. En ville, on n'a pas vraiment de lumière.

- *Quel est le bâtiment que tu préfères ?*

- Ca dépend... Plus précisément... J'aime bien la bibliothèque, elle est très jolie par rapport à la piscine que je n'aime pas. La bibliothèque, je l'aime bien c'est nouveau... Le soir quand on passe, on a des lumières bleues qui s'allume sur le contour, il y a un mur d'un côté, de l'autre côté ce ne sont que des vitrines... La piscine, ce n'est que des vitrines et on ne voit rien à l'intérieur!

- *C'est propre ?*

- Oui, c'est assez propre, peut être plus qu'au centre ville...

Sensations et sentiment d'ambiance

C.

- Je n'aimerais pas trop que Antigone devienne le centre ville, parce que c'est paisible. Le centre ville, le soir, c'est assez dangereux, bruyant...

Jugement esthétique

C.R.

- La bibliothèque et la piscine sont peut être les deux constructions qui me plaisent véritablement. La piscine est assez classe, assez réussie. Il y a un vrai parti pris, c'est intègre... La bibliothèque me plaît aussi assez, même si elle fait blockhaus. Mais là encore,

il y a un parti pris. Et puis ça tranche ce gris...Ca fait et très piscine olympique et très bibliothèque... Il y a un coté institutionnel qui sied à l'architecture... Mais cette statuaire qu'on installe dans le quartier, je trouve ça ridicule, vraiment, ça a un coté nouveau riche...

C.

- J'aime bien la bibliothèque, elle est très jolie par rapport à la piscine que je n'aime pas. La bibliothèque, je l'aime bien c'est nouveau...
- *Tu penses que le quartier va bien vieillir ?*
- Ben ça va être beaucoup plus moche plus tard parce que ça ne va plus être aussi blanc...

G.C.

- Ah, j'aime bien la piscine.
- Ah, puis la bibliothèque, de l'extérieur et de l'intérieur. Il y a de lumière... Alors là, je ne sais pas ce qu'il vont faire... C'est quoi ça ?
- *La bibliothèque...*
- Ah oui, je rentre de l'autre coté... Voyez, c'est monumental. C'est...

L'ESPLANADE DE L'EUROPE (PHOTO 8, 9, 10 ET 11)

Fonction-Usage.

B.C.

- *Vous allez souvent sur les bords du Lez ?*
- Oui, assez souvent... Pour aller voir les cygnes, les canards...

G.C.

- Ce n'est pas très accessible aux piétons je trouve. Ici et dans le labyrinthe des rues et des places... Ca se ressemble beaucoup.

Architectures et facteurs d'ambiances

B.C. pense encore à quelques travaux :

- Ben là, ça serait de casser les immeubles... C'est impressionnant cet arc de cercle mais c'est hyper étouffant... Je rajouterai des arbres encore une fois... Puis j'essayerais de cacher la mairie, ou l'hôtel de ville, je sais pas trop... Là, on sent vraiment une séparation entre la loi et la vie...
- ?
- Tout cet espace entre les habitations et l'hôtel de ville...
- Puis cette pierre est si froide et tellement réfléchissante au soleil, c'est vraiment imbécile... On a l'impression d'être devant une maquette de "Playmobil".
- *L'hôtel de ville vous plaît ?*
- C'est quand même un peu lourd cette référence à l'arc de triomphe du Pérou...

C R, tout comme B.C., n'est pas du tout sensible à l'architecture du lieu:

- Ca représente une clef cette esplanade, non ? C'est tellement imbécile ça... En fait c'est ça, je n'arrive pas à comprendre le concept de cette cité. Je ne sais pas pour qui ça a été construit et quel est l'enjeu esthétique. Je ne comprends pas ce qu'ils ont voulu dire... Je vais souvent sur les bords du Lez, mais pas devant l'hôtel de région... Non, je vais sur les bords du Lez mais plus loin, dans la vraie nature. Encore une fois, je pense que j'aurais préféré ce coin si ils n'avaient pas essayé de rajouter des guinguettes aussi "cheap". Ca

aurait été mieux sans... Quelque chose de fonctionnel, sans surprise... C'est peut être encore plus pathétique avec ses petits signes de vies misérables...

C. trouve la lumière trop dure:

- C'est ce que j'appelle le fer à cheval. Voilà.
- *Tu trouves que la lumière est belle la nuit ?*
- Ca va, elle est blanche... Mais il y a beaucoup de blanc. Les néons sont blancs ou jaunes... J'aime pas trop, je trouve que c'est trop blanc, qu'il y a un trop grand blanc en fait...

G.C. remarque les recherches architecturales mais se plaint du manque de vie:

- Tout ces escaliers, les façades, au niveau de la démesure par rapport à une animation qui manque. Par exemple, aux terrasses, il n'y a jamais personne ou presque, on se demande si un jour il y aura quelqu'un...
- Ici, c'est là où il y a une façade qui est toujours au soleil et une qui est toujours à l'ombre. Et tout le temps, c'est orienté comme ça. Ce sont des HLM il paraît... Tout est habité.
- Alors, ici, on ne fait pas assez de différence entre logements particuliers et logements administratifs: tout est mélangé...
- Il y a une recherche partout, les escaliers, ce trucs en portiques, si je pouvais faire une comparaison, la Défense à Paris ou Cergy-Pontoise... Du reste, les vrais parisiens n'aiment pas la Défense, ce n'est pas Paris.

Sensations et sentiment d'ambiance

B.C. relate la première fois qu'il est venu sur cette place:

- Ouais, là, je trouve ça horrible mais je me souviens que la première fois que je suis venu là, j'ai vraiment eu un sentiment de vertige. Pas l'idée de tomber mais l'idée d'être sur un manège, que les bâtiments m'entouraient de partout mais que je ne pouvais rien contrôler. C'était assez dingue comme impression... Tu là, tu vois, il y a deux fenêtres ouvertes sur peut être 1000/1500 fenêtres... On voit du linge pendre par les fenêtres. C'est dingue par ce que ici, ça à l'air anachronique de voir des signes de vie alors que ça ne devrait pas l'être.
- Si j'avais des travaux à faire, ça serait de casser les immeubles... C'est impressionnant cet arc de cercle mais c'est hyper étouffant... Je rajouterais des arbres encore une fois... Puis j'essayerais de cacher la mairie, ou l'hôtel de ville, je sais pas trop... Là, on sent vraiment un séparation entre la loi et la vie... Tout cet espace entre les habitations et l'hôtel de ville...
- *Vous allez souvent dur les bords du Lez ?*
- Non, pas très... Là encore, il manque de la verdure, quelque chose qui ne semble pas maîtrisé... On a l'impression d'être devant une maquette de playmobil.

C R fait preuve de son désarroi:

- En fait c'est ça, je n'arrive pas à comprendre le concept de cette cité. Je ne sais pas pour qui ça a été construit et quel est l'enjeu esthétique. Je ne comprends pas ce qu'ils ont voulu dire...

Alors que G.C. se sent seule:

- Je trouve pas que ce soit laid, mais je trouve que c'est un peu théâtral. Tout ces escaliers, les façades, au niveau de la démesure par rapport à une animation qui manque. Par exemple, aux terrasses il n'y a jamais personne ou presque, on se demande si un jour il y aura quelqu'un...
- Oui, c'est joli, on peut pas dire, il y a de la verdure, mais ça donne un peu l'impression, pour moi, d'une ville morte.
- *Vous vous sentez en sécurité par ici ?*

- Ah, il paraît que c'est pas sûr du tout, mais moi ça va... De toute façon je ne sors pas le soir....

Jugement esthétique

B.C.

- Non, vraiment, j'arrive pas à comprendre pour qui Antigone est construite. D'un côté, on dirait que c'est pour améliorer les conditions de vies, du genre, "Bienvenue dans le troisième millénaire, les cités sont propres..." et de l'autre côté, il n'y pas de place pour l'être humain... Je sais pas, c'est assez bizarre... Si j'avais des travaux à faire sur cette place ça serait de casser les immeubles... C'est impressionnant cet arc de cercle mais c'est hyper étouffant...

- *Vous allez souvent dur les bords du Lez ?*

- Non, pas très... Là encore, je vois pas ce qu'il y a d'agréable à voir des cygnes sur un lac qui semble artificiel et à respirer le pot d'échappement des voitures qui passent...

- *L'hôtel de ville vous plaît ?*

- C'est quand même un peu lourd cette référence à l'arc de triomphe du Pérou... Je vois pas en quoi ça puisse être excitant de construire un quartier en parfaite symétrie avec le centre ville... C'est drôle, mais je vois pas ce que ça veut dire, à par le mauvais discours du passé face au futur... Ça ne m'intéresse pas trop, ce ne sont pas mes priorités...

Antigone est fonctionnel, point.

- La bibliothèque me plaît, je trouve vraiment que son archi est signifiante. Par contre, je déteste l'hôtel de ville. Je le trouve insupportable pour toutes les raisons dont j'ai parlé tout à l'heure... On dirait vraiment la cerise sur le gâteau, la touche finale...

C R emploie un vocabulaire fort pour faire preuve de sa désapprobation:

- Encore une fois, je pense que j'aurais préféré ce coin si ils n'avaient pas essayé de rajouter des guinguettes aussi "cheap". Ça aurait été mieux sans... Quelque chose de fonctionnel, sans surprise... C'est peut être encore plus pathétique avec ses petits signes de vies misérables...

Alors que C. ne trouve pas encore précisément ses mots:

- Oui, elle est pas mal la Mairie.

G.C essaie de polir ses mots, on sent néanmoins que l'architecture lui déplaît:

- Je trouve pas que ce soit laid, mais je trouve que c'est un peu théâtral.

- Oui, c'est joli, on peut pas dire, il y a de la verdure, mais ça donne un peu l'impression, pour moi, d'une ville morte.

GENERALITES

Fonction-Usage

G.C., en règle générale, se plaint du manque de vie et de commerces, ainsi que du manque de repères proposés par les architectes:

- Oh ici, je suis perdue moi, je suis complètement perdue... D'abord regardez la voirie, moi je sais bien qu'à mon âge, il y a la vue... Enfin pour me repérer, je trouve que c'est très...

- (...) C'est à trois stations de la Comédie, c'est pratique...

- *L'architecture vous plaît ou vous déplaît ?*

- Et puis alors c'est un peu décevant, peut être que ça sera quelque chose qui sera résolu dans les années à venir, mais toutes les boutiques sont à louer... Il y a vraiment pas... Il y a pas un boucher dans le quartier ! Du point de vue alimentation, c'est zéro.

- Il me manque des magasins. Alors il y a beaucoup de médecins dans la tour. C'est pas accessible je trouve. Non, c'est assez bien enchaîné je trouve. C'est la seule vie qu'il y a près d'ici au fond.

Architectures et facteurs d'ambiances

B.C.

- Ici, on a l'impression que tout est bidon, que c'est un peu toc, au niveau du décor, de la couleur de la pierre... C'est trop blanc, les sons résonnent trop...

Sensations et sentiment d'ambiance

B.C. fait remarquer la trop grande propreté de la cité:

- Non mais c'est vrai, le fait que les gens salissent la ville, que ça soit sale, qu'on voit la ville nettoyer, on a l'impression qu'il y a comme un dialogue, que ça parle et ça répond... Ici, non, c'est comme si tout se faisait dans notre dos. On voit pas d'évolution, ou de dégradation et hop, un jour, il y a un commerce qui disparaît...

C., malgré son jeune âge, semble apprécier le calme d'Antigone

- J'aimerais pas habiter au centre ville parce que le soir, il y a... beaucoup de ... voix on va dire, alors qu'à Antigone, c'est paisible...

G.C.

- *La première fois que vous êtes venue ici, vous avez trouvé ça comment ?*
- Je l'ai trouvé en chantier, alors j'ai eu l'impression d'une ville américaine... Je pensais à "Fenêtre sur Cour"... C'est vrai, ça m'a fait cette impression...
- Du reste je suis un peu affolée en voyant tout ce qui se construit et je me dis comment est ce que tout ça va être habité.
- *Vous vous sentez excentrée du centre ville ?*
- Ah oui. Une banlieue.

Jugement esthétique

C.

- *Toi tu ne changerais pas grand chose ?*
- Non, je trouve que c'est assez sympathique... A part deux, trois magasins à Antigone... J'aime bien Antigone comme ça...
- *Pour toi, c'est une image forte de Montpellier ?*
- Non, ça serait plutôt le centre ville. Antigone, c'est un quartier comme un autre, sauf qu'il est mieux.
- *L'architecture vous plaît ou vous déplaît ?*
- Ah ça ne me déplaît pas ! Mais je trouve que ça fait un peu décor et puis un petit peu de frime avec le nom des rues, des noms romains, des noms grecs...

PARIS



TABLEAU DES PARCOURANTS

Parcours	Code	Sexe et âge	Profession	Jour et heure du parcours	Météorologie
Mouffetard	B	F – 52 ans	Enseignante arts plastiques	Merc. 13 sept. 2000 - 18h	Beau
Mouffetard	L	H – 18 ans	Étudiant Maths spé	Sam. 7 oct. 2000 - 17h	Pluie
Mouffetard	Be	F – 74 ans	Retraîtée commerçante	Vend. 22 sept. 2000 - 16h	Beau
Mouffetard	N	F – 53 ans	Chercheur histoire	Vend. 6 oct. 2000 - 11h	Couvert

Parcours	Code	Sexe et âge	Profession	Jour et heure du parcours	Météorologie
Oberkampf	I	F – 52 ans	Bibliothécaire dans un hôpital	Merc. 4 oct. 2000 – 16h15	Très nuageux
Oberkampf	C	C – 46 ans	Psychothérapeute	Merc. 11 oct. 2000 – 15h	Beau
Oberkampf	F	H – 22 ans	É t u d i a n t e n urbanisme	Sam. 7 oct. 2000 – 11h	Nuageux et pluie
Oberkampf	Y	H – 47 ans	Producteur d'événements	Mardi 17 oct. 2000 – 9h30	Nuageux
Oberkampf depuis n°104	B	H – 52 ans	Enseignant de français	Vend. 6 oct. 2000 – 15h30	Nuageux froid

Parcours	Code	Sexe et âge	Profession	Jour et heure du parcours	Météorologie
Trocadéro à rue de la Pompe	C	F- 55	Femme au foyer	Merc. 27 sept. 2000 – 14h30	Beau
Trocadéro à rue de la Pompe	Ca	F- 20	É t u d i a n t e – Commerce	Jeudi 5 oct. 2000 - 14h30	Beau
Trocadéro à rue de la Pompe	L	F- 40	Professeur de karaté	Jeudi 19 oct. 2000 - 11h30	Nuageux
Trocadéro à rue de la Pompe	B	H- 75	Retraité Promoteur imm	Merc.11 oct. 2000 – 18h	Frais et nuageux

Parcours	Code	Sexe et âge	Profession	Jour et heure du parcours	Météorologie
Bercy	L	H- 43	Directeur société	Sam. 7 oct. 2000 – 14h30	Pluie
Bercy	G	H- 43	Formateur	Vend. 6 oct. 2000 - 14h30	Nuageux, vent, et froid
Bercy	V	F- 43	Kinésiologue	Merc. 4 oct. 2000 - 14h30	Très nuageux
Bercy	M	F- 70	Retraîtée	Jeudi 29 sept. 2000 – 14h	Beau

MOUFFETARD

Parcours	Code	Sexe et âge	Profession	Jour et heure du parcours	Météorologie
Mouffetard	B	F – 52 ans	Enseignante arts plastiques	Merc. 13 sept. 2000 - 18h	Beau
Mouffetard	L	H – 18 ans	Etudiant Maths spé	Sam. 7 oct. 2000 - 17h	Pluie
Mouffetard	Be	F – 74 ans	Retraitée commerçante	Vend. 22 sept. 2000 - 16h	Beau
Mouffetard	N	F – 53 ans	Chercheur histoire	Vend. 6 oct. 2000 - 11h	Couvert

CARREFOUR DES RUES CLOVIS ET DESCARTES

photos 1 et 2

Fonction – Usage*Importance de l'heure pour B*

B- Ce qui me frappe à cette heure-ci, c'est le nombre d'enfants dans les rues, des mères avec des enfants, qui se détendent, il est presque 18 heures, [...] il y a plein de monde au café encore et puis il y a des gamins qui font du roller, des jeunes, ça fait ambiance de quartier.

Ici, c'est un carrefour, c'est un endroit où on ne fait que passer, avec la rue Mouffetard, ça devient le quartier

Familiarité estudiantine

L- Il y a beaucoup de jeunes, Henri IV, Louis le Grand, quelques fortes têtes, mais on trouve de tout, il y a des touristes aussi

Architecture et facteurs d'ambiance*Permanence du patrimoine monumental*

B- Pour moi, c'est la rue d'Henri IV (lycée), du Panthéon et de cette église Saint-Etienne Dumont [...] Au loin, la mairie et le Panthéon qu'on devine et l'arrière d'Henri IV, c'est beau hein ! Anciennement Polytechnique

L'architecture est classique, belles pierres ; ça a été restauré il n'y a pas longtemps

Be- Dans ce coin, l'architecture n'a pas tellement changé, le lycée Henri IV n'a pas changé. Ils ont fait la réfection de l'église Saint-Etienne du Mont. Et puis, l'architecture là, c'est celle du siècle dernier.

N regarde l'immeuble récent de l'angle des rues Descartes et Clovis

N- L'immeuble qui fait l'angle à gauche en descendant, est moderne, gai avec ses bow-windows. Mais il est gâché au rez-de-chaussée par le commerce - vilaine façade et vitrine

Sensations et sentiments d'ambiance*Pour B, l'été indien comme révélateur de l'ambiance du quartier*

B- Il est presque 18 heures, c'est une ambiance très particulière, d'abord il fait beau, c'est la fin de l'été, ça c'est une ambiance particulière pour la rue Mouffetard, tu verras, il y a plein de monde au café encore et puis il y a des gamins qui font du roller, des jeunes, ça fait ambiance de quartier ; là, c'est encore les gens du quartier qui rentrent calmement chez eux, le journal à la main.

Ambiance « sympa » et studieuse pour L, le plus jeune des interviewés

L- C'est mon ancien lycée, ça me plaît bien ; le quartier est super sympa, il y a une vraie vie de quartier. Ici, toute la rue Mouffetard, tout depuis le Panthéon jusqu'à l'église Saint-Médard. Ambiance assez studieuse, tout ça, c'est assez sympa, il y a beaucoup de jeunes

Des détails remarquables

B- Les pics qui sont sur les grilles du ministère de la recherche, c'est très agressif, ça fait Révolution française avec les têtes sur les pics

N- L'immeuble qui fait l'angle à gauche en descendant, est moderne, gai avec ses bow-windows

Jugement esthétique

Un jugement spontané au carrefour de ces différentes rues au patrimoine riche et ancien de la part de B et de N

B- C'est beau hein !

N- [bâtiments et les jardins du ministère de l'Éducation, ancienne École polytechnique] j'apprécie beaucoup la verdure, les beaux bâtiments...

Un jugement négatif proche de la répulsion pour la boutique de l'angle

N- Le commerce du rez-de-chaussée : vilaine façade et vitrine

RUE DESCARTES ET DEBUT DE LA RUE MOUFFETARD (N°1 A 8)

photo 3

Fonction –Usage

Tous évoquent la restauration, activité dominante qui manifeste dans sa diversité une évolution récente vers l'exotisme ; seul le plus jeune des interviewés est attentif aux quelques boutiques de vêtements, souvenirs...

B- Le mélange de Martinique, asiatique. Bon, c'est vrai que le côté restaurant, ça me gêne un peu, il y en avait moins avant [à 18h] Il y a des gens très différents, tu n'as pas l'ambiance Mouffetard avec tous les gens qui arrivent de banlieue, excités dans les restau.

L- C'est surtout toutes les petites boutiques, ça change tout le temps, boutiques de vêtements de souvenirs, ça change tous les 6 mois. La plupart des boutiques, déjà, c'est de la sandwicherie [...] C'est quand même du tourisme de masse ici

Be- Ici, il y a toujours eu des restaurant. Là, il y a longtemps que je ne suis pas venue, je m'aperçois que ce sont des restaurants asiatiques

N- il y a de moins en moins de galeries d'art comme autrefois, de plus en plus de restaurants exotiques. Voilà, un [restaurant] grec, il y en a beaucoup dans le quartier

Des offrandes plus ou moins agréables pour B sensible à l'expression habitante

B- Le peu de plantes qu'il y a, je trouve que c'est drôlement important, le lierre qui descend, j'aime moins le linge qui pend, c'est moins beau

« Pieux » métalliques : un aménagement apprécié s'il est utile (par la personne la plus âgée)

B- Ça, c'est très gênant par contre, ces espèces de barrières pour empêcher les voitures de stationner, pourquoi on les fait aussi hautes ? Partout dans Paris, il y en a

Be- On a aménagé ça pour les piétons. C'est une sécurité pour les piétons. Ils ont fait beaucoup de choses pour les habitants ; il y a une nette amélioration.

Une diversité des habitants

Be- Diversité de ses habitants, vous avez les étudiants, les retraités, beaucoup d'artisans, il y avait beaucoup d'artisans.

Architecture et facteurs d'ambiance

3 personnes relèvent des caractéristiques architecturales extensives à la « Mouffe »

B- rue étroite [...] ces vieilles maisons, ces vieilles façades, l'étroitesse des rues

Architecture un peu pittoresque avec les façades de guingois, les différentes hauteurs, les plantes

L- J'aime assez les immeubles de la partie du milieu et du bas [de la rue Mouffetard] ; ce sont des immeubles assez anciens, du Moyen-Age, je pense. Ici, c'est plus classique [n°33], je trouve ça assez lourd pour la rue Mouffetard. R. Les windows sont de trop je pense ici, ça ne va pas avec le quartier.

C'est des immeubles comme ça qui me plaisent [n° 47], celui-là, il n'est pas ravalé, c'est dommage mais en général, ce sont des immeubles pas trop hauts, 3 ou 4 étages, pas trop imposants et ils ne sont pas tous droits

N- On est vraiment juste à la limite du très vieux Paris, et c'est très sensible dans ces petites rues, parce qu'elles sont restées quand même très étroites

Il y en a beaucoup dans la rue, ils partent vers l'arrière, les immeubles. Je ne veux pas dire qu'il faut les construire comme ça, mais je trouve ça sympa. Ça serait très dommage qu'on les retape. R. Ils sont plus larges en bas qu'en haut. À l'angle de la place, c'est très visible.

N analyse les éléments architecturaux des façades et s'intéresse aux détails qui animent les façades, ce qui permet d'échapper à « l'ordinaire »

N- [42-42 bis, rue Descartes] je trouve que ça a été bien refait, parce que ça n'a pas été entièrement recrépi, ils ont cherché à faire ressortir les pierres autour des fenêtres, et moi ça j'aime bien, à la fois visuellement et, tactilement on ne peut pas, c'est trop haut, mais ça anime la façade, et j'aime bien, je trouve ça joli par rapport à la façade d'à-côté [façade du 44], qui est jolie elle-aussi ; ses hautes fenêtres j'aime bien, ce n'est pas des fenêtres ordinaires, c'est très joli, c'est une bonne idée

celle-là [fenêtre n° 41] a des espèces de petites moulures autour. J'aime beaucoup ce genre de choses, je trouve que ça anime bien une façade

[N°6 restaurant Couscous, à propos des « bas-reliefs »] Alors je ne sais pas ce qu'était cette boutique avant d'être un restaurant Couscous, mais j' imagine peut-être un boucher ; les gros bœufs là-haut ne sont pas très jolis, mais c'est rigolo

Ouvertures remarquées

B- [Angle de la rue Thouin et rue Descartes] Ici, on aperçoit au loin une petite place, et la rue est un peu plus large ; j'aime bien cet endroit là-bas, il y a une petite place avec des arbres, là aussi c'est un peu convivial, il y a des bancs

N- [Du n°1 de la rue Descartes jusqu'à la Contrescarpe] Ce morceau de rue est très sympa, parce qu'il est un peu plus large ; c'est une fausse perspective peut-être. Enfin bref, ça part en tout cas un peu comme deux parallèles qui se rejoignent sur la place de la Contrescarpe

Sensations et sentiments d'ambiance

Ambiance du quartier liée à l' étroitesse de la rue, l'ancienneté des maisons...

B- C'est mon quartier, c'est-à-dire un quartier de Paris qui ne ressemble à aucun autre, avec les petits cafés, un petit peu sombres, cafés restaurants. C'est une rue étroite, c'est une rue où j'ai eu le coup de foudre quand je suis venue la première fois, en venant de

province, parce que ces vieilles maisons, ces vieilles façades, l'étroitesse des rues, il y a une ambiance particulière

L- Dès que la rue se rétrécit, là, c'est déjà plus sympathique [...] Ça contribue à renfermer la rue vu que les immeubles sont assez larges à la base, on se sent un peu dans une bulle quand on se promène rue Mouffetard

Immeubles d'avant Haussmann, quasiment même le Moyen-Age, pas trop hauts, pas trop travaillés ; architecture assez sobre, c'est ça que je trouve sympa rue Mouffetard

N- Ils partent vers l'arrière, les immeubles. Je ne veux pas dire qu'il faut les construire comme ça, mais je trouve ça sympa

Le calme du quartier est relevé temporellement et géographiquement

B- C'est une heure calme, heure de transition entre l'après-midi et la soirée.

Be- Sentiment d'un quartier province un peu, c'est plus calme qu'en descendant sur la rue Monge

Convivialité

B- Tu vois dans la rue il y a beaucoup de gens qui se connaissent, c'est ça qui fait quartier.

Diversité des habitants et des commerces

Be- C'est un quartier extrêmement pittoresque et vivant. *Pittoresque* ? par la diversité de ses habitants

N- Entre la rue Thouin et la place de la Contrescarpe, c'est très sympa parce que c'est très hétéroclite, il y a des commerces, des trucs, « Couscous », un truc à vendre

Diversité sensorielle de la rue pour N

Aéraulique

[les rues] sont restées quand même très étroites. On en croise quelques-unes qui sont plus larges, c'est bien, ça donne de l'air, là-bas

Visuel

[Du n°1 de la rue Descartes jusqu'à la Contrescarpe] Ce morceau de rue est très sympa, parce qu'il est un peu plus large ; c'est une fausse perspective peut-être

Olfactif

Évidemment, on est au mois d'octobre, donc là les odeurs sont parfaites, si je puis dire, ça sent juste bon, on sent à-côté le restau qui se prépare. C'est agréable. Un boulanger. Ça sentait bon le pain quand on est passé, c'est agréable

Sensations tournées vers l'intérieur

N- Celle-là [fenêtre n° 41] a des espèces de petites moulures autour. On a l'impression d'entrer dans l'intimité des gens dès l'extérieur

Une hypothèse à propos du n° 49

N- Si tout était refait en même temps ça serait sinistre, je détesterais

Jugement esthétique

Appréciation des immeubles exprimée par L et N : volume, hauteur, diversité non des styles et des époques mais des constructions elles-mêmes (côté de guingois et détails architecturaux) :

L- J'aime assez les immeubles de la partie du milieu et du bas ; ce sont des immeubles assez anciens, du Moyen-Age, je pense

N- Dans cette rue, une des choses que j'aime beaucoup, c'est que les immeubles sont très différents les uns des autres

Appréciation des façades : chacun souligne un aspect comme la mise en relief et l'animation par les plantes, le crépi, fer forgés, fenêtres...

B- J'aime moins le linge [que le lierre] qui pend, c'est moins beau

Be- Je trouve qu'elles sont très jolies les maisons et puis comme ils ont refait les façades, ça fait ressortir l'architecture. *Qu'est-ce que vous appréciez dans ce style ?* La netteté et puis en même temps c'est joli. *Joli ?* Les fers forgés, qui donnent une certaine allure aux maisons

N- Je n'aime pas les façades modernes ou anciennes lisses

[façade du 42] Je trouve que ça a été bien refait, parce que ça n'a pas été entièrement recrépi, ils ont cherché à faire ressortir les pierres autour des fenêtres,

[façade du 44] est jolie elle-aussi ; ses hautes fenêtres j'aime bien, ce n'est pas des fenêtres ordinaires, c'est très joli, c'est une bonne idée

Hypothèse

Si tout d'un coup tout était refait en même temps, je suis en train de réaliser, je détesterais

L'échelle modeste des rues et des places est un critère important d'appréciation indissociable du plaisir de la déambulation dans le quartier

B- J'aime bien cet endroit là-bas, il y a une petite place avec des arbres

L- Dès que la rue se rétrécit, là, c'est déjà plus sympathique

N- J'aime bien cette rue en particulier parce qu'elle est étroite.

Image du vieux Paris

N- Derrière il y a cette vue qui est très agréable [rue Descartes], c'est vraiment le vieux Paris, et c'est joli quand c'est comme ça.

PLACE DE LA CONTRESCARPE

photos 4 et 5

Fonction – Usage

Les interviewés définissent l'animation de la place : fréquentation des cafés, touristes, commerces et notent une évolution qui ne remet pas en question le quartier

B- Il y a encore beaucoup de gens aux terrasses. Place qui a beaucoup changé depuis que j'habite le quartier ; il y avait moins de voitures, de restaurants C'était plus calme, malgré tout

Le nombre de boutiques, ici, hein ! Boulangerie, super marché ; dommage [que ce ne soit pas piétonnier], le bas de la rue est piétonnier

L- On va dire que la place de la Contrescarpe est le gros pôle de touristes mais aussi de rencontres. Généralement, c'est un point de rencontre, moi, je donne rendez-vous à mes potes ici. Cette partie de la rue est plus proche des gens du quartier.

Be- La place de la Contrescarpe, dans le temps, c'était extrêmement pittoresque, vous aviez beaucoup de clochards. Maintenant ils ont mis une fontaine

Quelques désagréments d'ordre utilitaire et visuels

Be- ils ont fait des aménagements comme ça, c'est très bien, mais alors ce que je reproche, ils ont retiré tous les bancs... Les jets d'eau, c'est très bien mais on n'a plus rien pour s'asseoir

N- Ils [public] ont mis des bouteilles [de bière contre la fontaine], c'est dégueulasse.

[piques contre les pigeons] Je suis pour, parce que les pigeons c'est vraiment dégueulasse... Je n'aime pas les tags non plus

Une seule personne évoque la notoriété de la « Chope » [café de la place]

N- Ça a toujours une réputation, la Choppe de la Contrescarpe oui, quand ils font des fêtes ici, quand il y a des fêtes à la Mouffetard, c'est intéressant

Architecture et facteurs d'ambiance

La fontaine, point central de l'aménagement qui a été fait, ainsi que les chaînes placées à faible hauteur qui en barrent l'accès appellent des commentaires et la controverse. Mais dans l'ensemble, la structuration de la place est acceptée et appréciée.

B insiste sur la banalisation de la fontaine

B- Fontaine Tiberi comme il y en a plein d'autres dans Paris actuellement.

Ça ne me fait pas penser à des chaînes de forçat, mais plutôt aux trucs de cirque ; la façon dont elles sont mises, ça fait plutôt banderoles, même la forme des poteaux, elle est marrante

L verra son utilité

L- Pas mal, la fontaine elle permet qu'il n'y ait pas trop, trop de gens au même endroit.

Les deux autres apprécient l'aménagement

Be- Elle est complètement transformée, puisqu'ils ont fait un jet d'eau, ils ont fait toute cette rembarde autour R. Je trouve que c'est beau, c'est quand même mieux, ça fait plus propre, ça fait plus net.

N- Ça c'est très joli

J'aime bien le centre, je le trouve accueillant, je trouve un peu dommage d'avoir mis des barrières autour de la pelouse. C'est un peu dommage, ils auraient pu mettre quelques bancs autour

B et N, attentives à l'esthétique architecturale, critiquent vivement le pub situé à l'angle des rues Mouffetard et Blainville, tandis que L le trouve bien intégré

B- Cette façade elle est horrible ; la façon dont ils ont coloré la façade n'a rien à voir avec le quartier ; ça fait italien, le tour des fenêtres jaune, le brun qui fait terre de sienne clair pour l'épicerie, bizarre.

L- Je sais que c'est un pub, intéressant, correct, ça s'intègre pas mal dans la place. Ils ont utilisé des couleurs assez sobres. Je n'avais jamais trop fait attention, ça prouve que ça ne m'a pas choqué

N- Cette maison à l'angle est pour moi très mal retapée, c'est moche, ce n'est pas beau, c'est tout ce que je n'aime pas, c'est marronnasse, ce n'est pas une jolie couleur, le crépi n'est pas bien fait à mon avis. L'immeuble n'avait déjà pas des proportions idéales

N poursuit l'analyse des façades ; elle considère les proportions, l'association des éléments mais s'arrête également sur des détails qu'elle valorise ou non ; elle retient ce qui anime et diversifie les façades

N- [n°12] ça, ça a un côté charmant, cette façade qui s'arrête là-haut, on imagine qu'en-dessous il y a une pièce très mansardée qui donne sur la place de la Contrescarpe [discussions sur la hauteur appréciée en fonction de la pente du toit, de la position des chiens assis...]

[Pomme de pin, n°1] C'est joli comme proportions ça, moi j'aime bien. Le haut du toit a été travaillé là aussi, ils ont fait une petite corniche. Et cette petite corniche est absolument ravissante, c'est très joli. Là ça a été très bien recrépi, pourtant dieu sait si c'est simple ! Mais ils ont animé avec des jolies lettres, je ne sais pas ce que sont ces lettres, mais ce sont

des lettres un peu travaillées, la teinte a été bien choisie, ce n'est pas blanc, c'est blanc cassé, mais c'est joli.

N- [n°18] « Villa Tang », les petits lampions rouges, moi je n'aime pas, je ne trouve pas ça joli. En plus la maison elle est presque folie XVIII^e

Trois personnes s'amuse des enseignes et des inscriptions ;

N- « Le nègre joyeux », c'est plus marrant

L- « Au nègre joyeux », il y a une espèce d'enseigne, on ne sait pas trop ce qu'elles font là, si elles sont d'époque ou pas. On n'en voit pas partout. C'est les immeubles autour que j'aime bien. Ce ne sont pas des gros immeubles imposants, énormes, mais ils sont assez sympa ; d'ailleurs il y a pas mal d'inscriptions marrantes dessus

N- Là, c'est « Le Nègre joyeux », c'est un supermarché qui s'est installé, ils ont gardé ça [fresques], je ne sais pas si c'est à eux. Moi j'aime bien ça.

Ça aussi, « Maison fondée en 1748 » sur le n°12 [charcuterie de l'angle], ils ont gardé ces plaques. Je trouve ça sympa

Les rues Cardinal-Lemoine et Lacépède qu'on aperçoit ne font plus partie du quartier

B- [Cardinal Lemoine] Rue un peu triste je trouve R. C'est plus haut, les façades sont moins marrantes, il me semble que les trottoirs sont très étroits aussi et puis il n'y a pas tellement de boutiques.

L- [rue Lacépède] on change d'ambiance, on arrive rue Monge, ce n'est plus du tout la même chose. On n'a plus les cafés, toutes les terrasses de la rue Mouffetard. Elle n'a rien de particulier cette rue Lacépède. *Architecture ?* Immeubles plus classiques et imposants, caractéristiques de la rue Monge et des grandes rues.

Be- [Cette ouverture sur la rue Lacépède, qu'est-ce ça donne ?] L'architecture a été transformée, mais ce n'est pas tellement mon quartier, je n'y viens pas souvent.

Deux personnes commentent sur relance le bâtiment des Bains-Douches rue Lacépède

B- Ces Bains-Douches, crèche, moderne, je trouve que ça s'intègre pas mal, grâce à la couleur je dirais, et puis de la verdure qui arrive là-bas, heureusement, et puis c'est aligné sur le reste.

Be- ça dénote, ça n'a rien à voir avec le quartier. C'est certainement un architecte qui a eu envie de faire quelque chose de spécial

Niveau sonore

B- [Le bruit de l'eau] Je trouve ça un peu fort

L- [Niveau sonore] Relativement tranquille sauf les jours de fête de la musique

Be- *Le bruit des jets d'eau ?* Ça fait partie du bruit ambiant R c'est le mouvement des voitures, les gens qui parlent, le bruit des jets d'eau

Sensations et sentiments d'ambiance

L'ambiance sympa de la place tient aux arbres, aux maisons, à la fontaine...

B- C'est sympa ici, c'est mignon [après avoir évoqué les arbres, et la fontaine]

Les façades ne sont pas très hautes, c'est une place qui est jolie, qui a de la gueule. Il y a une ambiance ici

L- La place, je la trouve sympa, depuis qu'ils ont réinstallé la fontaine au milieu. Le fait qu'il y ait des arbres en plus, ça donne un petit côté jardin sympa

N- Aménager les places comme ça [ici], alors je suis à fond pour, je trouve ça très très bien, on a envie de s'installer, de s'asseoir, comme ce monsieur de téléphoner. C'est très, très agréable.

Be parlera de l'âme du quartier

Be- Si vous voulez, je trouve que ça a une âme ce quartier-là, ça a une âme. Vous avez le 5e ici qui est ancien, populaire et puis l'autre 5e qui est plus chic, le bd St-Germain Dans ce village comme ici, on trouve de la communication, de la sympathie La Choppe de la Contrescarpe oui, quand ils font des fêtes ici, quand il y a des fêtes à la Mouffetard, c'est intéressant.

Les tags sont perçus comme une agression

N- [les tags] je n'aime pas ça du tout, je trouve ça très laid [peut apprécier les murs taggés] C'est même agressif, je ressens ça comme une agression, pour moi c'est du vandalisme

Jugement esthétique

Aménagement de la place

B- [la fontaine] elle n'est pas terrible, un peu ringarde ; il y en a deux autres en bas de la rue. C'est la mairie de Paris qui fait ça, on m'a même dit que c'était Mme Tibéri qui les avait choisies !

Be- Je trouve que c'est beau, c'est quand même mieux, ça fait plus propre, ça fait plus net

N- Ça, c'est très joli ; aménager les places comme ça [ici], alors je suis à fond pour

Des termes excessifs pour commenter l'immeuble à l'angle des rues Mouffetard et Blainville

B- Cette façade elle est horrible ; la façon dont ils ont coloré la façade n'a rien à voir avec le quartier

N- Cette maison à l'angle est pour moi très mal retapée, c'est moche, ce n'est pas beau, c'est tout ce que je n'aime pas, c'est marronnasse, ce n'est pas une jolie couleur, le crépi n'est pas bien fait à mon avis

Un jugement esthétique global de la part de B

B- C'est sympa ici, c'est mignon

Les façades ne sont pas très hautes, c'est une place qui est jolie, qui a de la gueule

N recourt à de nombreux qualificatifs esthétiques pour valoriser les facteurs architecturaux qu'elle repère

[n°12] Ça, ça a un côté charmant, cette façade qui s'arrête là-haut, on imagine qu'en-dessous il y a une pièce très mansardée

[Pomme de pin, n°1] C'est joli comme proportions ça, moi j'aime bien.

Et cette petite corniche est absolument ravissante, c'est très joli

Là, ça a été très bien recrépi, pourtant dieu sait si c'est simple ! Mais ils ont animé avec des jolies lettres

[n°18] « Villa Tang », les petits lampions rouges, moi je n'aime pas, je ne trouve pas ça joli. En plus la maison elle est presque folie XVIIIè, dans les angles, les trucs comme ça, je trouve ça [bien]... Parce que c'est très joli et ça ne mériterait pas ça.

Expression d'un consensus implicite

Be- On ne peut pas dire que ça plaît ou que ça ne plaît pas, le quartier est comme ça, si vous changez l'architecture, ce ne sera plus le quartier, ce ne sera plus le même ; regardez, cette maison, ils l'ont refaite, je trouve que ça dénote un petit peu sur l'ensemble, mais elle est belle

Jugement sévère sur les tags qui ne relèvent pas d'une création délibérée (mur taggé)

N- [les tags] je n'aime pas ça du tout, je trouve ça très laid [peut apprécier les murs taggés]
C'est même agressif

RUE MOUFFETARD (N° 20 A 50)

photos 6 à 8

Fonction – Usage

Restauration et relative diversité des commerces

B- Je suis étonnée, il y a une partie où il y a beaucoup de restaurants grecs et là, on n'en voit pas tellement. Là une belle librairie

L- A part les restau qui sont bien assez axés touristes, c'est des boutiques de plus en plus jeunes, de vêtements, de mode, de chaussures ; ça change tout le temps, tous les six mois

Be- Les commerces n'ont pas changé. On a un crédit Lyonnais qui s'est installé par contre et puis les boutiques se sont modernisées, on ne vendait pas tout cela de mon temps.

N- Il y a plein de marchands de fromages, et c'est sympa, ils sont bons en général.

Mobilité ralentie par les trottoirs étroits

Be- Les trottoirs ne sont pas aussi pratiques, parce qu'il y a un côté qui est plus large que l'autre.

Nostalgie

Be- [La garde Républicaine] C'était quand même quelque chose du quartier. C'était formidable parce que tous les matins, vous aviez les gardes républicains qui faisaient la promenade des chevaux, on les voyait

Architecture et facteurs d'ambiance

Sentiment de rentrer vraiment dans le quartier pour B : les caractéristiques déjà évoquées sont réunies ici

B- C'est là que la rue Mouffetard devient vraiment la rue Mouffetard, avec la hauteur des façades, l'étroitesse. Le 48, c'est là que j'ai habité sur cour. Très vieil immeuble qui date de Henri IV ; de part et d'autre du linteau il y a des petites sculptures, ça fait un peu grec et puis les fenêtres à petits carreaux, ça fait vraiment vieil immeuble. Magnifiques ces fleurs, il reste toujours un côté de guingois avec les fils qui dépassent, c'est le côté un peu bricolage de la rue Mouffetard, c'est peut-être ça ce côté sympa

Le regard vers le bas la rue Mouffetard confirme cette impression

B- Elles sont penchées les façades, dans tous les sens ; ça, c'est pittoresque, ça fait un peu dessins, illustrations, avec les chiens assis qui ont des formes différentes, ça fait un peu rajouté au fur et à mesure et en même temps il y a tout un passé dans cette rue. Regarde, les Misérables, Marius habitait rue Mouffetard, avec Thénardier.

Permanence du style avec la présence des volets pour Be

Be- [Façades] Elles n'ont pas changé, elles ont été rénovées ; elles ont toujours été dans ce style là avec les volets

Portes cochères et jardins

L- C'est comme des immeubles de petits patelins, des espèces de grandes portes en bois avec des montants en pierre de chaque côté [n°40]

N- [n°36] Jusqu'à présent on n'a vu que des toutes petites portes, j'aime bien les grandes portes comme ça, je trouve ça très joli, les grandes portes cochères.

[n°40-42] Voilà, un autre exemple d'un grand porche. Il est moins solennel que l'autre, mais il est joli aussi, il fait un peu campagne, et j'aime bien

Il y a une petite cour, un petit jardin, ça, ça existe beaucoup par ici, c'est très charmant. Là aussi, on comprend, les gens mettent des trucs comme ça [portes cochères], on pourrait envisager des grilles, ça serait plus agréable pour les piétons qui se promènent.

N s'intéresse aux façades et à leurs éléments dominants - volets, balcons...

N- Elle n'est pas jolie cette façade [n°21], elle est étroite et il n'y a que des volets dedans. Ce n'est pas une jolie façade pour moi, les fenêtres sont trop larges, les persiennes trop importantes, trop envahissantes.

Ces petits balcons donnent beaucoup de charme à cette façade [balcons différents selon les façades du 22, 24 et 26]

[n°24] C'est un peu dommage qu'on ait surélevé ça là-haut, parce que manifestement ça a dû être surélevé

[Arrière et côté de la Garde républicaine] Vous avez vu la forêt de chiens-assis ? C'est ravissant !

Intérêt pour l'intérieur : projection et indiscretion de la part de N

N- [n° 25-27] C'est joli, c'est classique, on voit des poutres à l'intérieur, ça évidemment c'est très charmant, c'est sympa, c'est très chaud.

[n°40-42] La maison est petite, elle n'est pas haute du tout, ça ne doit pas être haut du tout de plafond [...] Ça fait campagne, c'est rigolo

Les rez-de-chaussée contrastent avec les façades

N- [n°49] Ça, je n'aime pas beaucoup. C'est un jaune trop agressif, je trouve. Ça donne un peu l'impression que les architectes, quand ils construisent un immeuble, ils font attention à la façade, ils font attention à tout ça, et puis alors au rez-de-chaussée, alors n'importe quoi !

[n°50 Crédit Lyonnais] Ils pourraient bien faire un concours pour refaire leur façade, parce que ce jaune et ce bleu, c'est vraiment pas beau. Encore une fois le rez-de-chaussée.

Etonnement

N- Voilà un grand mur lisse tout blanc. Heureusement qu'il y a une petite fenêtre qui fait un clin d'œil au milieu là. Elle est étonnante hein ! Ils auraient pu en mettre 2 ou 3

B et N remarquent les ouvertures qu'offrent les rues adjacentes

B- [rue Saint-Médard] il y a cette ouverture avec le jardin de l'école qui amène une respiration

N- [vers le bas de la rue Mouffetard] Là aussi, paf, la rue de nouveau s'élargit beaucoup, énormément.

[Entrée de la rue du Pot-de-fer] Ça, aussi c'est une petite place un peu charmante. Parce que là aussi ça s'ouvre, moi j'aime bien cet endroit

Bâtiments des années 50 dans la rue Saint-Médard qui contrastent avec ceux de la rue

L- Je trouve ça assez sinistre, déjà l'école à gauche, mon ancienne école maternelle, ils ont dû la ravalier, elle est moins triste qu'avant, c'est les bâtiments d'après-guerre, pas terribles, des gros bâtiments en brique, je ne trouve pas ça terrible.

N- Par là, il se trouve que ce n'est pas joli pour moi, ça fait partie des immeubles... pas très réussis comme construction, c'est des trucs des années 50

Au-dessus de la librairie à l'angle des rues Mouffetard et Ortolan, résidence récente qui attire le regard critique de B et de N

B- A gauche, une résidence pour les vieux, ils se sont alignés sur la Garde Républicaine, en haut, ça fait des fenêtres comme à la montagne.

N- Non seulement l'immeuble n'est pas joli, moi je n'aime pas. Pour moi c'est ça les années 60, le post-stalinisme. Pourtant ils ont fait un effort, ils ont mis les fenêtres de traviole.

La rue Ortolan sans contraster avec la rue Mouffetard est plus sévère

B- Ça redevient une rue assez sévère, c'est la Garde Républicaine

L- Elle est dans la continuité de la rue Mouffetard, les bâtiments ont la même teinte de crépi

N- [à propos du grand mur droit sur le côté de la Garde républicaine] C'est tout droit là aussi, c'est du militaire tout ça

Niveau sonore

L- Il y a un peu plus de bruit, c'est assez sonore, des passants qui descendent, qui montent. Les murs, il y a des gros murs qui renvoient l'écho.

N- Là je trouve que la circulation est acceptable, il n'y a pas trop de bruit. Bon il y a toujours les portables, mais bon

Sensations et sentiments d'ambiance

Les déclinaisons d'une ambiance « sympa »

B- Côté un peu bricolage de la rue Mouffetard, c'est peut-être ça ce côté sympa

L- On a des immeubles vachement sympa, on se croirait presque à la campagne.

N- C'est sympa, ça se rétrécit un peu, ça tourne un peu aussi, la rue n'est pas droite, on le voit bien quand on est là, c'est bien qu'elle ne soit pas droite.

Les portes cochères évoquent un côté « campagne »

L- C'est comme des immeubles de petits patelins, des espèces de grandes portes en bois avec des montants en pierre de chaque côté [n°40]

N- [n°40-42] Voilà, un autre exemple d'un grand porche. Il est moins solennel que l'autre, mais il est joli aussi, il fait un peu campagne, et j'aime bien...

Evolution

B- Ça devient un peu folklorique, touristique

Be- C'est toujours la Garde Républicaine, mais je crois que ce sont des appartements. Ça a transformé l'ambiance du coin [avant promenade des chevaux]

Sévérité ponctuelle au croisement de la rue Ortolan [Garde Républicaine]

1- [vers la Place Monge] ça redevient une rue assez sévère, c'est la Garde Républicaine

Jugement esthétique

Des jugements ponctuels qui prennent sens dans le quartier

B- Tu vois, là c'est mignon, le « persil fleuri », le marchand de légumes, et en même temps ça devient un peu folklorique, touristique

B- Elles sont penchées les façades, dans tous les sens ; ça, c'est pittoresque, ça fait un peu dessins, illustrations

Principe d'aménagement

N- [à propos du n° 24] De toute façon, il faut que ça vive. Moi je suis contre les choses qu'on n'a pas le droit de toucher. Bon, ils y ont touché, je ne trouve pas ça très réussi, mais...

Remise en question des immeubles des années 50-60 rue Saint-Médard

L- C'est les bâtiments d'après-guerre, pas terribles, des gros bâtiments en brique, je ne trouve pas ça terrible.

N- Par là, il se trouve que ce n'est pas joli pour moi, ça fait partie des immeubles... pas très réussis comme construction, c'est des trucs des années 50, je ne trouve pas ça très beau [...]. C'est trop grand. Pour moi c'est un peu stalinien ça quand même, post-stalinien, ce n'est pas joli, ça n'a pas beaucoup d'âme ça

N- [Au-dessus de la librairie] Non seulement l'immeuble n'est pas joli, moi je n'aime pas. Pour moi c'est ça les années 60, le post-stalinisme.

Répulsion pour le clinquant, le faux

N- [N°36 boutique] C'est une façade que je n'aime pas. Ce n'est pas beau. C'est du bois, ce n'est pas bien entretenu. C'est très verni, c'est clinquant, c'est faux, c'est moche, moi je n'aime pas. La maison est jolie pourtant, là aussi hautes fenêtres, jolie façade...

N- [n°50] C'est trop léché, les plantes quand il y en a trop comme ça je n'aime pas ça, ça fait village fleuri, « ça vaut le détour », « on a gagné le premier prix ». Il y en a à toutes les fenêtres, je n'aime pas ça. Il y en aurait eu une ou deux, très bien. En plus, ces blanches et rouges, à mon avis c'est des fausses [au milieu de la façade], ça j'ai horreur, c'est très laid.

Pourtant, B apprécie ces fleurs

B- Au-dessus du Crédit Lyonnais, regarde comme c'est beau, les fleurs sont magnifiques

RUE DU POT-DE-FER

photo 9

Fonction – Usage

Monofonctionnalité

B- C'est vraiment devenu la rue des restaurants. C'est la pire, je trouve

L- Là, c'est la marmaille, la cantine ; différent de la rue Mouffetard parce qu'il n'y a pas de commerces, que des restau

Be- Cette petite rue a toujours été très vivante avec les restaurants. Ce coin a bien changé, il n'y avait pas tous ces restaurants

N- Il n'y a que des restaus dans cette rue. Et du coup ça fait uniforme

Architecture et facteurs d'ambiance

Tendance à comparer avec la rue Mouffetard ; rue plus étroite, architecture moins variée, présence des pavés qui prolonge le quartier...

B- Ce n'est plus Mouffetard, et pourtant ça va un peu dans tous les sens, mais ils sont moins harmonieux les immeubles, mais c'est à gauche plutôt qu'à droite. A droite, il y a les petits balcons, une frise, sous les fenêtres il y a des choses qui soutiennent, ça paraît plus ancien. A gauche, c'est moins beau comme architecture

L- Du côté de l'architecture, bien caractéristique du Moyen-Age, c'est un peu la même chose, même si elle est plus étroite

Be- Dans le même style, mais elle a été refaite entièrement il y a quelques années cette rue-là. Sitôt qu'on quitte la rue Mouffetard, ça change. Je trouve que ça fait plus ruelle, ça ne fait pas rue ici [*Et les lanternes ?*] Elles ont toujours été là, c'était le cachet de la rue du Pot

de Fer. Ils ont refait cette rue, ils l'ont pavée. Ils l'ont refaite comme il faut. [*Pavés ?*] Oui, c'est dans le style, comme rue Mouffetard, c'est des pavés

N- C'est beaucoup moins varié, c'est beaucoup moins joli. Là, l'architecture est moins intéressante, moi je trouve, c'est quand même beaucoup plus plat. Dans le fond je dirais que ici c'est un peu trop étroit. Il n'y a que des façades assez peu originales, assez plates, un peu hautes, beaucoup moins de décrochements

B et N critiquent la restauration des façades, en particulier celle du porche du n° 7

B- Là il y a un porche qui a l'air très beau, je n'ai jamais fait attention. C'est beau sauf le numéro et la façon dont le haut a été fait ; ça a été mal restauré parce que la porte a été repeinte, elle a une belle forme et les pierres autour sont belles, pierre de taille.

N- C'est quand même dommage, regardez ce porche qu'il y avait sur le n°7 ! Regardez ce qu'ils ont fait au-dessus, c'est raté ça ! C'est quand même bête, ils avaient un porche magnifique, il y avait de quoi refaire quelque chose [de superbe] Je ne sais pas comment c'était, peut-être que cette façade était très abîmée, mais la voir refaite en béton ! Parce que ça, c'est XVIIe hein, ce porche.

N- Il y a des crépis, on en a vus plein là-bas [plus haut rue Mouffetard] tout à fait charmants, il suffit de pas grand chose. Là ils ont fait un effort [n°9 ?] et cet effort est raté. [Façade du commerce au rez-de-chaussée de l'immeuble plus loin] Cette espèce de fausse pierre [placage]

B et N commentent la rénovation d'une partie de l'ancien couvent des Ursulines

B- A droite, c'est une architecture ancienne qui a du être restaurée et partagée en appartements ; je crois qu'il y a des beaux volumes et j'étais passée au moment des travaux, il y a des escaliers intérieurs assez larges. Murs très épais et de mon studio je voyais l'intérieur de ces architectures et il y a des jardins.

N- Eh ben voilà, cette superbe rénovation immobilière. Elle est en train drôlement de s'abîmer, c'est à l'abandon, ce n'est pas joli. Là aussi, pour moi les peintures des fenêtres c'est très important, c'est peint en beigeasse, ce n'est pas beau ça ! Ils ont mis une grille, donc on voit le jardin ! Il y a un superbe jardin.

B et N remarquent l'immeuble récent à l'angle de la rue Tournefort

B- Là, il y a un immeuble qui est marrant, très moderne et là-haut, ça doit être pas mal, il doit y avoir des terrasses. Il y a des balcons, à l'intérieur il paraît que c'est pas mal.

N- J'aperçois un immeuble neuf au coin de la rue ; il ressort un peu. Ce n'est pas du même style ; alors ça, c'est années 60, ce n'est pas tellement raté ça. C'est trop haut pour ce quartier

Variation de styles diversement appréciée par B et N

B- Tout à coup de la brique rouge, ça s'intègre très mal, ça casse complètement, ça pourrait être n'importe où, ce n'est plus le quartier.

N- Le [changement de style] ne me dérange pas. C'est très mélangé, il y a ça, 60, là les briques ça doit être 1920, là en face on est dans le XVIIe-XVIIIe, non ce n'est pas choquant, moi j'aime bien.

Ancien couvent

L- Ne sais pas ce que c'est mais ce n'est pas récent, ça évoque le Moyen-Age ; R. quasiment les châteaux-forts

N- Voilà, là il y a l'ancien couvent des Bonnes sœurs, ça c'est magnifique, c'est un très beau bâtiment du XVIIe

Croisement avec la rue Tournefort

B- J'aime bien cette rue ; on peut la prendre du bas et quand on monte, on a la vue sur l'église, avec ses façades, les pavés, c'est très joli.

L- Rue complètement morte, assez déserte. Immeubles assez chouettes, pas lourds.

Sensations et sentiments d'ambiance

L et Be peuvent apprécier l'animation de la rue

L- Elle est très sympa quand il n'y a pas trop de monde dans les restau ; c'est assez monstrueux en été

Be- Cette petite rue a toujours été très vivante avec les restaurants

La monotonie due à la seule présence des restaurants est signalée par N

N- Et du coup ça fait uniforme

L'architecture offrirait une certaine raideur

L- Tout est trop carré, rue Mouffetard, rue Tournefort, rien n'est carré

Be- Je trouve que ça fait plus ruelle, ça ne fait pas rue ici. Ça fait plus caserne un peu, c'est peut-être la proximité de la Garde Républicaine !

Des détails qui cassent l'image du quartier

1- Tout à coup de la brique rouge, ça casse complètement, ça pourrait être n'importe où, ce n'est plus le quartier

La rue Tournefort marque une rupture de l'ambiance

L- Rue complètement morte, assez déserte

Be- Ça change de quartier ; on arrive au quartier calme ; on arrive sur le quartier estudiantin. R. Là, c'est la campagne, parce qu'il n'y a plus de voiture, il n'y a pas d'animation, de mouvement

Jugement esthétique

Jugement global de la part de B et N

B- A gauche, c'est moins beau comme architecture

N- L'architecture est moins intéressante, moi je trouve, c'est quand même beaucoup plus plat.

Des critiques

B- [n°7] porche qui a l'air très beau ; c'est beau sauf le numéro et la façon dont le haut a été fait ; [la porte] elle a une belle forme et les pierres autour sont belles, pierre de taille.

B- Les fenêtres Lapeyre, c'est moche, ils ont intérêt à les peindre.

N- [n°7] Ça c'est moche, ce n'est pas beau, alors là c'est cheap, carrément cheap [travail grossier du crépi]

N- [n°9] Et pourtant c'est sûrement travaillé, voulu, pensé, mais c'est moche. Là aussi il y a des poutres à l'intérieur. Typiquement moche, typiquement raté. Complètement raté.

N- [n°24] Là aussi, pour moi les peintures des fenêtres c'est très important, c'est peint en beigeasse, ce n'est pas beau ça !

Belle perspective

B- Quand on monte [rue Tournefort] on a la vue sur l'église, avec ses façades, les pavés, c'est très joli.

RUE LHOMOND

photos 10 à 12

Fonction – Usage

L- On n'a plus personne, on sort de la zone populaire ; on approche de l'école Physique-chimie

Architecture et facteurs d'ambiance

Originalité des maisons aux fenêtres bouchées

B- Et la rue Lhomond, c'est pareil, c'est une architecture XVIIe, c'est marrant ils ont bouché toutes les fenêtres, il paraît que c'est parce qu'ils payaient des impôts.

N- [n°37] Alors voilà des petites maisons dans ce quartier, c'est sympa, là aussi les fenêtres sont larges. Crépi tout con, tout bête. Les impôts des Portes et fenêtres qui ont encore frappé ! [façade presque aveugle]

Originalité de la rue

B- Celle-ci est très étroite [...] C'est la première fois qu'on voit autant de marches. Le premier étage est assez haut, on a l'impression qu'on a creusé pour faire la route. C'est joli. C'était peut-être comme ça à l'origine ; ça donne un côté assez marrant

N- Alors, comme ici on descend, il y a des petits escaliers. Alors des petits escaliers quand on est dans une rue qui descend c'est vachement sympa. Évidemment pour les personnes âgées, les poussettes les bébés c'est pas pratique, mais c'est charmant.

Continuité du quartier

L- Ça m'évoque la même chose que la rue Tournefort, ce bâtiment [n° 30] par exemple, il est vraiment très moyen-âgeux, il y a une espèce de pierre. C'est le quartier de la rue Mouffetard, on reste dans la même époque.

Be- Ces petites rues, ça n'a pas changé, c'est tel que j'ai connu ça il y a quarante ans ; ils ont rénové. Dans mon 13e il y avait beaucoup de maisons comme ça.

Sensations et sentiments d'ambiance

Ambiance due à l'originalité de la rue avec ses escaliers

B- C'était peut-être comme ça à l'origine [marches] ; ça donne un côté assez marrant

L- Je trouve assez sympa ces escaliers qui donnent sur les maisons, on n'en voit pas partout

N- La rue Lhomond, elle est très très sympa

Environnement sonore agréable

N- Les écoles, ça c'est sympa d'entendre les écoles, le bruit des enfants qui jouent dans la cour je trouve ça chouette

Jugement esthétique

Charme de la rue aux escaliers

B- On a l'impression qu'on a creusé pour faire la route. C'est joli.

N- [escaliers] C'est pas pratique, mais c'est charmant. Regardez toute cette façade jusqu'en bas, il n'y a rien à dire de ces façades elles ne sont pas jolies, la seule chose un peu chouette c'est les petits escaliers.

PLACE LUCIEN HERR

photo 13

Fonction – Usage

Notoriété du restaurant sur le terre-plein surélevé – à l'exception du plus jeune

B- On arrive à ce très joli et cher restaurant, « chez Lena et Mimile » ;

Be- Il y avait un restaurant réputé ; il doit toujours exister parce qu'il y a un parasol

N- Ça c'est un haut-lieu du quartier, on arrive chez « Mimile et Lina » ou « Lina et Mimile » l'été c'est bourré là, on déjeune là, c'est un petit restau, il y a une petit jardin derrière

Architecture et facteurs d'ambiance

Le restaurant focalise les regards

B- Ici, ils ont mis beaucoup de plantes, c'est joli avec le restaurant en haut

Be- Je reconnais que le restaurant s'est bien amélioré, la maison n'a pas changé, ça a gardé ses vieux volets ; on retrouve les mêmes volets qu'on voyait là-bas, c'était le style du quartier.

N- Tente blanche et rouge [sur la terrasse], je suis désolée ce n'est pas très joli. Avant c'était des petits parasols comme ça, blancs et verts

La fontaine est agréablement réaménagée mais la sculpture appelle les critiques de B et N

B- Là aussi, on entend le bruit de l'eau, et puis il y a beaucoup de verdure, par contre la sculpture [de la fontaine] n'est pas terrible

Be- Ils ont laissé des bancs. Je reconnais la petite cascade. Alors, ça c'est très bien, ça fait partie des améliorations du 5e

N- Ça, la fontaine, c'est tout neuf, et c'est pas beau ! beurk ! Alors là ils ont mis des bancs, c'est plus sympa, ça c'est agréable d'avoir fait ça.

Variété des couleurs de la brique

B- La rue Pierre Brossolette, à droite, c'est très moche, toute cette brique rouge

L- La place Lucien Herr : elle est très sympa vu que j'habite à 50 m [...] mon ancienne école primaire à droite. Très sympa, elle a été refaite, les briques sont assez douces, ce n'est pas de la grosse brique rouge assez flash comme la Physique-chimie à côté.

Sensations et sentiments d'ambiance

Be- Coin du quartier qui est agréable.

Bâtiment « décalé »

B- Le foyer pour étudiants. On pourrait se croire à Nice avec un hôtel

Importance des éléments d'aménagement

N- Avant il n'y avait pas cette espèce de tente blanche et rouge [sur la terrasse] Avant c'était des petits parasols comme ça, blancs et verts, style... Eh ben ça avait un côté impromptu, sympa, joyeuse fête.

N- Alors là ils ont mis des bancs, c'est plus sympa, ça c'est agréable d'avoir fait ça. Vous voyez, ça avait un petit côté là aussi très champêtre. [Fontaine] Prétentieux, c'est devenu prétentieux

Rue Brossolette

L- Elle n'est pas trop inquiétante parce qu'il y a pas mal d'arbres, parce que s'il n'y avait eu que les bâtiments [en brique] !

Be- Après ça va donner sur le quartier étudiant. A partir de là, ça change complètement, vous avez les grandes écoles, ce n'est plus du tout pareil

Jugement esthétique

B et N ne voient différemment le restaurant dans son cadre

B- On arrive à ce très joli et cher restaurant, « chez Lena et Mimile ». Ici, ils ont mis beaucoup de plantes, c'est joli avec le restaurant en haut

N- Tente blanche et rouge [sur la terrasse], je suis désolée ce n'est pas très joli.

L'incongruité du foyer retient l'attention de B

B- [en bas de la rue Tournefort], c'est très bizarre, l'entrée, c'est moche. Ce n'est pas beau, mais c'est marrant, c'est un foyer pour étudiants

Des jugements esthétiques plus ou moins péremptoirs à l'égard de la fontaine

B- La sculpture [de la fontaine] n'est pas terrible

N- La fontaine, c'est tout neuf ! C'est tout neuf, et c'est pas beau ! beurk ! C'est devenu prétentieux, alors que c'était un petit coin très charmant, un peu populaire. Et puis c'est devenu moche.

Be- La cascade, j'aime bien, je ne sais pas ce que ça représente mais j'aime bien.

RUE JEAN CALVIN

photo 14

Fonction – Usage

Le restaurant universitaire Châtelet est signalé par les interviewés – à l'exception du plus jeune

Pratiques liées au passage sous l'immeuble

B- C'est une chambre à coucher pour les clodots

Rumeurs au sujet des immeubles de la RIVP

N- Ça fait partie des trucs dont on parle, la Mairie de Paris, les machins, les trucs, les opérations voilà, ce n'est pas n'importe qui qui habite là. Ce n'est pas du vrai social !

Architecture et facteurs d'ambiance

Le bâtiment du CROUS – restaurant universitaire et logements – est mentionné par trois personnes ; il fait partie de l'histoire pas trop ancienne du quartier, mais il fait surtout l'objet de critiques

Les bâtiments de la RIVP

B- Là en face, ils ont fait du faux Mouffetard avec la rue Jean Calvin. Ces constructions sont modernes, vaguement dans le style de la rue Mouffetard mais actualisé. R. Je trouve que ça s'intègre pas mal ; je ne sais pas s'ils ont beaucoup de lumière.

Be- C'est des cubes, ça n'a pas d'architecture, on ne peut pas dire. Je n'aime pas tellement ce truc moderne, peut-être que ce n'est plus de mon âge.

N- Ça c'est les HLM de la Ville de Paris, il paraît que c'est très bien à l'intérieur, l'extérieur c'est pas superbe. Bon, ils n'ont pas fait trop haut, c'est pas trop mal, mais ce n'est pas très joli. Pourtant ils ont cherché à faire quelque chose, mais pourtant c'est complètement monotone, on sent que les matériaux sont pas très jolis, que ça vieillit mal

Sensations et sentiments d'ambiance

Rue trop calme pour Be

Be- C'est la banlieue là, parce que ce n'est pas vivant.

Effet de la pâte de verre

N- [N°2bis avec des logements] C'est de la pâte de verre ça, c'est très laid, ça fait salle de bain, piscine, soit disant il n'y a pas besoin de le nettoyer

Jugement esthétique

Le CROUS

B- Là, c'est affreux, le restaurant universitaire Châtelet

N- Alors là, ça c'est moche, ça fait partie des universités qu'on a construites dans les années 70.

[n°2bis] C'est moche, ça aussi c'est années 70, avec de la pâte de verre en bas, c'est monstrueux.

RIVP (Logements de la Ville de Paris dont la façade donne rue Mouffetard)

B- Je trouve que ça s'intègre pas mal ; on peut peut-être être plus inventif.

Be- Je n'aime pas tellement ce truc moderne, peut-être que ce n'est plus de mon âge.

N- Non, ce n'est pas moche, il ne faut non plus pas cracher dans la soupe, mais on aurait pu faire des choses tellement plus jolies, c'est ordinaire vous voyez, pour moi c'est ordinaire. Ce n'est pas moche, ce n'est pas beau.

RUE MOUFFETARD

photo 15

Fonction – Usage

Rue commerçante où les gens du quartier viennent faire leur marché, se rencontrent. Tendance à remarquer les commerces qui ont changé, toutefois, une permanence protège encore le marché

B- C'est la partie sans voiture, avec que des commerçants pour le quotidien, la laverie, les godasses... Et le fait qu'il n'y ait pas de voitures, c'est appréciable. Il y a des restes (plots)

R. De plus en plus de boutiques asiatiques

L- Il y a quand même pas mal de monde et ce sont les gens qui viennent faire leur marché, ce sont les gens du quartier ; je suis sûr de rencontrer la même grand-mère qui vient acheter ses radis au même endroit et puis là, les commerces ils ne changent pas. Les boucheries, fromageries, tout le temps les mêmes

Be- C'est la partie très commerçante, en réalité, c'est celle-là qu'on vient voir ; un charcutier arrivé à la retraite, c'est un chinois qui a repris et là, on va se faire manger par les chinois.

N- Alors là on arrive sur « Mouffetard-Mouffetard » Ça a beaucoup changé, Mouffetard, mais toujours quand même un marché permanent

Présence de musiciens à la hauteur de la rue de l'Arbalète

B- Il y a toujours des musiciens et des jongleurs [accordéon].

Be- Voilà [guitariste commence à jouer]

Architecture et facteurs d'ambiance

Valeur paysagère du marché pour L

L- Ce qui me plaît, c'est qu'on est dans une partie assez large qui va en se rétrécissant, on voit la place, ces espèces de tentes, de parasols qui sont montés, je trouve ça plaisant.

Permanence architecturale pour Be

Be- Les immeubles n'ont pas changé. Ils sont classiques de cette architecture de l'époque avec cette différence qu'ils ont retiré les volets...

Mélange architectural pour N

N- Là c'est les rues de Mouffetard sympa, les façades sont jolies, c'est très mélangé ici. Critique de la couleur orange de la boutique 5 à sec

Sonore

L- voilà, c'est ce qu'on entend toute la journée, je trouve ça sympa [voix des marchands et des gens]

Sensations et sentiments d'ambiance

Des éléments visuels et sonores qui contribuent à l'ambiance

L- C'est surtout joli, il y a pas mal de couleurs, un marché, c'est toujours sympathique. Voilà, c'est ce qu'on entend toute la journée, je trouve ça sympa.

Ambiance de quartier

L- C'est vraiment l'ambiance de quartier, en haut c'était touristique, ici, c'est le quartier, je suis sûr de rencontrer quelqu'un [effectivement rencontre quelqu'un].

Be- Je ne trouve pas que l'ambiance change, quand je descends le dimanche matin je retrouve la même ambiance. Même, on retrouve dans les commerces qui se réinstallent des vrais commerces comme le marchand de fromage, cette même ambiance qu'on avait dans le temps

Jugement esthétique

Jugement esthétique qui intègre le bas de la rue et la place de l'église

B- Là, j'adore cette partie-là, elle est vraiment sympa et elle est de plus en plus belle quand tu arrives en bas avec l'église Saint-Médard, un grand terre-plein devant.

L- Ce qui me plaît, c'est qu'on est dans une partie assez large qui va en se rétrécissant, on voit la place, ces espèces de tentes, de parasols qui sont montés, je trouve ça plaisant. C'est surtout joli, il y a pas mal de couleurs, un marché, c'est toujours sympathique.

RUE DE L'ARBALETE ET PLACE BERNARD HALPERN

photos 16 et 17

Fonction - Usage

Disparition du marché africain, rue de l'Arbalète

N- Là aussi ça a beaucoup changé. Avant, tout là il y avait des marchands exotiques, [le « Marché africain »] il a complètement disparu

Transformation remarquée de la place

B- Avant il y avait une place sympa mais il y avait toujours des enfants qui jouaient au ballon et je crois que les riverains ont été gênés par les bruits, les cris. Ils ont aménagé.

L- les enfants jouaient au foot, au roller, ça faisait pas mal de bruit, je pense que les riverains n'étaient pas très contents.

N- C'est très vivant cet endroit, il y a plein de gosses qui jouent, qui font du skate là, qui jouent, qui s'amuse. Ce gymnase il est très utilisé.

Nom de la place

N- On arrive à la place je ne sais pas quoi d'ailleurs. Bref, pour le quartier c'est la place des Patriarches.

Aménagement qui limite les usages

N- Ça ce n'est pas bien ; enfin, c'est l'éternel problème, ces trucs, ces grosse bites sur le trottoir, c'est casse-pieds, parce qu'il y a des tas de choses qu'on ne peut plus faire, on sent vraiment que c'est défendu, ce n'est pas bien

N- Souvent, il n'y a pas assez de bancs, et puis pas assez de trucs pour les vélos [pour les accrocher]

Architecture et facteurs d'ambiance

Continuité architecturale

B- La rue de l'Arbalète ressemble beaucoup à la rue Mouffetard, même genre d'architecture sauf qu'il n'y a pas de pavé sur le sol

Commentaires divers de la place

B- Je ne sais pas trop quoi dire de cette place avec des terre-pleins, des choses un peu compliquées, honnêtement je n'aime pas tellement ; on a vraiment l'impression que c'est piégée

L- Ils ont refait la place de Patriarches, elle est bien mieux R. Ils ont remis pas mal de plantations, des arbres au milieu Avant ? dalle de marbre, elle était assez bruyante

Be- La place des Patriarches, c'est ça que je regrette, ils l'ont aménagée, elle est très bien, mais pas un banc !

N- Il y a des arbres, maintenant il y a même des bancs. Non, ils en ont supprimé des bancs [...] Il y a l'église à-côté, qui est une jolie église de quartier.

Le bâtiment sur la place est intéressant pour les interviewés – à l'exception de Be

B- Pas si mal, les gens sont bien à l'intérieur parce qu'il y a des cours intérieures, des petites terrasses

L- On a l'impression d'une grosse maison avec un toit en pente, vue d'ici ; ça n'a rien à voir avec les immeubles des environs. On a l'impression d'une espèce de paquebot ; les appartements donnent sur une espèce de cour intérieure qui fait toute la longueur du bâtiment

Be- Je ne trouve pas ça beau, ça dénote avec le quartier. Là-dessous ils ont fait un énorme parking

N- C'est un bâtiment qui est pas mal [...] C'est un peu trop haut, c'est un peu trop grand, ça aurait pu être plus bas. Mais comme c'est léger justement ça ne me gêne pas trop

Sensations et sentiments d'ambiance

Village

B- J'aime beaucoup ici, ça fait village, tu as le clocher, ces toits qui sont très beaux

Ce clocher, ça garde un côté village. Et avant d'habiter ici, je me souviens des dimanches où je passais et je regardais ces façades blanches, ce côté un peu province

L- La station de métro, l'église, le marché, le gymnase, on est presque dans un village.

La place engendre un malaise chez B, alors qu'elle est apparaît agréable à L et à N

B- Honnêtement je ne l'aime pas tellement ; on a vraiment l'impression que c'est piégé

L- [la place refaite] elle est sympa

N- Et cette place elle est très agréable, parce qu'en plus elle est en triangle, en plus elle n'est pas ronde, il y a des arbres, maintenant. En plus il y a le soleil, elle n'est quand même pas noyée sous les arbres, donc c'est sympa. Il y a l'église à-côté, qui est une jolie église de quartier

Jugement esthétique

L'église de village ou de quartier

B- J'aime beaucoup ici, ça fait village, tu as le clocher, ces toits qui sont très beaux ; c'est l'église Saint- Médard et même ici, le mur, c'est un mélange de pierre.

N- Jolie église de quartier

Le bâtiment récent sur la place est « pas mal » pour B et N, tandis que pour L et B :

B- Pas si mal, les gens sont bien à l'intérieur parce qu'il y a des cours intérieures

L- Il est réussi, c'est assez spécial, mais ce n'est pas laid

Be- Je ne trouve pas ça beau, ça dénote avec le quartier

N- C'est un bâtiment qui est pas mal. J'aime bien la façade, j'aime bien, je ne trouve pas ça moche.

RUE DAUBENTON

photo 18

Fonction - Usage

B et N remarquent que les commerces changent dans cette petite rue

Pour B, les commerçants « prennent de plus en plus de place »

Architecture et facteurs d'ambiance

Ancienneté soulignée par deux interviewés

B- La plus étroite de toutes [les rues]. C'est XVe [immeuble à l'angle] Les murs de guingois, les vieilles poutres

L- Les arcades murées. C'est tout le pâté de maisons qui concerne l'église Saint-Médard, ; c'est assez vieux.

Les deux autres mentionneront ici l'église

Sensations et sentiment d'ambiance

B- Ça fait bric et brac alors que l'architecture est belle.

L- On est vraiment très, très Moyen-Age. La rue, les bâtiments, je trouve ça très sympa

Jugement esthétique

B- L'architecture est belle

Be- Entrée de la paroisse St-Médard, c'est une belle église. R. ils ont refait le côté de l'église, je ne trouve pas ça très joli, ils auraient pu faire de la pierre apparente

N- Le porche de l'église est très joli

RUE MOUFFETARD (N° 122 JUSQU EN BAS)
photos 19 à 21

Fonction – Usage

Le cœur du marché

B- Ça s'élargit, ça permet aux commerçants d'avancer. On trouve l'évolution de la rue Mouffetard avec le côté très marché contemporain ; tu as le poulet rôti et en face tu as les soutien gorge et les gaines ; ça, se mélange, c'est incroyable.

L- On est vraiment dans la partie marché

Pratiques dominicales

B- Là, c'est l'entrée principale de Saint-Médard et le dimanche, il y a des gens qui chantent en chœur. On distribue comme autrefois des partitions.

Be- C'est ça que les touristes viennent chercher le dimanche midi sur le devant de l'église Saint-Médard, vous avez un accordéoniste qui vient et les gens s'attroupent et chantent. Moi-même, tous les dimanches midi, j'allais chanter avec eux

Composition de la population définie par N ; les autres à un moment ou l'autre de l'entretien parlent des touristes

N- Ici, c'est plutôt quand même maintenant devenu, c'est très universitaire bourgeois machin, et des touristes

Architecture et facteurs d'ambiance

« La Bonne Source », remarquée par Be et commentée par N

N- « La Bonne source », le supermarché du coin, là aussi ils ont gardé le petit [bas-relief] sur la façade, qui n'est pas terrible, mais bon. Là ça vient d'être refait. Bon, c'est un peu dommage de l'avoir laissé en gris comme ça, quand même ça fait un peu inachevé quand même, cette espèce de volonté de mettre du béton

« Chez Facchetti », façade remarquée par trois personnes, commentée par B et N

B- Maison [décorée], elle est belle, c'est très ancien, ça fait penser à l'Italie, à Parme, des endroits comme ça. C'est comme une tapisserie, monochrome, bruns foncés et bruns clairs

N- Alors là il y a une façade étonnante, une des curiosités de la rue Mouffetard, c'est chez Facchetti. Avec des fresques...

Un ensemble

L- Partie que j'aime beaucoup ici, juste ce coin-là. Bâtiments caractéristiques du Moyen-Age, avec des murs rugueux, en surplomb et il y a les stores qui font un abri, on est vraiment dans un village

La place de l'église

B- [Parvis de Saint-Médard]. Là, on est sur la place du village, il y a l'église, on a tout là.

N- Et puis là aussi c'est une place charmante, Saint-Médard, c'est une très très jolie église, elle a des très jolies proportions, une très belle église, elle a un petit jardin autour, c'est sympa ça aussi.

Du bruit dans la journée et calme le soir et la nuit

B- Il y a un peu de bruit

Be- La nuit, quand les boutiques sont fermées, ça n'a plus rien de comparable

N- Là aussi, c'est sympa d'habiter là. Parce que bon il y a du bruit, mais pas la nuit, donc ce n'est pas gênant les marchés, c'est comme les écoles. Donc c'est des endroits agréables,

pas de voitures, pas de pots d'échappement, pas de pollution justement, très peu de pollution

Sensations et sentiment d'ambiance

Le cœur de Mouffetard

L- On est vraiment dans la partie marché ; c'est très sympathique ici

Son cœur [de la rue Mouffetard] est plus vers le bas que vers le haut ; c'est une rue de marché avant tout. Là, on est vraiment dans un petit village.

Environnement sonore agréable

N- Là aussi, c'est sympa d'habiter là. Parce que bon il y a du bruit, mais pas la nuit

Jugement esthétique

B- Maison [décorée], elle est belle, c'est très ancien.

N- [La bonne source] c'est un peu dommage de l'avoir laissé en gris comme ça, quand même ça fait un peu inachevé quand même, cette espèce de volonté de mettre du béton

N- Très jolie église, elle a des très jolies proportions, une très belle église, elle a un petit jardin autour, c'est sympa ça aussi.

CARREFOUR

[DES RUES MOUFFETARD, EDOUARD QUENU, PASCAL, CENSIER ET DE
BAZEILLES]

photos 22 à 24

Fonction – Usage

Mélange agréable de commerces, présence des cafés

B- Ce qui est important, c'est le mélange, tu as la librairie, le marchand de fruits. Le dimanche, tu peux prendre un pot ici, acheter un bouquin, des fruits, tu peux venir chanter, aller à la messe, jouer au billard

N- Il y a des cafés, et c'est une place très vivante là aussi

Opinions divergentes sur les voitures

B- Il y a trop de voitures, de nouveau on retrouve les voitures.

L- Il y a les voitures, la caractéristique de la rue Mouffetard, c'est qu'il y a très peu de voitures

N- souligne les désagréments de l'aménagement qui a réduit les possibilités de stationnement

Architecture et facteurs d'ambiance

B et N critiquent les deux fontaines

B- Regarde les fontaines, en mettre deux aussi près l'une de l'autre, c'est ridicule. Il y avait celle-ci, OK, elle n'est pas très belle, mais ils en mettent une autre à 25 m !

N- Ils ont refait une fontaine ; ce n'est pas très joli hein, c'est prétentieux là aussi, et cette petite avenue d'arbres, avec la fontaine de l'autre côté. L'ensemble, les petits parvis de fleurs un peu trop léchés, un peu cucus, ce mur de pierre autour de cette fontaine ne s'imposait pas, ces espèces de pavés ça veut rappeler quoi ? L'autre [fontaine] est plus jolie de ce point de vue là, elle est lisse, eh bien qu'ils n'avaient qu'à les faire lisses toutes les deux, elles sont si côte-à-côte...

Eléments de continuité par B et L

B- [Relation] Les façades de Saint-Médard, la petite façade de l'autre café, ce n'est pas différent, il y a plus d'espace, c'est ça. Il reste toujours les escaliers, les rues qui montent, qui descendent

L- [Rue de Bazeilles] Elle est bien mieux qu'avant R. ils ont remis du pavé tout partout, une espèce de trottoir relevé sur le milieu avec des arbres, on est un peu dans le prolongement de la rue Mouffetard

Trois interviewés remarquent le changement de style des immeubles

B- [Les maisons] sont plus sérieuses, elles sont plus récentes, ça fait plus haussmannien tout à coup. Celles-ci [Mouffetard] elles sont plus humaines

L- Entre ces immeubles [de la rue Mouffetard] et ceux d'à côté, ça n'a plus rien à voir

N- Toutes ces maisons là sont très classiques, mais elles sont jolies, ces immeubles ils sont bien. On n'est pas dans le Haussmann, on doit être un peu post-haussmannien ou je ne sais pas quoi, mais un peu plus bas de gamme quand même, pas aussi chic-choc que Haussmann, un peu moins riche

Sensations et sentiment d'ambiance

La perception de l'ambiance tient à l'ouverture sur les Gobelins, à la présence des voitures

B- Et là on part vers autre chose, vers les Gobelins

[Changement d'ambiance ?] J'aime bien, c'est une respiration, ça fait transition vers les autres parties du 5e... On quitte la Mouffe pour aller vers une autre partie du 5e. Cela dit, il y a une relation quand même [...] il y a une transition, ça se fait progressivement

L- Le quartier s'arrête là, jusqu'à la fin de la rue Bazeilles. Il commence ici, il va jusqu'à la rue Clovis. Il y a les voitures, la caractéristique de la rue Mouffetard, c'est qu'il y a très peu de voitures ; là, on a quand même le bruit des voitures. Là, on sort du village.

Be- Pour cette personne, le quartier commence également en bas et s'arrête à la Contrescarpe

N- C'est sympa là aussi, parce que c'est très ouvert, il y a la perspective là-bas, même si les tours d'Italie ne sont pas belles

Animation de la place

L- Cette place, elle a deux ans, elle est plus sympa parce que c'était une espèce de parking. Elle est très fleurie, ça, c'est sympathique

N- C'est sympa, parce qu'il y a des cafés, et c'est une place très vivante

Image versaillaise aux yeux de N

N- Cette fontaine-là entre les deux avec une allée d'arbres, ça fait un peu Versailles vous voyez, alors qu'on n'est pas à Versailles.

Jugement esthétique

Fontaine « pas très belle » pour B ; pour N également :

N- ce n'est pas très joli hein, c'est prétentieux là aussi, et cette petite avenue d'arbres, avec la fontaine de l'autre côté, bon c'est moins pire que ce qu'on a cru à un moment, mais ce n'est pas très réussi quand même, ça a un petit côté prétentieux.

Appréciation des immeubles par rapport à la référence haussmannienne

N- ces immeubles ils sont bien. On n'est pas dans le Haussmann, on doit être un peu post-haussmannien ou je ne sais pas quoi, mais un peu plus bas de gamme quand même, pas aussi chic-choc que Haussmann, un peu moins riche

OBERKAMPF

Parcours	Code	Sexe et âge	Profession	Jour et heure du parcours	Météorologie
Oberkampf	I	F – 52 ans	Bibliothécaire dans un hôpital	Merc. 4 oct. 2000 – 16h15	Très nuageux
Oberkampf	C	C – 46 ans	Psychothérapeute	Merc. 11 oct. 2000 – 15h	Beau
Oberkampf	F	H – 22 ans	Étudiant en urbanisme	Sam. 7 oct. 2000 – 11h	Nuageux et pluie
Oberkampf	Y	H – 47 ans	Producteur d'événements	Mardi 17 oct. 2000 – 9h30	Nuageux
Oberkampf depuis n°104	B	H – 52 ans	Enseignant de français	Vend. 6 oct. 2000 – 15h30	Nuageux froid

CARREFOUR

DES AVENUES PARMENTIER ET REPUBLIQUE ET DE LA RUE OBERKAMPF
photo 1

Fonction – Usage

Une évolution très rapide du quartier Oberkampf qui inquiète I et étonne C

I- Ça fait à peu près 10 ans qu'on habite ici, et on est passé d'un quartier plutôt traditionnel avec des petites boutiques artisanales, des petits magasins arabes, etc., à un quartier branché. C- Quand on va monter dans la rue Oberkampf, c'est très branché ; en 4 ans, j'ai vu je ne sais pas combien de restaurants s'ouvrir et c'est le soir que je n'aime pas l'ambiance, la journée, j'aime bien, ça reste une vie de quartier mélangée, travail, habitation

Une évolution plus générale qui confirme l'abandon des petits commerces de proximité pour I

I- Petit à petit on s'aperçoit quand même qu'il y a une évolution : justement tous les petits commerçants disparaissent, [au profit] de choses comme ça : marchand de téléphones, banques, etc. Là, je te parle de l'avenue Parmentier.

Une tendance à l'extension de ce quartier branché constate F

F- Il y a la rue Oberkampf qui en ce moment est très attractive, qui marche très bien, pour les jeunes etc. Et je sais que ça déborde progressivement, au fur et à mesure que les vitrines de la rue Oberkampf sont plus ou moins toutes occupées, ça déborde sur les rues adjacentes. Mais je ne pense pas que ça déborde vers le carrefour, je pense que ça déborde plus vers l'intérieur de l'îlot.

Les fleurs au balcon comme indices de la composition de la population selon F

F- On voit bien qu'il y a des immeubles là, rien qu'à la végétation des fenêtres etc., on se dit qui habitent à l'intérieur, ce sont des gens qui font attention, qui ont un sens de l'architecture d'intérieur, donc ça révèle une certaine catégorie sociale.

« Vide » de l'avenue de la République selon I et Y

I- On va traverser l'avenue de la République, qui n'a aucun intérêt, enfin pour moi !

Y- Avenue de la République ? elle n'est pas vraiment une rue qui représente un quartier

Architecture et facteurs d'ambiance

C et Y remarquent le côté parisien, hausmanien, des immeubles du carrefour

C- Moi j'aime bien parce que c'est plutôt parisien on va dire, c'est parisien, on est en train de tout rénover, ça bouge depuis un certain temps ; c'est sûr que quand on voit des beaux immeubles comme ça !

Ce carrefour reste relativement homogène, contrairement à certains lieux de Paris

Y- Ce carrefour est assez classique, c'est presque haussmanien ça ; là ce sont de grands immeubles

Une belle architecture que des constructions récentes peuvent dévaloriser selon F

F- [angle République-Parmentier, Palais de la chaussure] J'ai déjà une strate d'architecture plus originale, celle du XVIII^e siècle, l'immeuble qui fait l'angle. Disons que c'est la strate originale et, à côté, on voit qu'il y a des constructions récentes qui sont en train de se faire. Globalement la transition est plutôt pas mal faite, on voit que l'alignement est conservé, la hauteur du bâti est conservée. C'est sûr que les briques rouges avec la couleur pâle de l'immeuble qui est juste devant nous, toujours l'immeuble haussmanien ou à peu près de cette époque, ça fait une transition un peu brutale.

Je ne sais pas si ce boulevard [République] c'était une percée haussmanienne ou pas, mais il y a quand même une certaine qualité du bâti [...] Cet immeuble là, qui est en face de nous, n°40-42 avenue de la République, BNP, on voit qu'il y a quand même une belle qualité au niveau de la façade.

Des perspectives

B- [Avenue Parmentier] ça me rappelle les horreurs architecturales de l'Europe de l'est ; ce qui me plaît à la limite dans ce genre d'avenues, c'est la présence d'arbres, c'est assez grand pour qu'il y ait des piétons, des arbres, des voitures

B- [avenue de la République] quand je viens du Père Lachaise, j'aime bien cette perspective, ce genre de perspective, pour la vue ça a un côté agréable, mais vu la densité de voitures qu'il y a pour un piéton comme j'aime bien être, c'est franchement l'enfer

I remarque la caserne des pompiers « tout à fait moderne », avenue Parmentier

I, C, F et B signalent le bruit excessif du carrefour

Sensations et sentiment d'ambiance

Le carrefour : bruit, confusion et difficultés pour traverser

F- C'est très bruyant et ce n'est pas évident de se mouvoir, de traverser.

B- C'est le bruit qui me touche le plus sur cette place, c'est le bordel en général, genre de place sac de nœuds pour tourner, c'est un coin que je n'aime pas trop

L'avenue de la République offre une perspective aérée pour C

C- Là, c'est agréable parce que c'est aéré quand on regarde vers le Père Lachaise, même là (vers la République) il y a encore des avenues avec des arbres

Le carrefour ne fait pas partie du quartier

Y- L'ambiance de ce carrefour, elle n'est peut-être pas très marquée quartier, c'est une ambiance qui bouge, voilà, c'est très vivant R. C'est du transit, c'est toujours assez encombré

Jugement esthétique

3 personnes apprécient le classicisme des bâtiments, éventuellement dans l'opposition avec le récent (pour I)

C- J'aime bien parce que c'est plutôt parisien on va dire ; c'est sûr que quand on voit des beaux immeubles comme ça !

[*Parisien, c'est quoi ?*] les immeubles, quoi, ce genre d'habitations, c'est ce que j'ai toujours connu, c'est typiquement parisien, je ne connais rien au niveau de l'architecture ; c'est peut-être en relation par rapport à ce que j'ai connu

F- [avenue de la République] c'était une percée haussmanienne ou pas, mais il y a quand même une certaine qualité du bâti [...] Cet immeuble là, qui est en face de nous, n°40-42 avenue de la République, BNP, on voit qu'il y a quand même une belle qualité au niveau de la façade.

I- [caserne des pompiers] ils nous ont construit une moins belle antenne de pompiers, qui est tout à fait moderne, alors qu'avant on avait une chose tout à fait ancienne qui était beaucoup plus jolie, alors moi je trouve qu'esthétiquement. Bon ! Par rapport en plus à un immeuble qui est à-côté qui est assez beau, je trouve que c'est un peu dommage d'avoir fait ça.

B apprécie les perspectives

B- ce qui me plaît à la limite dans ce genre d'avenues, c'est la présence d'arbres, c'est assez grand pour qu'il y ait des piétons, des arbres, des voitures

B- j'aime bien cette perspective, ce genre de perspective, pour la vue ça a un côté agréable, mais vue la densité de voitures qu'il y a pour un piéton comme j'aime bien être, c'est franchement l'enfer

RUE OBERKAMPF

(DEPUIS L'AVENUE DE LA REPUBLIQUE JUSQU'A LA RUE SAINT-MAUR)

photos 2 à 4

Fonction – Usage

D'une manière ou d'une autre chacun exprime l'idée du « mélange » qu'offre ce quartier ; mais les « anciens » et les « nouveaux » se fréquentent peu disent les interviewés

Diversité des communautés

I- Ce qui est intéressant ici, c'est qu'il y a un mélange de communautés [juive, arabe, chinoise qui descend de Belleville]

C- On sent tout de suite le mélange, c'est aussi parce qu'il y a des boutiques différentes, il y a plusieurs nationalités, on sent assez rapidement la différence

F- Il y a encore une bonne frange de la population résidente qui a un profil social je dirais « modeste ». Là on est sur les franges de Belleville et il y a pas mal de population d'origine maghrébine, ça se voit tant au niveau des restaurants, des commerces, des boucheries Hallal, boucheries casher, parce qu'il y a aussi pas mal de Juifs je pense

Y- [...] boucherie traditionnelle, beaucoup de boucheries maghrébines, il y a une très forte concentration dans ce quartier de, il y a une mosquée qui est très connue, très active, il y a une synagogue, les deux communautés arabe et juive sont très proches ici ; c'est étonnant, c'est rare dans un quartier de Paris

Présence des artisans et installation des artistes manifestent bien l'évolution du quartier

C- Ici, on sent qu'il y a aussi des lieux de travail, c'est mélangé [*Indices ?*] quand on va manger, on voit qu'il y a des gens qui travaillent dans le coin ; j'ai des patients qui

travaillent là, dans des impasses, il y a des petites entreprises, il y a des artisans, c'est le mouvement surtout

F- C'est un ancien quartier assez ouvrier, il y avait pas mal d'artisanat, plus ou moins les prémices de l'industrie au XIX^e siècle. Et donc il y a une structure viaire avec pas mal de passages, qui sont recolonisés en ce moment par les artistes, etc.

Deux populations : « les jeunes branchés » et les « anciens » habitants

I- Il y a un mélange de communautés [juive, arabe, chinoise qui descend de Belleville] Tout d'un coup on se retrouve avec un truc tout jeune. Alors ça fait des petits restaus et des petits cafés sympas, mais ce n'est que ça, il n'y a plus que ça

F- Ce quartier avait quand même un profil très populaire il n'y a même pas 10 ans. Mais même encore aujourd'hui, on voit bien, le samedi matin c'est intéressant. Quasiment tous les soirs de la semaine ici c'est on va dire une population de jeunes branchés. C'est pas du tout les jeunes de banlieue, c'est très parisien intra muros, et c'est tous les soirs de la semaine, et ça s'exacerbe le samedi et le vendredi soir, et un peu le dimanche. Et le matin, pour moi qui habite là, je peux vous dire que c'est une population complètement différente, et qui ne se mélange pas du tout.

Y- J'habite en plein cœur du truc un peu sympa, Saint-Maur, la rue Jean-Pierre Timbaud, alors il y a beaucoup de bars ; c'est un quartier où les gens viennent le soir mais c'est pas vraiment les gens qui habitent le quartier

Ouverture de nombreux restaurants mais il reste encore des boutiques

I- C'est récent. Pour le reste, effectivement, on s'aperçoit qu'il subsiste des anciens magasins, comme la quincaillerie. Et puis commence donc des choses qui sont transformées.

C- A un moment donné ici, on a fermé trois boutiques et tout est devenu restaurant ; on s'est demandé s'il allait rester des boutiques et heureusement il en reste, je trouve que c'est important les boutiques

F- Au niveau des commerces ou des cafés etc., c'est pareil, on voit aussi que c'est pareil, il y a une juxtaposition de fonctions très variées, très différentes : il y a le café le Mécano [n°101], c'est un des premiers cafés qui s'est installé à Oberkampf je crois, qui a lancé la vogue d'Oberkampf. Et à côté, on voit, il reste des commerces, comme par exemple la quincaillerie-électricité-vitrierie [n°97], c'est vrai que c'est des commerces qui sont plus ou moins amenés à disparaître, je pense

Y- C'est un quartier qui bouge énormément, on dit que c'est un peu ce que la Bastille était il y a dix ans ; le développement de tous ces bars un peu branchés et qui sont encore à côté de commerces, épicerie et trucs comme ça

Evolution de la population habitante

I [Hôtel Parmentier] Tout ça va être transformé, ça fait un petit moment que c'est comme ça déjà ; je suppose qu'ils vont refaire des logements, mais des logements un tout petit peu plus chers que ce qu'il y avait avant, ça ne sera plus les logements populaires qu'on avait nous dans le quartier.

F- File de gens qui attendent pour visiter l'immeuble [appartement en location]. Là c'est intéressant au niveau des gens qui visitent cet appartement, on voit que c'est quand même des jeunes, des gens qui ont l'air « bien sous tous rapports » entre guillemets, et c'est intéressant.

Y se souvient des tags magnifiques qui ont été nettoyés sur les fenêtres murées du n° 91

Architecture et facteurs d'ambiance

3 interviewés s'arrêtent devant les immeubles en attente de rénovation depuis des années

C- [n° 91] c'est moche, c'est horrible, c'est affreux. [*Ça évoque quoi ?*] Ça évoque la fin, des immeubles un peu délabrés, des squats, c'est des choses qu'on laisse se dégrader parce que ça fait un moment que c'est comme ça

F- Un super immeuble qui est plus ou moins fermé [hôtel Parmentier]. Je ne sais pas s'il y avait des squatters ou quoi. Ça va sûrement être démolé, ou rénové, ou je ne sais pas.

Y - Depuis trois ans que je suis là, ça n'a pas bougé, alors les tags bougent, ça va être démolé

C et F réagissent devant les immeubles mal entretenus

C- Ça fait vieilles maisons pas très entretenues, elles ne sont pas ravalées, en même temps elles ne sont pas mal si elles étaient entretenues, ce n'est pas la vieillesse qui me gêne, c'est plus le côté pas entretenu ; là, on voit, le premier étage, ça fait vraiment délabré

F- Voyez, les immeubles de cette qualité-là [n°101], sans aucune recherche architecturale, et qui sont dans un état... pas du tout d'entretien, et la façade un peu délabrée pour parler vite, il y en a quand même beaucoup dans le quartier, et je pense que c'est une strate qui est amenée à disparaître progressivement, si la tendance se perpétue.

Arrêt devant « Le quartier général » qui dénote avec ses couleurs vives dans le contexte

C- [Boutiques « A la tentation », « quartier général »] Il n'y a pas beaucoup d'harmonie, chacun fait son truc, c'est un peu ça qui est dommage dans un quartier, c'est le manque d'harmonie, c'est pas terrible, quoi ! ça c'est trop moche [la devanture du café] [*C'est la couleur ?*] Non, c'est plus le mélange, parce que la couleur ne me gênerait pas si c'était harmonieux avec autre chose. Mais là, ça fait un truc tout neuf au milieu d'un truc vieux, c'est comme si ça faisait ressortir

Y- [par rapport aux couleurs] je trouve ça un peu raté, ça marche bien parce qu'ici tout marche bien R. Ce n'est pas très quartier, ils ont fait un truc un peu à côté de la plaque, c'est trop moderne quelque part

Les vieilles boutiques et enseignes abritent de nouveaux commerces, notamment des restaurants remarquent I et F

I- [Les nouveaux commerçants] c'est assez curieux, ils ne transforment pas tout de suite les [façades], parce qu'on a un peu plus loin un « Charbon »

Y- Là, il y a un premier bar « le Mécano », beaucoup de bars ont été refaits comme ça dans d'anciens commerces qui ont gardé le nom de commerces initiaux

Les désagréments olfactifs confirment le délabrement du bâti selon C

C- C'est un quartier qui sent très mauvais, c'est un quartier qui n'est pas équipé parce que justement ça s'est beaucoup dégradé

Sensations et sentiment d'ambiance

I- Ce marchand de fleurs ; ça c'est très agréable

Le mélange du quartier souligné par tous est aussi exprimé en termes d'ambiances par C – le mélange étant le thème récurrent de son discours - et Y

C- C'est le soir que je n'aime pas l'ambiance, la journée, j'aime bien, ça reste une vie de quartier mélangée, travail, habitation ; c'est une rue extrêmement agitée la rue Oberkampf

On sent tout de suite le mélange, c'est aussi parce qu'il y a des boutiques différentes, il y a plusieurs nationalités, on sent assez rapidement la différence

Y- Ambiance d'ancien quartier et de quartier branché, ce qui est assez sympa

Pour F, l'hétérogénéité des populations dénonce la « façade » du quartier

F- C'est une population complètement différente et qui ne se mélange pas du tout. C'est peut-être là le reproche qu'on peut faire à ce quartier, c'est vrai que c'est un décor de théâtre.

Les impasses et les passages donnent un aspect secret au quartier selon Y

Y- Les choses très sympa de ce quartier sont un peu cachées, je vous montrerai quelque chose l'impasse du Figuier, c'est vraiment super [prévue dans le parcours]

Jugement esthétique

Sentiment de laideur, quasiment de répulsion de la part de C devant le délabrement

C- [n° 91] C'est moche, c'est horrible, c'est affreux. [Ça évoque quoi ?] Ça évoque la fin, des immeubles un peu délabrés, des squats

Le contraste d'une façade [restaurant « Quartier Général »] choque C qui aime pourtant le mélange et Y qui considère pourtant le quartier avec enthousiasme

C- J'aime le mélange, c'est ce que j'aime dans ce quartier

Il n'y a pas beaucoup d'harmonie, chacun fait son truc ; ça c'est trop moche [la devanture du café]

Y- [Quartier général] Je trouve ça un peu raté, ça marche bien parce qu'ici tout marche bien R. Ce n'est pas très quartier, ils ont fait un truc un peu à côté de la plaque, c'est trop moderne quelque part

Les maisons du début de la rue ne sont guère attrayantes pour Y

Y - Ces maisons-là, honnêtement, je ne trouve pas très beau, enfin, on ne peut pas dire que ce soit terrible, après les maisons, regardez là-bas [immeubles à partir du café Charbon] les maisons deviennent un peu plus anciennes, un peu plus sympa

RUE OBERKAMPF

(DEPUIS LA RUE SAINT-MAUR JUSQU'À LA CITE GRISET ET LA VILLA GAUDELET)

photos 5 à 9

Fonction – Usage

C et F remarquent le panneau d'information d'une association ; il indique à leurs yeux les tendances de l'évolution du quartier

C Là, c'est tout nouveau, ils viennent de le mettre, je ne sais pas ce qu'ils vont faire, je n'ai pas lu [le panneau] je sais qu'ils avaient demandé une crèche mais je ne crois pas s'ils l'aient eue

F- Il y a un drapeau plus ou moins d'une association de défense pour un arbre. Alors je ne sais pas s'il y a un tissu associatif vraiment très dynamique dans le quartier Oberkampf, mais je pense justement qu'il y a beaucoup d'habitants qui sont sensibles au renouvellement du quartier. Je pense que les gens qui se sont mis en association c'était déjà des gens qui font déjà partie des nouveaux habitants

Y qui pense que ce tronçon de la rue est très branché remarque la présence d'artisans

Y- Regardez, il y a encore beaucoup de maroquiniers, des ateliers qui font de la petite maroquinerie et ils vendent du fil, du matériel [boutique de fils après le « café Charbon »] Voilà la « Mercerie », c'est un bar très, très chouette

En montant la rue après la Poste, changement de l'équilibre des commerces

I- Et comme tu peux voir, pas beaucoup de commerces hein, très peu de commerces, de moins en moins

F- Là on remonte la rue, et encore un peu plus haut il y a encore quelques cafés, et après je pense qu'on va quitter la portion de la rue qui est à destination nocturne.

Architecture et facteurs d'ambiance

La place à l'angle des rues Saint-Maur et Oberkampf

C- Cet aménagement est récent, ce n'était pas aussi pavé et ils ont élargi, ils ont mis des téléphones, ils ont aménagé R. ça donne une respiration parce que la rue n'est pas large C'est un lieu de passage, il y a du monde, de l'agitation

Les immeubles récents de la place déplaisent à Y

Y- [La place avec immeuble années 60] je trouve ça complètement ignoble, il y a deux ou trois immeubles comme ça, ça été construit mais c'est dommage, ça abîme plutôt le quartier

Y exprime ses difficultés à décrire l'architecture

Y- Architecturalement, vous ne pouvez pas dire grand-chose, vous pouvez dire que ça c'est du neuf, que les maisons plus basses sont très anciennes, sont très sympa, c'est vraiment du vieux Paris ça, ça doit exister depuis plus d'un siècle

I et C décrivent ce qu'elles perçoivent comme de la confusion architecturale

I- [En face de la Poste] Alors là il y a une espèce de méli-mélo [d'immeubles], on a des immeubles qui doivent être du XIXe siècle, à peu près je pense. Et puis alors par contre ils ont complètement changé, ça, ça devait être des choses insalubres, je suppose qu'ils ont complètement transformé depuis quelques années en une espèce de truc que moi je n'aime pas du tout, de bric et de broc. Ces immeubles là comme les autres sont des choses qui ne sont pas attirantes, ni par leur construction ni par leurs aménagements

Là en fait, mis à part quelques lieux comme celui-ci, qui est aussi un lieu transformé [la Poste], c'est assez traditionnel, c'est ce qu'il y avait autrefois.

C- [immeubles face au 104, à côté de la Poste en montant] C'est mélangé ; c'est moyen comme immeubles, celui-là il n'est pas ravagé [en face du 104], il est moche ; c'est sûr que c'est un mélange, ce qui me gêne le plus c'est quand il y en a des mal entretenus et à côté des immeubles qui viennent d'être ravalés

« Dent creuse » après la Poste en montant

B- Alors ça c'est le genre de béances dans la ville, de trous dans la ville, qui me font toujours beaucoup de souci, parce que je me demande ce qu'ils vont nous y coller à la place !

I- Et puis tout d'un coup il y a des trouées, comme là, ils ont dû démolir un immeuble, pourquoi ? Ce qui est étrange c'est que le 108 et le 108bis sont identiques, c'est 2 petits morceaux d'immeubles qui sont totalement identiques, avec un trou au milieu, alors je ne sais pas ce que c'était à l'origine

C- Ça fait très longtemps qu'il y a ça, je l'ai toujours connu, ça fait 4 ans que je suis là ; c'est très vilain, moche ; ou alors si on laisse un mur comme ça, autant le peindre

C évalue les façades en s'interrogeant toujours sur l'intérieur ; ici les immeubles anciens

C- Si c'est salubre à l'intérieur, ça reste des lieux à taille humaine

La Poste, cour intérieure du bâtiment : difficultés à imaginer la présence et le confort de logements pour C et F

C- Là, on a un bel immeuble, je ne sais plus qui l'a fait mais qui en profite vraiment ? R. de cette verdure par exemple. [*Ces deux tours ?*] J'ai du mal à comprendre comment ça marche [les immeubles sur le côté], les fermetures sont petites. J'aime bien, je ne peux pas dire grand-chose, j'aime bien de l'extérieur, mais je ne pourrais pas dire que je suis convaincue tant que je ne pas vu ce que ça fait à l'intérieur. Parce que l'architecture pour l'architecture Je dirais, c'est une curiosité et puis j'aime bien le mélange du moderne et de l'ancien.

F- Je connais bien cet immeuble, enfin je sais qu'il a fait l'objet d'une recherche architecturale assez importante. C'est très moderne, il y a beaucoup de verre, de l'acier dépoli, ça s'inscrit dans les dernières tendances architecturales [*Habitable ?*] Ben ça fait quand même assez cloisonné quand même. Enfin c'est bizarre, c'est paradoxal, parce que c'est quand même très ouvert sur le ciel, tout ça. Mais en même temps je trouve que les façades, les fenêtres sont petites. On voit que c'est quand même un peu taillé au couteau, il n'y a pas eu trop de recherche, d'ornement sur les façades, c'est vraiment l'immeuble d'habitation strict.

Y- Ce n'est pas si mal l'intérieur ils ont fait un peu de verdure, un peu de truc, il y a en tout cas un essai de recherche

Façade de la Poste : manque de perspective ou d'alignement selon les interviewés C et F

C- [La Poste depuis le trottoir d'en face] au premier abord, je ne trouve pas ça évident et en même temps, c'est normal, parce que ce sont des formes inhabituelles et que, comment dire, je ne peux pas dire au premier abord, que je trouve ça génial ; il y en a qui me touchent mais il y a des lieux qui ne me touchent pas. Je trouve que ça rentre pas mal dans le lieu. Le fait qu'il y n'en ait qu'un dans la rue, ça fait un peu cheveu tombé dans la soupe et puis c'est toujours pareil, il faut une perspective pour qu'il soit vraiment beau, là, il faut lever la tête pour le voir, sinon on ne le voit pas quand on marche dans la rue

F- Ça me laisse perplexe, l'alignement est rompu, cette entrée dans l'îlot déjà elle n'est pas évidente. Et même la Poste, l'entrée du bureau se fait à l'intérieur de l'îlot, je ne suis pas sûr que l'accès soit si évident que ça. Là, ce qui est clair c'est que c'est vraiment frappant, il y a vraiment une rupture frappante avec le reste du quartier.

Sensations et sentiment d'ambiance

Une petite place sympathique que fréquentent I et Y

I Là, tout ce coin là, cette petite place est très sympa parce que effectivement ils ont mis des bars, où on vient de temps en temps nous aussi, à l'extérieur

Y- C'est une petite place très agréable, l'été, vous avez des grandes terrasses, c'est très sympa, très à l'extérieur, très dehors

Pour C, la place est agréable des points de vue visuel et aéraulique

C- Ça donne une respiration parce que la rue n'est pas large, c'est toujours la vision, c'est le fait d'avoir une vision un peu à distance

Agitation que C supporte difficilement le soir

C- C'est un très beau café [Café Charbon], c'est magnifique mais c'est insupportable le soir, il faut y aller très tôt le matin pour même apprécier le lieu. C'est un lieu de passage, il y a du monde, de l'agitation

Image de Paris pour C

C- C'est bien qu'il reste des lieux comme ça dans Paris, c'est là où je disais c'est parisien parce que ça fait penser au vieux Paris, comme ça devait être avant.

Le quartier, « c'est avant tout une ambiance » pour Y

Contraste sonore entre la rue et la cour de la Poste remarquée par F

F- On sent tout de suite, au niveau auditif, vraiment une grosse différence, ça me frappe tout d'un coup. Tout à l'heure c'était la grosse circulation, et là. Ça se verra sûrement sur l'enregistrement, c'est vraiment une grosse différence d'ambiance, c'est quand même assez aéré.

Jugement esthétique

Expressions de jugements esthétiques négatifs à l'égard de divers bâtiments

I Et puis ça, ça, ça à mon avis c'est un truc qui a été rénové, mais pas très beau.

Et puis on a encore un autre immeuble, ça c'est curieux, parce que c'est plusieurs niveaux, plusieurs types d'architecture, tous aussi laids les uns que les autres !

C- C'est moyen comme immeubles, celui-là il n'est pas ravagé (en face du 104), il est moche ; c'est sûr que c'est un mélange, ce qui me gêne le plus c'est quand il y en a des mal entretenus et à côté des immeubles qui viennent d'être ravalés

Ça fait très longtemps qu'il y a ça, je l'ai toujours connu, ça fait 4 ans que je suis là ; c'est très vilain, moche ; ou alors si on laisse un mur comme ça, autant le peindre

Ça par exemple, je trouve ça moche, horrible [angle avec la Villa Gaudet], c'est la boîte Cythea qui appartient à l'estaminet qui est là ; ça ouvre le soir, c'est un lieu de concert ; je trouve ça d'une tristesse un lieu fermé comme ça, ça frappe, c'est grand dans une petite rue ; ça fait vraiment lieu fermé.

Y- le bâtiment d'EDF, c'est une véritable honte, une horreur totale [rue Saint-Maur]

[Immeuble années 60] je trouve ça complètement ignoble, il y a deux ou trois immeubles comme ça, ça été construit mais c'est dommage, ça abîme plutôt le quartier

Expression du goût par comparaison chez I

I- Ça a une autre gueule les immeubles anciens, même si celui-là n'est pas très beau, mais quand même, je trouve quand même que c'est plus agréable à regarder s'il était un peu retapé ça ne serait pas plus mal que ça, que ces trucs modernes

B- Je suis assez partisan de la continuité architecturale d'une rue, même si cette continuité est faite d'immeubles qui ne sont pas forcément exactement du même niveau, enfin qui ont à peu près le même principe.

Appréciation de la part de C de l'intérieur du café et de l'image du quartier

C- C'est pareil, c'est un très beau café [Café Charbon], c'est magnifique

J'aime bien ce coin-là, maintenant au niveau architecture, j'aime bien en même temps ce genre de maisons ; si c'est salubre à l'intérieur, ça reste des lieux à taille humaine ; c'est bien qu'il reste des lieux comme ça dans Paris, c'est là où je disais c'est parisien parce que ça fait penser au vieux Paris comme ça devait être avant.

La Poste : discussion esthétique

B- Analogie avec un jeu de lego ; l'intérieur ressemble à un funérarium

C- C'était l'intérieur que je trouvais beau et puis c'est toujours pareil, il faut une perspective pour qu'il soit vraiment beau, là, il faut lever la tête pour le voir

F- Je pense que la modernité ici est évidente, tant au niveau des formes que des façades, que des matériaux, etc. [...] Je pense que c'est peut-être venu trop vite, c'est vraiment choquant par rapport à la morphologie globale de la rue.

Y- Ce n'est pas trop, trop mal, par rapport aux immeubles modernes qu'on a vus avant, c'est plutôt mieux, il y a un petit essai, ce n'est pas non plus beau quoi. [Cour intérieure de la Poste] ce n'est pas si mal l'intérieur, ils ont fait un peu de verdure, un peu de truc, il y a en tout cas un essai de recherche

IMPASSE DU FIGUIER (N° 104)

photos 10 et 11

Fonction – Usage*Interrogation sur les activités de l'impasse*

I- C'est fleuri, c'est encore des ateliers, il y en a encore, « Atelier tapissier »

Il doit y avoir des gens au-dessus. Par contre en rez-de-chaussée [je ne crois pas]. On ne sait pas trop ce que c'est, parce que ce n'est pas trop bien signalé, mais ça doit être habité au-dessus.

C- Alors, comme c'est la fin de la journée, effectivement il n'y a pas du tout d'activité, donc on ne sait pas ce que ça donne dans la journée, il doit y avoir des gens qui travaillent ici je pense. Il y a des bureaux et des habitations ; il y a beaucoup d'artistes ici et dans le quartier

F- Ah oui, je ne connaissais pas du tout cette cour, ça ressemble un peu à la mienne en fait. Là ici, on voit tout de suite, il y a le panneau « Menuiserie » qui a été gardé

Interrogation sur la population

B- Le changement il est surtout au niveau du rez-de-chaussée. Parce que l'ambiance du dessus, c'est toujours le 11^e traditionnel. Le linge aux fenêtres, je ne pense pas que ce soit les jeunes cadres dynamiques de certains magasins qui [le mettent].

I- Ici je ne sais pas, mais il y en a un peu plus loin [des passages] où visiblement ce n'est pas la clientèle habituelle, du quartier du 11^e. Ici je ne sais pas, mais là-bas c'est beaucoup de jeunes, les jeunes en plus je ne sais pas comment ils ont les moyens

Architecture et facteurs d'ambiance*Regard global*

I- Sortes de courées, des passages hein, qui ont dû être rénovés à l'occasion de la transformation du quartier

Y- Je ne soupçonnais pas que ça allait si loin à l'intérieur

Interprétation des façades des ateliers

I- C'était des ateliers d'artistes, non ? On a l'impression que c'est comme des ateliers, qui ont été transformés. Et, ils sont faits tous pareils avec des espèces de grilles, un [style] identique avec des couleurs différentes, des sortes de grilles sur les fenêtres.

F- On voit que c'est des anciens ateliers artisanaux qui sont rénovés en ateliers d'artistes avec habitations au-dessus

Attraction de certains décors et de la végétation

I- Ah oui il y a des éléphants, ah c'est curieux ça. Et puis il y a une vigne en plus, avec des raisins hein ! En plus ce palmier va bien avec !

C- Il y a beaucoup de verdure, les couleurs, je trouve ça bien et il y a beaucoup de vitres, des ouvertures

Y- Il y a une maison magnifique avec des éléphants, très expo coloniale, c'est vachement sympa, regardez c'est un avocatier, on dirait un bananier ; le calme, c'est vraiment hors de Paris et hors du temps, c'est génial, tous ces arbres, cette verdure, ces petites maisons, c'est très étonnant [Couleurs] Superbes, ça fait partie du charme de cet endroit et puis le fait que tout soit bas comme ça, c'est chouette, une belle perspective, c'est vraiment un endroit superbe

A propos d'une façade d'immeuble (perpendiculaire à l'impasse) pas encore restaurée

B- Je ne suis pas un fan des vieilles lézardes amoureusement conservées, de la crasse sur les façades amoureusement entretenue

Sensations et sentiment d'ambiance

3 personnes notent le calme de l'impasse par rapport à l'agitation extérieure

I- C'est un passage très agréable. R. C'est l'absence de bruit, et puis le fait qu'il y ait quand même un petit peu de verdure. Je trouve ça sympa. Et là c'est vrai que à cette heure-ci, c'est quand même calme, surtout à-côté de la rue Oberkampf et de l'avenue Parmentier qui sont tellement bruyantes, à cette heure-ci on a l'impression d'une zone presque de silence.

F- La cour ici ça a l'air d'être très calme. Et quand on sort, tout de suite on est en plein dans l'animation de la ville, la ville qui bouge tous les soirs, etc. C'est ce contraste-là qui est vraiment agréable, on peut se réfugier dans sa petite cour quand on veut. Et le soir, si on veut se baigner dans la foule, on peut.

Y- Le calme, c'est vraiment hors de Paris et hors du temps, c'est génial, tous ces arbres, cette verdure, ces petites maisons, c'est très étonnant

L'impasse suggère un autre mode de vie à C et à Y

C- Ici, c'est beau, c'est ça le charme du coin, là, ils remettent en état. Ce qui est superbe, c'est toujours pareil, c'est le mode de vie que ça inspire, ça inspire un mode de vie humain, vivant

Y-[Ambiance dans la journée ?] Très différente, très bon vivant, très sympa, les gens échangent volontiers, il y a un côté où tout le monde est près de tout le monde ; on connaît tout le monde, ça a un côté très province

Crainte de l'artifice de la part de F qui avait déjà exprimé cette idée pour la rue

F- On voit que c'est des anciens ateliers artisanaux qui sont rénovés en ateliers d'artistes avec habitations au-dessus. C'est très sympa, pour moi, c'est clair, c'est très sympa. Moi maintenant j'ai un peu l'impression qu'au-delà de l'ambiance vraiment agréable qui y règne, c'est un peu un décor de théâtre pour moi. C'est un peu factice, c'est un peu trop factice. Globalement, les gens qui habitent ici ils n'ont pas du tout envie de se mélanger avec les autres qui habitent en face.

Jugement esthétique

Une évasion

C- Ici, c'est beau, c'est ça le charme du coin, là, ils remettent en état. Ce qui est superbe, c'est toujours pareil, c'est le mode de vie que ça inspire, ça inspire un mode de vie humain, vivant

Y- Voilà la fameuse impasse, c'est vraiment magnifique, j'ai failli prendre un truc ici, c'est vraiment superbe, on se croirait vraiment ailleurs qu'à Paris, c'est vraiment génial

VILLA GAUDELET

photo 12

Fonction – Usage

Mélange

C- [résidence au bout de la Villa] Habitation apparemment très agréable. Et en même temps il y a des artisans.

Y- Ça, c'est très sympa, il y a beaucoup d'agences de castings ici

Architecture et facteurs d'ambiance

Cour visible par la grille [début de la rue]

B- On se rend compte quand même que la verdure ça fait passer énormément de choses. R. Là par exemple, ce qui est au fond, au point de vue architectural etc., on ne peut pas dire que ce soit nécessairement quelque chose qui s'harmonise. Enfin, c'est relativement moderne comme construction, comme démarche et tout. Et en même temps, parce que c'est quelque chose de pas trop monumental, parce que c'est pas trop haut, parce que c'est plein de verdure, etc., ça passe quoi.

C- Là, cour magnifique refaite par un architecte, mais le contraste avec des maisons pourries à côté

Résidence récente au bout de la Villa Gaudalet

B- C'est un immeuble moderne, mais là encore qui est sauvé par sa verdure, et puis par ses grilles devant. Forcément, il y a souvent des aspects positifs dans ces immeubles. Par exemple les balcons, les terrasses, etc. Et puis d'autre part, souvent, comme ici par exemple, ils se débrouillent pour prendre un peu de distance, donc il y a plus de lumière, plus de soleil, des choses comme ça, donc ça c'est quand même vachement important. D'un autre côté, c'est de l'architecture au kilomètre, pour moi

C- Habitation apparemment très agréable, les gens en parlent beaucoup dans le coin. Et en même temps, il y a des artisans. Il y a quand même quelques arbres et au fond, je ne sais pas ce que c'est cette vieille usine, ça pourrait être beau ce bâtiment

Y- Ces immeubles modernes sont mieux et puis cachés, immeubles qui n'ont pas été mal construits et celui de droite n'est pas mal non plus ; il y a un environnement naturel, de verdure, d'arbres qui rend la chose plus acceptable

Sensations et sentiment d'ambiance

Pause sonore

B- Je suis fatigué par le bruit des voitures, ça c'est quand même très pesant. Donc dès qu'on s'échappe comme ça, c'est vrai que c'est une bouffée de repos.

Résidence récente au bout de l'impasse

C- Habitation apparemment très agréable

Jugement esthétique

Contraste

C- Là, cour magnifique refaite par un architecte [n° 1, cour visible par la grille] mais le contraste, avec des maisons pourries à côté !

Y- C'est vraiment dommage que ça existe [maisons délabrées] sinon c'est vraiment adorable [petits immeubles récents et maisons restaurées ou construites au début de la rue]

Ça, c'est vraiment ignoble [n° 4,6,8] et dans la rue il y a des immeubles pas mal

La « verdure » avantage l'architecture « moderne »

B- C'est un immeuble moderne, mais là encore qui est sauvé par sa verdure

Y- Ces immeubles modernes sont mieux et puis cachés [au bout de l'impasse], immeubles qui n'ont pas été mal construits et celui de droite n'est pas mal non plus ; il y a un environnement naturel, de verdure, d'arbres qui rend la chose plus acceptable

Principe

B- La question, c'est « comment arriver, quand on fait du neuf, à ne pas faire quelque chose qui soit décalé ? », c'est le problème du lifting, quoi. Là, ils ont lifté le fond de la cour, si tu veux, ils l'ont lifté, plutôt bien je trouve, parce que ça fonctionne pas mal. Quand ils mettent la Poste là, pour moi ce n'est pas un lifting, là c'est vraiment « Je te mets une dent en or au milieu de tes dents ». Il vaut mieux mettre un dent pourrie dans la continuité des dents pourries.

B est fasciné par les grilles

B- Moi j'adore les grilles, je suis fasciné par les grilles ; c'est une limite, et ce n'est pas forcément négatif de déposer certaines limites autour des ensembles bâtis. Et d'un autre côté, ça peut rassurer des gens. Et d'un autre côté, on y voit à travers, c'est-à-dire que ce n'est pas le mur

C est la seule qui remarque la vieille usine et l'apprécie

C- [à propos de l'ancienne usine] j'aime les bâtiments restaurés, ça donne un peu d'âme, il y a une vie dedans quand ils tiennent la route

CITE GRISET

photo 13

Fonction – Usage

Passé-présent : interrogation sur les locaux en brique rouge

B- Vu de l'extérieur, ça fait un peu usine à je ne sais pas quoi. Seulement, c'est ça qui n'est pas évident, ça fait plus entrée d'usine qu'entrée d'immeuble

I- C'était donc une cité ouvrière, je suppose, non ? Et puis qui a dû porter le nom du propriétaire. Ça doit être aussi d'anciennes, une sorte de manufacture ou quelque chose, non ? Qui doit être transformée en bureaux, là, parce qu'on voit effectivement des bureaux. Bon, ça c'est l'ANPE.

F- Et ici, cet immeuble rouge, je ne sais pas ce que c'est. Là c'est pareil, ça fait quand même très industriel. La brique rouge comme ça ; je ne sais pas ce que c'était à la base, je ne sais pas si c'est du logement là maintenant. En fait, ça devait être un immeuble, je ne sais pas si c'était un entrepôt ou un immeuble genre les bureaux attenants à une ancienne fabrique je n'en sais rien. J'imagine bien genre cabinet d'architecture des trucs comme ça là-dedans aujourd'hui. C'est sûrement très agréable

Elle est fermée l'ANPE, là ?

Y- Il y a encore une activité un peu industrielle, voyez imprimerie-emballage

Le linge comme indice de la composition de la population

I- [n°14] Et là franchement on voit que c'est un habitat populaire, avec le linge dehors, etc.

Architecture et facteurs d'ambiance

Immeuble en brique rouge

B- Alors là je pense qu'il y a une tentative pour récupérer des vieux locaux, non ? R. Vu de l'extérieur, ça fait un peu usine à je ne sais pas quoi. Seulement, c'est ça qui n'est pas évident, ça fait plus entrée d'usine qu'entrée d'immeuble. Ou peut-être aussi qu'il a des gens qui habitent là-dedans. C'est pas loft en même temps ? Pas terrible comme coin.

C- Je sais qu'il y a des très beaux lofts par ici, ça a été très prisé, je ne peux pas dire que ce soit superbement restauré, je croyais que c'était mieux, je trouve plus sympa la petite maison qui a été refaite mais bon, je trouve ça bien qu'on garde parce que dedans, je crois qu'il y a des belles cours

F- Et ici, cet immeuble rouge, je ne sais pas ce que c'est. Là, c'est pareil, ça fait quand même très industriel. La brique rouge comme ça ; je ne sais pas ce que c'était à la base, je ne sais pas si c'est du logement là maintenant.

Y- Ces lofts, c'est absolument magnifique là-dedans, il y a encore des ateliers et tout ça. Le dernier étage, on doit avoir une vue pas mal je crois, ça doit surplomber un peu les toits [...] c'est très Paris

Petit immeuble récent face à « l'usine » : le cadre compense le bâtiment lui-même

I- Immeubles très modernes, avec une cour intérieure qui doit donner sur la rue Oberkampf, je suppose R. Je n'aime pas moi, je trouve que ça n'a aucun [charme], il n'y a pas d'aspérité, il n'y a rien je trouve. Bon ce qui est bien, c'est qu'effectivement il y a des balcons. Quand on regarde une façade comme celle-là, elle est lisse, tu vois, il n'y a même pas de volets ! Les volets déjà en soi, moi je trouve que c'est joli les volets ! Là c'est lisse, c'est trop clean. En plus les volets qui roulent c'est moche

C- C'est un truc qu'on fait maintenant, des petites ouvertures, là, ce qui est agréable, c'est qu'on voit un arbre, ça donne une lumière

Y- Pas mal, il y a des terrasses magnifiques

Même immeuble récent mais mur donnant sur la Cité : logement social selon F

F- En même temps, ça, ça ressemble vaguement à du logement social, et je me dis que si ça en est ce n'est pas plus mal. [Qu'est-ce qui fait social ?] Bonne question ! Je ne sais pas, le fait que ce soit un immeuble très brut. Ou même les fenêtres, tout ça, les matériaux, l'enduit, tout ça, je ne sais pas

Immeuble au fond de la Cité

F- C'est quoi ça ? Ça vient d'être construit ? Je ne sais pas si c'est un immeuble nouveau ou [ancien], parce que c'est marrant la façade ressemble vraiment à celle d'en face [de l'autre côté de la rue]. Et en même temps il est tout neuf, il y a un parking souterrain, je ne sais pas si il a été construit sous la maison ! Ça à la limite c'est pas mal

Y- Le fond [de l'impasse] est sympa, sinon ça a été massacré

Des détails attractifs

B- [Caniveau au milieu de la rue] : alors le truc au milieu, alors là ! C'est quand même le fin du fin. Ce caniveau là au milieu, pseudo fin d'Ancien régime, moi ça me laisse perplexe

I- c'est des sortes de caves, [d'appentis] un peu cassés, on ne sait pas trop pourquoi ils maintiennent ce genre de choses, parce que ça a l'air d'être fermé, ça fait une impression... moche, et on se demande pourquoi ça n'a pas été détruit

Sensations et sentiment d'ambiance

F apprécie le calme de la Cité

F- C'est très agréable, c'est calme, c'est un peu le même principe que la cour d'à-côté [cour du Figuier]

Petit immeuble récent face à « l'usine » : lisse et triste

B- On va dire qu'il n'est pas trop agressif. Ça, je trouve ça un peu tristounet quand même, franchement

I- Là c'est lisse, c'est trop clean. En plus les volets qui roulent c'est moche.

C- Là, ce qui est agréable, c'est qu'on voit un arbre, ça donne une lumière

Jugement esthétique

Immeuble récent avec cour intérieure

I- Je n'aime pas moi, je trouve que ça n'a aucun [charme], il n'y a pas d'aspérité, il n'y a rien je trouve. R. Un immeuble pour moi qui a une aspérité [référence à immeuble de l'angle de l'avenue Parmentier], je ne sais pas comment le décrire parce que ce n'est pas forcément des fioritures architecturales bien chiadées, mais en tout cas il y a quelque chose. Quand on regarde une façade comme celle-là, elle est lisse, tu vois, il n'y a même pas de volets !

Y- Pas mal, il y a des terrasses magnifiques

Des critères raisonnés d'appréciation de la part de F

F- En même temps, ça, ça ressemble vaguement à du logement social, et je me dis que si ça en est ce n'est pas plus mal

Immeuble au fond de la Cité

F- C'est quoi ça ? Ça vient d'être construit ? Ça à la limite c'est pas mal

Y- Le fond [de l'impasse] est sympa, sinon ça a été massacré

Des jugements tranchés de la part de Y

Y- L'ANPE, c'est très, très laid, mais on ne voit pas d'endroit où ils aient fait quelque chose de bien.

Ces lofts, c'est absolument magnifique là-dedans, il y a encore des ateliers et tout ça

Les apprentis dénoncés par I

I - Est-ce que ça a une utilité ? C'est très petit en plus... C'est peut-être pratique pour les gens, mais alors je trouve que c'est d'une laideur, ça fait verrue

RUE OBERKAMPF

(DEPUIS LA CITE GRISET JUSQU'A LA RUE MORET ET L'AVENUE JEAN
AICKARD)

photos 14 à 16

Fonction – Usage

Rupture d'activités peu après la cité Griset

B- [après la cité Griset] Là j'ai l'impression de sortir un peu de la zone new look de ce coin-là, mais il y en a peut-être encore un peu plus haut des bistrots comme ça, branchés.

Si tu regardes ce square, qui est la proie des joueurs de boules du quartier etc., on retombe dans le type de quartier plus plan-plan,

F- Je pense que là on arrive vraiment à la limite de la zone la plus fréquentée. Au niveau du logement et de l'habitat, ça dépasse, ça déborde, mais je pense que la partie animation reste limitée pour l'instant [à la rue Moret]. Je pense que le débordement des fonctions ludiques ne va pas plus haut dans la rue Oberkampf, mais il a tendance plus à aller vers l'intérieur des îlots : dans la rue Saint-Maur [dans son quartier], ici dans la rue Moret, pareil, il y a des cafés qui s'installent.

Y- [à la hauteur du square] Voyez, là on se rend compte que ça change, il y a moins de monde, c'est moins animé ; ça change presque de « clientèle », c'est pas les mêmes personnes R. c'est quand même les gens du quartier, c'est une rue de transit

Architecture et facteurs d'ambiance

Immeuble à l'angle de la rue Oberkampf et de la cité Griset

C- Cet immeuble, je l'ai vu construire, je ne le trouve pas terrible. Ce que je n'aime pas je crois que c'est la couleur, et puis il a une forme, je le trouve vraiment moche, c'est drôle, il y a des immeubles comme ça que je trouve vraiment moches. R. Je trouve qu'il a quelque chose de pesant dans la forme, il y a quelque chose que je n'aime pas dedans... Peut-être parce qu'il est plat, il n'y a pas de relief, c'est peut-être le manque de relief qui fait que ça fait un peu fermé.

F- On peut se dire que le fait que ce soit une façade complètement plate, comme ça, il y a des fenêtres, il y a une certaine recherche, un dessin des fenêtres qui peut être intéressant, mais globalement la façade elle est quand même très épurée [...] Il n'y a rien qui dépasse de cet immeuble, c'est vraiment plat, c'est un plan, c'est un plan sur la rue. Il y a des dalles qui sont apposées sur le mur, c'est ça qui donne cette impression aussi d'un truc cloisonné, ça, ça joue vraiment, ça fait vraiment une impression de truc cloisonné.

I remarque les « aspérités » qui animent les façades des immeubles de la rue Oberkampf

I- [immeuble au-dessus du Tabac La Station] ce n'est pas très beau, mais c'est déjà plus joli [que l'immeuble récent de l'angle]. Déjà c'est fait avec des volets, ça fait un plus. En plus il y a des corniches, il y a des fenêtres en chien

[Immeuble en face du tabac] Voilà, ces balcons, c'est assez joli ça. Là il y a des balcons qui sont [sympas]. D'abord il y a les balcons, donc ça donne tout de suite un petit plus. Et puis en plus ils ont quand même fait des petits dessins architecturaux. Il y a quand même des choses ; en plus il y a du marbre hein, ça ça a quand même de la gueule.

C s'intéresse davantage à l'identité des maisons de la rue

C- On reconnaît tout de suite [maisons de la rue Oberkampf] avec son petit immeuble et ses vieux volets R. c'est un peu comme ça dans le coin, c'est des vieilles maisons avec des petites fenêtres, c'est les vieilles maisons comme avant.

L'avenue Jean Aickard dénote pour C et F

C- Elle [l'avenue] fait, elle détonne un peu dans le quartier, je ne sais pas pourquoi ; il y a quelque chose qui ne colle pas

F- Je ne connais pas trop cette rue [au niveau du square], je ne sais pas si c'est une cour qui a toujours existé ou si ça a été détruit ou quoi. Parce que là on voit le mur du côté de la maison. Même les immeubles qui sont au fond [à droite], on voit que ce sont des immeubles très modernes. Il y en a dans ma rue, pareil, des immeubles très modernes comme ça, on a l'impression que c'est presque un remblai de station balnéaire ! [rire] Ce n'est pas du tout dans l'esprit !

Le square : ponctuation appréciée de verdure pour I et Y

I- Et puis là on a quand même un petit square, parce qu'il faut bien dire quand même que dans le 11^e on n'a pas énormément de verdure !

Y- Ça donne, c'est un peu ouvert, le petit square avec la verdure, c'est un endroit assez sympa

Sensations et sentiment d'ambiance

Evolution de l'ambiance de la rue

I- Elle s'est arrêtée à la première rue qui coupe, je ne sais pas comment elle s'appelle [Moret].

Y- On arrive au bout de la rue Oberkampf, on sort du quartier un peu branché, ça n'a pas encore gagné, ça gagne petit à petit ; ça s'arrête là [à l'angle de la rue Moret]

B- [après la cité Griset] Là j'ai l'impression de sortir un peu de la zone new look de ce coin-là, mais il y en a peut-être encore un peu plus haut des bistrots comme ça, branchés.

Je dirais que quand on arrive par ici on retombe un peu dans le type de quartier populaire un peu monocolore si tu veux, tel qu'il pouvait exister avant que se développe ce qu'on vient de voir dans le secteur. Là, je trouve que ça fait quartier pour vieux ou quartier pour gens qui n'ont pas trop de pognon, etc. Cela dit, c'est sympa aussi, parce que je préfère ce genre de quartier aux quartiers chics où il n'y a pas de magasins ni rien.

On a l'impression que ce secteur-là n'intéresse pas encore trop la nouvelle [vague].

Immeuble à l'angle de la rue Oberkampf : sentiment de fermeture

C- Peut-être parce qu'il est plat, il n'y a pas de relief, c'est peut-être le manque de relief qui fait que ça fait un peu fermé

F- Il y a des dalles qui sont apposées sur le mur, c'est ça qui donne cette impression aussi d'un truc cloisonné

L'avenue Jean Aickard

F- Des immeubles très modernes comme ça, on a l'impression que c'est presque un remblai de station balnéaire ! [rire] Ce n'est pas du tout dans l'esprit !

Le square : paisible et apparemment animé

Y- C'est un havre de paix dans cette rue qui est quand même très très vive, [en observant un peu plus] c'est pas très vivant, mais bon

Jugement esthétique

L'immeuble récent à l'angle de la rue Oberkampf et de la cité Griset n'est pas apprécié par I et C

I- Alors, ça c'est moche, ça vraiment. Mais je pense que par contre celui-ci a fait peut-être des efforts de protection par rapport au bruit

C- Cet immeuble, je l'ai vu construire, je ne le trouve pas terrible

I apprécie les « aspérités » des façades des immeubles de la rue Oberkampf

I- [immeuble au-dessus du Tabac La Station] ce n'est pas très beau, mais c'est déjà plus joli [que l'immeuble récent de l'angle]. Déjà c'est fait avec des volets, ça fait un plus. En plus il y a des corniches, il y a des fenêtres en chien

[Immeuble en face du tabac] Voilà, ces balcons, c'est assez joli ça. Là il y a des balcons qui sont [sympas]. D'abord il y a les balcons, donc ça donne tout de suite un petit plus.

RUE OBERKAMPF
 (DEPUIS LA RUE MORET ET L'AVENUE JEAN AICKART JUSQU'À LA PLACE)
 photos 17 à 19

Fonction – Usage

Les commerces manifestent le mélange des communautés ; ce qui marque une rupture avec le côté branché de la rue et annonce Ménilmontant et Belleville

B- Ce qui m'attire l'œil, c'est qu'il y a beaucoup de magasins un peu arabes, un peu chinois, etc. On retombe plus dans le quartier, plus immigré on va dire.

I- Il y a des petits marchands de je ne sais pas trop quoi, d'un peu de tout ! Un restaurant, c'est un restaurant chinois. Ça, c'est le mélange des influences. Sauf que c'était un quartier essentiellement arabe il y a quelque temps, ça l'est de moins en moins. Ça se voit. On le voit surtout à Belleville, le changement, avec les Chinois qui effectivement ont acheté beaucoup d'endroits pour faire des restaurants, et ça commence à venir

Y- Il y a aussi le fait qu'on n'est pas loin de Ménilmontant, on touche Belleville, le quartier chinois ; je vous ai parlé des deux communautés juive et arabe qui se touchent, il y a aussi la communauté chinoise qui grignote petit à petit tout le quartier maghrébin, c'est étonnant, tous les commerces, restaurants, épiceries

Architecture et facteurs d'ambiance

Une devanture qui annonce de Ménilmontant

Y- [à propos d'une boutique de coiffure n° 146] elle est ringarde, c'est Ménilmontant

Les immeubles de la rue Crespin du Gast ne sont guère attractifs même si pour I, un côté de la rue présente une continuité

I Il y a une espèce de, pareil, genre manufacture à droite, qui a l'air à moitié, qui a l'air un petit peu à l'abandon, mais ce n'est pas sûr non plus. Et puis en face [à gauche] il y a des immeubles d'habitation, avec un restaurant. Puis des choses en dessous, mais non ça ne m'attire pas particulièrement. Oh les immeubles, ils ne sont pas désagréables, en plus ils sont assez identiques, on a l'impression que c'est le même du bout de la rue à l'autre.

C- C'est pas terrible non plus. Là-bas, bâtiments d'un ancien HLM ? je préfère ceux qu'il y a devant [plutôt qu'au fond], c'est la couleur peut-être

F- Là c'est une espèce d'HBM au fond, ou ça y ressemble. L'immeuble beige, ça ressemble à une HBM. [Et les autres immeubles ?] À mon avis années, ça date 30-40 ; sûrement c'était les tentatives de logement social de l'époque, et c'était un bon esprit aussi : c'était du logement social, mais en même temps il y avait un souci d'alignement sur la rue

Impasse n°154 : conserve le charme du passé pour I et Y

I- C'est sympa, c'est un passage aussi, ouais. Celui-là doit être encore ancien. Il n'a pas de nom, ce passage ? C'est très sympa, moi j'aime bien ces petites choses.

Y- Cette impasse est magnifique ; c'est presque encore plus fort que l'impasse du Figuier parce que c'est moins aménagé ; c'est un endroit qui est magnifique, c'est vraiment le début du siècle, c'est encore des ateliers, j'espère que tout ça est classé, ce serait navrant qu'un jour ça puisse être démolie

Impasse n°154 : considérée selon son degré de délabrement

C- Ici, il y a une impasse mais elle est très abîmée

F- C'est beaucoup moins réhabilité que [la cour du Figuier]. La vague de réhabilitation n'a pas encore atteint ce lieu

Cour des Bains-Douches au n° 160 que 3 commentent sur le mode exclamatif (positif) ; B cependant y trouve beaucoup de froideur

I- Ah oui, ah la la, c'est superbe, on peut aller voir ? Ah c'est un bains-douches. Ça c'est très sympa

C- Sauna : Je connais, je rentre partout, ça, c'est bien restauré, c'est super, bien restauré évidemment, parce que ce qu'on voit au bout c'est moche, mais c'est le genre d'habitation, moi ça m'inspire des espaces comme ça avec beaucoup de verdure

Y- C'est formidable ça aussi, douche-sauna, c'est extraordinaire, alors là aussi, ateliers de couture, on n'est pas loin du quartier chinois, c'est pas gai gai. Jolie l'entrée, la cage d'escalier, on dirait une entrée d'immeuble espagnol, du côté de Barcelone

B- Ça, ça me choque le revêtement. Ça me choque parce que ça durcit. Parce qu'en plus il y a des espèces de mosaïques, de dessins, etc., ce qui fait que l'œil est pratiquement guidé par ça, ça fait piste, et ça me gêne. Et puis ça fait froid, ça fait dur, d'ailleurs il y a quelques plantes là-bas au fond, mais tout le long il n'y en a pas trop

Les bâtiments années 60-70, sur la gauche en montant : « espèce d'HLM » pour I, qui « détonne » pour B, annonce le 20^e pour F et est acceptable grâce à sa verdure pour Y

B- C'est une rue qui a déjà été modifiée. D'ailleurs avec quelque chose qui détonne d'une certaine façon, ce n'est pas forcément une résidence rutilante, mais enfin pas trop dans le ton si tu veux, ce n'est pas trop dans le ton, ça pourrait être aussi bien à Nice à deux pas du Carlton, mais dans des quartiers pour retraités dans un coin ; c'est un peu un méli-mélo, là on est au coin, avec un immeuble un peu ancien, là il est tout neuf. Ça n'a pas de sens, on perd un peu le sens. Une rue ça doit avoir un sens. Pour moi, les quartiers ils ont un sens.

I- On a des espèces d'HLM pas très beaux, c'est haut aussi d'ailleurs, c'est assez haut. Ouais, je ne sais pas, il n'y a rien à en dire, sinon que ce n'est pas très beau à voir

F- Là c'est pareil, cet immeuble, ça c'est du logement social ça, non ? [Cette opération] doit dater des années 60-70 j'imagine ; ça me fait penser plus au 20^e, on est à 100m du 20^e. Et là on voit bien, c'est typique ces opérations des années 60-70, elles ne respectent pas du tout l'alignement sur la rue, ça génère pas mal d'espace informel au milieu, on ne sait pas trop si c'est privé ou public devant là

Y- Ici, c'est encore assez sympa, il y a de la verdure, [devant les immeubles], ils ont conservé, je ne suis pas trop immeubles comme ça, mais bon

Petit immeuble contemporain avant le Mac'Do : I et C le considèrent dans son rapport à l'ancien (immeuble qui jouxte), Y le classe dans la catégorie du moderne qui dénature le quartier

I- Alors là par contre, ultra moderne. Moi le mélange ça ne me gêne pas vraiment. Mais bon je maintiens que je préfère l'ancien au moderne

C- Alors ils ont construit ça il n'y a pas longtemps. C'est hyper bruyant, je n'aime pas les balcons par exemple ; je ne peux pas dire que ce soit transcendant ; je ne saurais pas dire là-dessus, j'étais étonnée de la forme qu'ils donnaient à l'immeuble qu'ils construisaient, mais pourquoi pas, c'est un autre style. Honnêtement, je préfère l'association [désigne immeuble ancien et très récent] que s'il n'y avait que ça [immeuble récent], parce que c'est un peu froid comme matière ; je préfère le mélange du neuf et de l'ancien pour ça, parce qu'il y a plusieurs matériaux

Y- Pour moi tout ce qui est moderne dans ce quartier dénature

Sensations et sentiment d'ambiance

Bains-Douches, n° 160 : l'escalier inspire des images différentes

B- [le revêtement] ça fait froid, ça fait dur, d'ailleurs il y a quelques plantes là-bas au fond, mais tout le long il n'y en a pas trop

Là c'est vraiment triste. Que quelqu'un puisse mettre une chaise là effectivement comme si ça pouvait lui venir à l'idée de s'installer là, on dirait des rampes de sécurité comme pour s'échapper. J'avais été frappé à New York par ces quartiers avec tous ces escaliers métalliques le long des façades

Y- Jolie l'entrée, la cage d'escalier, on dirait une entrée d'immeuble espagnol, du côté de Barcelone

On retrouve l'idée déjà exprimée par Y que les bâtiments sont acceptables grâce à la verdure

Y- Ici, c'est encore assez sympa, il y a de la verdure, [devant les immeubles récents en retrait]

Olfactif

F- Cette odeur, en parlant d'odeurs, c'est typique, c'est une odeur exotique, c'est exotique comme odeur. C'est de la cardamome ou je ne sais pas quoi. Ce n'est pas l'odeur du boulanger classique qu'on connaît dans les petits villages de province. C'est l'odeur qu'on retrouve dans toutes les boulangeries souvent d'origine étrangère. J'aime bien cette odeur, j'aime bien le pain comme ça.

Jugement esthétique

Cour des Bains-Douches au n° 160 : des superlatifs de la part de I, C, Y

I- Ah oui, ah la la, c'est superbe

C- C'est bien restauré, c'est super, bien restauré évidemment, parce que ce qu'on voit au bout c'est moche

Y- C'est formidable ça aussi, douche-sauna, c'est extraordinaire

Petit immeuble contemporain : peu apprécié sinon dans son rapport avec l'ancien pour C

C- je ne peux pas dire que ce soit transcendant ; je ne saurais pas dire là-dessus, j'étais étonnée de la forme qu'ils donnaient à l'immeuble qu'ils construisaient, mais pourquoi pas, c'est un autre style. Honnêtement, je préfère l'association [désigne immeuble ancien et très récent] que s'il n'y avait que ça [immeuble récent], parce que c'est un peu froid comme matière ; je préfère le mélange du neuf et de l'ancien pour ça, parce qu'il y a plusieurs matériaux

Y- Pour moi tout ce qui est moderne dans ce quartier dénature

Les bâtiments années 60-70, sur la gauche en montant : « pas très beaux » pour I et F

I- On a des espèces d'HLM pas très beaux

F- Morphologiquement, ce n'est pas très beau, enfin maintenant on trouve que ce n'est plus très beau. Mais au moins ça a le mérite d'être un logement sûrement social à l'intérieur des limites de Paris, ce qui est une bonne chose.

LA PLACE photos 20 et 21

Fonction – Usage

Activité dominante : les cafés, brasseries

I- Avec donc des cafés autour, beaucoup de cafés, traditionnels, enfin plutôt genre brasseries plutôt autour

Y- Voilà Mac Donald, qui est partout et cette place-là qui a un charme fou et le début du marché de Belleville qui va jusqu'à Stalingrad ; sur la droite vous avez tous les restaurants de couscous

Architecture et éléments d'ambiance

C'est dommage ! Pour I et C, la place pourrait être plus agréable

I- Du bruit, beaucoup de voitures, des camions stationnés en plein milieu, c'est assez étrange, tout autour du rond-point. Ce n'est pas une place agréable je trouve à l'œil. R. C'est de bric et de broc un peu, on a des petits immeubles, des modernes à gauche, des un peu plus anciens autour. C'est dommage le fait que ce soit circulaire comme ça, ça pourrait être assez agréable

C- Cette place pourrait être très jolie. C'est dommage, elle a un côté sympa, j'aime bien cette place, mais elle n'est pas soignée, c'est ça, je trouve qu'on n'a pas cherché à en faire quelque chose de sympa. R. oui, parce qu'elle est ronde, il y a des arbres, là il y a un espace, là un espace avec le marché, un terre-plein au milieu, donc ça c'est agréable, peut-être qu'il manque quelque chose au milieu qui rassemble R. Un truc avec de l'eau par exemple, un bassin, quelque chose qui rassemble, c'est ça parce que c'est tellement cosmopolite, il faudrait ou un bassin ou une sculpture

Pour B, cette place n'en est pas une car elle n'est pas accueillante

B- Places qui en fait excluent les gens vers le bord. Pour moi, une place c'est une place de village, c'est les places du Midi que j'ai dans la tête. La place c'est ça, dans la ville historique, pour moi historiquement c'est ça, un lieu de vie. Alors pour moi ce n'est pas un lieu de vie du tout, ce genre de place. En plus c'est bruyant

Le charme des acacias pour F et Y

F- Juste au-dessus, là, je ne sais pas ce que c'est que ces arbres, mais je peux vous dire qu'ici au printemps ça fleurit en rose pâle, et c'est pas mal. Et quand il y a un peu de vent, les pétales montent, et on marche sur les pétales et c'est beau !

Y- Les acacias sont magnifiques, tout ça, c'est quand même les vieux quartiers de Paris et ça garde du caractère

Sensations et sentiment d'ambiance

L'annonce de Ménilmontant en haut de la rue Oberkampf est ici confirmée

I- Jusqu'à Ménilmontant, on est dans la même ambiance. Sinon là, c'est fini, là après si on remontait [après la place], c'est la rue de Belleville je crois ou la rue de Ménilmontant ? Ce n'est plus le même genre, ça va être très chinois là

C- Entre Oberkampf et la rue Ménilmontant, ça change, c'est plus, comment dire, c'est plus pauvre, c'est le 20^e, vous savez que vous passez dans le 20^e, que ce soit au niveau de l'entretien même

F- On est dans le 11^e, mais dans les faits on est déjà dans le 20^e. Et après, je connais bien le 20^e, et je n'ai pas remarqué de gros changements en termes d'ambiances. Si, il y a le fait que sur la place c'est plus animé. Et puis, quand on va vers Belleville, ça change encore d'ambiance. Voyez ces cafés ici [à droite en arrivant sur la place], c'est Ménilmontant

Pour Y, la place évoque l'Afrique du nord

Y- Cette place je la trouve sympa, c'est différent de ce qu'on a quitté, c'est vraiment un quartier différent mais je la trouve évocatrice de Ménilmontant, il y a une ambiance, il y a quelque chose ici, sur la droite vous avez tous les restaurants de couscous, à partir de là, c'est l'Afrique du nord ; les acacias sont magnifiques, tout ça, c'est quand même les vieux quartiers de Paris et ça garde du caractère. Clientèle un peu hétéroclite, un peu bigarrée ; tout à l'heure, je disais qu'on n'avait pas l'impression d'être à Paris, là, on a l'impression de ne pas être en France, en dehors de l'architecture, il y a une ambiance forte, ce n'est pas facile à décrire

Peu hospitalière pour B

B- Ce n'est pas hospitalier, cette place. L'autre non plus d'ailleurs, Parmentier.

Jugement esthétique

I - Ce n'est pas une place agréable je trouve à l'œil

Y- Cette place-là qui a un charme fou

Les acacias sont magnifiques, tout ça, c'est quand même les vieux quartiers de Paris et ça garde du caractère

GENERALITES**Fonction – Usage**

I- Ce qui est embêtant dans ce genre de... [opération] : quand tout d'un coup tu vois que tout se transforme de la même manière, moi je trouve que ce n'est jamais bon, qu'un quartier devienne tout...

on a l'impression que c'est la même chose qui se reproduit, alors par morceaux, je ne sais pas comment ça fonctionne, qui achète qui. Il y a eu la même chose dans le 11^e, ces espèces de blocs qui... où les artisans sont... les Chinois qui font des fringues, mais bon marché, tu sais... [prêt-à-porter] mais très bas de gamme, où ils ont racheté, c'est impressionnant aussi, tout un morceau du 11^e.

Et ça vient de là hein ! Ça vient de Bastille en fait, ça remonte

Architecture et facteurs d'ambiance

B- considérer que les villes c'est des lieux où il faut multiplier la verdure, et pas seulement dans les parcs adéquats et idoines, ça c'est pourtant pas très compliqué.

Une ville ça se bricole... Là ça se bricole. Donc c'est une ville de « work in progress », c'est vraiment quelque chose qui est en train de se faire, qui a le charme de ce qui n'est pas fini. Et une ville ça ne devrait pas se finir.. Une ville qui vit, qui évolue d'une façon vivante est une ville qui se... dans le Midi on dit « qui se rapetasse », c'est à dire il y a une déchirure, on la rapetasse comme on peut, mais finalement ça fait des fringues qui fonctionnent ! Dans cette rue, c'est ce qui se produit : une ville en train de se bricoler. C'est sympa.

F- Je pense que ça s'inscrit dans un certain renouvellement du quartier, c'est une tendance globale à la fois sociale et architecturale de rénovation, de renouvellement du quartier.

À mon avis, dans ce quartier... enfin je pense que c'est assez courant dans Paris, il y a les grands axes qui au niveau du bâti... encore une fois il y a une qualité qui est conservée et il y a aussi un profil social qui va avec.

Sensations et sentiment d'ambiance

C- Ce que je n'aime pas du tout, c'est l'ambiance du soir, à partir de 20h, c'est un territoire occupé, moi j'appelle ça comme ça par tous les gens branchés qui viennent dans les restaurants, alors quelque chose qui me choque beaucoup, à 20h vous avez toutes les poubelles dans la rue, tous les gens qui mangent devant les poubelles, ça ne les dérange pas du tout et ce que je n'aime pas dans cette ambiance de gens qui viennent d'ailleurs et qui n'en ont rien à faire du quartier, c'est pour ça aussi que le quartier s'est un peu dégradé au niveau de la propreté parce que les gens traitent tout n'importe comment et ne respectent pas les lieux et ça je n'aime pas ; autant c'est un quartier que je trouve superbe la journée qui garde encore une âme, mais alors le soir, je déteste ce coin le soir ; le soir, je n'ai qu'une envie c'est de partir, sans compter que le soir c'est bruyant, les gens se garent n'importe où ou restent en plein milieu, c'est surtout le manque de considération du lieu et j'espère que ça ne deviendra pas la Bastille. Signes ? Sur 50 m il y a dix restaurants qui se sont ouverts en deux ans alors au niveau de l'odeur, il n'y a que des odeurs de bouffe et en plus ce sont des gens qui n'en ont rien à faire du quartier

Y- on a rencontré des petites impasses mal pavées, des vieux ateliers des petites maisons basses et de temps en temps une ambiance d'artisanat qui demeure et qui est un des charmes de l'endroit.

DU TROCADERO A LA RUE DE LA POMPE

Parcours	Code	Sexe et âge	Profession	Jour et heure du parcours	Météorologie
Trocadéro à rue de la Pompe	C	F- 55	Femme au foyer	Merc. 27 sept. 2000 – 14h30	Beau
Trocadéro à rue de la Pompe	Ca	F- 20	Étudiante – Commerce	Jeudi 5 oct. 2000 - 14h30	Beau
Trocadéro à rue de la Pompe	L	F- 40	Professeur de karaté	Jeudi 19 oct. 2000 - 11h30	Nuageux
Trocadéro à rue de la Pompe	B	H- 75	Retraité Promoteur imm	Merc. 11 oct. 2000 – 18h	Frais et nuageux

PLACE DU TROCADERO

photos 1 et 2

Fonction - Usage*Animation due aux bistrots pour C*

C- C'est une place qui est tout le temps animée avec des bistrots un peu plus chics avec plein de monde tout le temps, des touristes mais aussi des gens du quartier

Le parvis du Palais de Chaillot [en travaux] : rollers, skate et un grand nombre de touristes

Ca- c'est super sympa comme endroit. En général il y a plein de gens qui font du roller et qui sautent des marches et c'est assez rigolo à voir. Et il y a toujours des petits vendeurs ambulants qui vendent des espèces de ballons qui rebondissent, des petites tours Eiffel, des trucs des machins, c'est marrant, c'est hyper touristique mais c'est rigolo à voir

L- J'ai traîné mes basques là indéfiniment, je faisais déjà du skate-board à l'époque ; par contre mes enfants je n'aime pas qu'ils viennent là, il y a trop de gens qui traînent, ce n'est plus un lieu très sûr R. lieu de jeu et lieu de deal aussi, pas un lieu tellement sûr.

Passé et présent pour C et L

Ca- J'ai été au lycée à Janson, donc c'est juste à-côté, et donc on venait là, on venait là vraiment souvent. Et là on va prendre le chemin que je faisais pour aller à l'école, donc moi c'est plus des souvenirs d'enfant que des trucs [d'aujourd'hui ?].

L- Trocadéro, c'est là où j'étais quand j'étais petite, là où j'allais tout le temps et c'est vrai que ça a énormément changé depuis qu'elle est la place des droits de l'homme ; il y a énormément de manifestations qui ont lieu là et autant c'était un lieu de quartier avant, autant maintenant, c'est devenu un lieu de rassemblement, plus agité ; tout le tour des cafés, c'était une chose relativement calme et maintenant, c'est devenu le rendez-vous des gosses de riches du quartier ; ce n'est plus un endroit que j'aime tellement ; j'aime bien les deux musées, du cinéma et des monuments et de l'autre côté le musée de l'homme

Architecture et facteurs d'ambiance*La statue du terre-plein*

C- C'est peut-être dommage que la place centrale il n'y ait rien dessus, qu'elle soit complètement vide mais c'est une des jolies places de Paris [en regardant] il y a déjà une statue que je n'avais même pas remarquée !

B- Je regrette que la statue du Maréchal ? n'ait pas sa casquette, mais c'est un détail

La place avec le Palais de Chaillot et/ou la perspective : une évidence plus ou moins appréciée

C- J'ai toujours connu la place avec le palais de Chaillot avec les deux bâtiments de chaque côté, je trouve qu'ils encadrent bien ; je ne peux même pas imaginer cette place sans ces bâtiments, c'est peut-être pourquoi je n'en ai pas parlé. C'est le point central de la place, moi j'aime bien ces gros bâtiments assez massifs peut-être un peu russes ou 1930, je n'en sais rien ; ils sont à leur place et il y a suffisamment de dégagement pour qu'on les voie [...] Je trouve qu'elle [architecture] est assez bien adaptée à la perspective

Ca- Et il y a une super jolie vue sur tout Paris, sur le Champ de Mars

L- Pour moi, c'est un peu stalinien, mais bon c'est le Trocadéro, ça a toujours été comme ça

B- J'aime cette place, je la trouve bien conçue, il y a une certaine harmonie R. Les arbres ont leur importance, je trouve que l'architecture du Trocadéro est parfaite, j'ai connu ce qui était avant, c'était affreux ; ça date de l'exposition universelle de 37 [...] ils ont créé la perspective sur la Tour Eiffel et l'Ecole Militaire, laquelle perspective se trouve affectée par la Tour Maine Montparnasse.

Signes du passé

Ca- [En traversant l'avenue Raymond-Poincaré] Un truc qui me plaît bien, c'est les pavés par terre, j'aime beaucoup les pavés. R. Parce que c'est un peu vieillot, et c'est le symbole de Paris, et ils les enlèvent un peu partout, et ça m'énerve un peu.

Bruit

C- Je trouve que ce qui frappe le plus sur cette place, c'est le bruit et la circulation

Les voitures, condition restrictive à l'appréciation de la place

Ca- S'il n'y avait pas toutes ces voitures, habiter ici, c'est le paradis parce qu'il y a un grand dégagement, un immense espace devant

Ca- [Regard sur la place du Trocadéro] Je trouve que c'est très aéré, il y a beaucoup de voitures mais je trouve ça joli.

Sensation et sentiment d'ambiance

Place gaie, agréable pour L et B

L- C'est un endroit qui a énormément changé, sinon, c'est vrai que c'est plutôt gai comme place, du point de vue de l'ambiance, c'est plutôt [silence] ça ne fait pas partie de mes coins préférés du quartier, voilà. [Plutôt gai ?] c'est ouvert, c'est en général ensoleillé, c'est animé, mais c'est quand même un lieu de passage, c'est pas les lieux où on aime se promener

B- C'est une ambiance très agréable, les trottoirs sont très larges, on se sent bien

Jugement esthétique

La place : respectivement « jolie », « belle », « pas esquintée » pour les interviewés

C- C'est une des jolies places de Paris

Ca- Et moi, une belle place comme ça, je trouve ça impressionnant, je trouve ça très joli

B- J'aime cette place, je la trouve bien conçue, il y a une certaine harmonie ; elle n'a pas été esquintée par des constructions nouvelles

Palais de Chaillot : un peu massif pour C et L, parfait pour B

C- Le fait d'avoir ces deux gros bâtiments, l'esplanade au milieu, la Tour Eiffel derrière et un bout du Champ de Mars qu'on ne voit pas ici, je trouve que, à l'œil, c'est assez

agréable, sinon, si je détaille le Palais de Chaillot je ne peux pas dire que ce soit un beau bâtiment en soi

L- pour moi, c'est un peu stalinien, mais bon c'est le Trocadéro, ça a toujours été comme ça

B- Je trouve que l'architecture du Trocadéro est parfaite

PLACE DU TROCADERO
[PERSPECTIVES SUR AVENUES D'EYLEAU ET GEORGES MANDEL]
photo 3

Fonction – Usage

Moins d'animation qu'à la hauteur des cafés pour C

C- Cette partie de la place est beaucoup moins vivante que l'autre partie. C'est peut-être dû à l'ensoleillement ou à je ne sais quoi, mais il y a vraiment un endroit où il n'y a que des bistrotts et puis après plus rien.

Pistes cyclables, avenue Georges Mandel

C- Il y a deux allées vélo qui ne servent strictement à rien, [fait du vélo] d'abord, elles sont à gauche sur la rue donc, à chaque fois que les voitures tournent à gauche, elles vous coupent le chemin de façon terrible et en plus, ça rétrécit tellement l'avenue que c'est gênant.

Désagréments : le stationnement des bus

C- Il y a un coin que je trouve épouvantable, c'est le stationnement des autobus en permanence sur cette avenue. C'est un plaisir aussi, même de passer en voiture et de se dire on voit la Tour Eiffel, là, avec tous les autobus, on ne la voit même pas.

Ca- Ah il y a un truc que je n'aime pas sur cette place, c'est qu'il y a tout le temps un million de bus qui sont garés là, et on ne voit plus rien, ça bouche la vue. Là on ne voit plus rien. Et puis, même quand on conduit, c'est assez gênant, mais ça c'est un autre problème R [Toute l'année ?] Oui, il y en a tout le temps

Architecture et facteurs d'ambiance

Immeuble à l'angle des avenues Eyleau et G. Mandel : il se distingue des autres

C- Je le trouve plutôt mignon, d'abord il est différent des autres, il est plus petit, c'était peut-être un hôtel particulier au départ, je le trouve un peu amusant, il a des belles ferronneries, il a une belle marquise, non une fenêtre en avancée avec des grandes baies

Avenue Georges Mandel : souvenir

C- Cette perspective est vraiment superbe, j'ai connu l'avenue Georges Mandel, j'ai l'air d'une vieille quand je dis ça, quand il y avait une allée cavalière au milieu

Le mur du cimetière est signalé par C et L

C- Et puis le cimetière, dont je n'ai pas parlé ; ça fait un mur, j'allais dire, c'est comme ça, il est là. Je ne m'y suis jamais promenée ; le monument aux morts qui est en bas, je le trouve un peu triste.

Ce mur, il est quand même un peu massif, s'il y avait quelques plantes grimpantes dessus

L- Là, c'est le cimetière, c'est des lieux que je connais tellement ! C'est vrai que ce mur, ce grand mur vide [le long de av G. Mandel]

Les arbres

C- [Avenue Georges Mandel] Grande ouverture sur la verdure, sur le week-end, je sais que ça donne sur le bois de Boulogne, on quitte Paris en fait. Quand on prend cette avenue, il y a 4 rangées d'arbres, ça donne une ouverture très verte.

Ca- [Avenue d'Eylau] Il a plein d'arbres, j'aime beaucoup qu'il y ait des arbres, ça me plaît bien. Et en plus, les arbres de l'avenue Georges-Mandel sont vraiment ; enfin, je sais que dès que les feuilles sont marron, c'est hyper chouette, quand les feuilles redeviennent vertes, quand il commence à y avoir des feuilles au printemps, c'est vraiment le symbole du début du printemps, et on ne voit que ça, parce qu'il y en a vraiment beaucoup, et c'est très joli.

L- Ce qui est agréable ici, ce sont les arbres, assez sympa ça

De l'espace

L- La place sur le trottoir, ça c'est un endroit qui est facile pour les enfants justement ; c'est agréable cette partie-là. En skate board, en rollers, c'est des endroits où ils peuvent se balader, aller avenue Georges Mandel aussi.

Sensation et sentiment d'ambiance

La présence des arbres rend les avenues agréables

C- [Avenue Georges Mandel] Grande ouverture sur la verdure, sur le week-end

Ca- [Avenue d'Eylau] les arbres de l'avenue Georges-Mandel sont vraiment ; enfin je sais que dès que les feuilles sont marron, c'est hyper chouette.

L- Ce qui est agréable ici, ce sont les arbres, assez sympa ça

Et pourtant, pour L

L- Ce n'est pas un endroit que j'aime, l'avenue Georges Mandel elle n'est pas gaie

Jugement esthétique

Immeuble à l'angle des avenues Eyleau et G. Mandel

C- Je le trouve plutôt mignon, d'abord il est différent des autres, il est plus petit, c'était peut-être un hôtel particulier au départ

Avenue Georges Mandel

C- Cette perspective est vraiment superbe

B- L'avenue Henri Martin [Georges Mandel à ce niveau] est une très belle avenue, il n'y a pas un commerce, d'ailleurs comme sur l'avenue Foch

Arbres

Ca- J'aime beaucoup qu'il y ait des arbres, ça me plaît bien

AVENUE PAUL DOUMER

photos 4 et 5

Fonction – Usage

Absence d'animation pour 3 personnes

C- C'est peut-être le fait qu'il n'y ait pas du tout de magasins, de commerces, il n'y a jamais personne qui marche non plus ici

Ca- Pas de bar sympa, il n'y a pas un restau sympa. Mais ça c'est un peu partout dans le 16^e, quand même, c'est un peu la caractéristique principale

L- L'avenue Paul Doumer, elle fait un peu de progrès, c'est complètement résidentiel, il n'y avait pas trop de magasins maintenant il commence à y en avoir un peu, elle est un petit peu plus animée

B- Il y a un petit problème, c'est celui des commerçants, pas de commerces ou très peu, il faut aller jusqu'à l'avenue de Passy

La statue de Benjamin Franklin

L- Ça c'est un souvenir d'amis de mes parents, lui est américain et il était horriblement choqué qu'elle soit couverte de crottes de pigeon et il a écrit courrier sur courrier et à mon avis ça a marché, elle a été traitée et il n'y a plus de crottes de pigeon.

Architecture et facteurs d'ambiance

Vers la rue Franklin : une échappée pour C

C- Je trouve que ce petit coin avec la petite place, la rue qui monte, qui est surélevée, l'une doit être la rue Franklin, et l'autre, je ne sais pas comment elle s'appelle, avec ces arbres qui redescendent, le petit jardin derrière, pour moi, on quitte Paris ; pour moi, c'est un endroit que je trouve très, très agréable

Immeubles : massifs et trop uniformes

C- Là, pour moi, c'est une des avenues que je trouve les plus tristes du coin. Je pense que ce sont ces immeubles qui sont extrêmement hauts, qui sont sales aussi, qui datent des années 50, je suppose, mais je les trouve assez tristes, très massifs ; c'est vrai qu'ils vont pas mal avec le palais de Chaillot. Les trottoirs sont très larges, il n'y a pas un magasin, c'est une avenue extrêmement triste à cet endroit. Il y a une certaine uniformité. Les autres avenues sont bordées par des immeubles haussmanniens, elles sont plus étroites, c'est peut-être ça aussi qui donne moins une impression d'autoroute, les trottoirs sont plus étroits aussi et surtout, elles ont plus de cachet

Ca- Et sinon, je n'aime pas trop trop ces immeubles-là, je ne sais pas trop dire pourquoi. R. Peut-être parce qu'ils sont un peu trop tous pareils, ils se ressemblent un peu trop. Ces immeubles là il n'y a que des fenêtres partout

L- Il n'y a pas d'immeubles en pierre de taille là, ce n'est pas l'impression que ça me donne, ça ne vieillit pas aussi bien, quoique ce n'est pas si mal. C'est laid, ce n'est pas une belle architecture, mais ça n'a pas trop mal vieilli [pense que les immeubles n'ont jamais été ravalés]. Ce qui est laid, c'est toutes les fenêtres carrées les unes à côté des autres, j'allais dire, ça n'a pas de style ; à la limite, pour le standing du quartier, ça fait un peu HLM.

Confort intérieur

Ca- Sur les appartements, je me dis que là ça doit être drôlement sympa avec toutes les terrasses, les trucs comme ça [immeubles modernes qui ont des grandes terrasses], avec plein de fleurs et tout, donc ça doit être sympa.

Niveau sonore : effet de rupture et pourtant bruit des voitures dans cette avenue

Ca- Là il y a beaucoup moins de bruit tout d'un coup, on sort de la place et on arrive plus dans ; enfin on rentre plus dans un quartier

Sensation et sentiment d'ambiance

Un endroit agréable pour C juste avant de s'engager avenue Paul Doumer

C- Ce petit coin avec la petite place, la rue qui monte, le petit jardin derrière [...] pour moi, on quitte Paris ; pour moi, c'est un endroit que je trouve très, très agréable

Tristesse de l'avenue pour C

C- Là, pour moi, c'est une des avenues que je trouve les plus tristes du coin
Impression d'autoroute, on se sent moins bien que dans les autres avenues
Ces immeubles, ils font un peu grands bateaux, grands navires, ils se ressemblent ; je les trouve tristes

Le niveau sonore par contraste avec la place du Trocadéro induit l'idée de quartier pour Ca

Ca- Là il y a beaucoup moins de bruit tout d'un coup, on sort de la place et on n'arrive plus dans ; enfin on rentre plus dans un quartier.

Manque d'animation pour Ca et L

Ca- Je ne trouve pas ça très très vivant, moi je trouve ça un petit peu mort comme quartier, il n'y a pas un bar sympa

L- C'est une percée récente l'avenue Paul Doumer, mais qui n'a pas beaucoup d'âme

Jugement esthétique

Uniformité peu esthétique pour C, Ca et L

C- Il y a une certaine uniformité [...] [les autres avenues plus étroites] ont plus de cachet

Ca - Et sinon, je n'aime pas trop trop, trop ces immeubles-là, je ne sais pas trop dire pourquoi. R. Peut-être parce qu'ils sont un peu trop tous pareils

L- C'est laid, ce n'est pas une belle architecture, mais ça n'a pas trop mal vieilli [pense que les immeubles n'ont jamais été ravalés]. Ce qui est laid, c'est toutes les fenêtres carrées les unes à côté des autres, j'allais dire, ça n'a pas de style ; à la limite, pour le standing du quartier, ça fait un peu HLM.

Architecture de l'avenue [comparée aux immeubles haussmaniens appréciés] selon B :

B- Je ne la trouve pas spécialement belle, mais elle ne choque pas, elle s'intègre. La place représente un grand ensemble, là, nous sommes dans de belles avenues.

Parti pris de B

B- Je suis dans mon quartier qui a la chance d'être un beau quartier, donc je trouve que tout ce que je vois est normal.

RUE PETRARQUE

photos 6 à 8

Fonction - Usage

Tendance générale au fleurissement des balcons remarquée par C

C- Un certain nombre de parisiens font un effort de plantations sur leurs balcons et c'est plutôt agréable

Architecture et facteurs d'ambiance

Une architecture plus classique - des immeubles parisiens

C- Rue parisienne plus classique. Elle est un peu sombre mais les immeubles sont quand même plus jolis [qu'avenue Paul Doumer]

Ca- Ces immeubles sont assez jolis, ils sont anciens R. Ce n'est pas tout plat [bis], c'est un peu en 3D si on peut dire, et puis avec les balcons qui sortent, les trucs, les machins. Et puis c'est beaucoup plus varié, et puis il y a une vieille porte, enfin je ne sais pas c'est un vieil immeuble parisien quoi

L- Immeubles pierre de taille anciens haussmaniens qui sont quand même plus sympa, c'est plus ça le caractère du quartier ; ce qui est marrant, c'est le ravalement, parce qu'on a l'impression que tout vient toujours d'être ravalé

Immeuble en ravalement à l' angle des rues Pétrarque et Commandant Schloesing

C- Cet immeuble est plein de ressources, les fenêtres sont différentes, il y a des sculptures de pierre, des petites céramiques en haut, un arrondi qui est joli, il y a du travail de ferronnerie

Les immeubles du square Mignot suscitent la projection habitante chez C et L

C- C'est assez étonnant d'avoir cet arbre au milieu, d'abord, ça cache l'arrière de l'immeuble qui n'est vraiment pas beau, ça c'est bien. Sinon, ces deux immeubles modernes, je les trouve sans intérêt. On est à deux pas du Trocadéro et on se retrouve au fond d'une impasse très calme, il y a quand même un petit arbre et les gens qui habitent dans cet immeuble ont sans doute un dégagement sur un jardin au moins et sur la place derrière. Quand on habite, ça doit être assez sympa. On a même les pavés.

L- Ça fait bien [immeuble sur la droite] avec des vrais balcons ; l'escalier, c'est le côté service de l'immeuble qui doit donner de l'autre côté, mais je ne trouve pas ça laid, ça donne le caractère de l'impasse. Square Mignot, je connais des gens qui habitent là, c'est extraordinaire les appartements, c'est grand luxe, j'ai été voir des feux d'artifice tout en haut ; terrasses qui donnent sur la place du Trocadéro.

A propos d'un immeuble récent

B- Cet immeuble récent est affreux, balcons ridicules...

Sensation et sentiment d'ambiance

Un côté provincial pour C à la hauteur du square Mignot

C- Cette rue Pétrarque, elle a commencé comme une rue très haute, avec des immeubles très hauts et puis on termine un peu en province ; c'est peut-être aussi le soleil qui donne cette impression, et il y a une placette ici, ça donne un peu plus de dégagement.

Rue du commandant Schloesing – une perspective agréable sur le palais de Chaillot

L- J'aime bien ce coin, c'est assez agréable et puis je trouve dès qu'on voit de la verdure, des fleurs au balcon

Contraste sonore entre la place du Trocadéro et la rue Pétrarque

C - On est à deux pas du Trocadéro et on se retrouve au fond d'une impasse très calme

Ca- Là, c'est super calme par contre. Là on est juste à-côté de l'endroit où c'est quand même super bruyant. Et là tout d'un coup, hop, on a l'impression d'être perdu

Ambiance sympa de l'impasse [square Mignot]

C- Quand on habite, ça doit être assez sympa. On a même les pavés

La couleur de la pierre apporte de la gaieté aux immeubles 1930 square Mignot pour L

L- Ça c'est quelque chose qui est agréable, c'est les pierres qui restent bien blanches, qui donnent un peu de gaieté

Jugement esthétique

Appréciation du mélange architectural par C

C- Ce qu'il y a de plus amusant à Paris, c'est le mélange de genres des immeubles, à la fois, on a des immeubles en pierre de taille plutôt élégants, des immeubles modernes avec des pierres agrafées, des immeubles en brique et peints, ce mélange, c'est la caractéristique de Paris et c'est assez sympa. R. ça évite l'homogénéité de l'avenue d'à côté

Appréciation architecturale liée à la pente de la rue par Ca

Ca- Je trouve ça joli parce que ça monte, il y a du relief si on peut dire, et ces immeubles là me plaisent bien

Les immeubles 1930 square Mignot ont peu de valeur architecturale pour L (ce qui confirme la discours descriptif de C)

L- Je ne suis pas emballée par l'aspect extérieur mais c'est clair en tout cas comme pierre

A propos d'un immeuble récent

L- Cet immeuble récent est affreux, balcons ridicules [...] Il y a quand même une remarque générale que je ferais, dans l'immeuble récent, c'est que pour pouvoir le construire, il faut un permis, je pense que c'est un secteur plus ou moins sauvegardé, c'est souvent difficile d'obtenir un permis de construire, et je suis frappé qu'aucune remarque ne soit faite sur les architectures quand on voit ce que ça donne

RUE SCHEFFER

photos 9 à 11

Fonction - Usage

Les habitants du square Pétrarque selon L

L- Les nouveaux habitants, c'est des gens qui ont fait beaucoup d'argent récemment, des étrangers, beaucoup d'arabes qui ont fait de l'argent, il y a des gens du Sentier qui viennent s'installer là, c'est ça...

Un peu plus d'animation pour Ca et L

Ca- Une rue plus passante, il y a plus de voitures aussi.

L- C'est plus sympa parce qu'il y a de tout, en plus il y a des magasins

B- Il doit y avoir quelques boutiques

Architecture et facteurs d'ambiance

Regards diversifiés sur le square Pétrarque

C- Là, il y a une impasse extraordinaire. On a l'impression de retomber dans le Paris de Proust, c'est superbe, ça fait presque un peu cinéma, parce que c'est tellement soigné, impeccable, à la fois tout a été refait, à l'œil, c'est très agréable ; les immeubles sont bas, il y a des petits jardinets, c'est un peu plus vert et un peu plus d'espace et ça donne l'impression d'être très calme ; c'est un endroit très privilégié, c'est sûr

Ca- Ça doit être sympa d'habiter là, j'imagine. A priori c'est des petites maisons avec des petits jardins, donc en plein Paris ça doit être cool !

L- J'ai horreur de ça, ce genre de réfection avec du doré, très luxe. C'est un style quoi !

De beaux immeubles

C- Cette rue est très triste mais elle a de très beaux immeubles ; elle est très sombre, très étroite, les immeubles sont très hauts ; en tout cas, dans la partie la plus haute, après quand on descend, je pense que c'est plus ensoleillé

Rue considérée dans sa diversité urbanistique par Ca

Ca- La rue Scheffer, avec des petites impasses, avec des petites maisons. Les immeubles sont différents, évidemment [de ceux de la rue Pétrarque]

Quelques commentaires de B

B- Là, il y a une servitude de reculement, c'est moche, mais l'architecte n'a pas voulu forcé son talent !

Là, c'est encore une autre époque, quand c'est ravalé, c'est beaucoup mieux, c'est-à-dire le mariage de la pierre et de la brique qui était à la mode à un moment donné

L'immeuble Art nouveau, n° 39, appelle le commentaire enthousiaste de la part de 3 personnes

C- Celui-là, je le trouve superbe, il a une façade variée avec le toit avec les avancées sur le balcon, les tous petits balconnets avec le fer forgé qui avance, les fenêtres de taille et de forme différente, le mélange de brique et de pierre, les volutes au niveau du premier étage, le balcon en encorbellement ; tout cela, c'est très réussi, c'est très compliqué, mais au moins on a quelque chose à regarder

Ca- Un joli immeuble, avec des petites tourelles. Ah oui il est super joli cet immeuble. R. Les petits auvents au-dessus du dernier étage, les espèces de faux-reliefs, je ne sais pas comment ça s'appelle, les petites feuilles sculptées là. On ne sait pas trop ce que c'est, ça fait assez maison en fait, ça ressemble un peu à une maison normande je trouve

L- J'aimerais bien habiter là, au cinquième, là ; formes rondes, archi style nouilles je pense, c'est sympa, rigolo. Il y a brique et pierre. Il est crasseux, on voit qu'il y a des étages qui sont plus ou moins habités

Rue Louis David[depuis la rue Scheffer] : attractive [côté campagne]

C- Je la trouve beaucoup plus chaleureuse ; j'aime bien les petits immeubles peints qui sont sur le côté droit ; peints, je ne sais pas s'ils sont peints, mais ils ne sont pas en pierre, ils sont unis ; je la trouve très mignonne celle-là, elle a un côté vieillot, un peu démodé, un peu XIXe en fait

L- La petite rue Louis David, il y a plein de grilles avec du lierre qui pousse [...] immeubles plus bas, une architecture qui n'est pas la même, les fenêtres ont des volets et non des persiennes

B- Elle est charmante parce que les immeubles ne sont pas très élevés, elle n'est pas très large, et je crois savoir qu'il y a quelques espaces verts à l'intérieur

Immeuble moderne à l'angle de la rue Louis David : neutralité fonctionnelle pour C et L

C- Une grosse structure moderne ; j'en comprends bien l'utilité mais je ne pense pas que ça reste dans les annales d'architecture

L- C'est des immeubles de bureaux ça, et puis en même temps, il est correct, et puis ce que j'aime bien c'est la variété de l'architecture ; celle-là, elle est vraiment bureau, elle n'a pas vraiment d'intérêt, mais ça montre que le quartier vit

Square du Trocadéro : peu attractif ; Ca apprécie la régularité des façades

C- Il y a un arbre, mais c'est quand même très haut, très étroit

Ca- C'est très joli, et ce qui est joli aussi, c'est que tous les premiers étages sont au même niveau, donc ça donne un peu une unité R. Toutes les fenêtres du premier étage sont au même niveau, toutes les fenêtres du deuxième étage au 2^e...

L- Alors le square du Trocadéro par contre, il est triste ! Il n'y a jamais de soleil

B- immeubles en pierre de taille

Anciens hôtels particuliers [depuis la hauteur de la rue Louis David] : beauté architecturale et espace pour C, respiration et côté secret du quartier pour L

C- Là, on arrive au coin des quelques beaux hôtels particuliers surtout dans la partie qui donne sur l'avenue Georges Mandel. R. Je trouve surtout que c'est plus bas et ça fait une percée de lumière et ça donne une impression d'espace... il y a un immeuble derrière mais il y a plus d'espace et puis ce n'est pas plat, on a l'impression qu'il y a une profondeur à la rue. Alors là, deux beaux hôtels particuliers encore. En fait, ils sont très beaux mais ils manquent un peu de recul

L- Important de les conserver, parce que c'est quand même la respiration du quartier, c'est des endroits où il y a des jardins. Même si on n'y a pas forcément accès, on sait que c'est le côté calme. Ce que j'aime bien dans le quartier, ce sont ses squares, ses impasses fermés par des grilles

Sensation et sentiment d'ambiance

Regard sur le square Pétrarque

C- On a l'impression de retomber dans le Paris de Proust, c'est superbe, ça fait presque un peu cinéma, parce que c'est tellement soigné, impeccable, à la fois tout a été refait, à l'œil, c'est très agréable

Ca- Ça doit être sympa d'habiter là, j'imagine. A priori c'est des petites maisons avec des petits jardins, donc en plein Paris ça doit être cool !

Immeuble Art nouveau : « rigolo » pour L

L- Formes rondes, archi style nouilles je pense, c'est sympa, rigolo

Rue triste pour C avant l'ouverture vers l'avenue Georges Mandel

C- Cette rue est très triste mais elle a de très beaux immeubles ; elle est très sombre, très étroite, les immeubles sont très hauts ; en tout cas, dans la partie la plus haute, après quand on descend, je pense que c'est plus ensoleillé donc ça donne moins l'impression. Cette rue, je la trouve un peu glaciale, mais je pense que c'est un problème d'orientation

L- C'est plus sympa parce qu'il y a de tout, en plus il y a des magasins ce que je trouve plus agréable.

Square du Trocadéro : triste pour L [confirme description de C]

L- Triste ! Il n'y a jamais de soleil. Par contre c'est calme, mais ce n'est pas très beau

Rue Louis David : plus agréable que la rue Scheffer pour C et L

C- Je la trouve beaucoup plus chaleureuse [...] elle a un côté vieillot, un peu démodé, un peu 19^{ème} en fait

L- Il y a plein de grilles avec du lierre qui pousse ; il y a une école primaire, donc c'est une petite rue sympa qui est toujours bourrée d'enfants, qui est plus calme avec des immeubles plus bas, une archi qui n'est pas la même, les fenêtres ont des volets et non des persiennes et ça donne tout de suite une autre image ; ça fait un peu campagne, on imagine les gens qui ouvrent leurs volets le matin.

Jugement esthétique

Square Pétrarque : jugements contrastés

C- Impasse extraordinaire

L- J'ai horreur de ça, ce genre de réfection avec du doré, très luxe, mais pour moi. C'est un style quoi !

Jugement esthétique réservé à l'architecture pour C

C- Cette rue est très triste mais elle a de très beaux immeubles

Immeuble Art nouveau, n° 39

C- Là, il y a un immeuble extraordinaire.

Ca- Ah oui ! il est super joli cet immeuble.

Mélange architectural apprécié dans cette rue par L

L- Ce que j'aime bien, en réfléchissant, c'est qu'il y a de tout ; quand c'est entièrement en pierre de taille comme avenue Georges Mandel, ou entièrement moderne comme l'avenue Paul Doumer, c'est un peu ennuyeux.

Diversité moins appréciée de la part de B

B- Ça manque d'équilibre, d'harmonie, mais il a fallu les [les immeubles récents] planter comme celui-là, immeuble de bureaux à l'angle de la rue Louis David.

Rue Louis David : une échelle agréable, « rue mignonne » pour C

C- J'aime bien les petits immeubles peints qui sont sur le côté droit [...] Je la trouve très mignonne celle-là, elle a un côté vieillot, un peu démodé, un peu 19^{ème} en fait

B- Elle est charmante parce que les immeubles ne sont pas très élevés, elle n'est pas très large

Quelques jugements de B

B- Là, il y a une servitude de reculement, c'est moche, mais l'architecte n'a pas voulu forcé son talent !

Là, c'est encore une autre époque, quand c'est ravalé, c'est beaucoup mieux, c'est-à-dire le mariage de la pierre et de la brique qui était à la mode à un moment donné

RUE SCHEFFER

[DEPUIS LA RUE CORTAMBERT JUSQU'À L'AVENUE GEORGES MANDEL]

photos 12 et 13

Fonction - Usage

Ca- [à propos de l'immeuble apparemment «Art déco] Dans le 16^e, il y a beaucoup d'ambassades, et puis il y a des gens un peu farfelus quoi, qui ont des sous et qui font des choses un peu bizarres !

Architecture et facteurs d'ambiance

Rue Cortambert / rue Louis David selon C

C- Celle-ci, elle ressemble davantage à une rue parisienne tout à fait classique, il y a plus de perspective que dans l'autre, on a l'impression qu'elle est sans fin, on ne sait pas très bien si elle tourne, on a une grande impression de perspective, peut-être parce qu'elle descend après, elle est plus large que la rue Louis David parce que les immeubles sont plus hauts, c'est peut-être le revêtement du sol aussi, je ne sais pas, mais elle donne plus l'impression d'être de notre époque que la rue Louis David.

Villa Scheffer

C- Là, il y a une très jolie villa [villa Scheffer, on rentre, c'est ouvert], là, c'est la campagne à Paris, c'est vraiment le rêve, il y a deux ou trois petites villas comme ça, deux rue de la Tour, une rue Decamps ; on a l'impression d'être autre part. Il y a surtout plein de petits

hôtels particuliers minuscules, c'est soigné, on a un peu l'impression d'être en Angleterre. Pour moi, ça, c'est le rêve. Il y a des petites rues privées dans Paris, en plus on vient d'entendre l'église qui sonnait

Ca- C'est très joli ; [les bâtiments modernes au fond de la villa Scheffer] Je trouve ça plutôt joli, là ça a été bien fait, c'est nettement moins choquant qu'un peu plus haut [dans la rue Scheffer] R. Déjà les briques sont à peu près, ça va plus ensemble, tout à l'heure c'était du fer et de la pierre, donc, rien qu'en couleur, c'était vraiment très différent. Et là, en plus il y a plus d'espace entre les deux

L- La villa Scheffer est moins comme ça [« très convenable »] parce qu'il y a des maisons qui ont un style anglais [ouvert, on rentre] Ce n'est pas forcément le style hôtel particulier style grand genre, c'est des petites maisons. Là, on est à la campagne, on n'entend tout de suite plus un bruit, c'est impressionnant. Là, c'est étonnant le silence, rue Cortambert c'est paisible, tout d'un coup tout est complètement étouffé. Ça j'aime bien du point de vue architecture [n°17], la brique qui est repeinte comme ça, c'est très gai, blanc et brique, blanc et saumon, c'est très chouette. [Arrière d'un immeuble donnant dans la Villa] Cette façon de repeindre bien en blanc des murs aveugles, je trouve vraiment que c'est une bonne idée. Ce qui est important, c'est la lumière, on en manque à Paris, et dès qu'on peut faire venir la lumière, c'est bien.

B- Il y a plein de petits hôtels, c'est très agréable

Petit immeuble « art déco », n° 55

C- Et puis il y a celui-là ; je l'avais oublié, je pense qu'il est là depuis longtemps, ça fait assez 1930 ; il est dans le style du palais de Chaillot, mais là, je trouve que ça fait un peu étriqué. En plus je n'aime pas du tout ce genre de vitraux, ça ne m'aide pas à le trouver joli et en plus, le mélange des vitraux du rez-de-chaussée, premier et de la porte avec les fenêtres arrondis ou l'espèce de pointe du dernier étage ne vont pas très bien ensemble. On a l'impression qu'on a rajouté le troisième et quatrième étages, ça fait un peu disproportionné

Ca- Je ne trouve pas ça très très joli du tout, cette maison là avec ces espèces de vitraux un peu bizarres. Et puis ça se voit faussement un peu moyenâgeux, avec une fenêtre qui ressemble un peu à, comme un château-fort. Mais là-haut c'est joli, la dernière partie de l'immeuble, ah ça doit être très sympa d'en-haut d'avoir une grande fenêtre comme ça, ça doit être très chouette [...] [mais n'aime pas] la porte d'entrée et les 4 fenêtres avec des espèces de vitraux un peu bizarres.

L- Tiens, oh, bah ça, je n'avais jamais vu ! ça doit être des vitraux, ce qui est extraordinaire c'est que c'est prévu pour être vu de l'extérieur. Je n'aime pas en soi mais je trouve ça marrant ; j'aime que côte à côte on trouve un petit immeuble pas très haut [n°57], le 55 complètement étonnant. Cette rue est sympa parce qu'elle est variée alors que avenue G. Mandel vous n'allez avoir que des immeubles pierre de taille.

B- Elle est amusante

Commentaire de Ca en arrivant à l'avenue Georges Mandel

Ca- Ah ça je trouve ça chouette, je ne sais pas comment ça s'appelle par contre [les bow-windows] C'est marrant, c'est assez moderne, et ça contraste pas mal avec l'immeuble, ça fait très récent, c'est tout blanc et tout, alors que le reste de l'immeuble est en pierre. R. J'imagine que c'est très agréable à vivre, c'est pas mal, moi ça me plaît pas mal, pour la lumière

Ça aussi j'aime bien quand il y a des grosses vieilles portes hyper lourdes

L toujours préoccupée par le risque de noircissement des pierres

L- On a l'impression que ça ne noircit pas ces pierres, c'est certainement une qualité de pierre qui prend peu le noir, ça a beau être récent, parce que les immeubles en pierre de taille ravalés renoircissent très vite.

Sensation et sentiment d'ambiance*Rue Scheffer moins triste*

C- Quand on arrive rue Cortambert, peut-être parce qu'il y a des immeubles plus bas à gauche, qu'il y a la trouée vers l'avenue Georges Mandel, elle tourne aussi légèrement, c'est peut-être un problème de lumière, elle est déjà un peu moins haute et moins triste.

A propos des perspectives à l'angle de la rue Cortambert : quartier « convenable » pour L

L- Je connais tellement pas cœur, c'est agréable parce qu'il y a de la verdure ; ça a quand même, ce quartier que vous me faites arpenter, ça a quand même un petit côté ennuyeux. C'est toujours très paisible, jamais beaucoup de monde dans les rues. Tout ici est très, très convenable, voilà.

Anciens hôtels particuliers : une respiration

C- Quand on était square du Trocadéro, on avait l'impression d'être enfermé avec des immeubles tout autour. Alors, que là, ça fait une trouée, on a l'impression de respirer, de voir L- Respiration du quartier, c'est des endroits où il y a des jardins. Même si on n'y a pas forcément accès, on sait que c'est le côté calme

Villa Scheffer

C- on a l'impression d'être à cent lieux de l'animation de la ville, on a l'impression d'être à la campagne ici

Ca- Je pense que ça fait un peu petit village, j'imagine qu'on doit connaître ses voisins, et qu'on doit savoir un peu ce qu'ils font. J'imagine que ça doit être sympa d'avoir une maison comme ça, avec un petit jardin, ça doit être sympa.

L- Là, on est à la campagne, on n'entend tout de suite plus un bruit, c'est impressionnant. On se sent loin quoi. C'est des maisons, on habite toujours des appartements, une maison, c'est sympa, c'est pas triste.

La brique qui est repeinte comme ça, c'est très gai, blanc et brique, blanc et saumon, c'est très chouette

B- Il y a plein de petits hôtels, c'est très agréable

Bow-windows

Ca- J'imagine que c'est très agréable à vivre, c'est pas mal, moi ça me plaît pas mal, pour la lumière...

L- Ce que j'aime bien c'est les bow-windows R. On se dit que chez ces gens, il y a la lumière qui rentre, ça fait un peu jardin d'hiver, un peu vacances et puis ça anime les façades.

Jugement esthétique*Villa Scheffer*

C- Là, il y a une très jolie villa

Ca- C'est très joli

L- Ce qui est sympa, c'est le petit castel de la villa Scheffer, coincé au milieu du moderne [...] Ça j'aime bien du point de vue architecture, la brique qui est repeinte comme ça, c'est très gai, blanc et brique, blanc et saumon, c'est très chouette.

Immeuble « art déco »

Ca- Je ne trouve pas ça très très joli du tout, cette maison là avec ces espèces de vitraux un peu bizarres...

L- Je n'aime pas en soi mais je trouve ça marrant ; j'aime que côte à côte on trouve un petit immeuble pas très haut [n°57], le 55 complètement étonnant.

Bow-windows

Ca- C'est pas mal, moi ça me plaît pas mal, pour la lumière...

L- Ce que j'aime bien c'est les bow-windows

AVENUE GEORGES MANDEL

photo 14

Fonction – Usage

Le lycée Janson, ancien lycée de Ca, apporte de l'animation pour L

L'adresse : un facteur important dans le quartier

C- Pour moi, ces immeubles [rénovés], c'est l'adresse qui compte

B- C'est encore sur le plan du snobisme, mais il vaut mieux avoir une adresse avenue Georges Mandel qu'avenue Henri Martin

Architecture et facteurs d'ambiance

L'exposition comme facteur d'ambiance pour C

C- C'est sûr qu'il y a le côté soleil et le côté, ça fait une grosse différence même si les immeubles à l'ombre sont beaux, ils sont nettement moins séduisants que de l'autre côté.

L'architecture scolaire de Janson pour C

C- Janson, l'ancien petit lycée, on sait tout de suite qu'on a affaire à un bâtiment scolaire
R. Les fenêtres toutes pareilles, bien régulières au rez-de-chaussée, la porte d'entrée avec l'horloge au-dessus, la coursive abritée qui relie deux bâtiments sur le côté, pour moi, ça ressemble vraiment à une école

N° 59 et 61, immeubles rénovés prétentieux pour C et L, dont le dernier étage fait rêver C et Ca ; quant à B, il estime qu'ils s'intègrent

C- Là, il y a deux immeubles modernes qui sont soi-disant grandioses [rires], qui ont un côté extrêmement snob et prétentieux, notamment celui-ci [n°59] où ils ont essayé de faire des ferronneries chics et une marquise grand luxe ; pour moi, c'est le comble de « je veux montrer à tout le monde ». De proportion, il n'est pas mal, mais je trouve qu'il y en a trop. Il a un côté copie de 1930. Il y a juste le dernier étage qu'on ne voit pas de ce côté là, qui est absolument somptueux et un appartement grand luxe

Ca- Ah là on arrive à un immeuble que j'adore [n° 59], parce qu'il a été en construction pendant tout le temps où j'étais au lycée quasiment, il y a une énorme marquise que je trouve très jolie, vraiment super belle, et tout en haut il y a une grande, grande fenêtre, il y a l'air d'y avoir des appartements incroyables dans cet immeuble

L- Ça par exemple, ça vient d'être refait [n° 59], je déteste, c'est exactement tout ce que je déteste dans le quartier, c'est prétentieux (bis) R. le truc au-dessus de l'entrée, des balcons très recherchés ; malgré tout, ce qui est étonnant, c'est qu'on a l'impression qu'il a toujours été là ; or, il me semble qu'il est complètement neuf

B- Rien à dire R. c'est-à-dire qu'ils ne choquent pas, ils s'inscrivent, on ne les remarque pas

Angle av. G. Mandel et Decamps

C- Cet immeuble est superbe, je l'adore, les deux immeubles de chaque côté, mais celui en pierre et brique ; je pense que la brique donne un côté un peu plus souriant à un immeuble ; ça donne de la couleur et ça enlève l'uniformité.

L- Le mélange brique et pierre, j'aime bien

B- Cet immeuble qui est ravalé, le mariage de la pierre et de la brique, c'est pas mal

Sensation et sentiment d'ambiance

Gaîté grâce au lycée pour L

L- Ici, le lycée Janson, pour moi, c'est ce qu'il y a de plus gai dans l'avenue, l'idée des gamins. On ne peut pas dire, c'est bourré d'arbres, mais je n'aime pas (bis), elle est ennuyeuse

Angle avenue Georges Mandel et Decamps

C- Je pense que la brique donne un côté un peu plus souriant à un immeuble

Jugement esthétique

Le mélange de la brique et de la pierre de l'immeuble situé à l'angle de l'avenue Georges Mandel et de la rue Decamps est apprécié par C, L et B

RUE DECAMPS

photos 15 à 18

Fonction - Usage

Rue du Général Langlois : résidentielle

C- C'est une rue pratiquement piétonne

L- C'est très résidentiel

Les écoles de la rue Delacroix

Ca- Et puis il y a toujours plein de gens, là il est 3h et ils sortent tous de cours

L- Quand on parle de Delacroix, c'est le quartier chaud, parce qu'on a le collège public et l'école islamique. On est dans un quartier où une grosse partie de la bourgeoisie a ses enfants dans des écoles libres, Delacroix, c'est le collège public !

Rue « bâtarde » pour L

L- Je ne la prends jamais parce qu'elle sépare deux quartiers : l'avenue Georges Mandel et l'autre côté rue de la Pompe, c'est une rue un peu bâtarde.

« Trottoirs pas très propres » pour Ca

Ca- les trottoirs sont plus étroits, c'est pas toujours très propre [par rapport à l'avenue Georges-Mandel]

Architecture et facteurs d'ambiance

Rue du Général Langlois : Une rue tranquille pour C et L

C- Endroit de rêve, on est derrière l'avenue Georges Mandel, il n'y a pas de bruit, c'est une rue pratiquement piétonne, il y a de la verdure, pour les immeubles anciens il y a de la visibilité, pour les immeubles modernes, un peu moins. Les immeubles modernes dépareillent un peu l'ensemble, ceux-là doivent être plutôt années 60-70 ; ils sont sans intérêt, mais ils passent mieux

L- C'est très résidentiel, c'est bien dans la continuité de l'avenue Georges Mandel même si c'est une petite rue, une impasse, pour moi, c'est un ensemble, cette partie

C regarde la rue Eugène Delacroix

C- Elle est très mignonne, elle ressemble un peu à la rue Louis David, elle est toute étroite, à l'œil, elle est séduisante, il y a de la verdure, elle n'est pas trop haute, j'aime bien cette rue.

Ca- Je trouve ça assez joli, au coin de la rue Eugène Delacroix. Ça me plaît bien, avec cette grille.

La rue Decamps : mélange architectural souligné par C, L et B. Le n° 40 [immeuble récent] est critiqué par les trois

C- Je ne la trouve pas très intéressante, ce qu'il y a de sympa, c'est la perspective sur la rue de La Tour et sur ce petit immeuble qui a failli disparaître au-dessus de la boulangerie Paul ; le fait qu'il soit tout bas comme ça, c'est dans le style vraiment vieillot, ça donne un cachet un peu différent. On a l'impression de changer d'univers en passant de cette rue à là-bas, mais la rue Decamps elle-même, elle est mélangée mais pas en bien. Il y a des immeubles haut, des immeubles bas ; il y a cet immeuble moderne que je trouve particulièrement laid [n°40, sur la droite] et puis ceux-là qui sont beaux qu'on ne voit pas parce qu'ils sont près

L- j'aime bien ces fioritures [n° 42], dans toutes les rues j'aime bien quand plusieurs architectures se succèdent. C'est vrai que le 40 est raté, architecture à mon avis des années 60 qui ne vieillit pas bien ; genre d'architecture catastrophe mais s'intègre entre plusieurs choses, alors du coup, ça passe. On voit c'est un immeuble bourré d'infiltrations, les gens doivent avoir du bruit, ce n'est pas une bonne époque.

B- Toujours de magnifiques hôtels et un immeuble moderne [n° 40] on se demande pourquoi il est là, entre deux immeubles ; alors là, il y a de magnifiques balcons, il n'y a rien à voir !

Le n° 40 est au contraire apprécié par Ca [présence des fleurs joue favorablement]

Ca- Cet immeuble là, je trouve ça assez joli, je trouve qu'il est bien inclus dans l'ensemble de la rue R Il est quand même relativement simple, donc ça se fond facilement dans le décor. Il est très joli, avec ses corbeilles de fleurs, de fruits, la porte est très jolie, enfin moi j'aime bien.

Le pouvoir évocateur des maisons basses pour Ca et L ; indice de moindre standing pour B

Ca- Il y a une maison qui est un peu basse là-bas [n°46], et c'est rigolo, moi ça fait toujours penser à un dessin animé, quand il y a une petite maison comme ça au milieu des grands immeubles

L- Le petit 46 coincé entre les deux, c'est mignon, c'est marrant, moi, j'adore quand il y a des volets

B- Ces petits immeubles qui sont d'un autre standing, ça a pour effet de diminuer la qualité de la rue ; à mesure qu'on se rapproche de la rue de la Pompe, ça devient de moins en moins bien, on sent que le standing baisse.

Laideur des blocs de béton pour C et L

C- C'est ce bâtiment qui est particulièrement laid, c'est l'arrière de l'école irakienne, syrienne, je ne sais pas

L- Là, c'est la verrue [entre le 45 et le 51], c'est quoi ? Qu'est-ce qui est marqué ? c'est carrément à foutre en l'air, blocs de béton construits vite faits

Sensation et sentiment d'ambiance

En arrivant rue Decamps

B- On a presque l'impression d'être en province

L- Elle est calme, elle est près de la rue de la Pompe qui est pleine de commerces, elle n'est pas désagréable

Une maison basse

Ca- Il y a une maison qui est un peu basse là-bas, et c'est rigolo, moi ça fait toujours penser à un dessin animé, quand il y a une petite maison comme ça au milieu des grands immeubles

Depuis la rue Decamps, C et Ca remarquent le changement d'ambiance du carrefour avec la rue de la Pompe

C- La perspective sur la rue de La Tour et sur ce petit immeuble qui a failli disparaître au-dessus de la boulangerie Paul ; le fait qu'il soit tout bas comme ça, c'est dans le style vraiment vieillot, ça donne un cachet un peu différent. On a l'impression de changer d'univers en passant de cette rue à là-bas. [ces propos sont confirmés lorsque C arrive à proximité du carrefour]. Là [n°51], il y a un changement d'ambiance, on sent qu'on arrive dans un quartier commerçant. Alors, c'est les bruits, les petits magasins ; c'est la première fois qu'on voit des enseignes perpendiculaires qui indiquent qu'il y a des magasins tout le long ; il y a l'animation de la rue de la Pompe qu'on voit tout de suite. On aperçoit toutes les boutiques.

Ca- On arrive tout droit sur le carrefour, on voit bien que tout d'un coup on va arriver dans un endroit qui est plus vivant.

Jugement esthétique

C apprécie la rue Eugène Delacroix [ambiance plus que beauté architecturale]

C- Elle est très mignonne, elle ressemble un peu à la rue Louis David, elle est toute étroite, à l'œil, elle est séduisante, il y a de la verdure, elle n'est pas trop haute, j'aime bien cette rue.

Mélange architectural : jugement négatif, ici, de la part de C ; L se prononce une fois de plus en faveur du mélange, Ca défend les constructions récentes

C- Je ne la trouve pas très intéressante [Paysage ?] assez standard. La rue Decamps elle-même, elle est mélangée mais pas en bien. Il y a des immeubles haut, des immeubles bas

L- J'aime bien ces fioritures [n° 42], dans toutes les rues j'aime bien quand plusieurs architectures se succèdent

Ca- Je trouve ça pas mal de varier un petit peu, et de ne pas seulement avoir des rues [à l'ancienne]. [à propos du n° 40] Et puis un immeuble [reconstruit à l'ancienne] aurait pu être très moche aussi, ce n'est pas parce qu'il est vieux qu'il est joli

N° 40, immeuble récent entre deux immeubles anciens : laid et incongru pour C, L et B

C- Cet immeuble moderne que je trouve particulièrement laid

L- Le 40 est raté, architecture à mon avis des années 60 qui ne vieillit pas bien pas ; genre d'architecture catastrophe mais s'intègre entre plusieurs choses, alors du coup, ça passe.

B- Un immeuble moderne, on se demande pourquoi il est là, entre deux immeubles

N° 40, pour Ca, au contraire, cet immeuble est joli

Ca- Cet immeuble là, je trouve ça assez joli, je trouve qu'il est bien inclus dans l'ensemble de la rue R Il est quand même relativement simple, donc ça se fond facilement dans le décor. Il est très joli, avec ses corbeilles de fleurs

C et L notent la « verrue » [blocs de béton]

Jugements différents sur les maisons basses de la rue

Ca- Petite mercerie qui est très mignonne.

L- Le petit 46 coincé entre les deux, c'est mignon, c'est marrant, moi, j'adore quand il y a des volets

B- A mesure qu'on se rapproche de la rue de la Pompe, ça devient de moins en moins bien, on sent que le standing baisse.

RUE DE LA POMPE photos 19 et 20

Fonction - Usage

Rue commerçante, très passante

C- Il y a peu de quartiers commerçants [dans le 16^e], mais ils sont très centrés. Là, c'est vraiment un carrefour très commerçant, très animé tout le temps ; je viens à pieds, c'est absolument impossible de stationner ici

Ca- Il y a toujours beaucoup de monde, beaucoup de voitures en double file, c'est toujours très chargé

L- Cette rue de la Pompe est très passante, il y a beaucoup de bus, d'écoles

B- C'est le coin des courses. Il y a beaucoup de commerçants

Ca remarque les boutiques de pompes funèbres en face de la mairie

Ca- Il y a plein de Pompes funèbres, je trouve ça assez glauque !

Architecture et facteurs d'ambiance

Petit chalet

C- Petit immeuble absolument incroyable, le petit chalet qui est classé paraît-il. Il est ancien et on n'a pas le droit de l'enlever.

Ca- Il y a une maison qui me plaît beaucoup, qui est toute rouge, celle au-dessus du Tabac, et ça fait vraiment vieille petite maison au milieu de nulle part. Et là elle a vraiment un toit comme une vieille maison.

L- Le petit chalet qu'on adore tous. C'est ce côté chalet suisse, marrant, gai, qui n'a rien à faire là ! ça, c'est extra, ça fait respirer

Des commerces récents qui ont leur place selon Ca

Ca- Et puis même, la pharmacie est super moderne à droite, on est en face d'une boulangerie qui est relativement neuve, là c'est très récent quand même

Le bruit est signalé par C, Ca et L

C- Alors là on est revenu dans le bruit épouvantable, dès qu'on passe le coin de la rue de la Pompe, mais c'est très sympa parce qu'il y a tous les commerçants de proximité

L- [le quartier] serait bien en plus calme, parce que les feux rouges, ça merde toujours, il y a toujours un monde fou

La mairie tient sa place en arrivant au croisement avec l'avenue Henri Martin

C- Là on arrive sur le dos de la mairie qui est un beau bâtiment, c'est agréable d'avoir une belle grande mairie, il y a un certain nombre d'animations dans la mairie, c'est bien, le fait que ce soit un beau bâtiment, qu'il soit bien entretenu, c'est important aussi.

Ca- Je la trouve très jolie, je l'aime bien parce qu'elle a un vieux toit, et on le voit, elle n'est pas trop haute, elle a des grandes fenêtres.

L- La mairie, c'est quand même la caractéristique de ce carrefour R. C'est un gros pavé...

Sensation et sentiment d'ambiance

Animation grâce aux boutiques

C- Il y a des boutiques sympa

Commerces de proximité : l'âme d'un quartier selon L d'autant que les maisons ont des volets

L- Dommage que ce soit un carrefour, parce que toutes ces maisons avec des volets ; et puis ces commerces sont encore des commerces d'alimentation ; ça donne une âme à un quartier, alors que ces commerces remplacés par de la fringue, ça dépareille un quartier

La mairie : l'intérieur est impressionnant vu depuis la rue

Ca- Elle a des grandes fenêtres. Et puis il y a les grands lustres, c'est assez impressionnant, il y a des belles salles, et on les voit toujours de dehors, donc on est un peu « petit passant qui n'a pas le droit d'aller à la fête » !

Plus d'espace en arrivant au croisement

Ca- Là, je trouve qu'on sent qu'il va y avoir encore plus d'espace [en arrivant sur Mandel]. Peut-être parce que je connais. Il y a moins d'immeubles tout d'un coup, on arrive à un carrefour, donc il n'y a plus d'immeubles, on voit les arbres, ça ouvre un peu.

Jugement esthétique

Ca apprécie les briques d'un mur pignon

Ca- Je trouve ça chouette de voir les cheminées, ou en tout cas d'avoir des briques différentes [en voyant un mur pignon rue de la Tour], ça me plaît bien.

Un attachement au chalet de la part de C, Ca et L

C- Incroyable

Ca- Il y a une maison qui me plaît beaucoup, et ça fait vraiment vieille petite maison au milieu de nulle part

L- Le petit chalet qu'on adore tous.

La mairie est un beau bâtiment pour C, mais n'est pas un chef d'œuvre pour B

C- la mairie qui est un beau bâtiment, c'est agréable d'avoir une belle grande mairie

B- La mairie du 16^e, elle est très bien, ce n'est pas un chef d'œuvre

CARREFOUR
RUE LA POMPE, AVENUES GEORGES MANDEL ET HENRI MARTIN
photos 21 à 23

Fonction - Usage

Carrefour : des passants et de la circulation

Ca- On voit des trottoirs plus larges, plus de monde, beaucoup de passants

L- Il y a trop de circulation, ceci dit, la rue de la Pompe et avenue Georges Mandel sont des axes énormes

Architecture et facteurs d'ambiance

Immeuble de l'angle : rue de la Pompe et avenue Henri Martin : « grande barre »

C- L'angle, cet immeuble, c'est vraiment une sacrée barre, cet immeuble n'est pas beau, mais va assez bien avec les immeubles qui le suivent.

Ca- Immeuble qui saute pas mal à la vue, aussi, tout en aluminium comme ça R. Parce qu'il est beaucoup plus clair, et que la lumière se reflète dedans, ça fait un peu mal aux yeux de le regarder, je trouve que c'est un peu éblouissant

L- La grande barre là, par rapport aux petites rues que j'aime bien, tout ça, c'est des immeubles de prestige, ça doit être agréable d'y habiter mais il n'y a pas d'âme, c'est plutôt ensoleillé

B- Je pense que c'est fâcheux d'avoir construit cet énorme immeuble

Immeuble de l'angle [avec bow-window] : rue de la Pompe, avenue Georges Mandel : trop haut

C- Celui-ci est encore plus choquant [que le précédent] parce qu'il dépasse encore plus par rapport à ce qu'il y a à côté ; il n'est vraiment pas beau, ces espèces de loggia qu'ils ont rajoutées. Je le trouve vraiment très, très laid

L- Il fait un peu asperge, il y a dix étages, ça fait haut

Sensation et sentiment d'ambiance

Changement d'ambiance

C- On a quitté le côté commerçant de la rue de la Pompe et on se retrouve sur l'avenue Henri Martin, très verte, mais extrêmement bruyante. Ça fait plus luxueux que la partie rue de la Pompe, rue Decamps, impression d'immeubles de plus haut standing

L se projette dans les appartements de la « grande barre »

L- La grande barre là [...] ça doit être agréable d'y habiter mais il n'y a pas d'âme, c'est plutôt ensoleillé

Jugement esthétique

Immeuble de l'angle : rue de la Pompe et avenue Henri Martin

C- L'angle, cet immeuble, c'est vraiment une sacrée barre ; cet immeuble n'est pas beau, mais il va assez bien avec les immeubles qui le suivent.

Immeuble de l'angle : rue de la Pompe, avenue Georges Mandel

C- Celui-ci est encore plus choquant [que le précédent] parce qu'il dépasse encore plus par rapport à ce qu'il y a à côté ; il n'est vraiment pas beau, ces espèces de loggia qu'ils ont rajoutées. Je le trouve vraiment très, très laid.

BERCY

Parcours	Code	Sexe et âge	Profession	Jour et heure du parcours	Météorologie
Bercy	L	H- 43	Directeur société	Sam. 7 oct. 2000 – 14h30	Pluie
Bercy	G	H- 43	Formateur	Vend. 6 oct. 2000 - 14h30	Nuageux, vent, et froid
Bercy	V	F- 43	Kinésiologue	Merc. 4 oct. 2000 - 14h30	Très nuageux
Bercy	M	F- 70	Retraitée	Jeudi 29 sept. 2000 – 14h	Beau

PLACE DE BERCY

photos 1 et 2

Fonction - Usage*Le Palais omnisports de Bercy (POPB) est toujours animé*

L- C'est toujours un endroit d'animation, il y a toujours des gens autour [le palais omnisports]

V- POPB : aime bien et aime regarder tondre la pelouse, présence de rollers

Le ministère des finances

V- Ce quartier évoque les manifestations, toujours des regroupements avec des pancartes

Architecture et facteurs d'ambiance*2 personnes qualifient la place*

L- La place [de Bercy] est bien équilibrée

M- Ça fait tout un ensemble

3 personnes évoquent un contraste : L entre des bâtiments récents – l'un monumental, l'autre de logements - G et M entre ancien et moderne

L- Le ministère des finances qui est une chose qui, à part son gigantisme, peut avoir une certaine harmonie, mais c'est un bâtiment d'architecture

J'aperçois un bâtiment non d'architecture, qui est vraiment... des traits avec des coups d'équerre, il n'y a aucune recherche là-dedans [bd de Bercy]

G- J'aime bien ce côté-là, la façade ancienne [n°4 place de Bercy], alors qu'en face ça contraste beaucoup, avec le moderne de l'autre rue. Maisons avec des volets, qui sont jolies

M- Le contraste avec les immeubles fin du siècle dernier [sur la place] ça met une petite note rigolote par rapport au ministère des finances ; c'est un témoin du quartier.

Le POPB : les pelouses sur les pentes du bâtiment sont remarquées

L- Les pelouses ont adouci la masse

M- POPB, je l'aime bien, c'était une prouesse technique de mettre de la vraie herbe. C'est pas mal la montée, les escaliers, l'esplanade, ils ont fait une grande allée, plantée

V- En plus on est devant Bercy [POPB], qui est beau, le vert me plaît, le pré. Mais c'est un peu trop de fer je trouve ; le ciment est triste.

*Place aérée pour G et M*G- Ce que j'aime ici, c'est que c'est aéré. La sensation que j'ai c'est qu'il y a de l'espace [...] le 12^e en général a de l'air

M- Place aérée

Sensations et sentiment d'ambiance

G exprime le sentiment d'avoir de l'espace

G- Ce que j'aime ici, c'est que c'est aéré. La sensation que j'ai c'est qu'il y a de l'espace [...] le 12° en général a de l'air

Les matériaux sont évocateurs pour G

G- [Le bois des volets] plus humain, par rapport au ciment.

Le ciment [du POPB] est triste. Ça m'évoque les HLM, les choses qui n'ont pas été peintes, il y a un côté un peu sans peinture

Le style des années 80

L- Il y a une espèce de style que je trouve très dur, très agressif, des années 80 [bd de Bercy]

G- C'est du moderne qui est beau, mais je le trouve un peu froid

M voit les bâtiments avec humour

M- [contraste] petite note rigolote par rapport au ministère des finances

Jugement esthétique

L analyse les styles et met en place à cette occasion ses arguments esthétiques

1 Il y a déjà un affrontement entre deux styles, il y a le style du XIXe, et puis il y a une espèce de style que je trouve très dur, très agressif, des années 80. Et à-côté il y a un style plus lifté qui est le ministère des finances, qui est une chose qui, à part son gigantisme, peut avoir une certaine harmonie.

[ministère des finances] c'est un bâtiment d'architecture

[bd de Bercy] j'aperçois un bâtiment non d'architecture, qui est vraiment... des traits avec des coups d'équerre, il n'y a aucune recherche là-dedans

G constate le mélange moderne et ancien ; il préfère l'ancien

G- Mais je crois que le 12° c'est ça un peu, c'est très mélangé, il y a beaucoup de moderne. ... C'est du moderne qui est beau, mais je le trouve un peu froid, c'est ce qui me dérange un peu

Contradictions entre le moderne qui n'est pas très beau [bd Bercy] par rapport à ça qui est plus joli [à l'angle, plus ancien]

V se détourne de l'architecture récente

V- L'architecture contemporaine n'est pas très intéressante [bd de Bercy ?]

Que signifie l'indifférence de M à l'égard du ministère des finances ?

M- le ministère des finances n'est ni beau, ni moche, il m'est indifférent du point de vue architecture

G et M sont touchés par le POPB

G- En plus on est devant Bercy [POPB], qui est beau, le vert me plaît, le pré.

M- POPB, je l'aime bien ; beaucoup de gens le détestent

RUE DE BERCY (JUSQU'À LA RUE CORBINEAU)
photos 3 à 5

Fonction – Usage

L et M remarquent l'absence de commerces de proximité au profit des restaurants

L- Ils ont mis quelques boutiques, donc c'est toujours des restaurants ; du reste ils ne donnent pas d'autorisation aux métiers coutumiers tels que les épiceries, les boucheries, tout ça [ce qu'il regrette].

M- Un des problèmes de ce quartier, c'est qu'il n'y a pas de commerçants, avec le POPB, vous avez quantité de cafés, restaurants.

Un aménagement qui ignore les nouvelles pratiques de mobilité pour L

L- Il y a partout des voitures des deux côtés de la rue. Dans ce quartier qui est moderne il n'y a pas de pistes cyclables. Il y a beaucoup de rollers [...] Et pour permettre à cette population de se déplacer avec les moyens modernes, il n'y a rien.

L signale également l'absence d'établissements sociaux

L- Et puis vous voyez beaucoup d'immeubles d'habitation, avec très très peu d'immeubles sociaux, ça veut dire de crèches, d'écoles, tous ceux qui ont besoin d'une vie collective

Architecture et facteurs d'ambiance

Bâtiments récents : L et M interprètent différemment les façades de bâtiments qu'ils jugent relativement « bien faits »

L- On a des immeubles toujours bien faits, mais sans attrait extraordinaire.

Par contre là, on a une nouveauté, c'est que le confort intérieur est prévu, et on commence à voir des volumes à l'intérieur

C'est des façades qui sont très plates, elles n'ont aucune aspérité, elles n'ont rien

M- Je dirais qu'il y a pire dans le genre parce que là il y a quand même une recherche, il y a des loggias, des balcons. Ici, les immeubles ne sont pas des tours, 7 ou 8 étages, ce n'est pas écrasant, ce n'est pas comme les tours du Front de Seine qui font un quartier extravagant.

V remarque les dégradations du bâtiment et s'inquiète de sa qualité acoustique

V- Pas si mal, le seul truc c'est que vous voyez des morceaux qui se détachent ; personnellement je n'y vis pas, je ne peux pas savoir par rapport au bruit

L critique le manque de clarté fonctionnelle et d'offrandes des façades des boutiques et des hôtels

L- Les boutiques n'ont pas de décroché, elles n'ont rien, rien pour amener une animation, ce sont des bureaux, point.

Et là je trouve que ce côté [droit] c'est une catastrophe. Comme Accueil client de l'hôtel, déjà vous devez deviner où est l'entrée, donc vous rentrez par les rampes d'accès voitures Cette façade, même l'hôtel tout ça, c'est d'un lisse, c'est d'un triste.

Les critiques des 3 autres interviewés convergent : le Mercure est moins attractif que le Novotel dont V et M apprécient la façade de verre

G- Ça c'est très laid, le relais Mercure, ça me paraît froid, avec encore le fer, on retrouve Bercy [POPB]... [le carrelage sur un des hôtels] beaucoup utilisé dans les années 70. Ça me rappelle le front de Seine, dans le 15^e, ça me paraît froid, ça me paraît inhumain

V- Autant le Novotel, j'aime le côté miroir, autant le relais Mercure, ou il a mal vieilli, je n'accroche pas plus

M- Là, il y a ces immeubles en verre, mais ils ne sont pas écrasants.
L'architecture de verre, moi, j'aime bien parce que le ciel s'y reflète

Sensations et sentiment d'ambiance

Pour L, les façades lisses sont tristes

L- Cette façade, même l'hôtel tout ça, c'est d'un lisse, c'est d'un triste
Ces pierres toutes lisses et ces murs sans aucune faille font peur, ils font sinistre

Pour G, le relais Mercure est froid

G- Le relais Mercure, ça me paraît froid, avec encore le fer
[carrelage du Mercure] froid, ça me paraît inhumain ; les couleurs aussi, le choix des couleurs, Ce n'est pas beau, ça se veut gai mais c'est plutôt triste je trouve

G ne trouve pas de repères

G- Ça manque un peu de caractère, d'unité je trouve.[à la hauteur du Novotel et du Bistro romain] Moi je me sens un peu perdu là, un peu nulle part. R. J'ai l'impression d'avoir quitté Paris, ça pourrait être n'importe quelle ville
[On fait des îlots], et on essaye de meubler ça, d'humaniser ça [...] on ne retrouve pas les cafés de Paris, on ne retrouve pas ce dont on a l'habitude. Même ce restaurant japonais là, ça n'a pas le goût de Paris, ça fait un peu plastique, mais même les chaises sont en plastique. Ça fait comme posé là.

Jugement esthétique

Les hôtels inspirent à L une critique urbanistique : manque d'unité

1 Et là je trouve que ce côté [droit avec les hôtels] c'est une catastrophe
[à propos des hôtels] On donne des permis de construire sans essayer de garder un style ou une uniformité. Et on le sent là parfaitement. Pour moi, Paris est une super-ville très homogène [par rapport à Londres] Mais depuis les années 60, on a construit énormément de moderne dans Paris, et on a des blocs qui viennent s'installer dans un style...[négatif]

Les deux hôtels engendrent respectivement des jugements esthétiques

G- Ça c'est très laid, le relais Mercure, c'est froid, c'est un peu le vide
[carrelage] c'est laid

M- [Novotel] architecture de verre, moi, j'aime bien parce que le ciel s'y reflète, je trouve que c'est assez joli

L et M portent un jugement relatif sur les bâtiments récents du début de la rue de Bercy

L- On a des immeubles toujours bien faits, mais sans attrait extraordinaire.

M- Je dirais qu'il y a pire dans le genre parce que, là, il y a quand même une recherche

RUE DE BERCY (DE LA RUE CORBINEAU A LA RUE POMMARD) photos 6 à 8

Architecture et facteurs d'ambiance

L et V remarquent la hauteur de l'ancien relais de poste à l'angle des rues de Bercy et de Corbineau

L- Je trouve que c'est plus doux, la hauteur est moins agressive, 3 étages, un bâtiment comme ça, il est complètement écrasé par le bâtiment moderne qui est à-côté

V- C'est moins haut, ce qui n'est pas mal non plus, ça a un côté plus aéré, deux étages, trois maxi

Les volets et les balcons de l'immeuble du XIX sur la placette attirent le regard

L- Dans ces bâtiments-là, vous n'avez que les volets, ce n'est pas grand'chose, ou vous avez la sculpture au-dessus de la porte, on a quand même de l'humanisme.

V- J'aime bien cette avancée style tout à fait parisien avec là-haut le toit en ardoise

M- Bel immeuble du XIXe avec un balcon à l'avant-dernier étage

En dépit de quelques critiques - de la part de L – L et M apprécient l'animation des façades des bâtiments récents [côté gauche de la rue face au parc]

L- Bâtiments qui sont déjà plus sympathiques, rien que pour le demi-ovale des balcons qui ressortent un peu, par des balcons extérieurs un peu, même les restaurants qui ont des stores qui ressortent ; c'est moins lisse

[immeuble récent] L'entrée et l'entrée du parking, elles se ressemblent étrangement, ça veut dire qu'il n'y a pas même un accueil, il n'y a pas un accueil, les deux se ressemblent.

M- Ils sont bien les immeubles en brique et pierre, la rue de Bercy, elle est variée ; j'espère qu'ils ont mis des double vitres là, parce qu'ils sont carrément sur les voies

Oui, j'aime bien ceux-là [immeubles récents, n° 62] R. ils sont variés : par exemple, ils ont des petits balcons droits, arrondis, ils ont une espèce d'appareillage, c'est pas des briques et pierre, peu importe, mais des matériaux colorés

M apprécie « les décrochements » et « alternance de couleurs », comparés à ce « cube là-bas »

V guette toujours les dégradations

V- Alors les immeubles en briques, pour qui veut, je trouve que ça ne passe pas très bien, c'est pas propre [infiltrations]

Anciens pavillons en meulière des négociants : V aime leur feuillage et M y voit le passé

V- C'est très sympa parce qu'il y a du chèvrefeuille et on a toutes ces bonnes odeurs en été, c'est magnifique

M- Voilà les maisons des négociants, elles sont classées, je crois, des pavillons en meulière, c'est amusant

Premier regard sur le bâtiment de Gehry (ancien centre américain)

G- Mais, là aussi dans le genre moderne ce n'est pas très réussi. C'est en pierre, ça ? C'est en quoi ? C'est un peu triste

V- Il s'intègre ou alors on est très habitués

Monotonie des immeubles récents de la rue de Pommard pour V

V- Tous les immeubles sont à peu près de la même construction ; je veux dire, ce n'est pas le même architecte et c'est blanc, noir, gris, beige, neutre

Perspective aérée pour L et V

L- Alors en face de ces bâtiments il y a une percée qui est très très jolie, c'est le parc de Bercy

[Parc] Heureusement qu'il y a ça, c'est un poumon dans ce système

V- J'aime bien parce que c'est très aéré, la rue est large, les trottoirs sont très larges

G note l'hétérogénéité des bâtiments à la hauteur de la rue Pommard

G- Cet ensemble hétéroclite de choses superposées, j'ai l'impression que chacune a un style différent. Il n'y a pas d'unité.

Sensations et sentiment d'ambiance

Récent

L- Bâtiments qui sont déjà plus sympathiques, rien que pour le demi-ovale des balcons qui ressortent un peu

V apprécie ce qui permet la respiration : espace et verdure

V- Côté aéré des maisons anciennes à trois étages, des trottoirs larges

Il est sympa le terre-plein ; j'aime les vues dégagées, dans Paris, on étouffe et au moins ici, c'est très dégagé

[pavillons en meulière] C'est très sympa parce qu'il y a du chèvrefeuille, et on a toutes ces bonnes odeurs en été

Jugement esthétique

A propos des petites sculptures sur l'immeuble ancien au bout du terre-plein

L- La culture on en a besoin, on a besoin de fresques, de bas-reliefs, d'art, de s'exprimer

G apprécie le quartier à partir d'une image de Paris

G- Cette rue-là, elle est particulièrement laide [rue de Pommard]

Et tout ça, ça ne fait pas très parisien comme endroit

Jugement esthétique au superlatif de la part de M pour l'ancien relais de Poste

M- Voilà mon vieux relais de poste du XVIIIe [angle rues Corbineau et Bercy], elle est restée cette maison, elle est superbe

Pour V, la beauté est du côté de la nature

V- [pavillons en meulière] c'est très sympa [chèvrefeuille et bonnes odeurs en été] c'est magnifique...

Perspective depuis la petite place triangulaire qui divise les rues Pommard et Bercy

L- Percée qui est très très jolie, c'est le parc de Bercy

V- Là, ce qui est très, très beau, c'est la vue sur les cascades du jardin, avec les 4 pattes de l'éléphant de la bibliothèque ; j'aime cette perspective avec les arbres et la verdure ;

RUE JEAN RENOIR

photo 9

Architecture et facteurs d'ambiance

Les balcons métalliques focalisent les regards et la critique

L- Bâtiment par contre qui a beaucoup de relief, qui a des balcons. Et ils sont peut-être très bien pour les habitants, mais vu de l'extérieur ça fait très cage, très ghetto. Et pourtant on sent que derrière ce sont des bâtiments d'un certain standing. Ces espèces de protections en acier là, c'est des produits métalliques qui ont été rajoutés. Et, dites-moi, franchement, dans ce machin, où est le côté artistique ?

V- Je n'aime pas trop leurs balcons ; ça fait un peu prison pour des balcons, la ferraille, le rebord de balcon

M- Alors là, je m'interroge sur ça R. je ne sais pas comment je peux appeler ça, ces para neige. C'est pas des balcons !

V s'interroge sur la façade du bâtiment de Gehry

V- Cette série de balcons avec cette grande façade sans ouverture, beuh ! ce n'est pas la pierre de Paris

Jugement esthétique

Question de la part de L et humour relatifs aux critères du beau selon les architectes contemporains de la part de M

L- Et, dites-moi, franchement, dans ce machin, où est le côté artistique ?

M- Ça donne que c'est rigolard ! Ça doit être quelque chose de beau architecturalement !

PARC DE BERCY

photos 10 à 12

Fonction – Usage

Animation, fréquentation

L- Il trouve parfaitement son animation pour les écoles et pour les enfants. Espace qui vit

M- Il n'y a pas grand monde à l'heure où j'y passe et en hiver, il n'y a jamais personne, c'est parfait. Quand il fait beau, jeux de ballon, c'est très fréquenté.

Bâtiment de Gehry : vide

L- On ne connaît pas sa fonction, c'est comme un beau bâtiment mort, puisqu'il n'y a pas de vie dedans. Mettez-lui de la vie, il changera

V- Désespérément vide

M- C'est ahurissant cette affaire, les américains n'ont pas voulu le reprendre

Architecture et facteurs d'ambiance

3 interviewés décrivent avec enthousiasme le bâtiment de Gehry :

L- Il y a de l'architecture, là. Avec sa forme un peu en trapèze, et puis ces fenêtres assez incrustées ; il a du caractère ; j'appelle encore ça de l'architecture, ce n'est pas le cube parfait

G- J'aime bien les courbes, les jeux géométriques, les différentes formes. Je le trouve intéressant, ça me plaît. Et cette espèce de visière là [pare-soleil sur la façade sud-ouest]. Ce n'est pas agressif

M- J'aime bien, c'est un truc original, il y a une recherche architecturale, tous les côtés sont différents. Architecture extrêmement diverse avec toute une symbolique

Le parc : espace de liberté

L- Le parc de Bercy, avec ses fontaines. C'est un espace très bien fait, parce qu'il est libre, avec ses petits bancs, ses petites choses qui protègent de la pluie

G- Des grands espaces comme ça avec de l'herbe, on n'en voit pas souvent à Paris.

Est-ce que ce n'est pas trop organisé, justement ? C'est très géométrique.

Il n'y a pas de grille, c'est ce qu'on remarque dès qu'on rentre là. On a l'impression de rentrer dans un espace comme ça, plus libre. Et on sent l'ouverture, on la sent bien.

Pour M, espace ouvert et présence du passé avec les arbres et les pavés

M- On a déjà gardé beaucoup d'arbres. Il y a des arbres tricentenaires à Bercy. Une grande pelouse comme ça, c'est une impression d'espace, de verdure, c'est une réussite. Les pavés sont des pavés d'origine. C'est agréable.

Le remblai le long de la voie sur berge : protection visuelle et/ou sonore pour L et G

L- La protection qu'ils ont faite par rapport aux voies sur berge, par rapport au bruit, pollution, et la vue est extraordinaire, parce qu'on n'a pas l'impression que de l'autre côté il y a cette voie sur berge, on ne voit pas la Seine, et on a une perspective qui est assez dégagée. Donc ça pour moi c'est une réussite.

G- Inclinaisons là, les bords là [les talus], qui arrêtent les bruits là-bas. On a quand même un bruit de fond

Perspectives sur la TGB (Très grande bibliothèque) : diversement appréciées

G- Elles sont bien intégrées au parc, il s'agit encore de verre, d'architecture de verre

M- Il faut que les arbres poussent parce qu'on voit cette horreur de bibliothèque, on ne voyait que ça au début, avant qu'ils ne fassent le remblais à cause du bruit

Sensations et sentiment d'ambiance

Respiration

L- [Parc] Heureusement qu'il y a ça, c'est un poumon dans ce système.

G- On a l'impression de respirer ici ; c'est comme une bouée d'oxygène, on oublie ce qu'on vient de voir là et on a envie de s'y enfoncer

Sentiment d'espace et de liberté

L- C'est plein de monde sans agressivité, il n'y a pas de barrière, il n'y a pas d'interdiction, c'est bien

G- pas de grille [...] et on sent l'ouverture, on la sent bien.

M- Une grande pelouse comme ça, c'est une impression d'espace, de verdure

Fontaine sonore plus ou moins agréable selon G ou V ; utile pour V

G- C'est ça qui fait le bruit comme ça !

V- C'est reposant d'entendre l'eau couler et avec cette remontée, ça nous coupe complètement de la circulation ; c'est agréable parce qu'on ne voit que de la verdure

Douceur formelle du bâtiment de Gerhy

G- Ce n'est pas agressif

Jugement esthétique

Bâtiment de Gehry : réussite architecturale pour L et M et plaisir des formes pour G

L- J'appelle encore ça de l'architecture

G- J'aime bien les courbes, les jeux géométriques, les différentes formes. Je le trouve intéressant, ça me plaît

M- J'aime bien, c'est un truc original

Perspective réussie en dépit de la TGB pour L

L- Perspective qui est assez dégagée. Donc ça pour moi c'est une réussite

TGB : connerie ou horreur pour L et M (on sait qu'elles sont bien intégrées pour G)

L- Là-bas en face vous avez les Grandes bibliothèques qui dépassent, la connerie du siècle. C'est complètement lisse, c'est ni laid ni beau, c'est rien, c'est un bâtiment en verre, tout droit

M- Il faut que les arbres poussent parce qu'on voit cette horreur de bibliothèque

Beauté du parc pour G et M

G- Le jardin est beau. Vraiment j'aime bien cette esplanade là. Il est beau ce parc, les arbres sont beaux, grands [Fontaine en paliers] Ça c'est bien aussi, j'aime bien cette chute, c'est joli

M- Le parc de Bercy, c'est une merveille

LE PARC : PARTIE ENCLOSE

photos 13 à 15

Architecture et facteurs d'ambiance

Le parc : plus intimiste, diversité des plantations, nombreux arbres

L- Il est très joli le parc de Bercy à l'intérieur, mais il est fermé, mais dès que vous passez des barrières, vous avez cette espèce de liberté qui n'est plus là. Soi-disant c'est pour préserver je ne sais pas quoi, la flore

Là vous avez des allées pleines d'arômes, de choses différentes, et moi je trouve ça assez sympa, je trouve que c'est un jardin. Ils ont essayé quand même de sauver tous les arbres qu'ils pouvaient

G- plus chaud, plus humain. Tous ces arbres, ces plantes. L'espace est mieux utilisé. [potager] c'est un peu la campagne à Paris. Ça contraste avec là-bas [parc extérieur]. Ce n'est pas laid. Ça me plaît, c'est pas mal.

M- Parc thématique ; il y a ce chais rénové qui sert de lieu d'exposition

Voilà ma fameuse maison du XVIIIe qui est devenue la maison du jardinage

Immeubles donnant sur le parc appréciés par tous : qualités architecturales et situation

L- On a envie d'habiter dedans parce qu'il y a du volume, de l'espace à l'extérieur, parce qu'il y a du relief, toujours ce côté relief. Vous voyez, vous avez un deuxième bâtiment qui est au fond, il y a plusieurs perspectives, une perspective derrière, avec des trouées, des passerelles, je trouve au niveau architecture une grande réussite. Ils ne sont pas agressifs. On dit « les privilégiés ! »

G- Ça aussi s'intègre bien au parc ; moderne qui me plaît, j'aime bien [archi plus complexe qu'avant] Ça peut donner une impression de froideur aussi, l'ensemble, une fois qu'on y est, ce n'est pas très parisien. Mais je trouve que c'est du beau moderne, par rapport à ce qu'on voit à Paris

V- Architecture du nouveau Bercy, j'aimerais bien habiter sur une terrasse face au jardin, ça doit être cool, c'est pas mal, avec ces balcons, ces terrasses en décalé, avec beaucoup de baies vitrées. Ce n'est pas du tout agressif, j'aime bien parce qu'il n'y a aucune agressivité dans les couleurs et dans l'architecture, il y a une vie dans ce jardin ; j'aime beaucoup cette construction [maison du jardinage]

M- Elle est bien cette rue Paul Belmondo ; les immeubles sont pas mal, ça fait cossu

Sensations et sentiment d'ambiance

Jardin intimiste

L- C'est un jardin très haché. Mais en même temps il est très intimiste, et il est sympa
Impression que ce quartier est beaucoup plus implanté qu'il n'ait, puisqu'il est neuf, parce qu'ils ont gardé la végétation

G- On est protégé, on se tient au chaud, c'est plus humain. Il y a quand même un changement. Les plantes ça humanise. Ils ont bien fait de garder ces grands arbres, ça c'est rassurant ces grands arbres.

Parc moderne et géométrique comparé aux autres parcs parisiens

G- Impression de ne pas être dans un vrai parc parisien ; c'est un parc moderne ; froideur de l'architecture moderne un peu ? Qu'est-ce qui leur manque par rapport aux autres parcs anciens, c'est ce que je ne saurais pas [dire]. Est-ce qu'ils ne sont pas trop linéaires, trop géométriques ?

Sentiment d'être à la campagne pour G, pourtant, il n'oublie pas la ville

G- Et puis cette maison [maison du jardinage] là aussi elle est bien intégrée, on est un peu à la campagne, l'opposition n'est pas gênante, là.

[Ce parc] est peut-être petit, on a l'impression que dans ce parc-là on ne s'enfonce pas, on n'oublie pas la ville, la ville est à-côté, partout

Nostalgie des rails pour G

G- Ils ont bien fait de laisser les rails, moi j'aime bien ça, ça rappelle une autre époque, c'est nostalgique, les rails c'est nostalgique

Bâtiments d'habitation donnant sur le parc, rue Paul Belmondo

L- Ils ne sont pas agressifs

V- J'aimerais bien habiter sur une terrasse face au jardin, ça doit être cool... R. Ce n'est pas du tout agressif, j'aime bien parce qu'il n'y a aucune agressivité dans les couleurs et dans l'architecture, il y a une vie dans ce jardin

Jugement esthétique

La maison du jardinage

L- Ils ont laissé cette maison, regardez ! Regardez cette maison qui est toutes nos racines dedans ! Toute une culture, elle a une harmonie, elle est belle

V- J'aime beaucoup cette construction

La qualité architecturale des bâtiments donnant sur le parc est appréciée par L et M

L- Je trouve au niveau architecture une grande réussite

G- Ça aussi s'intègre bien au parc ; moderne qui me plaît, j'aime bien [...] je trouve que c'est du beau moderne, par rapport à ce qu'on voit à Paris

M- Elle est bien cette rue Paul Belmondo

Les qualités du parc prennent une valeur esthétique pour M

M- Parc thématique... C'est remarquablement bien fait. Il y a des idées extraordinaires dans ce parc... Unique, je ne vois pas à Paris quelque chose d'aussi divers qui marie les paysages, les fleurs, la pédagogie

RUE PAUL BELMONDO

photo 16

Fonction – Usage

Dommage qu'elle prenne fin sur une voie dangereuse

L- Rue piétonne, elle est très bien faite. Mais elle n'a qu'un défaut : elle a une rue qui vient de la couper en plein dans son travers, on n'a pas fait de tunnel (très dangereuse)

L considère les activités : ici, high-tech plutôt que commerces de proximité

L- On ne met que de la high-tech : architectes, tertiaire quoi. Et on a complètement occulté le côté « village », dans le sens « vie pratique »

Projection de V

V- Il y a des bureaux là, ça doit être super de travailler là

Pratiques de V : rue déserte le soir qu'elle évite

V- Celle-là, je la prends, mais le soir à partir de 10 h, quand il fait nuit, je reste sur le trottoir [rue de Bercy] ; dans la journée, la vie de quartier avec des enfants qui passent

Considération sur les prix et indirectement sur la population selon M

M- Rue de Bercy, on a des immeubles dits sociaux bien que les prix soient relativement élevés, c'est type ILN R. ici immeubles construits pas les assurances générales, oh, ce n'est pas forcément des résidences de grand luxe, mais c'est quand même très cher.

Architecture et facteurs d'ambiance

Rue bien faite

L – Les boutiques sont bien, parce que vous avez un passage qui est couvert devant, donc vous pouvez y aller. Les lampadaires ne sont pas mal faits du tout, ils donnent un bon éclairage la nuit, il y a des arbres, le pavage est bien fait, non non c'est une rue qui, dans sa largeur, dans son espace, a été très bien dessinée.

Facteurs d'ambiance de la ville et d'ailleurs

G- Là on a le vrai bruit de la ville ; il y a des odeurs qui ne sont pas de la ville

V- On commence à entendre du bruit parce qu'on arrive sur la rue, ici on respire quand même

V remarque dans cette rue les éléments du passé

V- Il y a une mémoire ici [arbres, rails et pavés]

Sensations et sentiment d'ambiance

Rue qui est sans animation ou sympa respectivement pour L et G

L- [Rue] Endormie, paisible, il n'y a rien, on ne l'a pas du tout fait vivre cette rue.

G- Sympa, piétonne, à côté du jardin

Sensations diverses : le bruit de la ville se fait entendre mais on respire

G- Là on a le vrai bruit de la ville ; il y a des odeurs qui ne sont pas de la ville

V- On commence à entendre du bruit parce qu'on arrive sur la rue, ici on respire quand même

Jugement esthétique

M- Immeubles, quand même une réussite par rapport à ce qu'on voit

RUES JOSEPH-KESSEL ET DE DIJON

photos 17 et 18

Fonction - Usage

L et M notent la présence des commerces

L- Rue animée : banques, la Poste, cafés, boutiques. Mais les métiers traditionnels ont été chassés. Parce que le quartier a été refait. Là vous avez un fleuriste, vous avez coiffeur, restaurant, vous avez une vie de quartier, vous avez une église qui a une forme humaine qui est même sympa

M- C'est une rue qui garde un minimum de commerces

Le carrefour induit l'idée de bruit et de confusion pour L mais il est moins dangereux de traverser au carrefour que rue Joseph Kessel à la hauteur de la rue Paul Belmondo pour V
L- Enorme carrefour ; c'est un embouteillage permanent.

V- Ici, je traverse rarement, je vais chercher le feu, les voitures n'arrêtent pas et j'ai demandé aux enfants d'aller traverser près de la Poste [angle rues Pommard et Dijon, Kessel].

Architecture et facteurs d'ambiance

Les immeubles récents sont plus ordinaires que ceux de la rue Paul Belmondo

L- immeubles qui ont de très belles façades qui donnent sur le jardin ; appartements qui ont l'air facile à vivre. C'est du classicisme moderne

G- Plus de cohérence ici. Parce que tout ça c'est pareil, c'est à la même hauteur, ça a été fait à la même époque [opposé à plus de disparité avant]. Ce bâtiment est moins beau que les autres. Il ne me semble pas aussi confortable. Ces petites fenêtres, ça fait bizarre.

V- Pas grand-chose à dire ici, c'est moderne, je ne peux pas dire que j'aime cette architecture ici [par rapport à celle de la rue Paul Belmondo] R. elle est impersonnelle, c'est des cubes

Une neutralité totale, je ne peux pas dire qu'elle m'attire [rue de Dijon]

M- Là, ce n'est pas une réussite [immeubles] Immeubles qui ont moins de recherche.

Intensité sonore = Paris

V- On revient dans Paris avec le bruit R. il y a moins de bruit dans le jardin, on était à la campagne (rires) on peut avoir l'illusion d'un havre de paix.

L'église, une ancienne école et des immeubles anciens sont les bienvenus et ravivent les images connues du passé

L- [en arrivant vers l'église] Là, il y a un vieil immeuble parisien, avec la vieille école classique derrière, c'est sympa

M- Alors là, tout ça c'est resté, depuis les maisons des négociants, l'école du XIXe, classique, école de Jules Ferry, école parisienne classique, qui a été remontée d'un étage

La juxtaposition de bâtiments anciens et récents n'est pas gênante

M- Ils ne sont pas du même côté déjà, là, tout est ancien, et les immeubles récents sont sobres, ce n'est pas gênant. Là, on a des immeubles de l'entre-deux guerre comme on dit.

Sensations et sentiment d'ambiance

L'église et l'école ancienne donnent de la chaleur au quartier

L- Un vieil immeuble parisien, avec la vieille école classique derrière, c'est sympa.

G- Cette église au milieu est bien aussi (vue de loin, de près elle sera déclarée moins belle). Ça ferme là, ça donne de la chaleur. Parce que sinon je trouve que le quartier est quand même un peu froid. Même les magasins, ça fait très Allemagne, très Hollande, où il y a des magasins comme ça, ça ne fait pas du tout parisien

Sentiment d'être dans une enclave pour G entre la Seine et les voies ferrées

G- Il y a la Seine et le passage là-bas [sous les voies] ; ça fait mur, un peu mur, on est comme enfermés là dans une cour ; c'était bien, et tout d'un coup tu as ce tunnel là ! On a l'impression d'un cul-de-sac.

L'environnement sonore et le flux des voitures évoquent l'autoroute pour M

M- Vous avez une « autoroute », les gens qui habitent là !

Jugement esthétique*Qualification des bâtiments récents par L*

L- Appartements qui ont l'air facile à vivre. C'est du classicisme moderne

Un beau relatif pour G

G- C'est beau, ce n'est pas laid, mais c'est froid (point de vue global)

Cette église au milieu est bien aussi

La rue de Bercy, elle est laide. C'est laid, ça fait vraiment arrière des maisons. [Rue de Dijon] Heureusement qu'on a gardé cette rue, elle est pas mal en revanche, cette rue elle a son unité, tout d'un coup il y a un petit coin parisien, plus traditionnel.

Peu d'intérêt de la part de V

V- Pas grand-chose à dire ici, c'est moderne, je ne peux pas dire que j'aime cette architecture

PLACE LACHAMBAUDIE

photos 19 à 21

Fonction – Usage*Commentaire de L sur les services du quartier*

L- Les magasins : une pharmacie, une boulangerie, la boucherie, on aimerait un peu plus de commerçants, mais un marché est prévu

Ici, franchement, c'est des lieux de passage, l'endroit où les gens se retrouvent, c'est au jardin ou alors dans le nouveau Bercy, dans les chais, à côté des salles de cinéma et tout ça. Alors là au niveau parking, c'est l'horreur, ils n'ont pas prévu, donc les gens se garent n'importe où, alors ils ont mis les rues payantes

Architecture et facteurs d'ambiance*Immeuble ancien à l'angle de la place : il plaît à L, V et M*

L- C'est un immeuble pas très facile à habiter dedans, c'est bruyant là où ils sont, c'est un immeuble d'angle. Mais il est rococo, 1900, avec ses briques tout ça, moi je le trouve sympa. Et, regardez, regardez encore la porte cochère ! Vous avez un côté artistique dedans, il y a un côté « bienvenue »

V- J'aime bien, les immeubles parisiens avec des barrières en fer forgé et des petites sculptures au troisième étage, toujours. Tout le reste est ultra moderne.

M- Voilà un immeuble typique, un grand balcon au second et un balcon en haut qui fait tout le tour. C'est le vieux Paris, si je ne regarde pas par là (récent à droite).

La caserne est dans le même style 1900 que l'immeuble précédent, bien que récemment construite notent L et M

L- Petite caserne des pompiers, elle est adorable. Elle est mignonne ; bâtiment qui n'est pas trop mal, dans le prolongement de l'autre, une façade complètement plate encore, mais qui est dans le même style 1900 que le reste.

M- La caserne de pompiers a été agrandie, ça ne se voit pas, ça a été très bien fait ; elle est belle cette caserne, on ne voit pas que c'est une construction nouvelle

L'église est appréciée par deux interviewés : L et M

L- L'église, avec la petite vierge machin, c'est sympa, elle est sympa, c'est rococo, mais c'est mignon. L'île, c'est comme une île, cette église.

M- Eglise du XVIIIe et on en a très peu de cette époque ; c'est un baroque tout sobre

L'immeuble type HLM à côté de la caserne engendre la répulsion de L et G

L- Là on a l'immeuble de banlieue typique, le HLM, ouvrier, avec le parking voitures en terre défoncée devant. Quand vous allez derrière, il y a quelques arbres, mais vous ne sentez pas de l'oxygène, vous sentez la pisse.

G- Et puis là c'est la perle. Il est laid comme tout

Le bâtiment arrondi derrière l'église : architecture récente remarquée pour sa forme en courbe ; G et M signalent les petites fenêtres

L- C'est un bâtiment qui est en courbe, et qui cache très très bien tout le passage sous le train.

Autant cet immeuble-là, avec sa façade un peu marbre, un peu plus douce, et là, avec cette façade plus ordinaire et triste [...] Alors vous avez des boutiques dessous, et elles ont du mal à vivre, parce qu'elles sont cachées sous ces arcades, qui sont à un rythme trop étroites pour pouvoir voir les boutiques.

G- Ce bâtiment-là rappelle un peu le ministère des finances, hein, c'est le même genre, très long. Il me plaît moins, ce bâtiment, il fait mur, ces petites fenêtres comme ça, séparées, ça manque d'air je trouve.

V- Il y a une architecture que je ne trouve pas déplaisante qui fait le fond de la place et on passe sous un porche, un enjambement au-dessus de la route ; il y a un côté équilibré, un peu symétrique, pas violent au niveau des couleurs, je n'aimerais pas y vivre, mais je crois que ce sont des bureaux.

M- Je ne décolère pas, on a salopé, il était convenu qu'on fasse des bâtiments avec des arcades pour accompagner l'église, c'est atroce R. j'avais pensé que ce serait un peu plus chic [a consulté maquette] ça ressemble à quoi ces immeubles ? ces espèces de petites fenêtres

Le tunnel est moins menaçant qu'auparavant pour L et V dont les enfants l'empruntent

L- Et le passage sous le train a été réussi, parce que pour les piétons on a mis les lumières au sol, on a mis un faux-plafond, on a essayé de sécuriser ce passage par rapport aux voitures

V- Ce pont est la coupure complète ; ce pont les gens le redoutent pour leurs enfants, pourtant il est bien éclairé maintenant.

Ecole récente à l'angle de la place (côté Baron-le Roy) : appréciée par L et rejetée par M

L- Au niveau de son sens pratique par rapport aux enfants, c'est gai, il y a des grandes baies, vous voyez les enfants jouer et travailler dedans, et elle est lumineuse.

M- Un espèce de bloc sans aucune recherche architecturale

G note la différence entre ce quartier et celui qu'il vient de traverser

G- Il y a une différence du quartier, vers ici c'est moins beau. Et en plus c'est bruyant, avec toutes ces voitures. Là-bas on avait l'influence du parc

Tu vois cette situation de boutiques, de galerie commerciale, c'est tout pareil, les devantures sont pareilles. [En arrivant Rue Baron le Roy] Ici on retrouve de la couleur [boutiques] Et c'est peut-être ce qui manque un peu à ce quartier, parce qu'il n'y a pas beaucoup de couleurs.

Sensations et sentiment d'ambiance

Désagréments olfactifs qui renforcent l'image négative de l'immeuble type HML

L- Quand vous allez derrière, il y a quelques arbres, mais vous ne sentez pas de l'oxygène, vous sentez la pisse

Ambiance type

L- L'église, avec la petite vierge machin, c'est sympa

Commentaire des façades par L (immeuble arrondi)

L- Façade un peu marbre, un peu plus douce. Et là, avec cette façade plus ordinaire et triste

Environnement sonore trop bruyant pour G et M

G- C'est bruyant, avec toutes ces voitures. Là-bas on avait l'influence du parc

M- Trop bruyant, circulation des deux côtés

Pour G, récurrence des petites fenêtres qui donnent l'impression de manquer d'air

G- Ces petites fenêtres comme ça, séparées, ça manque d'air je trouve

Tristesse de la galerie commerciale et agressivité de la place aux yeux de G : ça fait banlieue

G- Je trouve que cette allée est vraiment triste, elle est laide... Tout est agressif ici, c'est froid, laid. Par rapport à l'autre côté de la rue [avec immeubles anciens], ici c'est vraiment triste. On se croirait ailleurs, on se croirait en banlieue un peu.

Jugement esthétique

Les goûts de L

L- L'église, avec la petite vierge machin, c'est sympa, elle est sympa, c'est rococo, mais c'est mignon.

Petite caserne des pompiers, elle est adorable. Elle est mignonne

L'arrondi et tout, je trouve que c'est de l'architecture.

[école] c'est une réussite, architecturalement parlant et dans sa fonctionnalité... architecturalement elle entre bien dans le concept, je la trouve moderne.

Les goûts de M

M- Elle est belle cette caserne, on ne voit pas que c'est une construction nouvelle.

M- Eglise du XVIIIe et on en a très peu de cette époque

Quant à G, il éprouve de la répulsion pour l'immeuble type HLM

G- puis là c'est la perle... Il est laid comme tout

La place selon G et M

G- Il y a une différence du quartier, vers ici c'est moins beau

M- Si on veut être gentil, on dit, c'est contrasté. Sinon on dit c'est de bric et de broc.

RUE BARON LE ROY ET RUE DE L'AUBRAC
(VERS LA RUE GABRIEL LAME)
photos 22 et 23

Fonction - Usage

Quartier nouveau sans vie pour L et M

L- Quartier qui est le long de la voie ferrée..., mais pas de boutiques en bas, rien.

Rue où on ne vit pas, c'est un passage. Ça veut dire qu'il y a une ligne d'autobus qui passe, il y a de la circulation de voitures, mais il n'y a pas de vie de quartier derrière

[Commissariat : rôle administratif insuffisant pour le quartier]

[Depuis début de la rue Baron le Roy] immeubles ont changé, on rentre dans une ville dortoir

V- Il y a un marché Franprix et après vous avez hôtel, restau et terminé, il n'y a plus une vie intime de quartier

Pour M, il s'agit d'un quartier nouveau

M- [vers l'est] quartier nouveau qui est immense, il faut attendre que la vie prenne.

V connaît les pratiques des enfants du quartier [habite à proximité]

V- Petit passage sympa piéton [rue de la Nativité], les gamins peuvent jouer au foot le mercredi, il y a plus de vie dès qu'il commence à faire chaud

Architecture et facteurs d'ambiance

L et M apprécient les immeubles : construction, balcons...

L- Il y a des immeubles qui sont bien faits, parce qu'ils ont des grands balcons

[critique récurrente de l'absence de balcons sur certaines façades]

On va arriver à des entrées d'immeubles qui ne sont pas des entrées d'immeubles, c'est à dire on ne sait pas où aller, on ne sait pas où elles sont.

M- ça fait ville nouvelle, mais les immeubles ne sont pas très hauts, ce n'est pas écrasant... en plus, ce n'est pas des grandes barres, vous avez des escaliers entre deux

Assez homogène, mais petits balcons ; décrochements, pas une surface plane avec des petites fenêtres [apprécie], marrant parce qu'on ne dirait pas que c'est neuf

Là, les fenêtres sont basses, ça doit être bas de plafond, pas agréable ça

L, V et G remarquent la présence des platanes anciens dans cette rue nouvelle

L- Je trouve cette rue équilibrée (...) Architectural, perspective, vous avez ces platanes qui sont là depuis 100 ans, qui donnent encore cette image de force dans la voie.

G- J'aime bien ces arbres qui sont restés là, des vieux arbres comme ça.

J'aime bien ces jardins intérieurs [à l'intérieur du bloc]

V- Il y a des arbres, on voit le ciel déjà ; [immeubles] déjà un peu hauts

Sensations et sentiment d'ambiance

L a l'impression d'être dans une ville dortoir

[Depuis début de la rue Baron le Roy] immeubles ont changé, on rentre dans une ville dortoir

G et M sont toujours sensibles à l'ambiance aéraulique

G- [En s'engageant dans la rue de l'Aubrac] C'est très joli ici, je trouve qu'on respire, j'aime bien, les trottoirs sont larges.

M- c'est relativement aéré

Ici, ça ne fait pas province = ce n'est pas convivial

V- Par rapport à la rue Daumesnil où on habitait, c'était vraiment la province, les gens s'arrêtaient, on entrait dans les magasins...

Jugement esthétique

L considère la rue Baron Le Roy

L- Je trouve cette rue équilibrée

G aime la présence des arbres et des jardins

G- [la rue de l'Aubrac] C'est très joli ici

J'aime bien ces arbres qui sont restés là, des vieux arbres comme ça

J'aime bien ces jardins intérieurs [à l'intérieur du bloc]

M- juge l'ensemble du quartier

M- Quand on parle de ville nouvelle, c'est le genre mais il faut que ça se fasse, mais ce n'est pas mal

RUE GABRIEL LAME

photo 24

Fonction - Usage

L'espace est piétonnier et permet aux enfants de jouer

L- Ecole provisoire qui est construite pour 10 ans, qui va rester 50 ans minimum !

Rues qui permettent la circulation, aux gamins de jouer. Mais la vie n'a pas été créée ; pas de côté un peu village

V aborde par le biais du statut des logements la composition de la population

V- Côté Baron le Roy, c'est les HLM, autre côté, les PLI, c'est les trucs de l'OPAC

Les interviewés notent que le quartier est toujours en travaux

Architecture et facteurs d'ambiance

Boutiques : volumes trop grands et manque de style des façades pour L

L- En face, des restaurants, des cafés, toujours des commerces avec des volumes énormes qui vont vers le haut, même dans la boulangerie, et qui n'amènent aucune atmosphère ; façades à la charge du commerçant, donc c'est pour ça qu'on n'a pas de style, on a du n'importe quoi.

Regard sur la réhabilitation des chais : appréciation du bois par L et critique du métal par V

L- Ici vous avez le Club Méd, ils ont mis du bois, ils ont essayé d'habiller le métal, ce n'est pas une grande réussite, mais bon ça passe.

V- Autant c'était joli de voir les petits chais, autant ils ont rajouté ce truc-là (en zinc ?), je ne sais pas comment ils ont pu obtenir le permis, c'est devenu affreux

Ils continuent de faire leurs constructions ultra modernes ; pour moi, personnellement, ils gâchent

Changement au niveau spatial observe M, mais permanence des arbres

M- ici, on arrive dans des grands espaces. On garde une caractéristique du 12^e qui est d'avoir beaucoup d'arbres dans les rues.

Couleur des immeubles remarquée par M

M- On a vu mieux, en plus ils sont gris comme ça ; j'aime mieux des immeubles plus clairs

Sensations et sentiment d'ambiance

Pour L, les boutiques, du point de vue formel, ne créent pas d'ambiance

L- Toujours des commerces avec des volumes énormes [...] et qui n'amènent aucune atmosphère

G apprécie la chaleur du bois utilisé dans certaines constructions

G- [école provisoire] Le bois de toute façon j'aime beaucoup, c'est vraiment quelque chose de chaud. [...] Ça, par exemple, je trouve très joli ça, ça me plaît beaucoup avec le bois utilisé [arrière du Club Méd]

[école et logements] ça fait nordique.

M remarque les courants d'air de la place

M- C'est un peu éventé, ça fait appel d'air

Jugement esthétique

Le bois : élément positif

L- Club Méd, ils ont mis du bois, ils ont essayé d'habiller le métal, ce n'est pas une grande réussite, mais bon ça passe.

G- Je trouve très joli ça, ça me plaît beaucoup avec le bois utilisé [arrière du Club Méd]

V craint les constructions nouvelles et les réhabilitations

V- [à propos de la réhabilitation de certains chais] c'est devenu affreux

Ils continuent de faire leurs constructions ultra modernes ; pour moi, personnellement, ils gâchent

Critique de la couleur des immeubles par M

M- On a vu mieux, en plus ils sont gris comme ça ; j'aime mieux des immeubles plus clairs

RUE DES PIROGUES DE BERCY ET PLACE DES VINS DE FRANCE

photos 25 à 27

Fonction - Usage

L est en désaccord avec la destination du Musée des Arts forains (côté rue Pirogues de Bercy)

L- [Musée des Arts forains]. Et il y a l'école des boulangers qui est là-dedans... j'aurais mis des artistes

L note l'absence de parkings à proximité des cinémas et de Bercy-Village

L- [absence de parkings] ça s'embouteille, ça engorge ici, et tous les soirs maintenant pour venir au cinéma et dans les restaurants d'ici. On a créé une ville dans la ville, on a des urbanistes, on ne pense pas au collectif, on ne pense pas aux boutiques, on ne pense pas à la voiture, pour l'éliminer

Place des Vins de France : L voit une place vide, V se réfère à ses enfants

L- Très grand passage, parce qu'il y a beaucoup de travailleurs le matin et le soir, mais elle n'a pas de vie, elle ne vit pas. On voit des drapeaux là-bas, ça doit être une administration, là il y a un hôtel, mais il n'y a rien qui amène la vie.

Opposition entre deux extrémités : « Palais omnisports, qui a une activité débordante » et « Bercy-Expos où là c'est la mort, il n'y a rien au niveau expositions, il n'y a aucune activité ». Cassure entre cette place et Bercy-Village

V- Place avec une vie, les enfants viennent, donc il doit y avoir quelque chose

Architecture et facteurs d'ambiance

Les anciens magasins Lheureux [musée des Arts forains et école de boulangerie] : restauration respectueuse selon G, qui fait décor de théâtre aux yeux de M

G- Et là c'est de l'ancien qui a été restauré, c'est tout, on n'a pas rajouté

M- vous avez ça [magasins Lheureux] qui a un certain charme, ça fait un peu décor de théâtre maintenant que c'est tout seul. On n'a pas l'impression que c'est authentique, mais c'est parce que c'est isolé.

Les bâtiments autour de la place des Vins de France : ensemble homogène, place équilibrée

L- Classiques, ce sont des immeubles de bureaux, c'est un quartier, c'est homogène

V- Ça me dirait pas trop d'y habiter, ça manque de terrasses, de décrochés, ça fait cube, c'est trop carré pour moi, ça doit être des bureaux. Il y a des endroits où on peut s'asseoir, il y a de l'herbe, des arbres, il y a un côté équilibré

Bercy-Expo selon V et M

V- On le voit du périph, ça me fait penser à la Porte de Versailles

M- Ça clôture d'une certaine façon, alors est-ce qu'il fallait clôturer la place je n'en sais rien, elle aurait été encore plus éventée

L décrit Bercy-Village depuis la rue [qui sépare la place des Vins de France et Bercy-Village]

L- Là vous avez une place avec des terrasses de restaurants en bois, tout ça, c'est bien, c'est humain, c'est pas mal foutu. Ici, vous avez encore des toits qui sont très bien, qui sont en petites tuiles, d'une certaine époque. Expliquez-moi pourquoi de l'autre côté ils sont rouges, pourquoi là-bas ils vont être en acier, et pourquoi ils n'ont pas respecté une uniformité, encore une fois ?

G apprécie l'espace et l'environnement sonore

G- Ici, ce que j'apprécie bien aussi, c'est l'espace à nouveau, c'est grand, ces trottoirs qui sont grands. On a un bruit qui est intéressant, c'est une espèce de calme, de paix, c'est sympathique.

Sensations et sentiment d'ambiance

Vide de la place des Vins de France remarqué par L et M

L- On voit des drapeaux là-bas, ça doit être une administration, là il y a un hôtel, mais il n'y a rien qui amène la vie

M- Cette place est tellement vide qu'elle ne fait pas ombrage [aux chais]

Sentiment de calme pour G

G- C'est une espèce de calme, de paix, c'est sympathique.

Les cubes font immeubles de bureaux pour V

V- Ça fait cube, c'est trop carré pour moi, ça doit être des bureaux

Les chais : l'authentique en question

M- Il ne faut pas se réfugier dans la nostalgie surtout quand c'est des rénovations, quand ce n'est plus l'authentique, ce n'est plus la vie ; ça fait décor de théâtre, la cour Saint-Emilion, ça ne fait pas authentique alors que ça l'est

Jugement esthétique

Place des Vins de France : ensemble homogène, place équilibrée

L- Classiques, ce sont des immeubles de bureaux, c'est un quartier, c'est homogène

V- Il y a des endroits où on peut s'asseoir, il y a de l'herbe, des arbres, il y a un côté équilibré

L s'interroge sur les choix esthétiques des matériaux de restauration pour les toits des chais

L- Vous avez encore des toits qui sont très bien, qui sont en petites tuiles, d'une certaine époque. Expliquez-moi pourquoi de l'autre côté ils sont rouges, pourquoi là-bas ils vont être en acier, et pourquoi ils n'ont pas respecté une uniformité, encore une fois ?

BERCY-VILLAGE

photos 28 à 30

Fonction - Usage

Animation récente

L- Ça c'est une réussite. Alors là vous ne savez pas d'où sortent les gens, où ils vont, mais ça circule

V- Ça va devenir très animé je pense.

Ce n'est pas un centre commercial dit G ; d'ailleurs on organise des événements dit V

G- C'est des restaurants, mais il n'y a pas de boutiques, trop. Ce n'est pas un centre commercial, quoi, comme ils en ont fait au Louvre. Et le fait que ça soit ouvert, c'est original.

V- « Ils » organisent pas mal d'événements, mercredi dernier, c'était impossible d'approcher. Là-bas, vous avez le cinéma illimité et un hippopotamus qui a ouvert...

Aménagement pour les cyclistes signalé par V

V- Ce qu'on n'a pas vu et qui est sympa, ce sont les pistes cyclables.

Architecture et facteurs d'ambiance

Réactions plutôt positives à l'installation récente d'un dais

L- [Ce dais... ?] c'est la première fois que je le vois, ça les abrite de la pluie, ça donne une perspective.

G- Ce qu'ils ont mis en haut aussi, c'est bien, c'est moderne, c'est bien fait [dais].

Matériaux et espace aux dimensions réduites sont humains pour G et V

G- [En entrant dans la cour Saint-Émilien] C'est très joli, j'aime bien ce bois avec la pierre, c'est chaud, c'est agréable, on a vraiment l'impression d'entrer dans un petit endroit comme tout à l'heure dans le parc [potager], qui a sa propre vie, fermé un peu par rapport au reste.

V- J'aime ce côté [passage Saint-Emilion] : c'est humain, c'est un peu ancien, même si c'est refait, ça a été bien refait ; il y a du mouvement, ah ! c'est joli le teck

G apprécie la présence des rails et des pavés, signes du passé dans l'ensemble récent

G- J'aime bien, on retrouve les rails, c'est joli aussi, ça s'intègre l'ancien et le nouveau, très bien, ces pavés comme ça

Végétation autour de l'entrée du métro

L- Regardez comme c'est joli, vous arrivez là, vous avez toute cette végétation, le métro au milieu et puis tout, c'est magnifique !

Sensations et sentiment d'ambiance

Critique de l'atmosphère créée à Bercy par L

L- Moi Paris c'est plusieurs quartiers avec une atmosphère. Donc Bercy devrait être pour moi un nouveau quartier avec une nouvelle atmosphère. Je parle d'artistes là, je parle de circulation à pied, de ville pedestre, on avait tout pour créer une autre ville par rapport aux quartiers qu'on connaît, et on a fait du mixte.

Chaleur du bois qui contribue également à l'intimité pour G

G- J'aime bien ce bois avec la pierre, c'est chaud, c'est agréable, on a vraiment l'impression d'entrer dans un petit endroit comme tout à l'heure dans le parc [potager], qui a sa propre vie, fermé un peu par rapport au reste

Passage Saint-Emilion : humain pour V

V- J'aime ce côté, : c'est humain, c'est un peu ancien

Environnement trop bruyant la nuit pour V

V- Maintenant, la nuit, il y a du bruit parce qu'on entend les gens qui sortent des spectacles

Jugement esthétique

Jugement global de la part de L

L- Et puis là on arrive dans Bercy-Village. Ben ça c'est une réussite. Alors là vous ne savez pas d'où sortent les gens, où ils vont, mais ça circule.

Jugement architectural de la part de L

L- Puis là vous avez ces espèces de passages qui sont très bien faits

Le dais, décoration anecdotique : pourquoi pas ?

L- Moi j'aimais mieux sans [...] Ça n'est pas gênant, c'est artistique.

G- Ce qu'ils ont mis en haut aussi, c'est bien, c'est moderne, c'est bien fait.

Appréciation spontanée des matériaux de la part de G et V

G- [En entrant dans la cour Saint-Émilion] C'est très joli, j'aime bien ce bois avec la pierre

V- Ah ! c'est joli le teck

G rappelle son attachement aux signes du passé

G- J'aime bien, on retrouve les rails, c'est joli aussi

Appréciation de l'intégration de l'entrée du métro

L- Regardez comme c'est joli, vous arrivez là, vous avez toute cette végétation, le métro au milieu et puis tout, c'est magnifique !

V- Métro est très bien conçu parce qu'il passe inaperçu, il est parfait

V est la seule à porter un jugement aussi négatif sur la restauration des chais

V- Je les vois de l'autre côté [de chez elle] et je ne pensais qu'ils feraient le même massacre de ce côté. C'est un massacre pour moi le club Med et je vois qu'il se généralise.

2.3 - ANALYSE THEMATIQUE

1 - FONCTION ET USAGE

L'analyse des entretiens par cette entrée qui regroupe la dimension fonctionnelle de l'architecture et des usages urbains ne semble pas indispensable pour connaître la valeur esthétique. Ce n'est qu'apparence. En effet, à l'image des pratiques et représentations quotidiennes, les choses et les idées s'entrecroisent. Dans un but d'analyse, nous avons trié et regroupé les séquences verbales clairement dédiées à la fonctionnalité. Deux remarques préalables s'imposent.

D'abord, on ne lira que ce que les entretiens contiennent, c'est à dire ce que les gens expriment librement à l'occasion d'un parcours architectural, sans consigne initiale spécifiée par les entrées utilisées dans l'analyse et avec peu de relances sur un champ qui n'était pas au centre de nos préoccupations. On notera donc que des pans entiers décrivant les utilités urbaines sont passés sous silence. Doit-on faire l'hypothèse que, comme pour la santé, on ne parle pas du fonctionnel pour ce qui va correctement ? En tous cas, ce sont les dysfonctions ou, plus rarement, les réussites remarquables qui appellent commentaire.

Ensuite, l'évocation de la fonctionnalité nous intéressera particulièrement ici, en ce qu'elle renvoie directement à l'appréciation esthétique soit directement, soit indirectement par l'intermédiaire de l'organisation sensible.

FONCTION ET USAGE A GRENOBLE

A Grenoble, en matière de fonctions et d'usage, nos parcourants soulignent essentiellement ce qui a trait à leurs activités personnelles : fréquentation de lieux culturels, amis à qui on rend visite. L'ensemble des appréciations touchant aux usages fonctionnels s'organise en X thématiques.

La première concerne les façons d'habiter¹ l'espace public, les manières d'être dans la rue et oppose l'obligation de passer à l'agrément de s'attarder.

Première contrainte, la menace automobile touche les trois quartiers n'ayant pas été conçus selon le principe de séparation des circulations. Soit, on incrimine les trottoirs étroits, les voitures sur le trottoir, soit les attentes du piéton pour traverser les axes très circulés comme le cours Gambetta où « *on met des heures à traverser, c'est chiant . ça coupe un quartier en deux* » Une autre menace est évoquée dans les quartiers Sud où la gestion des circulations piéton est pourtant très aménagée : les risques de chute d'objets : « *Par contre ici... (rires) faut pas passer sous les fenêtres ! Parce que tu peux recevoir tout*

¹ Sur la notion de *manière d'habiter*, par delà l'inflation des réemplois la plupart du temps inconscients de ce que la locution implique, nous renvoyons aux travaux originaux qui en ont défini précisément le contenu. Augoyard J.F, *Le Pas.. Approche de la vie quotidienne dans un habitat collectif à travers la pratique des cheminements*. Thèse. Institut d'Urbanisme. Université de Grenoble II. Avril 1976. (ainsi que., Augoyard J.F , Medam A., *Situations d'habitat et façons d'habiter*. Paris, ESA,1976. multig.).

et n'importe quoi ! Tu vas pas longer les immeubles, quoi ! Tu fais le détours, tu passes sous la Galerie, voilà. »

Dans la seconde modalité, le passage est une utilité sans désagrément fonctionnel souligné, que la rue soit dans l'hyper-centre commercial (« *Grand'rue, c'est pas nécessairement désagréable. Ça passe. Ça brasse. Il y en a qui s'arrêtent mais ils passent, surtout. En quelques mètres on arrive à passer d'un quartier à un autre* ») ou en des quartiers plus résidentiels (arrière de St Bruno, Championnet ; exemple : rue du Drac « *...une rue pas très connue, peu passante, où on ne se rend pas sans raison* ...) Quant aux quartiers où la signalisation est jugée encore mal commode pour ceux qui ne connaissent pas, « on ne les traverse que par nécessité. » On note enfin qu'en certaines rues de quartiers d'origine populaire, d'autres pratiques que le passage avaient lieu : rue Max Dormoy : « *Il n'y a pas beaucoup d'années de ça, il y avait encore des mémées qui mettaient leur chaise devant leur porte et qui regardaient passer les gens. Mais bon maintenant ça y est, c'est fini.* »

Troisième modalité : on trouve des espaces publics à deux usages : passer ou rester. C'est le cas des places Grenette, Championnet, de la place de Verdun que la rénovation a rendue moins arborée et plus urbaine (« *... Finalement une place, c'est soit qu'il y a un parc où tu viens jouer avec tes gamins, te poser sur un banc à l'ombre pour bouquiner et auquel cas tu n'as pas envie d'entendre les bagnoles te tourner autour, soit tu vas donner un rancard mais il faut qu'elle soit un peu centrale, comme au centre ville, où quelque chose comme ça.* ») ou du Square des Postes supportant des usages variés : manger un sandwich, attendre le bus, amoureux sur les bancs.

Dernière modalité, flâner, s'attarder, s'arrêter, s'asseoir en des lieux « propices à la détente ». Dans les parcours faits au cours de cette recherche, ce sont les terrasses de café et de restaurant et le Jardin de Ville.

Sur le même registre de l'agrément, le strict cantonnement de l'automobile prévu dans le programme des quartiers sud de Grenoble recueille un satisfecit explicite. « (N.) *Ce que je trouve agréable dans ce genre de quartier (...) c'est que les enfants peuvent déambuler sans, à priori, trop de risques de se faire écraser.* » « (C.) *Ça c'est bien aussi pour que les gens s'arrêtent pour discuter... autour des arbres.* » « (N.) *Ah, le parc (de la Villeneuve) est tout de suite investi dès qu'il fait beau ! Quand il y a de la neige, sur les grandes buttes, qu'est-ce qu'ils jouent les enfants, qu'est-ce qu'ils sont heureux !* » On note même, du pont de vue fonctionnel, que les raccourcis ainsi permis sont notoires : « *Ça fait pas mal de détours de faire le tour... du parc.* »

Ces manières d'habiter les lieux publics connaissent aussi des variations d'appropriation selon les heures du jour, les rythmes nyctéméraux, hebdomadaires et saisonniers : le Jardin de Ville plus insécure la nuit, les heures du jour où les SDF campent en certains coins de l'hyper-centre, le cours Berriat qui connaît d'extraordinaires contrastes : axe automobile en semaine, zone vide ouverte au piéton et au vélo. le dimanche.

Un autre registre de l'usage fonctionnel touche de près à la dimension, sinon esthétique, du moins hédonique. Il décline une suite de sentiments liés à l'être en ville. Indifférence ou froideur des rues strictement résidentielles, sentiment positif ou euphorique pour les rues et places animées garnies de commerces, les places des marchés, avec un plus pour les « petits commerces » favorisant la sociabilité et le fil de la tradition. Les implantations culturelles et sportives sont aussi vécues comme des éléments qui donnent vie à l'espace public.

FONCTION ET USAGE A MONTPELLIER

Au fil du parcours, on évoque surtout ce qui ne va pas ainsi que l'inachevé et l'incomplet. Dans une ville où l'entreprise de rénovation urbaine et architecturale a été une priorité politique, les bénéfices fonctionnels sont moins soulignés que l'apparence esthétique et la force ambivalente de l'image de la ville ainsi construite. On comprend que sur la base de différences fonctionnelles et esthétiques exacerbées, un jeu de comparaisons par oppositions court facilement sous les propos recueillis. Les quartiers, lieux et bâtiments sont ainsi regroupés en trois séries remarquables, les deux sites extrêmes manifestant le maximum d'opposition.

Série du neuf et du vieux.

Antigone- le Corum et l'Esplanade - Vieil Ecusson - Figuerolles.

Sur cet axe gradué, sont déclinés en ordre inverse deux groupes de caractères: l'image du minéral associé au monumental, au « fonctionnel », au propre, à l'inhumain est opposée à l'image de l'organique associée au sale, au bruyant, au vivant, au « chaud ». Figuerolles est ainsi désigné comme l'anti-Antigone avec son côté « animé », exotique, son « marché pas cher et sale » mais « si agréable l'été ». Face au soin donné à Antigone, on souligne, du coup des logements défectueux, humides, avec des rats, un service d'hygiène qui passe moins souvent qu'au centre-ville, la faiblesse de l'éclairage public dans certaines zones, le bruit lié à l'organisation des rues quand tout le monde est dehors (« ; .. on boit un coup, les gamins hurlent... »).

La nouveauté et l'ampleur des formes proposées par l'urbanisme monumental engage de son côté une désorientation pratique et une perte des repères par rapport aux habitudes des quartiers plus anciens. Sans doute, les travaux incessants « améliorent l'image de la ville » mais la seule excuse qu'on trouve à l'emphase d'Antigone, par exemple, c'est la reconnaissance que la politique municipale a voulu faire accéder la population à un habitat nouveau et plus confortable. La monumentalité du Corum surprend d'autant plus que sa fonctionnalité est estimée déplacée, c'est « plus un palais des congrès qu'une salle de concert ». L'organisation panoramique de la place de l'Esplanade qui attire le tourisme décourage le montpelliérain qui n'y va guère sauf pour commodité de passage, d'autant que « le gazon est interdit »).

Série du touristico-commercial contre le résidentiel.

Centre touristique – Vieil Ecusson – Figuerolles – Antigone.

La notion même de centre-ville est contestée quand il n'y a plus l'éventail composite des commerces.. On va ainsi dénier l'appellation de centre-ville à Antigone (« un dortoir ») qui n'a « que des restaurants et des boulangeries » ; une piscine, une bibliothèque et un marché bio le dimanche « ne changent pas une vie de quartier ». En même temps, l'absence de commerces de première nécessité en plein cœur de ville entraîne un sentiment de faible habitabilité. Ainsi, rue l'Aiguillerie « d'abord commerçante » et « trop touristique, il ne se passe rien. Ainsi, la rue Foch, vitrine de la ville, n'est qu'une grande rue commerciale et de passage. La place Jean-Jaurès elle-même « vivante dès les beaux jours avec ses cafés bourgeois » n'a rien d'intime et devient comme les Halles à Paris.

La résidentialité s'oppose elle-même en deux versants liés à la composition de la population et au mode d'occupation de l'espace public. Les entretiens montrent ainsi des regroupements remarquables tels que étudiants et gitans (rue Candolle), ou espagnols et

marocains (Figuerolles) qui, par delà la radicalisation de propos rapides, correspondent néanmoins aux émergences données par l'INSEE et sont mis en valeur dans l'espace public soit les jours de marché, ou par la belle saison (présence dans la rue), soit par l'occupation des terrasses de café, pour les inactifs ou les actifs non astreints à l'horaire fixe. A l'opposé, une résidentialité comme celle d'Antigone plus homogène en âge (dominante 20-39) et en professions (centrée sur les classe moyennes) est reconnue moins exotique, plus absente de l'espace public.

Enfin, l'appellation de « Centre touristique » un rien méprisante et caractérisant une occupation aussi peu impliquante que transitoire opposée au caractère « dortoir » d'Antigone montre bien l'importance accordée à la polyfonctionnalité des autres quartiers. C'est le « côté village » de la Place Candolle avec sa place verte et urbaine en même temps, son profil « un peu bancal » dû aux bâtiments d'état et d'usage hétéroclite (rectorat, bistrots, bâtiments murés, squats), ses rythmes et genres d'occupation souples..

Série du piétonnier contre l'automobile

Dans nos entretiens, la piétonisation rime avec centre-ville. Une dualité de valeurs est pourtant affectée aux espaces piétonniers. D'un côté, on souligne la sécurité physique pour circuler et la tranquillité d'esprit confinant à la flânerie, une des situations les plus prisées étant la promenade sur les bords du Lez (au bout d'Antigone). Mais l'absence de véhicules peut aussi engendrer un sentiment d'insécurité quand vient la nuit (Antigone). Le prix de cette piétonisation est connu : difficultés à circuler en voiture et cherté des parkings. Ce qui peut aussi gêner le piéton montpelliérain, c'est la présence touristique ; le « trop de monde » et les merdes de chien dont on se plaint un peu partout.

Plus tourmentée est la gestion des rues non piétonnes. D'abord, plusieurs rues de nos parcours (telles la rue Girard, la rue du Faubourg de Figuerolles, la rue de l'Université) sont relevées comme étant dangereuses, encombrées, polluées, glissantes avec la pluie, avec des trottoirs trop petits. Du coup « on préfère passer par les petites rues plus calmes et moins dangereuses. » A l'échelle du plan de circulation, la voiture réintervient d'autant plus violemment qu'elle est repoussée de l'hyper-centre. Le quartier de Figuerolles se trouve ainsi découpé en trois tronçons, à la consternation des habitants.

Quelques remarques sur les autres modes de transport : Antigone où « c'est plat » commode pour le vélo, le marché aux fleurs, pour les skaters.

A noter, enfin les espaces ou protégés qui ne manquent pas dans nos parcours : placettes avec un petit café, dents creuses, ruelles adjacentes qui font partie des « charmes secrets » de Montpellier et ménagent des replis dans le rythme urbain général. La Promenade du Pêyrrou n'est pas des moindres où les habitants, chacun selon ses goûts, se promènent, font du roller, s'assoient, lisent, regardent le paysage malgré la réputation touristique du site.

Lien du fonctionnel et de l'usage avec les autres composantes.

La morphologie, la texture et la couleur des architectures monumentales dédiée volontairement à un style méditerranéen accentuent les effets tranchés de lumière et d'ombre dont nous retrouverons les effets plus loin les effets esthétiques et esthétiques. Le caractère composite et contrasté de Montpellier appelle une appréciation esthétique valorisante et reposant sur l'amalgame entre éléments de population (étudiants, immigrés méditerranéens), aspects morphologiques (architecture de patrimoine et d'avant-garde) et les composantes d'animation et de rythme de la vie publique. En revanche, pour nos parcourants et nos informateurs (première enquête), la valeur esthétique de l'architecture de la ville est entachée par les fonctions touristiques et commerciales envahissantes.

FONCTION ET USAGE A PARIS.

Dans les quatre parcours faits à Paris, cette rubrique est nourrie essentiellement et de façon répétitive par les appréciations sur les commerces. On en note l'absence dans le 12^e et le 16^e et l'on regrette particulièrement les notamment les commerces de proximité). On souligne, au contraire, l'extrême présence des services et négoce en tout genre dans le 5^e (« *A part les restos , il y a des boutiques de plus en plus jeunes (...) Ça change tous les six mois.* » « *Ce qui est important, c'est le mélange, tu as la librairie, le marchand de fruit...* »). Le marché de la rue Mouffetard est même investi d'une dimension esthétique. Dans le 11^e , l'évocation des commerces est liée à l'évolution des activités de la rue Oberkampf (« *...on est passé d'un quartier plutôt traditionnel avec des petites boutiques artisanales, des petits magasins arabes, etc., à un quartier branché.* ») Sur ce dernier site, la rubrique occupe une place importante : car on s'interroge souvent sur la destination des boutiques fermées qui gardent encore leurs devantures, sur les ateliers et les anciennes usines.

Un second ensemble de remarques touche à la population occupant les espaces publics parcourus dans le cadre de cette enquête. On évoque bien sûr les moments où un groupe social domine temporairement avec ses pratiques : jeunes en rollers, mères avec enfants et poussettes, flots de touristes (Contrescarpe). Mais les remarques pointant les différences entre les habitants et les « étrangers » expriment l'identité du quartier et son évolution.

C'est dans le 11^e que le changement est le plus marqué et remarqué : de nombreuses observations sont faites sur la population diurne et nocturne, sur le « mélange de communautés (juive, arabe , chinoise), sur les profils socio-économiques différents (« sur les franges de Belleville »).

Dans le 5^e, il y a les gens de la « Mouffe », identifiables, qu'on connaît, et puis les « touristes » (français ou étrangers) qui fréquentent les restaurants ou bien viennent au marché.

Dans le 16^e, on craint de voir arriver des habitants qui s'installent pour l'adresse («... des gens qui ont fait beaucoup d'argent récemment... » Seul « Bercy », quartier nouveau où les habitants viennent d'emménager depuis peu, échappe à ces analyses sauvages sur la population.

L'aménagement de l'espace public provoque un certain nombre de remarques plutôt négatives: plots dangereux, « pieux » métalliques rue Mouffetard, pistes cyclables dans le 16^e (« *...deux allées qui ne servent strictement à rien.* ») absence de parkings et de pistes cyclables à Bercy, accumulation de bus stationnant au même endroit, etc.

Cette rubrique permet enfin d'évaluer l'animation d'un quartier, son rythme, sa densité dans certains lieux – terrasses de café place du Trocadéro (16^e) et place de la Contrescarpe (5^e), cafés et restaurants rue Oberkampf, le marché Mouffetard le dimanche matin, etc. En outre, des usages bien identifiés, caractéristiques d'un lieu, sont évoqués par certains des habitants : manifestations, roller et « deal » sur le parvis du Palais de Chaillot, loisirs dans le parc de Bercy, activités nocturnes rue Oberkampf. Nous touchons donc à des remarques qui vont intervenir dans les rubriques suivantes : sentiment d'ambiance et dimension hédonique ou esthétique.

Conclusion sur fonction et usage.

Comme nous le disions au début de cette rubrique, les appréciations d'ordre fonctionnel et usuel sont disparates et inégales selon les villes et les lieux. Ni les consignes initiales très ouvertes, ni les relances n'ont aidé à faire émerger cette dimension qui n'est pas au centre de notre étude. Rien non plus n'a interdit de la laisser venir. Et, nonobstant le nombre réduit de parcourants interrogés, l'occurrence de certains thèmes plutôt que d'autres dans telle ville ou tel quartier n'est peut-être pas totalement insignifiante. Le conflit auto/piéton émergeant à Grenoble et à Montpellier fait écho, pour la première ville, à une composante idéale écologique forte et, pour la seconde, à la violente opposition, dans les représentations, entre quartiers nouveaux et vieux quartiers. Le thème de l'animation par le commerce et des changements liés à la mode et aux restaurations et rénovations urbaines semble toucher particulièrement Paris. Il en va de même pour les sensibilités à l'identité sociale des citadins et à l'arrivée de l'étranger : touriste, immigré, nouveau riche.

D'un point de vue méthodologique, on pourrait probablement faire une nouvelle enquête plus directive en systématisant les mêmes thèmes sur les trois villes. Mais pour revenir à l'intention de notre étude, nous noterons que ce sont les dimensions articulant le fonctionnel et les manières d'être qui seront réemployées par la suite : soit que l'esthétique soit reconnu en ce qu'il s'oppose au fonctionnel (passer par nécessité dans une rue versus prendre du plaisir à flâner ou s'arrêter) ou que des fonctions urbaines soient le support d'un sentiment hédonique ou esthétique selon des associations telles que : {commerces -> sociabilité -> plaisir}, ou encore, {foule urbaine=animation=euphorie}.

2 – MORPHOLOGIE SPATIALE ET FACTEURS D'AMBIANCE

Préalable.

Cette deuxième entrée de l'analyse traite de ce qu'on pourrait appeler *l'architecture architecturée*, le donné de l'espace construit, ou encore les propositions physiques existantes au moment du parcours. De nouveau, rappelons que l'architecture est considérée dans cette recherche par son second aspect : l'espace défini par l'entre-bâtiments comme le dit Bruno Zevi. Cette architecture urbaine est donc essentiellement perçue et décrite directement selon ce que la posture du piéton permet à partir de l'espace collectif. Ce qui n'interdit pas quelques incursions pédestres dans le semi-privé et que les énoncés puissent déborder l'horizon perceptif présent et évoquer les intérieurs (ce que Martine Leroux, dans ses dépouillement d'entretiens, appelle « la projection habitante »).

On rencontre dans les commentaires des parcourants les deux échelles ou genres d'espace couramment distingués: l'échelle architecturale proprement dite et l'échelle urbaine. Ceci dit, entre le bâtiment, objet emblème de la première échelle, et la rue et la place, emblèmes de la seconde, les distinctions pratiques ne sont pas aussi claires ; un citadin peut parler, par exemple, d'un empan de façades, d'une volée de toits, du débouché d'un angle d'édifice sur une place. Quand les disciplines et spécialités distinguent, le pratiquant urbain articule selon des lois qui obéissent à son intentionnalité, à ses goûts, à ses habitudes pragmatiques, à ce qu'il a à faire dans cet espace, à ce qu'il imagine. Si bien que les descriptions de la morphologie apparente des bâtiments et des espaces publics sont rarement neutres ou purement cognitives mais entraînées par une réaction spontanée, une opinion, un jugement qu'elles viennent commenter ou justifier. De même, on trouve rarement des énoncés « froids », purement physiques sur les facteurs d'ambiance. C'est presque toujours en parlant d'une perception que les parcourants décrivent avec précision les éléments physiques, le matériau, la texture. L'important pour nous est qu'ils l'énoncent, non pas qu'ils respectent les découpages du savoir expert. C'est à l'analyse de dégager les traits physiques et ambiantaux clairement exprimés.

Il faut noter ensuite que les rues ne sont pas celles de l'épure et de la maquette. Elles sont habillées et animées par un ensemble varié de signes, marques et index exprimant, la propriété, la toponymie, l'information municipale, la réclame marchande. S'y ajoute le mobilier urbain parfois fortement présent, en particulier dans les quartiers de construction récente où la gamme des commodités et accessoires proposés est pensée comme un ensemble cohérent.

Massivement présente dans les parcs, en bouquet dans les squares, disséminée le long des avenues ou cachée derrière des murs privatifs, la végétation ne passe pas inaperçue. Evoquée presque toujours sur une mode favorable, elle figure l'autre bénéfique, vivant, « naturel » d'une minéralité froide particulièrement critiquée dans les aménagements du XX^e siècle. Les fleurs sont perçues au contraire comme une simple adjonction hédoniste, un prolongement ornemental des édifices avec lesquelles elle finissant par faire corps.

Enfin, une dernière catégorie d'éléments, sous le nom de facteurs d'ambiance, regroupe le climatique et l'ambiantal. Si la lumière (diurne et nocturne), la chaleur et vent, la densité et la texture de matériau, sont intégrés dans les bons projets d'architecture, il n'en est pas de même pour le son, les odeurs, les données kinesthésiques et podotactiles que l'analyse

architecturale oublie aussi trop souvent. Reste à savoir quel sort nos parcourants leur réserve.

Quel est enfin le statut des paragraphes descriptifs qui vont suivre ? Ils ne s'attachent pas à rendre compte de l'état physique général et plat, du donné factuel dont les principales caractéristiques sont exposées dans le premier tome à la suite des enquêtes ethnographiques. Le lecteur aura d'ailleurs intérêt à pratiquer une double lecture en feuilletant le premier tome en même temps que les pages qui vont suivre. Ici, les faits physiques sont ceux qui apparaissent dans les propos de nos parcourants. Par ailleurs, en regard des autres entrées d'analyse, celle-ci concerne la dimension désignative de l'énoncé. Du langage recueilli, on a donc retenu les syntagmes nominaux descriptifs (substantifs et adjectifs immanents), sans se préoccuper des jugements de valeur (sentence) ou des actions possibles. En revanche, lorsque la description n'est pas purement cognitive ou « neutre », on laisse associé le motif qui fait apparaître l'aperception du phénomène physique. Ainsi, perçues à travers une évaluation éthique non neutre, les odeurs apparaissent très rarement pour elles-mêmes ou sous le signe de la distance esthétique. De même pour le nouveau mobilier urbain qui n'est en général évoqué que par critique ou sous le mode de la plaisanterie. On a donc ainsi deux formes d'attention chez nos parcourants : l'une élémentaire, qu'elle soit cognitive ou esthétique, appréhende les choses de façon désintéressée et obéit implicitement à la consigne du parcours de (re)découverte, l'autre est une attention engagée qui fait écho aux implications de la vie quotidienne.

MORPHOLOGIE SPATIALE ET FACTEURS D'AMBIANCE A GRENOBLE

Morphologie urbaine.

A l'échelle macro-urbaine, une constante émerge régulièrement, c'est la « vue », la *veduta* spectaculaire qui polarise l'organisation perceptive de cette ville. On retrouve ainsi dénotés en chacun des quatre quartiers étudiés, un ensemble de cadrages visuels de Grenoble qui sont autant de commentaires remarquables d'une représentation énoncée dans la célèbre sentence de Stendhal : « au bout de chaque rue, il y a une montagne ». Ces vues notoires ont d'ailleurs leurs archétypes dans les plus célèbres affiches touristiques de Grenoble éditées depuis le début du siècle et dont la condensation idéale est le télescopage de quatre plans : l'Isère, les vieux quartiers (St André), les 3 Tours, la montagne enneigée.

Deuxième récurrence, un vivace sentiment d'ancienneté de la ville paraît ancré, d'une part dans les formes viaires dont nos parcourants connaissent l'origine du tracé (fondations de remparts), d'autre part, dans les traits pertinents d'un style local qu'ils détaillent assez précisément (pente et couleur des toitures, hauteur des immeubles, rapport d'échelle avec les clochers). De même, la profondeur des îlots (avec la curiosité afférente) est postulée à partir de l'ancienneté présumée d'un tissu et de quelques signes (arbres, sommets de toiture) entrevus. Se fait ainsi une lecture sauvage mais exacte de l'existence de cours intérieures (XVI-XVIII), et jardins ou ateliers, (XVIII-XIX).

Un troisième trait émergeant concerne le statut de la place. Portée par la préférence, la place grenobloise idéale est non seulement qualifiée comme étant « à taille humaine » mais décrite avec précision à travers le cumul des divers énoncés recueillis : régularité et clôture suffisante de la forme, fonction centripète, présence d'un minimum d'activités collectives ou publiques, existence de mobilier urbain donnant un sens évident, même si convenu, (bancs, fontaine, arbres, affichage). Les grandes places n'ont de valeur que si elles sont bien ordonnancées et homogènes (« comme la Piazza Major »). A cette aune, l'urbanisme des nouveaux quartiers a peu de chance de proposer quoi que ce soit d'approchant (à

l'exception des « placettes » de l'urbanisme « olympique » de la fin des années 60 : Village olympique et Malherbe). Le secteur le plus récent, Europole, suscite un scepticisme non dissimulé : « Une place ? Si on peut appeler ça une place ! »

Enfin, comme les paragraphes suivants le montreront, l'urbanisme des 40 dernières années appelle une sobriété de propos qui nous a étonné, alors que les profils des parcourants sont bien diversifiés, que chacun d'eux habite le quartier parcouru et qu'un seul d'entre eux pourrait avoir une pré-connaissance plus affinée de la forme urbaine (professeur d'arts appliqués). On pourrait presque dire que la richesse de la description est inversement proportionnelle à l'âge du quartier, ou dans un autre sens, que l'urbanisme maîtrisé à l'échelle de l'opération et marqué du même style décourage le commentaire. Dans le même sens, l'habitat en collectif pyramidal à trois niveaux, si varié soit-il dans les orientations (Résidences 2000) ou les décrochements (Résidences La Bruyère) n'appelle que de brefs commentaires, probablement de par sa morphologie répétitive et le caractère mono-fonctionnel (résidentiel). Contre preuve : sur le parcours Championnet–Verdun (XIX^{ème}), l'unité apparente et répétitive des immeubles haussmanniens est perçue positivement et mérite autant de commentaires qu'il y a de nombreux détails jouant, par ailleurs, sur toute la gamme des composantes de la façade : petits décalages de modénature, textures des crépis, encorbellements et frises, nuances de couleur, ornements divers (ciment moulé), parure des enseignes commerciales etc.

Morphologie architecturale.

Au chapitre des identifications langagières et références, on notera d'abord que la langue descriptive achoppe, soit en face de formes architecturales plus récentes (Europole, Palais de Justice) soit dans l'indécision de la fonction (la place Vaucanson résultant de l'arasement de l'ancienne poste est-elle square ou parking ?). Plus généralement, on relève une gamme de traits pertinents auxquels les parcourants ont recours pour typifier les styles de bâtiments ces traits concernent surtout la forme des balcons, les ornements (façades et angles), les encorbellements et chapiteaux, les fenêtres et encadrements, les couleurs, la forme générale. Les noms de styles ainsi identifiés sont : « gothique, renaissance, style florentin, XVIII^{ème}, haussmannien, Art déco, années 50, architecture islamique » et, de façon moins académique, « style Grande Motte » (rénovation Berriat), « peplum » (idem), caserne, cage à lapins, boîte, blockhaus, machin, « du béton » (Villeneuve), maison de poupées (Berriat), « un truc hyper moderne avec des horribles trucs fumés » (Abbé Grégoire), « un gros OVNI sur pattes » (Ecole Supérieure de Commerce), « soucoupe volante » (collège Villeneuve), cette dernière métaphore traduisant exactement l'intention architecturale formelle.

La perception de la composition architecturale est loin d'être absente. Aucun des parcourants n'étant architecte, ce sont les situations remarquables qui sautent aux yeux. On souligne ainsi toutes celles qui incluent le contraste (exemple : les bâtiments des années 50 présents dans les quartiers anciens : l'Office du Tourisme et l'Immeuble des années 50 en marbre place Ste Claire). Mais, on remarque aussi les transitions plus subtiles comme le passage d'un style XVIII^{ème} à de l'haussmannien « comme une contagion ». Le caractère hétéroclite est relevé soit positivement comme une variété naturelle amenée par l'évolution d'un quartier rural puis ouvrier (Berriat), soit négativement, la disparité privée de sens suscitant ainsi des épanchements verbaux longs et virulents, tels ceux-ci : « Qu'est ce qui s'est passé ? Il y a eu une bombe pendant la guerre ? » à propos de la rue de la Liberté rassemblant un ensemble d'édifices très différents en style (néo-classique, années 40, années 60), en fonctions, en matériaux, en couleurs, en modénatures et avec des ruptures d'épanelage. Les autres descripteurs de la composition sont les formes traduisant la

fonction interne (arrondi = escalier), le rythme « harmonieux » des façades (en particulier pour l'architecture haussmannienne) et la régularité. Enfin, on relève les éléments exogènes, c'est à dire rares à Grenoble, tels les bow-windows (rue Lakanal).

La description physique est souvent activée par la comparaison entre ce qui est réhabilité et ce qui ne l'est pas. Les indices discriminants sont les couleurs défraîchies, les encadrements de fenêtre délités, les crépis tombant. Les façades, « même jolies, quand elles sont grises, pas repeintes, tristes, on ne les voit pas vraiment. ». Autre exemple, on note que la réhabilitation de la Place de Verdun en place classique (elle est, en fait, néo-classique), la fait respirer -on a enlevé une bonne partie des hauts marronniers - et qu'elle permet de « lire » son « harmonie générale ».

L'âge des bâtiments induit souvent une appréciation esthétique qui appelle description ; la beauté serait ainsi en raison directe de l'ancienneté ; par exemple « c'est très beau ces arches-là avec ce rez-de-chaussée qui est tout en pierre et puis le reste avec des grandes fenêtres... » ou : « il y a une richesse au niveau des ferronneries, il y a des motifs renaissants (immeubles renaissance . ». Sur le sujet de la restauration, on rencontre deux genres d'avis opposés : soit il faut rénover mais « en gardant... le style ancien », soit reprendre et rafraîchir mais sans que « ça aie l'air tout neuf » .

L'architecture la plus récente Quartiers Sud (1960-1980) et Europole-Palais de Justice (1990-2002) suscite fort peu de remarques, si ce n'est critiques. Quoique divers, l'éventail des parcourants est trop étroit pour qu'on puisse en tirer des conclusions pertinentes. Mais cette attitude critique fait écho à une représentation très répandue à Grenoble et qui, défavorable sur les quartiers sud, n'a pas évolué, y compris chez nombre d'habitants de ces quartiers : « c'est dense(...), « du béton, du béton, du béton et... des escaliers de partout ». Le matériau est ainsi un descripteur qui condense la connaissance naïve d'un style et le jugement de valeur en même temps.

Les monuments et bâtiments officiels ne jouissent pas d'un statut privilégié. On les oublie même plus facilement qu'un édifice courant mais remarquable. L'église St André mérite une mention, là encore de par son ancienneté (« le seul édifice dont on puisse être à peu près fier de par son histoire ») et l'aspect « imposant et superbe du groupe » de l'évêché et de la cathédrale. Quelquefois un monument gommé du champ visuel ordinaire apparaît grâce au processus même du parcours.

Matériaux.

A Grenoble, les indications sur les matériaux de construction sont bien présentes. On aime beaucoup la pierre sous le régime : ancien = beau et un parcourant s'extasie sur le travail de taille des pierres de caniveau dans les quartiers anciens. On se demande s'il est judicieux de polir la pierre dans les opérations de restauration. On croit même voir de la pierre alors que c'est du ciment moulé pour les bâtiments fin XIX^e et début XX^e. On se plaît à noter que si « des maisons du quartier (St Bruno, 1890-1940) sont construites en béton armé, les modèles architecturaux datent de la pierre taillée ». Idem pour l'église St Bruno dont on ne veut pas croire que la façade soit en pierres de ciment. Le béton (tout court) est par contre un mot générique pour désigner l'architecture des immeubles sociaux des années 70. Il peut même être opposé aux teintes chaudes en tant que « couleur de béton ». D'autres matériaux symbolisent aussi des styles : jugées déplacées à Grenoble, les briques font « HLM sur les immeubles et style anglais pour les maisons. ». Le verre permet de typifier en raccourci tout un genre architectural : Europole-Palais de Justice, « c'est un quartier de verre. ». Nous rencontrons donc la même propension à détailler l'architecture des siècles précédents et à être sommaire, voir caricatural sur les constructions récentes.

Ornementation architecturale et prolongements.

Le parement des façades et les détails d'ornementation sont l'objet d'une attention surprenante de la part de non-spécialistes. « Pourquoi ces trous dans les pierres ? » demande un parcourant des quartiers anciens. D'autres admirent les détails de façade ou de cours anciennes, les balcons de pierre, la fenêtrage à meneaux, les motifs en cariatides : ce qu'on peut attribuer à l'aiguisement d'un regard patrimonial. Mais les architectures des siècles derniers méritent aussi une attention soutenue. Les têtes en ciment moulé décorant les façades du cours Berriat arrachent des exclamations. On souligne la particularité des stores à la lyonnaise avec des lattes, les boîtes à stores en fer ajouré, les trois ou quatre marches d'accès à l'entrée principale avec leur rampe en fer (maisons et petits immeubles de Championnet et Berriat) qui rappellent la tradition bourgeoise mais aussi l'ancienne précaution contre les inondations. On relève le pittoresque des frises en bois (Berriat), des grilles et rambardes ouvragées, le kitch du plexiglas fumé et du PVC, l'allure néo-gothique des vitraux (Berriat). Enfin, les volets de bois connotant le méditerranéen et donnant du cachet aux maisons d'avant les années 50 sont estimés déplacés dans les immeubles récents (VO).

Le mobilier urbain, en revanche, suscite très peu de remarques, si ce n'est au détour d'une surprise (présence inaperçue de la fontaine à l'Arlequin).

Signalétique publique et privée.

Très peu de remarques concernent cette rubrique. On s'amuse simplement des décorations de Noël qui restent longtemps installées sans servir. On souligne les nouvelles enseignes colorées des négoce qui changent de l'habitude et « font penser à l'Irlande ».

Végétation.

On parle d'abord des jardins en ce qu'ils « donnent de l'espace » à la ville, en particulier au Centre Ville où la trame urbaine est étroite. Dans le Jardin de Ville bordé d'édifices, on apprécie le jeu typiquement urbain des balcons et terrasses donnant sur l'espace planté. On souligne l'agrément des petites zones plantées et des arbres qui abritent des squares ou des terrasses de café (Berriat, Muséum) en leur donnant un côté à la fois caché et accueillant. L'existence entrevue de jardins privatifs renforce ce sentiment d'« humanité » qui semble exprimer un certain écologisme grenoblois. Plusieurs lieux méritent une mention particulière ou curieuse : l'entrée fleurie de Grenoble par autoroute « qui valorise la ville », la beauté du parc de la Villeneuve qu'on a vu pousser, les bacs à fleurs du cours Berriat : tous signes d'une attention municipale dont la qualité dans ce secteur est reconnue.

Signaux sensibles

Vision et lumière.

A Grenoble, nous l'avons déjà souligné, les parcourants, quels que soient les quartiers apprécient beaucoup la vue sur les montagnes comme autant d'échappées de la ville, de respiration. Un autre trait répétitif est la recherche du soleil et de la lumière dont on traque la présence jusqu'au centre-ville où elle fait parfois défaut (rue Chenoise). On souligne

la beauté des façades ouest au soleil couchant et quelques impressionnantes transitions entre l'ombre et la lumière (passage entre la rue Montorge et le Jardin de ville). On découvre l'architecture (néo-) classique de la place de Verdun grâce à la récente raréfaction des arbres qui permet au soleil de mettre en valeur les façades. Mais on critique l'éblouissement dû aux matériaux trop réfléchissants (place St André, carrefour Gambetta-Verdun). L'éclairage nocturne n'entraîne pas de remarques si ce n'est pour les décorations de Noël.

Couleurs

L'analyse différentielle des désignations de couleur montre une valorisation remarquable de l'ensemble des teintes dans le quartier de St Bruno, sauf gris et violet. Pour les trois autres quartiers, on constate une décroissance légère du blanc et noir en direction du violet et marron A Championnet, des pics plus remarquables soulignent le bleu, le vert, le rose et le rouge.

Généralement, la couleur est aperçue selon l'opposition : beau ou criard. On relève d'abord l'effort général fait à Grenoble, depuis une vingtaine d'années, pour les couleurs dans le cadre des diverses réhabilitations et restaurations. La gamme des ocres, quand elle vire à l'orangé, entraîne des connotations méditerranéennes : « ces couleurs, ça fait italien », l'escalier rouge et blanc (rue Abbé Grégoire) évoque la Grèce, les volets peints, le rose, le bleu et le vert des jardins rappellent les couleurs du midi. Mais certaines teintes détonnent si le contexte ne suit pas, telle la « couleur béton », couleur de gris opposée aux couleurs pastels des immeubles près de la Maison de la Culture.

Son

Le son est aperçu souvent à partir des situations bruyantes. C'est surtout sensible au départ du parcours du Centre ancien (quais de l'Isère jugés beaucoup trop bruyants) et sur la place Vaucanson (Championnet – Verdun). Mais tant que la parole est possible, le bruit équivaut positivement à l'activité humaine dont il est l'expression. On aime le son presque patrimonial des activités artisanales du quartier Berriat et le son des fontaines dans les quartiers anciens (sauf Place Grenette). On s'habitue aux sons du tram et aux clochers (St André, St Bruno) entendus comme donneurs de temps et fond sonore de la vie quotidienne (« on finit par s'y faire »). Le silence des jardins est apprécié comme reposant. Un effet de coupure est même relevé par un parcourant, dans une cour de la rue Chenoise.

Tactilité et motricité.

On relève très peu de choses si ce n'est : les bancs et terrasses de café qui invitent au repos et l'importance des chaises et assises sur les nombreuses petites places du centre-ville.

Odeurs.

Alors que l'air et la température sont absents des remarques, les odeurs sont parfois évoquées d'abord de par leur désagrément (odeurs d'urine du passage Agier/Tribunal et le long de l'église St Bruno). On renifle aussi l'odeur de renfermé des vieux immeubles qu'on va restaurer. D'autres plus alléchantes se colorent d'exotisme : restaurants arabes, marchés cosmopolites où l'on trouve les herbes et épices d'orient.

MORPHOLOGIE SPATIALE ET FACTEURS D'AMBIANCE A MONTPELLIER

Morphologie urbaine

À Montpellier, faut-il le rappeler, la politique ambitieuse et volontariste de renouveau urbain s'appuie sur deux genres d'opérations. La rénovation utilise délibérément la création contemporaine dans laquelle la recherche du geste architectural est patente. De son côté, la réhabilitation affiche un cahier des charges induisant une esthétique « méditerranéenne » éclatante, quoique partiellement controuvée, certains éléments n'ayant aucune tradition locale avérée. Cet affichage d'une morphologie et de matériaux rappelant les racines hellénistiques n'évite pas les clichés que les habitants sont prompts à déceler. Quoi qu'il en soit, les effets de cette politique ne manquent pas d'être forts sur la perception des formes architecturales et urbaines. Les contrastes sont exacerbés, les jeux d'oppositions radicalisés, les effets gratuits brocardés, les partis des réalisations sont eux-mêmes souvent ressentis comme un arbitraire du prince. Pourtant, l'effet sur la réception architecturale est bénéfique. La forte image architecturale de Montpellier induit une aperception remarquable de la morphologie urbaine, aiguise l'attention aux bienfaits et méfaits non seulement des bâtiments avec leurs dépendances et accessoires, mais aussi du traitement des espaces publics et jardins, sans oublier les effets induits par les couleurs, matériaux, sons et odeurs dont la portée sera plus développée dans les rubriques ultérieures. D'où des descriptions précises, détaillées, au vocabulaire riche. Il faut rappeler que, sur ce chapitre, les habitants enquêtés corroborent remarquablement les opinions émises lors de l'enquête préalable.

À l'échelle urbaine, (voirie et apparence générale), un premier dualisme dominant est manifeste dans l'ensemble des propos recueillis, les deux pôles caractérisant l'un et l'autre et par-delà leurs différences, la morphologie remarquable de Montpellier. D'un côté, c'est le modèle de la rue étroite, sinueuse, sombre, parfois humide, peu éclairée la nuit qui, souvent, « sent le chat », qui est bordée soit d'habitations où l'hétérogénéité domine (époque, hauteur, façade) certaines étant fort anciennes (on remonte jusqu'au XV^e siècle), soit de maisons derrière lesquelles on soupçonne de beaux jardins, avec, enfin, des ouvertures épisodiques sur de petits parcs. De l'autre, c'est le modèle de la rue large (gabarit haussmannien modéré) bordée d'immeubles entre lesquels l'homogénéité domine (parcelle, épannelage, modénature, ouvertures, couleurs, matériau), modèle valorisé par une mise en scène patrimoniale qui ne passe pas inaperçue, en particulier la nuit.

Ce couple d'images dont les archétypes sont situés au centre-ville, est en fait refendu par d'autres dichotomies portées par des propos moins détachés. On oppose ainsi une ville propre, clinique, monumentale, fonctionnelle, agréable à parcourir (de jour) mais pas vraiment « habitée », à une ville plus vivante et plus humaine incluant certaines zones du centre-ville et les anciens faubourgs proches. Sous ce régime, dans les petites rues courbes et sombres, on valorise le mélange d'activités, les petits commerces, la faible hauteur des maisons (‘ on voit le ciel »), les toits qui descendent (‘ comme dans les maisons »). Se dessine ainsi une opposition entre une urbanité du Sud traditionnelle et peu évolutive, et un urbanisme Méditerranéen reconstitué dont on reconnaît le caractère forcé et rhétorique, sinon controuvé, l'opération d'Antigone venant évidemment caractériser d'une façon particulièrement forte l'image d'une néo-antiquité d'apparat. Entre ces deux pôles, la chaîne typologique urbaine s'organise donc dans les représentations des habitants de cette façon : Antigone, Centre administratif et touristique, Ecusson, Figuerolles.

Troisième remarque : chacune de ces quatre zones abrite ses propres paradoxes ou contradictions. Les habitants mentionnent évidemment les deux principaux paradoxes d'Antigone : le premier, c'est de « tourner le dos à au centre-ville », alors que le projet voulait revitaliser, le second, c'est d'abriter des logements ordinaires derrière une architecture de façade qui non seulement trompe sur l'usage mais qui, « vécue de l'intérieur », n'encourage pas à ouvrir les fenêtres (caractère public trop impersonnel, forte réverbération du son, formes « agressives »).

Dans le centre-ville touristique, l'homogénéité ressentie n'est qu'apparente. Une forte différence clive la perception des secteurs réhabilités et les autres. La disparité de détail de l'aménagement des rues frappe nos observateurs attentifs ("Tu sens que selon les années, quelqu'un a décidé d'un certain style de fontaine, avec un revêtement en marbre rouge. L'année d'après, ça sera gris...C'est un peu tout et n'importe quoi. Tu le vois aussi aux éclairages »).Par ailleurs, rue de la Loge et place Jean-Jaurès, l'ensemble des édifices administratifs et des immeubles garnis de commerces « très bourgeois » présentent une fausse unité que « l'ovalité de la place et la présence de la fontaine » ne réunissent pas à réaliser.

Dans le quartier de l'Ecusson : les « micro-régions », les promenades, l'ombre, l'espacement, de l'air sont vécus comme l'héritage traditionnel de cette ville opposée à la monumentalité gréco-romaine minérale, éclatante, vide, portée par la nouvelle architecture. Pour autant plusieurs rues piétonnes très fréquentées paraissent difficile à habiter.

À Figuerolles, d'un côté, les rénovations par zone ou par immeuble commencent à menacer l'homogénéité formelle du quartier, de l'autre, une rue fonctionnant comme artère voit le conflit permanent entre véhicules et piétons ; en ce sens, un boulevard équipé de murets séparateurs de chaussées est interprété comme un barrière à la présence maghrébine. Autre paradoxe, l'introduction artificielle des palmiers au lieu du platane traditionnel est quand même acceptée comme une connotation positive du « Sud ».

Quatrième remarque : les places prennent de l'importance dans les entretiens. On y trouve une image très répétitive de la place montpelliéraine idéale : petite, fermée, isolée d'une route, calme, bordée de bâtiments harmonieux, offerte au séjour (bancs, cafés). Du coup, les grandes places d'influence haussmanienne (Comédie, par exemple), celles réalisées aujourd'hui (Antigone) ou réaménagées (J.Jaurès) naguère, ne méritent pas beaucoup de commentaires descriptifs.

Cinquième remarque : comme en d'autres villes, les travaux d'embellissement liés à l'installation du tramway ont un effet d'aperception. On devient attentif au matériau, aux couleurs, au design du mobilier urbain, aux vues et perspectives ouvertes.

Morphologie architecturale.

Pour commencer par les modes d'expression langagière utilisés par nos parcourants, un ensemble de notations fait écho au problème d'identification de formes nouvelles lorsque l'intelligibilité est prise au dépourvu et que les mots manquent. Antigone est le quartier le plus énigmatique. Le style étonne, plus que l'échelle. « Les architectes se sont assez bien débrouillés: c'est haut mais assez majestueux ». « Ça hésite entre un paradis ou une banque. C'est "mussolinien » disent d'autres enquêtés. Mais c'est surtout le paradoxe du parti architecturale qui est percé avec discernement : « Le problème avec Antigone c'est que c'est ni-oui, ni-non. On sent qu'ils veulent aborder le futur et proposer quelque chose d'intemporel. Mais ils le datent en remplissant l'architecture de signes grecs ou romains ». Les autres appellations et qualifications renvoient au côté clinique et inexpressif : pas

d'affiches, pas de graffitis, difficile identification des commerces et activités publiques. Une lycéenne décide de nommer les nouvelles formes par des métaphores personnelles : « Le fer à cheval, c'est la place de l'Europe. Et la clef, c'est la Place du Nombre d'or, par ce que ça a la forme d'une clef. »

Pour des formes plus connues, on emploie un langage divers et coloré. A Figuerolles, les petites rues sont comparées à la vieille ville de Syracuse. Par-delà une homogénéité macro morphologique signalée plus haut, le vocabulaire traduit une architecture hétéroclite, disparate, accumulée depuis le XIX^e : "petites maisons de quartier, maisons modestes, maisons d'habitations, anciens hangars modifiés avec des grosses portes de garages, pavillons », à quoi sont venus se surajouter plus récemment des « grands ensembles (fin du Faubourg de Figuerolles), des grosses structures, un gros truc rose ».

Dans le vieux quartier de l'Ecusson où l'identité de l'édifice se fond dans l'enfilade des façades, les appellations concernent surtout, le matériau, les adjonctions (volets, balcons, grilles), les ornements, et la couleur et les autres éléments sensibles abordés plus loin. Seuls, les accidents limitrophes appellent le qualificatif notoire : le « blockhaus » du Corum, les « grosses structures » de la place Ch. de Gaulle.

Le Capouillet (Midi-Libre) est estimé être un : « mélange entre ancien kitsch et nouveau ». On taxe d'« hôtels rétro » ceux qui ont des ferrures dorées, on distingue « les immeubles chics ».

Sur la perception de la composition architecturale de Montpellier, nous avons recueilli suffisamment d'informations pour pouvoir dégager des identifiants morphologiques parfois exprimés très précisément. On exprime d'abord un type général ; l'immeuble qui symboliserait Montpellier serait, en condensant les propos, : « assez haut, avec des pierres blanches, des balcons arrondis, une façade claire et une façade sombre parce que, au centre-ville, la hauteur cache aussi la lumière. Montpellier est une ville circulaire faite pour jouer avec la lumière : assez anarchique par ce que les rues tournent et avec une grande liberté d'architecture (type rue Girard) ».

Cette variété typologique est d'abord reconnue dans les vieux quartiers sur la base de trois modèles dominants dont nous résumons la description en gardant les expressions des parcourants. Le premier modèle identifié est le plus ancien, labyrinthique, sinueux et typique du sud, plein de petites rue étroites, « style carte postale », avec des immeubles pas haut, sur deux trois étages, mais dont les façades sont frontalement rapprochées pour faire de l'ombre, construits en pierre claire mais salie, avec le même genre de balcons où pend souvent du linge, avec des escaliers étroits. Le second modèle est fait de petites maisons étroites et longues, de deux ou trois étages, construites entre la fin du XIX^e et les années 50, avec des petits balcons en fer forgé, sans ordonnancement particulier, au hasard des parcelles, avec des jardinets et dont le voisinage est parfois entrecoupé par des entrepôts souvent reconvertis en habitation. Le troisième modèle est exprimé dans les immeubles et hôtels particuliers des XVIII^e et XIX^e faits par des architectes comme Sabatier, comprenant au moins quatre étages avec combles, avec un emprise plus large, faits en pierre blanche, ornés de colonnes, avec des terrasses et des fenêtres hautes (type : musée Fabre).

A cette triade typologique qui se fond dans la représentation d'un habitat traditionnel sont opposés deux autres genres d'architecture : l'habitat social minimaliste des années 60 et le paradigme d'Antigone. Les immeubles d'habitat social de la fin de la rue du Faubourg de Figuerolles sont vus comme « bâtis en catastrophe ». L'architecture d'Antigone est perçue comme une architecture de façade au sens figuré comme au sens propre. Vu le goût montpelliérain pour « l'échelle humaine » (cf. supra), la démesure d'Antigone ne pouvait que frapper les habitants dont l'esthétique intuitive renvoie à la pente apollinienne de l'esprit grec, l'architecture d'Antigone versant alors dans l'*ubris*, la démesure attribuée

(selon Nietzsche) à la pente dionysiaque (ce qui contredirait le parti affiché de conception affiché par le Taller). En tous cas, le sentiment général est que tout est déplacé et sonne faux par la « grandiloquence », par les signes méditerranéens rapportés, par le hiatus entre l'extérieur des bâtiments et l'intérieur, le vide des espaces publics qui, en partie à cause de l'échelle démesurée, dit le contraire du principe de l'agora.

Deux autres descripteurs morphologiques relevés à Montpellier, l'état d'entretien et l'état de vieillissement, instaurent un clivage caractérisé. Le haut du quartier Candolle et le bas donnent un excellent raccourci d'un contraste « qui se voit sur les murs » entre la place de la Canourgues (le quartier des antiquaires) « hyper rénovée, hyper propre et le bas du quartier Candolle, assez crade (qui) déteint sur la population. On passe du snob nouveau riche à la vraie population pauvre ou étudiante. » Sur l'usure due au temps, on oppose au « decorum » du centre-ville, le processus d'évolution naturelle des bâtiments qui « même s'ils sont sales et vieillissent (indiquent)...les signes du temps, même s'il s'agit de la pollution. ».

Un contraste plus admis et ressortant d'une modalité esthétique est souligné entre le monumental statique, minéral, blanc et le végétal labile et souple, soumis au changement des saisons et au mouvement du vent : les allées de marronniers, les parterres fleuris, les petits kiosques, les lampadaires, les allées avec des jeux et des promenades (Corum et secteur du Peyrou).

Monuments.

Dans cette rubrique, nous avons inclus ce que la prise position de nos interviewés indique explicitement. Contaminée par les bâtiments officiels de l'Esplanade de l'Europe, Antigone est l'image même de l'architecture monumentale, dans le sens du massif, de l'impressionnant, du démesuré. Dans ce cas, l'effet recherché est trop souligné et la forme architecturale avec ses excès domine la représentation : « on a l'impression que tout est bidon, que c'est un peu toc, au niveau du décor, de la couleur de la pierre... C'est trop blanc, les sons résonnent trop ». D'autres monuments actuels jouissent parfois d'une meilleure appréciation et l'évaluation morphologique devient alors seconde. Ainsi, « le Corum est imposant un peu blockhaus, mais il véhicule(...), une certaine image artistique. C'est plus ce qu'il véhicule que son architecture qui est intéressant, ce côté gadget, cette aura... d'une architecture qui accueillerait de grandes conférences et rendez vous, plus que des opéras classiques et des concerts de musique... »

De l'antique cathédrale St Pierre offerte à deux régimes d'accès visuel : le surplomb et la contre-plongée, on apprécie tout au contraire le calme et la grandeur du lieu. Ici la démesure ne paraît pas liée à un effet « bidon » mais direct (« Je me sens minuscule à côté »). On aime « les deux piliers tellement imposants, la voûte, les gargouilles... Là on est devant une cathédrale ! ».

Enfin, parmi les bâtiments emblématiques de Montpellier les parcourants relèvent comme s'ils ne pouvaient faire autrement : le Temple et le Capouillet (immeuble du Midi Libre).

Matériaux.

Les dénnotations concernant les matériaux sont souvent mêlées au reste des descriptions, comme on l'aura déjà relevé. La pierre taillée revient très souvent comme indice de l'ancien, du traditionnel et du patrimonial. Mais utilisée au sol, on lui adjoint des adjectifs non valorisants comme « froide », « minérale », « mortuaire ». Souvent, d'ailleurs, dès que l'espace devient paysagé ou, a fortiori, que c'est un parc, on critique l'excès de « béton »,

de dallages glissants, de barrières. En revanche, place Candolle, la présence de gravier connote un côté villageois.

Ornementation architecturale, signalétique et mobilier urbain.

Les balcons et les ferronneries recherchés, les moulures rehaussées sont perçus comme emblématiques du style du Centre touristique et comme « signes de richesse et de confort » alors que les balconnets de la rue de l'Université sont estimés « typiques ». Dans l'Ecusson, c'est le mauvais entretien (noirceur, tags) qui fait voir la qualité cachée des portes et décorations de façades.

Les tags trouvent deux valeurs : dégradants et indicateurs de marginalité dans les quartiers anciens, ils peuvent être valorisés à Figuerolles par ce qu'ils amènent de la couleur et de la fantaisie (mais on se rapproche du graff).

A Figuerolles, on trouve que la signalétique commerciale prend toute l'attention et que les bâtiments (peu élevés) disparaissent. Idem pour la place de la Comédie où les enseignes « dénaturent » le lieu. La place Jean-Jaurès sacrifie aussi le confort à la publicité et à l'accumulation de mobilier urbain ; « elle est trop chargée, avec les vélos, les entrées et les sorties de parking. Il y a dix trucs (de publicité) pour la banque Il faudrait enlever ce parterre où il y a des arbres, garder la fontaine et mettre des bancs pour que des gens puissent s'asseoir. »

Au chapitre du mobilier urbain récent on brocarde « les bittes de Georges Frêche » et le salon permanent de lampadaires en tous genres. Par contre, on souligne l'amélioration du confort public lié à l'effet tramway : la pierre au sol, c'est plus lumineux ; les palmiers, les abribus, c'est vrai qu'ils sont beaucoup plus sympa...(…) les poubelles un peu design. ».

Végétation.

A Montpellier, le végétal est remarqué de deux façons : soit, au centre ville par une absence qui étonne dans une ville du sud, soit par une présence où l'on sent l'intention soulignée de connoter l'urbanité d'un Sud reconstitué. Ainsi, on relève l'omniprésence des palmiers (« Tu vois les palmiers et ensuite tu vois les toits et ensuite tu vois le ciel. » « C'est tout le Sud »). En revanche, la végétation indigène : feuillus européens traditionnels, arbustes à fleurs typiques du midi, platanes dont l'importation date de plusieurs siècles ne remontent que rarement à l'attention descriptive. Il est vrai que les jardins privatifs sont soigneusement dérobés aux regards.

Signaux sensibles

Couleur :

Imposée par une restauration et une rénovation menées sans relâche, la couleur de base de Montpellier semble être maintenant un blanc légèrement crème dont on dit ; « ça fait soleil ! ». Le reste des teintes existantes dans l'espace public est donc perçu par déclinaison ou opposition. Le rose un peu « chair » du Corum et celui plus froid d'immeubles de Figuerolles jurent presque avec la teinte archétype dont Antigone semble être le degré zéro : une pure lumière aveuglante, sans couleur (mis à part le gris de la bibliothèque toute neuve). L'autre gris est celui de la saleté, du non-entretien, estiment certains de nos parcourants. D'autres, plus critiques, pensent quand même que « trop blanchir, ça fait toc, touristique ». Enfin, contraste positif, le vert de la végétation vient rehausser la clarté de la ville repeinte.

Lumière.

La lumière diurne est aperçue soit par excès lorsque les matériaux la réfléchissent trop, soit par manque dans les quartiers anciens où des façades sont toujours à l'ombre. Plusieurs perceptions esthétiques décrivent des phénomènes lumineux remarquables, les superbes levers de soleil rue Foch et, rue Magelonne, « le fait qu'il y ait les pierres rouges au sol, la lumière qui vient de dessous et les palmiers, entre tout ça, il y a une lumière spéciale ».

L'éclairage nocturne dont on relève la profusion et la variété des sources, est estimé globalement excessif dans l'hyper centre, ne ménageant pas assez de zones d'ombre. Mais la clarté des matériaux contribue aussi à cette impression de surexposition. D'un autre côté, la dimension spectaculaire et la mise en valeur de la ville plaisent, ainsi que les variétés de températures (l'éclairage rosé de l'Ecusson, les illuminations festives occasionnelles).

Son

Le monde des sons est presque toujours appréhendé à travers une évaluation. Des bruits de même nature, voire d'intensité comparable, sont jugés, soit agréables, soit excessifs, selon le contexte et la configuration sensible. A Figuerolles, dans une trame urbaine assez serrée, la rumeur bruyante témoigne favorablement d'une vie populaire : la rue est envahie par des « sonorités clinquantes », des cris d'enfants, des bruits d'écoulement et de ruissellement. De même, dans le quartier médiéval près de la cathédrale St Pierre, l'omniprésence de la musique jusque dans les rues étroites (Conservatoire, population gitane, musique de voisinage) donne du caractère au quartier, par-delà les gênes individuelles exprimées.

À l'inverse, place de la Comédie où l'échelle de propagation favorise pourtant une dispersion plus facile et une réverbération moins directe, on estime qu'il y a trop de fontaines, que le bruit de fond exprime la masse sociale grouillante et anonyme. Dans les rues centrales piétonnisées, on trouve qu'il y a trop de bruit, (passages de jour et populations marginales, la nuit), trop de réverbération et qu'il vaut mieux dormir sur cour. Frappant, le contraste avec les rues adjacentes (telle la rue Girard) est décrit comme un effet de coupure : les petites rues « bloquent les sons » en même temps que la température se rafraîchit.

Un effet inverse est noté à l'entrée du centre commercial du Polygone : le brusque investissement par un brouhaha peu agréable. Excessive et froide (peu d'aigus), la réverbération est d'ailleurs un attribut majeur du climat d'Antigone. Le choix du matériau et du surfacage, la hauteur et les formes régulières des volumes, le traitement du sol prédisposent à d'inévitables et fortes réflexions (« C'est comme une cave, c'est creux et rond », (pl. du Nombre d'Or), « Les pas, les éclats de voix qui résonnent, la fontaine ») qui vont jusqu'à donner du malaise aux passants mais aussi aux habitants qui changent l'affectation des pièces pour dormir au calme ou qui songent à déménager.

Odeurs

Les odeurs tombent sous une bivalence identique. La ville restaurée ou rénovée ne sent rien, remarque-t-on. Partout ailleurs règne une association entre humidité, fraîcheur et senteurs qui sera déclinée selon des dominantes olfactives : épices arabes, jasmin du printemps, fumets culinaires, odeurs « de sale », et les vieilles rues de l'Ecusson qui « sentent le chat ».

Aéraulique

Les données aérauliques ne sont pas absentes des perceptions des montpelliérains interrogés. Les rues anciennes mises à part, l'ouverture visuelle très fréquente donne le

sentiment de respirer, d'avoir de l'air. La hauteur du plafond du centre commercial d'Antigone donne la même impression : « C'est très haut... Et très clair, j'aime bien qu'il y ait ces sortes de verrières, je trouve que ça fait aéré ». Dans les jardins du Peyrou, sorte de proue du centre-ville, l'air et le vent trouvent leur régime extrême, et sont redoutés dès qu'arrivent les chaleurs.

MORPHOLOGIE SPATIALE ET FACTEURS D'AMBIANCE A PARIS

Morphologie urbaine.

Une différence importante avec les deux autres villes étudiées est à noter d'abord. Les grenoblois et montpelliérains ont une vision globale de l'entité urbaine qu'ils habitent, font des comparaisons et peuvent évoquer l'histoire ou l'évolution urbaine dans ses différentes composantes à l'échelle de la ville. A Paris, nos parcourants appréhendent leur quartier comme une entité suffisante. Plusieurs explications peuvent être données. Soit ils ont répondu strictement à l'injonction pratique de parcourir le trajet proposé et les représentations elles-mêmes observent cette limite ; mais pourquoi pas dans les autres villes ? Soit l'image de Paris comme fédération de quartiers bien différents et auto-référentiels a une réelle efficacité. Soit, Paris a une échelle trop vaste à appréhender facilement et les nombreuses variétés d'entités urbaines qu'elle enclôt découragent tout énoncé un peu général.

Notre propre choix a été confronté à cette énorme difficulté de représenter Paris en quatre terrains d'observation. Après les premiers entretiens, nous avons dû réitérer les discussions à l'échelle de l'équipe et avoir quelques entretiens complémentaires pour affiner autant que possible le choix des parcours à retenir, en ayant bien conscience d'abandonner des genres de tissus et de morpho-types qui sont indispensables à une représentation fidèle de Paris (cf. nos remarques méthodologiques en introduction). En conséquence, il est aussi moins facile que dans les autres villes moyennes abordées de rendre compte synthétiquement d'une perception architecturale « parisienne ».

L'histoire urbaine propre à chacun des tissus et, par ailleurs, la présence inégale de signes ou perspectives d'évolution induisent une tendance à systématiser les façons de nommer le perçu et de sélectionner fortement les descripteurs estimés typiques du quartier ou du « village ».

Rue Mouffetard, alors que l'historien cale l'homogénéité moyenne des édifices sur l'âge classique (XVII^e-XVIII^e), sans préjuger de bâtiments plus anciens mais ayant subi des transformations et ajouts (cf. Tome 1, présentation du quartier), les parcourants tendent à vieillir l'authenticité architecturale du quartier. Dans la partie qui semble la plus ancienne, le « Mouffetard-Mouffetard » (en particulier entre les n° 20-50 de la rue Mouffetard), les caractéristiques « moyenâgeuses » et « pittoresques » s'appuient sur des descripteurs proches de l'image d'Épinal : étroitesse de la voirie et des parcelles, façades de différentes hauteurs, linteaux avec sculptures, fenêtres à petits carreaux, « forêt » de chiens-assis, petits balcons fleuris, vieilles portes cochères et petits jardins. Du coup, toute façade un peu différente saute aux yeux, qu'elle paraisse un affadissement de l'archétype « médiéval » restauré (rue du Pot de Fer) ou porteur d'un style carrément autre (rue Cardinal Lemoine, place Halpern), voire « stalinien » (années 50).

A *Oberkampf*, on trouve une opposition claire entre une image de quartier populaire et l'évolution actuelle du quartier. L'image populaire est construite non seulement par l'histoire du quartier mais aussi par les enseignes des artisans et les manières d'habiter où l'on croit trouver encore les signes d'un monde ouvrier. En pratique, c'est le mélange des

styles et d'état du bâti (façades délabrées, dents creuses, commerces clos) qui appelle les descriptions. Sur la base d'une « strate originale » (XVIII^e, estime-t-on, alors que la majorité du bâti en l'état date du XIX^e), les autres types architecturaux ont du mal à trouver grâce aux yeux de nos parcourants qui perçoivent un quartier en pleine recomposition. Une phrase résume bien cette attitude : « Moi, le mélange, ça ne me gêne pas, mais je préfère l'ancien au moderne ». Les immeubles et boutiques construits au XIX^e appellent trop souvent restauration et, s'ils ne témoignent d'aucune « recherche architecturale » sont « amenés à disparaître progressivement ». L'architecture du milieu du siècle dernier (1950-60) est décrite sous le signe du rejet (une honte, ignoble, etc.). La villa Gaudet et le cité Griset sont perçues comme des isolats dont l'apparence est justifiée par des signes propres au quartier mais positifs : qualité résidentielle tranquille pour l'une, signes industriels pour l'autre. Les immeubles et bâtiments publics contemporains (la Poste de Borel) ne sont pas rejetés mais déroutent et « manquent de charme ». En revanche, l'élargissement de certains secteurs, le réaménagement des places ont ouvert des perspectives estimées salutaires. On notera enfin la perception partagée d'une épaisseur de la rue permise par les aperçus latéraux, les cours profondes et impasses, les dents creuses qui laissent voir que toute une histoire et toute une vie sociales se cachent derrière les façades.

Dans le 16^{ème}, l'harmonie classique des rapports morphologiques ainsi que les perspectives monumentales et aérées appellent les appréciations précisées dès le début du parcours. Par la suite, l'enchaînement des hôtels particuliers est perçu comme une variété sur fond d'identité. Seules les façades de l'Avenue Paul Doumer sombrent dans une uniformité jugée contristante. Les rues plus cachées répondent à un style « plus sympa » avec les balcons, la végétation, l'échelle « plus province ». Ainsi, deux styles d'urbanité sont distingués : celui du prestige et de l'ostentation des avenues et celui, plus vivant, qu'on trouve dans les rues plus petites et commerçantes. Toutefois, l'entretien immobilier sans failles, la recherche des matériaux, la qualité des prolongements publics végétaux ou minéraux « font un peu cinéma » et signent un urbanisme du confort, de la sécurité et du luxe.

Comme à Antigone, le quartier du *Bercy*, de par sa nouveauté, provoque d'emblée les jugements et les descriptions justificatives afférentes. Parmi les quatre parcourants, l'un distingue : architecture et non-architecture, l'autre évalue la richesse sensorielle et ambiante ménagée par les aménagements, la troisième repère les détails positifs ou négatifs de commodité et d'agrément, la quatrième réagit au substratum patrimonial censé valoriser le quartier. Ces attitudes regroupent bien les quatre principaux aspects de la réception induite par de tels projets post-modernes, au sens où les négociations projectuelles entre bâti et aménagement, minéral et végétal, esthétique et confort, public et privé, tradition et nouveauté, présent et passé, l'emportent sur le coup de force architectural et le manifeste urbanistique. Du coup, si les propos sur la rénovation sont unanimement moins passionnés qu'à Montpellier, on peut vraisemblablement l'attribuer à la modération du projet urbain et à la prudence des partis architecturaux (mis à part le bâtiment de Gehry). Quelques expressions résument bien la réception globale du bâti : « les immeubles sont bien faits », « du classicisme moderne, un peu froid », « il y a un certain standing », « il y a pire ». Les aménagements des circulations et du parc appellent des propos satisfaits et sobres (« c'est réussi, agréable, joli », « du beau moderne »).

Commune aux quatre quartiers parisiens étudiés, l'aperception de la *largeur des rues* connaît trois régimes remarquables liés à trois sentiments psycho-moteurs : l'étroitesse, l'amplitude et la scansion. Nous en notons ici des exemples d'éléments physiques relevés. L'étroitesse de la rue renforcée par sa longueur et son profil non rectilinéaire trouve un

excellent exemple dans le cas de la rue Mouffetard et connote son historicité avérée. Un autre ensemble de situations dépend d'un schéma spatial identique, c'est le croisement avec une autre rue ou une place qui offre « une respiration » soudaine et temporaire dans une rue étroite (cf. la place de la Contrescarpe et la rue Saint-Médard qui « ouvrent » épisodiquement la rue Mouffetard ou, le retrait de l'immeuble de la rue Oberkampf au croisement de la rue Saint-Maur ou, encore, l'hôtel particulier de la rue Scheffer). La troisième situation patente dans les perceptions exprimées est l'élargissement progressif de la rue qui, à la fois, donne une respiration prolongée et suggère de nouvelles perspectives (exemples rue Oberkampf en approchant de Ménilmontant, rue Scheffer à la Hauteur de la rue Cortambert en arrivant avenue Georges Mandel, etc.).

Traits communs.

Dans les quatre terrains, on note que l'échelle des immeubles est un élément important de la perception. Mais si un bâtiment « pas trop haut » et « pas trop monumental » plaît globalement, c'est de manière relative qu'il est apprécié : par rapport à la hauteur des immeubles qui le jouxtent (exemple de l'ancien relais de Poste rue de Bercy) ou par rapport à la largeur de la rue (rue Scheffer).

Une bi-polarité concernant le parcellaire et la perméabilité des façades se dessine dans l'ensemble des propos de nos parcourants. Un premier schème spatial est construit sur la frontalité et le glissement entre deux façades parallèles et peu éloquentes quant à ce qu'elle dissimulent. On voit ainsi rarement l'intérieur des édifices malgré les tentatives pour le deviner à quelques exceptions près comme voir de vieilles poutres entrevues rue Mouffetard, qui « donne l'impression d'entrer dans l'intimité des gens dès l'extérieur » ou rue Pétrarque où est exprimée une « projection habitante » comme le dit Martine Leroux). Seule une réception experte (cf. introduction générale) pourrait lire précisément au-delà des façades. Second schème, des brèches dans l'alignement des façades, l'existence de jardins ou d'intervalles entre immeubles, des porches grands ouverts, des impasses créent la dimension de profondeur favorisant une appropriation sensorielle latérale favorable à l'articulation entre public et privé. On en verra un excellent exemple dans l'impasse du Figuier à Oberkampf.

Au chapitre des expressions, l'examen lexical laisse apparaître les principales émergences suivantes par ordre décroissant.

COMMENTAIRE DU LEXIQUE

Commentaires architecturaux remarquables.

Quartier Mouffetard

Le style architectural et urbain valorisé dans les représentations collectives patrimonialisantes, (étroitesse des rues, taille des immeubles, type d'ouvertures) trace la limite du « très vieux Paris ». C'est aussi par l'architecture et l'espace public que les rues Cardinal Lemoine et Lacépède sont déjà hors zone. En fait, deux modèles émergent, l'un « populaire » s'incarne en de petits édifices (maisons ou immeubles), l'autre, monumental, borne le quartier et parfois s'y insère. L'ancrage dans un patrimoine architectural monumental (Panthéon, St Etienne du Mont, St Médard) fait valoriser tout édifice qui va en ce sens, comme l'ancien convent 30 rue Lhommond). Le modèle populaire et ancien est aperçu en dépit des adjonctions fonctionnelles ultérieures, le plus récent avatar étant l'invasion de commerces touristiques dont on semble minimiser l'effet discréditant au bénéfice de l'animation qu'elle entraîne.

En revanche, dans les propos recueillis, les constructions trop contrastantes et la restauration architecturale sont passés au crible d'une critique le plus souvent impitoyable, parfois favorable. Voici deux exemples de satisfecit. Au n°12 place de la Contrescarpe : « C'est joli comme proportions ça, moi j'aime bien. Le haut du toit a été travaillé là aussi, ils ont fait une petite corniche. Et cette petite corniche est absolument ravissante, c'est très joli. Là ça a été très bien recrépi, pourtant Dieu sait si c'est simple ». On apprécie aussi l'entretien de « Chez Facchetti » avec sa façade à fresque connotant une ancienneté du sud. Par contre, on est partagé sur le pub situé à l'angle des rues Mouffetard et Blainville dont la couleur et le traitement de la façade sont critiqués d'un côté et accepté, de l'autre. On regrette « l'architecture sévère » (Garde Républicaine) ou « sinistre » (immeubles années 50), mal intégrée (le CROUS), le « faux mouffetard » (habitations de la RIVP, on le « paquebot » de la place Halpern, le « béton » du supermarché la Bonne Source trop gris.

Au titre des dysfonctions, on critique la restauration de la place Halpern qui limite la variété des activités autrefois possibles et, parmi les nombreuses fontaines qui ponctuent le parcours celles qui sont prétentieuses ou redondantes ou dont l'environnement immédiat (chaînes, dégagements empierrés) dénote des intentions qui ne sont pas qu'esthétiques.

Oberkampf.

Rappelons que, dans un périmètre organisé sur un parcellaire en profondeur, bâti essentiellement sur le modèle d'une architecture de faubourg du XIX^e et tombant sous le régime de deux OPAH, on ne trouve pas de monuments remarquables, si ce n'est quelques témoins mémorables de la manufacture, de l'artisanat et de l'industrie de naguère. Le sentiment d'unité du quartier est donc construit, pour une part, sur la base de quelques traits pertinents communs à la plupart des bâtiments et, pour une autre part, sur le fond d'une mémoire populaire et artisanale ravivée par les opérations urbaines en cours. A côté des immeubles d'après guerre condamnés sans appel, l'attention est justement attirée par les restaurations réussies (bains douches au 160) et par les nouveaux édifices qui pourraient préfigurer l'advenir du quartier. Le sentiment commun est en résumé que « Là ça se bricole (...) C'est une ville de « work in progress », c'est vraiment quelque chose qui est en train de se faire, qui a le charme de ce qui n'est pas fini. Et une ville ça ne devrait pas se finir. ».

Les traits pertinents communs par delà les différences de hauteur, largeur, genres de façades sont : une hauteur modérée (R+2 à R+4), « à taille humaine », la simplicité des façades, des parcelles dont on soupçonne la profondeur, la présence discrète mais fréquente de la végétation, l'affichage bigarré d'activités autres que résidentielles, les percées sur des impasses et courées d'ateliers, « tous pareils avec des espèces de grilles et un [style] identique avec des couleurs différentes. » En contraste absolu on cite les architectures des années 60 (« ignobles »).

La nécessité de rénover est ressentie à partir des façades délabrées (« moches, horribles, affreuses ») et encore plus inquiétantes que les dents creuses qui perdurent. La comparaison entre configurations identiques, mais restaurées ou non rend aussi aiguë cette nécessité (cf. n°154 comparé à l'impasse du Figuier restaurée).

Les vestiges et traces du passé sont mieux acceptés pour les activités commerciales maintenues : atelier de tapissier de l'impasse du Figuier, cartonnerie Griset, activités textiles reprises par les asiatiques. On se plaît à noter le maintien de façades et d'enseignes anciennes pour des activités nouvelles (café Charbon, bar Le Meccano), la reprise des commerces de proximité par une majorité de maghrébins. Les décorations étonnantes et exotiques de nouveaux commerces sont pourtant acceptées comme un signe de vitalité. La reprise en lofts et en bureaux de bâtiments de la cité Griset fait poser quelques questions sur la suite des opérations

L'évolution du quartier constatée par le changement progressif vers un quartier « branché » est ressentie comme un menace sourde de l'inconnu attesté par les nouvelles constructions, de nouvelles façades et commerces. Dans le registre des nouveaux édifices, la Poste de Borel (logements et bureau de poste) n'est pas rejetée (« recherche architecturale », « modernité », « jeu de lego », « j'aime bien mais je ne peux pas en dire grand'chose ») mais on reste sur l'expectative, on a du mal à comprendre « comment ça marche » et ce qu'on peut ressentir de l'intérieur. Ce qu'on reproche le plus aux nouveaux immeubles « new-look » (du n°113 à la cité Griset) est leur forme pesante, leur façade lisse, sans accessoires, leurs ouvertures atypiques, leur aspect cloisonné et dont l'économie décorative évoque le logement social. A contrario (sur la fin du parcours), ceux qui montrent leurs balcons, ont des « fenêtres en chien » et des corniches, exhibent détails et aspérités qui font écho aux maisons avoisinantes sont acceptés comme conformes à l'esprit du quartier.

16^{ème} : Trocadéro-Pompe.

Comme nous l'avons dit plus haut, le choix du parcours visait à confronter une typologie d'avenues majestueuses et monumentales et une typologie de rues calmes bâties essentiellement en style haussmannien ou première partie du XX^e siècle (avec de belles surprises architecturales), rues au charme provincial et ponctuées de séquences de commerces de première nécessité.

Au début du parcours, la monumentalité de la place du Trocadéro est soulignée mais sur le ton de l'habitude ; on lui reconnaît une « certaine harmonie », voire une perfection malgré sa massivité un peu « stalinienne » que l'ampleur de l'espace environnant permet largement. Les remarques générales sur l'avenue Paul Doumer dénoncent de façon plus catégorique une architecture froide, massive, triste, uniforme. Le bref passage ultérieur par l'avenue Mandel aux immeubles « soit disant grandiose, qui ont un côté extrêmement snob et prétentieux » vient corroborer la perception claire de cette typologie.

Dans la seconde partie du parcours, les réactions vérifient nos hypothèses. On parle d'« immeubles haussmanniens en pierre de taille plus sympas », et d'une architecture à trois dimensions. On note en ce sens les bas-reliefs, les céramiques, la ferronneries, les balcons, les jardinets, les façades peintes de la rue David. La découverte de villas (comme la villa Scheffer) et de petits hôtels particuliers vient renforcer ce sentiment de confort bourgeois cossu et provincial, parfaitement entretenu. Ce sentiment est bien rendu par les notations suivantes : « On a l'impression de retomber dans le Paris de Proust, c'est superbe. Ça fait presque un peu cinéma, parce que c'est tellement soigné, impeccable ; tout a été refait. A l'œil, c'est très agréable ; les immeubles sont bas, il y a des petits jardinets, c'est un peu plus vert et un peu plus d'espace et ça donne l'impression d'être très calme(...) ».

Dans la rue Decamps à l'architecture « mélangée, mais pas en bien », les remarques architecturales oscillent au gré d'une appréciation laudative ou critique selon les entretiens, mais l'existence d'un bâtiment « raté » est tempérée par son insertion dans une séquence composite. Graduellement, l'abaissement progressif des hauteurs d'immeubles et celui du « standing », (on note un chalet « incroyable ») prépare à la traversée du carrefour commercial et « provincial » de la rue de la Pompe.

L'immeuble Art nouveau, n° 39 rue Scheffer, (1911, architecte Ernest Hescher) appelle le commentaire enthousiaste de la part de trois de nos parcourants qui en détaillent les charmes. Le petit immeuble « art déco », au n° 55 ne recueille pas la même adhésion ; les vitraux et les percements asymétriques et de taille hétéroclite déroutent. Enfin, si on reconnaît les valeurs de confort et de lumière des immeubles récents (« qui ne resteront pas

dans les annales de l'architecture »), on critique la volonté de prestige affichée (métal éclatant, verre, loggias rapportées).

Bercy.

Notre hypothèse sur la réception architecturale de Bercy était que les parcourants souligneraient les qualités exceptionnelles du quartier : habitat récent, calme, avec parc, agrémenté de racines patrimoniales cultivées, prestations d'œuvres d'architectes de renom. L'intérêt était de voir comment est reçue une architecture contemporaine non provocatrice. Le vrai problème étant de comprendre comment les habitants se représentent l'identité spatiale et ambiante du quartier.

Le sens du parcours a sans doute aidé l'expression d'une classification architecturale en marche qui, partant d'oppositions caractérisées, finit sur de simples différences ou contrastes négociés.

Place de Bercy, un panoramique de 360° offre un échantillon de types urbains fort variés : quai, esplanade, boulevard, rue pour l'espace public. En fait, nos parcourants sont plus attentifs à la variété architecturale. Contraste entre le monolithe minéral du Ministère des Finances, « un bâtiment d'architecture », imposant sa barrière verticale et le Palais Omnisport vert et engazonné négociant l'horizontalité. Contraste « rigolo » entre les immeubles fin du siècle dernier et le ministère des Finances. Contraste entre les « façades anciennes » et les « immeubles modernes » en direction de la rue de Bercy.

La suite du parcours resserre les différences à l'intérieur d'un champ à caractère résidentiel et ponctué de commerces. Le caractère hétéroclite est repéré à la juxtaposition de différents genres d'édifices : immeubles, pavillons, hôtels, commerces. On commente les styles et factures par oppositions. D'un côté on constate des « immeubles bien faits mais sans attrait, avec des façades plates, sans décroché, froides ». C'est d'un lisse, d'un triste : rien pour l'animation » (début de la rue de Bercy) ou encore l'immeuble rue J.Renoir qui a des balcons en ferraille qui font un peu prison. De l'autre, on relève « des bâtiments déjà plus sympathiques, rien que pour le demi-ovale des balcons qui ressortent un peu (...), les restaurants ont des stores qui ressortent ; c'est moins lisse », parti qui fait écho au style expressionniste d'un immeuble du XIX° (carrefour Bercy-Pommard) et contraste moins avec les pavillons en meulière, paradigme d'un rapport idéal entre minéral et végétal cultivé dans les banlieues.

Une double scansion : le Centre américain et le parc. vient inaugurer la dernière séquence du parcours. Le bâtiment de Gehry symbolise la rénovation contemporaine. Vu du parc, l'édifice lui-même est perçu comme une recherche formelle originale avec « jeux géométriques, trapèze, courbes, fenêtres incrustées, visière » et, précise un parcourant, « j'appelle encore ça de l'architecture ; ce n'est pas le cube parfait ».

Alors que peu de propos font écho au thème du Jardin de la mémoire, si ce n'est par l'évocation du « pavillon XVIII° », et ce que les rails rappellent des activités d'autrefois, le parc de Bercy offre, de son côté, une double polarité paysagère bien perçue. Centripète, elle invite à se perdre dans le parc « espace de liberté » et à jouir de la végétation « pleine d'arômes ». Centrifuge, elle renvoie d'un côté à « la vue extraordinaire » qui grâce au remblais passe par-dessus le voie sur berge et, d'un autre, à l'alignement des immeubles de la rue Belmondo dont on apprécie beaucoup l'architecture (« une grande réussite ») avec des « trouées, des passerelles, des balcons, des terrasses en décalé, beaucoup de baies vitrées ».

La fin du parcours est perçue sous le signe d'un double nouveauté dont les deux genres sont compénétrés. Une architecture innovante mais « pas déplaisante », « pas trop haute, avec des balcons », avoisine des espaces soit verts, soit patrimoniaux : deux expressions d'une urbanité « humaine ». Une autre architecture d'aménagement inclut, réaménagement,

restaure ou évoque des formes, vestiges ou signes de l'urbanité traditionnelle : caserne de pompier, église. L'insertion de mobilier urbain contemporain est acceptée grâce aux matériaux traditionnels (cour St Emillion). Certains anciens immeubles ou équipements limitrophes plus anciens ne sont pas nécessairement appréciés mais leur présence est comprise comme une intention de conserver et de tempérer la rénovation radicale. Enfin, si « les métiers traditionnels ont été chassés », l'existence de commerces de première nécessité « maintient une vie de quartier ». Bercy Village condense cet amalgame de mixité de style et d'intentions d'aménagement que la morphologie traduit. Chais restaurés et chais nouveaux (qu'on trouve trop hauts), magasins Lheureux dont on apprécie la restauration mais qui n'ont pas l'air authentiques par ce qu'ils isolés, immeubles de bureaux (pl. des Vins de France) « un peu carrés » mais « équilibrés » par des arbres et de l'herbe.

Matériaux.

A Paris, le tandem « belles pierres » - « vieilles poutres » est la première valeur appréciée dans les quartiers anciens surtout quand la restauration les a nettement dégagées. La typique pierre meulière dont sont faits petits immeubles et pavillons connote l'Ile de France. On leur oppose des matériaux de gros oeuvre ou de parement « pas nobles » : béton, fausse pierre, pâte de verre. La brique, peut trouver deux statuts soit elle détonne, soit on l'accepte si elle est « douce » et de taille modeste. Les parements en carrelage n'attirent pas les compliments : « froid, inhumain, années 70 ». Enfin, d'origine ou récents, les pavés restent un emblème du paysage parisien.

Les restaurations qui ne reviennent pas à l'identique ou à ce qu'on suppose tel, appellent de vigoureuses critiques. Choc d'une façade en béton sur un porche en pierre du XVII^e siècle rue Mouffetard, par exemple.

Plusieurs habitants manifestent une attention soutenue à la propreté des façades. Des immeubles qui n'ont pas été ravalés depuis longtemps à côté d'immeubles rafraîchis peuvent choquer. Dans le cas d'Oberkampf, le « délabrement » parfois signalé fait associer la vétusté à la saleté des façades. Dans le 16^{ème}, l'entretien est tellement régulier, pense-t-on, qu'on a l'impression que les pierres ne noircissent pas, à moins que « ce soit une qualité de pierre qui prend peu le noir ». Pour ceux qui sont sensibles à ce critère, les pierres qui « restent bien blanches, apportent de la gaîté ».

Ornementation, prolongements et enseignes.

La valorisation de l'accident, de l'ajout, de l'ornementation, des éléments de second œuvre qui animent les façades et permettent d'échapper à « l'ordinaire » est un trait important de l'appréciation architecturale parisienne. Elle est vérifiée sur les quatre terrains d'enquête. Les balcons, les volets, les moulures, sculptures ou décors particuliers (art nouveau, rue Scheffer par exemple) sont remarqués et, dans la controverse que les habitants font eux-mêmes en regardant, par exemple, un bâtiment en relation avec ce qu'ils ont vu précédemment, ils opposent les façades lisses et tristes, sans intérêts (en général, des immeubles récents) à des façades qu'ils considèrent « animées » (en général des immeubles anciens). Voici quelques exemples.

- Rue Mouffetard, où les façades sont en général sobres et peu ornées, on remarque que le crépi peut faire « ressortir les pierres autour des fenêtres », on note que de nombreux immeubles ont des volets (5^e) ; la présence de bow-window est critiquée : admise si elle ne jure pas avec l'âge de l'édifice.

- Paradoxalement, une architecture ornée devient monotone par trop de répétition ; ainsi l'uniformité des immeubles de la période art déco, avec leurs fenêtres carrées « toutes pareilles », de l'avenue Paul Doumer (16^e) est signalée.

- Rue Oberkampf, dans un contexte architectural fonctionnel et laborieux on aime les fantaisies surprenantes telles la maison aux éléphants et au arbres exotiques de l'impasse du Figuier et on critique un immeuble récent qui « manque de charme », qui « fait cloisonné », situé à l'angle de la rue Oberkampf et de la cité Griset (11^e) ;

- A contrario, à Bercy (12^e), les immeubles récents les plus attractifs ont des balcons, des « aspérités » appréciés ; mais les maisons anciennes restantes (XVIII^e - début XX^e) attirent encore plus l'attention de par leur rareté et leur caractère surréaliste dans un contexte de rénovation caractérisée.

- Dans le 16^{ème}, les couleurs vives des pare-soleils égaient heureusement l'enfilade de façades trop monochromes.

Il est rare que les enseignes des commerces et services soient relevées sur un mode laudatif (le Nègre Joyeux, place de la Contrescarpe). Soit on se félicite que leur discrétion les fonde dans le décor urbain (Bercy Village), soit on critique leur caractère déplacé ou provocant

Des « fontaines Tiberi » du 5^{ème}, on brocarde les accessoires : « chaînes de forçat », « trucs de cirque ».

Végétation

Le végétal n'engage pas de perception surprenante dans les propos recueillis dans les quatre quartiers parisiens. Deux configurations méritent des mentions un peu détaillées : d'un côté, les décorations florales qui égayant les façades, restaurants, rues et, de l'autre, les parcs ou jardins donnant de la respiration au quartier. Les plantations bordant rues et avenues ont l'air d'entrer dans un horizon si banal que très peu de remarques sont faites. La verdure fait « passer beaucoup de choses » sur les avenues tristes et devant les immeubles délabrés ou, au contraire, récents mais d'une modernité jugée discutable (ex. : dans la villa Gaudalet). L'appréciation maximale est énoncée pour le parc de Bercy : « Les plantes ça humanise... »

Quelques exemples incarneront ces deux positions. Avenue Georges Mandel « Quand on prend cette avenue, il y a quatre rangées d'arbres, ça donne une ouverture très verte. » « Je sais que dès que les feuilles sont marron, c'est hyper chouette, quand les feuilles redeviennent vertes, quand il commence à y avoir des feuilles au printemps, c'est vraiment le symbole du début du printemps, et on ne voit que ça, par ce qu'il y en a vraiment beaucoup, et c'est très joli. » A Mouffetard et Oberkampf, on note les acacias comme typiques des vieux quartiers de Paris. Partout, les ponctuations vertes des squares sont les bienvenues. Un souhait, pour conclure: il faudrait « considérer que les villes c'est des lieux où il faut multiplier la verdure, et pas seulement dans les parcs adéquats et idoines ; ça c'est pourtant pas très compliqué ! ».

Signaux sensibles

Lumière et vision

La lumière est peu commentée à Paris. Le manque d'éclairage dans une rue étroite apparaît comme un élément négatif (rue Scheffer par exemple), et l'ensoleillement (lors des entretiens les jours de beau temps) comme un élément positif.

Les perspectives et « percées » sont notées lorsqu'elles apportent de l'ouverture ou dans les rues peu larges et dans les avenues ou elles précisent la profondeur de champ mais aussi lorsqu'elles manquent ou que l'alignement est chaotique (Oberkampf)

Couleur et état des revêtements.

Chez nos parcourants parisiens, on trouve peu d'observation relatives aux couleurs. La couleur d'un immeuble peut être signalée ponctuellement lorsqu'elle sonne faux (exemple de l'ancienne épicerie « marronnasse » place de la Contrescarpe, ou de la boutique à l'angle des rues Oberkampf et Saint-Maur), ou lorsque le contraste avec les immeubles qui le jouxtent apparaît trop fort (juxtaposition d'un immeuble en brique et d'immeubles classiques rue du Pot-de-Fer, « horrible » couleur du pub au carrefour des rues Mouffetard et Blainville. L'agressivité des couleurs est unanimement redoutée sauf pour quelques enseignes commerciales qui font typique.

On peut supposer que l'absence de remarques sur les couleurs renvoie à des tonalités de référence tellement répétitives qu'elles en deviennent inaperçues et se fondent dans la perception globale du matériau. Ainsi, l'ocre de la pierre de taille et le blanc cassé du crépi des immeubles « populaires » (rues Mouffetard et Oberkampf) ou d'allure « provinciale » (rues Louis David et Eugène Delacroix que l'on croise le long du parcours dans le 16^e arrondissement), couleur de crépi que l'on retrouve d'ailleurs sur les façades des bâtiments récents. Nous retiendrons les propos d'une habitante de Bercy qui parle du « blanc, noir, gris, beige, neutre » qu'elle observe dans son quartier aux immeubles très majoritairement récents.

Enfin, « le vert » (cf. le parc de Bercy, les arbres dans certaines avenues ou rues, les plantes dans l'impasse du figuier) rappelle l'existence de la nature en milieu urbain, en crée parfois l'illusion, et apporte ponctuellement une respiration. La couleur des arbres autour d'immeubles récents peut même « sauver le moderne » (Villa Gaudalet dans le 11^e) voire donner l'illusion d'une ancienneté alors que la plantation est récente (les faux « vieux arbres » dans le nouveau Bercy). Quant aux balcons fleuris, ils constituent une espèce de relief coloré la plupart du temps intégré à la perception de la forme générale de la façade.

Son

La majorité des remarques sonores concernent soit le bruit excessif d'un carrefour (Parmentier, Trocadéro), soit l'audition d'effets de coupure fortement ressentis lorsque l'on passe du bruit de la ville (c'est-à-dire celui des voitures) au calme de certaines rues et, plus encore, des impasses et cours du 11^{ème}, avec une notation de coupure plus surprenante lors du passage Trocadéro/avenue Paul Doumer (coupure de réverbération). Le reste des notations sonores sont des réactions au son des fontaines (Mouffetard), des marchés, des écoles. Parfois la tonalité des matériaux est rappelée : dalles ou pavés sonnant sous les pas. Les effets de réverbération sont aussi quelquefois parfois remarqués réflexions courtes rue Mouffetard, rebonds sur la dalle de marbre place Halpern. Les cycles nycthéméraux bruit/calme, permettent de valoriser les rumeurs urbaines acceptées comme signe de vie, pour peu que le bruit automobile ne soit pas permanent.

Odeur

Les rares remarques sur les odeurs concernent les effluves de cuisine (ainsi celles des restaurants plutôt exotiques à Mouffetard). L'été, l'odeur agréable du chèvrefeuille qui grimpe le long des pavillons en meulière à Bercy a marqué la mémoire d'une habitante.

« L'odeur de pisser » est signalée à propos de l'arrière d'un bâtiment qui dénote sur la place Lacrymatoire (12^e) et une personne dira que le quartier branché d'Oberkampf « sent mauvais ».

Un intéressant chiasme plurisensoriel est noté au bord du Parc de Bercy entre « le vrai bruit de la ville » et des « odeurs qui ne sont pas de la ville ».

Aéraulique

Le sentiment de respirer est associé à la perception spatiale et visuelle (voir morphologie). Il apparaît lorsque les rues s'élargissent, ou au croisement avec des rues plus larges, ou encore en rapport avec la faible hauteur des maisons, ou devant la perspective d'une avenue plantée d'arbres, et a fortiori sur la place du Trocadéro. Ce sont en général les mêmes personnes sensibles à cette échappée atmosphérique qui parlent de ces divers aspects.

Tactile

Les pavés ont une valeur patrimoniale (Mouffetard et parc de Bercy) aux yeux des habitants mais ce n'est pas la perception podotactile qui suscite les remarques.

La vision des matériaux associe les perceptions tactiles (le côté lisse de certaines façades), aux perceptions sonores (idée que des bâtiments sont peu insonorisés, immeuble récent rue de Bercy par exemple) ou encore thermiques (la chaleur du bois).

3 – SENSATIONS ET SENTIMENT D'AMBIANCE

Préalable.

Dans notre analyse, cette entrée donne une place primordiale aux ambiances des lieux publics et semi-publics. La perception des éléments architecturaux et d'aménagement y est particulièrement observée mais sans que les autres soient négligées - aussi bien l'ambiance est-elle un conglomérat de données physiques, de sensations et d'appropriation subjectives - et sans que les propos des parcourants soient inégalement traités selon les rubriques.

Comme nous le précisons dans l'introduction générale de l'analyse de contenu, l'ensemble des sensations et sentiments d'ambiance compose le premier niveau de l'expérience esthétique proprement dite, niveau esthétique (organisation du sensible) ou pathique (l'être affecté par...) selon les points de vue théoriques complémentaires.

Nous avons défini l'ambiance comme suit. Un ensemble de phénomènes localisés peut exister comme ambiance lorsqu'il répond à quatre conditions : 1) les signaux physiques de la situation sont repérables et décomposables ; 2) ces signaux interagissent avec : a- la perception et l'action des sujet, b- son état affectif, c- les représentations sociales et culturelles ; 3) Ces phénomènes composent une organisation spatiale construite. (constructions architectonique et/ou construction perceptive) ; 4) le complexe [signaux-percepts- représentations] est exprimable (possibilité d'accéder à la représentation experte ou usagère)².

A partir de cette définition, on pourra mieux distinguer ce qui a été dégagé dans l'entrée d'analyse précédente (les signaux physiques repérables et décomposables) de ce qui fera l'objet de la présente entrée : les trois autres éléments de la définition, soit, en bref, la dimension réceptive et interprétative de l'ambiance et sa configuration événementielle et singulière.

Concrètement, nous rencontrons deux grandes catégories d'ambiances ; soit, une sensation ou un complexe plurisensoriel³ portent une atmosphère, et induisent une sentiment d'ambiance, sentiment étant entendu ici au sens le plus courant d'affection (l'être affecté) et d'élaboration interne d'impressions ; soit, il existe un sentiment d'ambiance global provenant d'un état affectif qui investit des percepts et donc des propriétés physiques de l'environnement présent. Nous nous contenterons dans le cadre de ce travail d'utiliser ces deux catégories qui mettent en jeu deux processus de mouvement contraires et complémentaires entre un sujet et son environnement.

Un important problème du statut des ambiances vécues doit être aussi évoqué, dans cette introduction. Existentiellement, une ambiance est quelque chose de profondément singulier en ce qu'elle s'appuie sur des perceptions personnelles et sur une élaboration qui met en jeu tellement de facteurs (événementiels, affectifs, culturels, sociaux) qu'on peut avancer que, dans un environnement identique, aucun vécu personnel d'ambiance ne ressemble exactement à un autre. Cela posé, nous connaissons tous des situations collectives (groupe, foule) où la même tonalité affective globale prédomine sur tous les configurations d'ambiance individuelles, les différences devenant négligeables ou inefficaces. Nous verrons aussi, dans les paragraphes suivants, la force d'induction d'une représentation collective portant par exemple sur un objet architectural remarquable qui, pour tous les citoyens informés de cette interprétation, imprègnera fortement et durablement le climat du lieu. Il faut donc accepter

² Augoyard, Jean-François. *Éléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la Recherche Architecturale*. Automne 1998, n° 42/43, pp 7-23. Ed. Parenthèses/PUF.

³ Nous retenons le terme le plus commun en faisant l'économie des distinctions d'école, ici hors de propos, entre la plurisensorialité, l'intersensorialité et l'intermodalité.

différents degrés d'universalité des ambiances ou, plus exactement, différentes modalités de prédominance entre les éléments d'une ambiance. Cette gamme va de la situation la plus simple du cri d'une foule qui, à lui seul fait toute l'ambiance d'une place ou d'un stade, à la projection d'un souvenir éminemment singulier sur un paysage urbain, en passant par la configuration composite de la perception d'une même atmosphère de quartier avec des ajouts ou des anamorphoses personnalisées, les deux strates étant exprimées.

Ces considérations permettent de justifier le parti de compte-rendu des propos recueillis que nous choisissons. De par le faible nombre de parcourants et le statut exploratoire de cette recherche, aucun valeur ayant un degré d'universalité sociologique suffisant ne peut être espérée. Nous avons donc encore privilégié pour cette rubrique l'exposition de la plus grande variété possible d'expressions d'ambiances. Lorsque les expressions sont particulièrement idiotes ou surprennent le sens commun ou, encore, contreviennent à la connaissance que nous avons nous-même des villes observées (cf. enquête ethnographique et enquête réputationnelle), nous indiquons alors qu'il s'agit d'un parcourant singulier. Pour le reste, figurent les expressions les plus précises pour comprendre ce qui fait l'ambiance de ce lieu. Parfois, les propos des parcourants s'enchaînent naturellement, se complètent ou se corrigent. Nous avons alors séparé les expressions par un tiret [-] pour indiquer qu'on change de locuteur.

Quels sont les marqueurs d'un discours ambiantal ? Nous trouvons d'abord des termes explicites tels que : ambiance, atmosphère, univers (changer d'univers) avec leurs analogues d'usage courant renvoyant sans ambiguïté au sentiment qu'il y a une « ambiance » : sympa, marrante, etc. Ensuite, on trouve des qualifications esthétiques positives ou négatives qui ne renvoient à aucune fonctionnalité ou utilité, supposent une appréciation mais ne rentrent pas dans un discours de jugement esthétique formalisé (ce sont des attributs, parmi d'autres de nature différente) et engagent une résonance affective : joli, mignon, ancien, de la gueule, très bien, agréable, sinistre, effrayant... Des références d'ambiance peuvent être portées par une association à des situations, lieux et édifices typiques : « un son comme une salle de bain », « genre piscine », « les Champs-Élysées de Montpellier », « centre ancien ».... À une échelle plus discursive, on relève des efforts pour décrire une ambiance, que ce soit par des chaînes de termes syntagmatiquement voisins qui finissent par cerner la qualité ambiante, par exemple : [calme-province-campagne-banlieue,] à Paris, ou [village-tranquille-petite place-petits cafés-soleil] à Montpellier. Dans le même genre de processus de définition approchée, les jeux d'oppositions aident à préciser la teneur de l'ambiance, l'adjectif ou le substantif opposé permettant de préciser ce qui résiste à la désignation. Enfin, on trouve des qualifications implicites ou le locuteur cherche à relier sensation et sentiment pour définir l'atmosphère ressentie, soit qu'il donne une certaine résonance sémantique à un élément physique perçu, soit qu'il veuille objectiver, « matérialiser » la tonalité affective du moment, par exemple : [coucher de soleil-larmes aux yeux], [ouverture du paysage-envol], [fourmillement social-chaueur humaine], [architecture majestueuse-sensation de froid],...

Les entrées qui détaillent cette rubrique sont au nombre de cinq, sous les titres suivants : morphologie spatiale, organisation du paysage, vie sociale, objet-signes, modalités affectives.

1) Le sentiment d'ambiance peut donner sens à la *morphologie spatiale* ou être informé par elle en quatre façons : par les genres de formes en deux et trois dimensions, par le matériau souvent métaphorisé par avance (fer-froid, bois-chaud, etc.), par le rapport de la corporéité à l'échelle spatiale et par ce sentiment de « l'être dans » : sentiment d'être au centre, en périphérie, d'être enclavé ou non.

La prise en compte de la morphologie et du matériau ne reprend pas exactement ce qui a été développé précédemment (cf. morphologie spatiale et facteurs d'ambiance). C'est du point de vue des coalescences entre sensations et sentiment que les éléments physiques évoqués par nos parcourants seront repris dans l'analyse. Il reste que quelques redondances sont inévitables. Il nous est paru qu'au stade de cette recherche exploratoire, aborder de façon méticuleuse les différents angles d'attaque de la perception esthétique était plus important que pratiquer une réduction économique mais trop imprécise. Par exemple, le phénomène de la « vue » à Grenoble trouve un sens géographique général dans le deuxième genre d'analyse et une vécu paysager psychotonique (ouverture, respiration) dans la présente analyse. Ou encore, à Montpellier, la place de l'Europe donnée en général comme immense (échelle), éclatante (matériau et lumière) officielle (fonctions) dans l'analyse morphologique et, par ailleurs, capable de provoquer, dans le vécu, un vertige rotatoire.

La relation entre la perception d'une morphologie spatiale et un sentiment nous a paru trouver deux régimes. L'un est métaphorique ; il procède donc par raccourci, télescopage, élimination d'une concaténation qui filerait de proche en proche le passage entre le donné physique et le ressenti subjectif. Ainsi une « façade froide » suppose, par exemple la chaîne minimale : [façade vue - matériau lisse - absence de prise (même virtuelle) et variations au toucher - expérience de la fraîcheur - sensation thermique dans la gamme du froid - état psychologique dysphorique]. L'autre est métonymique ; il s'agit, le plus souvent, d'une sorte de métonymie négociée et énoncée explicitement, comme si le locuteur cherchait à montrer les liaisons entre le donné, la sensation et le sentiment. Une forme très fréquente en est l'évocation de sensations sélectives portées par des adjectifs passant du descriptif à l'affectif ; par exemple une architecture sera dite « angulaire » (champ lexical de la géométrie), puis « dure » ou « hérissée » (tactile/affectif), puis « agressive » (émotionnel/interindividuel). Les médiations passent par des termes déjà porteurs d'ambivalence dans le discours commun (sens propre/sens figuré).

2) *L'organisation du paysage sensible* est le deuxième support important dans la constitution d'un ressenti d'ambiance. Avec la notion de paysage, c'est la dimension esthétique de l'atmosphère d'un lieu comme organisation qui est mise en valeur : structure, composition, configurations et agencements. Nous avons d'abord relevé les *césures*, qui, à l'échelle du paysage urbain marquent la fin d'une ambiance et le début d'une autre, permettent de distinguer des zones différentes dans le parcours, ou encore, délimitent l'espace considéré comme le quartier. La géographie des ambiances suit sa propre logique, ne recoupant pas nécessairement les découpages toponymiques et administratifs. Cette topologie ambiante s'appuie soit sur une complexe sensoriel (vue+son+odeur+aérolitique, etc.) soit sur un seul régime sensoriel lequel peut entrer en dissonance avec les autres. De ce fait, nous avons relevé en chaque ville un ensemble de *distorsions*, un élément du paysage venant contrarier tout ce que le reste promettait. Le *degré d'ouverture ou de fermeture* agit directement sur le ressenti kinesthésique et par là, sur la tonalité affective. La *diversité et la monotonie* engendrent presque naturellement euphorie ou dysphorie. Les *cycles saisonniers et climatiques* rythment l'alternance attendue des atmosphères urbaines. Dans le champ catégoriel, un ensemble de *paradigmes de paysages urbains* méritait d'être exhaussé, en particulier lorsqu'ils incluent le donné physique configuré par la morphologie. Ces archétypes sont opératoires soit au niveau local, soit au niveau national, voire européen, comme le centre ville ancien restauré, piétonnier et touristique. On a enfin relevé des situations remarquables où une seule sensorialité organise tout le vécu paysager.

3) Fût-ce d'un point de vue purement esthétique, l'ambiance, en particulier en ville, est aussi modelée par des *traits de la vie sociale*. C'est, d'une part, la perception des autres en co-

présence mais aussi de toute l'activité collective qui peut s'offrir à la perception par de simples indices (situation acousmatique, par exemple, si fréquente en ville : entendre sans voir). C'est, d'autre part, l'interprétation des signes et codes (fonctionnels, normatifs, esthétiques) qui fourmillent en ville et peuvent marquer fortement une atmosphère. Les quatre façons de regrouper cette présence sociale dans l'ambiance sont : les genres de citadins évoqués, les activités socio-économiques dominantes, le sentiment de densité ou de vacuité, les rythmes sociaux gérant des climats urbains différents (rotations nyctémérales, hebdomadaires, saisonnières).

4) En quelques situations d'ambiance, le sens du lieu est absorbé fortement ou complètement par *la prégnance d'un objet-signe* ou icône architecturale : édifice ou monument, ensemble aménagé, parfois un simple élément d'aménagement récurrent ; par exemple, à Paris : l'église St Médard, le Café Charbon à Oberkampf, le Trocadéro, « le pavé parisien ».

5) Dans cette dernière entrée, au titre sans doute très général : *modalités d'être diffuses*, nous avons regroupé ce qui touche aux deux tropismes fondamentaux du vivant attraction/répulsion. La part affective et l'implication individuelles y sont prédominantes mais les composantes sociales et idéologiques sont loin d'être absentes dans l'interprétation de la situation. La relation [tags-sentiment de malaise], par exemple, est le produit d'une chaîne complexe d'associations dans laquelle l'imaginaire collectif et l'image réputationnelle donnée à autrui interviennent sans conteste. Les trois axes retenus concernent directement la pathique des ambiances : aise/malaise, insouciance/vigilance, sentiment de sécurité/sentiment d'insécurité.

SENSATIONS ET SENTIMENT D'AMBIANCE A GRENOBLE

Dans les propos des parcourants de Grenoble, ville aux ambiances très composites, on relève moins de remarques sur les sensations et sentiments d'ambiance que dans les autres villes. Sur l'ensemble des trois quartiers parcourus, environ 1 zone de parcours sur 5 ne contient pas de remarques à ranger sous cette rubrique, la proportion étant plus favorable dans les quartiers anciens que dans les plus récents (1/3). Par ailleurs, exclamatives ou induites par un jugement esthétique ou éthique, les remarques sont peu descriptives. L'induction morphologique, en particulier, est souvent difficile à évaluer et préciser.

1) Morphologie spatiale

Genres de formes en deux et trois dimensions.

On retrouve d'abord dans cette rubrique la hiérarchie évoquée auparavant (cf. formes architecturales et facteurs d'ambiance.) L'agrément de l'« ancien » vient en premier ; c'est le charme de la rue « en virage », sans perspective, dont ne « on voit jamais la fin » et dont la Grand'rue est un bon modèle. A partir des éléments architecturaux rappelés dans la précédente rubrique (variété sur fond d'identité, fantaisie des ornements), l'ambiance du quartier Championnet est qualifiée de cossue et bourgeoise. Les rues plus petites (Génissieu, par exemple) créent une ambiance retirée, « d'arrière-cour », un peu plus glauque, où l'on va « vers nulle part ».

A St Bruno, les parcourants se plaisent à détailler les maisons « résidentielles » « qui ne font plus maisons de ville » mais « maisons de poupée », « maisons de villégiature », avec « des petits ronds, des petits picots [épis de faîtage] ». « Il ne manque que le mer . » (rue Mozart). D'autres maisons bourgeoises, début de siècle et ceintes d'arbres anciens et sombres sont plus inquiétantes ; telle la maison Raymond, « une villa de film d'horreur », « belle, avec cette magnifique verrière (...) [qui] doit faire de la lumière brune à l'intérieur, vu comment sont les carreaux [vitreaux de l'escalier]. En plus c'est à l'ouest, à la fin de la journée... ça doit être terrible ! »

Des « ambiances tristes », il y en a de différents genres à Grenoble (voir plus bas). De l'architecture, on incrimine alors la simplicité indigente (« cages à poules »), la monotonie des formes et l'absence ou la dysphorie des couleurs telles le brun passé du bois, le vert pâle (village Olympique, Malherbe-Rhonalcop), les enfilades de volumes ingrats et mal entretenus (galerie de l'Arlequin).

Au rang des ambiances futuristes, se retrouvent : le vaisseau Europole « prêt à décoller », le siège du Crédit agricole (« pyramide, bâtiment de guerre, comme dans les bandes dessinées ») et la « soucoupe volante de la Villeneuve (nouveau collège).

Matériau et aménagement.

Les pierres à bossage de l'église St Bruno et leurs couleurs (terre de sienne et marron) « alourdissent » l'édifice et coupent « l'élan spirituel vers le ciel ». Les briques utilisées dans la nouvelle place Firmin Gauthier dénotent une ambiance indéniablement nordique : anglaise, belge ou néerlandaise. La blancheur agressive du revêtement de sol en ciment gris clair, est taxée d'« erreur grenobloise » reproduite récemment en plusieurs endroits de la ville, ainsi au carrefour Bd Gambetta/cours Berriat.

Un de nos habitants garde le souvenir d'une ambiance détestée : « J'aimais pas du tout les bâtiments des années 50-60 [de la place de l'Etoile]. Je trouvais ça vilain, laid, abîmé parce que les couleurs tombaient puis... avec les grandes fenêtres toutes droites et on entendait le bruit..., on entend... ; quand tu les vois, tu entends le bruit des carreaux à simple vitrage qui font “ gling, gling, gling, ” dans les encadrements, parce que le bois est en train de pourrir. ».

Le reste des notations sur l'ambiance liée à l'aménagement concerne le végétal qui à Grenoble apparaît un élément d'ambiance important « parce que ça permet de moins sentir la coupure avec la montagne qui est vraiment toute proche. ...Et puis, on sait très bien que l'été, ça va être de l'ombre, ça va être des odeurs, ça va être plein de choses qui font que... ça va être super ». Les parcours sont ainsi ponctués de remarques enthousiastes : c'est la découverte des nouveaux arbres de la place Notre Dame, l'improbable surprise de tomber sur la végétation luxuriante d'un garage du quartier Berriat, « qui fait happening», le plaisir de retrouver l'immense parc de l'Arlequin qui donne de l'espace et de l'air au quartier.

Echelle / corporéité.

Deux notations d'ambiance, au sens de cette rubrique, touchent aux deux places classiques de Grenoble. La restauration de la place de Verdun (140m x 152m) dont il ne reste aujourd'hui que six des immenses marronniers a produit un vide peu apprécié de nos parcourants : « quand tu es au milieu de la place Verdun, tu t'aperçois à quel point elle est grande et vide... et tu te sens vraiment mal, tu te sens pas protégé. C'est peut-être aussi à cause de toutes les caméras de surveillance(...) et des fréquentes présences de policiers [préfecture] ». La place Victor Hugo, à peine plus petite (135 x 130), mais plus abondamment arborée donne une impression moins vide ; mais son aménagement très urbain (allées en enrobé, bassin, bancs, grilles de protection autour des massifs fleuris, laisse peu de place à l'abandon corporel, « on peut pas se vautrer quoi, on est obligé de se tenir. Ça fait pas intime, voilà ! » dit une jeune femme.

L'être dans...

Le sentiment d'être en ville est exprimé de quatre façons. Dans le vieux Grenoble (rive gauche de l'Isère, Jardin de Ville) la centralité est particulièrement ressentie lors des animations festives qui, à la belle saison, drainent toute l'agglomération ou en fin de semaine, par l'afflux dans les rues piétonnes et commerçantes (Grand'rue, Grenette, etc.). Mais, les parcourants font le départage entre « la chance d'être près de ce qui se passe » et l'inconfort d'habiter là.

D'autres quartiers encore très centraux, comme les quartier Berriat ou Championnet donnent l'impression de ne pas être « en ville » ou de « changer de ville » dès qu'on quitte les perspectives des rues principales qui par quelques signes : bâtiments principaux ou élevés, massifs montagneux, caractérisent l'identité grenobloise. L'intérieur des îlots anciens ou récents (Nicolas Chorier comme Firmin Gauthier) enclosent ainsi une urbanité sans géographie mais non sans histoire (ouvrière) et socialité (populaire-branché).

La troisième attitude est celle d'être au-dessus, de dominer la ville et d'être en prise avec l'échelle du paysage. Cette attitude que nous avons décrite comme un fantasme urbanistique en 1976 et que Michel de Certeau a réemployée en 1980, au début du quatrième chapitre de *L'Invention du Quotidien*, est bien exprimée par un habitant du quartier Berriat : « genre, je suis le maître du monde » dit-il, à propos d'un immeuble en proue émergeant de « toutes petites maisons écrabouillées entre des trucs plus grands. (...)Ça doit être très bon d'être en haut, s'accouder sur la balustrade et regarder le Vercors. ».

Le quatrième sentiment est celui du « village dans la ville », formule qui semble sortie d'une publicité immobilière mais qui dit bien cette ambivalence entre le savoir être en ville et le sentir être ailleurs (maisons de Berriat, Résidences 2000 dans les Quartiers Sud).

2) Organisation du paysage.

Césures

Plusieurs coupures sont évoquées, incarnant de nets changements d'ambiance. Soit quelque chose de physique change dans les composantes paysagères, ainsi l'entrée dans le Jardin de ville est ponctuée par un effet de coupure sonore, soit, par delà une continuité visuelle, deux zones urbaines trouvent leur limite commune sur un tracé ténu. Exemple entre le Village Olympique 2 et l'Arlequin : « dès qu'on traverse les rails... il y a une ambiance assez bizarre : c'est comme si c'est un quartier à part, ça n'a rien à voir avec l'autre, c'est... il n'y a que les rails qui séparent, qui font la différence. C'est un autre monde, tout à fait différent. ».

Fermeture , ouverture

Nous l'avons noté dans la rubrique précédente, les grenoblois ressentent bien deux macro-ambiances paysagères très différentes, dont l'une, centrifuge et axée sur la vue fait écho à la notation stendhalienne (« au bout de chaque rue, une montagne »), l'autre, centripète, au culturalisme de Camillo Sitte. Du côté du paysage naturel, c'est l'ouverture horizontale sur la plaine grenobloise et verticale vers les montagnes, du côté du paysage urbain, c'est le repli protecteur sur la ville pré-moderne aux rues étroites et fermées.

Les Quartiers Sud laissent une impression générale d'ouverture du paysage qui induit le sentiment de calme, d'espacement. Les mises en relation visuelle entre les différentes zones aménagées sont comparées à la fermeture du nouveau quartier Vigny Musset dans lequel les cours à la berlinoise produisent un auto-centrement bien aperçu par nos parcourants.

Plus fréquentes dans les quartiers du centre qui abondent d'impasses et passages, les atmosphères « étroites et fermées » entraînent deux genres de sentiments : celui du coupe gorge, et celui des charmes secrets : « C'est sympa ce passage. C'est joli parce qu'il y a vraiment une enfilade de décrochements et de hauteurs différentes. Et puis tu vois vraiment l'envers du décor... c'est super joli. ». Rue Lakanal, la clôture visuelle dépend de l'angle choisi : « C'est vrai qu'il y a du charme. Si on la regarde comme ça, la rue, [en avançant un peu, on ne voit plus que le côté gauche de la rue], c'est autre chose. ».

Diversité / monotonie

Dans cette rubrique, on ne trouve exprimés que des sentiments extrêmes, tel l'encombrement visuel à la bifurcation des deux lignes de tram A (« C'est marrant cet ensemble. Il n'y a pas vraiment d'unité [styles architecturaux disparates]. Et alors, avec les fils du tram et les lumières, les trucs de Noël qui restent encore, ça fait un bordel, c'est incroyable. ») ; ou au contraire la triste monotonie des enfilades d'immeubles sans grand caractère (exemple, à Malherbe-Rhonalcop : « On ne sait pas trop où on est, tout se ressemble... La forme et les couleurs ça donne une impression que, je ne sais pas, pour moi ça donne l'impression que triste, froid, il n'y a pas de... il n'y a pas de joie. »).

Saison, climat, cycles

Ce sont surtout les cycles saisonniers qui trouvent des échos ambiantaux à Grenoble : la couleur changeante des feuilles dans les parcs et jardins, le changements périodiques des massifs floraux. Les variations nycthémerales ne sont évoquées qu'une fois, sur la dalle qui relie l'ancien St Bruno à Europole : « Heureusement qu'on est en plein jour ! Parce que bon la

nuît avec tous ces tags... cette verrière... C'est vraiment, c'est sympa... en pleine journée, de se balader comme ça. ».

Distorsions

Les discr ances entre composantes d'ambiance sont surtout le bruit de transports, que ce soit les bruits de véhicules qui contrarient l'agrément des boulevards haussmanniens propices à la promenade et des avenues généreusement arborées avec parfois « une très belle lumière quand le soir commence à tomber », ou le bruit « affreux » et unanimement décrié des souffleuses de feuilles mortes.

Deux distorsions visuelles ont été mentionnées qui déparent l'atmosphère du vieux quartier St Laurent qui longe l'Isère. La première qui se voit de loin est le bloc « horrible » de l'Institut de Géographie Alpine (aujourd'hui non affecté) fiché au milieu de la colline, l'autre, mineure, exprimée par une seule parcourante mais plus étonnante par son purisme tient à la différence d'ambiance paysagère apportée par l'ensemble du couvent de Ste Marie d'en-haut jugé « pas tout à fait dans le style ; comme une boite dans une boite. Avec le clocher,  a sort du lot ».

Paradigmes.

Une évidente historicité charriée par la prégnance de gravures de Grenoble bien connues trame l'ambiance des paysages des vieux quartiers serrés le long de l'Isère. Le secteur Jardin de Ville-place St André en est la meilleure condensation : on y perçoit la plupart des « vues » typiques de Grenoble (  l'exception de celle qu'on a depuis la Porte de France, sur l'autre rive), et on y trouve les témoins d'une histoire bi-millénaire (fragment de mur romain, Collégiale du XIII , Palais de Justice (gothique et renaissance), treille de Stendhal, arbres romantiques). De plus, ouvert à la multi-appropriation, ce secteur est le lieu de la flânerie urbaine par excellence : « c'est le symbole même de... “ je bois une bière dans l'après-midi, je suis cool et je suis au soleil ! ” (rires) C'est vraiment le..., c'est emblématique je trouve. ».

L'archétype villageois traverse l'ensemble des quartiers de Grenoble parcourus et commentés : « ambiance village » du centre ancien mais aussi de Chorier- Berriat et de la partie non haussmannienne de Championnet. Il est même d busqu  au cœur de la Villeneuve (Village Olympique et Résidences 2000).

Fleuron de l'aménagement de type haussmannien, la place Victor Hugo, « carré lugubre, genre centre ville de province, avec des massifs de fleurs pour tout aménagement » est l'emblème d'une ambiance plus raide et paradoxalement plus surannée: «  a fait un petit peu carte postale des années 50. »

Sensorialités

L'association sensorielle qui caractérise l'archétype du village urbain évoqué plus haut rassemble les qualités suivantes : petite rue + lumière + soleil + calme. Mais l'animation d'un marché agit aussi par une plurisensorialit  agréable.

Mis à part la vue et le bruit, dont le rôle est amplement analysé plus haut, d'autres dimensions sensibles sens ont une action ambiantale forte. Le silence peut être mortifère (« Ici [place d'Agier] je n'aime pas du tout. Quand on rentre ici il y a un silence incroyable ici ! Tu as l'impression que tout s'arrête...Le bruit aussi, c'est une sorte de vie ! » et les bruits agréables, ce qui est noté chaque fois qu'on parle d'u marché. Deux genres d'ambiance olfactive sont relevés : celles, chaleureuses, qui émanent des cuisines et celles, d go tantes, d'urine dans les recoins des espaces publics (rue d'Agier, chevet de St Bruno par exemple).

3) Vie sociale urbaine :

Pour les parcourants de Grenoble, les marchés sont au premier rang des activités porteuses d'interconnaissance ou, au moins de convivialité urbaine, cette induction n'intervenant évidemment que dans les plages horaires propres à cette activité.

Pour le reste, peu de remarques permettent d'évaluer le rôle de la vie sociale dans la perception des ambiances, si ce n'est celles qui touchent à l'absence de fréquentation (place de Verdun, Arlequin), de densité (St Bruno) ou d'occupation collective permanente (place Victor Hugo).

4) Objets signes, icônes.

Conformément à une faible image architecturale de Grenoble due surtout à l'accumulation soudaine d'édifices en tous genres, et anarchique jusque dans les années 60, on ne trouve guère d'objets-signes architecturaux mentionnés par nos parcourants. Seule, pour représenter Grenoble et si l'on excepte les monuments patrimoniaux cités auparavant, la rue Chenoise récemment restaurée et présentant un ensemble de façades « complètes » est haussée au rang de « la belle architecture ». Ni les Trois Tours, par exemple, ni la tour Perret, ni la Maison de la Culture (Wogensky) vantées par le discours touristique ne sont évoquées comme porteuses d'une aura. En revanche, on utilise des architectures récentes comme l'exemple même d'intentions, ou d'idéaux politiques dont la réalisation et le fonctionnement ne sont pas à la hauteur des prétentions (Villeneuve, Europole).

La surprise vient plutôt de l'extrême attention que les tous les parcourants de Championnet-Verdun portent aux détails et à l'ornementation des façades. Une architecture modeste mais suffisamment diversifiée dans le détail semble donc « parler » aux habitants.

5) Modalité d'être.

Les sentiments d'aise et de malaise sont inscrits en deux situations radicales. A Grenoble, le bien-être en espace public rime souvent avec farniente comme on peut le lire à propos de la place St André (cf. archétypes : boire un verre au soleil dans une place ancienne branchée).

Le malaise vient soit d'une présence sociale discrétante (SDF, punks), précisément dans les lieux de bien-être, soit de l'agression sonore et tactile des véhicules auxquels il faut faire toujours attention (quais de l'Isère, centre-ville).

Comme dans les autres villes, le sentiment d'insécurité s'éveille la soirée, dans les rues peu éclairées, vides ou mal fréquentées.

SENSATIONS ET SENTIMENTS D'AMBIANCE A MONTPELLIER

A Montpellier, les remarques décrivant directement les sensations et sentiments d'ambiance, ou permettant de les inférer sans trahir le propos sont nombreuses, variées et contrastées. Le locuteur s'y engage avec parti pris et avec une implication affective dont l'aveu est parfois étonnant (exaltation, larmes). Vu le faible nombre d'habitants interrogés, on suggérera simplement quelques hypothèses sur cette expressivité remarquable : les importantes modifications spatiales survenues dans la ville durant ces dernières décennies, les fortes propositions architecturales accentuant les contrastes avec ce qui n'a pas bougé, une humeur méridionale plus bavarde, enfin, la conscience d'être parti prenante d'une urbanité « d'avant-garde » voulue par le politique, d'être une ville épiée par le reste de l'hexagone et donnée en exemple pour le meilleur comme pour le moins bon.

1) Morphologie spatiale

Genres de formes en deux et trois dimensions.

Les formes associées directement à l'ambiance ressentie se rangent en trois catégories : le vieux centre-ville, le village du sud, la nouvelle architecture.

L'ambiance "vieille ville" est marquée par les rues étroites et hautes (Girard, Cannau, Aiguillerie) dont le resserrement est ressenti dans le schème corporel, « un vis à vis rapproché, on se touche presque ». En même temps la diversité du traitement architectural et le négligé de l'entretien donnent un sentiment de liberté : « On le voit par la variété de l'architecture.... Ça fait un peu souk, avec ces rues étroites, tous les magasins qui sont les uns dans le autres, - des murs un peu plus sales. », « tu te sens un petit peu libre dans [ces] rues ».

L'« ambiance village du sud », (rue du Courreau, rue du Canneau, rue du Faubourg de Figuerolles) est modelée par des rues courbes, « un dédale un peu labyrinthique. « Quand tu es au début de la rue, tu vois pas la fin, les couleurs sont variées, c'est calme et beau... Et puis on peut y trouver des trésors cachés... Tiens, (...) toutes ces gargouilles, et puis ce jardin, là. ». La « taille humaine » des bâtiments à laquelle il est fait plusieurs fois allusion et qui induit un sentiment de beauté serait à explorer au-delà du truisme. Il manque de précisions dans nos entretiens pour savoir quelle échelle aussi satisfaisante, quel réseau optique idéal sont ainsi définie à partir de l'organisation du regard humain.

Antigone est de nouveau l'emblème de la nouveauté froide, conceptuelle et insécable qui décourage l'appréhension diversifiée et, donc, l'appréhension tout court pour laquelle elle reste une énigme. Echappant à la modulation et à l'accident singulier, imposée et non offerte à l'appropriation quotidienne (« un paradis ou une banque », dit-on pour la place du Millénaire), l'ambiance y est, à la lettre, indéfinissable. « Il n'y pas d'incident.. Tout est lisse (...) Antigone est un concept entier. On ne peut pas dissocier toutes les rues ou les places, on en parle en général, comme d'une généralité... » Le Polygone est ressenti particulièrement mal : « neutre, clinique, inchangeant, agressif par la lumière et par le bruit. ». Cette agression culmine dans le ressenti dermique des formes « hérissées » ornant les immeubles de la place du Nombre d'or (entablements sans frontons et corniches courbes suspendues).

Les changements morphologiques récents touchant l'ensemble de la ville (rénovation ou restauration) produisent des effets de distanciation et de désappropriation : « Les villes qui changent trop vite me terrorisent un tout petit peu. Le centre ville de Montpellier par exemple, l'Écusson, j'ai le sentiment que tout a changé trop vite, le centre piétonnier, les magasins, les bars, la lumière le soir, la population... Tous ces changements vous éloignent des gens... » Même sentiment d'étrangeté pour la rue Foch qui, « chic » a l'air toujours neuve : « C'est

vraiment tenu. Il y a la recherche de quelque chose de propre, de pas sale... C'est une architecture qui est faite pour l'été, pour les touristes... ».

Matériau et aménagement.

Le traitement de sols est souvent évoqué comme inducteur d'ambiances : le goudron « froid » des allées de l'Esplanade de Gaulle et le cantonnement strict du gazon, « ça fait mortuaire et triste ; si on remplace les arbres par des tombes, ça fait cimetière ». Le gravier sur de petites places appelle une atmosphère « villageoise, agréable, bon enfant, tranquille » (pl. Candolle). Les dalles de pierre « donnent de la lumière » jusqu'à l'excès, parfois.

Les bancs, les chaises (début de la rue Maguelonne) connotent une atmosphère d'abandon, de bien être en espace public, même si on ne les utilise pas.

L'éclairage urbain mérite un certain nombre de remarques disséminées au gré des autres rubriques (cf. supra et infra). Eclairage festif occasionnel mais dont la mémoire reste vive, éclairage rosé, « rose orange, chaleureux » de l'Esplanade de Gaulle, lumière venant du sol et qu'on trouve « majestueuse » (rue Maguelonne). L'atmosphère nocturne générale de Montpellier est ressentie selon trois registres. Dans les zones réaménagées : lumière imposante mais manque ombre (esthétique du contraste). En d'autres secteurs peu ou pas traités (Figuerolles, vieilles rues) : trop d'obscurité et inquiétude. Le reste de la ville entre dans la troisième catégorie : un jeu équilibré entre les sources et les intervalles et transitions.

Certaines teintes associées à la forme des bâtiments entraînent des sentiments irrépressibles, tel le bâtiment rose rappelle les cités parisiennes, rue du Faubourg de Figuerolles, et dont on dit : « C'est triste à mourir, les peintures, les couleurs, c'est à mourir. ».

Enfin, le changement d'apparence architecturale « déteint sur la population ». La transformation « se voit sur les murs » ; on passe d'une allure « assez crade » à une autre « hyper rénovée, hyper propre » en même temps qu'une « population snob nouveau riche » remplace « la vraie population pauvre ou étudiante ». La rue Candolle est l'exemple parfait de ces deux états, selon qu'on se trouve en haut ou en bas de la rue.

Echelle / corporéité.

On trouve, à Montpellier de beaux exemples des interactions entre formes ou échelles et états psychosomatiques. Antigone semble provoquer des réactions somatiques allant de la perte de repère au vertige. Un habitant dit : « J'ai une voisine un peu nouille qui ne supporte pas la grandeur des immeubles. Elle dit se sentir mal à l'aise, qu'elle n'arrive pas à trouver sa place. ». Mais le plus frappant est le vertige rotatoire entraîné par la place de l'Europe (à Antigone) : « la première fois que je suis venu là, j'ai vraiment eu un sentiment de vertige (...) ; l'idée d'être sur un manège, que les bâtiments m'entouraient de partout mais que je ne pouvais rien contrôler. C'était assez dingue comme impression... » Un autre - c'est encore à Antigone - avoisine l'état hallucinatoire ; c'est l'impression que la réalité architecturale n'est qu'un « théâtre » qu'une fiction, qu'on est « devant une maquette de Playmobil ».

Les autres réactions touchent à la grandeur et à l'ouverture du paysage, peu favorables sur l'Esplanade de Gaulle, (« Ça commence un peu à devenir "Noman's land". Cette place est tellement vaste, il n'y a rien pour s'arrêter ou pour se raccrocher. »), plus enthousiasmantes à l'entrée des jardins du Peyrou : « Il y a un truc hyper royal. Tu as l'impression que c'est un château. Il y a des lieux où je me sens grand. A chaque fois que j'arrive ici, devant la statue et le château d'eau, j'ai un sentiment, peut être pas de fierté, je suis pas né ici, mais de la satisfaction. Peut être que l'architecture nous emmène quelque part dans cette impression de quelque chose de grand. [La première fois], j'avais les larmes aux yeux. Tu as vraiment

l'impression de t'ouvrir à quelque chose. ». L'unanimité se fait sur la place St Pierre gigantesque, surprenante, exactement sublime : « Ca fait très recueillement. C'est aussi la démesure, ça laisse sans voix...-La cathédrale s'impose d'elle même, on a l'impression que le culte ou le religieux déteint au dehors, s'échappe de la cathédrale. Les gens la regardent... Quand il y a du soleil, c'est beau et calme. - On a l'impression que c'est un bout d'histoire qui est resté là, comme si on avait rien touché, tout était intact- Je me sens minuscule à coté. ».

L'être en ville.

Ce sentiment ne trouve pas son plein régime là où l'attendrai. Sa prégnance est plus liée à l'urbanité sociale qu'à la géographie urbaine. Le vieil Ecusson, reconnaît-on, est bien le centre parce que « structuré autour des églises et des cathédrales » ; mais « en même temps, on est dans des rues de transition ». Si « dans le cœur de ville, les rues piétonnes, impliquent, dessinent une certaine géographie, finalement sélective », « dès qu'il y a des voitures, inconsciemment, on se sent déjà loin du centre. ». Les places anciennes et accueillantes sont plutôt appréhendées sur un mode villageois. Antigone est vécue « comme une banlieue ». La place de la Préfecture et la rue Foch « sont éloignées de la vie ». Etre au centre de la ville serait donc toujours un sentiment partiel ou dénié. Restent les proches faubourgs où « c'est agréable de sentir l'individu exister dans la ville. Cette idée que tu peux partager avec des gens tout en ayant ton petit univers à toi. ».

2) Organisation du paysage :

Césures

Nous avons relevé quelques expressions remarquables qui décrivent l'articulation entre ambiances contiguës. L'une est une transition relativement élégante qui fait passer du quartier de Figuerolles au quartier de l'Écusson : la rue du Faubourg du Courreau : « Au niveau des commerces, on va pas dire que c'est plus classe mais c'est pas la même ambiance. C'est un lieu de passage, il y a beaucoup de gens qui sont pas du quartier qui passent par là. C'est un lieu qui appartient à tous le monde. Alors que Figuerolles, c'est un lieu retranché ». Figuerolles se distingue aussi par une différence sonore ; dans l'Écusson : « il n'y a pas de gamins dans la rue ou très peu... Chez nous, les gosses jouent dans les rues. C'est un des seuls quartiers de Montpellier où les enfants jouent dans la rue, c'est impossible ailleurs... ». Toujours à Figuerolles, on note que la rue est encore un lieu à caractère semi-privatif, alors qu'ailleurs : « Quand tu sors de chez toi, tu es dans la rue. ».

Nous avons relevé dans la recherche des facteurs d'ambiance la présence de barrières sur le boulevard Gambetta qui jouent un rôle bien différent que celui de sécurité routière. On y voit la matérialisation d'une coupure ethnique : « Ça, ça a été mis là pour que les maghrébins, symboliquement, ne traversent pas le boulevard Gambetta... Enfin on dirait parce que, regarde, ils sont tous derrière la barrière... C'est fou, hein ? Et là, de l'autre coté, tu vois la différence de commerce, c'est presque exclusivement des boucheries Kasher et des bazars... ».

Enfin, ce sont précisément les césures qu'on regrette à Antigone : « la seule chose que j'aime ici est cette idée de ligne droite: on voit tout du début à la fin, ; il y a quelque chose de fonctionnel et de limpide: on sait où on est. Mais il manque l'idée de place, de coin reculés ou ronds, de petits coins où on se sente protégé... »

Ouverture / fermeture

Un des caractères remarquables de Montpellier est les fréquentes échappées sur le ciel ou l'horizon, étroites quand il n'existe qu'une découpe entre les toits, larges depuis les places, immenses depuis les jardins du Peyrou, « 360° ! » dit quelqu'un. Une phrase résume bien cette particularité probablement soulignée par la fréquente intensité la couleur de l'azur : « Quand tu peux te dégager d'une perspective proche, quand tu peux aller plus loin et voir plus loin qu'à vingt mètres... C'est ce qui fait la différence entre une petite ville et une grande. Ce sont des signes qui donnent une atmosphère particulière, chaleureuse à Montpellier, en comparaison à Paris, où tu étouffes ».

Une longue perspective est notée dans la rue Maguelonne : soit voir la gare depuis la place de la Comédie (« ... Il y a un truc de voyage et de départ... Quand il fait beau, j'adore, on a envie de marcher, d'aller quelque part... »), soit l'inverse (« Quand je rentre de voyage, j'adore sortir de la gare, je trouve qu'il y a une sensation d'espace quand on regarde la rue Maguelone. Depuis qu'ils ont fait le tramway, je le remarque plus ; c'est peut être la perspective avec les rails du tram. »).

Plusieurs remarques sur la rue Foch, par ailleurs estimée pompeuse et guindée, révèle une inattendue poétique de l'ouverture : « . Souvent, je suis rentré assez tard, genre vers 8 heures du matin, et je rentrais à pied. A chaque fois, ça me donne presque les larmes aux yeux. Avec le soleil qui se lève, il y a une sensation d'ouverture. Peut être parce que la rue est assez large. Parce qu'il y a une superbe lumière. Parce qu'il y a vachement de silence et le jour ça ne me fait pas cette sensation. ». Un autre habitant note les superbes couchers de soleil par delà les jardins du Peyrou. Idem pour la place de la Comédie : « A la tombée du jour. J'aime bien être au bout de la Comédie et regarder l'Opéra. Il y a souvent des coucher de soleil magnifiques. »

Diversité/monotonie

C'est à Antigone que le paysage est ressenti comme le plus monotone. Il n'y a pas d'autre signe que le manifeste architectural. Cette ambiance unique, « propre, immuable » a « quelque chose d'effrayant » . « Le fait que les gens salissent la ville, que ça soit sale, qu'on voit la ville nettoyée, [donne] l'impression qu'il y a comme un dialogue, que ça parle et ça répond... Ici, non, c'est comme si tout se faisait dans notre dos. On voit pas d'évolution, ou de dégradation et hop, un jour, il y a un commerce qui disparaît !. »

Au contraire, la forte multiplicité des ambiances dans un même espace est ressentie sur l'Esplanade Charles de Gaulle, dans les jardins du Peyrou (« Si tu vas te poser ici (*au niveau du parc*), tu vas ressentir du calme et du repos. Au contraire, si tu vas du côté de l'allée, tu seras plus actif... Si tu te mets devant la fontaine, sur un banc, tu vas rester éveillé, ça sera d'autres gens, d'autres approches. »). Dans le quartier du Vieil Ecusson, pourtant assez homogène morphologiquement, pas moins de sept ambiances globales sont ressenties comme nettement différentes.

Saisons, climat.

Est-ce la douceur prolongée du climat, les alternances saisonnières ne font l'objet d'aucune remarque substantielle chez nos parcourants de Montpellier. Seule la lumière nocturne festive et hivernale est remarquée (« Ils illuminent l'opéra, ça j'adore. Pendant les fêtes, il y avait les petits cadeaux éclairés lumineux dans les arbres »).

On a noté déjà en d'autres rubriques l'empreinte poétique liée aux levers ou couchers de soleil. En voici un autre exemple qui est une des rares rédemptions concédées à Antigone : « La lumière rose sauve Antigone, (...) vers six heures du soir quand les bâtiments deviennent

roses... Je trouve qu'on oublie un peu le côté froid et que la blancheur devient moins agressive... Elle devient presque marocaine, étrangère, plus douce (...) j'aime l'incident de la lumière, quelque chose de végétal, un élément qui vient redonner de la vie à cette froideur... La lumière est assez agréable, un peu rousse. Je crois que je préfère Antigone le soir, la nuit, que la journée. C'est plus mystérieux. ».

Distorsions.

Les distorsions, fausses notes et fêlures d'ambiance ne manquent pas à Montpellier.

Dans le registres des enrayeurs ou gâcheurs d'ambiance, on déplore la circulation excessive sur certaines voiries modestes : « C'est trop! Ca commence à devenir oppressant, envahissant. Ca bousille toutes les logiques urbaines. » On estime aussi que les tags dans les quartiers touristiques déparent l'esthétique et l'image de la ville. Certaines propositions architecturales ne sont pas en reste, tels les commerces de la place de la Comédie (« Il n'y a pas tant d'ambiance que ça. Je sais pas à quoi ça tient. Ca fait longtemps que je sens ça. Moi, j'enlèverais les commerces, Monoprix et les banques surtout. C'est glacial ces banques! Je rajouterais des restos et des terrasses pour meubler de manière humaine la place.(...) En plus, avec le Mac Donald, maintenant, il n'y a plus rien de typique.») ou le Corum (« Moi, je détruirais le Corum ! C'est sûr qu'ils auraient pas pu faire une architecture qui ressemble à la ville. Mais je trouve que c'est trop imposant. J'aurais préféré quelque chose de plus rond. Je mettrais un peu plus de lumières, ou plus de transparences, plus de vitres. Quelque chose d'arrondi. Peut être aussi le recentrer. Le kiosque lui-même de l'Esplanade apparaît pour un parcourant comme une fausse note architecturale regrettable : « Ce kiosque vide, c'est froid. Ca dénote avec les kiosques d'en face, le pavillon, l'architecture du musée. ».

Plus insidieusement, le processus général de restauration des espaces publics semble produire une ambiance standard typique qui décourage l'appropriation:[Quant aux places] j'aime bien que ce soit une intimité créée par l'espace en lui même. Le lieu qui rassemble les gens. On trouve de moins en moins ça à Montpellier. - *A quoi est-ce dû ?* - A Frêche et à sa manie de tout javelliser! On a l'impression qu'il veut tout transformer afin de rendre un lieu rentable. Un lieu poétique, il va le rendre typique en rajoutant de l'éclairage, ou en le rendant plus blanc, plus propre... C'est un peu fatigant. On est tout le temps dépossédé ». Exprimé autrement, naît le sentiment d'une « ambiance de façade ». « Avant, il y avait quelque chose de convivial, comme un village- dit une parcourante -. Et là, on sent une volonté d'espacement qui dénature un peu la ville. Ca prend une ampleur démesurée par rapport à ce que la ville peu proposer. On sent un décalage. La ville est trop brillante, trop propre pour être honnête. ». Un autre incrimine de surcroît le changement d'activité commerciale dans le centre : « Avant, ça avait tout son charme avec le marché aux fleurs et tout ça. L'ambiance était plus cool. Mais là, les commerces changent, les gens aussi alors. Et puis c'est tellement bruyant. Ce sont des changements qui ne vont pas dans le bon sens. Il y a une ambiance qui est en train de changer dans Montpellier ». Un troisième parcourant précise : « Il y a encore une ambiance festive, [place Jean-Jaurès] avec beaucoup d'étudiants. (...). Ici, ça brasse des gens, mais un peu comme si la vie n'avait pas le temps de s'installer sur la place. ».

A l'inverse, la place de la Préfecture et la rue Foch « endroits très juridique(...) et très bourgeois sont bizarrement très vivants. Ca pourrait être austère et c'est assez mouvementé, jeune. Ca contraste avec l'image que propose les bâtiments ».

Paradigmes.

Le paysage urbain de Montpellier est ressenti à travers un important catalogue de paradigmes dont nous avons déjà présenté les aspects formels plus haut.

Pour nos parcourants, Antigone est le modèle même de la monade architecturale au sens d'une architecture conceptuelle, d'une oeuvre de représentation, faite d'un seul bloc, isolée du reste de la ville, coupée de l'accident, de la variation, des signes de l'occupation et de l'usage quotidien. Elle s'oppose, malgré ses intentions initiales qu'on reconnaît, à une urbanité « conviviale, humaine ». « D'un côté, on dirait que c'est pour améliorer les conditions de vie, du genre, "Bienvenue dans le troisième millénaire, les cités sont propres..." et de l'autre côté, il n'y a pas de place pour l'être humain... ». Un autre parcourant évoque une référence cinématographique : « La première fois que je suis venue, je l'ai trouvée en chantier, alors j'ai eu l'impression d'une ville américaine... Je pensais à "Fenêtre sur Cour"... Du reste ; je suis un peu affolée en voyant tout ce qui se construit et je me dis "comment est ce que tout ça va être habité ?". »

L'ambiance urbaine du Sud, ce n'est pas la distribution générale et artificielle des palmiers qui la connote. On en trouve la forme pleine et plutôt sociale à Figuerolles. « Ici [à Montpellier], il n'y a pas ce rythme tant vanté dans le sud, prendre le temps de vivre... Ici, dans ce quartier, oui... Les gens vivent à leur rythme... Il y a un décalage entre la communication qui a été faite à Montpellier: le dynamisme, la démographie galopante, ville du futur... ».

Le paysage paradigmatique du « village » a été évoqué plus haut ; c'est : « les petites rues avec des murs qui bloquent les sons, une fraîcheur de température. On sent vraiment qu'il y a une vie de quartier. ». De même pour le paradigme du vieux centre ville « avec des rues hautes et étroites, groupées autour de monuments, églises et cathédrales, sentant le chat, humides, sombres, avec des murs un peu sales, réverbérantes ».

C'est probablement à Montpellier qu'est exprimée le plus fortement une esthétique hédoniste de « la place tranquille », piétonnière, en retrait (« c'est un acte volontaire pour y venir »), belle, entourée de bâtiments anciens, ombragée en été, avec quelques cafés et commerces où l'on peut boire un verre, « un peu comme une agora », « où il fait bon vivre ».

Le paradigme du « quartier Gitan » trouve, au contraire, un statut régional plus spécifique. : « C'est vraiment gitan, comme dans les films, avec les gamins qui jouent de la guitare et les parents qui chantent en marchant. Ils se sont vraiment appropriés le quartier. Puis c'est un des seuls quartiers vraiment délabré de Montpellier, c'est pour ça qu'il est important ! Il y a vraiment une identité. C'est des petites maisons, avec du linge au balcon. - J'ai l'impression que les gens qui vivent là sont heureux d'y vivre, alors que ça se ressent pas forcément dans le centre restauré. Peut être parce que la place est laissée à l'humain, ça fait pas vitrine, ça fait lieu de vie. ».

Deux paradigmes de rues plus universels ont été évoqués dans la rubrique précédente (Distorsions), la rue commerciale et chic (« Rue Foch, c'est les Champs-Élysées de Montpellier ») et la rue centrale, piétonne et « de consommation » (rue de la Loge, par exemple), avec des « commerces cheap, impersonnels », « du vestimentaire, de la téléphonie, des bijoux », « des clodos agressifs ». – « Le caractère historique disparaît » et les gens « regardent les magasins et ne voient plus l'architecture. (...) Ca perd son âme. – C'est un centre commercial à ciel ouvert. ».

Sensorialités prédominantes

Exotique et exhalée par les cuisines, les commerces et les marchés, l'odeur est un marqueur d'ambiance important à Figuerolles. Ailleurs les effluves florales saisonnières peuvent temporairement investir tout l'espace et en marquer la mémoire, tel le jasmin en été, rue Daru.

Dans le registre sonore, la musique instrumentale et vocale imprègne fortement l'ambiance du quartier Candolle/St Pierre, soit par la présence du Conservatoire, soit par la

musique gitane jouée jusque dans la rue . « Tu as de la musique de partout! C'est un quartier musical. Les gens chantent, jouent de la guitare. Comme les rues sont très proches, tu entends la musique des voisins... Au niveau confort c'est pas top, tu vois les voisins, mais c'est tellement drôle. »

Place Jean-Jaurès, par les beaux jours, le son entêtant et fréquent des djembé remplit l'espace et « ça vibre, c'est insupportable. ».

La lumière semble marquer fortement le climat nocturne de l'Esplanade et de la place de la Comédie. C'est « comme espèce de rêve, la lumière se réfléchit par terre, le sol brille ».

Lien intersensations.

Deux gammes d'associations intersensorielles caractérisent l'ambiance de fond de lieux urbains. Figuerolles, c'est l'association : humidité + odeur + bruit d'activités. Les jardins du Peyrou, c'est l'air (vent frais ou chaud) + le ciel + le silence + la vision en plongée et panoramique.

3) Vie sociale urbaine.

Genres de citadins,

Très soucieux d'une atmosphère urbaine où la civilité et la communication sociale fonctionnent, nos parcourants distinguent deux grands genres de citadins, ceux qui au moins se regardent, ou mieux, s'arrêtent, discutent et ceux qui ne le font pas, où que la configuration spatiale et sociale empêche de faire. Quelques expressions préciseront ces éléments sociaux de l'ambiance.

A Antigone, mettre plus de terrasses de café : « pour qu'on arrête de regarder vers le haut mais qu'on regarde plutôt vers le bas, qu'on regarde les gens plutôt que les bâtiments. » « Depuis qu'on a mis la fontaine, place du Nombre d'Or, ça change pas mal de choses Les gens s'arrêtent pour regarder la fontaine, alors ça donne envie de la regarder aussi.... Et en fait, on se regarde, on se sourit, c'est beaucoup plus sympa qu'avant... ».

La civilité existant dans l'Ecusson serait favorisée par la largeur des trottoirs, « comme les trottoirs sont plus larges, les gens peuvent s'arrêter, discuter, sans se bousculer. On a des "pardons", des "c'est pas grave", enfin les gens communiquent quoi. Tu as une espèce de proximité qui n'est pas dérangeante. ».

Figuerolles est une « ambiance cosmopolite ; ça change des ambiances "clean" et consensuelles qu'on peut trouver au centre-ville. - Il y a les voisins, c'est convivial... Les gens sont normaux, (...) tu peux te poser dans la rue et discuter avec tout le monde sans faire des manières. ».

Enfin, aux deux extrêmes de la civilité, on trouve des *figures incontournables du quartier, rue de l'Université*, « une vieille qui est toujours sur le balcon ; elle date d'un siècle », et les indésirables : « le soir, place de la Comédie, il y a un peu toute la "racaille" du centre ville qui traîne ici. ».

Activités

L'activité commerciale et la présence sociale sont un discriminant d'ambiance plus important que les distinctions de tissus et de quartiers. Ainsi, au centre ville, certains parcourants ne voient le centre que là où « ça fourmille » : marchés, arcades et rues passantes, places fréquentées.

Dans ce registre de l'activité commerciale on trouve bien sûr des genres différents de population : la rue Foch réservée à « une certaine catégorie », la mixité un peu déroutante de l'Ecusson où « c'est le mélange de tout : du beau, du pas beau, du vulgaire, du chic, de tout, quoi... comme un grand courant d'air. », les commerces populaires de Figuerolles « avec des bars et tout ce qu'il faut. ». A contrario, l'absence de signes fonctionnels à Antigone est relevée : « aucune affiche ou même graffiti, aucun signe distinctif extérieur. Il faut entrer pour voir l'ambiance d'un café, ou d'un restaurant, si tant soit peu qu'il y en ait une ! ».

Comme indiqué plus haut, l'occupation de la rue par les enfants marque l'ambiance sonore de Figuerolles, qui « n'est pas un quartier surfait ; [avec] l'animation, les gens, il y a une dynamique dans les rues... Du fait aussi qu'il y a beaucoup de population immigrée, tout ce mélange qui m'a toujours plus, les voitures [même].- Il y a un côté très frime au centre alors que là les gens vivent leurs vies, avec leurs obligations. ». ..

L'activité de flânerie et repos des Jardins du Peyrou crée une ambiance en demi-teinte : « A cause des bancs, les gens viennent discuter. Il y a plein de gens ici en été, l'après midi. On l'impression de respirer ici plus que la place de la Comédie, entre le sentiment d'être en hauteur, le silence, il y a beaucoup de soleil et d'espace autour. - Mais j'ai l'impression que c'est un lieu nostalgique. Il y a des vieilles sur les bancs...Tu as l'impression d'être ailleurs ici. ».

Densité / vacuité,

Seules les formes extrêmes de vide et de plein ont été mentionnés comme inductrices du sentiment d'ambiance.

D'un côté c'est le vide d'Antigone (« place de Thessalie , il n'y a personne, pas un bruit, même pas un animal. C'est tellement vide. Pour moi, c'est la mort. Ce n'est même pas un "noman's land", même pas sale... Ce n'est rien, c'est insipide. »). Certains parcourants essayent d'expliquer ce sentiment : soit que la taille et la magnificence du cadre bâti appelle la foule (modèle de l'agora ?), de fait absente, soit que l'apparat des façades décourage la vie triviale des habitants qui peine à s'exprimer au-dehors, si ce n'est sous un mode déplacé : « Là, tu vois, il y a deux fenêtres ouvertes sur peut être 1000/1500 fenêtres... On voit du linge pendre par les fenêtres. C'est dingue par ce que ici, ça à l'air anachronique de voir des signes de vie alors que ça ne devrait pas l'être. ».

A l'opposé, la dense proximité vécue par les gens de Figuerolles devient parfois difficile à vivre : « On est trop.. Les appartements sont trop petits. Il faut arrêter là. Sinon ça va exploser - L'été, les gens vivent dehors. Il faut passer un *deal* entre les mamans, les ados, les enfants pour qu'ils occupent plus le parc [plutôt que la rue] parce qu'à la fin de l'été, les gens ne se supportent plus. C'est les fenêtres ouvertes et on entend hurler toute la journée. ».

4) Objets-signes, icônes.

Au chapitre des paradigmes d'ambiance, nous avons relevé des entités qui peuvent aussi figurer comme des icônes dont l'universalité déborde l'aire locale. L'opération d'Antigone est l'objet-signe le plus remarquable, chargé, à tort ou à raison - l'opinion est toujours partielle-, de symboliser le décalage extrême entre projet-concept et réalité triviale du vécu urbain. Par ailleurs, dans l'imaginaire collectif, elle est l'emblème d'une volonté municipale de changer la ville avec éclat et un exemple de commande intensive à l'architecture d'aujourd'hui. Antigone est sans doute, à l'échelle nationale, l'élément le plus manifeste de ce qui compose l'image architecturale forte de Montpellier dans les représentations collectives non savantes,

A l'échelle locale, nous avons pointé quelques icônes de l'identité architecturale de Montpellier : le Capouillet, le Temple, le Corum et la place de la Comédie, la cathédrale St

Pierre. Mais un conglomérat d'éléments d'apport récent : palmiers, teinte claire des bâtiments et de certains sols, lumière et ciel, composent une ambiance méridionale typique de Montpellier : « Mis tout ensemble, [la *lumière*, les *palmiers*], il y a un truc hyper contemporain. Ça fait sud, mais ça ne fait qu'un signe. Un signe qui permet de penser qu'il y a la chaleur. ».

5) Modalités d'être.

Aise / malaise

Si l'on en croit les expressions de nos parcourants, le quartier où on est le plus à l'aise semble être Figuerolles : « Il y a quelque chose de joyeux ici, ça tient aussi peut être au fait qu'on s'entendent tous.- Chez nous quand tu sors dans la rue, tu es encore chez toi... » Mais cette ambiance a aussi quelque chose de contraignant : « On n'a pas le choix, les rues sont tellement étroites. - Je pense que c'est ça aussi qui fait des problèmes: les gens sont chez eux dans la rue. Ils s'approprient le lieu... Ça peut être bien, comme pénible. ».

La mise à l'aise en espace publique peut avoir quelque chose de volontariste : « Les maires font tout pour que l'Écusson soit mis en valeur, les palmiers, l'éclairage,, tout ça ; ils font tout pour que les gens s'y sentent bien... ». Mais il reste difficile de changer l'échelle : « Là, [Place de la Comédie], c'est trop large, ça manque de cafés... Moi, je me sens pas bien parce que j'ai le sentiment d'être perdue.. ».

La vacuité d'Antigone a des effets dysphoriques particulièrement la nuit: « Le soir, quand même, ça fout la trouille... Déjà, il y presque pas de lumière, ou trop loin. Ça fait des ombres immenses, donc, déjà, tu flippes. Après, tu entends les sons de très loin et tu ne sais pas d'où ça vient. Non, ça fait flipper. Mais il faudrait faire quelque chose. Je sais pas quoi... En fait si, il manque des gens. On n'a pas l'impression que le quartier est habité. La nuit, on n'entend rien, il n'y a pas de lumière venant de dedans... ». En même temps, le vide vaut mieux que les mauvaises fréquentations : « Je n'aimerais pas trop que Antigone devienne le centre ville - dit un autre parcourant -, parce que c'est paisible. Le centre ville, le soir, c'est assez dangereux, bruyant... ».

Au rang des curiosités locales, le Temple protestant fait peur : « La nuit, c'est assez bizarre, ils ont rajouté une sorte de néon au dessus. C'est assez étrange, anachronique, on ne sait pas si c'est pour éclairer ou si c'est pour décorer. » Mais la proximité de la gare n'y est pas étrangère : « Ici, ça craint. C'est pas très un endroit où on peut flâner. Je sais pas, c'est fade, gris...- Ça me fait peur... - dit un autre parcourant-, c'est la lumière blafarde, où plutôt la population qui traîne autour de la gare. ».

Insouciance / vigilance.

D'autres ambiances appelant la vigilance sont signalées ; elles imprègnent la nuit les rues anciennes étroites et sombres où l' «on doit faire attention ».

Sécurité / insécurité,

Le thème explicite du sentiment d'insécurité intervient essentiellement pour la période nocturne. Il est directement lié à la qualité de l'éclairage : « l'éclairage, c'est la sécurité ». Les parcs sont particulièrement porteurs de ce genre d'ambiance. Un parcourant résume l'enchaînement : « Il n'y a pas d'éclairage. Donc quand il fait nuit, il fait nuit noire. Donc, on n'y va pas. Donc, c'est occupé par des gens qui font du business. Donc, on retrouve des seringues, des tessons de bouteilles. Ils rentrent en voiture dans le parc, donc ils nous pètent

les barrières... Ici, comme c'est un lieu qui n'est éclairé, ni surveillé, c'est un lieu où les chiens de tous le centre ville viennent. Ca fait beaucoup... ». Un autre habitant continue, faisant écho sans le savoir, aux premières études américaines sur le *fear of crime* du début des années 80 et plus tard relativisées : « quand on met de la lumière , les dealers s'en vont.

Un parcourant exprime, à propos du quartier de la Préfecture, une formule qu'il est le seul à risquer : plus chic = moins dangereux.

SENSATIONS ET SENTIMENT D'AMBIANCE A PARIS

1) Morphologie spatiale

Genres de formes

Dans le Paris que nous avons parcouru, beaucoup de sensations sont liées à la morphologie architecturale. On retrouve d'abord la bi-polarité : « ancien »/récent.

L'architecture récente, forme et au-delà style, est souvent caractérisée de dure, agressive, froide, clean, triste ou encore, « trop carrée », « ça fait cube » (place des Vins de France). « Ces pierres toutes lisses et ces murs sans aucune faille font peur, ils font sinistre » (Début de Bercy) exception faite pour la douceur distillée par le bâtiment de Gehry à Bercy. La rue étroite, haute et sombre est « triste » rue Scheffer, 16^e mais sympathique dans le 5^{ème} avec « ces vieilles maisons, ces vieilles façades, l'étroitesse des rues, il y a une ambiance particulière ». On ressent comme « sympa » le « côté bricolage », « de guinguois » de vieux immeubles (Mouffetard), « marrante » l'ambiance de la rue Lhomond due à l'originalité de ses escaliers.

L'ambiance mixte de la rue J.Kessel, tient à un chaud-froid architectural : « l'église, l'école ancienne et un vieil immeuble parisien donnent de la chaleur au reste du quartier quand même un peu froid (magasins de style nordique) ».

Les percements provoquent eux-même des projections de sensations ; les petites fenêtres induisent le manque d'air (récent immeuble du 16^{ème}) mais d'autres immeubles sont trouvés gais et lumineux avec leur bow-window » (Mouffetard, Rue Scheffer)...

On ressent la sévérité des bâtiments de la Garde Républicaine et l'agressivité des pics de grilles du Ministère de la Recherche agressifs (« ça fait Révolution française avec les têtes sur les pics »).

Certaines formes provoquent des sensations opposées. Ainsi la forme triangulaire de la place Halpern provoque l'aise d'un côté village pour les uns, malaise et sentiment de piège pour une autre.

Souvent, ce que les formes spatiales induisent est mêlé à d'autres facteurs comme les rubriques suivantes le montreront. En voici l'exemple de la rue Louis David en propos condensés : Je la trouve beaucoup plus chaleureuse [...] elle a un côté vieillot, un peu démodé, un peu 19^{ème} ; grilles avec du lierre, école primaire, donc rue toujours bourrée d'enfants, parfois plus calme, avec des immeubles plus bas, une archi qui n'est pas la même, les fenêtres ont des volets et non des persiennes et ça donne tout de suite une autre image ; ça fait un peu campagne, on imagine les gens qui ouvrent leurs volets le matin.

Matériau et aménagement

Les matériaux contribuent également à l'ambiance : le bois des volets est estimé « plus humain » par rapport au « ciment triste » (16^{ème}). La dégradation des parements et façades est inquiétante. Le fer des escaliers ou balcons fait froid, cage , ghetto, prison (Bercy) La pâte verre qui fait salle de bains et piscine.

Un détails peut casser l'image du quartier : Tout à coup de la brique rouge (...) ça casse complètement, ça pourrait être n'importe où, ce n'est plus le quartier(5^{ème} Pot de Fer)

Un tente blanche et rouge sur la terrasse à la place des parasols sur une terrasse du CROUS, dans le 5^{ème}, change l'ambiance de impromptu, festif et joyeux à prétentieux.

Mais le sentiment lié au matériau dépend aussi du contexte, dans un 16^{ème} très « pierre blanche », « la brique donne un côté plus souriant ».

Un bâtiment de faible hauteur comme l'ancien relais de poste à trois étages (12^e) est « aéré »

Echelle / corporéité.

L'ambiance tient à l'échelle et plus précisément au rapport entre l'échelle et la synesthésie. Sous toutes ses formes, l'équilibre et la mesure sont appréciés. Une petite rue aux maisons peu élevées peut être « chaleureuse » (rue Louis David, 16^e) ou « sympa » (rue Mouffetard, 5^e). L'absence de différences de hauteur entre les bâtiments un épanouir en transitions favorisent ce sentiment de bien être dans l'espace. (Bercy, 12^e), Une avenue trop large (Ave P Doumer) déconcerte l'appropriation spatiale : « une impression d'autoroute, on se sent moins bien que dans les autres avenues. La taille de immeubles peut aussi engendrer des sensations dysphoriques : « ces immeubles, ils font un peu grands bateaux, grands navires, ils se ressemblent ; je les trouve tristes 16^{ème} »).

L'être dans.

Le sentiment noté dans les villes moyennes de se sentir dans le centre ou non n'émerge pas à Paris : à l'exception de Bercy qui ne serait pas tout à fait parisien (architecture), et où l'on peut éprouver un sentiment d'être enclavé. Mais si le terme de « centre » n'est pas employé dans les discours, il y a effectivement référence à des rues ou à des places à tropisme centripète : « vivantes, animées, centrales » et occupées en particulier par des commerces et des terrasses de cafés.

L'être dans les édifices depuis la rue, que nous relevions dans la rubrique précédente sous la notion de « projection habitante » est vérifiée plusieurs fois à Paris. Un exemple :

« celle-là [fenêtre n° 41 rue Mouffetard] a des espèces de petites moulures autour... On a l'impression d'entrer dans l'intimité des gens dès l'extérieur ».

2) Organisation du paysage sensible:

Césures.

Parmi les césures monosensorielles, on remarque les effets de coupure sonore (Oberkampf, St Maur, impasse du Figuier, entrée Ave P. Doumer). La présence multisensible (son, odeur, empreinte motrice) des voitures ou leur absence sert de démarcation forte en fin de rue Mouffetard. Voici encore un exemple de césure complexe dans le 16^{ème}, (au croisement rue Decamps/rue de la Pompe) : « On a l'impression de changer d'univers,... changement d'ambiance. On arrive dans un quartier commerçant. Alors, c'est les bruits, les petits magasins, des enseignes perpendiculaires, l'animation de la rue de la Pompe qu'on voit tout de suite. ».

Fermeture, ouverture.

Chaque quartier comporte des échappées : impression de sortir de la ville. L'échappatoire « côté campagne », parfois « province » (référence moins fréquente), est suggéré par les immeubles bas avec volets, par les portes cochères rue Mouffetard, par une construction typique (villa Scheffer dans le 16^e, villa Gaudet dans le 11^e) ou encore par le calme d'un square, d'une impasse, l'apparition d'une place (respiration). La verdure d'une cour (impasse du Figuier, 11^e), d'un parc qui devient la « bouée d'oxygène », le poumon du quartier (parc de Bercy, 12^e) font oublier la ville.

L'ampleur atmosphérique est ressentie place du Trocadéro, place de Bercy ; l'élargissement qui donne de l'air, aux transitions entre rue Oberkampf et avenue de la République, entre rue de la Pompe et avenue Mendel.

Le cloisonnement et la limite d'horizon ne sont pas nécessairement négatifs. Du parc de Bercy que d'aucuns trouvent orthogonal, un peu trop découpé, une habitante dit : « On est protégé, on se tient au chaud, c'est plus humain, c'est rassurant ces grands arbres. ».

Saison, climat

Le moment du parcours et le temps météorologique contribuent à l'ambiance : ceci est vérifié surtout à Mouffetard : activités, calme et plaisir de l'été indien dans certains cas ; « ambiance de quartier » avec gamins qui rentrent de l'école aux heures du déjeuner et du goûter.

De simples indices saisonniers peuvent donner le ton à l'atmosphère du moment. Ainsi, la couleur des arbres dans les avenues du 16ème : « quand les feuilles sont marron, c'est hyper chouette, quand les feuilles redeviennent vertes, quand il commence à y avoir des feuilles au printemps, c'est vraiment le symbole du début du printemps, et on ne voit que ça, parce qu'il y en a vraiment beaucoup, et c'est très joli ».

Distorsions

Au titre des distorsions, les tags sont ressentis rue Mouffetard comme une fausse note, qui détonne dans l'ambiance « sympa » du quartier ; quelqu'un dit comme « une agression ».

Paradigmes

Les paradigmes d'ambiances paysagères remarquables exprimés sont essentiellement à ranger dans la classe des ambiances parisiennes que certains parcourants définissent comme « le vieux Paris, le Paris d'avant ».

1) La place de dimension modeste et aménagée avec des édifices à taille « humaine », des arbres, des bancs, des terrasses de bistrot, parfois une fontaine. C'est l'ambiance « sympa » de la place de la Contrescarpe, celle de la place Halpern, (« ce côté un peu province(...) ça fait village, tu as le clocher, ces toits qui sont très beaux(...) (ces façades blanches, les maisons, la fontaine..

2) La rue ancienne pas très large, au tracé un peu hésitant, à l'alignement composite, avec des bâtiments de faible hauteur (R+3) portes cochères ou des porches, des signes patrimoniaux (ornementations, pierres apparentes). Type rue Mouffetard.

3) La rue ouvrière et artisanale avec des façades simples, des petites impasses mal pavées, des vieux ateliers des petites maisons basses et de temps en temps des signes de l'artisanat Type Oberkampf.

4) La rue bourgeoise, un peu province, de voirie à peine plus large que la hauteur des immeubles en pierre blanche, ponctuée de villas et hôtels particuliers, avec des placettes de la verdure, des pavés, évoquant le « Paris de Proust ». Type rue Pétrarque.

Dans ces quatre ambiances de rue, l'état présent est empreinte en même temps d'un sentiment de relative facticité : « restauration pour le tourisme », « côté branché », « décor de cinéma », Les relevés de cette ambivalence sont divers : burlesque d'une fontaine « versaillaise » au carrefour Mouffetard/rue Edouard Quenu, cliché humoristique d'une petite maison enserrée par de grands immeubles (16ème), vrais fausses authenticités relevées à propos des chais de Bercy : « il ne faut pas se réfugier dans la nostalgie surtout quand c'est des

rénovations ; quand ce n'est plus l'authentique, ce n'est plus la vie, ça fait décor de théâtre. (Mais) la cour Saint-Émilien, ça ne fait pas authentique alors que ça l'est. »

Un parcourant rappelle un propos qui n'est pas nouveau : la diversité comme caractère fondamental du paysage urbain parisien : « Paris, c'est plusieurs quartiers avec une atmosphère ». Il en déduit que Bercy ne contribue pas à cette diversité : « Bercy devrait être pour moi un nouveau quartier avec une nouvelle atmosphère. Je parle d'artistes là, je parle de circulation à pied, de ville pédestre, on avait tout pour créer une autre ville par rapport aux quartiers qu'on connaît, et on a fait du mixte ».

Sensorialités prédominantes.

Parmi les sensorialités directement inductrices d'ambiances, on relève la couleur des feuilles des arbres dans les avenues du 16^{ème} marquant l'automne et le printemps, l'ombre associée à la tristesse, « la rue Scheffer est très triste mais elle a de très beaux immeubles très sombre, très étroite, les immeubles sont très hauts ; en tout cas, dans la partie la plus haute, (...)jamais de soleil, un peu glaciale . » L'air et le vent élargissant l'espace dans plusieurs endroits de Paris. (cf. rubrique facteurs d'ambiances). On note les marqueurs sonores colorant le climat du quartier à des heures précises (marchés, sorties d'école). Les odeurs le plus évoquées sont celles de la boulangerie, les odeurs orientales (cardamome,), les fleurs et arbustes odorants (acacias). Les mélanges sensoriels induisent des ambiances congruentes ou ambivalentes. Le bruit et l'odeur des véhicules créent une ambiance répulsive ou positive (« une ambiance qui bouge » . en revanche, rue P.Belmondo, un parcourant précise que : « le bruit de la ville se fait entendre mais on respire quand même. ».

3) Vie sociale urbaine :

Genres de citadins.

On trouve évoqué le rôle ambiantal de plusieurs genres de présences sociales :

- l'interconnaissance sympathique et conviviale de la rue Mouffetard, et en même temps la diversité pittoresque et hétéroclite des habitants ;
- l'ambiance studieuse connoté par la présence des étudiants dans le quartier du Panthéon ;
- l'afflux « monstrueux » de touristes dans le vieux 5^{ème}, dès que la belle saison revient ;
- les bains de foule à certaines heures de la rue Oberkampf.

Activités.

Un certain nombre d'ambiances sont directement associées aux activités socio-économiques

L'atmosphère d' « animation » tient en général à la présence des commerces, d'un marché (« côté village »), des restaurants (Mouffetard et Oberkampf) , des écoles. Le mélange d'activités, la proximité sociale et la superposition d'une image nouvelle (« branchée » à Oberkampf) à une image ancienne sont aussi très marqueurs de ce qu'on appelle en un sens positif, « une ambiance de quartier ». Ils définissent même ce qu'on appelle « l'âme du quartier » (Mouffetard, rue de la Pompe). En contraste, l'absence de ces activités et caractères crée une ambiance anti-urbaine, vite dysphorique et qualifiée de « vide » ou de « ville dortoir (rue Baron-le-Roy). L'absence de voitures fait rupture d'ambiance, « campagne ».

Rythmes sociaux.

La rotation d'ambiances liée aux activités sociales et socio-économiques porte surtout sur l'alternance entre calme et animation. Les phases tranquilles en bruit et en densité de fréquentation publique permettent d'accepter plus volontiers les moments intenses et animés, surtout à Mouffetard et Oberkampf.

4) Objets-signes, icônes.

Dans cette catégorie la plupart des signes et en particulier d'icônes emblématiques d'ambiance exprimés par les 16 parcourants parisiens appartiennent en général au passé et le rappellent.

- Le Trocadéro condense une ambiance qui ramasse à la fois une monumentalité typique du milieu du XX^{ème} siècle, un point de vue aéré et distant sur Paris, une symbolisation de quartier pompeux mais ouvert en même temps et non exempt de surprises.
- Le patrimoine architectural, populaire ou haussmannien, des trois quartiers les plus anciens vient apporter à l'ambiance une valeur historique dont est fier. La citation même brève d'une église ou d'une architecture notoire suffit à connoter l'importance du lieu, Saint-Médard par exemple.
- Le patrimoine naturel est souligné. (arbres centenaires de Bercy)
- Signes du passé : pavés parisiens un peu partout, rails « nostalgiques » (Bercy), les anciens chais (Bercy), boutiques d'Oberkampf,
- Faire parisien, bistrot parisien, immeuble parisien... ces expressions qu'emploient quelques habitants renvoient à des stéréotypes : immeuble de 5 ou 6 étages, en général pierre de taille, style bistrot (comme le Café Charbon à Oberkampf), vision qu'on imagine des toits de Paris (« Ça doit surplomber un peu les toits, c'est très Paris »)
- Les réhabilitations accompagnées de changement de destination et de population donnent à certains le sentiment que « ça fait plus ou moins authentique » (les chais) ou que « ça fait décor de théâtre » (cours aménagées dans le 11^e)

5) Modalités d'être.

Aise / malaise

Le sentiment d'aise lié à l'ambiance, - mais l'ambiance peut-elle être absente de ce sentiment à propos d'un lieu ? – est cristallisé d'abord sur un adjectif qui met précisément en jeu la relation immédiate entre personnes et situations. Le terme « sympathique » ou « sympa » qui revient souvent dans certains discours de parcourants est attribué aussi bien à un bâtiment qu'à l'ambiance de rue ou du quartier (une vraie vie de quartier). Il appelle la double composante d'un espace acceptable et d'une fréquentation sociale favorable. L'emblème en est la rue ancienne restaurée, multi-appropriée, animée mais calme (Mouffetard) ou la place de dimension modestes où l'on a envie de s'installer, de s'asseoir. Ce sentiment de bien-être dans l'espace public rime facilement avec le farniente ou du moins la possibilité d'imaginer qu'on peut déambuler tranquillement sans but, s'arrêter à une terrasse, rencontrer quelqu'un et parler. Cela n'exclut pas de faire son marché, par exemple, à Mouffetard.

Ce bien-être est lié aux ambiances des rues elles-mêmes : il y a celles qu'on empruntera et les autres, plus sombres, tristes ; celles qui sont sauvées par un élément comme la rue Brossolette (5^{ème}) « pas trop inquiétante parce qu'il y a pas mal d'arbres ; parce que s'il n'y avait eu que les bâtiments [en brique] ! » La grande disparité des édifices et leur absence des

connotations locales qui pourrait se lire dans le style ou dans les ornements et ajouts peuvent provoquer un malaise qui va jusqu'à une désorientation psychologique et spatiale ; c'est le cas extrême du début de la rue de Bercy (Novotel, Bistrot Romain, Mercure) où l'on se sent un peu perdu là, un peu nulle part » avec. « l'impression d'avoir quitté Paris, [et] que ça pourrait être n'importe quelle ville. ».

Le sentiment d'insécurité est évoqué uniquement dans le 12^e (rue Paul Belmondo dans la section qui longe le tunnel situé derrière l'église de la place Lachambaudie). Dans le chapitre des appropriations ordinairement contestables, la présence des SDF n'est évoquée que très rapidement à Mouffetard (place de la Contrescarpe) et renvoie encore, pour l'habitante la plus âgée, à la figure relativement acceptée du clochard. Il n'y a pas de jugement négatif et aucune crainte pour le patrimoine.

4 - JUGEMENT ESTHÉTIQUE.

Préalable.

Cette rubrique regroupe sous le terme général de jugement esthétique tout énoncé qui apprécie des formes sensibles, les évalue positivement ou négativement, suppose un champ de références catégorielles (beau, chouette ...) ou culturelles (le goût), et cherche à s'affirmer sur un mode quasi-universel (indiscutable).

L'usage de cette notion dont on verra que l'application n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît ne prend sens dans notre exposé que si nous commençons par donner deux éclaircissements, l'une sur les objets susceptibles d'entrer dans ce domaine d'énonciation, l'autre sur la nature du jugement esthétique.

Corpus soumis au jugement esthétique.

A la question de l'objet de l'esthétique, la réponse la plus communément partagée, encore aujourd'hui, parle de l'art. Or, de tout temps, sans attendre Kant, d'autres objets n'ont pas été exclus de l'émotion esthétique, les beautés et les grandeurs de la nature étant reconnues comme causes éminentes de ce genre de plaisir, d'émotion et d'étonnement⁴. Les distinctions d'excellence développées par la pensée occidentale entre art, technique et ce que nous appelons aujourd'hui artisanat n'ont pas favorisé l'assomption d'autres objets de civilisation dans le champ cultivé par l'esthétique spéculative. La pratique courante abonde pourtant de secteurs intermédiaires où l'appréciation esthétique est exprimée exactement dans les mêmes termes que pour l'art ; ce sont en particulier : l'architecture, le design industriel, les jardins, la décoration, le mobilier, l'ornementation domestique, la mode, le graphisme publicitaire.

Sans entrer dans les longs développements sur ces malentendus et sur les causes de cette évolution rendue plus nécessaire par les rigidités de la pensée esthétique dominante du XIX^e siècle que par l'attitude anthropologique universelle qui a méconnu ce genre de clivage ou d'hypostases, nous commencerons par découpler très clairement art et esthétique. Il ne faut pas confondre ce qui tient à l'œuvre ou à l'objet et ce qui revient à notre façon de la percevoir. Si l'art comme domaine⁵ désigne un ensemble d'œuvres, de pratiques créatrices et d'attitudes de contemplation qui répond à une liste non finie et toujours discutée de critères (expression de la beauté, catharsis, plaisir, jeu, finalité contingente, désintéressement, non-utilité, pulsion créatrice, libre exercice de l'imaginaire, etc.), il faut reconnaître qu'une sorte de décision sociale et culturelle implicite mais portée par les institutions et lieux ad hoc est très nécessaire pour baliser ce genre d'expérience humaine que l'antiquité avait déjà opposé à la science et à la nature. Au contraire, l'esthétique n'est pas fondamentalement un attribut d'objet, ou un champ théorique, mais d'abord la qualification d'une *attitude* caractéristique et universellement humaine. Pour faire court, on pourrait dire que la modalité esthétique peut concerner en principe tout espèce d'objet, de situation et d'évènement. Il suffit que la perception du monde, à ce moment, soit soumise à ce que Jean-Marie Schaeffer appelle, l'attention esthétique. Il y a un intéressement (et non le contraire kantien) du sujet qui polarise l'ensemble de ses capacités émotionnelles *et* cognitives (position contraire à la théorie spéculative de l'art développée au XIX^e). L'esthétique est donc d'abord une affaire d'expérience ayant pour trait distinctif d'être poussée par le principe de désir ou de plaisir⁶.

⁴ Cf. Platon, Aristote, et le Pseudo-Longin sur le sublime.

⁵ Ce qui n'implique en rien que l'essence de l'art se réduise au champ socio-culturel dans lequel il s'inscrit. (cf Henri Maldiney, *L'art, l'éclair de l'être*. Editions Comp'Act, 1993.

⁶ Cf. Richard Shusterman, *L'art à l'état vif*. Paris, Ed. de Minuit, 1991.

On objectera que les objets et situations d'apparence non artistiques, c'est à dire non réputés tels, obéissent à une sémantique composite, impure, non absolument désintéressée. Ils sont perçus à travers des facteurs autres que la satisfaction par exemple, la dimension utilitaire, ou fonctionnelle, ou cognitive. Par nature, ils ne seraient donc que partiellement esthétiques : thèse couramment soutenue pour l'architecture. Mais les auteurs non convaincus par cette dévalorisation le font bien remarquer⁷, à propriétés sensibles égales, un tableau de maître peut aussi être regardé d'un point de vue technique (chimie des pigments) ou informatif (historicité de la scène) et, inversement, une tache sur un mur ou un outil fabriqué sans intention esthétique peut s'offrir tout à coup, à mes yeux comme objet d'une contemplation esthétique exclusive. Donc, encore une fois, ce ne sont pas les propriétés objectales ou les classes d'objets dans telle culture qui décident que tel objet sera ou non esthétique, c'est une certaine attitude par laquelle la qualité de l'appréciation et la dynamique éthologique fondamentale⁸ de la satisfaction (ou de son contraire) passe avant toutes les autres conduites et polarise tout le potentiel informatif et contextuel du moment de l'expérience esthétique.

L'ensemble des objets abordés dans les rubriques précédentes de cette recherche sont donc susceptibles de devenir des objets esthétiques, même s'ils ne sont pas réputés artistiques. L'expérience esthétique les fait accéder à ce statut à un niveau diffus ou non explicité mais où aucune des autres polarités perceptives habituelles ne prédomine. Ils sont alors évoqués par plaisir ou déplaisir : pour ce qu'ils font aux parcourants, en ce qu'ils les affectent (dimension pathique). Plus porté par une intentionnalité gnosique, l'autre genre d'esthétisation fait l'objet d'un jugement de valeur tel que nous l'allons définir ci-après.

Nature du jugement esthétique.

Comme on sait, la pensée moderne sur le jugement esthétique remonte à Kant qui en a parfaitement défini l'essence : un énoncé réfléchissant (et non déterminant comme dans la science) et qui a pour double particularité d'être subjectif et relatif. Il est donc toujours lié à une expérience singulière et rien de catégoriquement universel ne peut en assurer l'absolue validité. Cependant, inséré concrètement dans le processus communicationnel humain, le jugement esthétique tend à l'universel, cherche l'adhésion d'autrui, et postule un « sensus communis » (Kant). On peut dire que depuis ce moment du siècle des lumières, le jugement esthétique a toujours été tenu pour le critère de définition d'une conduite esthétique et comme ce qui la distingue le mieux des autres attitudes.

Sans remettre en cause le relativisme subjectif qui fait l'essence d'un jugement esthétique, un examen critique de la notion et de ses nombreux réemplois a été entrepris depuis quelques temps par la plupart des grands auteurs de la pensée esthétique. Parmi eux, nous retiendrons comme étant les plus convaincants, Gérard Genette et Jean-Marie Schaeffer qui examinent en détail tout ce que la notion implique et les malentendus qu'elle induit encore actuellement. Les paragraphes qui vont suivre s'inspireront très directement des précieuses analyses de ce dernier auteur⁹.

La première critique s'attache à distinguer l'*état* intentionnel de satisfaction (ou son contraire) de l'*acte* intentionnel du jugement esthétique : confusion généralement partagée. Ce qui est fondamental dans la conduite esthétique, c'est l'attention esthétique¹⁰ inductrice d'un certain état affectif et cognitif dont la dynamique s'enracine dans les tropismes éthologiques

⁷ Ernst Gombrich, Alain Roger, Gérard Genette, Richard Shusterman, Jean-Marie Schaeffer, par exemple, mais on peut aussi évoquer les beaux exemples d'artiation imprévue décrits par Leonard de Vinci, et Cozens.

⁸ ...« ne serait-ce que pour rendre compte du caractère quasi viscéral de bien des réactions esthétiques » dit Jean-Marie Schaeffer dans *Les célibataires de l'art. Pour une esthétique sans mythes*. Paris, Gallimard, 1996.p 167

⁹ Cf. Jean-Marie Schaeffer, (op.cit.)

¹⁰ Cf. Jean-Marie Schaeffer, *L'art de l'âge moderne*. Paris, Gallimard, 1992.

élémentaires : attraction/répulsion, (déclinables en désir, plaisir, satisfaction et leurs contraires). L'énoncé judiciaire esthétique qui est un jugement de valeur (par essence relatif), suppose une volonté et une réflexion dont peut se passer l'appréciation de l'œuvre comme vécu (pur plaisir). On peut apprécier sans évaluer.

La deuxième critique porte sur *l'illusion esthétique* qui revient à transformer une propriété simplement relationnelle en propriété interne à l'objet. Cette transformation cherche comme dans la plupart des attitudes de légitimation à objectiver le relatif. « L'illusion esthétique, c'est l'objectivation de cette valeur même (« cette tulipe rouge est belle ») qui présente l'effet (la valeur) comme une propriété de l'objet, et de ce fait, l'appréciation subjective comme une « évaluation » objective » dit Gérard Genette¹¹. Relatif, on l'a dit, le jugement esthétique porte en fait sur mon état de satisfaction et non pas sur l'objet esthétique proprement dit (œuvre, événement naturel etc.), quoique ce dernier fasse bien partie de la relation mise en jeu par l'attention esthétique. L'énonciation du jugement esthétique est donc à examiner avec soin. La formulation-type est légitimante. Elle insère une prédication intermédiaire de valeur (beau etc.) entre le « juge » et l'objet. La modèle énonciatif exact est donc : « L'objet x me (dé)plaît parce qu'il est beau (ou laid), et il est beau parce qu'il a telles propriétés objectales ». (Schaeffer). En pratique, les énoncés les plus utilisés ou bien rabattent directement l'attribution de la qualité satisfaisante à l'objet (illusion esthétique), ou bien enlèvent la part légitimante et se contentent de décrire un état psychologique (« J'aime la Joconde », « J'adore ce coucher de soleil »). Dans sa forme élémentaire, le jugement psychologique n'est pas un jugement de valeur mais on le trouve souvent avec un commentaire qui, par redondance et précisions adjacentes, peut évoquer des qualités esthétiques : nous l'avons appelé *jugement psychologique esthétisant*.

Une classification des énoncés esthétiques, énoncés portant sur des objets réputés artistiques ou d'autres, esthétisés par ce processus, (cf. infra) est donc nécessaire. Nous proposons dans le cadre de cette recherche une double acception du terme « jugement esthétique ». D'une part, nous gardons comme catégorisation de cette rubrique le terme général de jugement esthétique tel qu'il est communément utilisé pour toute énonciation esthétique judiciaire, c'est à dire attribuant une valeur indifféremment à la satisfaction ou à l'objet. D'autre part, nous distinguerons dans l'analyse détaillée le jugement esthétique proprement dit d'autres énoncés existant dans nos entretiens.

Dans une formulation voisine, viennent les jugements téléologiques touchant à des objets esthétiques. (Schaeffer, 1996). Dans le jugement de réussite ou d'échec opéréal, variante très usitée, l'appréciation esthétique s'appuie sur une estimation de l'écart ou de l'adéquation entre d'un côté, un objet et, de l'autre, le programme intentionnel ou, encore, le savoir-faire communément admis. Enfin, l'objet peut aussi être évalué selon son degré d'efficacité fonctionnelle à l'appui d'une légitimation de la satisfaction.

Un autre modèle de formulation ressemble au jugement esthétique proprement dit (par l'appréciation et la qualification) sans être un jugement de valeur. Il ressortit en fait à un jugement de causalité. « L'objet x me (dé)plaît parce qu'il a telles propriétés objectales » correspond à la grammaire apparente du jugement esthétique fondé « objectalement », indique Schaeffer (1996). Mais le « parce que » est très souvent une explication causale visant à comprendre « pourquoi je réagis de telle façon et pourquoi en particulier dans l'art, la satisfaction effective ne répond pas à mes attentes. ».

On notera enfin que dans la pratique, on emploie dans le jugement esthétique beaucoup de prédicats qui ne sont pas purement descriptifs mais incluent déjà une part d'appréciation. Ce stock de *qualités esthétiques* comme les nomme Frank Sibley¹² combinent une composante

¹¹ « La clé de Sancho », *Poétique*, n°101, p.3-22

¹² Schaeffer, 1996, op.cit. p 221

sémantique et une composante appréciative ; par exemple, les adjectifs : unifié, serein, sombre, dynamique, puissant, gracieux, délicat, raffiné ou les expressions : “crée une tension“, “tient ensemble“. Toujours dans la pratique - et nos entretiens le montrent amplement pour ceux qui ne traitent pas de l’art -, les jugements esthétiques proprement dits n’existent pas toujours sous une forme concise et la phrase type [sujet + syntagme verbal appréciatif + objet esthétique+ prédicats objectaux] n’est pas très fréquente. On la trouve le plus souvent sous une forme développée et composite assez propre à la phraséologie orale (phrases incomplètes, points de suspension, répétitions, rectifications) qui peut aller jusqu’à remplir un long paragraphe et enchaînera sur le même objet esthétique par exemple : un jugement psychologique, puis un jugement condensé, puis un jugement objectivant, l’ensemble réunissant les conditions nécessaires pour un jugement esthétique proprement dit. Cette forme d’expression, nous la nommerons jugement esthétique composite.

L’analyse de contenu qui suit va donc user des sept genres de jugements suivants.

(JE). Jugement esthétique proprement dit [objet : appréciation+ valeur+qualités décrites]

(JEC). Jugement esthétique condensé. [objet : appréciation + qualités esthétiques].

(JEO). Jugement esthétique objectivant (illusion esthétique). [objet : valeur+qualités].

(JEP). Jugement psychologique esthétisant. [objet : appréciation + éléments subjectifs].

(JC). Jugement causal (explication causaliste non-esthétique de l’état de satisfaction)

(JT). Jugements téléologiques : (JT1) intentions / résultat, (JT2) savoir-faire attendu / état de l’objet, (JT3) dysfonctions.

Jugement esthétique composite [combinaison des plusieurs formes].

La présentation de l’analyse suivra une forme un peu différente de celle observée dans les trois précédentes entrées. Il serait lourd et de peu d’intérêt de confronter exhaustivement chaque bâtiment ou entité locale aux jugements esthétiques les affectant, travail qui ressortirait plutôt à une étude d’évaluation ou d’impact esthétique intéressant les responsables locaux. Le lecteur intéressé par les énonciations circonstanciées pourra toujours revenir au découpage détaillé proposé dans la partie 2.2. Le jugement étant un acte de représentation relativement indépendant du contexte spatio-temporel¹³, nous avons préféré, ici, rompre avec la logique d’exposé du parcours et alimenter, par des exemples pris en chaque ville, les différents genres de jugements. Plutôt qu’une distribution des prix architecturaux ou des blâmes, ce qui serait prétentieux et de faible portée tant le processus est à la fois relatif et lié à la *doxa vaga*¹⁴, c’est la comparaison exploratoire des jugements esthétiques existants sur des objets architecturaux, urbains et paysagers qui sera privilégiée. En revanche, le regroupement des tissus de nature semblable est intéressant par les récurrences qu’on trouve de ce point de vue chez les parcourants des trois villes étudiées et de par l’ensemble commun de références et pré-jugements architecturaux qui est manifesté.

Les énoncés retenus dans l’exposé présentent des formes caractérisées selon les catégories retenues plus haut et sont exemplaires par rapport à d’autres qui en sont des formes mineures. Parfois un objet estimé de façon contraire pas deux habitants est répété deux fois.

Les jugements de valeur seront cités en substance, c’est-à-dire en condensé (mots essentiels) avec les trois séparateurs suivants[:], [/], [-]. On trouvera donc ce genre de séquence : [objet esthétique : appréciation subjective / qualité esthétique – description des qualités prédiquées (ou justifications ou causes)]. Quelques citations irremplaçables ou de forme insécable seront mises “entre petits guillemets“.

¹³ On pourrait aussi travailler sur photographies, vidéos ou par simple évocation mémorielle comme nous l’avons fait dans la phase exploratoire.

¹⁴ Ce qui ne vaut pas dire qu’il est insignifiant.

Nous insistons sur le fait que nous n'accordons pas de valeur absolue à ces jugements dont parfois la sévérité ou le caractère dithyrambique peuvent étonner. Le lecteur aura compris que l'intérêt était ici de faire une récolte systématique d'évaluations esthétiques pour en connaître la nature, les structures sémantiques et les variétés. Peut-être aussi l'occasion d'approfondir la question du jugement esthétique ordinaire. A la lecture, on verra justement qu'à travers la prolifération de variétés imparfaites, la forme canonique du jugement n'est peut être pas le référent absolu mais au contraire, l'expression la plus élaborée d'un processus dont la racine se trouve dans le langage ordinaire qui, de son côté, juge par sous-entendus, par ellipses, par abréviations. La forme grammaticale accomplie cache un autre fondement plus ontologique de l'acte de juger qui est étroitement lié à l'acte même de représenter. Le simple regard porté sur les choses inclut déjà un "juger primitif", dit Louis Marin¹⁵. Savant ou naïf, tout jugement cherche à poser l'objectivité de ce qu'il représente et, en même temps, à légitimer ce droit de à représenter les choses *comme* en elles-même et non comme des représentations.

4.1. VIEUX QUARTIERS .

Jugement esthétique proprement dit. [objet : appréciation+valeur+qualités].

Grenoble

- Eglise Sainte Marie d'En Haut-quai St Laurent : coin chaleureux -typicité du style architectural et changement d'ambiance
- Place Grenette : immonde – pas de cachet, mélange de styles, éclairage raté
- Rue Chenoise : joli, plaisir à se promener – portes magnifiques, restauré, repeint.

Montpellier

Rue de l'Université : je la trouve/ jolie (5 fois) – sinueuse, édifices, toits, vieille porte, - pas seulement parce que j'y habite (JC).

Paris

St Médard : j'adore, sympa / j'aime beaucoup– de plus en plus belle quand on arrive en bas de la rue Mouffetard/ village, quartier

Jugement esthétique condensé. [objet : appréciation+qualités esthétiques].

Grenoble

- L'église (St André) : elle est vraiment superbe. (S)
- Immeuble récent, passage d'Agier : choquant, moche - flèches vitrées, gueule de l'escalier,
- Place st André : la plus belle place de Grenoble, magnifique.

Montpellier

- Montpellier (en général) : très belle ville – surtout pour les rues petites, belles maisons, plein de micro-régions.
- Rue du Canneau : beau, magnifique – gargouilles, jardins, cour pavée, arcades, tilleuls.
- Rue du Canneau : peu d'intérêt – seulement mignon ;
- Pl. du Marché aux fleurs : agréable – c'est carré, propre, esthétique, calme. Un autre : « je trouve ça superbe ! ».

Paris

- Diverses maisons de la rue Mouffetard : mignon, joli, charmant, ravissant, pittoresque (façades penchées), touristique

¹⁵ (1977) *Détruire la peinture*, Paris, Champs-Flammarion, 1997. p.29.

- Façades et commerces restaurés : j'aime pas - trop vernis, clinquant, trop léché, village fleuri, genre « on a gagné le premier prix ».
- Maison 122 rue Mouffetard : elle est belle – c'est très ancien.

Jugement esthétique objectivant (illusion esthétique). [objet : valeur+qualités]

Grenoble

- Place Grenette : aime pas - mélange des styles.
- Place de Gordes : Elle est belle cette petite fontaine
- Tours rondes des rues anciennes : aime bien – image de montagne (architecture, toits pentus et épais, odeurs).
- Passim: « ces voûtes, c'est joli ! », « c'est joli, ces façades ! »

Paris

- Rue Descartes : vue très agréable, joli - le vieux Paris
- Paroisse St Médard : L'architecture est belle.

Jugement psychologique esthétisant. [objet : appréciation + *élément subjectifs*].

Grenoble

Rues anciennes –j'adore, pas pour le marché, j'aime flâner

Montpellier

Pl St Pierre : C'est super, c'est gigantesque. J'adore l'architecture, j'adore.

Paris

- Fontaine rue Lhommond : j'aime bien la cascade- je ne sais pas ce que ça représente, mais j'aime bien.

Jugement causal. (explication causaliste de l'état de (in)satisfaction).

Grenoble

- Place Grenette : J'aime bien la jaune mais jaune comme ça sur une place !
- Place d'Agier : aime pas du tout – silence de montagne
- 26 rue Carnot : j'aime, je sais pas pourquoi- fenêtres, motifs.

Montpellier

Petites places : J'aime bien - avec les arbres qui les protègent.

Rue Delpech : me plaît – agréable à l'oeil et pour l'image (touristique).

Vieux quartiers : je préfère un quartier rénové –“ esthétiquement, dès que tu rénoves un vieux quartier, ça le rajeunit, ça le purifie .“

Paris

Fontaine rue Lhommond : pas beau, beurk ! – prétentieux, de charmant devenu moche.

Jugements téléologiques. (JT1 : intentions/résultat ; JT2 : savoir faire convenu/résultat).

Grenoble

JT2 Pl Ste Claire : c'est bien de rénover, mais...en gardant le style ancien (rire) !

Paris

JT1 Fontaine « Tiberi » : pas terrible, ringarde – c'est la mairie qui fait ça.

JT1 RIVP : ni moche, ni beau – on aurait pu faire des choses tellement plus jolies.

JT2 Maisons 42, 44 rue Mouffetard : très joli/joli – bien refait, netteté, fait ressortir l'architecture, pierres qui ressortent, fers forgés, bonne idée pour les fenêtres

JT2 Façade pl de la Contrescarpe : horrible, moche – marronnasse, mal retapé.

JT2 Rue du Pot de Fer (7, 9, 24 : ratés de la restauration) moche, pas beau – haut de porte raté, fenêtres Lapeyre, crépi « cheap », beigeasse.:

JT1 CROUS : moche, monstrueux – université construite en 70, le faire sauter ?

Jugement esthétique composite.

Grenoble

- Jardin de ville : j'adore - architecture que j'aime bien - bâtiments très massifs très imposants, arbres superbes, roseraie en fleur, treille de Stendhal, aimerait habiter ici.
- L'ensemble des rues anciennes (Grand'rue, Rahoult, Gordes, place Herbes) : sympathiques, j'aime, j'adore – convivial, couleurs d'été, façades refaites
- Maison du tourisme+Immeuble en marbre : le plus moche – décision architecturale des 70' (JT1) – c'est inox, ça ! (JEC) – intégration pas terrible, pseudo classe (JEC) – Office imposant nécessaire (JC).

Montpellier

- Rue Candolle : c'est la rue que j'aime ! beau - immeubles superbes, ambiance sympa, tellement beau/cathédrale, C'est la plus bel endroit de la ville.
- Pl. St Pierre : pour moi, très beau – très impressionnant, le summum de l'architecture, avec le soleil/très très beau.

CONCLUSION

On notera l'usage de genres de jugements assez différents. A Paris, absence de jugements esthétiques développés alors qu'à Grenoble, ils abondent. Nous retrouverons cette différence d'attitude dans les autres quartiers. Les grenoblois sont à la recherche des qualités permettant d'objectiver leur appréciation, les parisiens utilisant de façon plus tranchée un stock de qualifications déjà catégorisées et confinant parfois au cliché. Confrontés à la réhabilitation, les parisiens usent de jugements téléologiques pointant les ratés de la restauration ou expliquant le contraste avec des immeubles des années 50-70. A Paris encore, les descriptions que les habitants font souvent sous le signe du sentiment de plaisir n'entraînent pas nécessairement un jugement esthétique explicite ou même à une appréciation esthétique.

A Montpellier, soit on s'appuie sur des qualités esthétiques (les valeurs-qualités), soit le jugement esthétique est étroitement mêlé du sentiment d'aise (sympa, propre, calme).

Les constantes dans les qualités évoquées à l'appui du jugement sont l'homogénéité de style et les références majeures connotant un style « ancien », connotations que nous avons déjà pointées précédemment dans la perception des ambiances : pierre, pavés, voûtes, trame resserrée, etc.

4.2. TISSUS 1800->1950 (BOURGEOIS).

La période de regroupement proposée choquera peut-être les historiens des styles de l'architecture. En fait, parmi les trois quartiers étudiés, deux d'entre eux (Championnet et le centre commercial et touristique de Montpellier) mélangent des édifices de style assez varié datant de ces deux siècles. Nonobstant les déclinaisons de percements et d'ornementations où l'haussmanien cotoie l'art nouveau, le XVIème arrondissement de Paris présente sans doute une plus grande homogénéité de morphologie. Il enclot néanmoins des édifices distribués sur cet empan d'années, avec une série d'édifices un peu plus récent (60-70) conservant les mêmes grands caractères architecturaux. Dans les trois cas, il existe aussi des bâtiments récents dont le contraste appelle souvent l'évaluation critique. Enfin, un caractère commun affecte les trois zones étudiées : l'habitat bourgeois prédomine, ce qui les oppose au troisième genre de tissu qui suivra.

Jugement esthétique proprement dit. [objet : appréciation+ valeur+qualités].

Grenoble

- Pl Championnet ; aime beaucoup / très jolie – lumière, arbres, fontaine, tonnelle.
- 15,16 rue de la Liberté(1955) : laid, rien pour que ce soit beau, dégueulasse – matériaux qui s'altèrent, impression bidonville/abîmé/mal en point, vert kaki, verre en vert.
- Café, 20 rue Faure : j'aime, c'est gai, vachement sympa – les cafés à l'angle d'immeubles, "petit pâté de maisons jaunes sous le cèdre pas très haut".

Montpellier

- Le Capouillet : j'aime bien / plutôt beau – bâtiment XIXème, kitsch, fer forgé, vitres.
- Immeuble de la Banque Populaire (Comédie) : me plaît / très beau, j'adore – "deux nymphes sur la devanture", ancien et restauré, éclairage, ambiance tamisée.
- Rue Foch à l'aube : j'adore / donne les larmes aux yeux – soleil levant, sensation d'ouverture, superbe lumière.
- Jardins du Peyrou : j'ai de la satisfaction / un truc hyper royal – je me sens grand, statue et château d'eau -->un sentiment de fierté, architecture qui emmène dans cette impression de quelque chose de grand., mais aussi nostalgique.

Paris

- Ave Paul Doumer : je ne la trouve pas / spécialement belle – mais ne choque pas, grand ensemble, secteur de belles avenues.
- Rue Pétrarque : je trouve ça /joli – ça monte, relief, immeubles qui plaisent.
- Rue Scheffer, immeuble Art Nouveau: j'ai horreur/un style – réfection avec du doré, très luxe.
- Immeubles peints, rue David : J'aime / mignon – côté vieillot un peu démodé.
- Villa Scheffer : j'aime bien / sympa / très chouette – petit castel coincé au milieu du moderne, architecture, brique repeinte, blanc et brique, blanc et saumon, "c'est très gai".
- Rue Eugène Delacroix : j'aime bien / très mignonne – toute étroite, pas trop haute, séduisante à l'œil, verdure.
- 40 rue Decamps : je trouve / particulièrement laid – architecture catastrophe, raté (JT2), architecture années 60 qui ne vieillit pas bien, mais s'intègre.
- 40 rue Decamps : je trouve / assez joli – inclus dans l'ensemble, simple, corbeilles de fleurs.
- Chalet, rue de la Pompe : me plaît beaucoup, incroyable/ "ça fait vraiment petite maison au milieu de nulle part".

Jugement esthétique condensé. [objet : appréciation+qualités esthétiques].

Montpellier

- Midi libre : aime beaucoup – coupole début de siècle, éléments dorés, “mélange ancien kitsch et nouveau qui me séduit”.

- Architecture de la Pl. J.Jaurès : aime assez bien – je trouve ça hétéroclite.

Préfecture : j’aime bien – c’est pas mal.

Paris

- Rue Decamps : j’aime– variété architecturale, fioritures et succession d’architectures différentes.

- Rue Decamps : pas très intéressante – standard, mélangée mais pas en bien, ruptures d’épannelage (“immeubles hauts et immeubles bas”).

Jugement esthétique objectivant (*illusion esthétique*). [objet : valeur+qualités].

Grenoble :

- Pl. Victor Hugo : Je préfère, malgré le coté stalinien du style haussmannien– tu vois de la pierre.

- Sq. Dr. Martin et des Postes : aucune beauté, laid, carrément vilain – il n’y a rien, trop de voitures, jardin mal entretenu.

- Opinion générale sur les bâtiments de Grenoble : pas vraiment d’avis (esthétique) – c’est pas une ville qu’on regarde beaucoup.

Montpellier

- Passim : “Les palmiers sont sympas ». “Les abribus, la pierre au sol sont beaucoup plus sympa. Ça fait plus contemporain.”

- (Rue Maguelonne) “Les poubelles sont un peu design,(rire), j’aime bien, c’est très sympa. »

Paris

- Paris en général : assez sympa – mélange architectural (immeubles en pierre de taille élégants, ou modernes avec pierres agrafées, ou en brique peinte.

- Palais de Chaillot : architecture parfaite.

- Palais de Chaillot : un peu stalinien.

- Immeuble au carrefour rue de la Pompe, ave Henri Martin : vraiment pas beau, choquant, très très laid – il dépasse, espèces de loggias rajoutées, (une sacrée barre dit un autre).

Jugement psychologique esthétisant.[objet:appréciation + *éléments subjectifs*].

Grenoble

- Rue Agutte Sembat : mansardes : j’aime bien-rêver d’habiter sous les toits, association lexicales : Mansard, Ronsard, musarder, lézard.

- Immeuble 14 pl. de l’Etoile : Hideux- rappelle sa jeunesse.

- Immeubles 50-70 : « Qu’est ce que c’est laid ! (rire). Qu’est ce que c’est mal foutu !. »

Montpellier

- Pl. de la Comédie : “j’aime pas cette sculpture à la mors-moi-le nœud.” (faite pour Noël).

- Jardins du Peyrou : pourraient être plus agréables – structure rigide, symétries mécaniques (“pif, paf”), contrebas touffus, disharmonieux.

Paris

- Rue Scheffer, immeuble Art Nouveau : extraordinaire, super joli.

- Bow-windows : j’aime.

- Chalet, rue de la Pompe : “Le petit chalet qu’on adore tous”.

Jugement causal. (explication causaliste de l'état de (in)satisfaction).

Grenoble

- Passim : les nouveaux petits immeubles de 4 niveaux : je ne supporte pas – formaté « agence immobilière », aucune âme, mal foutu, carton pâte
- Crédit Foncier, rue A. Sembat : moche, horreur sans nom, extrêmement vilain / “rien ne le justifie du point de vue de l'esthétique” – comparaison (sans description) avec les rénovations de villes allemandes bombardées.
- Sq. Dr. Martin et des Postes ; j'apprécie taille humaine.
- Pl. de Verdun : j'aimais mieux avant – on coupé trop d'arbres.

Montpellier

- « Le Capouillet, j'adore et je pense que ça mériterait d'être encore plus mis en valeur. »
- Tramway (tracé) : depuis, c'est plus agréable – restauré, ça fait plus neuf, palmiers, “les rails, ça fait futur ».
- Passim : couleur blanche des bâtiments : j'aime beaucoup – ça fait soleil, ça appelle le soleil.
- Immeubles rue Foch : “vrais grands beaux immeubles” – appartements immenses.
- Le Corum : plus joli qu'avant – dégagé (des vieux immeubles).
- Le Polygone : “c'est moche” – “c'est tellement commercial”.
- Montpellier en général : ce qui me choque/mauvaise image – la saleté, les tags, les immeubles sales. “On en peut être bien que dans une ville qui reflète la sainteté, enfin qui est sainte, en bonne santé.”

Paris

- XVIème/Trocadéro : Je suis dans un “beau quartier” – tout ce que je vois est normal.
- Palais de Chaillot : pas un beau bâtiment en soi – vue assez agréable.
- Ave Henri Martin : très belle avenue – pas de commerces.
- Mairie du XVI^e : très bien – ce n'est pas un chef-d'œuvre.

Jugements téléologiques. JT1 : intentions/résultat ; JT2 : savoir-faire attendu/état de l'objet ; JT3 : dysfonction.

Grenoble

- JT1. Façade de la BNP : moche – « la bâtisse a été retapée, mais je ne sais pas comment ils ont fait », rez-de-chaussée hideux, laideur des commerces du genre, art de bousiller les rez-de-chaussée.

Montpellier

- JT3 Gare : plus jolie qu'avant, plus agréable – spacieuse, moins encaissée / mais intérieur noir, bizarre, pas finie, ça fait abandonné.

Paris

- JT2. Rue Pétrarque, immeuble récent : affreux – balcons ridicules, permis de construire ne respectant pas le secteur sauvegardé.
- JT1. Rue Scheffer, immeuble en retrait : moche – mais servitude de reculement, l'architecte n'a pas voulu forcer son talent.

Jugement esthétique composite.

Grenoble

- Rues Lakanal, rue Génissieu, rue du Phalanstère (fin XIX^e-début XX^e) aime bien/ jolie/chouette – homogène, immeubles carrés, couleur, balcons, ferronneries, carrelages dans les entrées, « ça a tout de même de la gueule du point de vue architecture ! », « ça a quand

même une autre gueule que l'architecture contemporaine ! », vue sur les montagnes, échelle humaine. Perception esthétique typiquement urbaine (échelle), certains détails ou immeubles étant critiqués.

- Opinion générale sur les édifices urbains : je trouve/beau, agréable à regarder, plaisant – présence de fleurs, peinture nouvelle = c'est réhabilité, c'est réinvesti = gens contents d'y vivre.

- Place de Verdun : je l'aime en arrivant dans ce sens (W->E) – Musée de Peinture et montagnes derrière , chouettes photos, /vue longue

Montpellier

- Palmiers (passim) : (JEC) drôlement beaux/ truc hyper contemporain/ça fait Sud – (JED) pierres rouges au sol, lumière venant de dessous, « palmiers entre tout ça », chaises, « Ça fait Sud mais ça ne fait qu'un signe. Un signe qui permet de penser qu'il y a la chaleur ».

Paris

- pl. du Trocadéro : j'aime/belle, jolie – impressionnante, harmonie, bien conçue (JT2), pas esquintée par les constructions nouvelles JT1).

- Ave Paul Doumer : c'est laid – ce n'est pas une belle architecture : “fenêtres carrées les unes à côté des autres”, pas de style, fait un peu HLM par rapport au quartier.

CONCLUSION.

On relèvera d'abord que ces quartiers appellent un plus grand nombre de jugements que dans l'ancien, comme si l'architecture était moins appréciée dans sa globalité et sa typicité à l'échelle urbaine mais que l'édifice pour lui-même valait l'arrêt de l'attention et la qualification à partir des éléments qui le composent. Par ailleurs la mise en exergue des qualités esthétiques de cette architecture perçue (naïvement ?) à travers le paradigme haussmanien qui en serait l'apogée puis le modèle, vient s'opposer directement (“ ça a quand même plus de gueule ! ») à l'architecture contemporaine, l'ancien étant trop différent pour valoir comparaison.

A Grenoble, alors que l'attention esthétique s'arrête sur les détails ou les surprises l'énonciation de jugements caractérisés ne va pas de soi. On ne trouve pas de jugement condensé comme si les qualités esthétiques toutes faites étaient inappropriées pour décrire précisément ce quartier. Certains énoncés mêlent l'esthétique (plaisir des formes) à la commodité, l'aise, le plaisir d'y aller (« j'aime les rues au tracé clair, pas labyrinthiques »). Enfin la valeur contextuelle (le paysage) pèse dans les appréciations. Une opinion d'un habitant portant sur l'ensemble de Grenoble résume l'attitude esthétique générale: “Grenoble n'est pas une ville qu'on regarde beaucoup ; peut-être les vieux quartiers, et encore !”.

Les parisiens usent beaucoup plus clairement de jugements positifs ou négatifs tranchés s'appuyant même sur l'énonciation apodictique (“ce n'est pas de l'architecture”) laissant peu de place à l'excuse opérative (jugement téléologique) et usant largement de qualités esthétiques a-priori (parisien, hausmannien, stalinien). On trouvera plus qu'en d'autres quartiers des jugements esthétiques complets et *sui generis* (JE).

Les jugements montpelliérains sur ce quartier du centre sont à la fois mesurés et ne réservent pas de surprise, faisant écho à une sorte de patrimoine indiscuté et dont la restauration, nonobstant certains dysfonctions, est plutôt bien reçue du point de vue esthétique.

4.3. TISSUS 1800->1920

(QUARTIERS OUVRIERS, AVEC DES AJOUTS PLUS RECENTS).

Jugement esthétique proprement dit. [objet : appréciation+ valeur+qualités].

Grenoble

- Garage rue Mozart : Ça me plaît !/beau, original, délirant – super photo, branches qui tombent, “on dirait un garage qui tombe en ruine ; non, non c’est la déco !”. (un autre : des vrais artistes, ça fait happening.).
- Immeuble Casabio : J’aime beaucoup – “j’aime bien les dessins faits sur les balcons, et les trucs au-dessus des fenêtres avec les triangles, c’est sympa”.
- World Trade Center (vue sur) : moi j’aime pas trop/je trouve ça un peu laid - ressemble à une sorte de gros OVNI sur pattes, ça se veut hyper moderne avec les vitres et les carrés, les ronds...

Paris

- Cité Griset : n’aime pas/ aucun [charme] - pas d’aspérité, il n’y a rien. “Un immeuble pour moi qui a une aspérité [référence à immeuble de l’angle de l’avenue Parmentier], je ne sais pas comment le décrire parce que ce n’est pas forcément des fioritures architecturales bien chiadées, mais en tout cas il y a quelque chose. Quand on regarde une façade comme celle-là, elle est lisse, tu vois, il n’y a même pas de volets !”
- Fin de la rue Oberkampf, petit immeuble contemporain : - “je ne peux pas dire que ce soit transcendant ; je ne saurais pas dire là-dessus” – “j’étais étonnée de la forme qu’ils donnaient à l’immeuble qu’ils construisaient, mais pourquoi pas, c’est un autre style. Honnêtement, je préfère l’association [désigne immeuble ancien et très récent] que s’il n’y avait que ça [immeuble récent], parce que c’est un peu froid comme matière ; je préfère le mélange du neuf et de l’ancien parce qu’il y a plusieurs matériaux “.

Jugement esthétique condensé. [objet : appréciation+qualités esthétiques].

Grenoble

- Immeubles récents rue Mozart : (2 habitants) pourrait être sympa, pas mal, manque d’attrait – ça fait petites fenêtres, c’est un peu boîte, pas trop blockhaus
- Immeubles récents rue Nicolas Chorier : j’aime pas trop – béton, grisaille.
- Pl. Firmin Gauthier : j’aime moyen – “Ça fait des boîtes entassées et entreposées. J’aimerais pas habiter là.”

Montpellier

- Rue Daru : moins agréable – un côté rigide.
- Rue du Faubourg de Figuerolles : triste à mourir – peintures, couleurs, architecture de cités.

Paris

- Rue Oberkampf, restaurant “Quartier Général” : J’aime - le mélange, pas beaucoup d’harmonie, (chacun fait son truc).
- Rue Oberkampf, restaurant “Quartier Général” : à côté de la plaque – trop moderne, pas très quartier.
- Rue Oberkampf (St Maur-Gaudelet) : pas très beau, laid – “plusieurs types d’architecture tous aussi laids les uns que les autres”.
- Rue Oberkampf (st Maur-Gaudelet) : immeubles anciens : pas très beau - mais ça a une autre gueule, plus agréable à regarder.
- Rue Oberkampf (St Maur-Gaudelet) : (JEC diffus) “Je suis assez partisan de la continuité architecturale d’une rue, même si cette continuité est faite d’immeubles qui ne sont pas forcément exactement du même niveau, enfin, qui ont à peu près le même principe.”

Jugement esthétique objectivant (illusion esthétique). [objet : valeur+qualités].**Grenoble**

- Début cours Berriat : “les vieilles maisons sont belles“
- Agence d’architecture rue Nicolas Chorier : c’est super beau, c’est très joli. - J’aime bien les coloris des ... des volets qui coulissent un peu rouge-marron avec le bardage en bois qui est plutôt caramel, petite terrasse comme un petite galerie devant. (JC). “Ça doit être sympa de travailler là.“
- Couleurs d’immeubles rue N.Chorier c’est horrible/laid - jaune, vert pisseux, marronnasse. “Y a du rose, du jaune, du bleu, de vert! Festival des couleurs les plus laides !“
- Architecture de la rue Anthoard : C’est pas vilain en soi/bizarre – ne s’intègre ni avec la montagne ni le quartier.
- Pl. Firmin Gauthier : “Une horreur quoi ! En gros ! Enfin, si on peut appeler ça une place d’ailleurs !“

Montpellier

- Rue du Faubourg de Figuerolles : c’est beau – dimension humaine

Paris

- Carrefour Parmentier-République : (3 habitants) j’aime bien – beaux immeubles typiquement parisiens, belle qualité du bâti, belle qualité de la façade.
- Poste de Borel : pas trop, plutôt mieux trop mal, (par rapport aux immeubles modernes qu’on a vus avant), n’est pas non plus beau -il y a un petit essai, ce n’est pas si mal l’intérieur, ils ont fait un peu de verdure, un peu de truc, il y a en tout cas un essai de recherche.
- Tabac “La Station“, les balcons : c’est assez joli ça - .“les balcons, donc ça donne tout de suite un petit plus“.
- Place à la fin de la rue Oberkampf : un charme fou - acacias magnifiques, “c’est quand même les vieux quartiers de Paris et ça garde du caractère“.

Jugement psychologique esthétisant. [objet : appréciation + élément subjectifs].**Grenoble**

- Début cours Berriat : j’aime les balcons / c’est beau.
- Eglise St Bruno : “Ma chère église Saint Bruno ! On s’y attache, ça fait partie.... (J). “ C’est quand même une très belle église !“(T).
- Ecole Anthoard : “Qui est très belle d’ailleurs. Très très belle !“
- Médiathèque : “Elle est vraiment sympa cette bibliothèque !“
- 33 rue Pierre Sépard : “J’sais pas, ça fait un choc, ça crée un choc.“

Montpellier

- Quartier- Figuerolles : j’aime bien – c’est à ma dimension, ça me ressemble.

Paris

- Bâtiment d’EDF : “c’est une véritable honte, une horreur totale.“
- Impasse du Figuier : la fameuse impasse, c’est vraiment magnifique, c’est vraiment superbe, c’est vraiment génial - j’ai failli prendre un truc ici, on se croirait vraiment ailleurs qu’à Paris,
- Villa Gaudeamus, grilles : j’adore/fasciné – limites positives rassurantes, perméabilité visuelle.
- Bains-Douche (160) : (3 habitants) superbe, super, formidable , extraordinaire.

Jugement causal. (explication causaliste de l'état de (in)satisfaction).

Grenoble

- "J'aime le cours Berriat parce qu'on voit la montagne au fond. Mais le "gros immeuble dégoûtant" en cache la moitié.
- 8,9 rue Max Dormoy, immeuble d'angle : j'aime bien (rêve d'avoir l'appartement du haut) – orientation, soleil, pas de vis- à vis, carrefour.
- Petite maison rue Mozart : moche parce qu'elle est super, " on dirait qu'elle a été faite un dimanche après-midi, toute droite ; pouf, pouf ; on creuse deux trous pour les fenêtres."
- Médiathèque : pas génial. – au début les carreaux tombaient, architecture agressive, pas simple ! "Pour moi ils ont fait du carrelage. J'sais pas... un immeuble carrelage !"
- Ecole Anthoard : "Là aussi j'aime bien parce qu'il y a de grands volets en bois".

Montpellier

- Rue Faubourg du Courreau : agréable – je ne sais pas pourquoi, toujours ensoleillée, transition élégante (Figuerolles-Ecusson).

Paris

- Aves Parmentier et République : me plaît/agréable – arbres, coexistence voitures, piétons, arbres, mais enfer des voitures.
- Rue Oberkampf (République --> St Maur) : moche, horrible , affreux - Ça évoque la fin, des immeubles un peu délabrés, des squats
- Boîte Cythea : je trouve/moche, horrible - ouvre le soir, tristesse d'un lieu fermé (le jour), ça frappe dans une petite rue.
- Impasse du Figuier : c'est beau, c'est ça le charme du coin, - ce qui est superbe, c'est toujours pareil, c'est le mode de vie que ça inspire, ça inspire un mode de vie humain, vivant
- Villa Gaudelet : "C'est vraiment dommage que ça existe [maisons délabrées] sinon c'est vraiment adorable [petits immeubles récents et maisons restaurées ou construites au début de la rue]".
- Villa Gaudelet, vieille usine : j'aime les bâtiments restaurés – "ça donne un peu d'âme, il y a une vie dedans quand ils tiennent la route".

Jugements téléologiques. JT1 : intentions/résultat ; JT2 : savoir-faire attendu/état de l'objet ; JT3 : dysfonction.

Grenoble

- Rue Max Dormoy, façade bleue et façade beige : choquant, "c'est varié !" – couleur bizarre, beige crado, JT2 : "ça respecte pas les tons"
- Immeubles récents rue Nicolas Chorier : un horreur – "c'est le comble de... ! (rires) ...avec ces espèces de flammes", "J'sais pas, moi, y avait peut-être de l'idée au départ, j'sais pas, c'est parti dans un... dans un délire... Il est bizarre... je ne sais pas qui est-ce qui a construit ça."

Montpellier

Tags : magnifiques (au début), ça a été abîmé.

Paris

- JT3. Poste de Borel : C'était l'intérieur que je trouvais beau - et puis c'est toujours pareil, il faut une perspective pour qu'il soit vraiment beau ; là, il faut lever la tête pour le voir
- JT1 Poste de Borel : "la Poste là, pour moi ce n'est pas un lifting, là c'est vraiment « Je te mets une dent en or au milieu de tes dents ». Il vaut mieux mettre un dent pourrie dans la continuité des dents pourries."

Jugement esthétique composite.

Grenoble

- Début du cours Berriat : j’aime bien – ça fait un peu zone (JOC), me rappelle Lyon (JEP), “tu arrives, tu as juste le machin avec les tags”(expérience psycho-motrice).
- Dalle Anthoard/Sémard : bien, pas mal, super, sympa – décoré, couleurs, tags. “Il y a des bouteilles de bière vide un peu partout mais... c’est vraiment, c’est sympa... en pleine journée, de se balader comme ça. !”
- Pl. Firmin Gauthier : moche – (JEC) trucs en briques, (“c’est vraiment l’impression “ On l’a pas fait en carton parce que ça la foutrait mal, on va les faire en briques quand même (rires). “), provisoire (JT1) : (“ Ils se sont dit “ On va monter ça parce que c’est une zone HLM, enfin... Mais ils devaient y raser. Et c’est toujours là. Donc c’était provisoire, c’est devenu du quasi définitif et puis finalement ils se sont dit, avec le Palais de Justice à côté... c’est pas très... »).

Montpellier

Rue Faubourg du Courreau : J’adore – (JEP) J’adore les palmiers – (JEP) signes d’une atmosphère chaleureuse.

Paris

- Café Charbon : j’aime bien/très beau, magnifique – architecture, maisons, si salubre, taille humaine, parisien.
- Poste de Borel : choquant (rapport à la morphologie architecturale de la rue) – (JEO) “la modernité ici est évidente, tant au niveau des formes que des façades, que des matériaux” (JT1) “Je pense que c’est peut-être venu trop vite”.

CONCLUSION

On trouve une tendance dans ces quartiers à peu utiliser la formulation de valeur mais à sauter de l’appréciation subjective à la qualité esthétique ou à la description ou à l’explication causale comme si ces tissus résistaient au processus d’artiation caractérisé et répondaient plutôt au charme de l’habitude, de l’agrément ordinaire, du défaut chéri. D’où les formulations suspendues ou au contraire contournées, s’appuyant sur des réticences, des rectifications successives, des antiphrases et périphrases et se réfugiant parfois dans des énoncés généraux. Enfin, on notera une proportion importante de jugements négatifs.

A Montpellier, les habitants émettent fort peu de jugements esthétiques sur Figuerolles, quartier plus apprécié pour ses caractères de commodité et d’économie.

A Grenoble, le souci de décrire autant que possible ce qui valide l’appréciation esthétique fonctionne toujours. Mais on commence à user d’une liste de qualités esthétiques architecturales toutes faites: boîte, blockhaus, béton, etc.

A Paris beaucoup de jugements s’appuyant sur la causalité, la comparaison des situations, les qualités esthétiques convenues valorisent ce qui n’est pas contemporain et le “style parisien”, en dépit des dysfonctions de fait et des caractères négatifs qui devraient appeler une esthétique du fragmentaire, du décrépi et du désenchantement. La valeur culturelle accordée aujourd’hui à ce quartier (“branché”) fait passer des paradoxes qui en tout autre tissu décourageraient tout énoncé esthétique cohérent..

4.4. Tissus 1970 – 2002

Les trois tissus regroupés sous cette rubrique sont marqués par des opérations urbaines d'envergure qui font référence et qui signent des genres de projets et de styles nettement différents. Dans les zones de Grenoble et de Paris, plusieurs strates co-existent : persistance de bâti XVIII^e ou XIX^e à Bercy et opérations allant de 1966 à 2002 dans Grenoble Sud. En revanche, Antigone est une opération d'un seul tenant.

Jugement esthétique proprement dit. [objet : appréciation+ valeur+qualités].

Grenoble

- Galerie de l'Arlequin : j'aime pas/ça se ressemble partout - un couloir vide, il n'y a rien, un air assez triste.
- Collège de l'Arlequin : Je l'aime bien moi, la soucoupe volante !/c'est bizarre, c'est joli - J'aime bien cette architecture. C'est pas un gros bloc carré. C'est la forme que j'aime bien.
- Siège de Crédit Agricole : j'ai toujours admiré/original, spécial, pas vilain - ça fait un peu comme une pyramide.

Montpellier

- Pl.de Thessalie : la place que j'aime le moins dans Antigone / insipide - "C'est tellement vide. Pour moi, c'est la mort. Ce n'est même pas un "noman's land", même pas sale. Ce n'est rien,(...)
- Hôtel de Ville : Je ne trouve pas que ce soit laid/mais je trouve que c'est un peu théâtral – "Oui, c'est joli, on peut pas dire, il y a de la verdure, mais ça donne un peu l'impression, pour moi, d'une ville morte."
- Antigone (en général) : (impropriété esthétique structurelle) : "Antigone est un concept entier. On ne peut pas dissocier toutes les rues ou les places, on en parle en général, comme d'une généralité... C'est un peu ça le problème, il n'y pas d'incident.. Tout est lisse."

Paris

- Novotel, rue de Bercy : j'aime bien / assez joli - architecture de verre, le ciel s'y reflète.
- Place au croisement des rues Pommard et Bercy : j'aime cette perspective / ce qui est très, très beau - c'est la vue sur les cascades du jardin, avec les 4 pattes de l'éléphant de la bibliothèque, avec les arbres et la verdure."
- Centre Américain (ex) de Gehry : Ça me plaît/ Je le trouve intéressant - J'aime bien les courbes, les jeux géométriques, les différentes formes.

Jugement esthétique condensé. [objet : appréciation + qualités esthétiques].

Grenoble

- Centre Prémol : J'aime pas trop mais bon - la forme, ça fait cage à poule, la couleur ça va, la couleur c'est simple (j'aime bien la simplicité).
- Arlequin façade Est : ça me choque ces ensembles - Des bâtiments jugés", trop grand et trop haut, trop cage à poules, boîtes à sucres.

Montpellier

- Antigone (l'architecture, en général) : ne me déplaît pas - "mais je trouve que ça fait un peu décor et puis un petit peu de frime avec le nom des rues, des noms romains, des noms grecs."
- Allée de Délos, bibliothèque et piscine : me plaisent véritablement - piscine assez classe et assez réussie. ("Il y a un vrai parti pris, c'est intègre". – "la bibliothèque me plaît aussi assez, même si elle fait blockhaus, mais là encore, il y a un parti pris. Et puis ça tranche ce gris...Ca fait et très piscine olympique et très bibliothèque... Il y a un côté institutionnel qui sied à

l'architecture...Mais cette statuaire qu'on installe dans le quartier, je trouve ça ridicule, vraiment, ça a un côté nouveau riche.“

Paris

- Centre américain (ex) de Gehry : “J’appelle encore ça de l’architecture.“

TGB (vue sur) : la connerie du siècle / c’est ni laid, ni beau ; c’est rien - c’est un bâtiment en verre, tout droit, complètement lisse.

- Immeubles, rue Belmondo : “ c’est quand même une réussite par rapport à ce qu’on voit !“

- Rues Joseph-Kessel et de Dijon : je ne peux pas dire que j’aime cette architecture - pas grand-chose à dire ici, c’est moderne.

- Bercy-Village : Moi j’aimais mieux [sans le dais] - “ Ça n’est pas gênant, c’est artistique“.

Jugement esthétique objectivant (illusion esthétique). [objet : valeur+qualités].

Grenoble

Marché : “Ça, c’est joli ce petit marché“.

Montpellier

- Pl. du Nombre d’Or : C’est pas de l’art, c’est de la copie – C’est théâtral, c’est de la frime. (JT1) Je vois pas ce qu’il a cherché. Copier une ville ancienne ? Il faudrait pouvoir comparer. Mais une ville romaine, grecque, à cause des noms....

- Pl. de Thessalie : “ Plutôt classe quand même parce que les bâtiments sont plutôt jolis“.

- Pl. de Thessalie : J’aime bien cette place – “elle est assez large et assez grande, je l’aime bien“.

Paris.

- Pl. de Bercy : (argumentation esthétique incluant une opposition de valeur) “ Il y a déjà un affrontement entre deux styles, il y a le style du XIXe, et puis une espèce de style que je trouve très dur, très agressif, des années 80. [Par exemple], j’aperçois un bâtiment non d’architecture, qui est vraiment... des traits avec des coups d’équerre, il n’y a aucune recherche là-dedans. Et à-côté il y a un style plus lifté qui est le ministère des Finances, qui est une chose qui, à part son gigantisme, peut avoir une certaine harmonie ; c’est un bâtiment d’architecture“.

- Ministère des Finances : ni beau, ni moche - il m’est indifférent du point de vue architecture.

- POPB : beau - le vert me plaît, le pré.

- Relais Mercure : très laid - c’est froid, c’est un peu le vide, carrelage laid.

Immeuble récent rue Jean Renoir : 2 jugements : L – “Et, dites-moi, franchement, dans ce machin, où est le côté artistique ?“. M- “ Ça donne que c’est rigolard ! Ça doit être quelque chose de beau architecturalement !“

- Parc de Bercy : Le jardin est beau – esplanade, beau parc, les arbres sont beaux, grands ; [fontaine en paliers] j’aime bien cette chute, c’est joli.

- Caserne de Pompiers : adorable, mignonne – “l’arrondi et tout, je trouve que c’est de l’architecture“.

- Eglise pl. Lachambeaudie : elle est sympa - avec la petite vierge machin, c’est rococo, mais c’est mignon.

- Nouveaux chais (rue des Pirogues de Bercy) : “Vous avez encore des toits qui sont très bien“

- petites tuiles, d’une certaine époque. Expliquez-moi pourquoi de l’autre côté ils sont rouges, pourquoi là-bas ils vont être en acier, et pourquoi ils n’ont pas respecté une uniformité, encore une fois ?

Jugement psychologique esthétisant. [objet : appréciation + éléments subjectifs].

Montpellier

Pl. du Millénaire : quartier qui m'indiffère - "Enfin on peut pas être indifférent, on aime ou on aime pas mais c'est un quartier impersonnel pour moi."

Paris

"Voilà mon vieux relais de poste du XVIIIe [angle rues Corbineau et Bercy], elle est restée cette maison, elle est superbe !"

- Pavillons en meulière rue de Bercy : c'est très sympa, c'est magnifique.
- Rues Joseph-Kessel et de Dijon : "C'est beau, ce n'est pas laid, mais c'est froid."
- Rue de l'Aubrac : C'est très joli ici - J'aime bien ces arbres qui sont restés là, des vieux arbres comme ça. J'aime bien ces jardins intérieurs.
- Cour St Emilion : C'est très joli, j'aime bien ce bois avec la pierre.

Jugement causal. (explication causaliste de l'état de (in)satisfaction).

Grenoble

- Rue Lachenal : Je dirais j'aime et j'aime pas, je ne sais pas trop – espacé, tranquille (le contraire de l'autre côté du tram).
- Fontaine, 90 Arlequin : Une horreur ! - T'as tous les pigeons qui viennent se battre et tout le monde jette ses détritiques dedans.
- Résidences 2000 : c'est super – grande terrasse ou petit jardin, hyper agréable.

Paris

- Rue de Bercy (début) : une catastrophe – "On donne des permis de construire sans essayer de garder un style ou une uniformité. Et on le sent, là, parfaitement.
- Petites sculptures sur la façade d'immeuble ancien : - "La culture on en a besoin, on a besoin de fresques, de bas-reliefs, d'art, de s'exprimer."
- Maison du jardinage : harmonieuse, belle – "Regardez cette maison qui est toutes nos racines dedans ! Toute une culture..."

Jugements téléologiques. JT1 : intentions/résultat ; JT2 : savoir-faire attendu/état de l'objet ; JT3 : dysfonction.

Grenoble

- JT1. Arlequin, cheminement tram->Marché : "Alors il faut suivre le sentier à l'intérieur. C'est joli ce qu'ils ont imaginé".
- JT1. Arlequin : "Depuis le temps qu'ils rénovent ! Ça enlaidit plutôt que ça embellit. Passé un temps, ils avaient mis des palmiers, pendant l'été. C'était joli. Oui, ça faisait chouette ! Par contre ça ils les ont bien arrangés, les silos. Parce que qu'est-ce que c'est moche ces silos ! c'est vrai que mettre du lierre ça... ça l'habille. Et puis avant c'était des couleurs criardes, c'était rouge, bleu... horrible !"
- JT1. Quartier Vigny-Musset : "L'architecte il ne s'est pas cassé la tête à donner des formes plus agréables - C'est assez entassé et puis, ça a des formes assez, je ne sais pas, c'est facile à dessiner !. Ça n'est que des rectangles... des blocs comme ça, c'est facile. Apparemment, même l'architecture interne ça doit être pareille."

Montpellier

- JT1. Pl du Nombre d'Or : "Je trouve que les architectes se sont assez bien débrouillés - C'est haut mais assez majestueux... Le problème avec Antigone c'est que c'est ni-oui, ni-non... On sent qu'ils veulent aborder le futur et proposer quelque chose d'intemporel. Mais ils le datent en remplissant l'architecture de signes grecs ou romains..."

Antigone (en général) : “Antigone est fonctionnel, point.” - Je ne vois pas en quoi ça puisse être excitant de construire un quartier en parfaite symétrie avec le centre ville. C'est drôle, mais je ne vois pas ce que ça veut dire, à part le mauvais discours du passé face au futur.

- JT1. Esplanade de l'Europe : j'aurais préféré ce coin si ils n'avaient pas essayé de rajouter des guinguettes aussi "cheap" - Ça aurait été mieux sans. Quelque chose de fonctionnel, sans surprise. C'est peut-être encore plus pathétique avec ses petits signes de vies misérables.“

- JT3. Plans d'eau/bords du Lez : “Je ne vois pas ce qu'il y a d'agréable à voir des cygnes sur un lac qui semble artificiel et à respirer le pot d'échappement des voitures qui passent“.

Paris

- JT1. Parc thématique de Bercy : remarquablement bien fait, unique - des idées extraordinaires , “je ne vois pas à Paris quelque chose d'aussi divers qui marie les paysages, les fleurs, la pédagogie“.

- JT1. Club Méditerranée : “Ils ont mis du bois, ils ont essayé d'habiller le métal, ce n'est pas une grande réussite, mais bon ça passe.“

Nouveaux chais, rue Gabriel Lamé : C'est devenu affreux - Ils continuent de faire leurs constructions ultra modernes ; pour moi, personnellement, ils gâchent.

Jugement esthétique composite.

Grenoble

- Rue Duhamel : ne me déplaît pas – aime les petits immeubles bas, immeubles pas terribles, mais, convivialité, vie de quartier, verdure.

- Arlequin, (façade Ouest) : déprimant -bâtiments entassés et condensés, couleur sombre du béton, (c'est mieux quand c'est peint), et en plus aujourd'hui il n'y a pas du tout de soleil.

- Parc de l'Arlequin : j'aime bien / très joli, magnifique - (JE) les petites bosses la vue magnifique espacement (contrastant avec la prison de la Galerie), “il y a de l'espace, il y a de la verdure ; on respire.“ - JT1 (les buttes), je trouve que c'est une bonne idée ; (JEP) Je trouve que c'est agréable de se promener. On respire.

Montpellier

- Entrée du Polygone : (JEO) Ce n'est pas très esthétique – (JEC) “Le contre-plaqué, on dirait que ce n'est pas fini, et cet immeuble là [*bâtiment des 3 Suisses*], avec les balcons en Plexiglas, je trouve que ça fait "pays du tiers monde qui essaie de faire riche", ça fait "Marina". Ça ne correspond ni au sud, ni à l'identité de Montpellier.“(JC) On voit qu'on n'est pas dans le centre ville ; c'est la vieille ville avec ses vieilles pierres et ses places qui sont esthétiques.

- Pl. du Nombre d'Or : (JEO) quartier déjà démodé. - (JC) C'est très "années 80" de penser l'espace comme ça: cette idée de la cité qui nous dépasse tous, qui nous dynamise et qui est signe de richesse d'une ville ou d'une communauté... Je trouve déjà cela tellement vieux... (JEO) Et puis le blanc va devenir horrible.“..

- Pl. du Millénaire : (JEP) “Moi, ça me fait marrer cette architecture. - Je m'en fous un peu, tant que mon appart' est bien. (JT1) Mais là, c'est drôle, c'est quand même complètement mégalo. Je sais pas trop pour qui ça a été construit, si c'est pour l'architecte ou si c'est pour l'homme.“..

- Esplanade de l'Europe : “Je n'arrive pas à comprendre le concept de cette cité. Je ne sais pas pour qui ça a été construit et quel est l'enjeu esthétique. Je ne comprends pas ce qu'ils ont voulu dire.“

- Je le trouve insupportable pour toutes les raisons dont j'ai parlé tout à l'heure...

Hôtel de Ville : je déteste l'hôtel de ville/On dirait vraiment la cerise sur le gâteau, la touche finale. - lourde référence à l'arc de triomphe du Pérou.

CONCLUSION.

L'architecture récente ou contemporaine appelle des réactions sans doute abondantes mais nettement différentes dans les trois villes étudiées.

L'expression parisienne est la plus concise et la plus catégorique, tendant parfois au péremptoire. Les sentences sont plutôt courtes, et prédominent les jugements condensés ou objectivants qui mettent en avant l'opinion ou l'énoncé apodictique indiscutables. On trouve aussi, plus qu'ailleurs, une capacité à théoriser le discours esthétique à travers des énoncés préalables et des jugements généraux sur l'urbanisme, l'architecture et les maîtres d'ouvrage. Cela dit, Bercy n'appelle guère d'appréciations extrêmes, que ceci soit le fait du caractère modéré du parti d'aménagement et d'architecture ou de l'attitude assez blasée d'habitants qui en ont vu d'autres à Paris (la TGB à l'horizon, par exemple).

Face à un parti franchement plus délibéré - le manifeste grécisant d'Antigone -, les montpelliérains n'abusent pas autant d'expressions de valeur esthétique toutes faites (adjectifs appréciatifs ou dépréciatifs) qu'on aurait pu le penser. Pas trop non plus d'exclamations subjectives qui se sont épanchées plutôt à propos des autres dimensions de l'opération (fonctionnalité, donné architectural). La plupart des énoncés témoignent d'une recherche de descriptions ou de raisons intentionnelles dont l'accumulation peine à rendre et à caractériser le sentiment esthétique, quand ce n'est pas l'embarras tout court. D'où l'abondance de jugements composites devant une architecture qu'on trouve en général surprenante, démesurée, en porte-à faux en regard de sa fonction, et pour finir dont les intentions laissent interdit, ironique ou sceptique.

À Grenoble, où les opérations de 1970 ont été un manifeste socio-politique, on notera une absence de jugements esthétiques psychologiques qui indique la faible implication personnelle dans les appréciations positives ou négatives ; et on ne relève qu'un seul jugement objectivant (ce qui situe l'attitude grenobloise comme le contraire de l'opinion parisienne). Les énoncés ont un caractère assez dépassionné et recourent à des qualités esthétiques toutes faites et plutôt critiques. La Villeneuve est jugée globalement comme une architecture de grand ensemble justifiée d'abord par la fonction et on ne s'attache pas à rechercher une valeur esthétique sur des parties de l'espace, des détails, ou des micro-paysages. Le tout récent quartier Vigny Musset, lui-même, - sorte d'anti-Villeneuve- avec ses cours à la berlinoise, son profil plus comprimé (R+6) et régulier n'attire aucune appréciation positive. Seuls le parc et la vue sur les montagnes appellent une admiration esthétique sans partage ; et quelques bâtiments originaux (collège "soucoupe volante", Crédit Agricole) appellent l'expression de surprise. Sous réserve d'enquête plus extensive, nous avons le sentiment que dans ce secteur de Grenoble, l'opinion esthétique n'a pas vraiment bougé depuis trente ans.

III – CONCLUSION GENERALE

1 - TROIS PROCESSUS ESTHETIQUES REMARQUABLES.

Avant de revenir une dernière fois sur la nature de l'expérience esthétique ordinaire de l'architecture, nous proposons de terminer cette analyse et d'en récapituler la teneur en dégagant trois processus fondamentaux qui montrent comment l'ordinaire de la ville est, de droit, aussi esthétique que ce qui est réputé artistique et désigné comme tel. Tout peut être objet esthétique y compris le banal, le laid, le technique, le fonctionnel, l'usuel. Cette position théorique n'étonnera que l'esthétique occidentale dont les principes ont été figés au XIX^{ème} siècle et qui suppose que son objet spécifique, c'est l'art. Faute de développements ici déplacés et sur lesquels on trouvera des indications en conclusion, un seul exemple majeur sera éclairant. Alors que la catégorie du sublime traitée en Occident depuis l'Antiquité jusqu'à Kant suppose que l'art mais aussi la nature (la mer, la haute montagne, par exemple) contiennent des formes et situations qui par leur grandeur, leur puissance dépassent la beauté harmonieuse, désarçonnent l'entendement et arrachent l'admiration, la pensée chinoise a produit la notion de sharawadji qui est une sorte de sublime tout aussi bouleversant mais qui peut être vécu devant des objets et situations parfaitement ordinaires, petits, triviaux. Il suffit d'un léger changement pour qu'ils suscitent le sublime¹⁶. Ainsi, l'expérience esthétique n'est pas réservée au domaine artistique qui n'en serait que la forme éminente mais à tout le champ de l'expérience humaine.

¹⁶ Le sharawadji est " le sublime du quotidien, l'exception invisible mais présente de l'ordinaire". » dit Martine Leroux, *A l'écoute de l'environnement. Répertoire des effets sonores*. Marseille, Ed.Parenthèses, 1995, p.128.

Evidemment, la dimension esthétique n'est qu'une des formes de la vie urbaine et le donné physique quotidien n'est perçu comme esthétique que sous certaines conditions. L'expérience esthétique est une modalité, avons-nous dit d'entrée de jeu, et le potentiel urbain n'est pas actualisé dans ce registre si une attention esthétique ne vient configurer particulièrement les propositions du milieu ambiant et produire ainsi une "perception esthétique". Au fil de l'analyse des entretiens réalisés dans cette recherche, il nous a semblé voir émerger trois processus remarquables par lesquels cette attention est opérante : la saisie d'offrandes esthétiques, l'artiation ou son contraire, les modifications de conduites urbaines liées au statut esthétique des lieux et situations.

1.1 - OFFRANDES ESTHETIQUES.

Utilisé dans le domaine de la perception, le terme d'offrande entraîne de suite une résonance gibsonnienne¹⁷. Quoique très employée, la traduction de la célèbre notion d'*affordance* n'est pas complètement rendue par "offrande" qui induit plutôt l'idée d'un donné physique pré-fonctionnel tel que serait, par exemple l'eau déjà¹⁸ (avant l'action) offerte à la nage pour le poisson mais à boire pour l'homme. Ainsi le banc-public dit déjà : «s'y asseoir». Le système perceptif entrerait en résonance avec des informations invariantes. Par delà les discussion sur la pertinence de cette notion, en, particulier son application à des actions élaborées, on voit Gibson avancer dès 1950 ce qui est acquis aujourd'hui de façon pluridisciplinaire: entre perception et action, il n'y a pas de coupure, mais pré-dispositions mutuelles et interactions. La liste des propriétés physiques de notre milieu est déjà configurée en fonction de ce que nous avons à y faire. Comme le disait déjà Erwin Strauss en 1935, tout sentir est un se-mouvoir¹⁹.

Dans le terme d'offrande, nous mettons ici l'idée d'un proposition spatiale qui est plus que platement « physique » parce qu'elle présente déjà des prises à l'attention esthétique. La notion de "potentiel esthétique urbain" avancée par Catherine Aventin²⁰ dénomme bien ces réemplois imprévus mais non incohérents que le graphisme mural contemporain montre à profusion, tel, par exemple, le trou de banche dans un mur en béton induisant tel motif du graph : oeil, bouche, etc. En regard de l'analyse précédente (242) des données morphologiques et ambiantales qui paraissent être objet de sentiment esthétique ou qui sont intentionnellement aménagées en ce sens, les offrandes esthétiques relevées dans cette rubrique sont des processus expressément énoncées par les habitants eux-mêmes.

Les offrandes esthétiques sont proposées à deux grands genres de saisie pratique, soit elles interagissent avec des conduites perceptives, réactions ou actions immédiatement liées à la situation concrète, soit elles entrent en en résonance avec des représentations mémorielles et, surtout, imaginaires.

¹⁷ J.J.Gibson, The Theory of affordances. In *Perciving, Acting, Knowing.*, Hillsdale NJ, Lawrence Erlbaum. En psychologie cognitive le terme d' "offrande" prévaut (cf R.Bruyer, traducteur de V.Bruce, P.Green , *La perception visuelle*, Grenoble, PUG, 1990). De son côté l'ethnométhodologie française préfère en général le terme "ressource". Troisième possibilité l'usage de "prise" renvoie directement à une thématique phénoménologique et de la Daseinanalyse.

¹⁸ Avant l'action.

¹⁹ Cf. Erwin Strauss, *Le sens des sens*.Grenoble, Ed Jérôme Millon, 1989.(trad.fr)

²⁰ *Les espaces publics urbains à l'épreuve des actions artistiques*. thèse en cours, CRESSON/Université de Nantes.

Offrandes esthétiques pour des conduites sensori-motrices.

La première variété d'offrandes²¹ sensori-motrices implique des régimes sensoriels simples.

Les offrandes visuelles les moins attendues concernent la lumière pour elle-même, comme matière. Ainsi, lorsque par sa seule vertu elle devient une composante hédonique essentielle de l'habiter à Antigone. Pour le reste, les formes simples ont de nombreuses prégnances que nous évoquions lors de l'analyse morphologique : éléments de l'architecture vue appelant un choix dans les conduites spatiales (porches, surélévations du sol, bancs) ou l'esquisse de schèmes moteurs (fenêtre pour entrer visuellement, balcons pour se pencher) ; voici un exemple non encore évoqué : la ligne droite à Antigone qui mêle la satisfaction du regard perspectif et la satisfaction "de savoir toujours où on est" dans l'espace. Différentes par la valorisation du point de vue, les offrandes scopiques investissent des détails comme les trous dans les garde-corps d'une passerelle pour voir sans être vu (sur l'avenue Marie Reynoard à Grenoble).

Les offrandes sonores moins fréquemment citées permettent d'entendre de loin une activité urbaine, le son typique d'un quartier commerçant (rue Decamps à Paris) ou cosmopolite (Figuerolles) ou à dominante mono-culturelle (musique gitane à Candolle). Sans oublier les moments paradoxaux où l'arrêt du bruit (le "silence") dégage l'horizon sensoriel.

Les offrandes olfactives émanent surtout de l'activité alimentaire, des fleurs, plantes ; avec aussi des offrandes à connotation répulsive : pisse, moisissure.

Enfin, plurisensorielles, les offrandes visio-podo-tactiles se rencontrent parfois : flottement kinésique sur les dalles sans accident ou, au contraire, accrocs du pas sur les pavés qui engagent les perceptions de relief, de lumière, de texture, l'ensemble cristallisant un style de perception urbaine.

L'offrande paysagère complexe (plurisensorielle) trouve des formes diverses. Parfois d'une grande originalité poétique, parfois confinant au cliché ou au stéréotype, elle est donnée d'emblée comme une composition réunissant des éléments de l'environnement qui affectent l'émotion esthétique. A Montpellier, la conjonction de palmiers, de pierres rouges et d'une lumière d'en bas produit une étonnante lumière "spéciale" (rue Maguelonne) ; au lever de soleil, la rencontre, rue Foch, du sentiment d'ouverture, du silence et d'un superbe lumière "donne presque les larmes aux yeux". C'est encore le coucher de soleil sur la place de la Comédie, une mystérieuse percée de lumière, rue Scheffer à Paris, l'incomparable vue sur les montagnes, à Grenoble. Les vues panoramiques et perspectives cavalières pourtant usées par la mise en scène touristique ne laissent pas de surprendre l'imaginaire habitant qui, ainsi, voyage à la sortie de la gare de Montpellier ou plane sur la ville depuis le belvédère du Peyrou. Ce même genre d'offrande d'abord visuelle liée à la profondeur du paysage ou à la hauteur des plafonds de bâtiments publics donne aussi de l'air et permet de respirer.

Composites aussi en ce qu'elle engage à la fois le voir et la présence corporelle globale (être dans la rue, être le long de, être en face de), les offrandes architecturales *stricto sensu* parlent beaucoup à partir des façades. C'est très souvent "ce qui attire l'oeil". Arrondis, trompes, pans coupés, mélange de matériaux, céramiques, encorbellements, chiens-assis, terrasses, marquises, balcons, bow-windows, stores, loggias, sculptures, bas-reliefs, frises, entourages de fenêtres, vitraux, ferronneries, volets colorés font plaisir par la perception de l'incident, du rythme et de la variété décorative. Des balcons où l'on peut mettre des fleurs ont valeur de véritable discriminant entre ce qui est "habité" (projection possible dans l'intérieur). et ce qui ne le semble pas. Parfois on note même des contre-offrandes exprimées sous la forme du regret devant les façades lisses (pas d'offrandes esthétiques possibles),

²¹ Pour alléger la lecture, nous omettrons désormais de préciser l'adjectif "esthétique" devant le terme offrande, étant entendu qu'il sera toujours question, ici, d'offrandes saisies par l'attention esthétique.

l'absence d'ouvertures, les balcons trop petits ("rien pour mettre des fleurs"), les boutiques sans décroché sur la rue ou sans enseigne. Il ne faut pourtant pas oublier ce qui émane des ruptures, dents creuses, passages qui cassent la linéarité. Vécus comme scansion bénéfique dans le parcours, ces accidents appellent souvent une valorisation esthétique qui paraîtra excessive au vu des données physiques factuelles rarement stimulantes, l'exemple des cités d'Oberkamp étant en ce sens le plus remarquable.

L'aménagement ne parle pas toujours par les offrandes intentionnellement proposées. Sans doute on trouve souvent évoquée une esthétique (publique) du repli, de l'intimité, créée "par l'espace lui-même" et les ombrages: les petites places avec les arbres qui protègent (intimité, ombre) (Ecusson, marché aux Fleurs). Les abris, protections sonores, bancs, l'absence de grilles ménagent la possibilité d'une jouissance esthétique sans nuage et d'un véritable repos dans le parc de Bercy. Mais parfois, l'intentionnalité de l'aménageur contemporain n'y est pour rien. On se souvient des remarques itératives sur l'architecture "pas trop haute" qui appelle la vision dégagée du ciel ; ou encore des petites rues tortueuses, fraîches et calmes avec des "trésors architecturaux cachés" et que "les gens vont passer ici parce que c'est plus calme et plus beau". (Montpellier).

Un dernier registre inclut une qualité particulière, ce sont les offrandes esthétiques intentionnelles. Dans nombre de nos parcours, on rencontre des offrandes architecturales polarisantes perçues comme gestes de l'art. Ce sont en particulier les propositions monumentales qu'elles soient anciennes (églises) ou classiques, mais aussi les édifices remarquables du XX^e siècle, manifestes d'architecture contemporaine qui sont autant de provocations artistiques appelant un jugement esthétique rarement modéré, comme on l'a vu. Dans cette catégorie, il faut ranger évidemment toutes les remarques des habitants sur les offrandes artistiques des Beaux-Arts (statuaire, fresques, mobilier urbain remarquable) ou, moins académique, des arts de la rue (graphs, tags) qui polarisent la perception du contexte spatial du côté de l'esthétique (beauté ou laideur). Sans oublier les offrandes musicales intentionnelles reçues soumises à l'attention esthétique (St Médard, places et rues piétonnes de Grenoble et Montpellier). Moins académique encore, on trouve les offrandes esthétiques plus triviales et néanmoins source de plaisir : fleurs, couleurs originales, stores colorés, enseignes soignées ; et pour finir, des édifices-objets esthétiques devenus fortuitement emblèmes de la différence, de l'incident charmant, de l'heureux imprévu, en un mot de la surprise esthétique: le garage happening de St. Bruno (Grenoble), le chalet de la rue de la Pompe, l'impasse du Figuier (Oberkampf).

Offrandes esthétiques pour l'imaginaire.

Cette fois, les offrandes esthétiques font plutôt rêver. Elles engagent une émotion plus liée aux associations que passants et habitants projettent sur le sensible. Ces imaginables, ces représentations qui ne sont décelables que par l'expression langagière proviennent soit d'une construction ou l'individuel domine, soit d'un capital culturel dont l'aire de pertinence est variable (de la collectivité située à la culture générale diffuse).

On notera d'abord des offrandes à ranger dans une esthétique de la *pulchritudo vaga*, la beauté non pas adhérente comme dans l'art, mais para-esthétique ou projetée, comme dans le cas de la nature. Ainsi, dans le garage-jungle du quartier St Bruno, le propriétaire entretient les lierres qui viennent du jardin abandonné d'à côté. La profusion, le mélange entre mécanique et nature végétale luxuriante qui induit un imaginaire à la fois de l'art sauvage et d'une civilisation en déroute retournant à la nature, appelle un jugement qui entraîne le donné du côté de l'art : "ce sont de vrais artistes", "ça fait happening". Dans le même sens, l'offrande verte pratiquée couramment dans les villes est bien reçue comme le signe d'une intentionnalité proprement esthétique et pas seulement de commodité. Le geste décoratif vaut

parfois plus que ce qu'il propose réellement, en particulier dans le contexte de quartiers jugés peu esthétiques ou « déshérités ». Arbres, massifs, fleurs publiques ou privées, outre le plaisir des yeux et parfois du nez, outre l'offre de repos, outre la respiration qu'ils ménagent dans le continuum minéral expriment un geste gratuit, "humaniste", qui configure un possible paradisiaque décliné dans l'insouciance, la rêverie, l'abandon, l'aise.

L'architecture par elle-même donne aussi à imaginer. Les formes sont ici énoncées sous deux registres contraires. L'un, psychotonique, parle de mansardes embellies par des associations verbales qui font rêver d'y habiter (Mansard, Ronsard, lézard.), de volumes extérieurs et intermédiaires exprimant un intérieur qu'on a envie d'habiter, de palmiers qui chantent le Sud, de placettes nimbées d'une aura villageoise, d'accumulation de commerces bigarrés qui connotent l'exotisme du souk. A l'inverse, des matériaux prétentieux ou "toc" évoquent les Marinas ou le "pays du tiers monde qui essaie de faire riche" ; l'excès de régularité architecturale et de symétrie induit l'image de l'école, de la prison, de la caserne ; et par simple configuration esthétique, des bâtiments font carrément peur : le sombre Temple de Montpellier, la "villa de l'horreur" à St Bruno. Dans ce dernier exemple, on décèle l'influence de schèmes modelés par un imaginaire cinématographique dont on trouve d'autres exemples : l'atmosphère des films milieu de siècle, rue Pétrarque, à Paris et les scènes gitanes du quartier Candolle : "c'est vraiment gitan, comme dans les films, avec les gamins qui jouent de la guitare et les parents qui chantent en marchant."

Offrandes esthétiques mixtes.

Quelquefois, nos parcourants ont évoqué des offrandes où l'imaginaire et la pratique se côtoient ou s'induisent mutuellement. Le dernier balcon d'un immeuble situé sur un carrefour est vu comme une proue, donne envie d'y être et, par la position dominante, de se sentir "maître du monde". A plusieurs reprises, une rue longue mais peu large (XIX^{ème}) et encombrée qui évoque la densité organique de la ville suscite une kinésique de frayage. Rencontré dans les trois villes étudiées, le plaisir de se sentir plus grand interagit avec le sentiment d'un paysage confiant au sublime. Plus prosaïques, les nouvelles poubelles de Montpellier s'offrent au plaisir esthétique mais aussi à l'envie "d'en avoir une comme ça chez soi".

1.2 - ARTIATIONS.

Le deuxième processus est presque le symétrique du premier. Il correspond à un double travail que la création peut faire subir à la nature ou à tout donné réputé non artistique : une modélisation en amont (transcription, sélection, partie pour totalité) et une modélisation en aval : préfiguration, anticipation d'un nouveau perceptible. Il touche aussi à la réception en un double sens : voir la nature comme un produit de l'art et voir l'art comme quelque chose de naturel, c'est à dire d'évident ou de toujours déjà là. Le terme qui désigne bien ce processus est celui d'artiation déjà présent chez Montaigne, avancé d'une façon féconde par Charles Lalo au début du siècle²² (1912) sous la forme d'"artialisation" et objet central de l'essai sur la fonction de l'art d'Alain Roger²³. S'inscrivant contre une conception de l'œuvre d'art comme radicalement transcendante, la notion répond à la question : "Comment quelque chose advient-il à l'art ?".

L'usage que nous en ferons ici répond directement à la position fondamentale qui rend pensable l'ensemble de cette recherche : tout élément de l'environnement urbain ordinaire peut devenir artistique et, plus fréquemment, esthétique. En revanche nous en ferons une

²² *Introduction à l'Esthétique*, Paris, Colin, 1912.

²³ *Nus et paysages*. Paris, Aubier, 1978.

déclinaison plus large puisque que le processus concerne ici la réception esthétique plutôt que la création artistique – encore qu’il soit intéressant de voir comment des objets d’art et oeuvres architecturales réputées exemplaires sont considérés en pratique. Par ailleurs, on relève dans la perception de la ville non seulement des passages à l’art mais aussi le passage à l’esthétique. Dans tous les cas (création, réception, artiation, esthétisation), le mécanisme de base est le même : c’est un travail du schématisme²⁴. La question plus générale est donc : comment quelquechose devient esthétique ? Ou, car le procès inverse existe que la philosophie de l’art romantique n’osait imaginer, comment quelquechose perd sa qualité d’artistique ou d’esthétique ?

Dans le corpus de nos entretiens, les passages à l’esthétique et à l’artistique (objets reconnus comme tels) ou, au contraire, les désartiations ou désesthétisations sont mis en oeuvre soit dans l’expérience perceptive, soit dans l’énoncé de jugements. Pratiquement, on les relève soit dans le cours du propos lui-même de l’habitant et souvent à travers des transitions, sauts ou télescopages, (par exemple, partir d’une description et passer à l’expression affective (ambiance) ou au jugement esthétique), soit par prise de position de l’enquêté qui s’oppose à une évaluation historique, autorisée ou référentielle (Antigone) ou qui, au contraire, valorise un objet ordinaire, réputé trivial par l’institution, l’habitude, les représentations collectives dominantes.

La collecte des esthétisations et artiations aboutit à proposer quatre genres de situations, l’ensemble des possibilités théoriques n’étant pas atteint.

Fonctionnel ou inesthétique devenant esthétique, voire artistique.

Le processus d’esthétisation s’applique globalement à la ville de Grenoble en général, du fait qu’elle pâtit d’une faible image architecturale. Cette ville discrète, cachée, non-spectaculaire exprimerait “une âme alpine“, un “esprit chrétien méprisant la beauté“. Pourtant, en prenant son temps, on découvre une esthétique discrète, une architecture aux charmes cachés qui donne envie d’en découvrir plus. Ainsi la valorisation des rigidités haussmanniennes se fait à partir du détail esthétisant. A St Bruno, le pittoresque historico-poétique des jardins ouvriers donne une aura inespérée au quartier. Contre-preuve, le trop restauré affichant une intention d’artialiser le patrimoine interdit l’attention esthétique par son allure “inauthentique“.

Sur l’ensemble des trois villes, on notera d’abord une artiation par contamination : c’est le cas des monuments ou édifices remarquables (Panthéon, Henri IV, Trocadéro, St Pierre de Montpellier, nouveau Palais de Justice de Grenoble) dont la qualité esthétique transforme la perception du fragment de ville avoisinant plus commun, mais aussi des “trésors cachés“ d’une architecture plus modeste mais qui donnent une aura esthétique à la rue ou à l’îlot tout entier (garage-jardin à St Bruno, impasse du Figuier à Oberkampf, villa Scheffer, vieille maison dans l’Ecusson).

La transfiguration par la lumière est un autre type d’esthétisation, cette fois. C’est l’heureux incident de la lumière rousse du soleil couchant “qui vient redonner de la vie à la froideur“ d’Antigone, du soleil levant qui déréalise la rigidité architecturale de la rue Foch, le soleil qui illumine et donne une âme à des rues banales, sans personnalité (Paris, Montpellier), les reflets du ciel dans les vitrages d’immeubles récents, les éclairages au sol qui avec le faux plafond ont redonné une qualité formelle au passage souterrain de Bercy.

Dans la même veine de l’adjonction esthétisante (fonctionnel->esthétique) ou artialisante (esthétique->artistique), citons les couleurs qui animent le béton de l’Arlequin, les dalles au

²⁴ Sur cette opération de l’imagination qui « schématise sans concept » nous renvoyons à l’Analytique Transcendante dans la *Critique de la Raison Pure* d’Emmanuel Kant et aux travaux subséquents d’une lignée qui va d’Heidegger à Alain Roger, en passant par Deleuze et Gilbert Durand.

sol et pavés donnant une esthétique patrimonialisante à Montpellier et à Paris), l'embellissement des façades par les fleurs aux balcons, les graphes colorant les murs aveugles ou insignifiants, les sculptures et bas reliefs (Bercy, Antigone, Championnet).

La restauration atteint souvent son but : immeubles qu'on ne remarque que depuis la restauration et dont on découvre la beauté ou le charme par le matériau dégagé dans l'ancien, les façades nettoyées dans l'architecture classique et néo-classique, le dégagement de perspectives (Gare de Montpellier), la mise en vue des vieux magasins et chais à Bercy, le rafraîchissement des couleurs (Mouffetard, Oberkampf, St Bruno).

Il faut enfin noter des processus de réartiation réels ou potentiels. Certains édifices publics de référence ou produits comme manifestes de l'art architectural peuvent connaître une obsolescence parfois rapide : la TGB mal aimée (à ce que nous avons entendu), les Halles de Montpellier des années 70 qui ont vite "mal vieilli". Mais l'avenir ou les recontextualisations viennent aussi proposer une inespérée rédemption : la TGB peut être un jeu paysager à partir des perspectives du parc de Bercy ("on dirait quatre pattes d'un éléphant", et on pense que les Halles de Montpellier bientôt investies par un Virgin vont retrouver une nouvelle jeunesse.

Enfin, on peut juger un bâtiment inesthétique actuellement en se demandant si plus tard on le trouvera beau. Exemple d'une façade dans le centre de Grenoble : "Vraiment, c'est moche ! Il y a des choses qu'on fait à certaines époques [1990] et qu'on trouve bien après. Bon. Je ne sais pas quand est-ce que va advenir la période où on trouvera ça beau (rire). Et je m'interroge souvent là-dessus."

Esthétique devenant fonctionnel, banal, trivial, habituel, usé. (désesthétisation)

Le déni esthétique dont on a amplement abordé le discours dans la rubrique du jugement de valeur refuse aux bâtiments une qualité esthétique et, *a-fortiori*, artistique : bâtiments mal finis, parements en contreplaqué, plexiglas "qui fait nouveau riche, parti indéterminé, manque d'identité ("ça ressemble à rien"). Le discours fonctionnel revient alors au premier plan : "Antigone est fonctionnel, point" ; le Corum, ce "gros blockhaus" est sauvé par sa fonction culturelle ; le Ministère des Finances estimé ni beau, ni moche pourrait juste être une "architecture de recherche". Trois de nos parcourants habitants vont même jusqu'à dénier la quiddité architecturale de certains édifices récents ("C'est pas de l'architecture !").

Aboutissant à l'inverse du but recherché, l'excessive restauration (l'acharnement à donner une impression de propre et de neuf au centre de Montpellier, le trop fini de la cour St Emilion, l'exception de la rue Chenoise) interdit ou entrave l'attention esthétique. Le "mal restauré" est aussi cause d'une perte de sentiment esthétique : tels les nouveaux chais de Bercy ou les boutiques d'Oberkampf estimés par quelques parcourants comme de la fausse restauration. L'habitant nourrit alors un sentiment d'inauthenticité, de facticité qui l'emporte, alors qu'on trouve naturel le vieillissement raisonnable (pas délabré et pas trop gris) des bâtiments. Une expression d'un citadin de Montpellier dit joliment cette désesthétisation, c'est la "javellisation rentable".

Dans la même gamme de l'excès nocif, l'effort esthétique lié à l'aménagement des rues piétonnes peut être suspect ("le decorum") et contre nature (urbaine): « une ville, c'est pas que se promener et déambuler devant des belles vitrines des magasins... C'est le mélange de tout : du beau, du pas beau, du vulgaire, du chic, de tout, quoi ! ». Une remarque semblable vise "l'opération fontaines" du cinquième arrondissement de Paris : "trop de fontaines tue les fontaines".

Désesthétisation douce, l'estompage de l'expérience esthétique première est la dernière figure que nous ayons relevée. Dans les situations urbaines composites et donc non indexées comme clairement artistiques, seule l'expérience singulière (mais pas nécessairement

individuelle) peut-être donatrice de qualité ou de valeur esthétique. Elle n'est pas tenue de correspondre à la qualité esthétique décrétée par la tradition ou les guides touristiques. Il n'est que d'interroger nos souvenirs de déception ou, au contraire, de surprise dans la découverte d'une ville inconnue. Plusieurs habitants rappellent combien cette expérience mémorable imprègne encore le sentiment des lieux ou comment cette aura peut disparaître, ou s'estomper, s'affadir ou encore se réduire à quelques stigmates dans lesquels la valeur esthétique s'est réfugiée. Un exemple de Montpellier traduit bien cette forme moyenne : « La première fois que je suis arrivé sur cette place [de la Comédie], je suis monté directement dessus par le parking souterrain. C'est comme si j'arrivais dans une espèce de rêve. C'était la nuit, le sol brillait avec les éclairages... Et après, au fur et à mesure, je perds ce sentiment là. Et en même temps, il y a quelque chose qui reste. Quand je suis au fond, près de l'esplanade, j'ai une impression de grandeur. Il y a quelque chose de majestueux. Ça tient à l'espace. A la lumière aussi. Mais cette sensation, je l'ai surtout le soir. Il y a la réflexion de la lumière par terre. ».

Esthétique devenant inesthétique.

Délabrement des édifices et des façades, dégradation des couleurs de façades dans l'architecture récente, parements et matériaux de façade qui se délitent, parasols et toiles de protection solaire trop neufs et qui jurent avec le reste sont la forme la plus évidente de la disparition de la qualité esthétique.

Une forme plus liée au parti architectural ou décoratif s'appuie sur des remarques critiques vigoureuses : le choix des teintes et parements de façade vient en premier, c'est le gris, le "beigeasse", le rose vif, le jaune, le "marronnasse" abhorrés, les carrelages malheureux qui "abîment" l'architecture engendrent un registre de la laideur que nous devrions accepter comme sentiment esthétique *sui generis*, n'était-ce la notation d'une esthétique contradictoire par laquelle le décor et le support sont opposés dans la même perception, l'ensemble devenant anesthétique. L'accumulation d'intentions décoratrices commerciales ou la trop grande disparité des enseignes produisent le même effet.

Proche de la thématique des ambiances, un seul élément sensible peut ôter toute la valeur esthétique. On citera surtout les tags "déparant" les murs et façades, ainsi que les nuisances sonores faisant détourner les yeux du paysage visuel ou gâchant le plaisir de la contemplation. A plus grande échelle, les édifices eux-même peuvent gâcher le paysage (Corum, TGB, immeubles des années 50-60).

La composition urbaine peut à son tour aboutir à l'inesthétique malgré la présence d'édifices estimés positivement. Le cas le plus cité est le manque d'articulation de style des nouveaux édifices avec le préexistant : "morphologiquement, ce n'est plus très beau". "ça n'est pas laid mais ça ne va pas avec le reste", "on a salopé l'Eglise[Bercy]". Ainsi encore, l'immeuble kitsch, rue Pétraque est trouvé d'abord beau, puis, en rupture d'échelle.

Enfin, des bâtiments culturels ayant perdu leur fonction peuvent aussi paraître inesthétiques, par exemple le kiosque à musique de Montpellier dont les habitants plus jeunes ne savent plus à quoi il sert.

Artistique devenant inartistique.

Dans le registre de la désartiation proprement dite, des phénomènes analogues existent mais cette fois, il s'agit de la perte de la qualité artistique conférée jusque là.

La dégradation du patrimoine est vécue avec regret comme une perte d'œuvres témoignant des arts et savoir-faire artisanaux du passé, en particulier dans le cas de Grenoble.

L'accumulation d'œuvres artistiques dans l'espace public, la statuaire en particulier, sont perçues comme un effet d'affichage d'une politique culturelle qui veut afficher un style. Ce sentiment vide les œuvres de leur valeur esthétique individuelle et spécifique. En général, le surajout de sculptures, bas reliefs, dorures, ferronneries d'art est décelé comme un décor de trop, qui sonne faux la portée artistique passant sous les fourches caudines de l'évaluation éthique.

Le thème du mélange des styles architecturaux entraîne une sorte d'empêchement de conférer une valeur artistique aux œuvres juxtaposées dans l'espace et pourtant non exempte de valeur artistique propre. On retrouve le cas le plus fréquent du contemporain dont on aimerait les formes s'il était dans un contexte soit non bâti, soit d'autres architectures récentes. On notera que la plupart des créations architecturales contemporaines qui entraînent une adhésion sans réserve entrent dans ces trois cas "favorables" : parc environnant, paysage délié de l'ancien tissu, ou contexte contemporain. Ce thème vient donc alimenter une représentation collective diffuse qui suppose l'unité architecturale comme une valeur esthétique majeure.

Le thème du ratage²⁵ développé dans la critique de l'art contemporain existe aussi dans le discours des citoyens. Il s'incarne soit dans le déni d'une vérité de l'œuvre (exemple : "Antigone c'est pas de l'art, c'est de la copie, c'est théâtral, de la frime"), soit dans l'identification d'une accumulation d'effets de style ("la cerise sur le gâteau"), soit dans l'étonnement de choix esthétiques jugés incohérents ("c'est un peu tout et n'importe quoi"). Mais il apparaît aussi dans les souhaits d'amélioration énoncés par les habitants : enlever, détruire, cacher ou modifier l'apparence ou le style pour garder l'harmonie d'ensemble, valoriser une œuvre, une belle réalisation.

Enfin, plus surprenant, nous avons trouvé à deux reprises le regret de voir des tags ("artistiques") abîmés qui, au début, étaient "magnifiques" et artialisaient des lieux ingrats.

1.3 - EFFETS PRATIQUES DE L'EXPERIENCE ESTHETIQUE.

Offrandes esthétiques et artiations, pour avoir une portée d'abord esthétique n'en ont pas moins des effets bien réels sur les perceptions (non esthétiques), les attitudes et les pratiques de la vie quotidienne. On pourrait même dire que si le propre de l'expérience esthétique ordinaire n'est pas la confusion des genres de perception (fonctionnelle, éthique, cognitive, esthétique), les autres modalités sont souvent toutes proches, basculant facilement de l'une à l'autre, se relayant dans le raisonnement, l'argumentation et l'opinion. Voici donc, pour finir une liste d'attitudes où la dimension esthétique est impliquante.

- Envie d'y aller - Les passages abrités, rues ou itinéraires qui donnent un plaisir esthétique font conjuguer le sentiment d'être bien et de voir ce qui plaît. Exemples : aller dans le secteur des rues piétonnes à Grenoble, traverser Antigone en vélo, aller rue de la Loge pour rayonner vers des ruelles pleines de charmes secrets, passer par les rues du XVIème et non par les avenues..

- Avoir envie d'y passer – Cette conduite est motivée soit par la beauté du paysage urbain (rue Tournefort, rue Oberkampf à Paris, rue Foch, le matin, rue Maguelonne, place de la Cathédrale à Montpellier), soit pour préférer un trajet plus esthétique et moins désagréable.

- Venir exprès - Cette conduite obéit à l'envie de ressentir cette ambiance-là pour elle-même : esthétique paysagère à laquelle s'adjoint parfois celle des plaisirs de la table (place Candolle à Montpellier).

²⁵ Cf ;Nathalie Heinich, « La faute, l'erreur, l'échec : les formes du ratage artistique. », *Sociologie de l'art*, n°7, 1994, p.11-25.

- Envie de rester - Deux genres d'atmosphères esthétiques y invitent. "Mélangées" (populations et fonctions), cosmopolites, colorées, elles sont inductives dans les quartiers populaires du sud à Figuerolles (se poser dans la rue, prendre du plaisir au spectacle urbain, discuter avec tout le monde). Anciennes et restaurées, elles signent le style "vieille ville" (Ecusson, Mouffetard, St André).

- S'arrêter - Les petites places ensoleillées, parcs publics et jardins calmes viennent en premier. L'exemple de la nouvelle Fontaine de la place du Nombre d'Or montre parfaitement comment les différentes perceptions fonctionnelles, esthétiques et sociales s'enchaînent : "Les gens s'y arrêtent "pour autre chose que pour boire un verre vite fait,... pour regarder la fontaine, alors ça donne envie de la regarder aussi.... Et, en fait, on se regarde, on se sourit, c'est beaucoup plus sympa qu'avant."

- Se reposer - Ici encore, le plaisir esthétique est fondu dans un hédonisme composite. Les parcs, les allées ombragées et agrémentées, les fontaines et aires de jeu : autant d'endroits, dans les trois villes, qui invitent au repos.

La série suivante est en contraposition. Il s'agit donc d'effets esthétiques inhérents à la laideur, à l'insatisfaction et provoquant la fuite, la perte de repère ou l'évitement. Ou encore l'empêchement de jouir d'une qualité esthétique.

- Ne pas voir - Un ensemble de remarques montre plusieurs façons de ne pas voir. Place Lachambeaudie, à Bercy, le rythme trop serré des piliers empêche de voir les façades des boutiques. Place Sainte Claire à Grenoble, le rejet des bâtiments (années 60-80) jugés trop laids et, par ailleurs, d'une restauration de l'ancien jugée trop criante induit une attitude générale d'inattention esthétique. A plusieurs reprises, on note que le manque de recul ou des perspectives défavorables atténuent l'effet esthétique visuel d'un ensemble de façades (rues trop étroites, masquage d'un immeuble intéressant par un décrochement).

- Envie de ne pas rester - Cette attitude d'évitement qui ne cumule pas toujours au rejet radical est l'effet d'éléments sensibles désagréables et qui composent une esthétique répulsive de l'environnement. Ce sont les mauvaises odeurs et les immeubles "noirs" ou crasseux . C'est la cacophonie sonore en été à Figuerolles, le grondement sourd des jembés place Jean-Jaurès (Montpellier), les réverbérations excessives dans les places trop minérales. Rue de la Loge, le sentiment de frime et de fausseté est aussi porté par la superposition de sons à la fois non masqués (zone piétonne) et de texture hyperréaliste. Enfin, des paysages entiers appelés "inesthétiques", c'est-à-dire pas beaux, poussent à n'y pas séjourner ou provoquent un mal-être ou un malaise.

- N'avoir pas envie d'y aller - Ce dernier effet dépend soit d'une ambiance dont l'esthétique est jugée défavorable (lumière blafarde au Polygone, atmosphère clinquante, bruyante et trop chargée d'informations de la rue de la Loge), soit de l'ennui et la tristesse de lieux dont l'esthétique paraît inutile, sans écho ni réception. Par exemple, au Trocadéro où l'absence de commerces et d'habitants induit, du coup, le sentiment d'une grandiloquence architecturale à vide.

- Se perdre - Nous avons enfin relevé, à Antigone, un exemple d'égarement spatial empreint de désagrément et, en même temps, non exempt de fascination. Il est à ranger dans les effets d'une esthétique du labyrinthe.

2 - L'EXPÉRIENCE ESTHÉTIQUE ORDINAIRE DE L'ARCHITECTURE

Qu'est ce que l'expérience esthétique ordinaire de l'architecture ?

La recherche dont on vient de lire les résultats aura été une première tentative pour répondre à cette question à partir d'enquêtes de terrain. Par delà la pertinence des méthodes expérimentées et sans doute susceptibles d'amélioration, voire d'alternatives, par delà le corpus encore limité de soixante seize entretiens dont trente sont exploratoires et quarante-six approfondis à l'occasion d'un parcours urbain, on aura au moins réalisé que cette expérience existe bien et que nous ne sommes pas réduits à une contemplation ou à une réception plus ou moins savante qui se contera d'apprécier les oeuvres qui en valent la peine.

L'architecture, quoiqu'ici limitée à son aspect urbain, « extérieur », dans cette première approche, mais étendue à tout genre de construction et d'aménagement (le caractère "ordinaire") apparaît du point de vue esthétique comme autre chose qu'une pratique savante et en partie artistique qui aurait en face d'elle des séries de jugements de valeur. Les usagers sont aussi des esthètes qui ressentent et ont quelque chose à dire. Plus encore, ils pratiquent quotidiennement l'expérience esthétique. Pour renouer avec les catégories que nous avons opposées en 1979²⁶, c'est en ce sens et grâce à cette liberté²⁷ de ressentir et juger à sa manière que le citoyen "habite" sa ville et n'est pas simplement réduit à "loger".

L'expérience dont nous avons parlé contient les deux sens premiers de la définition usuelle : c'est ce qu'on éprouve dans sa chair (perception située, corporéité, affectivité), c'est aussi un capital de savoir (on a ainsi une plus ou moins grande expérience de la variété et de la complexité de l'architecture). Appliquée à notre objet, l'expérience esthétique se déploie en deux niveaux principaux. Le second est le plus évident ; il réside essentiellement dans l'expression du jugement de goût dont nous avons trouvé sept variantes et qui a valu la dernière entrée de notre analyse. Mais l'expérience esthétique peut éprouver, apprécier sans juger (3ème entrée de l'analyse). Elle est alors cantonnée à un premier niveau, parfois pré-réflexif, dont le langage peut être momentanément absent, l'expérience pouvant être racontée par la suite. Il s'agit alors des sensations et sentiments existants dans une situation concrète et qui sont configurés par la perception du sujet (organisation esthésique) et l'affectent (composante pathique). Les notions d'ambiance ou d'atmosphère conviennent bien à ce niveau élémentaire, en particulier dans sa seconde composante.

En quoi ces deux niveaux de l'expérience peuvent-ils être particulièrement esthétiques alors que le matériau architectural et urbain est apparemment le même pour toutes les modalités de l'expérience ? La modalité prévalente de l'appréciation selon satisfaction (désir, plaisir) ou son contraire est le discriminant essentiel. En pratique, l'expérience esthétique de l'architecture se développe en trois domaines, comme on sait, celui de la création et de la compétence d'édifier, celui de la perception du bâti et du sentiment qui l'accompagne, celui de la culture artistique et esthétique – qu'elle soit savant ou modeste – qui apprend, compare et juge. Nous ne croyons pas que ces domaines doivent connaître des attributions exclusives, le premier et le dernier (création et culture) restant l'apanage des professionnels de l'architecture. Experts et habitants, tous, de droit, y ont quelque compétence. L'architecte est aussi un sujet percevant et ressentant et l'habitant est, à sa mesure, un collaborateur de la création esthétique de la ville qu'il fait sonner, qu'il décore,

²⁶ Cf. *Pas à pas*. Op cit.

²⁷ Rappelons que, pour Kant, les deux matières pertinentes d'un discours démocratique sont le politique et l'esthétique : ce dont on peut discuter.

fleurit, “anime“ par sa gestuelle et sa motricité, sans parler de son action perceptive configuratrice fort sélective.

Par delà les évidents gradients de compétence (irremplaçable architecte), il faut bien que l’expérience esthétique s’appuie plus fondamentalement sur des capacités dont tout le monde dispose et que chacun peut actualiser ou non. La première est l’intention esthétique, exercice de l’imaginaire obéissant à la pulsion créatrice ou décoratrice. La deuxième est l’attention ou attentionnalité²⁸ esthétique qui est poussée par le principe de désir ou de plaisir (ou par le processus contraire engendrant la répulsion). La troisième est composée de l’ensemble des catégories et représentations qui permettent l’exercice d’une attitude esthétique réflexive.

Nous ne voudrions pas finir sans rappeler que notre entreprise et les suites que nous lui souhaitons n’a aucune pertinence sans les trois propositions suivantes dont l’évidence ne semble pas encore très partagée :

- l’esthétique n’est pas qu’un savoir contemplatif mais d’abord une expérience ;
- l’approche esthétique suppose de revenir aux racines même de la perception ;
- sous les conditions énoncées ci-dessus et exemplifiées tout au long de cette recherche, tout peut être objet d’attention et d’expérience esthétique.

Peut-être la provocatrice sentence de Walt Withman trouvera-t-elle une nouvelle argumentation dans notre approche qui appelle encore bien d’autres efforts : “l’architecture, c’est ce qu’on fait à un édifice quand on le regarde. “

²⁸ Pour reprendre le terme de Gérard Genette et Jean-Marie Schaeffer (cf . supra, op cit).